

# CIRS

BUENOS AIRES  
XIV EDICIÓN 2018

# IDENTIDADES Y CONFLICTOS SOCIALES

APORTES Y DESAFÍOS  
DE LA INVESTIGACIÓN SOBRE  
REPRESENTACIONES SOCIALES

EDITORIAL DE  
**Belgrano**  
BUENOS AIRES - ARGENTINA

**COMPILADORES**  
SUSANA SEIDMANN  
NESTOR PIEVI

IDENTIDADES Y CONFLICTOS SOCIALES.  
APORTES Y DESAFÍOS DE LA INVESTIGACIÓN SOBRE REPRESENTACIONES SOCIALES.  
2019. comp. Susana Seidmann, Néstor Pievi.  
Ed. de Belgrano. Buenos Aires.  
Palabras clave: representaciones sociales – identidad- conflictos sociales

ISBN  
978-950-697-087-1  
© ed. de Belgrano  
2019

## ÍNDICE:

### ***PREFACIO: UNE RENCONTRE DE LA MATURITÉ.***

*Denise Jodelet*.....8

### ***INTRODUCCIÓN:***

*Susana Seidmann- Néstor Pievi* .....12

### ***PROCESOS, CONFLICTOS Y DESAFÍOS***

#### *CONFERENCE OUVERTURE CIRS 2018. LA NOTION DE COMMUN ET LES REPRESENTATIONS SOCIALES*

*Denise Jodelet* .....18

#### *THE MAKING OF THE THEORY OF SOCIAL REPRESENTATIONS IN POLITICAL CONFLICTS* Ivana Marková .....41

#### *O PARADIGMA DAS REPRESENTAÇÕES SOCIAIS, SUA DIFUSÃO E CARACTERÍSTICAS NO BRASIL*

*Brigido Vizeu Camargo* .....58

#### *APROXIMACIONES A LA IDENTIDAD NACIONAL Y SUS CORRELATOS FÁCTICOS*

*José H. M. Cappello y García* .....78

#### *QUAL FUTURO ? REPRESENTAÇÃO SOCIAIS DE CRIANÇAS, JOVENS E PROFESSORES. APRESENTAÇÃO DE UMA PESQUISA EM REDE*

*Clarilza Prado de Sousa* .....123

#### *CONFERENCIA THE STORY CONTINUES: FOR A “BIOGRAPHY OF THE THEORY” THROUGH THE INTERNATIONAL CONFERENCES ON SOCIAL REPRESENTATIONS* Annamaria de Rosa .....138

## **TRANSFORMACIONES Y RESISTENCIAS EN AMÉRICA LATINA**

### *LATINOAMÉRICA EN MOVIMIENTO: MIRADAS PSICOSOCIALES*

*Adelina Novaes y Mireya Lozada .....204*

### *ÉTICA Y REPRESENTACIONES SOCIALES EN LAS RELACIONES SOCIALES ENTRE GRUPOS La situación de personas que viven en la calle*

*Susana Seidmann .....210*

### *ENTRE EL CONOCIMIENTO Y LA ACCIÓN: INTERCONEXIONES ENTRE LA TEORÍA DE LAS REPRESENTACIONES SOCIALES Y LA PSICOLOGÍA SOCIAL COMUNITARIA*

*Jorgelina Di Iorio .....217*

### *POLARIZACIÓN POLÍTICA Y SOCIAL: LA PRODUCCIÓN DE ALTERIDADES*

*Angela Arruda .....232*

### *SIMPOSIO DIMENSIONES DE ANÁLISIS DE LA VULNERABILIDAD EN UN CONTEXTO SITUADO DE LA ZONA COSTERA DE YUCATÁN, MÉXICO*

*Fátima Flores-Palacios, Eduardo Puc Vázquez .....252*

### *REPRESENTACIONES SOCIALES E HISTORIAS CONCEPTUALES: LA NOCIÓN DE PROGRESO*

*Alfredo Guerrero Tapia, Lúcia Villas Bôas .....267*

### *REPRESENTACIÓN SOCIAL Y EDUCACIÓN: PROCESOS DE RESISTENCIA DE LA POBLACIÓN CAMPESINA*

*Paulo Afranio Sant'Anna .....287*

### *REPRESENTACIONES SOCIALES DEL INVOLUCRAMIENTO MATERNO EN LA PROMOCIÓN DEL COMPORTAMIENTO PROSOCIAL DE NIÑOS EN EDAD PREESCOLAR*

*Eduardo Aguirre-Dávila .....299*

## **CONTRIBUCIONES TEÓRICAS Y METODOLÓGICAS**

### *ON SOCIAL SUBJECTIVITY*

*Ivana Marková* .....325

### *PETIT TRAITÉ SUR LE MOUVEMENT DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES : PERSPECTIVES METHODOLOGIQUES EN RECHERCHES EN EDUCATION*

*Luiz Paulo Ribeiro* .....335

### *¿LA TEORÍA DE LAS REPRESENTACIONES SOCIALES SE PUEDE INTERPRETAR COMO UN PARADIGMA? UNA DISCUSIÓN CRÍTICA*

*José Antonio Castorina* .....347

## **MEDIO AMBIENTE Y DESARROLLO CULTURAL**

### *SYMPOSIUM SOCIAL REPRESENTATIONS AND URBAN ENVIRONNEMENT INTRODUCTION : « LA MISE EN SENS DE L'ESPACE URBAIN »*

*Denise Jodelet* .....360

### *SYMPOSIUM TRANSFORMATION OF THE ICONIC SOCIAL REPRESENTATIONS OF TEN EUROPEAN CAPITALS THROUGH DESTINATION @-BRANDING AND RE-BRANDING*

*Elena Bocci, Annamaria Silvana de Rosa* .....378

### *PARIS “OVERGROUND” AND “UNDERGROUND”: SOCIAL REPRESENTATIONS AND PRACTICES OF DRIVERS IN THE CITY*

*Annamaria Silvana de Rosa, Elena Bocci* .....417

### *EL MERCADO PRESIDENTE ABELARDO L. RODRÍGUEZ: ESPACIO DE REPRESENTACIONES SOCIALES, MEMORIA COLECTIVA Y CULTURAL*

*Martha de Alba González, Diana Canseco* .....439

## **HISTORIA Y MEMORIA**

### *REPRESENTACIONES SOCIALES DE LA HISTORIA UNIVERSAL Y EL FUTURO EN EL CONTEXTO ARGENTINO*

*Elena M Zubieta, Fernanda Sosa .....469*

### *SOCIAL REPRESENTATIONS OF HISTORY IN THE GLOBAL SOUTH: REMEMBERING THE COLONIAL PAST FROM THE MARGINS*

*Rosa Cabecinhas, Julia Alves Brasil .....488*

### *MEMORIAS SOCIO-HISTÓRICAS, TRAYECTORIAS BIOGRÁFICAS Y REPRESENTACIONES SOCIALES DE LA HISTORIA: UNA MIRADA GENERACIONAL Y DE GÉNERO A LA MEMORIA COLECTIVA DEL PERÍODO DE LA DICTADURA CÍVICO-MILITAR EN URUGUAY*

*Patricia Oberti, Mariana Parede, Silvia Da Costa; Lander Méndez; Stefano Cavalli, Darío Páez .....518*

## **IDENTIDAD Y DIVERSIDAD**

### *SYMPOSIUM REPRESENTATION SOCIALE DES MINORITES SEXUELLES ET SEXUEES ET DISCRIMINATIONS : HOMOSEXUALITE PROCESSUS DE DELEGITIMATION ET REPRESENTATION SOCIALE CHEZ LES JEUNES GAYS ET LESBIENNES FRANÇAIS-ES*

*Annaïg Plantec Cano, Christèle Fraïsse .....563*

### *SYMPOSIUM REPRESENTATION SOCIALE DES MINORITES SEXUELLES ET SEXUEES ET DISCRIMINATIONS : REPRÉSENTATION DE « L'IDENTITÉ TRANS » ET DIVERSITÉ DE PARCOURS*

*Christèle Fraïssé .....577*

*SIMPOSIO: “REPRÉSENTATION SOCIALES DES MINORITÉS SEXUELLES ET SEXUÉES ET DISCRIMINATIONS”. REPRESENTACIONES SOCIALES Y ESTIGMA ANTICIPADO: EL CASO DE LOS/AS TRABAJADORES/AS GAYS Y LESBIANAS DEL SECTOR SALUD EN ARGENTINA.*

*Julián Ortega .....592*

*REPRESENTACIONES SOCIALES, GÉNEROS Y SEXUALIDADES EN EDUCACIÓN.*

*Néstor Pievi .....601*

## **TRADUCCIONES AL ESPAÑOL**

*CONFERENCIA LA NOCIÓN DE LO COMÚN Y LAS REPRESENTACIONES SOCIALES*

*Denise Jodelet*

*Traducción: Susana Seidmann- Néstor Pievi .....612*

*SIMPOSIO: EL SENTIDO DEL ESPACIO URBANO*

*Denise Jodelet*

*Traducción: Susana Seidmann .....630*

*SIMPOSIO: EL PARADIGMA DE LAS REPRESENTACIONES SOCIALES, SU DIFUSIÓN Y CARACTERÍSTICAS EN BRASIL*

*Brigido Vizeu Camargo*

*Traducción; Brigido Vizeu Camargo .....647*

*CONFERENCIA: LA CONSTRUCCIÓN DE LA TEORÍA DE LAS REPRESENTACIONES SOCIALES EN LOS CONFLICTOS POLÍTICOS*

*Ivana Marková*

*Traducción: Susana Seidmann .....668*

*SIMPOSIO: ACERCA DE LA SUBJETIVIDAD SOCIAL*

*Ivana Marková*

*Traducción: Susana Seidmann .....686*

# **PREFACIO**

## **UNE RENCONTRE DE LA MATURITÉ**

DENISE JODELET

*JODELET, Denise. Laboratoire de Psychologie Sociale. École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Doctorat d'État à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris. Doctorat Honoris Causa de diverses Universités. Présidente du réseau Mondial Serge Moscovici, Fondation Maison des Sciences de l'Homme. Paris. Depuis 1991 Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Laboratoire de Psychologie Sociale. Retraîtée depuis 1998. Activités de Recherche. Publications et enseignement. [denise.jodelet@wanadoo.fr](mailto:denise.jodelet@wanadoo.fr)*

L'accueil à Buenos Aires, par nos collègues d'Argentine, de la XIVème Conférence Internationale sur les Représentations Sociales a permis de confirmer, avec 678 inscriptions, l'importance et la vitalité de ce courant de recherches en Amérique Latine et du Sud et en Europe dont la représentation a été plus faible pour des raisons économiques. Qu'il me soit permis, avant toute chose, de remercier les personnes qui ont œuvré à la réussite de cet évènement. En premier lieu : Susana Seidmann qui a su trouver pour cette Cirsi un hébergement généreux auprès de l'Université Belgrano, y veiller à une organisation rigoureuse des activités, et poursuivre, en collaboration avec Nestor Pievi, son œuvre de diffusion, grâce à ce livre. Mais aussi ceux qui les ont assisté au titre de membres de la Présidence collégiale : Maria Cristina Chardon, Noemi Graciela Murekian, Hector Adrian Scaglia, auxquels se sont joints les autres membres du Comité organisateur: Alicia Barreiro, Jose Antonio Castorina, Ana Correa, Jorgelina Di Lorio, Liliana Gastron ainsi qu'au titre du comité Scientifique réunissant divers pays en : Afrique, Amérique (Brésil, Colombie, Etats-Unis, Colombie, Mexique, Venezuela), Asie, Europe (Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Grèce, Italie, Portugal, Royaume Uni, Suisse) et Océanie.

Bien qu'honorée par le titre de Présidente Honoraire qui m'a été accordé par mes collègues, il ne m'a pas été possible, pour des raisons de santé, d'être présente à cette rencontre dont la richesse ressort des thèmes et contenus des communications. Mais la lecture des résumés, de quelques unes des principales contributions qu'il s'agisse de travaux libres, de tables rondes ou de symposiums, et des conférences, m'a procuré un plaisir intellectuel certain et une jubilation affective profonde. Retrouver, toujours présent-e-s des ami-e-s et collègues de longue date, suivre l'évolution de leur démarche et de leur réflexion, voir émerger de jeunes talents, observer de nouveaux



espaces sociaux et théoriques à défricher, tout cela représente pour moi une moisson bénéfique, un soutien porteur d'un grand espoir que je voudrais vous faire partager.

Ce genre de rencontre pêche parfois par une forme de célébration. Certes, la présence de la pensée de Serge Moscovici, le fondateur de notre courant de recherche, a été largement évoquée et son souvenir honoré. Mais ce qui m'a le plus frappé réside dans l'innovation des préoccupations et des questionnements autour d'une source d'inspiration commune. Plus de trois cent présentations individuelles (communications et posters), plus de cinquante échanges collectifs (tables rondes et symposiums), six conférences, témoignent de trois jours d'intense activité. Le nombre, la nature et la qualité de toutes ces contributions révèlent un état de maturation profonde de l'approche des représentations sociales dans des contextes et sous des optiques variés.

Parmi les thèmes abordés nous voyons se consolider certains champs de recherche, apparaître de nouvelles préoccupations, s'estomper certaines lignes d'investigation. Ce qui constitue un indice du mouvement qui anime les tenants de l'étude des représentations sociales. Il est intéressant de ce point de vue de voir comment se distribuent les contributions en fonction de leur forme. Si les posters signent les tentatives de débutants, les travaux libres témoignent de l'appropriation d'une thématique par les chercheur-e-s, tandis que les tables rondes ou les symposiums attestent de l'approfondissement d'une réflexion autour de problématiques communes. Ceci permet de saisir la dynamique de notre champ de recherche théorique et empirique.

Se trouvent en tête des productions présentées, deux thématiques qui ont depuis le début des Conférences Internationales occupé le devant de la scène : l'éducation et la santé. Le domaine de l'éducation se trouve le plus représenté dans les trois types de contribution (plus de cent) et le fait qu'il donne lieu au plus grand nombre de présentations individuelles et d'échanges collectifs, atteste des enjeux de la recherche pour les politiques éducatives. En revanche, la santé perd en importance, en comparaison d'autres conférences, et ne se prête que peu à des confrontations d'idées ou d'expériences. Elle apparaît comme un espace d'application où l'approche des représentations sociales montre son utilité dans le traitement des problèmes concrets posés à ses acteurs par le fonctionnement du système de soins ou le vécu de la maladie.

Viennent directement après les débats théoriques et méthodologiques dans lesquels les débutants ne se lancent pas alors que les échanges collectifs témoignent de la vigueur des réflexions. Quelques thèmes font surtout l'objet de contributions personnelles touchant à l'identité, au genre, à l'art et la culture, aux moyens de communication, à la diversité, à la religion. Certains d'entre eux mobilisent l'attention malgré leur apparition récente : l'art et la culture, la diversité, la religion. D'autres perdent en importance comme les moyens de communication, les conflits sociaux et la marginalité, les mouvements sociaux, le travail, l'environnement. Tout se passe comme si la recherche d'une maîtrise conceptuelle ou l'intérêt pour des questions ayant un retentissement personnel détournait de préoccupations ayant une portée sociale et qui furent dominantes par le passé.

En revanche le champ du politique se trouve investi dans des réflexions collectives embrassant l'histoire ou le contexte latino américain. Il en résulte que la prise en compte du devenir historique et de la temporalité apparaît comme un thème émergent. Ce mouvement qui met l'approche des représentations sociales en phase avec l'évolution historique plutôt qu'avec la structuration sociale ne manquera pas d'appeler de nouvelles contributions au plan des élaborations théoriques.

De ce point de vue, les conférences et certains symposiums permettent de pointer quelques axes majeurs pour le développement de notre champ d'étude. Celui-ci fait l'objet de bilans historiques qu'il s'agisse d'un champ particulier comme celui de l'éducation ou d'un état des lieux de l'ensemble des recherches touchant aux représentations sociales. De tels bilans permettent de baliser l'espace pour des recherches futures.

Les discussions épistémologiques, mettent en regard différentes postures concernant le modèle proposé par Moscovici. En particulier celles relatives au statut qui lui est reconnu, de paradigme ou de théorie, selon que l'on considère l'état des recherches menées à un niveau local et régional, ou celui des débats scientifiques sur le concept même de paradigme. D'autres concernent aussi les inflexions introduites par des prolongements conceptuels situés dans la ligne du modèle, autour de notions comme celles de « commun », « progrès », « subjectivité sociale », « vulnérabilité », « mouvement ».

La conflictualité apparaît comme un thème mobilisateur qu'elle concerne aussi bien les identités nationales, saisies dans leur expression passée ou actuelle, que le champ du politique et ses polarisations. Le recours à une approche historique s'avère alors une veine féconde pour l'exploration des processus représentationnels.

Il vaut la peine de noter à ce propos que certains thèmes font l'objet d'une réflexion collective alors qu'ils sont peu pris en charge dans des travaux personnels. Ainsi en va-t-il pour la mémoire, le genre, l'environnement. Si le premier s'avère correspondre à une nouvelle tendance marquée d'emblée par l'échange entre chercheurs, les deux autres attestent d'une maturation de la réflexion et de l'opportunité d'un retour sur un état de l'art dont les productions ont été enregistrées dans le passé.

Toutes ces variations dans le choix des thèmes comme dans la façon de les aborder font du présent ouvrage qui regroupe certains textes importants de la XIV<sup>ème</sup> Conférence Internationale sur les Représentations Sociales, un recours précieux pour le développement de notre champ de recherche. Il nous permet de dresser un bilan des acquis, de découvrir les tendances et contributions les plus récentes, de tracer des voies pour des recherches futures. Il démontre l'importance que revêt la mise en commun des travaux menés dans une même ligne de recherche aux fondements solides. Il porte témoignage de l'existence d'une véritable communauté scientifique et met à jour l'un des processus d'un authentique « commun de la connaissance » auquel je me suis référée dans l'ouverture de notre rencontre. Que les personnes qui ont organisé ce livre et y ont contribué soient remerciées de nous donner l'opportunité de nourrir et renforcer notre commun.

# ***INTRODUCCIÓN***

SUSANA SEIDMANN-NESTOR PIEVI

Miembros de la Comisión Organizadora de la XIV Cirs, Buenos Aires, agosto de 2018. Editores del libro de conferencias y simposios de CIRS XIV

Uno de los puntos centrales a tener en cuenta en el proceso de construcción del conocimiento es la posibilidad de validar tanto en forma interna como externa las investigaciones que se realizan en los diferentes campos.

La publicación y difusión de artículos científicos es una tarea que nos constituye como integrantes de una comunidad académica internacional, tarea que forma parte de nuestra labor cotidiana y que se nutre por los debates, análisis y reflexiones tanto teóricas como metodológicas.

En esta necesidad de establecer lazos entre colegas, instituciones, campos disciplinares, los encuentros nacionales, regionales e internacionales de especialistas, permiten dinamizar cada campo y posibilitan su crecimiento.

El presente libro surge como resultado de las presentaciones realizadas por colegas de diferentes países en la XIV Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales (CIRS), poniendo especial énfasis en las conferencias magistrales y los simposios.

La Teoría de las Representaciones Sociales (TRS) creada por Serge Moscovici en 1961 a partir de su obra prínceps *La psychanalyse, son image et son public*, PUF, 1961/1976, abrió las puertas al pensamiento del sentido común como constructor de realidades. Éste proviene de la ciencia, a medida que se difunde el conocimiento científico hacia el conocimiento corriente.

En esta línea, uno de los ejes centrales para el desarrollo del campo de las RS ha sido el encuentro bienal (CIRS) de especialistas de diferentes universidades y centros de investigación de todo el mundo, con el objetivo de difundir y profundizar los lineamientos teóricos y metodológicos de la TRS. Las CIRS son eventos internacionales de carácter itinerante, con una marcada impronta pluri y transdisciplinaria. Las actividades desarrolladas en cada uno de los encuentros han abarcado conferencias, simposios, mesas redondas, talleres, presentación de trabajos libres, presentación de

posters, libros, etc. Para ello se ha contado con la participación de renombrados colegas de Alemania, Argentina, Australia, Austria, Brasil, Costa de Marfil, España, Francia, Hungría, Indonesia, Italia, México, Nueva Zelanda, Países Bajos, Portugal, Rumania, Suiza, Túnez, entre otros.

La primera CIRS, realizada en 1992, en la ciudad de Ravello, Italia, fue la experiencia seminal que impulsó las sucesivas convocatorias, con sede en diversas ciudades de África, América, Asia y Europa.

Cada CIRS ha alimentado un amplio foro en el que se han reunido investigadores y docentes provenientes de instituciones académicas de diferentes continentes, testimonio de su objetivo integrador y multicultural. Un rico historial lo testimonia.

- 1992: I Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, Ravello, Italia
- 1994: II Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, Rio de Janeiro, Brasil.
- 1996: III Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, Aix-en-Provence, Francia.
- 1998: IV Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, Ciudad de México, México.
- 2000: V Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, Montreal, Canadá.
- 2002: VI Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, Stirling, Escocia.
- 2004: VII Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, Guadalajara, México.
- 2006: VIII Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, Roma, Italia.
- 2008: IX Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, Bali, Indonesia.

- 2010: X Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, Gammarth, Túnez.
- 2012: XI Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, Évora, Portugal.
- 2014: XII Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, San Pablo, Brasil.
- 2016: XIII Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, Marsella, Francia.

Al mismo tiempo, la necesidad de abrir espacios de intercambio a nivel regional, motivó la organización de nuevos encuentros periódicos bienales que alternaron con las CIRS. Esta iniciativa tuvo su origen en Brasil y de sus esfuerzos se nutrió la concreción de las Jornadas Internacionales (JIRS) y las Conferencias Brasileñas sobre Representaciones Sociales.

- 1998: I Jornada Internacional sobre Representaciones Sociales, Natal, Rio Grande do Norte.
- 2001: II Jornada Internacional sobre Representaciones Sociales, Florianópolis, Santa Catarina.
- 2003: III Jornada Internacional sobre Representaciones Sociales y I Conferencia Brasileña sobre Representaciones Sociales, Rio de Janeiro, Rio de Janeiro.
- 2005: IV Jornada Internacional sobre Representaciones Sociales y II Conferencia Brasileña sobre Representaciones Sociales, João Pessoa, Paraíba.
- 2007: V Jornada Internacional sobre Representaciones Sociales y III Conferencia Brasileña sobre Representaciones Sociales, Brasilia, Distrito Federal.
- 2011: VII Jornada Internacional y V Conferencia Brasileña sobre Representaciones Sociales, Vitoria, Espírito Santo, Brasil.

- 2013: VIII Jornada Internacional y VI Conferencia Brasileña sobre Representaciones Sociales, Recife, Brasil.
- 2015: IX Jornada Internacional de Representaciones Sociales y VII Conferencia Brasileña de Representaciones Sociales, Teresina, Piauí, Brasil.
- 2017: X Jornada Internacional de Representaciones Sociales y VIII Conferencia Brasileña de Representaciones Sociales, (Belo Horizonte) Brasil.

En Argentina, tuvieron lugar cuatro encuentros, dos de ellos nacionales, uno regional y el último internacional

- 2003: Primeras Jornadas Nacionales sobre Representaciones Sociales. Buenos Aires, Argentina.
- 2007: II Jornadas Nacionales de Representaciones Sociales, Buenos Aires, Argentina.
- 2009: III Jornadas Nacionales de Representaciones Sociales y VI Jornadas Internacionales de Representaciones Sociales, Buenos Aires, Argentina.
- 2018: XIV Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales

Las Primeras Jornadas Nacionales sobre Representaciones Sociales (2003) contaron con el respaldo de la UBA a través del Ciclo Básico Común, y también para las Segundas Jornadas Nacionales de Representaciones Sociales (2007) a través la Facultad de Psicología de la UBA.

En 2009 la organización de la VI Jornadas Internacionales de Representaciones Sociales y las III Nacionales contaron con el apoyo de la Universidad de Buenos Aires y de la Universidad Nacional de Quilmes que aunaron esfuerzos para la concreción de dicho evento internacional.

La XIV CIRS con el lema “ Identidades y conflictos sociales “ se desarrolló en la Universidad de Belgrano (UB), Buenos Aires, en su sede de Zabala 1837, contando con

su respaldo en la organización del evento. La propuesta contó con el respaldo y aval de diferentes instituciones nacionales e internacionales.

La XIV CIRS ha destacado la excelencia creativa del autor fundacional de la Teoría de las Representaciones Sociales, Prof. Serge Moscovici (1925-2014) quien recibió el reconocimiento de dieciséis Doctorados Honoris Causa (Ginebra, Glasgow, Sussex, Sevilla, Bruselas, Bologna, Londres, Roma, México, Pécs, Lisboa, Jönköping, Iasi, Brasilia, Buenos Aires, Évora), y fue laureado con seis premios internacionales (1980, Prix In Media Res, Fondation Burda; 1989, Prix Européen des Sciences Sociales et de Sociologie ; 2000, Prix Ecologie ; 2003, Prix Balzan ; 2007, Prix W. Wundt & W. James ; 2010, Prix Premio Nonino, Master of his Time).

Por otra parte, un reconocimiento especial se le ha otorgado a la Prof. Dra. Denise Jodelet, a la Prof. Dra. Ivana Marková y a la Prof. Dra. Annamaria Silvana De Rosa



**PROCESOS,  
CONFLICTOS  
Y DESAFÍOS**

## CONFERENCE OUVERTURE CIRS 2018.

# LA NOTION DE COMMUN ET LES REPRESENTATIONS SOCIALES

### Denise Jodelet

*JODELET, Denise. Laboratoire de Psychologie Sociale. École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Doctorat d'État à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris. Doctorat Honoris Causa de diverses Universités. Présidente du réseau Mondial Serge Moscovici, Fondation Maison des Sciences de l'Homme. Paris. Depuis 1991 Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Laboratoire de Psychologie Sociale. Retraitée depuis 1998. Activités de Recherche. Publications et enseignement. [denise.jodelet@wanadoo.fr](mailto:denise.jodelet@wanadoo.fr)*

*Les termes circulent, mais leur sens varie. Gramsci.*

*L'histoire des hommes est la longue succession des synonymes d'un même vocable ; y contredire est un devoir. René Char*

### Abstract

The recent emergence of social and political movements using "common sense" and the use of the notion of "common" in philosophy and the social sciences, leads to a reflection on the social and scientific representations concerning them.

After discussing some of the political uses of the notions of "common sense" and "common", a concept closely related to them is examined: "community", about which S. Moscovici expresses a position reserved but introduces a new perspective on cybercommunities.

The ways of treating "common sense", identified through time, from Antiquity to the present day, highlight certain recurrences from a double point of view. From a typological point of view, several characterizations are distinguished: by the simple sharing, by the identity of the moral values and the affective dimensions, by the rooting in the daily experience, by its devaluation as form of knowledge with regard to science, by rationality, by its potential for revolt or on the contrary by conformity. From a conceptual point of view, common sense is analyzed as an epistemic characteristic of a group, in its content, its formation, its transmission, and its role in social cohesion. The latest developments in reflection stress its connection with democracy and populism.

The term "common" of recent appearance is situated next to the notion of the common

good which, after having focused on material realities, integrates today the facts and practices of knowledge, which are the subject of a specific domain: common knowledge. The common appears as a new way of approaching social relations and responds to the desire to introduce a relational, ethical and political dimension in the analysis of the social and the processes of change. In this respect, the call to the common has affinities with the approach of social representations.

Examination of the different scientific and secular representations concerning the notions of community, common sense and common makes it possible to establish comparisons with the perspective of the study of social representations and to pave the way for new investigations.

Key words: Community, common sense, communitarian, scientific and everyday knowledge

### **Résumé**

L'émergence récente de mouvements sociaux et politiques faisant appel au « sens commun » et celle du recours à la notion de « commun » dans la philosophie et les sciences sociales, conduit à ouvrir une réflexion sur les représentations sociales et scientifiques les concernant.

Après avoir évoqué quelques usages politiques des notions de « sens commun » et « commun », il est procédé à l'examen d'une notion qui leur est étroitement associée : celle de « communauté » à propos de laquelle S. Moscovici exprime une position réservée mais introduit une perspective nouvelle relative aux cybercommunautés.

Les manières de traiter le « sens commun », repérées à travers le temps, de l'Antiquité à nos jours, mettent en évidence certaines récurrences d'un double point de vue. D'un point de vue typologique, sont distinguées plusieurs caractérisations : par le simple partage, par l'identité des valeurs morales et des dimensions affectives, par l'enracinement dans l'expérience quotidienne, par sa dévalorisation comme forme de savoir en regard de la science, par la rationalité, par son potentiel de révolte ou au contraire par le conformisme. D'un point de vue conceptuel, le sens commun est analysé comme caractéristique épistémique d'un groupe, dans ses contenus, sa formation, sa transmission, et son rôle dans la cohésion sociale. Les derniers développements de la réflexion insistent sur son lien avec la démocratie et le populisme.

Le terme de « commun » d'apparition récente est situé en regard de la notion de bien commun qui après avoir porté sur des réalités matérielles intègre aujourd'hui les faits et pratiques de connaissance, faisant l'objet d'un domaine spécifique : les communs de la connaissance. Le commun apparaît comme une nouvelle manière d'aborder les rapports sociaux et répond au désir d'introduire une dimension relationnelle, éthique et politique dans l'analyse du social et des processus de changement. A cet égard, l'appel au commun présente des affinités avec l'approche des représentations sociales.

L'examen des différentes représentations scientifiques et profanes concernant les notions de communauté, sens commun et commun permettent d'établir des rapprochements avec la perspective d'étude des représentations sociales et d'y ouvrir la voie pour de nouvelles investigations.

Mots clés: Communauté, sens commun, communauté, connaissances scientifiques et quotidiennes

## **Introduction**

Le thème que j'ai choisi de développer pour ouvrir cette conférence peut paraître éculé. Parler de commun renvoie immédiatement à la notion de « sens commun » souvent référée quand on traite de représentations sociales. On verra cependant que ces notions auxquelles est associée celle de « communauté », reçoivent actuellement, dans divers courants de pensée philosophiques, scientifiques et politiques, des acceptions susceptibles de nourrir une réflexion épistémologique. Au point que les glissements de sens liés à leur usage s'offrent comme un espace intéressant pour entreprendre une étude de représentation sociale qui porte aussi bien sur le champ du savoir scientifique que sur celui de la connaissance courante. Ce que vais tenter d'ébaucher. Car il ne s'agit ici que d'amorcer une approche, tant l'interrogation qui l'a motivée m'a fait découvrir un matériel d'une richesse que je ne saurais épuiser ici.

Après avoir fait un point, conceptuel et historique, sur le traitement des termes de « communauté » et « sens commun », j'essaierai de dégager les représentations sociales qui sous-tendent les discours sur le « commun », particulièrement dans le champ du politique. Je vous prie d'excuser les références que je ferai, à cette occasion, à la situation française. En effet, convaincue de l'importance de la place qu'il convient d'accorder au contexte pour une analyse circonstanciée des représentations sociales, il me semble préférable de référer à un espace national que je connais et où il est facile de

trouver des documents pertinents pour la recherche. Option d'autant plus justifiée que les travaux auxquels il m'a ainsi été possible d'accéder comportent eux-mêmes des renvois à la littérature internationale, notamment en anglais, et reflètent bien l'état de la réflexion actuelle. Je ne doute pas, cependant, étant donné les enjeux engagés par l'usage de ces termes, et particulièrement celui de « commun », que l'on puisse trouver dans d'autres contextes nationaux ou politiques matière à mener une recherche similaire.

### **A la source du choix de la thématique du commun**

Un phénomène politique se trouve au point de départ de cette interrogation: l'émergence de mouvements se réclamant de la notion de commun ou prenant une forme de pratique commune, le rassemblement dans les lieux publics.

- Il y eu d'abord l'apparition d'un nouveau mouvement politique de droite prenant pour nom « sens commun », et se réclamant formellement de « *Gramsci, théoricien de la guerre culturelle* ». Cette association politique, affiliée au parti de droite UMP devenu « Les Républicains », a été créée en 2013 à la suite de « La Manif pour tous », qui a mobilisé plusieurs centaines de milliers de personnes contre l'avortement, les unions homosexuelles, l'homoparentalité, la procréation médicalement assistée, la gestation pour autrui, la théorie du genre, l'apprentissage scolaire de langues d'origine comportant un risque communautariste. Transformé en parti en 2015, « sens commun » veut « *remettre au premier plan la notion de bien commun, en réconciliant la politique avec le réel* », dépasser « *le clivage entre les élites et le peuple qui a des valeurs simples* » comme le dit un de ses animateurs<sup>1</sup>.

- Un autre mouvement « Les Veilleurs », également issu de la « Manif pour tous » a réuni, à partir de 2013, des catholiques de droite, autour de « *l'intuition commune que des ordres injustes sont en place* », adoptant une posture non violente, avec des lectures de textes littéraires et des chants, sur les places publiques.

- Plus récemment s'est organisé en force politique un courant de pensée conservateur et souverainiste faisant appel à Orwell, à son « *nouveau langage* », son « *nouveau parler* », et son analyse de la « *police de la pensée* » comme à son concept de « *décence ordinaire* », autre dénomination du sens commun (Bégout, 2008). L'appel au

---

<sup>1</sup> Sebastien Pilar dans une interview à l'hebdomadaire L'OBS du 24/3/2018.

sens commun s'élève contre le pouvoir du « *de Big Brother* », assimilé à la « *meute médiatique, showbiztique, artistique, droits-de-l'hommiste, redoutable phalange issu du sein de notre propre nation, et néanmoins tout entière engagée au service volontaire de l'Autre* » (Raspail, 2011).

- A gauche, le mouvement « Nuit debout », lancé en 2016, dans la foulée de celui des « Indignés » en Espagne, se réclame de la Commune de Paris. Il se différencie des mouvements de gauche antérieurs par l'appel à la désobéissance civile et à la non-violence. Premier rassemblement post-marxiste, repris dans 140 villes françaises, il va trouver un écho dans d'autres pays d'Europe ou d'Asie qui s'élèvent contre la dictature des marchés et ses conséquences, contre la classe politique, et défendent le droit à la liberté, à l'égalité, à une vie digne.

Il est frappant que, dans ces mouvements, la référence au « sens commun » ou au « commun » soit mise au service d'idéologies aussi bien droitières que gauchistes. Ce qui conduit à s'interroger sur les racines sémantiques de ces notions et sur leurs usages historiques dans la philosophie et les sciences sociales.

La notion de « sens commun » a une longue histoire remontant à la philosophie grecque et qui a perduré jusqu'à retenir aujourd'hui plus particulièrement l'attention des chercheurs s'intéressant à la pensée sociale. En revanche, la notion de « commun » est d'apparition très récente, du moins dans l'usage qui en est fait dans les champs scientifiques et sociaux. Toutes deux renvoient accessoirement à la celle de « communauté » qui a fait l'objet, depuis la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle de nombreuses publications et correspond à un terme, voire un domaine de recherche clairement identifiés, dans les sciences sociales et en particulier en psychologie, avec la psychologie communautaire (Jodelet, 2011).

Cependant, il y a quelque chose de frappant dans l'émergence de l'intérêt soutenu aujourd'hui pour ces notions : son extrême récence. On voit apparaître le thème du « commun » à partir de 2000, mais il est remarquable que 9 sur 10 des quelques soixante références d'articles ou d'ouvrages que j'ai trouvées se situent seulement entre 2010 et 2017. De même, le nombre des publications concernant la notion de « sens commun » s'est considérablement accru au cours des 30 dernières années. L'examen des références utilisées dans un inventaire historique des publications, allant du 18<sup>ème</sup>

siècle à 2007 (Rosenfeld, 2014) fait apparaître que 60 % des textes théoriques recensés sont postérieurs à 1990<sup>2</sup>.

Cela m'est apparu comme constituant une zone importante à explorer, surtout si l'on tient compte de l'injonction que fait Moscovici de s'intéresser à des phénomènes à l'état naissant. Et cela constitue une autre raison importante de mon choix. D'autant que cette recommandation est mise en œuvre par Moscovici lui-même dans un texte en prise avec cette nouvelle problématique et où il commente la notion de « communauté » en relation avec les pratiques d'usage des réseaux digitaux dont en verra qu'ils constituent, avec l'environnement, les lieux privilégiés d'une réflexion sur le « commun ».

### **Position de Moscovici sur les communautés**

A l'occasion d'un dialogue avec le sociologue italien Casalegno publié en italien en 2001, traduit en français en 2005 et en portugais en 2006, Moscovici a été conduit à aborder la notion de « communauté ». Il n'y parle pas de « commun », un terme d'ailleurs qui, à ma connaissance, ne lui est pas d'un emploi familier, en tant que substantif du moins. En revanche, face à celui de « communauté » il adopte une position marquée par deux traits importants : le scepticisme à l'égard de la réalité épistémique des communautés ; la spécification de la base de ce que l'on qualifie de « communauté virtuelle ».

« *Théoriquement, dit-il, on ne sait pas ce qu'est une 'communauté'* ». Il fait cependant une exception pour les sociétés traditionnelles et les « *groupes à vocation religieuse ou culturelle* », caractérisés par une forte stabilité, des formes de vivre en commun, de co-agir, qui sont fondées sur des liens affectifs et sur l'unité de lieu et de temps. Dans ces cas, la cohésion est assurée à la fois par des rituels, des liens affectifs qui ne supposent pas toujours l'harmonie et par la communication directe, de bouche-à-oreille, qui a une fonction instituante. En dehors de cela, l'idée de communauté relèverait du « *fantasme* » ou du « *mythe* » et l'« *on devrait plutôt parler de formes instables d'agrégation ou d'association* ».

Cette dernière remarque s'applique particulièrement aux échanges menés au sein des réseaux digitaux, le « cyberspace », où les partenaires ignorent tout les uns des autres, n'ont entre eux qu'un seul lien : celui des représentations qu'ils échangent.

---

<sup>2</sup> Ce comptage concerne seulement l'introduction de l'ouvrage cité où figurent 37 références, intégrant les premiers textes publiés à partir du 18<sup>ème</sup> siècle et allant jusqu'en 2007.

Moscovici reprend de Gibson la description du cyberspace comme « *hallucination consensuelle* » où « *circulent des informations, des images, des sons, des textes et des masques* », formant une nouvelle culture : la cyberculture. Celle-ci véhicule des représentations que l'on peut communiquer et partager instantanément, donnant lieu à une « communauté virtuelle ».

Alors qu'une communauté « réelle » suppose un contrat, une institution, ou une fonction spécifique, la participation à la communauté virtuelle s'exprime de manière nouvelle. Moscovici en conclue que : « *Le cyber est en soi la racine d'une nouvelle représentation sociale qui se diffuse dans le flux de la vie, et peut-être, d'une nouvelle manière de se représenter, ou d'une autre espèce de représentation qui peut atteindre les profondeurs de la réalité commune* ». A travers cette représentation, se construisent « *un langage et des sentiments partagés* ». De sorte que la communauté virtuelle réclame un concept nouveau car « *on est en présence d'un phénomène très récent dont on ne sait pas comment il va évoluer* ». Un « *phénomène en état embryonnaire* ».

Il s'agirait d'un type de « *sociabilité de représentation* » qui repose sur quelque chose de fondamentalement nouveau caractérisé par des liens totalement différents de ceux propres aux autres sociabilités. On est en présence d'un « *solipsisme collectif* » dans la mesure où il n'y a pas d'interaction véritable. De plus, Internet peut être vu comme une sorte de « *drogue mystique* », créant quelque chose qui s'apparente à un état second, une « *communauté en transe* ». L'aspect magique de cette nouveauté tient à ce que l'usage de la technique est dissocié du savoir.

Je n'irai pas plus loin dans la présentation de ce texte, ne retenant que ce qui est en consonance avec la problématique de cette conférence, et permet de pointer un apport original de la pensée de Moscovici et de sa manière de procéder pour aborder la nouveauté.

Les nouveautés dont je traiterai ici concernent les notions de « sens commun » et de « commun ». Concernant celle de « communauté », les emplois que l'on pourrait considérer comme nouveaux, référant au communautarisme religieux, n'entrent pas dans le cadre de notre questionnement. Cependant le fait qu'elle a largement été étudiée dans les sciences sociales, mérite que l'on s'y arrête, surtout pour voir si la dimension affective qu'y décèle Moscovici s'y trouve représentée.



## **La communauté dans les sciences sociales**

En effet, dans les approches de la notion de « communauté » par les sciences sociales, l'attention vise les normes qui régissent les situations, les actions sociales et les rapports sociaux. Ces derniers sont définis soit en termes de rapports de pouvoir entre dominant et dominé au plan politique ou professionnel, soit en termes de rapports d'inclusion-exclusion entre le même et le différent. Mais la façon de conceptualiser la communauté, caractérisée par le partage d'un bien matériel ou symbolique, d'une même origine, d'un même sort ou d'une même activité, est très diverse et a évolué dans le temps. On peut y dégager deux grandes tendances, l'une empirique, l'autre théorique.

Dans certains cas, on y réfère pour désigner des ensembles sociaux concrets sur lesquels portent l'observation et l'intervention. Ces ensembles sont alors définis soit par leurs propriétés territoriales, soit par le partage d'une même forme de vie, d'une même activité ou d'une même culture, soit par des relations de proximité et de voisinage qui contribuent à forger, par les échanges, un esprit collectif. Il peut s'agir aussi d'organisations à caractère institutionnel comme la famille, l'école, l'hôpital. La référence aux normes culturelles et sociales qui organisent les transactions au sein de la communauté considérée y apparaît alors essentielle. On peut en trouver un exemple dans le modèle écologique du Behavior setting, proposé par Barker (1968).

D'autres auteurs en font un construit théorique permettant, d'une part, de fournir un cadre d'objectivation des relations sociales. La communauté est alors traitée comme un espace symbolique et matériel, à charge mémorielle, où se forge l'identité sociale et s'élaborent le sentiment d'appartenance et les interactions positives ou conflictuelles avec les membres de son groupe et ceux des autres groupes. Ce construit favoriserait une analyse du lien entre l'individu et la société et constituerait une approche optimale des phénomènes psychosociaux, en particulier ceux qui ont trait à l'élaboration des savoirs par l'échange dialogique dans l'espace public (Jovchelovitch, 2006).

D'autre part, le construit théorique, renvoie au caractère utopique ou au statut d'opérateur idéologique de la notion de communauté. Nisbet (1966/1984) a montré qu'il existe une correspondance entre les avancées de l'individualisme et la reviviscence des utopies communautaires, et vice-versa. La communauté devient alors un espace de référence renvoyant à des formes de socialisation passées qui peuvent revêtir un caractère négatif ou au contraire idéal. Ainsi à l'époque des Lumières où l'on prônait l'idée d'un contrat entre hommes libres et la lutte contre l'injustice et l'exploitation,

l'idée de communauté fut rejetée en raison de son association avec le féodalisme et la civilisation médiévale. Au 19<sup>ème</sup> siècle, on s'opposait, au nom de la rationalité économique et la réforme administrative, à des formes de vie fondées sur la tradition. Dans le même temps, les tenants du conservatisme social défendaient le modèle communautaire que menaçaient l'individualisme et le rationalisme. Dans la modernité récente, la communauté est devenue objet de débats entre les partisans du progrès social et les opposants à la modernisation. Dans la seconde modernité, les formes de vie communautaires sont aujourd'hui recherchées en réponse aux évaluations négatives qu'inspirent les constats pessimistes opérés sur l'évolution du monde contemporain. Cette perspective a été critiquée comme une attitude de refuge confortable mais illusoire face aux bouleversements engendrés par la globalisation (Bauman, 2001).

Par-delà cette multiplicité de perspectives, on constate que, depuis Tönnies (1887/1977), l'idée de « communauté » (Gemeinschaft), comme solidarité organique a été opposée à celle de « société » (Gesellschaft), comme solidarité mécanique. Cette opposition a été reprise et commentée par de nombreux penseurs des pays européens et anglo-saxons. Moscovici lui-même s'en inspire dans le commentaire examiné plus haut. Plus récemment, le phénomène « Communauté » ou « Communautaire », a été vu comme le signe d'un repliement sur des particularismes ethniques, culturels ou religieux qui isole de la collectivité citoyenne et des valeurs universelles, républicaines ou autres. Cette indexation particulariste particulièrement combattue en France, avait déjà été stigmatisée par le sociologue Simmel (1908/2013) qui voyait dans les communautés un danger empêchant l'individu de rejoindre les valeurs de l'universalité.

Il n'empêche que ce terme revêt aujourd'hui, dans les sciences humaines, un sens positif avec multiculturalisme et les revendications identitaires assumées par des sujets libres de leur choix. On y repère (Wieviorka, 2008) l'émergence d'une seconde modernité où se dilue l'opposition entre l'héritage des lumières et l'attachement aux traditions et où se conteste toute hégémonie nationale, culturelle, linguistique ou religieuse. C'est ici que s'établit le lien entre « communauté » et « sens commun » et « commun »

Pour se faire, il n'est pas inutile d'examiner comment les disciplines qui utilisent la notion de communauté la spécifient. En histoire, on parlera de communauté pour des groupes qui se sont constitués dans le temps, dans un lieu donné, et partagent une même culture et une même langue. Cette perspective globale trouve un écho dans les autres sciences humaines (sociologie ou anthropologie) quand celles-ci renvoient à

des groupements de personnes qui vivent et agissent dans un même espace, comme la famille, l'école, etc. ou à des ensembles partageant une même culture ou une même histoire.

La sociologie ajoute des extensions qui sont pertinentes pour notre propos. D'une part, l'union autour de valeurs ou d'intérêts partagés, comme c'est le cas pour les communautés qui défendent des croyances (communautés religieuses ou spirituelles), une identité ou des droits spécifiques comme les mouvements de défense des identités de genre (par exemple les mouvements LGBTI ou féministes), ou de condition (par exemple, les groupements d'utilisateurs d'institutions publiques).

Enfin de nouvelles conceptualisations concernent les activités de recherche et d'innovation scientifique et technique, depuis les « communautés scientifiques », analysées aujourd'hui en termes de réseaux d'acteurs (Latour, 1989) jusqu'aux « communautés de savoir » (Dupouët et al, 2006), groupements informels autour d'une question, d'un objectif partagé, fondés sur le volontariat et visant à créer et entretenir des connaissances dans les organisations ou au sein de réseaux virtuels.

Ces communautés dites aussi « de connaissance » ou « cognitives » permettent d'échanger et transformer des savoir-faire, de rendre explicites des savoirs tacites de manière à les opérationnaliser pour répondre à des demandes particulières. Ces relations d'échange vont progressivement créer une « identité » commune et se consolider par la création de normes sociales partagées.

Les récents développements d'une approche sociologique des communautés (écologiques, de défense identitaire ou de savoir) comme réseaux de relations, nous permettent de saisir comment les échanges qui s'engagent entre des acteurs partageant une même activité, un même intérêt, un même objectif peuvent produire des collectifs créatifs et autonomes désignés comme « communs », et, par voie de conséquence, élaborer de nouvelles représentations sociales.

Pour conclure ce parcours rapide, on peut dire que, dans ses commentaires, Moscovici a fait œuvre pionnière, en proposant de donner de l'importance à l'affectivité négligée par les sciences sociales et en engageant à étudier un type nouveau et particulier de communauté, les cyber communautés.

Je me permets ici une remarque incidente. Dans les derniers écrits de Moscovici, on voit apparaître les axes d'un élargissement de l'approche des représentations sociales. Avec ses textes sur la victimisation, comme j'ai eu l'occasion de le montrer (Jodelet, 2015), il introduit une dimension historique et éthique dans l'analyse des

représentations sociales, préconisant une approche « *historico-éthique* ». Dans ses réflexions sur la communauté, il souligne la nécessité de réintroduire une dimension affective dans son analyse. Il me paraît y avoir là le balisage d'un domaine d'exploration des représentations sociales dont la nouveauté est d'une grande pertinence pour notre époque.

### **Actualité d'une thématization**

Ce que confirme l'examen des notions de sens commun et de commun. En tant que produits de l'interaction, les représentations sociales ont un caractère « commun » dont il serait intéressant de dégager toutes les implications. Par ailleurs, dans la mesure où les notions de sens commun et de commun sont thématization de façon variable selon les époques ou les tendances de recherche, ils s'avèrent être un objet intéressant pour une étude de représentation sociale.

Le regain d'intérêt dans la réflexion sur le social que connaissent aujourd'hui ces notions touche directement aux domaines scientifiques et politiques et partagent une particularité rare. Celle de recevoir des significations antithétiques. Le positif et le négatif se distribuent dans les interprétations que l'on en donne, aussi bien dans le champ scientifique que dans le champ social. Je ne prendrai qu'un exemple de cette polarité des jugements portés sur le sens commun, en s'étayant soit sur une réflexion épistémologique, soit sur une réflexion morale.

Le savoir de sens commun et le savoir scientifique, sont des notions inséparables dont les frontières apparaissent souvent floues. Comme type de savoir la validité du premier a été mise en cause par le positivisme en regard du savoir scientifique, tout en gardant sa légitimité en tant qu'objet du savoir scientifique. Ainsi Durkheim qui déniait tout intérêt au sens commun comme ensemble de « *pré-notions* », en fait avec les représentations collectives un objet central pour la sociologie. Toute la tradition de la sociologie compréhensive depuis Weber, valorise le sens commun comme objet d'étude, comme l'affirme Schütz : « *les objets de pensée construits par le chercheur en sciences sociales, afin de saisir la réalité sociale, doivent être fondés sur des objets de pensée construits par le sens commun des hommes vivants quotidiennement dans le monde social. De la sorte, les constructions des sciences sociales sont, pour ainsi dire, des constructions du second degré, c'est-à-dire des constructions des constructions faites par les acteurs sur la scène sociale, dont le chercheur doit observer le*

*comportement et l'expliquer selon les règles procédurales de sa science* » (Schütz, 2000).

Concernant le « commun » on voit s'opposer des conceptions fondées sur le partage et le « vivre ensemble » et la réfutation de l'existence d'un « monde commun » au nom du pluralisme des cultures et des natures, des relations avec les mondes vivants et les mondes spirituels, l'existence de plurivers (Latour, 2011).

Serait-ce parce que ces deux termes renvoient à des réalités touchant à des modes humains de faire ou d'être, spontanés et partagés qu'ils soient cognitifs ou pratiques, qu'ils prêtent à controverse. En tout cas, ils favorisent la projection de constructions représentatives qu'il peut être intéressant d'examiner dans leur histoire et leur usage contemporain. Travailler conjointement sur les notions de commun et sens commun est une manière d'étudier un système représentatif qu'il s'agisse de sa formation dans l'univers scientifique, au sein de groupes de chercheurs, ou de ses usages politiques dans les débats publics et au sein des partis politiques.

### **A propos du sens commun**

La notion de sens commun a une longue histoire (Guenancia & Sylvestre, 2006) qui remonte à Aristote. Celui-ci en faisait une faculté sensible rendant possible la synthèse entre les différentes sensations qu'un sujet reçoit d'un objet et la rangeait dans la sagesse pratique, la « phronesis ». Cette conception traversera le temps, pour se retrouver chez H. Arendt (1991, 1995) qui y voit un « sixième sens qui ajuste les cinq autres à un monde commun ». Elle en opère ainsi une socialisation, en posant que la réalité du monde perçu est conditionnée par la reconnaissance qu'il apparaît de manière similaire chez les autres. De sorte que le sujet exercerait son jugement en tant que membre d'une communauté, ce qui fait du sens commun une qualité générale du citoyen (Gadamer, 1996).

En lien avec cette reprise, le sens commun fait aujourd'hui l'objet d'un intérêt soutenu de la part de philosophes, de sociologues et de politiciens qui renvoient à quelques théorisations classiques en philosophie, notamment : Vico (1744), en Italie, Descartes (1637), Buffier (1704), en France ; Paine (1776), Reid (1785) qui a fondé l'Ecole Ecossaise du sens commun, Moore (1925), en Angleterre ; Kant (1790) en Allemagne. Dans les différents textes théoriques, le sens commun reçoit des contenus, des significations, des usages, et obéit à des principes qui varient avec les époques et les

cultures. Il a été abordé soit d'un point de vue typologique, soit du point de vue de ses caractéristiques épistémiques.

D'un point de vue typologique, il peut être :

- ramené au simple fait du partage ;
- situé à la base du lien social en ce qu'il est rapporté à des valeurs morales identiques, à des sentiments, des dimensions affectives semblables ;
- enraciné dans l'expérience quotidienne, et non idéologique et par là valorisé en regard du savoir d'expertise, et de l'esprit partisan ;
- renvoyé, au contraire, à une connaissance courante, vulgaire, par opposition à la connaissance scientifique ;
- souligné dans sa rationalité, son universalité, « le premier degré de la raison » disait au 18<sup>ème</sup> siècle, Reid et comme le défend aujourd'hui Boudon (2006), en tant qu'incarnation d'une rationalité spontanée contre le courant relativiste dans les sciences sociales ;
- représenter la promesse d'un idéal d'humanité et de civilité ;
- être associé à l'idée de révolte, à la projection d'un plan d'avenir rationnel mettant en cause les autorités établies, comme l'a théorisé Paine qui, au 18ème siècle, a adopté une posture révolutionnaire aussi bien dans le champ politique que dans celui des croyances et des institutions religieuses ;
- induire le conformisme, au point de constituer selon Bourdieu (1980) un « instrument spectaculaire » de domination.

D'un point de vue conceptuel, le sens commun est distingué de la connaissance commune en ce qu'il se rapporte à des « *dispositions sociales acquises à penser, sentir, se mouvoir, et non à des états mentaux explicites* » (Paternotte, 2017). Plusieurs espèces ont été distinguées en tant que caractéristique épistémique d'un groupe :

- propositionnelle » en ce qu'il renvoie aux croyances d'un groupe ;
- «- procédurale », en ce que l'on étudie la façon dont il est formé ;
- «- communicationnelle », en ce que l'on considère la façon dont il est transmis ;
- « communautaire » en ce que l'on vise son rôle au sein d'un groupe.

La diversité de ces approches comme les orientations récentes des réflexions concernant le sens commun conduit aujourd'hui à ce que « *l'idée même de sens commun occupe une place centrale dans la vie politique et en particulier, dans la démocratie* » à laquelle il « *donne son visage populaire* » (Rosenfeld, op.cit.). Pilier de

la démocratie, en ce qu'il est « *la faculté la plus politique de l'homme* » (Arendt, op.cit.), le sens commun vient aussi fonder et justifier la défense du statu quo et des valeurs traditionnelles par la droite conservatrice et souverainiste. Il va aussi servir de référent au populisme dont Laclau (2008) a montré qu'il se caractérise par l'absence d'assise sur des principes doctrinaux.

Ces glissements de sens sont imputables à l'inscription des notions de sens commun et commun dans des référents idéologiques différents et conflictuels. Ce constat est une invite à approfondir leur étude en tant qu'espace de rencontre entre différents types de représentation scientifique, politique et sociale.

### **Communs et biens communs**

L'apparition du terme « commun », et son usage comme catégorie d'analyse sociale et politique ont été plus tardifs et évolutifs. Dans un premier temps ce terme s'est situé dans la mouvance écologique et la réflexion économique des années 80. Il a été d'abord employé au pluriel, les « communs » -traduction de l'anglais « commons »-, en liaison avec celui de « biens communs ». Il a ensuite été étendu aux médias digitaux, aux nouvelles formes de communication induites, au sein de réseaux sociaux, via internet et les médias virtuels. Depuis peu il est entré dans la sphère politique et éthique, sous l'espèce du « commun » au singulier.

Les « bien communs » désignent les ressources matérielles, naturelles, et culturelles qui sont accessibles à tous, partagées en commun, non susceptibles d'une possession privée. Mais à la différence de ces dernières, les « communs » ne sont pas entendus comme des choses préexistantes à gérer par une communauté ou un ensemble d'utilisateurs. Ils renvoient aux relations sociales soumises à des règles d'usage, de partage ou de co-production qui structurent une gestion commune (Dardot, Laval, 2010). Dans cette mesure, les « communs » se distinguent du « commun », comme « produit social » ainsi que le développent actuellement la philosophie et les sciences sociales.

Bien que les premiers usages du terme de « commons » remontent à l'Antiquité romaine et au Moyen Age anglais, les problématiques le concernant sont d'apparition récente dans les sciences sociales. Elles se sont diffusées à partir de 1968, à la suite d'un article de Hardin « *The tragedy of commons* » qui alertait sur les conséquences délétères d'un usage collectif des biens communs naturels, entraînant une réflexion approfondie sur la gouvernance des biens communs (Ostrom, 2010). Par ailleurs, ces problématiques ont été étendues à la sphère culturelle avec l'inclusion des différents

arts, de l'information audio-visuelle et numérique et depuis 2007 aux « communs de la connaissance » (Knowledge commons) auxquels j'ai déjà fait allusion. C'est à ce titre que je m'y arrêterai avant d'aborder la notion de commun, telle qu'elle est employée dans les sciences sociales et la philosophie sociale en France.

Les « communs de la connaissance » (Hesse et Ostrom, 2007) réfèrent en premier lieu aux formes digitales de stockage, partage et accès collectif à la connaissance et à la pratique sociale qu'elles suscitent. C'est à eux que Moscovici renvoyait dans le texte cité antérieurement. Mais ce texte, datant de 2001 et centré sur la forme de communication impliquée par des ressources digitales, n'a pu tenir compte des apports du courant d'étude des communs de la connaissance, concernant leurs supports (les différents types de collectifs humains), leurs formes (scientifiques ou profanes) et fonctions (scientifiques, cognitives ou politiques). Le champ d'étude dont il appelait le développement dispose maintenant de contributions permettant d'en enrichir la problématique.

Alors que les autres biens communs supposent la rareté et sont classés en quatre catégories selon que leur usage est ou non exclusif, suppose ou non rivalité, les communs de la connaissance sont abondants, accessibles à tous, ne supposent ni compétition, ni gestion contraignante, et peuvent donner lieu à des créations collectives. Ce qui a débouché sur des modèles alternatifs de la production du savoir aussi bien dans la sphère scientifique que dans celle de la vie sociale. Ce domaine est trop vaste pour être exploré ici et mériterait un traitement particulier que l'avenir me permettra peut-être de faire, ou à tout le moins de voir d'autres chercheur.e.s s'y intéresser.

A travers ce parcours, le traitement de la notion de commun s'est autonomisé, intégrant de nouvelles connotations, élargissant son usage, à propos d'objets (les bibliothèques, par exemple), de pratiques de collaboration ouverte (le « crowdsourcing » propre à l'espace cybernétique, par exemple), ou d'organisations sociales ayant rapport avec la connaissance et les représentations (les communautés de savants ou les mouvements sociaux, par exemple). A cet investissement du commun par les discours politiques et scientifiques va correspondre une reprise des références au « populaire », conçu en des termes originaux où l'économisme et le juridique sont remplacés par l'éthique et le communicationnel.



## Des usages politiques et éthiques du commun

Une des particularités de l'usage actuel de la notion de commun réside dans ses dimensions politiques et éthiques. D'une part, il est différencié de la notion de bien commun en ce qu'il n'est ni un bien, ni un objet, mais une « mobilisation », une pratique politique d'acteurs ayant la volonté d'organiser la vie sociale commune (Douce, 2017).

D'autre part, il est identifié avec l'ordinaire, le quotidien, tel qu'il est vécu, pensé dans le milieu social. Emerson disait déjà en 1837 : « *J'embrasse le commun, j'explore le familier, je suis à leurs pieds* ». Depuis 2010, le mot ordinaire apparaît de plus en plus dans les écrits des politistes (Judde de Larivière & Weisbein, 2017). Avec l'identification du commun à ces termes, le populaire revient comme distinct de, et en opposition à un ordre émanant du pouvoir étatique et entrepreneurial, des partis politiques ou des groupes dominants. Il inspirera les mouvements sociaux contemporains comme Occupy aux Etats-Unis, Les Indignés en Espagne, Nuit Debout en France, les Printemps arabes, l'occupation de la place Taksim en Turquie, se réclamant du commun dans une mobilisation contre l'oppression politique et capitaliste.

Le commun va jusqu'à susciter des pratiques citoyennes, mobilisant les compétences pour réaliser ce qui est bon et juste pour la collectivité, dans une nouvelle forme de gouvernance. Ainsi, certaines municipalités, comme Barcelone en Espagne, Bologne en Italie, cherchent à poser les bases d'une ville collaborative. Ce mouvement tend à s'étendre avec la création en 2016 d'une « Assemblée Européenne des Communs ».

Enfin, l'idée de commun engage une nouvelle vision du social (Collomb, 2011). Les individus ne sont plus pensés comme des entités isolées qui entrent en relation. On ne parle plus d'interaction mais d'« *intra-action* », selon le néologisme de Barad (2007). Alors que l'interaction présuppose des entités séparées avant qu'elles n'entrent en interaction, le concept d'intra-action renvoie à l'idée que les individualités émergent à travers les relations et depuis l'être-en-relation. Il n'y a plus d'état social statique, de rapports sociaux régis par la nécessité objective, mais des relations en devenir. Ce qui conduit à proposer une nouvelle perspective psychosociologique « le relationalisme méthodologique » faisant des relations sociales des entités premières caractérisant les individus et les institutions (Corcuff, 2011).

Tout se passe comme si, dans un espace idéologique où la réflexion en termes de classe et lutte des classes, inspirée du marxisme, a perdu de son emprise et où le mouvement altermondialiste est en perte de vitesse, le commun offrait une nouvelle manière de parler des rapports sociaux et d’instaurer une approche échappant au libéralisme et à ses avatars : la marchandisation (commodification), le pouvoir des multinationales (corporatization) et l’expansion de la propriété privée (proptertization), en introduisant des règles d’usage, de partage et de co-production (Sauvêtre, 2014). L’appel au commun ouvrirait un « nouvel âge », avec le passage de l’analyse critique à la construction de propositions alternatives.

On notera, toutefois, que chez certains penseurs (Négri et Hardt, 2009), la réflexion sur le commun renoue avec une tradition marxiste. Avec le retour d’interrogations économiques (travail, pauvreté, crise, etc.) s’achèverait une « *une sorte de cycle post-marxiste* » (Haber, 2010), centré sur les rapports de genre, de race, impliquant la reconnaissance. La façon de considérer le travail fait place à l’intersubjectivité. Celle-ci repose sur la communication. Cette nouvelle orientation est particulièrement représentée dans le cas des professions du soin, de l’entretien et de l’éducation, tenues pour une « *expansion du commun* » et rangées dans le travail immatériel, comme « *production du commun* ».

Un exemple illustratif de ce processus réside dans le « care » qui est « *à la base de la fabrication concrète du commun* », conçu comme « *cité de paroles* » (Laugier, 2011). Cela implique une « *conversation démocratique* » donnant voix à ceux qui occupent des positions subalternes ou marginalisées, réclamant l’attention à l’autre, le sens des vulnérabilités et des responsabilités. Toutes ces propositions débouchent sur une nouvelle conception des relations et du social comme organisation libérant la puissance du commun, via la communication. Ainsi le commun, surgi avec les inquiétudes environnementales, dans le vide laissé par les grands récits annonciateurs de progrès, dans l’amertume provoquée par les échecs de la démocratie libérale, s’offre comme un recours pour la conscience politique. S’il peut servir de masque pour couvrir, dans l’air du temps, les courants populistes de droite ou de gauche, il est reconnu par les sciences sociales comme une forme de socialité nouvelle porteuse d’espoir.

## **Conclusion**

Dans les courants de pensée dont je viens d’esquisser un tableau, certes bien limité et non exhaustif, mais visant les points charnières de l’élaboration de l’idée de

commun, on ne peut qu'être frappé par les proximités existant avec les lignes tracées par Moscovici pour le développement de notre champ de recherche. La réhabilitation de la pensée ordinaire, du rôle de l'échange et de la communication sociale, de l'intersubjectivité, de la dépendance du sujet à l'autre, etc., rencontrent des thèmes centraux dans l'approche des représentations sociales. Certes, on peut regretter qu'aucune référence ne soit faite à la contribution de notre champ d'étude, comme j'ai déjà eu l'occasion de le faire à propos des dernières contributions sociologiques sur la pensée sociale (Jodelet, 2018).

Mais on ne peut que se réjouir de constater la centralité de notre perspective dans les plus récents développements de la pensée scientifique sur le social. Il nous reste à y contribuer en ajustant les thèmes de nos recherches aux questionnements les plus chauds de notre contemporanéité. Plus spécifiquement, on pourrait se focaliser sur la place et le rôle des représentations sociales vues à la fois comme un produit et comme un opérateur du commun. Dans l'examen des représentations sociales portées sur ou par les pratiques sociales collectives, on pourrait approfondir les critères selon lesquels les groupes sont conçus ou se conçoivent en tant que communs ou communautés, le substrat que fournissent les systèmes de croyance et d'option idéologique pour la construction d'une vision commune de la réalité sociale et du politique, les modèles de pensée et les représentations de la pratique socio-politique qui en découlent.

Une dernière remarque pour ce qui nous concerne. Un des effets secondaires possible de l'examen de la question du commun, en ce qui me concerne du moins, est de penser à notre communauté scientifique. Nous nous réunissons chaque deux ans, avec parfois bien des difficultés, pour échanger nos expériences et nos savoirs. En dehors des Jirs qui sont plus centrées sur des productions nationales, et se tiennent au Brésil à part celle qui a été organisée à Buenos aires en 2013, il n'existe guère de communication au sein de notre communauté. Certes, Annamaria de Rosa a réuni une ample bibliographie sur les représentations sociales, au plan international. Mais celle-ci reste accessible au petit nombre de chercheur.e.s qui intègrent le Phd Européen. Brigido Camargo s'attache à un tableau de la production brésilienne et dispose désormais d'une vaste documentation. Il serait bon que cette initiative soit étendue à d'autres régions et que toutes ces informations circulent entre nous tous.

Quand, à la demande de Moscovici, nous avons créé, à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme, le Réseau Mondial Serge Moscovici, en remplacement du Laboratoire Européen de Psychologie Sociale, nous avons pu organiser des colloques.

Ne serait-il pas utile d'utiliser ce cadre institutionnel pour mettre en commun nos savoirs dispersés dans différents pays. C'est à dire bâtir, par notre collaboration collective, un de ces « knowledge commons » qui permettrait le partage de nos connaissances et favoriserait les échanges entre les chercheur.e.s qui souvent travaillent, dans différents contextes, sur des problématiques similaires et bénéficieraient des apports mutuels de leurs collègues.

J'ai été souvent frappée par la proximité des thèmes retenus pour la recherche dans les différents domaines où se repèrent des représentations sociales. Certes, il existe des collaborations entre universités, mais elles sont peu nombreuses. Il est dommage que nos collègues et étudiants ne puissent pas avoir accès à l'ensemble des informations qui permettrait de mieux armer leur recherche et de dégager des axes de recherche permettant les comparaisons interculturelles. Cet essaimage de notre collaboration communautaire pourrait produire des effets scientifiques innovateurs. Je lance cette idée, espérant que vous serez prêts à lui donner corps et que pourra ainsi se mettre sur pieds un nouveau « commun de la connaissance ».

Je vous remercie de votre attention.

### **Bibliographie :**

Arendt, H. 1991. *Juger. Sur la philosophie politique de Kant*. Paris. Seuil.

Arendt H. 1995. *La Crise de la culture*, Folio-essais.

Augier, S. 2011. Le commun comme ordinaire et comme conversation. *Multitudes*. 2 (45). p. 104-112

Barad, K. 2007. *Meeting the Universe Halfway*. Durham & London, Duke University Press,

Barker, R.G.1968. *Ecological psychology : concepts and methods for studying the environmental of human behavior*. Stanford. Stanford University press.

Bauman, Z. 2001. *Community : seeking safety in an insecure world*. Cambridge. Polity Press.

Bégout, B. 2008. *Décence ordinaire*. Paris. Allia.

Boudon, R. 2006. *Renouveler la démocratie. Eloge du sens commun*. Paris. Odile Jacob.

Bourdieu, P. 1980. *Le sens pratique*. Paris. Ed Minit

Bouvet, L. 2015. Pour un républicanisme du commun. *Le débat*, 4 (186). p. 159-165.

Buffier, C. 1704. Examens des préjugés vulgaires, pour disposer l'esprit à juger sainement de tout.

Collomb, C. 2011. Ontologie relationnelle et pensée du commun. *Multitudes*. 2 (45.). p. 59-63.

Corcuff, P. 2011. *Les nouvelles sociologies*. Paris. Armand Colin.

Dardot, P. Laval, C. 2010. Du public au commun. *Revue du MAUSS*. 1. 35). p. 111-122.

Dardot, P. Laval, C. 2014. *Commun. Essai sur la révolution au XXIème siècle*. Paris. Paris. La Découverte.

Dupouët, O. Cohendet, P. Creplet, F. 2006. *La gestion des connaissances : firmes et communautés de savoir*. Paris. Editions Economica

Douce, J.E. 2017. Société et communauté : le tracé des frontières et l'idée du commun. *Communication et organisation*, 52. Bordeaux. Presses Universitaires de Bordeaux. p. 47-58.

Emerson, R.W. 1837. The American Scholar. Trad. « Le savant américain ». *Critique*, 1992, p. 541-542.

Gadamer, H-G. 1996. *Vérité et méthode*. Paris. Seuil.

Guenancia, P. Sylvestre, J.P. 2006. *Le sens commun*. Dijon. Editions Universitaires de Dijon.

Haber, S. 2010. La puissance du commun. *La Vie des idées*.

Harding, G. 1968. The tragedy of the commons. *Science*. 162. 1243-1248.

Hess, C. Ostrom, E. eds (2007) *Understanding knowledge as commons*. Cambridge, MIT Press.

Jodelet, D. 2011. L'approche de la dimension sociale dans la psychologie communautaire. In T. Saïas (ed) *Introduction à la psychologie communautaire*. Paris. Dunod. p. 27-36.

Jodelet, D. 2015. La victimisation vue sous l'angle de la psychologie sociale : l'apport de Serge Moscovici. *Sociétés*. 130 (4). p. 41-52.

Jodelet, D. 2018. Sciences sociales et représentations : Etude des phénomènes représentatifs et processus sociaux, du local au global. *Sociedad e Estado*, 33 (sous presse).

Jovchelovitch, S. 2006. *Knowledge in context. Representations, community and culture*. New York. Routledge.

Judde de Larivière, C. Weisben, J. 2017. Dire et faire le commun. Les formes de la politisation ordinaire du Moyen Age à nos jours. *Politix*. 3. (119). p. 7-30.

Kant, E. 1790. *Critique de la faculté de juger*.

Laclau, F. 2008. *La raison populiste*. Paris. Seuil.

Latour, B. 1989. *La science en action*. Paris. La Découverte.

Latour, B. 2011. Il n'y a pas de mode commun : il faut le composer. *Multitudes*. 2 (45) p. 38-41.

Moscovici, S. Mémoire, rituels et cyber-représentations In F. Casalegno (ed) 2005. *Mémoire quotidienne. Communautés et communication à l'ère des réseaux*. Laval. Presses Universitaires de Laval. Traduction en portugais. 2006. *Memorira cotidiana. Comunidades et comunicação na era das redes*. Porto Alegre : Sulina.

Michea, J.C.2003. *Orwell éducateur*. Paris. Climats.

Moore, B.G.E. Moore (1925) A defense of common sense. In E Muirhead. (ed). *Contemporary British Philosophy*. Londres George Allen1 Unwin ltd.

Negri, A., Hardt, M. (2009). *Commonwealth*. Harvard University Press.

Nisbet, R. A. (1966). *The sociological tradition*, New York, Basic Books. (Traduction Française : (1984). *La tradition sociologique*, Paris, PUF.

Ostrom, E. 2010. *Gouvernance des biens communs : pour une nouvelle approche des ressources naturelles*, De Boeck.

Paine, T. 1776. *Le sens commun*. Trad. française. 1992. Paris Aubier

Paternotte, C. 2017. Sens commun et connaissance commune. *Les études philosophiques*. 4 (174). p. 555-578.

Raspail, J. 2011. *Le camp des saints*. Paris. Robert Lafont (réédition).

Reid, T 1785. *Essai sur les facultés intellectuelles de l'homme*, Trad. française. 2007. Paris. L'Harmattan .

Rosenfeld, S. 2014. *Le sens commun*. Rennes. Presses Universitaires de Rennes.

Roviello, A-M. 1987. *Sens commun et modernité*. Paris. Vrin.

Sauvêtre, P. 2014. Le commun contre l'état néolibéral. *La vie des idées*.

Simmel, G. 1908/2013. *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*. Paris. Presses Universitaires de France, "Quadrige".

Tonnies, F. 1887/1977. *Communauté et société. Catégories fondamentales de la sociologie pure*. Paris. Presses Universitaires de France).

Vico, G. 1744. *La science nouvelle*. Paris. Fayard.

Wievorka, M. 2008. *Neuf leçons de sociologie*. Paris. Robert Laffont.



# THE MAKING OF THE THEORY OF SOCIAL REPRESENTATIONS IN POLITICAL CONFLICTS

Ivana Marková,

**Ivana Marková** is Professor Emeritus in Psychology, University of Stirling, and Visiting Professor in the Department of Psychological and Behavioural Science at the London School of Economics. Current research includes the theory of social representations, dialogicality, trust, responsibility, and the relation between common sense and other forms of knowledge. The latest books include: *The Dialogical Mind: Common Sense and Ethics* (2016); *Dialogue in Focus Groups: Exploring Socially Shared knowledge* (2007, with P. Linell, M. Grossen, A. Salazar-Orvig); *Trust and conflict: Representation, culture, dialogue* (2012, co-edited with A. Gillespie); *Dialogical Approaches to Trust in Communication* (2013, co-edited with P. Linell).  
[ivana.markova@stir.ac.uk](mailto:ivana.markova@stir.ac.uk)

## **Abstract:**

Presuppositions and concepts of Moscovici's theories of social representations and the minority influence have a vital significance for understanding conflict-creation by active minorities, and specifically, by dissident 'minorities of one', *investis* and *convertis*. Currently, the third type of 'minorities of one', those of *strongmen*, have emerged in liberal democracies all over the world in situations, where masses are intensely dissatisfied with political parties, governments and institutions. This chapter explores intergroup conflicts that are created by these three kinds of 'minorities of one', and their underlying motives, forms of thinking, judgement, ethics and choices in specific socio-cultural and political conditions.

Key words: social representations; minority influence; conflict-creation; dissidents; strongmen;

## **Introduction**

The main theme of this conference is concerned with *Identities and Social Conflicts*, and therefore, I shall explore some ways in which we need to address, in view of the contemporary political and social conflicts, some presuppositions and concepts of Serge Moscovici's theories of social representations (Moscovici, 1961/1976) and of the minority influence (or innovation) (Moscovici, 1976; 1979a; 1985).

The fundamental presupposition of both Moscovici's theories is interactional epistemology. Interactional epistemology as such is not specific to Moscovici, and we

can recall phenomenology (Husserl, 1913/1962), Gestalt theory (e.g. Lewin, 1938/1999), and George Herbert Mead's (1934) 'conversation of gestures', to mention but a few.

Main features of these interactional approaches are focused on achieving symmetry, homeostasis, equilibrium between social players, or reciprocity in taking the role of the other. For example, Kurt Lewin's (1943/1951; 1947) ideas about conflict resolution are based on interactions in group dynamics and are underlain by the concept of homeostasis and equilibrium.

In a similar way, Piaget's (1954) concept of interaction concerns maintaining equilibria. Within child developmental stages, stability and change are explained as equilibration of cognitive structures, for which the processes of accommodation and assimilation provide the necessary conditions.

While Serge Moscovici had high regard for these scholars, for him, the ideas of homeostasis, symmetry, equilibrium, complementarity or social control expounded a narrow perspective in their emphasis on conflict resolution.

### **Social psychology as a political discipline**

In contrast, Moscovici's concept of interaction commences with the question: who is 'the other'? He suggests: 'the other' is someone who is like me and yet different; and so 'the other' is someone who may facilitate intersubjective relations, but may also present danger, and a possibility of conflict (Moscovici, 2000; 2002). Therefore the relation between 'the self' and 'the other' is not just about conflict resolution, balance and equilibration, but above all, it is about conflict creation.

Moscovici studied conflict-creation in stigmatic and symbolic thinking, in active and passive minorities, among victims, and in ecological problems. Interactions with 'the other' are value laden. They express tension; they are never neutral transmissions of information, but different kinds of interactions require diverse forms of thinking, judgement, deliberation and choice.

Moscovici's quest about 'who is the other?' was both social scientific and deeply personal. It penetrated all his work in a variety of ways. For example, the question about 'otherness' featured already in *La psychanalyse* (Moscovici, 1961/1976), in his autobiography (Moscovici, 1997a), it figured in the study of minority influence

(Moscovici, 1976; 1979a; 1985), in the study of dissidence (Moscovici, 1979b; 1997b), egocentrism and altruism, and in his explorations of victims, gypsies, racism and stigma (Moscovici, 2011).

It is the focus on such phenomena that, for him, defines social psychology as a political discipline. I would like to remind ourselves the specific features of Moscovici's political psychology because relations between politics and psychology can be approached in different ways.

Let us recall that for Ignacio Martín-Baró (1994), too, psychology was about politics and politics was about psychology. In many respects Martín-Baró's liberation psychology and Moscovici's political concerns are complementary, for example, in their critique of individualism, of ahistorical approaches and in their rejection of psychology's alienation from real and practical problems.

However, these two scholars nevertheless focus on diverse political issues. Martín-Baró was above all an activist who fought against the power of unjust political regimes and posed questions about the role of liberation psychology in this battle.

Moscovici's political concerns, on the other hand, stem from his life-long questions about 'who is the other', and from defining the nature of the relation between the individual and society, or between the Ego and Alter (Moscovici, 1970; 1972/2000; Marková, 2003; 2016). These relations are not only about the solution of conflicts, but above all, they are about conflict-creation.

Already in 1962, together with Claude Faucheux, Serge Moscovici posed the question about the relations between Marxism and social psychology, exploring the contradictory features and similarities between these two disciplines. Social psychology is a hybrid discipline in movement. Movement takes place in and through tension and conflict of oppositions in thinking, action and communication (Faucheux and Moscovici, 1962).

Most important interdependent oppositions are those that concern relations between the individual and group, personality and culture, psychology and sociology. The study of these oppositions and their tensions constitutes the challenge and specificity of social psychology.

Moscovici's approach was based on open and multifaceted forms of natural thinking and communication and on the ideas of circulation and transformation of knowledge. We could say that just like for the German philosopher Heidegger (1968; Gray, 1968), so for Moscovici thinking was a search for the path in unknown territories

through tensions, conflicts and interactions with others, and these processes did not follow any predetermined road.

As a political discipline, social psychology is concerned with practical problems, and social representations usually examine concrete phenomena in ‘real life’ that are embedded in history and culture. Among the main issues that Serge Moscovici explored in social psychology as a political discipline were relations between minorities and masses (Moscovici, 2001; Moscovici and Marková, 2000; 2006).

These relations took different forms throughout the long history of humans, contributing to political revolutions and wars, as well as to scientific and religious conflicts in which beliefs and collective imaginations of the past and future played leading roles. Specifically, Moscovici explored conflict-creation by dissidents as active ‘minorities of one’ (Moscovici, 1979b; 1997b).

### **Investis and convertis**

In his late papers, Moscovici (2001; 2005) categorized dissident active minorities into two extreme groups, which he called *investis* and *convertis*.

*Investis* are individuals who create a conflict in order to fulfil a single mission in their lives. This mission, whatever it might be, underlies the existence of *investis* and they convey it unrelentingly in and through speech and actions. Nothing else, except for this mission, matters in their existence, whether it is family, friends or their own lives.

*Investis* do not listen to any objections or critiques made by others. Moscovici calls this mission ‘demonic’ and ‘magic’. He presents Socrates as an example of an *investi*, whose ‘demonic’ character guided him throughout life and death. Condemnation to death meant nothing to Socrates. Socrates saw accusations of the Court in ancient Athens as an opportunity to express the truth of his philosophy and his convictions.

It follows that since the single-minded nature of this ‘minority of one’ is determined largely by the personality, such individual can emerge in any political regime as long as that regime does not adopt the mission to which the *investi* is committed. One would not expect that this type of dissident would be widespread and Moscovici himself comments that in modernity, individuals with such demonic beliefs could hardly be found.

The other type of active ‘minorities of one’ Moscovici calls *convertis*. *Convertis* distinguish themselves from majorities by their intellectual and moral strength and by

the power of their conscience and ethical principles. In contrast to *investis*, *convertis* strategically negotiate and fight with the political regime in which they live, and they intend to improve it or to bring it down.

Moscovici's main interest were *convertis* or dissidents of the Soviet bloc. In contrast to *investis* who are driven by 'demon', *convertis* are driven by their conscience. Moscovici's research on dissidence as 'the minority of one' in the past Soviet bloc carries a substantial ethical significance. It highlights dissidents' strength of conscience, social responsibility, their commitment to human rights and freedom of expression.

Here again, Moscovici saw all these features as reflected in the personality and in behavioural style of the dissident. The role of masses could be important, but the dissident would act irrespectively of public support, because he/she is guided by conscience which would not allow to do otherwise.

### **Dissidents of the Soviet bloc**

Throughout their activities, dissidents in the Soviet bloc transformed both themselves and others. The term 'others' included several kinds of people: those living under the same oppressive regime as did the dissident, representatives and leaders of the oppressive regime and, very importantly, international audiences.

Moscovici's specific explorations concerned the personalities and dissident activities of the writer Alexandr Solzhenitsyn (Moscovici, 1979b) and of the physicist Andrei Sakharov (Moscovici, 1997b). He was also well familiar with activities of other dissidents in the Soviet bloc, such as Petro Grigorenko, Roy and Zhores Medvedevs, Jan Patočka and Václav Havel among others, on whose activities he fleetingly commented (Moscovici, 2001).

The Soviet dissidents such as Alexandr Solzhenitsyn and Andrei Sakharov, the two historical and exemplary personalities to whom Moscovici devoted most of his attention, defeated the totalitarian regime by creating and sustaining conflict. They displayed the moral and intellectual strength and personality characteristics in and through their rigid and consistent behavioural styles. They made themselves extremely visible, unflinchingly repeated their actions and avoided compromise in and through their courageous stance.

However, we must not forget that the dissident's visibility, his consistent and rigid behavioural style can be effective if and only if the socio-political conditions allow for

their forceful impact. In other words, the behavioural style can be effective only to the extent that the totalitarian regime allows it.

The styles displayed by the dissidents, as well as the responses of the totalitarian regime, are embedded in historical and political environment, that is, in specific social representations of individuals and societies.

In contrast to Stalinism that was a period of invented political trials during which any protest against the regime was severely punished, the Soviet regime of Solzhenitsyn's and Sakharov's era allowed for the occurrence of dissidents. Although it treated them harshly because their activities posed threat, the mere fact that it tolerated the existence of dissidence, was sufficient for the regime to gratify itself as benevolent.

From the dissidents' point of view, their protests against the violation of human rights, their fights for freedom of personal and religious expression, and for lawful institutions, were only one kind of responsibilities with which they had to cope. Equally important, their activities placed at risk their families and friends. While their conscience dictated dissidents to be truthful to their mission, they had to weigh up the contrasting responsibilities between their conscience and other people who were endangered by their political commitments.

In his autobiography that featured in his lecture during the Nobel Prize ceremony, Sakharov (1975/1997) described that during his dissident activities he had been removed from the top-secret work and deprived of his privileges. However, it was the social issues that put pressure on his personal responsibilities and laid claims on his physical and mental powers:

For me, the moral difficulties lie in the continual pressure brought to bear on my friends and immediate family, pressure which is not directed against me personally but which at the same time is all around me (Sakharov, 1975/1997, p. 119).

He concluded that it was 'only moral criteria, coupled with mental objectivity, can serve as a sort of compass in the cross-currents of these complex problems'.

Moscovici analysed tension, conflicts, open and hidden polemics, forms of language and communication between Solzhenitsyn and the Politburo and mutual effects these conflicts had on both opposing parties.

The regime's response to dissidence is co-determined by a number of factors: how important is the outside international pressure for the regime? Do masses of people living under that regime care about dissidents? Do masses create threat for the regime or

are they obedient and submit themselves to the regime's rules? In other words, the regime and dissidents live in numerous conflicting commitments, beliefs and interdependencies, and in diverse social representations.

I wish to emphasise that the personal characteristics of the dissident and the dissident's success of his/her mission, is interdependent with political and other conditions (economic, cultural) in which he/she lives. Today, dissidents in China, India, and elsewhere in the world carry out their activities under different conditions than those in the post-Stalinist regime.

During the Cold War, the success and failure of dissidents was determined by political circumstances. In contrast, today, market and financial interests prevail over ethical, intellectual and even political issues. These interests dictate whether human rights and dissidence are relevant in the competition for the financial and market dominance.

#### **'Minorities of one' in liberal democracies'**

During his life Serge Moscovici could hardly predict that the conflict-creation by 'the minority of one' would take yet another turn, and emerge as the third type of 'minorities of one'. We are currently experiencing this third type in liberal democracies, at least in some parts of the World, such as the United States of America and European countries.

Let us explain. After the World War II, Western Europe and North America enjoyed a period of relative peace and the standard of living was improving. Some researchers and politicians, such as the well-known political scientist Ronald Inglehart (1981) predicted that during the future period of relative security, materialistic values, such as concern with money and desires of becoming rich, will subside.

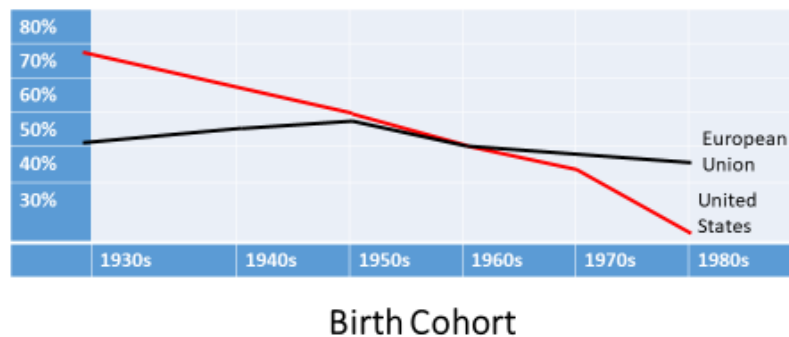
Inglehart predicted that these materialistic values will be replaced by post-materialist values such as self-expression, self-actualisation, solidarity and the sense of belonging to communities.

In contrast, for a number of years, analyses of political scientists have drawn attention to disillusion with, and critiques of, liberal democracy (Inglehart, 1990; 1997; 2015; Galston, 2017, 2018; Mounk, 2018). Results of diverse opinion surveys and statistics carried out in Western liberal democracies show that over decades, citizens have become more and more critical of their political leaders, of the value of democracy and of democratic institutions.

Although these results present widely contradictory pictures due to methodological as well as to semantic and political problems, they all indicate the rise of extreme-right opinions. For example, Foa and Mounk (2016) show the data from 1995-2014 based on the World Values Surveys.

These authors look at several measures that indicate legitimacy of the political system, citizens' support for the system, the degree to which they support key institutions, their openness to authoritarian alternatives such as the military rule, among other measures. Their data suggest that it is primarily young people who are dissatisfied with liberal democracy, and show preferences for authoritarian alternatives.

The data of Foa and Mounk (2016; 2017) indicate that while for many Americans it is still essential to live in a democracy, this percentage declines with the time of birth. This trend is somewhat more moderate in Europe.



**'Essential' to live in a country that is governed democratically (from Foa and Mounk, 2016)**

One possibility of explaining these results is that the post-Cold War generation in liberal democracies did not experience dictatorships or military regimes and does not imagine what it means to live in an authoritarian or a totalitarian regime. Instead, images of younger generation are based on superficial and fragmented ideas in which historical events do not play any role.

Other surveys across different countries show that even if people do not reject democracy, they favour a strong leader, or a '*strongman*'. In contrast to dissidents, '*strongmen*' do not come from totalitarian regimes, but from liberal democracies, where they lead populist parties that threaten the established order. Since great parts of general



public distrust the established politicians and institutions, newly appearing leaders who challenge the existing order gain unprecedented influence.

*Strongmen* promise people the return to the golden old ages by making promises such as ‘Making America great again’, building a ‘big, beautiful wall’ or ‘getting control back’ in the case of Brexit.

In some respects this promise of the return to the imagined better past reminds the critique of Romanticism of the 19<sup>th</sup> century by Max Weber (1968), which, too, sought refuge in social representations of the golden ages and simple forms of life in the past.

The *strongmen* play with desires of ordinary people and they promise things that can never be fulfilled. They claim to embody the will of people. They do not want to abolish democracy but instead, to give people more power and reshape democracy according to their own image.

Ronald Inglehart’s (e.g. 1997; 2015; Inglehart and Norris, 2017) recent publications reflect on his earlier predictions of the rise of post-materialist values, which were based on relative security experienced by developed democracies after WWII. While economic growth still continues, it is enjoyed only by the top few riches, while others, and in particular the less-educated, experience decline in existential security.

Insecurity encourages authoritarian and xenophobic attitudes and under such circumstances, a great part of general population clings to strong leaders who reject outsiders, encourage in-group solidarity and rigid conformity to group norms. Such phenomena are well known and historically, they have precedents.

Under the relatively secure conditions of 1928, the German electorate viewed the Nazis as a lunatic fringe party, but with the onset of the Great Depression, the Nazis became the strongest party. Inglehart’s studies show that economic factors such as income and unemployment rates are surprisingly weak predictors of the populist vote in comparison with immigration.

Inglehart and Norris (2017) state: ‘Unlike most politicians, Donald Trump provides emotional support when he openly expresses racist and xenophobic feelings’. This view is endorsed by Madeleine Albright (2018) in her timely published book *Fascism: A Warning*.

Thus, here we clearly see that the behavioural style of minorities based on rigidity and repetition of simple messages is not sufficient for their success, but that it is

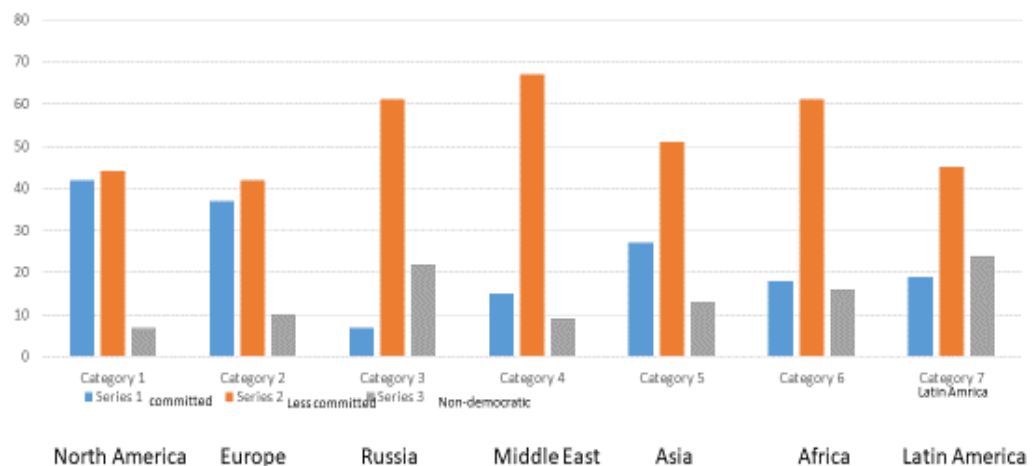
the relationship between the insecurity experienced by masses, and the active minority that determine outcomes of political processes.

In contrast to Europe and North America, Latin American countries experienced after the World War II dictatorships and military regimes, some of which lasted until the 1980s. This means that autocracy and military regimes are still in minds of many citizens and one would assume that any cross-countries studies would take into consideration such historical circumstances.

Unfortunately, big surveys, such as the survey of 38 countries by the Pew Research Center in 2017(Wike et al., 2017) is based on simple questions about democracy without any consideration that the term ‘democracy’ means different things in different historical and political circumstances.

Data from the Pew Research Center show that citizens of Latin America are prepared, more than other countries to consider non-democratic options. I suggest that data from such surveys are highly questionable, just as other kinds of cross-country surveys, many of which are carried out under the label of social representations.

### Commitment to representative democracy



What I understand is that today, in Latin America, a number of community organizations and network groups involve young people and non-traditional political leaders that, unlike traditional politicians, advocate open practices and inter-group collaboration.

While I have not found articles in political journals, the internet communications include new names such as Matias Bianchi (Bianchi, Leon and Perini, 2017) and Caio Tendolini (2018), who speak about Latin America as a hotbed for political innovation.

Although democracy in many countries is still very fragile, Tendolini suggests that a more participatory and inclusive model of democracy arises and that citizens of Latin America and their governments do not have to rely on trends and practices in the United States and Europe. One only hopes that different historical and political conditions will lead to such expectations.

### **Conclusion**

In conclusion, there are two issues I wanted to emphasise in this lecture. First, there are different ways in which social psychology can address political issues. I have focused on conflict-creating by ‘minorities of one’.

All three types of the ‘minority of one’ I discussed have some common features, but above all, they have many diverse features. First, they all create a conflict. Second, their behavioural styles are based on rigid and consistent repetition of their messages. Since they express themselves against the established governments and institutions, their styles make their activities highly visible; they avoid compromise in and through unfailing stance.

Yet it is their diversities that make them differently influential with respect to masses.

*Investis* act on the basis of their personal character and their single-minded mission. Since they may emerge in any political regime, their behavioural style, rather than external conditions, plays the vital role in their conduct. The role of masses does not seem to be important for their rigid stance: all that is important, is the public exposition of their mission, whatever implications may be for their lives and death.

*Convertis* are critics of the political regime and they create problems by negotiating, arguing and fighting. They have moral and ethical strength; their activities are guided by their conscience, search for truth, for human rights and freedom. Their responsibilities to their conscience and to their families and friends cause personal conflicts for these dissidents.

Masses may support dissidents but their support depends on the force of the political regime; on the one hand, insecurity and the fear of punishment by the regime is likely to hinder masses from any explicit support of the dissident. On the other hand,

parts of general public is persuaded by the regime that dissidents are 'enemies of people'.

Although dissidents appreciate the role of masses and their support, it is not essential for their activities. Their behavioural rigid and persistent style succeeds only under certain conditions. Totalitarian regimes such as Stalinism or Nazism destroy any activities of *convertis* and will not even tolerate their existence. Post-totalitarian regimes may tolerate dissidents to some extent.

If dissidents have a strong national and international support, the regime may even succumb to their forceful behavioural style. Social and economic conditions in which masses live determine their social representations of the past and future, their imaginations and expectations.

*Strongmen* arise in liberal democracies in which masses are intensely dissatisfied with political parties, government and institutions. In contrast to the other two types of 'minorities of one', *strongmen* desperately need the support of dissatisfied masses. They thrive on ignorance, uncertainty and fear of citizens. They easily change their rhetoric to uphold desires and opinions of masses.

*Strongmen* present themselves as leaders of masses who embody the will of people and protect democracy, give people more power and reshape democracy according to their own image. They are able to exert influence not only because of their behavioural style, but because of the dissatisfaction of masses with liberal democracies and their fearful images of the future.

The second point I wanted to emphasise is that in terms of Moscovici's interactional epistemology, the study of contemporary social and political conflicts can be understood only in and through presuppositions and concepts of both the theory of social representations and of minority influence or innovation.

I emphasize this because these two theories have often been treated as separate achievements of Serge Moscovici rather than treated as mutually interrelated. Examples of minorities and majorities to which I referred show that behavioural style of minorities is only one of many factors that underlie the success of minorities in their relations with majorities.

Just as one cannot advance the theory of social representations by reducing it to the study of opinions and attitudes, one cannot make advance the theory of influence by reducing it to behavioural styles without exploring the socio-cultural and political conditions in which influence and innovation take place.

These two theories share the same interactional epistemology that is based on open and multifaceted forms of natural thinking and communication and on the ideas of circulation and transformation of knowledge not only in understanding theoretical issues but above all in the study of practical and real-life problems.

## References

- Albright, M. (2018). *Fascism: A Warning*. London: William Collins.
- Bianchi, M. Leon, C. and Perini, A. (2017). Transforming political participation in Latin America.  
<https://www.opendemocracy.net/democraciaabierta/mat-as-bianchi-cristian-le-n-antonella-perini/transformando-participa-o-pol-tica-n>
- Faucheux, C. and Moscovici, S. (1962). 'Remarques critiques sur la «question microsociale »'. *Arguments*, 6, 19-27
- Foa, R.S. and Mounk, Y. (2016). The Danger of Deconsolidation: The Democratic Disconnect. *Journal of Democracy*, 27, 5–17
- Foa, R.S. and Mounk, Y. (2017). The Signs of Deconsolidation. *Journal of Democracy*, 28, 5–15
- Galston, W.A. (2017). The 2016 U.S. Election: The Populist Moment. *Journal of Democracy*, 28, 21-33
- Galston, W.A. (2018). The Populist Challenge to Liberal Democracy. *Journal of Democracy*, 29, 5-19
- Gray, J. G. (1968). Introduction. In Heidegger, M. (1968). *What is Called Thinking*. Trsl. F. D. Wieck and J. G. Gray. Introduction by J. G. Gray. New York and London: Harper, pp. xvii-xxvii.

Heidegger, M. (1968). *What is Called Thinking*. Trsl. F. D. Wieck and J. G. Gray. Introduction by J. G. Gray. New York and London: Harper

Husserl, E. (1913/1962). *Ideas: General Introduction to Pure Phenomenology*. Trsl. W. R. Boyce Gibson. London and New York: Collier, Macmillan.

Inglehart, R. (1981). Post-Materialism in an Environment of Insecurity. *The American Political Science Review*, 75, 880-900

Inglehart, R. (1990). *Cultural Shift in Advanced Industrial Society*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

Inglehart, R. (1997). *Modernization and Postmodernization*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

Inglehart, R. (2015). Insecurity and xenophobia: comment on paradoxes of liberal democracy. *Perspectives on Politics*, 13, 468–70.

Inglehart, R. and Norris, P. (2017). Trump and the populist authoritarian parties: *The Silent Revolution* in reverse. *Perspectives on Politics*, 15, 443-454.

Lewin, K. (1938/1999). 'Will and needs', in W. D. Ellis (ed.), *A Source Book of Gestalt Psychology*. Abingdon: Routledge, pp. 283–299.

Lewin, K. (1943/1951). Defining the 'field at a given time'. *Psychological Review*, 50, pp. 292- 310. Reprinted in D. Cartwright (ed.), *Field Theory in Social Science. Selected Theoretical Papers. Kurt Lewin*. Pp. 43-58. New York: Harper and Row.

Lewin, K. (1947). Frontiers in group dynamics. Concept, method and reality in social science; social equilibria and social change. *Human Relations*, I, 5-40

Marková, I. (2003). *Dialogicality and Social Representations*. Cambridge: Cambridge University Press

Marková, I. (2016). *The Dialogical Mind: Common Sense and Ethics*. Cambridge: Cambridge University Press

Martín-Baró, I. (1994). *Writings for a Liberation Psychology*. Ed. by Adrianne Aron and Shawn Corne. Cambridge and London: Harvard University Press.

Mead, G. H. (1934). *Mind, Self and Society*. Chicago: Chicago University Press.

Moscovici, S. (1961/1976). *La psychanalyse : son image et son public*. Paris : PUF.

Moscovici, S. (1970). Préface au livre de D. Jodelet, J. Viet, P. Besnard, *La Psychologie sociale – une discipline en mouvement*, Paris, Mouton, p. 15-64.

Moscovici, S. (1972/2000). ‘Society and theory in social psychology’, in J. Israel and H. Tajfel (eds.), *The Context of Social Psychology: A Critical Assessment*. London and New York: Academic Press, pp. 17–68. Reprinted in Moscovici, S. (2000). *Social Representations: Explorations in Social Psychology*. Ed. G. Duveen. Cambridge: Polity Press, pp. 78–119.

Moscovici, S. (1976). *Social Influence and Social Change*. New York: Academic Press.

Moscovici, S. (1979a). *Psychologie des minorités actives*. Paris : Presses Universitaires de France.

Moscovici, S. (1979b). La dissidence d’un seul. In Moscovici, S. *Psychologie des minorités actives*. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 241-266.

Moscovici, S. (1997a). *Chronique des années égarées : récit autobiographique*. Paris, Stock.

Moscovici (1997b). Singer, Sakharov et avoir air, *L’inactuel*, 7, printemps. Eds : Lacoste, p. Moscovici, M. et Fédida, P. Paris : Calmann-Levy. pp. 39-58.

Moscovici, S. (1985). Innovation and minority influence. In S. Moscovici, G. Mugny and E. Van Amermaet (eds.). *Perspectives on Minority Influence*. Cambridge: Cambridge University Press and Paris: Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 9-52.

Moscovici, S. (2000). *Psychologie sociale des relations à autrui*. Paris : Nathan Université.

Moscovici, S. (2001). Age des masses, âge des minorités. In R. Segatori, C. Cristofori, e A. Santambrogio. *Sociologia ed esperienza di vita : Scritti in onore di Franco Crespi*. Milan: Il Mulino, pp. 153-170.

Moscovici S (2002) Pensée stigmatisante et pensée symbolique, deux formes élémentaires de la pensée sociale. In: Garnier C (ed.) *Les Formes de la pensée sociale*. Paris: PUF, 21–53.

Moscovici, S. (2005). Le regard psychosocial. Entretien avec Birgitta Orfali. *Hermès, La Revue*, 41, 17 - 24

Moscovici, S. (2011). Essay on social representations and ethnic minorities. *Social Science Information*, 50, 442-461

Moscovici S. and Marková, I. (2000). 'Ideas and their development: A dialogue between Serge Moscovici and Ivana Marková', in Moscovici, S. *Social Representations*. Ed. G. Duveen. London: Polity Press, pp. 224-286

Moscovici, S. and Marková, I. (2006). *The Making of Modern Social Psychology*. Polity Press: Cambridge

Mounk, Y. (2018). *The People vs. Democracy: Why Our Freedom is in Danger and How to Save It*. Harvard: Harvard University Press



Piaget, J. (1954). *The Construction of Reality in the Child*. Trsl. M. Cook. London: Routledge and Kegan Paul.

Sakharov, A. (1975/1997). Nobel Lecture: Peace, Progress, Human Rights. In Frängsmyr, T. (1997). In *Nobel Lectures Peace 1971-80*. Singapore, New Jersey, London, Hong Kong: World Scientific.

Tentolini, C. (2018). Why is Latin America a hotbed of political innovation?

<https://www.opensocietyfoundations.org/voices/why-latin-america-hotbed-political-innovation>

Weber, M. (1968). *Economy and Society: An Outline of Interpretive Sociology*. Ed. G. Roth and C. Wittich. New York: Bedminster Press.

Wike, R. Simmons, K. Stokes, B. and Fetterolf, J. (2017). Globally, broad support for representative and direct democracy. But many also endorse nondemocratic alternatives. *Pew Research Center*.

<http://www.pewglobal.org/2017/10/16/globally-broad-support-for-representative-and-direct-democracy/>

# O PARADIGMA DAS REPRESENTAÇÕES SOCIAIS, SUA DIFUSÃO E CARACTERÍSTICAS NO BRASIL<sup>3</sup>

## THE PARADIGMA OF SOCIAL REPRESENTATIONS, ITS DIFFUSION AND CHARACTERISTICS IN BRASIL

### Brigido Vizeu Camargo

Professor titular do Departamento de Psicologia, Professor titular da Universidade Federal de Santa Catarina, Brasil. Diretor associado de pesquisa por diversas vezes na "Fondation Maison des Sciences de l'Homme", Paris, França. Membro do "Collegio del Dottorato in Scienze Sociali da Università Degli Studi di Padova", Itália. Professor do Doutorado Internacional/Europeu sobre Representações Sociais e Comunicação na "Università Degli Studi di Roma, La Sapienza", Itália. Pesquisador sobre epistemologia e história da teorização sobre representações sociais. Prof. Titular PPGP - UFSC e bolsista produtividade 1 C CNPq [brigido.camargo@yahoo.com.br](mailto:brigido.camargo@yahoo.com.br)

### Abstract

This study presents a theoretical reflection based on historical data on a social psychology different from Individual Social Psychology and Critical Social Psychology, at the time of its diffusion in Brazil. It advances the idea of theorizing about social representations as a theoretical paradigm rather than a theory. The importance of studying the phenomenon of social representations in Brazil is highlighted, providing some historical indicators and documentary data that promote the idea that one is faced with a paradigm and not a theory, as regards the theorizing of social representations phenomena.

Keywords: epistemology, theory, paradigm, social representations, knowledge.

### Resumo

Trata-se de uma reflexão teórica com base em dados históricos sobre uma psicologia social diferente da Psicologia Social Individual e da Psicologia Social Crítica, na época da sua difusão no Brasil. Considera-se inicialmente a teorização sobre as representações sociais como um paradigma teórico e não como uma teoria. Indica-se a importância do estudo do fenômeno das representações sociais no Brasil, fornecendo alguns indicadores históricos e dados documentais sobre o tema que promovem a ideia de que se está diante de um paradigma e não de uma teoria no que diz respeito a teorização dos fenômenos das representações sociais.

Palavras-chave: epistemologia, teoria, paradigma, representações sociais, conhecimento.

---

<sup>3</sup>Agradeço a leitura atenta e sugestões de Denise Jodelet.

O tema deste capítulo<sup>4</sup> me é muito caro, pois reflete o esforço em explicar aos colegas de Psicologia Social esta perspectiva, diferente daquela da Psicologia Social Individual e daquela da Psicologia Social Crítica, na época da sua difusão no Brasil. Na primeira parte desta conferência recorda-se dos elementos que nos levaram a considerar que a teorização sobre as representações sociais consiste num paradigma teórico e não em uma teoria. E na sua segunda parte, considera-se a importância deste tema no Brasil, fornecendo alguns indicadores históricos e dados documentais sobre o tema que promovem a ideia de que se está diante de um paradigma e não de uma teoria no que diz respeito a teorização dos fenômenos das representações sociais.

### **O enfoque ternário da Psicologia Social**

As proposições teóricas de Moscovici (1961) sobre o conhecimento do senso comum envolveram, num primeiro momento, uma das Ciências Sociais em particular, a Psicologia Social. Conforme Vala (1986), o estudo das relações sujeito-objeto passou a considerar um terceiro elemento: o outro; os processos e os conteúdos ganharam qualidade de variáveis, afastando a concepção de que os primeiros teriam aspectos invariantes (universais); a observação passou a ter um lugar central nas pesquisas e o estudo das representações passou a considerar os contextos dos grupos, culturas, mentalidades e ideologias. Com isto, Moscovici contribuiu para integrar a comunicação e os grupos sociais ao estudo da interação social na Psicologia Social. O questionamento da relação dualista entre sujeito e objeto da Psicologia Social trouxe o que De Rosa (2013) nomeou de um enfoque relacional ternário.

Ele criticou as posições de natureza associacionista, como aquelas da Psicologia Cognitiva (Moscovici, 1993), em função de suas considerações quanto à hierarquização dos diversos tipos de conhecimento, e do problema relativo ao universalismo x

---

<sup>4</sup>Apresentado na XIV Conferencia Internacional e IV Jornadas Nacionales sobre Representaciones Sociales, como conferência, em 2018.

particularismo. Rocha (2014) remarcou que a contribuição de Moscovici buscava romper com as correntes clássicas das teorias psicológicas, ao criticar as dicotomias sujeito x objeto e indivíduo x sociedade. Moscovici (1961 e 1989) resgatou historicamente o conceito de representações, buscando a especificidade do objeto de estudo da Psicologia Social, apoiado em pesquisas que explicassem a relação do âmbito individual com o social.

Nos anos 70 a Psicologia Social vivia uma crise quanto a sua relevância social (Rodrigues, 1978; Baró, 1990). A Psicologia Social focalizava nos processos intraindividuais desencadeados pela estimulação social. Tratava-se, segundo Ferreira (2010), de uma Psicologia Social Psicológica desenvolvida na América do Norte e difundida pelo mundo. Conforme Baró (1990) ela se distanciava dos problemas sociais. As respostas a esta crise de relevância foram diferentes na Europa e na América Latina. Na Europa, no contexto da Associação Europeia de Psicologia Social Experimental, a Psicologia Social tornou-se mais sociológica (Jesuino, 2006), considerando como objeto de estudo fenômenos que emergiam dos diferentes grupos, sociedades e culturas. Na América Latina propôs-se uma Psicologia Social denominada de “crítica”, pela sua postura em relação às instituições, organizações e práticas da sociedade (Lane, 2006/1981).

Um levantamento realizado por Ferreira (2010) em seis periódicos nacionais da área de Psicologia, com as melhores avaliações (A1 ou A2 no sistema QUALIS), indicou que 46% dos artigos publicados adotam a vertente da Psicologia Social Crítica, 38% a da Psicologia Social Psicológica (ou individual) e apenas 16% a da Psicologia Social Sociológica. Isto mostra que a perspectiva das representações sociais é minoritária no campo da Psicologia, mais precisamente no campo da Psicologia Social. Sua difusão no Brasil envolve sobretudo o âmbito interdisciplinar.

Conforme Mendonça e Lima (2014), as contribuições de Serge Moscovici para o debate sobre a crise de relevância da Psicologia Social, incluindo a teorização do fenômeno das representações sociais da psicanálise (1961), promoveu o que se denominou uma Psicologia Social Sociológica ou Societária; ou seja, aquela que considera a inter-relação entre os níveis de análise intrapsíquico, interpessoal, posicional e ideológico (Doise, 1982). Estas contribuições chegaram no Brasil no final dos anos 70. Nesta época teve início um movimento de redefinição da Psicologia Social, liderado por Silvia Lane.

Os contatos entre Serge Moscovici e a América Latina, permitiu o conhecimento do seu pensamento a respeito da crise desta área da ciência (Sá & Arruda, 2000). Em 1979 conhecia-se aqui no Brasil praticamente dois livros de Moscovici, o livro “Sociedade contra a natureza” (1975) e uma tradução para o português de metade da segunda edição do livro “*La psychanalyse: son image et son public*” (1976), com o título de “Representação social da psicanálise”, publicado pela editora Zahar (Moscovici, 1978).

No programa de pós-graduação em Psicologia Social da PUC de São Paulo, coordenado por Silvia Lane, passou-se a ter contato com capítulos de livros de Moscovici provenientes de traduções livres, sob a forma de apostilas, como, por exemplo, de um capítulo de livro organizado por Israel e Tajfel (Moscovici, 1972a), bem como da introdução e o capítulo de Claudine Herzlich sobre representações sociais do livro “*Introduction à la psychologie sociale*” (Moscovici, 1972b).

Embora no campo onde a denominada “teoria das representações sociais” foi criada, a Psicologia Social, sua presença é minoritária no Brasil, ela tem uma presença e importância consideráveis em outros campos de estudo. Existem centenas de grupos de trabalho, milhares de publicações, uma série de congressos que ultrapassam mais de duas décadas, centros dedicados à pesquisa das representações sociais.

### **Uma teoria é pontual**

A dúvida em considerar o marco teórico denominado “teoria das representações sociais” uma teoria teve origem em discussões com colegas psicólogos sociais, na Sociedade Brasileira de Psicologia, adeptos da Psicologia Social Individual de natureza mais cognitivista. A Psicologia Social Individual ou Psicológica forneceu teorias instrumentais ou “microteorias” para a descrição e previsão do comportamento social. Como exemplos tem-se as teorias de atitudes, de tomada de decisão, das minorias ativas, das relações intergrupais, da atribuição de causalidade, da formação de impressões, da comparação social, de auto categorização, entre outras.

Teoria, para esta área do conhecimento, significa suposição a ser verificada empiricamente. E estas “microteorias” mencionadas tiveram sustentação empírica, por meio de experimentos e outros tipos de estudo, sobretudo na segunda metade do século XX (Neiva e Mauro, 2011; Zana, 2006; Nascimento-Schulze e Camargo, 2000).

É assim que os pesquisadores com uma perspectiva mais psicológica da Psicologia Social consideram o que seja teoria. E quando a denominada “teoria das representações sociais” passou a ter importância, tanto na Europa, como mais tarde na América Latina, uma das motivações centrais para criticá-la foi sua abrangência e certa indeterminação dos aspectos dos fenômenos que eram considerados: aqueles relativos ao pensamento natural cotidiano. A abrangência e a falta de articulação das suposições contidas nesta proposta foram os pontos mais criticados, principalmente entre os ingleses (Potter e Linton, 1985; Jahoda, 1988) e hispânicos (Ibáñez, 1992).

Willett (1996) destaca dois sentidos que o termo “teoria” assume segundo Boudon: um mais restrito e outro amplo. O sentido restrito concebe teoria como um sistema hipotético-dedutivo; e o amplo envolve a noção de paradigma teórico, formal e conceitual. As críticas à teorização sobre as representações sociais recebidas nos congressos da Sociedade Brasileira de Psicologia pareciam partir de uma concepção popperiana do termo “teoria”. Uma teoria, num sentido popperiano (Popper, 1978), remete a ideias que explicam um conjunto de fatos, relaciona um conjunto de ideias necessariamente a um conjunto de fatos.

“Uma teoria é uma maneira de conceber e perceber os fatos e organizar sua representação. Ela é usada para conceituar e explicar um conjunto de observações sistemáticas relacionado a fenômenos e comportamentos complexos. Serve também para descobrir um fato oculto. É, portanto, uma construção mental elaborada a partir de observações sistemáticas de alguns aspectos da realidade”. (Willett, 1996, p. 6)

Um primeiro ponto que traz dificuldade em considerar o campo teórico das representações sociais uma teoria é a abrangência e dificuldade de articulação dos aspectos que a complexidade deste campo apresenta. Diante das críticas a teorização em torno das representações sociais, sobretudo aquelas provenientes da Psicologia Social Individual, coloca-se a questão de considerar este campo teórico uma teoria, no seu sentido restrito; ou um paradigma, contemplando assim o sentido amplo indicado por Willett (1996).

## **O paradigma das RS**

Um segundo ponto que dificulta tomar o campo das representações como apenas uma teoria é o seu impacto na Psicologia Social, sobretudo a Psicologia Social

desenvolvida na Europa. O emprego o termo “paradigma” para indicar este campo de estudos deve-se ao fato dele afetar toda uma ciência específica, a Psicologia Social (Jodelet&Kalampalikis, 2015; Pérez et al., 2015; Camargo, 2015), tanto na redefinição do seu objeto de estudo, como no emprego de múltiplos métodos de pesquisa; oferecendo ainda um posicionamento original ao estudo em diversas disciplinas do conhecimento social.

Um paradigma, no sentido empregado por Kuhn (1998/1962) e no âmbito da Filosofia da Ciência, é um conhecimento que origina o estudo de um campo na ciência, oferecendo métodos e valores que são concebidos como uma referência inicial de base para um conjunto de estudos e pesquisas. Kuhn, já no prefácio do seu livro sobre as revoluções científicas, indica a principal característica do que denomina paradigma: a sua capacidade de alterar profundamente uma área do conhecimento.

“A par disso, a concepção de ciência desenvolvida aqui sugere a fecundidade potencial de uma quantidade de novas espécies de pesquisa, tanto históricas como sociológicas. Por exemplo, necessitamos estudar detalhadamente o modo pelo qual as anomalias ou violações de expectativa atraem a crescente atenção de uma comunidade científica, bem como a maneira pela qual o fracasso repetido na tentativa de ajustar uma anomalia pode induzir à emergência de uma crise. Ou ainda: se tenho razão ao afirmar que cada revolução científica altera a perspectiva histórica da comunidade que a experimenta, então esta mudança de perspectiva deveria afetar a estrutura das publicações de pesquisa e dos manuais do período pós-revolucionário”. (Kuhn, 1998/1962, p. 14)

Como remarcou Willet (1996), os cientistas desenvolvem conceitos e teorias sempre em relação ao paradigma que os coloca em evidência, então uma crise na ciência implica desafiar o paradigma em que se baseia a prática científica pela formulação de várias teorias (suposições) ainda pouco precisas que podem levar a descobertas. Para Kuhn, a ciência se desenvolve por ser conduzida à luz de um paradigma, que consiste em um conjunto de teorias e princípios, consensuais e indiscutíveis pela comunidade científica, sobre determinada matéria (Rocha, 2014). E parece que foi isto que sucedeu após Moscovici (1961) conceber a “teoria das representações sociais”, pois ele já formulou, na época, uma série de teorias que foram complementadas e ampliadas pelos seus primeiros colaboradores.

Empregar o termo noção para representações sociais é de certa forma problemático, pois noção indica concepção, e geralmente ele é empregado em contextos

polissêmicos, por exemplo: as diferentes noções de paradigmas, as noções de teoria, etc. Além disto, como indicar-se-á na última parte desta conferência, no caso brasileiro coexistem várias noções de representações sociais empregadas por diferentes grupos de pesquisa.

O termo teoria, foi criticado no âmbito da Psicologia Social Individual pela amplitude e falta de articulação dos conhecimentos em torno destes fenômenos. Embora o termo paradigma possa ampliar artificialmente o alcance das proposições de Moscovici, pois comumente é empregado na Filosofia da Ciência indicando movimentos mais abrangentes tais como: paradigma positivista, paradigma construtivista, etc.; propõe-se, mesmo assim, considerar a denominada “Teoria das Representações Sociais” como um paradigma teórico, no sentido empregado por Kuhn (1998/1962), enquanto um conjunto de teorias com certo nível de articulação.

Este Paradigma das Representações Sociais (PRS) envolveria várias teorias científicas sobre as teorias leigas e cotidianas dos grupos, ainda que se reconheça que esta contribuição teórica ainda se encontra em construção. Assume-se aqui que ainda há um desequilíbrio entre os níveis empírico, teórico e meta-teórico das pesquisas sobre representações sociais, com a sobrevalorização do primeiro em detrimento dos dois últimos níveis, crítica já indicada por Castorina (2016).

### **A teorização sobre as representações sociais envolve várias teorias**

O Paradigma das Representações Sociais foi composto de diversas teorias, e a maior parte delas já se encontrava na pesquisa inicial de Moscovici (1961). Jesuíno (2011), comparando as duas primeiras edições da obra inaugural “*La psychanalyse: son image et son public*”, demonstrou que a maior parte das teorias sobre as representações sociais já constavam da primeira edição. Jodelet (1989) concebeu um quadro sobre o espaço de estudo das representações sociais que envolve suas condições de produção e circulação, seus processos e estados, o estatuto epistemológico das representações sociais; a partir de três tipos de questões: Quem sabe e de onde sabe? O que e como sabe? Sobre o que sabe e com que efeitos? Sem ser exaustivo, indica-se as principais teorias sobre as representações sociais: a dimensional, a da familiarização do desconhecido ou processual, asociodinâmica e a estrutural ou do núcleo central.

A teoria das três dimensões (Moscovici, 1961) propôs que qualquer representação social apresenta as dimensões: informação, atitude e campo ou figura. A



dimensão da informação refere-se ao conjunto dos conhecimentos que um grupo possui a respeito do objeto de representação, a dimensão atitude diz respeito à orientação valorativa que o grupo tem frente este objeto (favorável ou desfavorável), a dimensão do campo concerne à ideia, imagem, enquanto unidade estruturada dos seus elementos. Estas dimensões guiaram e tem orientado as pesquisas empíricas sobre o conhecimento cotidiano a respeito de objetos importantes para indivíduos, grupos e categorias taxonômicas; fornecendo uma descrição sistemática deste tipo de conhecimento.

A teoria da familiarização do estranho ou do desconhecido concebeu que as representações sociais surgem com a finalidade de transformar o que não se conhece em conhecido, por meio de dois processos simultâneos: a objetificação e a ancoragem (Moscovici, 1961). A objetificação envolve a naturalização das noções. Apresenta 3 fases: construção seletiva, esquematização e naturalização. A ancoragem enraíza a representação e seu objeto numa rede de significações que os situa em termos de valor e fornece coerência aos mesmos. Ela envolve dois processos: classificação e nomeação. Esta teoria permite observar o processo de construção, de cristalização e as funções das representações sociais nas suas articulações com as características, interesses e motivações dos sujeitos deste conhecimento.

A teoria sociodinâmica (Doise, 1985, 1992 e 2014) considerou que esta forma particular de conhecimento é orientada por dinâmicas sociais (interacionais, posicionais ou de valores e de crenças gerais). A qualificação “sociodinâmica” indica que esta teoria enfatiza a relação das representações sociais com conjuntos de relações sociais, envolvendo desde o nível da relação intra e interpessoal, passando pelo nível das categorias sociais, e tomando em conta o nível da pertença social (identidade e relações intergrupais). Interessou-se pelas tomadas de posição e concebeu este processo como resultado de ancoragens em função dos níveis sociais das interações.

A teoria estrutural ou teoria do núcleo central (Abric, 1984 e 2003) concebeu as representações sociais como um sistema sócio cognitivo, organizado em torno e por um núcleo central de elementos. Trata-se aqui de descrever os elementos que compõem uma representação social e sua estruturação, os principais elementos resultantes do processo de objetivação. Esta teoria, além de indicar os elementos mais compartilhados e os mais idiossincráticos, considera estes componentes como organizadores da conduta dos sujeitos frente ao objeto representado.

Embora esta série de teorias, e várias outras aqui não consideradas, faz parte de uma visão holística do pensamento moscoviciano, elas são tomadas pela Psicologia

Social Individual, e mesmo por parte dos pesquisadores das representações sociais (Psicologia Social Sociológica), como uma única “teoria” ou “grande teoria”. E como já se indicou aqui, isto traz problemas, sobretudo para o debate interno à Psicologia Social.

### **A difusão dos estudos sobre as representações sociais no Brasil**

Como já colocado, no Brasil o Paradigma das Representações Sociais (PRS) tem uma importância considerável. Há centenas de grupos de pesquisa, milhares de publicações, uma série de congressos com periodicidade consistente e centros de investigação dedicados à pesquisa desta ordem de fenômenos.

Se no final da década de 1970 apareceu no debate brasileiro o pensamento de Serge Moscovici sobre a crise da Psicologia Social, o Paradigma das Representações Sociais chegou no final dos anos 80 e início dos anos 90, no entanto, é a sua contribuição mais conhecida neste país.

Em 1982 Ângela Arruda convidou Denise Jodelet para uma primeira visita ao Brasil, em Campina Grande (PB), ocasião onde ela expôs metodologias no estudo das representações sociais. Nesta viagem ela também foi a João Pessoa (UFPB) a convite de Margot Madeira. Nesta mesma ocasião, a convite de Silvia Lane, Denise Jodelet participou de um simpósio sobre Psicologia Social na Reunião Anual da Sociedade Brasileira para o Desenvolvimento da Ciência (SBPC) em Campinas (SP). (Sá & Arruda, 2000).

No ano seguinte, em 1983, houve um segundo convite de Silvia Lane, Denise Jodelet visitou a PUC de São Paulo, ministrando um curso sobre representações sociais. Silvia Lane sugeriu à Jodelet o contato com três ex-alunos, dois trabalhando na Universidade Federal de Santa Catarina e um na Universidade Estadual do Rio de Janeiro.

No ano de 1985 Jodelet visitou o Laboratório de Psicologia Social da Comunicação e Cognição (LACCOS) da UFSC, dirigido por Clélia Nascimento-Schulze. Ela passou um período de trabalho em Florianópolis ministrando cursos no programa de Pós-graduação de Enfermagem sobre representações sociais e saúde, além de incentivar as pesquisas do laboratório. Em 1987, numa iniciativa conjunta de Clélia

Nascimento-Schulze e Celso Sá, Jodelet visitou a UERJ e voltou a visitar o LACCOS (UFSC).

A entrada do paradigma das representações sociais no Brasil teve um percurso não convencional. Começou na região Nordeste, em São Paulo e na região Sul do país; em seguida foi que chegou no Rio de Janeiro (Sá & Arruda, 2000; Jodelet, 2011). A Pontifícia Universidade Católica de São Paulo (PUC de SP) teve um papel importante na difusão deste paradigma e do pensamento de Moscovici. Esta perspectiva teórica foi desenvolvida em São Paulo a partir de uma Psicologia Social Crítica, baseada em uma concepção materialista histórica, que embora dialogasse com a perspectiva da Psicologia Social Societária (Representações Sociais), não a adotava (Spink, 1993).

Três acontecimentos foram marcantes para a difusão do PRS no Brasil: 1) os intercâmbios de Denise Jodelet com o nosso país, 2) a criação do grupo de trabalho "Representações Sociais" dentro da Associação Nacional para Pesquisa e Pós-graduação em Psicologia (ANPEPP) e 3) a realização das Conferências e Jornadas Internacionais de Representações Sociais no Brasil (CIRS e JIRS).

Denise Jodelet teve e tem um papel central na difusão do paradigma das representações sociais no Brasil. Ela estabeleceu relações com vários grupos de pesquisa e tem participado da quase totalidade dos congressos realizados no Brasil. Realizou e realiza pesquisas com os diversos grupos que tratam das representações sociais e tem oferecido conferências sobre novas propostas para o desenvolvimento teórico deste campo de estudos.

A criação do grupo de trabalho "Representações Sociais" na Associação Nacional de Pesquisa e Pós-graduação em Psicologia (ANPEPP) favoreceu a construção de uma rede brasileira de pesquisadores de referência sobre as representações sociais. Tem havido reuniões do grupo "Representações Sociais" regularmente desde 1990, fortalecendo sua vocação de voltar-se para aplicações fecundas deste aporte teórico publicadas em revistas e livros de Educação, Saúde, Comunicação, Cultura, Meio Ambiente, etc. Este grupo de trabalho implantou a prática da participação dos seus pesquisadores em bancas de defesa de dissertações e teses de outros colegas de diferentes universidades e regiões do Brasil. Em 2008 parte deste grupo de trabalho (GT) criou um segundo grupo: "Memória, identidade e RS" liderado por Celso Pereira de Sá. Como as dissertações e teses alavancaram a produção de pesquisas e publicações de livros e artigos sobre as representações sociais, indiretamente estes grupos de trabalho

da ANPEPP tiveram e ainda tem muita importância na difusão e consolidação deste paradigma teórico.

A realização das Conferências e das Jornadas Internacionais de Representação Social no Brasil permitiu o intercâmbio dos pesquisadores brasileiros com europeus e latino-americanos e sua continuidade, além da consolidação das relações entre pesquisadores brasileiros já iniciadas no primeiro GT da ANPEPP. De 1998 a 2017, ocorreram 10 edições das Jornadas Internacionais sobre RS (JIRS). Estes eventos reúnem uma audiência de centenas de pessoas (por exemplo, em 2017 foram 800 inscritos). Além das JIRS realizadas em anos ímpares, duas Conferências Internacionais sobre Representações Sociais (CIRS) foram realizadas no Brasil (1994 no Rio de Janeiro e 2014 em São Paulo), que também reuniram centenas de pessoas.

Existem dois centros de pesquisa dedicados a este paradigma teórico e uma rede internacional de pesquisadores (Jodelet, 2011). Estes centros e a rede foram promovidos por Serge Moscovici, através do Prêmio Balzan. Atualmente, eles estão ligados à Rede Mundial "Serge Moscovici" (REMOSCO) da Fundação Casa das Ciências Humanas (FMSH). O Centro Internacional de Pesquisa em Representações e Psicologia Social "Serge Moscovici" (<http://www.centromoscovici.unb.br/>) foi criado em 2007 durante a 5ª JIRS. O Centro Internacional de Estudos de Representações Sociais e Subjetividade - Educação (<https://www.fcc.org.br/fcc/ciers/apresentacao>), em São Paulo, dedica-se à realização de pesquisas científicas no campo da educação empregando o PRS e outras referências teórico e metodológicas. A Rede Internacional de Pesquisa em Representações Sociais e Saúde (RIPRES) (<http://www.cicts.uevora.pt/RIPRES>), formalmente localizada em Évora - Portugal, criada em 2010 na 10ª CIRS, tem com a maioria dos participantes pesquisadores brasileiros.

### **Grupos de pesquisa, teses e dissertações sobre representações sociais no Brasil**

O Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq) tem um Diretório de Grupos de Pesquisa no Brasil (DGP), ele traz informações dos grupos de pesquisa científica e tecnológica. A condição prévia para participação neste diretório é ter atividade permanente de pesquisa numa instituição.

Neste diretório encontram-se 202 grupos de pesquisa atualizados em junho de 2018, a partir de uma pesquisa em função de conter a expressão “representações sociais” no seu título ou no título das suas linhas. Isto indica o efetivo interesse da comunidade

científica neste campo teórico e conforme a figura 1 a grande maioria dos grupos se concentra no campo das Ciências Humanas, incluindo aí: Psicologia, Educação, Psicologia Social e Sociologia, entre outros domínios específicos. As Ciências da Saúde, com destaque para a Enfermagem e a Saúde Coletiva e Pública apresentam um número considerável de grupos de pesquisa; como também as Ciências Sociais e Aplicadas.

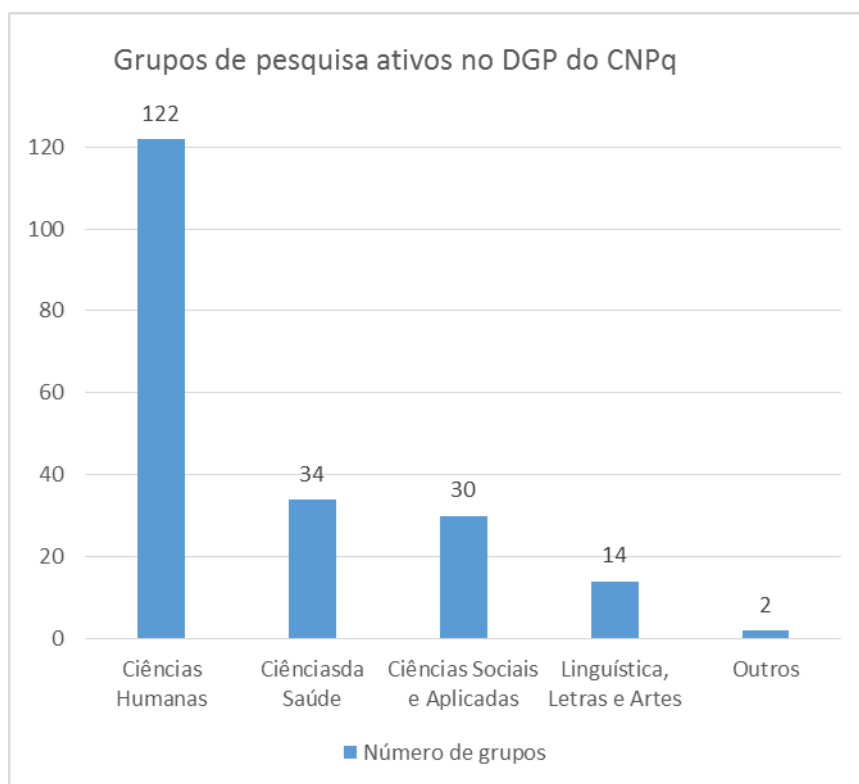


Figura 1- Grupos de pesquisa atualizados registrados no Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq) de acordo com os campos do conhecimento (junho de 2018).

*Fonte: Diretório de grupos de pesquisas no Brasil do CNPq.*

Considerando o período de 1984 até maio de 2018, foram concluídos no Brasil 1.096 trabalhos de pós-graduação que apresentaram a expressão “representações sociais” em seu título e/ou em seu resumo em português, e em língua portuguesa. Destes trabalhos 809 são dissertações (mestrado) e 287 são teses (doutorado).

Quatorze universidades apresentam 30 ou mais trabalhos de pós-graduação concluídos e relacionados a representações sociais: 5 da Região Sudeste (3 de São Paulo, 1 do Rio de Janeiro e 1 de Minas Gerais), 4 da região Nordeste (1 da Paraíba, 1 de Pernambuco, 1 da Bahia e 1 do Pará), 2 da região Sul (1 de Santa Catarina e 1 do Rio

Grande do Sul), 2 da região Centro Oeste (1 do Distrito Federal e 1 de Goiás). Dos 1.096 trabalhos, 753 (69%) foram realizados e concluídos nestas 14 universidades. A figura 2 detalha quais são as universidades que mais contribuíram para a realização de dissertações e teses relacionadas ao campo das representações sociais no Brasil.

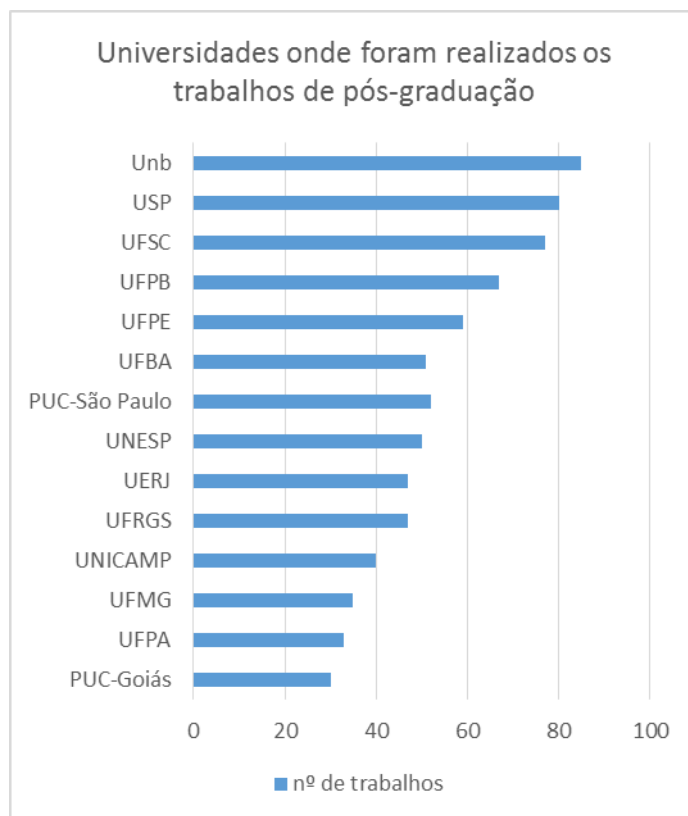


Figura 2- O número de teses e dissertações sobre as representações sociais por universidade durante o período de 1996 a maio de 2018.

*Fonte: IBICT - Instituto Brasileiro de Informação Científica e Tecnológica.*

Conferências científicas regulares, produção de estudos de mestrado e doutorado e suas consequências na produção de livros e artigos científicos, grupos de pesquisa consolidados, centros e rede de pesquisa; são a base da grande quantidade e qualidade de trabalho que adota a contribuição paradigmática de Serge Moscovici para as Ciências Sociais no Brasil.

### **Pluralidade de concepções sobre representações sociais no Brasil**

Conforme Jodelet (2011):

“... cada universidade adotava o modelo que parecia melhor adaptado as suas problemáticas. Assim, vimos a UFRJ divulgar a perspectiva processual, a UERJ aparecer como a sede da escola estruturalista, a UNB como a sede da escola de Genebra, o LACCOS – UFSC desenvolver a articulação entre atitudes e representações sociais, a UFRGS propor uma perspectiva centrada na comunicação nos espaços públicos e comunitários, etc.” (p. 23)

Como já foi indicado aqui, a abrangência e dificuldade de articulação dos aspectos do campo das representações sociais é um dos motivos que dificulta considerá-lo como uma única teoria. A difusão deste paradigma no Brasil envolveu diversas noções do termo “representação social” que correspondem em parte ao que se chamou aqui de teorias sobre as representações sociais, associadas ou não a outras teorias e outros paradigmas.

Uma primeira noção, utilizada por Spink & Gimenes (1994) num estudo que analisava o discurso sobre a saúde e a doença, indicou que as representações sociais são teorias compartilhadas sobre a natureza dos objetos sociais; formam a “consciência social compartilhada” que sustenta a comunicação e identidade de grupos, o imaginário cultural enquanto produção e circulação de ideias de uma determinada formação social. O emprego desta noção favoreceu sua articulação com a noção de produção de sentido pelas práticas discursivas nas relações pessoa-a-pessoa. Aqui nos parece que há uma influência da Psicologia Social Crítica, desenvolvida na Pontifícia Universidade Católica de São Paulo e de parte da teoria processual do paradigma das representações sociais.

Encontrou-se uma segunda noção num interessante estudo sobre as representações sociais provocadas pela imigração chinesa no Brasil do século XIX (Carvalho & Arruda, 2008). Neste trabalho as representações sociais são consideradas imagens, palavras, símbolos, ações e expressões, que os autores denominaram “ambientes de pensamento”, uma forma independente de conhecimento que muda a realidade. Esta concepção de representações sociais permitiu, por meio da teoria processual do paradigma das representações sociais, aproximar esta noção ao campo da história, examinando a construção e consolidação de um “imaginário oriental”. Para Carvalho e Arruda:

“/.../ a) não existe representação social fora da história; (b) considerando-a uma forma narrativa, não existe história que prescindia de representações sociais. Tal diálogo é

possível entre uma perspectiva processual de representações sociais e uma história desprovida de determinismos ou ‘motores’” (2008, p. 447).

Uma terceira noção, empregada num estudo de representações sociais de adolescentes sobre as infrações (Menin, 2002), as concebe como tomadas de posição simbólicas que se organizam conforme as relações sociais. As representações aqui se apresentam sob a forma de julgamento e crenças sociais, em relação a condutas, acontecimentos ou grupos, num campo social dinâmico. Esta noção busca relacionar as RS com valores sociais, no campo da educação, e emprega para isto principalmente a teoria sociodinâmica do paradigma das representações sociais.

Uma quarta noção pode exemplificar uma intersecção da Psicologia Social Societária com a Psicologia Social Crítica. As representações sociais são consideradas saberes sociais do senso comum, que pela comunicação permitem o entendimento entre as pessoas e podem, na maior parte das vezes, criar, consolidar e reproduzir relações sistemáticas assimétricas de poder, ou viabilizar a dominação (Guareschi & Roso & Amon, 2016). Aqui, parte das representações sociais são tomadas como ideológicas, no sentido materialista-histórico, enquanto “falsa consciência”. Esta perspectiva caracteriza os estudos sobre representações sociais centrados na comunicação, nos espaços públicos e comunitários.

A quinta noção foi observada em uma pesquisa sobre representações sociais da aids de diferentes grupos (Souza Filho & Henning, 1992). Representação social é definida como um saber cotidiano para lidar com algo estranho, desconhecido; composta pelo conjunto de significados de um sujeito sobre este objeto, incluindo sua atitude geral em relação a este último e as relações entre estes significados num campo ou em imagens que concretizem o objeto para os sujeitos. Este campo é determinado pela pressão a inferência que o grupo exerce nos seus membros, pela focalização interessada do grupo no objeto de representação e pela informação objetivamente disponível sobre o mesmo. Aqui tem-se a priorização das relações das representações sociais com a comunicação, e o emprego da teoria das três dimensões que articula a noção de atitude a noção de representação social.

Um sexto exemplo, ainda priorizando as relações das representações sociais com a comunicação, encontrou-se num estudo sobre as representações do crack (Santos & Acioli Neto & Sousa, 2012). As representações sociais são tomadas como conjuntos de conceitos, provenientes das práticas sociais, que conferem sentido à realidade social, produzem identidades, organizam as comunicações e orientam as condutas. Elas



conduzem o modo de nomear e definir a realidade cotidiana, tomando posição, interpretando-a e tomando decisões diante dela. Aqui a representação social aparece como organizadora de práticas, na sua dimensão funcional, e o processo de ancoragem é destacado, característica da teoria sociodinâmica.

Um último exemplo de noção de representação social foi empregado na pesquisa sobre as representações do descobrimento do Brasil de brasileiros e portugueses (Sá & Oliveira & Prado, 2003). Uma representação social é entendida como um conjunto de elementos cognitivos estruturados na organização de práticas. Ela é composta de elementos que se organizam em um sistema central, integrado por poucos elementos que são relativamente independentes do contexto social imediato, resistente à mudança; e um sistema periférico, que concerne aos outros elementos e se mostra bastante influenciável pelas situações e práticas sociais do momento. Esta concepção de representação social foi articulada com a noção de memória coletiva, entendida como formada por um conjunto de representações sociais sobre o passado, uma releitura do trabalho de Halbwachs, conforme os autores desta pesquisa. Aqui a teoria estrutural é adotada, com sua ênfase na função de orientação para a ação de uma representação.

As várias noções de representação social aqui apresentadas trazem pontos comuns, mas sobretudo pontos diferentes. Elas partem de uma base que considera as representações como uma forma de conhecimento do senso comum, que se desenvolvem nos grupos pela comunicação e que interferem nas interações dos sujeitos com os objetos materiais ou simbólicos. Marková (2012) salientou um aspecto essencial do que denomina-se aqui Paradigma das Representações Sociais (PRS), ele tem como ponto fundamental uma epistemologia interacional.

Concluindo, a teorização sobre as representações sociais iniciada por Moscovici (1961); 1) por influenciar toda uma área científica, a Psicologia Social, e os seus desdobramentos para todas as Ciências Sociais e 2) por envolver múltiplas noções sobre os fenômenos envolvidos; parece não poder ser designada como uma teoria, e sim como um paradigma. Entende-se que considerar este grande número de pressupostos e a teorização sobre as representações sociais enquanto um paradigma, parece levar em conta sua amplitude e fecundidade. Um caminho que já vem sendo empregado pela comunidade de pesquisadores das representações sociais é articular sua teorização com outras teorias das Ciências Sociais. E particularmente, da Psicologia Social, esta articulação pode envolver as teorias das relações interpessoais (Heider, 1970/1948), as teorias dos grupos sociais (Lewin, 1965/1951), as teorias da comunicação social

(Maletzke, 1992/1963), entre outras. Mas este trabalho teórico poderá ser mais frutífero se ele considerar o contexto social e histórico da emergência e circulação deste pensamento natural.

### Referências

- Abric, J. C. (1984). L'artisan et l'artisanat: Analyse du contenu et la structure d' une représentation sociale. *Bulletin de Psychologie*, 27(366), 861-875.
- Abric, J. C. (2003). Abordagem estrutural das representações sociais: desenvolvimentos recentes. In: P. H. F. Campos & M. C. S. Loureiro (Eds.). *Representações sociais e práticas educativas*. (pp. 37-57). Goiânia: Ed. da UCG.
- Baró, I. M. (1990). *Acción e Ideología. Psicología Social desde Centroamérica*. San Salvador: UCA (pp. 41-46).
- Camargo. B. V. (2015). Serge Moscovici (14/06/1925 - 16/11/2014): Um percussor inovador na Psicologia Social. *Memorandum*, 28, 240-245.
- Carvalho, J. G. S., & Arruda, A. (2008). Teoria das representações sociais e história: um diálogo necessário. *Paidéia*, 18(41), 445-456.
- Castorina. J. A. (2016). El significado del marco epistémico en la teoría de las representaciones sociales. *Cultura y representaciones sociales*, 11(21), 79-108.
- De Rosa, A. (2013). Research fields in social representations: Snapshot views from a meta-theoretical analysis. In: A. S. De Rosa (Ed.). *Social representations in the "Social Arena"* (pp. 88-124). London/ New York: Routledge.
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris: PUF.
- Doise, W. (1985). Les représentations sociales: Définition d'un concept. *Connexions*, 45, 243-253.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 45(405), 189-195.
- Doise, W. (2014). Sistema e metassistema. In: A. M. O. Almeida; M. F. S. Santos & Z. A. Trindade (Eds.) *Teoria das Representações Sociais: 50 anos* (pp. 163-209). Brasília: Technopolitik.
- Ferreira, M. C. (2010). A Psicologia Social Contemporânea: Principais Tendências e Perspectivas Nacionais e Internacionais. *Psicologia: Teoria e Pesquisa*, 26, n. especial, 51-64.

- Guareschi, P. A.; Roso, D.; Amon, D. (2016). A atualidade das teorias críticas e a revitalização da categoria analítica “ideologia” na psicologia social. *Psicologia & Sociedade*, 28(3), 552-561.
- Heider, F. (1970). *Psicologia das relações interpessoais*. São Paulo: Pioneira (publicado originalmente em 1948).
- Ibáñez, T. (1992). Some critical comments about the theory of social representations. *Ongoing productions on social representations*. 1(1), 21-26.
- Jahoda, G. (1988) Critical notes and reflections on "Social Representation". *European Journal of Social Psychology*, 18, 195-209.
- Jesuino, J. C. (2006) - A psicologia social europeia. In: J. Vala & M. B. Monteiro (Eds.). *Psicologia social*. (pp. 49-60). Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian.
- Jesuino, J. C. (2011). Um conceito reencontrado. In: A. M. O. Almeida; M. F. S. Santos & Z. A. Trindade (Eds.) *Teoria das Representações Sociais: 50 anos* (pp. 33-57). Brasília: Technopolitik.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales: Um domaine em expansion. In: D. Jodelet (Ed.). *Les représentations sociales* (pp.31-61). Paris: PUF.
- Jodelet, D. (2011). Ponto de Vista: Sobre o movimento das representações sociais na comunidade científica brasileira. *Trends in Psychology/ Temas em Psicologia*. Número especial: 50 anos da Teoria das Representações Sociais, 19(1), 19-26.
- Jodelet, D.; Kalampalikis, N. (2015). Le rayonnement d’une pensée. *Bulletin de psychologie*. 2(536), 177-180.
- Kuhn, T. S. (1998). *A estrutura das revoluções científicas*. São Paulo: Perspectiva (Obra original publicada em 1962).
- Lane, S. T. M. (2006). *O que é psicologia social*. São Paulo: Brasiliense. (Obra original publicada em 1981).
- Lewin, K. (1965). *Teoria do campo em ciências sociais*. São Paulo: Pioneira (publicado originalmente em 1951).
- Maletzke, G. (1992/1963). *Sícolgia de la communication sociale*. Quito: Editorial Quipos (publicado originalmente em 1963).
- Marková, I. (2012). Epistemologia delle rappresentazioni social: Implicazioni per la ricerca empirica. In: I. Galli (Ed.). *Cinquant’anni di rappresentazione isociale: Bilanci e prospettive di una teoria in continuo divenire* (pp. 45-57). Milano: Unicopli.
- Mendonça, A. P.; Lima, M. E. O. (2014). Representações sociais e cognição social. *Psicologia e Saber Social*. 3(2),191-206.

- Menin, M. S. (2002). Avaliação de infrações por adolescentes: Valores como representações sociais. *Revista de Ciências Humanas*, especial temática, 45-54.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: PUF.
- Moscovici, S. (1972a). Society and theory in social psychology. In: J. Israel & H. Tajfel (Eds.). *The context of social psychology: A critical assessment*. London: Academic Press.
- Moscovici, S. (1975). *Sociedade contra natureza*. Petrópolis: Vozes.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: PUF.
- Moscovici, S. (1978). *A representação social da psicanálise*. Rio de Janeiro: Zahar.
- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales: Éléments pour une histoire. In: D. Jodelet (Ed.). *Les représentations sociales* (pp. 62-86). Paris: PUF.
- Moscovici, S. (1993). The return of the unconscious. *Social Research*. 60(1), 39- 93.
- Moscovici, S. (Ed.) (1972b). *Introduction à la psychologie sociale*. Tome I. Paris: PUF.
- Nascimento-Schulze, C. M.; Camargo, B. V. (2000). Psicologia social, representações sociais e métodos. *Temas em Psicologia*. 8(3), 287-299.
- Neiva, E. R., & Mauro, T. G. (2011). Atitudes e mudança de atitudes. In: E. R. Neiva & C. V. Torres (Eds.), *Psicologia Social: principais temas e vertentes* (pp. 171-203). Porto Alegre: Artmed.
- Pérez J.; Kalampalikis, N.; Lahlou, S.; Jodelet, D.; Apostolidis, T. (2015). In memoriam Serge Moscovici (1925-2014). *Bulletin de psychologie*. 2(536), 181-187.
- Popper, K. (1978). *Lógica das ciências sociais*. Rio de Janeiro/ Brasília: Tempo Brasileiro/ Editora da UnB.
- Potter, J., & Litton. I. (1985). Some problems underlying the theory of social representations. *British Journal of Social Psychology*, 24, 81-90.
- Rocha, F. (2014). Teoria das Representações Sociais: a Ruptura de Paradigmas das Correntes Clássicas das Teorias Psicológicas. *Psicologia: Ciência e Profissão*, 34(1), 46-65.
- Rodrigues, A. (1978). A crise de identidade da psicologia social. *Arquivos Brasileiros de Psicologia*. 30(4), 3-11.
- Sá, C. P. & Arruda, A. (2000). O estudo das representações sociais no Brasil. *Revista de Ciências Humanas*, especial temática, p.11-31.

- Sá, C. P.; Oliveira, D. C.; Prado, L. A. (2003). As memórias colectivas do descobrimento do Brasil: Imagem comum e juízos diferenciados nas populações portuguesa e brasileira. *Psicologia*, 17(2), 275-291.
- Santos, M. F. S.; Acioli Neto, M. L.; Sousa, Y. S. O. (2012). Representações sociais do crack na imprensa pernambucana. *Estudos de Psicologia*, 29(3), 379-386.
- Spink, M. J. (Ed.). *O conhecimento no cotidiano: As representações sociais na perspectiva da psicologia social*. São Paulo: Brasiliense.
- Spink, M. J., & Gimenes, M. G. G. (1994). Práticas discursivas e produção de sentido: Apontamentos metodológicos para análise do discurso sobre a saúde e a doença. *Saúde e Sociedade*, 3(2), 149-171.
- Souza Filho, E. A. & Henning, M. G. (1992). Representações sociais da AIDS, práticas sexuais e vida social entre heterossexuais, bissexuais e homossexuais em Brasília, Brasil. *Cadernos de Saúde Pública*, 8(4), 428-441.
- Vala, J. (1986). Sobre as representações sociais: Para uma epistemologia do senso comum. *Cadernos de Ciências Sociais*, Lisboa (4), 5-30.
- Willett, G. (1996). Paradigme, théorie, modèle, schéma: qu'est-ce donc? *Communication et Organisation*, 10.
- Zanna, M. (2006). *Advances in Experimental Psychology*. San Diego: Elsevier.

# APROXIMACIONES A LA IDENTIDAD NACIONAL Y SUS CORRELATOS FÁCTICOS

**José H. M. Cappello y García**

**CRIM / UNAM- CeMIR / UAT**

**Dr. Héctor M. Cappello G.**

*Doctorado en Psicología Social, Universidad Nacional Autónoma de México, 1973.*

*Estancia Posdoctoral U. De Columbia, 1974-1976, Nueva York., USA.*

*Docencia Facultad de Psicología, UNAM, 1970-1977, 2007. Identidad Nacional y Carácter Cívico Político en Sociedades Complejas- el caso de Iberoamérica., Plaza y Valdés, México.2010.Publicaciones. La Identidad Nacional –sus fuentes plurales de construcción. Plaza y Valdés, 2011. Las Brechas Digitales en Tamaulipas y el Sistema de Educación Básica, Coautoría: Héctor M. Cappello G. Sergio Correa Gutiérrez, Evelia Reséndiz Balderas, y Michelle Adriana Recio Saucedo. 2016, Pearson. México.*

*Decano de la Fac. de Ciencias, Educación y Humanidades. Universidad Autónoma de Tamaulipas, 1978-2018.*

[hmcappello@gmail.com](mailto:hmcappello@gmail.com)

## **Abstract**

This presentation is devoted to explain the public insecurity, disgovernance and loss of the national identity. That appears because the narrowing of the space government in its fundamental attributions, that happen by the effects imposing by the globalization in the political life and economics in almost all regions of our present world. We investigated these situations in some cities. One from Spain and others from México with the idea of making comparison on these matters. The results obtained were by applying two surveys in each one of the city populations, with span of time of ten years in between. Their results pointing out that the National Identity of these two populations in terms of the two factors: sense of belonging and sense of participation about the State-Nation Institutions, in the last 10 years were reduced, particularly in relation with political and economic institutions. The seriousness of these data imply that the citizen sociopolitical cohesion has being reduced and provoking problems of political and economic corruption where all kind of groups, persons and members of different institution have participated. All these augurs serious social inequality, increasing poverty, more corruption and increasing violence, and lack oh hope for the future.

## **Key Words:**

National Identity, Sense of Belonging, Sense of Participation, Sociopolitical Cohesion, Violence, and Corruption.

## Resumen

Esta conferencia tiene como propósito explicar las contingencias de inseguridad pública y desgobernanza, y pérdida de la identidad nacional debidas a la reducción del ámbito del Estado en sus atribuciones fundamentales en virtud de los efectos que los procesos de la globalización impone en la vida política y económica en muchas de las regiones del mundo actual. Investigamos estas situaciones en las más importantes ciudades de México y otra española, con el objeto de hacer comparaciones. Los resultados, obtenidos mediante la aplicación de dos encuestas, que tienen 15 años de diferencia en sus aplicación, nos indican que en relación a su Identidad Nacional esta se ha reducido, con relación a sus sentidos de pertenencia y de participación institucionales. La gravedad de esto se infiere por el efecto de la reducción de la cohesión sociopolítica de los ciudadanos con relación a las instituciones del Estado Nación, lo que explica los problemas de corrupción, inseguridad, desigualdad socioeconómica y desesperanza del futuro.

Palabras clave:

Identidad Nacional, sentido de pertenencia y de participación, cohesión sociopolítica, violencia, corrupción.

Casi de manera simultánea, en muchos de los países están sucediendo episodios de corrupción. En España hay más de 400 juicios por corrupción contra miembros de gobierno y partidos políticos que se están celebrando en casi todas las autonomías. En México, en los últimos 24 años la corrupción política escaló hasta niveles nunca imaginados. Hoy 5 gobernadores estatales, y más de 50 funcionarios de alto nivel están sujetos a juicio por problemas de corrupción. En el campo político hay una crisis de aceptación de la legalidad que rige los procesos electorales y una enorme desconfianza de los funcionarios encargados del ramo. Sin embargo, no debemos creer que es un fenómeno exclusivo de estos dos países, ni tampoco pensar que es exclusivo del gremio político, aunque es el más visible. También muchas grandes empresas nacionales e internacionales han sido llevadas ante los tribunales por cometer actos de corrupción. Los ejemplos son muy vistos; por ejemplo la alemana Volkswagen y la brasileña

Odebrecht. Personas y empresas de todas partes del mundo han participado en delitos de blanqueo de capitales, utilizando los paraísos fiscales de Panamá, Mónaco, Etc.

Naciones Unidas ha llamado la atención sobre los procesos en ascenso de la desigualdad socioeconómica en todas las naciones del mundo, la cual está asociada al crecimiento de la Globalización Económica, que no es ya sólo económica sino que influye en la política, en procesos sociales y culturales, acomodando estas condiciones a los procesos de protección del mercado, aseguramiento del capital humano, normas educativas y programas de gobierno. La soberanía de los Estados se ha impactado con la creciente influencia de la globalización sufriendo una creciente obsolescencia de sus instituciones políticas, económicas, sociales y culturales. Se habla hoy de la aparición de un nuevo paradigma societario de organización, que comienza a suceder al paradigma del Estado-Nación, cuya antigüedad no es mayor de 250 años. Se puede considerar que este paradigma al igual que otros anteriores de la organización de la sociedad ha tenido su fecha de inicio y seguramente su fecha de término. El al parecer nuevo paradigma alternativo al del Estado-Nación es la globalización, cuya principal diferencia con el actual es que no tiene designado un territorio específico. Este parece ser todo el territorio mundial.

Debemos tener en cuenta que este nuevo paradigma no está restringido por fronteras estadales, sino que es un modelo internacional que trasciende lo meramente nacional. Lo cual representa una clara amenaza por la obsolescencia que genera para todas las instituciones que integran lo que conocemos como Estado Nacional. La gestación de este nuevo paradigma se inicia a mediados del siglo 20 (sin ser muy preciso en la fecha) y alcanza su primer desarrollo rampante en los años 60-70, apareciendo con una presunción ideológica hoy llamada “neoliberalismo”. A partir de estas fechas se estableció que el mejor gobierno en los países es el menor gobierno posible. Es el mercado el que establece lo que debe hacerse de acuerdo al binomio oferta demanda. Ilustres investigadores (Hosbsbawm, 2013; Piketty, 2014, 2015; Stiglitz, 2016, 2012, Giddens, A. 1995) han llamado la atención sobre el impacto negativo que tiene la globalización con relación a la distribución anómala del producto interno bruto, a la concentración de los ingresos, a la baja de salarios y al crecimiento de empleos “precarios” y de forma creciente en la reducción del ámbito de la soberanía del Estado y la estimulación de su corrupción rampante, lo cual implica con la creciente obsolescencia de sus instituciones, la pérdida significativa de la identidad nacional y a una creciente desconfianza hacia gobernantes, partidos políticos, grupos empresariales,



procesos económicos y resultados electorales. (Naciones Unidas en su conferencia de 2003 emitió su resolución contra la corrupción 58/4, la cuál entró en vigor en 2005).

Este trabajo también se dedica a presentar ciertas interpretaciones que sobre la identidad nacional han sido asumidas para realizar investigaciones empíricas sobre la misma. La razón de este planteamiento es el intentar poner un límite a la tendencia de asumir a la identidad como un concepto autobús, donde caben todo tipo de especulaciones y conceptos. Pensamos por experiencia propia, que el término identidad nacional, que representa a un hecho social, es un término que sólo puede ser abordado de manera multidisciplinaria. Los hechos sociales, como tales, se producen sin que,

*“pierdan su característica de ser unitarios e indisolubles. Su adjetivación a posteriori y por motivos analíticos o heurísticos es dada por el investigador...los hechos sociales en su amplia variedad, forman parte de un todo social integral fuera del cual difícilmente podrá explicarse o comprenderse a cabalidad (Emmerich y Alarcón 2007:22)”.*

Reconocemos que dada la complejidad del concepto, es inevitable como tema novedoso en las ciencias sociales, su amplio abordaje analítico pero que, también, por sus excesos cae muchas veces en el eclecticismo. Al respecto de este eclecticismo afirma Hilgard (1962:3): *“hace que pongamos nuestros pies muy firmes en las nubes, y diluye una cierta y necesaria precisión en su definición y alcance explicativo”.*

Una estrategia para evitar los excesos interpretativos en la representación de los hechos sociales es su delimitación vía la utilización de estudios empíricos, realizados mediante una escrupulosa definición de conceptos y su planteamiento en variables susceptibles de ser representadas por dimensiones, hasta cierto punto, cuantificables. Sin embargo, no creemos que la investigación empírica solucione del todo el problema epistemológico de la definición de ningún concepto. Pero si contribuye a un análisis más cuidadoso y medurado, al poner a prueba de manera más controlada sus componentes, sus asociaciones y sus probables tendencias y condicionantes.

Concedamos que el término identidad, tanto en su explicación filosófica como matemática se lo considera como sinónimo de igualdad: 1 es idéntico a 1. Ambos términos pertenecen a la misma categoría por lo que su significado es unívoco. En las ciencias sociales y psicológicas el término igualdad, difícilmente puede mantenerse con dicha acepción. P. E., los hombres pueden considerarse iguales con respecto a un

atributo o varios específicos, pero de ninguna manera con relación a todos los posibles atributos.

Las poblaciones de personas, en el plano empírico, manifiestan tanto en lo social como en lo individual una heterogeneidad muy grande. El concepto de igualdad se substituye, entonces, por el concepto de semejanza, lo que implica que la igualdad se convierte en un gradiente probabilístico que va de más a menos semejanza. Lo que intentamos decir es que en el plano de las ciencias sociales la utilidad de plantearse la idea de la igualdad para definir la identidad es un tanto inaceptable como categoría analítica absoluta.

Dicho lo arriba expuesto procuraremos de manera muy abreviada enunciar los orígenes del concepto: “identidad nacional” y sus diversas acepciones en la literatura especializada.

Aun cuando el término es compuesto, “identidad y nacional” cubre dos tipos de componentes que corresponden en su estudio a dos complejas áreas diferentes del conocimiento. Por una parte a la psicología del desarrollo y por la otra a las distintas áreas del conocimiento de las ciencias sociales aplicadas al problema de lo grupal y de las colectividades políticas. Tanto la antropología social o cultural, como la sociología y la política, y aún la economía, han utilizado el término de la identidad para caracterizar cierto tipo de componentes, procesos y determinaciones que son propios o apropiados para señalar en que se diferencian o asemejan los miembros de colectivos con otros colectivos, o para elucidar como los miembros de un grupo se reconocen como pertenecientes al mismo y así generan una cierta lealtad, solidaridad y cooperación entre ellos (Tajfel, H., 1974; Tajfel, H. y Turner, J., 1979, 1986). Al interior del grupo podemos decir, que cada miembro desarrolla un cierto sentido de semejanza y jerarquía en múltiples dimensiones de sus actuar con el grupo, aun cuando mantenga una conciencia o en estado inconsciente la diferencia propia con respecto a los demás. De aquí que se ha convenido que la identidad tiene una interpretación diferente cuando se aplica a la persona que cuando se utiliza en el ámbito de lo social, aun cuando se reconozca que toda identidad tiene un origen social, ya que toda persona, desde su nacimiento, está expuesto a las condicionantes de la socialización que ejerce el grupo en el cual nace y se desarrolla y, mediante las cuales, aprende el complejo acervo de sentimientos, emociones y conocimientos que le permitirán conocerse y reconocerse como persona y como miembro (o ajeno) de los distintos grupos con los que se relaciona a lo largo de toda su vida.

En las ciencias sociales estamos habituados a interpretar los aspectos psicológicos como aspectos obvios pertenecientes a la subjetividad de las personas, sin ponernos a considerar cómo realmente ocurren (Secord, P. y Harre, R. (1972). Implicamos que, dado que la persona desde su nacimiento entra en contacto con el grupo, necesariamente su proceso de pertenencia al grupo afectará todos sus procesos psicológicos, de lo que se deriva que no hay procesos psicológicos originados ajenos a sus experiencias de grupo. La identidad social corresponde a la pertenencia al grupo e implica la posesión de los atributos de “criterio” del grupo, por lo que el comportamiento de cualquier miembro del grupo desde esa pertenencia exhibirá con una alta probabilidad esos atributos.

Se aduce que el individuo es parte de una unidad social y es inconcebible fuera de esta relación. Si bien en lo general esto es cierto, la duda aparece cuando se refiere a acciones en las cuales se trasciende la esfera de la interacción con los grupos primarios (directos). Durkheim planteó la diferenciación entre las representaciones individuales y colectivas (1898) sin tomar en cuenta realmente, lo que constituye el meollo psicológico en ambos tipos de representación. Parte del trabajo sobre la representación social de Moscovici (1976, 1981, 2006) ha sido tratar de resolver este problema, planteando la existencia de un proceso cognoscitivo que relaciona lo colectivo con la construcción de una representación social del individuo producto de su complejo proceso de socialización por su relación con el medio en que se desarrolla. Nosotros planteamos que la experiencia, tal cual, que se da en la relación con los grupos primarios – particularmente con la familia– es radicalmente diferente que la que se da con los grupos secundarios y terciarios. Las fuentes donde aprendemos a desarrollar un sentido de pertenencia a colectivos complejos no están basadas en una interacción de situaciones recíprocas directas. Por lo que otros procesos psicológicos se dan muy distintos a los ocurridos en las relaciones primarias. Aquí el problema de las mediaciones adquiere una supina importancia. Aunque la persona está dotada de un equipamiento psicológico básico que le permite aventurarse en el territorio complejo de las relaciones secundarias, estas requieren de procesos psicológicos más complejos y nuevos. Por ejemplo, la percepción del grupo primario está construida de claves experienciales directas, mientras que con los colectivos secundarios y terciarios, la percepción obedece a claves captadas como señales en parte obtenidas por fragmentos de información y en parte por elaboraciones propias que asignan y construyen conjuntos de significados a dicha información, lo que le proporcionan una certidumbre para

responder con cierta adecuación en sus relaciones sociales. Simplificando las relaciones que se dan entre eventos complejos y personas podemos señalar tres interacciones con fuentes de socialización: Grupos primarios, grupos secundarios de relación directa y grupos terciarios. Esta última interacción es la más compleja, aún que la que plantea la teoría de: “Central Cuore” (Moliner, Rateau, Cohen-Scalli, 2002, p. 24) porque implica relaciones mediadas por procesos de comunicación y sistemas de influencia de contenidos muy especializados y de alto contenido abstracto. Creemos que las tesis sobre este último tipo de relación tanto Durkheim como Moscovici no le dieron la amplitud necesaria para observar su nivel de complejidad. Durkheim consideró las representaciones sociales de este tipo como entidades colectivas impuestas por la función del control social de la sociedad (el Estado). En tanto que Moscovici, enfatizó los procesos de construcción social de lo colectivo como parte de la construcción cognoscitiva que se deriva de la interacción con los grupos. Creemos que la construcción de las identidades nacionales corresponde a un nivel de interacción terciario y supone, no sólo la mediación cognoscitiva con relación a los eventos sociales, sino considerando a la sociedad actual integrada por colectivos muy diferentes en las naciones, se da la construcción de un “consenso intersubjetivo” entre los diferentes colectivos que constituyen el estado-nación. Esto es, un proceso de socialización compleja derivado de la interacción de personas y grupos diferentes con respecto a las instituciones que constituyen al Estado-Nación: “Políticas, económicas, sociales y culturales”. En este mismo tipo de relación podemos tomar en cuenta una mayor complejidad de dicho consenso en función de la constitución de organismos internacionales que ejercen influencias coactivas en las relaciones sociales de las naciones y que afectan a personas y grupos “ciudadanos”. Como planteamos líneas arriba, La teoría del “núcleo central” ha intentado definir las construcciones de la representación social introduciendo las características del consenso con respecto a distintos niveles de “complejidad” (Abric, 2001; Moliner, 2001; Flament, 2001, 1994). Sin embargo, sólo define los niveles primarios y secundarios que ya Moscovici había tomado en cuenta (1961; 1976).

Si bien los procesos de influencia están presentes en la socialización primaria de las personas (Ericsson, 1950), estos están muy sujetos a las consecuencias directas de la interacción (premios, castigos, etc.). En las relaciones con los colectivos amplios y la compleja estructura que los constituye, la influencia se da y se potencia por la mediación de sistemas altamente abstractos como la comunicación colectiva, la

educación, las normas y las costumbres, que nunca son omnímodos, ni unívocos, ni totalmente inclusivos o exclusivos, sino que constituyen un sistema abierto de ligas (*attachments*) múltiples y cambiantes.

Como lo señala Merton (1964), las formas de relación, para lograr una cierta permanencia en estos colectivos complejos, tienden a codificarse mediante sistemas estatutarios, reglamentos, códigos, etc. Pero en realidad modificándose permanentemente, de acuerdo a la obsolescencia acumulada por los mismos, frente a las nuevas situaciones que los mismos colectivos experimentan con los cambios internos o externamente producidos. La identidad individual es entonces un proceso psicológico experimentado durante las distintas etapas del desarrollo que la persona vive, donde el sujeto se apropia de una continuidad en sus atributos físicos y personalísticos, independientemente de los cambios que la edad y las circunstancias distintas experimentadas que le producen, y que le permiten diferenciarse y ser diferenciado de y por los demás miembros. El reconocimiento, la representación lógica, la integración temporo-nemónica, generan ese tipo de apropiación de su continuidad psicofísica que constituye la autoconstrucción de su propio yo frente al de los otros. La memoria experiencial tiene una cualidad especial que la distingue de la memoria de los hechos reportados, caracterizándose por su viveza y su fuerza afectiva (Rosa, Belleli y Bakhurst, 2000).

En cambio, en el desarrollo de las identidades colectivas no existe nada de apropiarse de su yo o el yo de los otros. Lo colectivo lleva a estructurar una red representativa de una comunidad inferida más que totalmente percibida, hacia la cual se genera un sentido de pertenencia, en relación a semejanzas atribuidas mediante lo que denominamos empatía. Es decir, nos ponemos en lugar de los demás “atribuyendo a esa experiencia” la sensación de que experimentamos lo que pasa en los demás y que es semejante a lo que nosotros experimentamos frente a las mismas condiciones y circunstancias. La inferencia es que ellos son relativamente como uno, es decir, una misma semejanza compartida, claro que esta semejanza puede contener un cierto margen de error. Este proceso puede describir lo que son las identidades sociales desde la perspectiva del actor individual, es decir el proceso de identificación con los demás.

La identidad colectiva no es una sola. En las sociedades complejas se superponen muchos tipos de identidades colectivas, desde las más simples hasta las más complejas. Simples aquellas que sólo requieren de las personas que se identifiquen como semejantes con respecto a ciertas entidades significativas: el equipo deportivo, el

club, la colonia o el barrio, o complejas como la ciudad, el municipio o el país. No todas las entidades colectivas generan identidades como la nacional. A cada nivel mayor de complejidad corresponde el desarrollo de una identidad más mediada por procesos psicosociales más complejos y de mayor abstracción. Es fácil reconocer al barrio. Saber sus límites, sus fechas más significativas, las personalidades más importantes, los domicilios de amigos y conocidos, la ubicación de la iglesia y la conmemoración del patrono del lugar. No así cuando el territorio en que se ubica una colectividad se amplía y no es susceptible de ser percibida, en su totalidad, directamente. Se sustituye la percepción, considerando la teoría de la representación social (Moscovici, 1976, 1990 p. 164) de la totalidad por su representación abstracta y claves mediadas por fuentes de información y comunicación codificada, así como por la concreción de símbolos mediáticos que la delimitan.

El proceso de constituir una identidad nacional, como lo planteaba Renan (1882), requiere una amplia involucración intelectual. Es decir, requerimos construir intelectualmente esta identidad, ya que sólo así podemos darnos cuenta de lo que significa la nación y las dimensiones involucradas (sociales, políticas, económicas y culturales). Esta concepción de la identidad nacional es interesante, porque nos permite plantearnos que no basta de que nos sintamos como parte de una nacionalidad para tener una identidad nacional, sino que el sentido de pertenencia a una nación (posteriormente abordaremos este problema) implica un planteamiento de qué es lo que no solamente nos da o asegura la nación sino también lo que nosotros damos y estamos dispuestos a dar por ella. John Kennedy (1960: pp. 8), en su toma presidencial lo planteó de esa manera.

Como hemos señalado, la identidad colectiva dirigida al plano nacional contempla por una parte a la nación, la cual es considerada como un colectivo histórico de personas que comparten ciertas normas y formas de organización, ciertos atributos culturales (lengua, tradiciones, valores, etc.) y ciertas condiciones psicosociales (percepciones, actitudes, prejuicios, motivaciones) demográficas y políticas, que por otra parte, tienen la probabilidad de convertirse en Estado-Nación (Gellner, 1989: pp.20).

En naciones políticamente constituidas su característica fundamental es el estar organizadas como Estado-Nación. Relación tan sumamente imbricada que es difícil hacer una separación entre sus dos componentes (Nación y Estado). El Estado-Nación

es una unidad política. Difícilmente podemos referirnos a que algo es nacional sin tomar en cuenta esta realidad política (Béjar R. y Cappello, H. (1996; 1992<sup>a</sup>, 1992b), Cappello, (1983:pp.3).

La identidad nacional es un concepto de difícil definición, pero desde luego sólo puede entenderse a partir del entramado histórico que vincula la nación con el Estado, estando a su vez relacionado con el proceso evolutivo que ha sufrido éste desde su formación (Blas Guerrero, 1994), la identidad nacional debido a esta condición se refiere a una forma especial de relación entre los miembros del colectivo y el Estado-Nación. De alguna forma la identidad nacional es un atributo de los miembros denominados ciudadanos, en una relación de compromisos recíprocos con el Estado-Nación. Los compromisos no son sólo una expresión emocional sino manifiestan una comprensión intelectual de amplio nivel racional. Por ello la identidad nacional es un producto fundamentalmente político, aun cuando en su constitución participen procesos culturales, sociales, económicos y psicológicos, que al fin y al cabo contribuye a la formación de una conciencia nacional. Cuando planteamos la idea de una identidad nacional basada en una relación de reciprocidad Estado-Nación ciudadano, la concebimos como un conjunto de compromisos recíprocos, donde el Estado por sus facultades y funciones atribuidas procura la seguridad, el bienestar y el desarrollo colectivo de los ciudadanos, dentro de un parámetro de igualdad y equidad entre personas y grupos, así que el ciudadano vía el goce y experiencia de estas acciones del Estado manifiesta, como respuesta compleja, su compromiso, lealtad y cohesión (el sentido de pertenencia y de participación hacia las instituciones que constituyen al Estado-Nación (teoría de los compromisos).

En *Sociedades Complejas*, Cappello (2009 pp.:6) señala cómo se dan estas relaciones Estado-Nación-Ciudadano, al considerar una identidad nacional y un carácter cívico político como las dos partes de una misma moneda, a la que denomina “conciencia nacional”.

Los especialistas de las ciencias sociales, al tratar los problemas de la identidad y el carácter cívico político en Latinoamérica, expresan distintas ópticas para expresarla (*Ibid.*, Cappello, 2009). Estas visiones reflejan no sólo la diversidad de los enfoques sino, también, la influencia de los problemas de contexto que enfrenta la región tanto en su interior como en su relación con sus vecinos (países) y con los procesos de la

globalización. Una cuestión que se refleja es que la identidad es asumida como algo dado, sin tratar de darle una interpretación, salvo algunas excepciones, más allá del sentido común. Sin embargo, un tenue hilo conductor podría ser, el entender que la identidad nacional y el carácter cívico político constituyen un sistema y son conceptos multívocos, dado que describen contenidos sociales, culturales, políticos y aún económicos.

En esta contribución se parte de un constructo explicativo de la identidad nacional y el carácter cívico político, al considerarlos como indicadores del grado de cohesión social de los ciudadanos con las instituciones de Estado-Nación. De acuerdo a Béjar y Cappello (1988a, 1990), consideran a las instituciones en cuatro dimensiones sistémicas: culturales, sociales, económicas y políticas y las clasifican en dos tipologías básicas: Expresivas, por una parte y, por la otra, Directivas. Las instituciones del primer tipo son aquellas que se constituyen por un proceso ideoaectivo que apelan a la solidaridad, a la empatía, a la cooperación, a la confianza, a la emoción y al apoyo mutuo. La tipología segunda nos habla de una orientación que tiende hacia cimentar las relaciones de manera racional, propositiva, de compromiso y tuteladas por la autoridad y la búsqueda de cambio y desarrollo del país (Estado-Nación).

Las normas juegan en esta orientación un papel definitorio como expresión de una autoridad colectiva consensualmente validada. Dado que la racionalidad política es el fundamento del estado moderno, se consideran a las instituciones políticas las mayormente representativas de la orientación directiva, por lo que una falta de un buen sentido tanto de pertenencia como de participación hacia estas instituciones, se considera como una condición de deterioro de la cohesión ciudadana con el Estado-Nación y por tanto, una identidad nacional y carácter cívico político en proceso de deterioro.

Precisamente, se señala en esta contribución, cómo el sentido de pertenencia hacia las instituciones expresivas, es mucho mayor que hacia las instituciones políticas, cuyo nivel para concitar el sentido de pertenencia es muy pobre. Que al igual en su comparación con otro tipo de instituciones (económicas y sociales) nos muestra la existencia de un divorcio entre ciudadanía y Estado que puede dar lugar a un creciente proceso de anomia, en todos los niveles y órdenes de la organización sociopolítica en nuestro caso, de México. Las causas de esta situación es el rompimiento de la ecuación de reciprocidad entre Estado-Nación y ciudadanos, ya que sólo es posible cohesionar a la ciudadanía en torno a las instituciones del Estado-Nación cuando hay un equilibrio



entre las imposiciones del Estado y la respuesta a las necesidades básicas y secundarias de la ciudadanía. La existencia de la desigualdad social, la corrupción oficial y la orientación de las acciones del Estado a sólo satisfacer los poderes fácticos y las oligarquías políticas en olvido de las aspiraciones, intereses, expectativas y necesidades del ciudadano común rompe con la ecuación de reciprocidad entre Estado-Nación y Ciudadanía (Béjar, R. y Cappello, H. M., 1988b:20). La consecuencia de este proceso es: el desmoronamiento de la identidad nacional, el curso ascendente de la anomia sociopolítica, y el rompimiento de la cohesión Estado y Ciudadanía. Este tipo de situación ha dado origen al desplome instituciones de varios estados nacionales y dado origen a nuevos, a lo largo de los dos últimos siglos, y más aún, en las dos últimas décadas del siglo XX y principios del XXI.

Debemos estar conscientes de que lo que sustenta las bases político-jurídicas del Estado-Nación moderno, es la exigencia de un trato igual a todos los miembros de la sociedad.

Las revoluciones democráticas intentaron sustituir la sociedad estamentaria por otra política y jurídicamente “homogénea”, por tanto una idea del Estado-Nación reemplazó a la antigua: la de una suma de ciudadanos, con propiedades uniformes, unidos por un contrato en una persona moral.

Puntualizando, los instrumentos de la homogeneización de la sociedad – dentro del amplio marco del sistema capitalista– son: mercado económico uniforme, orden jurídico único, administración central, lenguaje común, educación nacional; todos bajo la adhesión a símbolos y mitos únicos: íconos y banderas, ceremonias patrias, héroes y gestas del pasado.

Así el Estado-Nación moderno establece los patrones a los ciudadanos al tratarlos como semejantes de un agregado común. Esta homogeneización impuesta obedece a una razón de poder, pues toma parte de la ideología de los grupos que se benefician con la abolición de las trabas económicas, privilegios sociales y fueros del pasado, y es lo que sirve mejor a los intereses de un grupo.

En las naciones que incluyen culturas diferentes la homogeneización de la sociedad se traduce, en la vida cotidiana, en la imposición de una cultura hegemónica sobre las demás. El proyecto de Estado-Nación moderno es la asimilación de todas las culturas y comunidades diversas a una forma de vida dominante.

Lo anterior conlleva a las reflexiones sobre los efectos internos de la nacionalidad y la identidad nacional: ¿Se aseguran las lealtades nacionales a costa de suprimir las identidades más específicas de individuos y grupos dentro de los límites del Estado-Nación? ¿No implica la nacionalidad una imposición de identidad fija, derivada del grupo dominante en una sociedad, sobre los otros grupos cuyos valores son de esta manera menospreciados y socavados? Es decir, convertidos en números adscriptivos dentro de la masa enajenada.

El nacionalismo conservador, resuelve la cuestión a favor de la nacionalidad. El argumento consiste en que las identidades nacionales son dadas por el pasado. Son las identidades colectivas más importantes para los ciudadanos. Según este planteamiento es esencial para la estabilidad del Estado que esas identidades se protejan ante cambios sociales negativos, y que sean transmitidas a las nuevas generaciones de ciudadanos. De esta manera, aunque el Estado pueda tener rasgos liberales –si es lo que el sentido particular de la identidad nacional prescribe– la libertad individual debe ceder ante las demandas de la nacionalidad en caso de conflicto. El ejemplo más notable y citado es el de la educación que se estructura institucionalmente, no por los supuestos derechos básicos de los individuos, sino por la necesidad de preservar una identidad nacional común.

Otra corriente de pensamiento, el multiculturalismo en sus expresión radical, considera al Estado como un espacio en el que se han de dejar que coexistan y desarrollen muchos tipos de identidades individuales y de grupo. El Estado no sólo ha de tolerar sino que ha de otorgar igual reconocimiento a estas identidades. No se ha de conceder un peso especial a las identidades nacionales, pues tales identidades pueden ser espurias, en tanto suelen ser producto de la manipulación político-ideológica, como lo contrasta David Miller (1997:150): *“mientras que las identidades que surgen del género, de la etnicidad, de la creencia religiosa, etc., son celebradas como expresiones auténticas de la diferencia individual”*.

La compleja temática entre la Identidad Nacional y Cultura, requiere una visión interdisciplinaria que en buena medida ha sido lograda en el trabajo de Salcedo Aquino (2001), quien sistematiza las perspectivas teóricas analíticas de la política, la filosofía, la sociología, la cultura, la antropología y la ética, logrando un creativo estudio sobre el pluralismo cultural.

El problema más grave para la consolidación de un Estado-Nación, es que dentro de la representación abstracta del país, conviven ciudadanos reales escindidos

por condiciones de vida materiales notablemente desiguales, que hacen poco probable la configuración política del sentimiento de pertenencia hacia esta representación abstracta del país. La pobreza extrema, impide en el ámbito político social, la construcción de un sentido de adscripción a una comunidad nacional, justamente por carecer de bases materiales y culturales mínimas para ejercer sus derechos políticos, sociales, civiles... etc. Esta conformación estructural, impide el esfuerzo de crear, recrear, ampliar y ahondar en la memoria colectiva los elementos indispensables para mantener la identidad nacional.

Una dimensión parcialmente atendida por los filósofos y psicólogos sociales es el tema de la identidad personal y su proyección más amplia, social y nacional, vinculadas al menosprecio, la violación de derechos humanos básicos, en la desposesión y la deshonra.

Y es justamente la profunda desigualdad social, que no consiste solamente en la limitación violenta de la autonomía personal, sino su conexión con el sentimiento de no poseer el estatus de un sujeto de interacción moralmente igual y plenamente valioso (Honneth, 1997). El Estado Moderno evidentemente ha tenido más o menos una fecha precisa de aparición. Ha sido consecuencia de varios procesos históricos, particularmente del surgimiento del nacionalismo. Inglaterra, que fue el primer país donde aparece este tipo de paradigma organizativo de la sociedad como nación estado, Greenfeld (1992:23), señala al respecto: “el nacimiento de la nación inglesa no supuso el nacimiento de una nación, fue el nacimiento de las naciones, el nacimiento del nacionalismo”.

El nacionalismo inglés, parcialmente transformado desde el siglo XVIII en nacionalismo británico, ha sido una fuerza histórica muy poderosa y a menudo muy dañina (Hastings, 1997:16). Ejemplifica de manera muy nítida los costos y beneficios para las poblaciones constituyentes del nuevo Estado-Nación su aparición como tal. Por otra parte, la modernidad sociopolítica, la aparición de la sociedad industrial, el desarrollo de los transportes y la implantación de la educación obligatoria, le dio un contexto nuevo y peculiar a esta nueva forma de distribución del poder para gobernar a una sociedad compleja. Paradójicamente, en otras partes del mundo, que no habían sido originarias de las innovaciones que dieron lugar a la aparición del estado moderno, como parte de su consumación de independencia ante los países europeos, toman el modelo de Estado-Nación, sin considerar las diferencias y carencias de las distintas

poblaciones emancipadas, dando origen a Estados-Nación precarios tanto en lo político, en lo social, en lo económico y en lo cultural, con una integración forzada de distintos colectivos étnicos, a los cuales cargarán la mayoría de los costos de la emancipación y constitución del nuevo Estado-Nación.

¿Cómo se forma la identidad nacional? Es decir, ¿cómo se establece el sentido de pertenencia hacia un Estado-Nación? El Estado-Nación aparece primero en la identidad como producto del nacionalismo, y genera su modelo de identidad particular. La identidad nacional aparece por la convivencia entre los ciudadanos mediada por las instituciones del Estado-Nación. Genera lo que en sociología se denomina “socialización”. A las instituciones podemos considerarlas como los espacios de sentido donde especializamos nuestras relaciones, sean culturales, sociales, económicas y políticas. Estas instituciones nos permiten interactuar dentro de ciertos patrones homogéneos, con cierta predictibilidad y confiabilidad, induciendo la formación de un sistema de hábitos formales e informales, de expectativas semejantes y formas comunes de comunicación. Todo lo cual permite que, *parcibus paribus*, nos sintamos como parte de la colectividad.

La reflexión cognitiva de estos fenómenos, por parte de los miembros de la colectividad permite conformar y reconocer una especie de “consenso intersubjetivo”. Aprehendemos de lo común compartido la conciencia de la colectividad a la que sentimos pertenecer. Cabe hacer la aclaración que las identificaciones sociales nunca ocurren en el vacío. Ocurren en situaciones sociales específicas que corresponden a las necesidades particulares de las personas (Morales, 1994:787). De igual forma, la simple adscripción a un grupo no produce ningún proceso de identificación permanente, surge cuando los miembros de alguna manera corren la misma suerte en la obtención de alguna meta, incentivo o satisfacción de necesidades (Rabbie y Horwitz, 1969). Además, una adscripción forzada a algún grupo, sin que existan parámetros subjetivos semejantes o comunes, conduce no a una identidad colectiva sino lo que entendemos por *alienación* social (Klandermans, 1988).

Existe toda una corriente de propuestas teóricas, en la cuales se plantea que la identidad nacional en realidad corresponde a una identidad étnica. Ésta se establece en torno a un centro lingüístico básico. Esta teoría toma en cuenta la diversidad inter e intragrupo en lengua, actitudes étnicas, repertorios y estrategias del habla (Giles y Johnson, 1987). La teoría de la identidad social fue inicialmente planteada por Tajfel y Turner (1972), afirman que los miembros de un grupo en la búsqueda de una identidad

social positiva se comparan a sí mismos en un número de dimensiones valoradas con los miembros del exogrupo. El objetivo de esta comparación social intergrupala es obtener una distintividad grupal a través de una diferenciación positiva del grupo externo. Se supone que todos intentamos lograr un sentido positivo de la identidad social de tal modo que hacemos a nuestro grupo favorablemente distinto de otras colectividades en dimensiones valoradas (recursos de poder, políticos y económicos, etc.). Ello conlleva a aumentar la estima propia (Tajfel, 1978).

El problema con esta teoría es que es muy difícil definir con precisión el concepto de etnicidad. También, podríamos suponer que bajo ciertas condiciones de subordinación en una nación políticamente establecida, un grupo étnico minoritario puede desarrollar una identidad negativa, negándose el tener cualidades que le pudieran obtener ciertas ventajas contra otras etnias dominantes. Por ejemplo: considerar que su propia lengua no puede expresar ciertos contenidos porque no son originales de la misma y si de otros grupos étnicos (términos matemáticos, científicos, filosóficos, etc.). De cualquier manera, para Ross, Cano y Huici (1987) en la identificación con grupos específicos (catalán, vasco, gallego, etc.), la lengua es un mejor predictor que otras muchas variables con relación a la identificación nacional. En naciones multilingües se da el caso, aunque con cierta relatividad, también, por existir una lengua dominante (*lingua franca*) sobre las demás.

Los estudios empíricos cuando reportan sobre hallazgos generales al respecto de la identidad nacional, en grupos pertenecientes a distintos países, etnias o con referencia a colectivos rurales o urbanos, se refieren habitualmente a alguno de estos aspectos: Actitudes, valores, opiniones sobre si mismos, su grupo nacional o su diferencia con respecto a otros grupos nacionales, percepciones y hábitos culturales, rasgos de personalidad, expectativas y fines socioeconómicos, comportamientos políticos y vicios colectivos, así como formas de representación social de la comunidad propia o la imaginada colectividad nacional. Cabe apuntar que no necesariamente los datos o conocimientos aportados por estos estudios, se refieran realmente a la “Identidad Nacional”. Es decir, que *sean comunes a la nación*.

Por una parte debe uno preguntarse ¿de qué tipo de colectivo se obtuvieron esos datos? ¿Son representativos de la colectividad nacional o son estereotipos socialmente atribuidos abstractamente a dicha colectividad? ¿Son representativos de la misma colectividad a la que pertenecen? ¿Las categorías, factores, variables, etc., se refieren a

componentes atribuibles a lo nacional, o son atribuibles sólo al grupo estudiado? Estas y otras muchas consideraciones teóricas y metodológicas surgen de un examen metódico de estos estudios e investigaciones. Habitualmente es común concluir que los estudios se exceden en sus conclusiones, y más cuando se generalizan a la nación como organización sociopolítica.

### **Las experiencias de la investigación empírica acerca de la identidad nacional**

Examinaremos en este apartado algunas de las investigaciones que consideramos más representativas sobre la identidad nacional. Nuestro examen no cubrirá necesariamente todas las que podrían ser incluidas, ya que desbordarían la extensión permitida para este tipo de contribuciones. Así que, a riesgo de ser injusto, presentaremos aquellas que a nuestro juicio permiten hacer inferencias más precisas sobre la identidad nacional de colectivos, de alguna manera, organizados justamente como Estados-Nación.

Nos abocaremos a seleccionar investigaciones que apuntan a tres colectivos significativos, tanto para nuestros intereses teóricos como afines a nuestras características idiosincrásicas: España, Latinoamérica y México. Descartaré de principio, un conjunto magnífico de contribuciones teórico-analíticas aplicadas a explicar la “identidad nacional de colectivos nacionales específicos”, por ser producto más de narrativas interpretativas que de datos empíricos sistemáticos. No por ello dejo de reconocerlos como fuentes de hipótesis a probar por investigaciones futuras.

### **El estado de la cuestión en España**

Si ya antes de ingresar a la Comunidad Europea España era un país integrado por múltiples colectivos regionales pertenecientes a *identidades históricas* (como allí son denominadas) y antiguas comunidades fuertemente integradas a un ethos colectivo y a una cultura popular propia, hoy, con los cambios introducidos en la nueva estructura política posfranquista, ha aparecido, como consecuencia, que la identidad española sea materia de agria discusión y disputa. De igual manera, la fuerte tendencia a ampliar las facultades y atribuciones de las comunidades regionales, ha hecho que algunas lo tomen como argumento para sustentar su derecho a constituirse como naciones específicas. El panorama se ha complicado aún más al integrarse a la Comunidad Europea y

consecuentemente, tener que desarrollar nuevos horizontes identitarios aún más complejos en su realidad histórica y sociopolítica.

Como señala Sangrador García (1996):

*“procesos paralelos de desarrollo autonómico y de integración en Europa han podido generar determinados efectos, convergentes o divergentes según los casos, en las identidades autonómicas nacionales, actitudes y estereotipos, tanto en la Comunidades Autónomas como a nivel estatal.”*

La integración de España a la Comunidad Europea, no sólo ha traído como consecuencia una vigorización de su democracia y su desarrollo económico (hoy la octava economía mundial) sino también cierta crisis por el fortalecimiento de las Comunidades Autónomas “nacionalistas” que podrían, provocar una reorientación de la identidad española, desplazando al Estado Español como integrador identitario de las Comunidades Autónomas, y otorgando este papel a la Comunidad Europea.

La implantación del régimen de comunidades autónomas también tuvo, al interior de España otros efectos no menos importantes: el fortalecimiento de identidades regionales en detrimento de la identidad española, o el surgimiento de nuevas identidades al pasar ciertos colectivos de una región histórica a independizarse accediendo a un grado de autonomía similar, como en Cantabria, La Rioja y Madrid (*Ibid.*, p. 17). Otros avatares, también han marcado su impacto, como lo es el terrorismo, que de alguna manera matiza un proceso de diferenciación entre regiones más o menos españolistas y más o menos independentistas. Otras Regiones que no habían sido consideradas como identidades históricas al ser, por decreto, convertidas en Comunidades Autónomas pero que tradicionalmente se asumían como colectivos con identidad nacional española de siempre, se observa, aunque con muchas actitudes un tanto artificiales y artificiosas, una tendencia a demarcar sus diferencias específicas étnicas, culturales y lingüísticas.

De todas maneras la adopción de una identidad española o una identidad de comunidad autónoma en detrimento de la otra, puede encontrarse con distinto grado de intensidad entre todas las Autonomías. Sin embargo, no debe menospreciarse el efecto homogeneizador que los medios de comunicación masiva han tenido en los españoles y que podría desdibujar las diferencias entre todas las comunidades autónomas y fortalecer, al tiempo la representación de España como fuerte Estado-Nación, desde su recién estrenada *europicidad* (*Ibid.*, p. 19).

La identidad nacional en España está en un proceso de reconstrucción debido, a las nuevas modalidades que ha adoptado el Estado Español de las Comunidades Autónomas. La identificación de los ciudadanos con las Comunidades Autónomas descansa, no sólo en el lenguaje, tradiciones comunes, hábitos culturales e historia ampliamente compartida, sino también en el territorio o espacio donde se dan todas esas relaciones. De acuerdo a Sangrador (*Ibid.*, p. 25): El sentimiento de pertenencia a un colectivo territorialmente determinado (local, nacional, europeo...) puede constituir, en consecuencia, uno de los fundamentos de la identidad social (y/o colectiva agregamos nosotros), es decir, se da un cierto lazo ideoaectivo del lugar en que se ha nacido, se vive y con los residentes de estos espacios. La identificación territorial puede variar de grado de intensidad de acuerdo a las personas de que se trate. P. E. en un estudio sobre emigrantes, Béjar y Cappello (1988b), encuentran como las personas dispuestas a emigrar, poco a poco abandonan muchas de sus valoraciones con respecto a sus hábitos, costumbres y las de sus connacionales, mientras comienzan a darles mayor importancia a los de las gentes del país hacia el cual buscan emigrar. Sin embargo, la tierra, el suelo o el territorio simbolizado es una de las valoraciones más resistentes al cambio. Esta identificación con el territorio se proyecta hacia distinto tipo de dimensiones: vecindario, pueblo, ciudad, país, etc. Esta identificación territorial, como puede suponerse, es de gran relevancia teórica en tanto que es un tipo de condición básica o protogénica de la identidad social.

Pasemos ahora a los resultados de investigación sobre esta dimensión de la identidad nacional. En su estudio sobre los aspectos territoriales y la identidad nacional en las comunidades autónomas, Sangrador partió de un diseño que buscaba mostrar lo siguiente::

- A. Se optó por una consideración independiente de los distintos ámbitos de identificación: local, autonómico, estatal (España) y supranacional (Europa), lo cual no impide hacer todo tipo de comparaciones posteriores entre las categorías seleccionadas. Se consideró por otro lado dos vías de acercamiento a la autoidentificación territorial muy cercanas aunque no exactamente coincidentes:
- Grado de identificación con los distintos ámbitos territoriales o espacios geográficos (ciudad, Comunidad Autónoma, España y Europa), que hace hincapié en el territorio.



- Grado de identificación con los colectivos territoriales o grupos étnicos (europeo, español, el gentilicio de su Comunidad Autónoma, y el de la ciudad) que hace hincapié en los colectivos.
- B. Con el objetivo de completar (y contrastar) los datos de la identidad territorial, se analizó también el grado de satisfacción de los entrevistados con la propia comunidad autónoma
- C. Y con España, ya que el grado de insatisfacción a dichas entidades influye en qué tanto.
- D. Se siente satisfecho con su propia identidad colectiva (comunitaria o española). Se intentó obtener datos de esta dimensión explicativa a través de varias preguntas planteadas a la inversa, con respecto a su propia C. A. y, la tercera, con respecto a España:
- ¿En caso de haber podido elegir, hubiera preferido nacer (criarse) en la Comunidad Autónoma de aquella en que nació?
  - ¿Le gustaría irse a vivir a otra Comunidad Autónoma distinta a la suya?
  - ¿Habría preferido nacer en otro país?

Para realizar este estudio, Sangrador diseñó una muestra representativa de todo el país, por lo que sus hallazgos pueden considerarse confiables y válidos. La muestra seleccionada estuvo compuesta de 2,993 casos con un error probable de 0.05 y una confiabilidad de 0.95. Aunque la muestra para analizar la totalidad es absolutamente confiable, no así para los análisis de nivel regional. Para las Comunidades Autónomas de Galicia, Cataluña y el País Vasco se aumentó el número de casos para obtener una mejor representatividad de las mismas.

La variable definitoria de identidad nacional se refirió como Sentido de Pertenecimiento a tres niveles: Comunidad Autónoma, País (España) y Unión Europea.

Los resultados (ver tabla 1.0) indican que existe una elevada identificación con España (puntaje medio de 8.62), con la Comunidad de origen (8.25). La identificación con Europa es claramente inferior, aunque tenga un valor relativamente elevado (6.81).<sup>5</sup>

---

**Notas**

<sup>5</sup> Esta tabla corresponde a la 3.2 de la investigación realizada por Sangrador (1996).

Tabla 1.0. Grado de identificación con los distintos ámbitos territoriales (0-10)			
Datos globales			
	Media	D. T. <sup>6</sup>	( N ) <sup>7</sup>
Localidad de origen	8.01	2.72	2,996
C. A. de origen	8.25	2.56	2,950
España	8.62	2.36	2,947
Europa	6.81	2.86	2,795

Cuando se analizan los datos por Comunidades Autónomas, nos indica que todos los miembros de esas comunidades, se identifican ampliamente tanto por su comunidad de origen o de residencia (ver tabla 2.0). No así cuando se refiere a la identificación con España. Mientras que los andaluces tienen índices de identificación muy altos (9.38) para sí y para España, los vascos muestran una identificación baja (5.71) con España. También con relación a la identificación a la Unión Europea, los vascos muestran una baja identificación (5.20).

Tabla 2.0 Grado de identificación con los colectivos territoriales, según la C. A. de referencia (promedios) <sup>8</sup>								
Otros	Andalucía	Castilla	Cataluña	C. Valenciana	Galicia	Madrid	P. Vasco	
8.95	9.28	8.02	8.80	8.54	9.01	7.31	8.5	
Español	9.38	9.49	8.26	9.10	8.69	9.11	5.71	8.92
Europeo	7.6	9.38	7.48	7.01	7.10	6.55	5.20	6.60

<sup>6</sup> Desviación Estandar (Técnica).

<sup>7</sup> Número de casos.

<sup>8</sup> Sintetizada por H. M. Cappello

En lo general, salvo Castilla y Andalucía, todas las C. A. favorecen más su identificación territorial que con la Comunidad Europea.

Una forma de evaluar el grado de cohesión que las C. A. tienen con el Estado Español, es ver el grado de aceptación con respecto a otras C. A. En este aspecto, los análisis de las actitudes que los ciudadanos pertenecientes a una C. A. tienen de las demás. En la encuesta –véanse las tablas 1 y 2– de Sangrador (1996), se observa que la actitud al endo grupo por parte de los ciudadanos es mucho más favorable que hacia las otras C. A. La diferencia en una escala de 10 puntos es de aproximadamente 2.4 puntos. Esta diferencia es significativa estadísticamente al 0.05; podemos suponer que el grado de cohesión interna de las C. A. es alta, y en relación a España lo es también (el puntaje de actitudes favorables hacia España es de 8.41. Índice mayor en comparación con la actitud observada hacia las Comunidades Autónomas (6.44). Hacia la Comunidad Europea el índice de favorabilidad actitudinal es de 6.94, muy cercano al que muestran cuando se analiza la favorabilidad actitudinal hacia las C. A. (6.44). En resumen, podemos aseverar que lo español, aún juega un valor muy importante como fuerza integradora de las C. A. y, por ende del Estado-Nación Español.

### **Estudio sobre los valores**

Los estudios sobre valores han sido otra alternativa para estudiar a la identidad nacional. Se plantea que si se encuentra un alto índice de aceptación de ciertos valores en colectivos nacionales, estos valores pueden ser considerados como un indicador de la identidad nacional.

Tomás Calvo Buezas (1997), en un estudio comparativo de estudiantes españoles, portugueses y latinoamericanos realizado en 21 países, tomó una muestra de 43,816 sujetos, a los cuales se les aplicó un cuestionario que inquiría sobre las preferencias de los encuestados en relación a un sinnúmero de aspectos tales como países, personajes, actividades, gustos etc. El cuestionario tiene tres bloques temáticos.

- 1.- Relaciones Interamericanas y relaciones España-América.
- 2.- Valores de solidaridad y prejuicios étnico-raciales.
- 3.- Valores de la adolescencia y juventud contemporánea.

El reporte de este programa, para la publicación del libro respectivo sólo se tomaron en cuenta los datos del tercer bloque temático. Los núcleos del cuestionario aplicado fueron los siguientes.

- 1.- Personajes más admirados por la juventud moderna
- 2.- Instituciones donde más se han enseñado la solidaridad y la orientación en la vida.
- 3.- Confianza en las instituciones democráticas.
- 4.- Intención de voto a partidos políticos de diversas tendencias ideológicas.
- 5.- Permisividad sexual (divorcio, aborto, anticonceptivos, relaciones prematrimoniales).
- 6.- Relaciones hombre / mujer.
- 7.- Emborracharse y tomar drogas. Corrupción política.
- 8.- Creencias y prácticas religiosas.
- 9.- Actitud frente a la familia.
- 10.- Número de hermanos. Número de hijos deseados.
- 11.- Horas de televisión.
- 12.- Nivel de felicidad.

Siendo todos países iberoamericanos, nos sorprende observar diferencias notorias entre ellos, pero también, que son diferencias de grado y bien podían, con otro tratamiento a los datos obtener indicadores de un cierto número de identidades semejantes y, otras muchas diferentes. Tienen como semejante el que todos los países estudiados están dentro de la matriz Estado-Nación, que por sus características estructurales y sistémicas, ofrecen el mismo tipo de instituciones para alcanzar en su interjuego, identidades nacionales propias y/o compartidas.

Lo interesante de este estudio, que comentamos, es que ha sido dedicado a evaluar las actitudes, creencias y valores comunes a todos los jóvenes iberoamericanos, aún no plenamente ciudadanos sino en proceso de formación. El gran mérito es haber podido realizarlo en todo el orbe iberoamericano, y a través de una amplia muestra representativa. Más allá del análisis formal del libro, la respuesta dada a muchas de las preguntas del cuestionario, se puede constatar, que muchas variables forman un factor común, y otras responden a diferencias propias del país del respondiente. A este primer factor lo llamaría “el piélagos iberoamericano”, ya que difícilmente podemos descubrir

diferencias entre las respuestas que dieron los jóvenes. En cambio, el segundo factor contiene un sinnúmero de respuestas que permite diferenciar a unos de otros, en función de su país de origen. Curiosamente, todas estas respuestas están relacionadas con variables políticas (de instituciones modernas) y se refieren no a si sienten pertenecer a ellas, sino más bien a distintas formas de percibir su participación.

Como en este estudio no existe la menor pretensión de hablar acerca de las identidades, y está dirigido a observar diferencias en cuanto a la percepción de valores relacionados con el cambio, particularmente de abordamiento hacia una ciudadanía de los jóvenes, no se logra percibir las contradicciones entre las instituciones que buscan asegurar la permanencia de la memoria colectiva, frente al embate de los cambios políticos y de la globalización. Sin embargo, si comparamos las respuestas de los jóvenes con respecto a la moral individual y la moral política observamos que hay un cambio de moral.

Por una parte, una gran mayoría de los jóvenes muestran una actitud más permisiva ante los aspectos sexuales, la democratización en las actividades de género y en la responsabilidad doméstica. Podemos constatar, que esta tendencia permisiva se integra en cuatro grupos nacionales: España, Argentina, Uruguay y Chile, como los más permisivos, México, Colombia, Costa Rica, Brasil y Puerto Rico, como medianamente permisivos, y el resto: Perú, Ecuador, Centroamérica (excepto Costa Rica), Paraguay y Venezuela, como los menos permisivos, pero, permisivos al fin. Con relación a los aspectos de Gobierno y participación ciudadana, todos con diferencias mínimas responden críticamente ante la corrupción pública y ciudadana, pero otra vez, hay un eje diferenciador entre Países con mayor nivel educativo, mejor ingreso económico y mayor desarrollo urbano. Cuanto más desarrollados los países en esos indicadores, mayor crítica contra la corrupción pública y privada. El estudio nos demuestra, sin excepción de países que ya se ha instalado un proceso de cambio en cuanto a valores públicos y privados, que contrasta notablemente con sus antecesores.

### **La identidad nacional y el carácter cívico político en México**

Un tercer estudio que ahora comentaremos, se refiere en realidad a un programa emprendido y continuado sistemáticamente desde 1981 hasta el presente. Ha producido libros, artículos y numerosas reuniones y conferencias a lo largo de los últimos treinta años. Así como se puede estar seguro del momento histórico en que apareció el Estado-

Nación, como paradigma organizativo de las sociedades modernas y contemporáneas, este estudio comenzó con la aparición de la segunda edición del libro *El mexicano – Aspectos culturales y psicosociales* (Béjar, 1981). Este libro cierra un amplio espacio de tiempo, en que la identidad o el carácter del mexicano fue un tema de apasionantes discusiones, y que curiosamente, con otros nombres y otros gentilicios se daba también en toda la Hispanoamérica. En la parte del libro su autor se preguntaba si existía una manera peculiar de ser del mexicano. Nótese que la pregunta dispara hacia muchos lados, pues por una parte nos remite la psicología y la otra a la naturaleza existencial del mexicano. Esto es a un problema ontológico, difícil de resolver desde cualquier postura filosófica. Sin embargo, produjo una muy importante aportación de parte de filósofos, psicólogos, psicólogos sociales, sociólogos y literatos.

Para nuestro modo de ver, una parte muy importante la señaló el autor que comentamos, cuando plantea la necesidad de un marco teórico para poder definir el “carácter” del mexicano, dentro del rigor de las ciencias sociales. Estableciendo la idea de que todas las aproximaciones sobre este tema, deberían ser fuente de hipótesis de investigación. Y sólo cuando se hubiesen tenido suficientes estudios en muestras representativas de mexicanos, es que se podría considerar las características que sean compartidas por todos los mexicanos. El énfasis en el empleo de muestras representativas de la población, hace una velada crítica a muchos autores que personificaban al mexicano de manera peyorativa, haciéndolo compendio de todo tipo de estereotipos denigrantes, esto, sin haber siquiera tomado una pequeña muestra sistemática, para poder generalizar apropiadamente sus resultados. Es en un tercer estudio, que aquí presentamos que se tuvieron en cuenta estas opiniones, trabajando con muestras representativas y elaborando una construcción teórica que nos permitiese realizar descripciones y relaciones entre componentes de manera empírica. Esto es, mediante la aplicación de modelos cuantitativos con validez, confiabilidad, estandarización de medidas y representaciones objetivas.

Tomando en cuenta la evaluación hecha por Béjar en el libro que arriba comentamos, Cappello (1983: 3) señala la ingente necesidad de abordar el estudio de la identidad nacional desde una aproximación multidisciplinaria, dada la complejidad que la constituye. En dicha comunicación, también plantea, que es necesario partir de una definición estricta para poder realizar investigaciones empíricas, lo cual permitiría ir probando teorías de manera sistemática.

Por otra parte, señala que debe abordarse el estudio de la identidad nacional como un hecho que se deriva de su naturaleza sociopolítica, ya que esta aparece como resultado del surgimiento de movimientos nacionalistas que pretenden crear un Estado-Nación propio. De esta manera, acota el ámbito de la identidad nacional a las relaciones que se establecen entre la ciudadanía y el Estado-Nación. Al Estado-Nación lo define como un paradigma organizativo de las sociedades complejas. Para el propósito de investigación considera al Estado-Nación como un sistema integrado por instituciones (sociales, políticas, económicas y culturales), ciudadanos y territorio. Introduce la definición de la identidad nacional como el sentido (psicosocial) de pertenencia (adscripción sociopolítica) de los ciudadanos a las instituciones del Estado-Nación específico. Las instituciones son definidas como los espacios donde los ciudadanos especializan sus relaciones sociales.

Posteriormente, Béjar y Cappello (1988a) replantean esta construcción teórica al introducir un referente nuevo: el carácter cívico político como representación del sentido de participación de los ciudadanos en las instituciones del Estado-Nación. De esta manera, a los procesos psicosociales de la identidad nacional se le agregan la representación de los componentes de la acción de los ciudadanos sobre las instituciones del Estado-Nación.

La identidad nacional, así como el carácter cívico político, en tanto representaciones sociales de los ciudadanos referidas al Estado-Nación, son considerados como las dos caras de una misma moneda. Son como los indicadores evaluativos de la representación social de la “conciencia nacional”. A partir de estos supuestos, Béjar y Cappello (1988a, 1988b, 1990) desarrollan un programa de investigación sobre la identidad nacional de los ciudadanos mexicanos. Mediante la aplicación a 14,808 ciudadanos en muestras representativas estatales y regionales, de una encuesta sobre la identidad nacional y el carácter cívico político, se obtuvieron datos de México, una comunidad de EE UU y una española (como entidades distintas a México para propósitos de comparación). En el análisis de los resultados de la encuesta se obtuvieron datos sobre el sentido de pertenencia y sentido de participación en las instituciones políticas, culturales, sociales y económicas. Aparte, para propósitos de análisis, las instituciones fueron también caracterizadas en dos tipos: Expresivas y

Directivas. Las primeras fueron consideradas como Representaciones de entidades que despiertan reacciones ideo-afectivas, de simpatía, de cooperación y de solidaridad. Mientras las segundas se consideraron como entidades que despiertan *sine qua non*, requisitos y normas a cumplir para ser aceptados en ellas (en cierta forma representan a la autoridad del Estado).

Cuando iniciamos esta investigación, partimos del análisis crítico sobre lo que se ha planteado acerca de la identidad nacional, tanto en las investigaciones internacionales como nacionales (Cappello, 1983); Junto con Raúl Béjar Navarro, procedimos a realizar un programa de mediano plazo para investigar sobre la identidad y el carácter nacionales (1986a). La propuesta fue apartarnos de varias ideas preconcebidas sobre la identidad nacional. La primera era no asimilar a la identidad nacional como sólo pautas culturales (Benedic, 1934, Kluckhohn y Murray, 1948), o relacionadas con personalidades Tipo (Mead, 1934, 1951<sup>a</sup>, 1951b; Gorer, 1943, 1948, 1950, Lebon, G. 1896, Rogers, C. 1961) o con el carácter nacional (Inkeless y Levinson, 1954); o con la personalidad modal (Linton, 1945, 1949, Ramírez, S. 1977), o de tipos motivacionales (McClellan, D. 1971). Nuestra propuesta es que la identidad nacional y el carácter nacional no eran fenómenos de naturaleza puramente psicológica o cultural, sino que aparecía con el advenimiento del Estado-Nación y sufría en sus manifestaciones las vicisitudes del propio Estado-Nación. Dicho de otra manera, la identidad nacional era un producto de la aparición política del Estado-Nación y, por lo tanto, no podía considerarse, la identidad nacional, como inmanente sino fatalmente histórica, esto es, que podía engrandecerse, disminuirse o desaparecer, en tanto que dependía de la existencia del Estado-Nación. El Estado-Nación es un paradigma de organización de las sociedades modernas y es impulsado por la aparición de fuertes movimientos sociopolíticos integrados dentro de una ideología nacionalista. La idea de un solo pueblo, una sola lengua, una sola religión, un territorio propio cobijó la fundamentación de este nacionalismo. Sin embargo, esto sólo lo podemos considerar como un mero ideal, ya que en la práctica, habitualmente se conjuntaron naciones bajo un mismo Estado con lenguas distintas y religiones diferentes presionadas por un grupo dominante. Luego esta complejidad ha dado origen a movimientos emancipatorios y a la aparición de nuevos Estados Nacionales.

El Estado se expresa a través de un sistema de instituciones que le dan su estructura, fines, objetivos y normas (Tivey, 1981). Estas, a su vez, socializan a los



miembros de las poblaciones dando lugar a un complejo de relaciones intersubjetivas cuyo efecto sociopsicológico cimienta el sentido de la nacionalidad. Así, la identidad nacional puede considerarse como el sentido de pertenencia a estas instituciones nacionales, y el carácter nacional como el sentido de participación (cívico-político) en dichas instituciones. Señalamos que una identidad y un carácter cívico-político bien integrados conformaría lo que se alguna manera se define como la “conciencia nacional” (Bejar y Cappello, 1988, Cappello, H. y Depedro, J. 2007). Estas entidades o representaciones de la colectividad política de una nación fundamentan de cierta manera la cohesión de la misma y su legitimidad. Lo cual permiten apuntalar la viabilidad futura como nación. Con esta reconceptuación de la identidad y el carácter nacionales, planteamos que comunidades de distinta extracción étnica, pertenecientes a un mismo Estado-Nación, a pesar de sus diferencias, pueden tener la misma identidad nacional. La identidad nacional es una clase de “representación social” de nivel terciario, que se da en razón de representaciones colectivas intersubjetivas, donde predominan procesos de mediación con niveles de comunicación muy complejos y de alto nivel de abstracción. Cappello, 1993<sup>a</sup>, 1993b; 1994, 1995, 1996<sup>a</sup>, 1996b, 1996c, 1998, 2002<sup>a</sup>, 202b, 2003, 2007, Con estas consideraciones procedimos a hacer una investigación con propósitos de diagnóstico sobre la identidad y el carácter cívico-político nacionales de México.

### **Metodología, procedimientos e instrumentos de recolección de datos**

Para hacer el estudio consideramos pertinente iniciarlo en las poblaciones ciudadanas de México, dividiéndolo por regiones: Frontera Norte, Norte, Centro Norte, Pacífico, Golfo, Centro Sur, Sur y Sureste. Se desarrolló un cuestionario para realizar la encuesta, el cual contenía 20 escalas evaluativas sobre pertenencia y participación al respecto de 20 Instituciones, 10 de estas eran lo que denominamos instituciones Expresivas y 10 Directivas. Las instituciones Expresivas son definidas como espacios donde las comunicaciones de socialización son de índole ideoafectiva –la solidaridad, la cooperación y las expresiones emocionales son la base de las comunicaciones-, mientras que las Directivas son espacios donde las comunicaciones tienen orientaciones hacia la exigencia de requisitos, establecimiento de metas y control normativo “sine qua non”. De cierta manera representan el mandato de la fundación política de la nación. El hecho de que iniciáramos este estudio en las ciudades fue por cuestiones económicas y

demográficas. La mayor población reside en las ciudades y sólo un 18% en el campo. Posteriormente hemos obtenido muestras de más poblaciones del ámbito rural.

Estudiamos las 51 ciudades más importantes de México. Lo que hemos encontrado es que hay una gran diversidad en cuanto a las estadísticas con que hemos comparado los datos de las ciudades agrupadas por regiones. Podemos presentar estos datos en términos de Sentido de Pertenencia, Sentido de Participación, Respuestas de Participación y Pertenencia en relación a Instituciones Expresivas e Instituciones Directivas.

### **Resultados, inferencias y atribuciones**

Los resultados que obtuvimos con esta metodología nos muestran que sistemáticamente, en todas las regiones de México el Sentido de Pertenencia, la media aritmética es mayor que en el Sentido de Participación. Lo que ocurre a la inversa en las calificaciones de la ciudad española de Sevilla (Ver tabla Núm. 1.).

En México las regiones que obtienen más bajos puntajes en cuanto a Sentido de Pertenencia son: el Sur, la Huasteca, Centro Sur y el Norte. Por el contrario los puntajes más altos se dan en el Pacífico, La Frontera Norte, el Golfo y Occidente. Una plausible explicación pudiera ser que las zonas con mayor población indígena tienen una menor identificación con las instituciones del Estado-Nación, en parte porque nunca, bien a bien, han sido suficientemente integrados y mucho menos disfrutaron los beneficios de las mismas, como ocurre con las etnias mestizas y criollas del País. En cuanto al Norte, seguramente la región que tiende a mostrarse más moderna y con poblaciones relativamente nuevas, existe la sensación de que nunca le son retribuidas y reconocidas las aportaciones que realizan vía impuestos a la federación y sienten que el modelo de Estado Mexicano no es lo suficientemente eficiente y eficaz. Los Puntajes altos del Pacífico, la Frontera, el Golfo y Occidente seguramente están influidos por una tendencia más tradicional donde hay una cierta exacerbación del nacionalismo. La Frontera y el Pacífico por distintas causas, una por su cercanía a EE UU y el otro por ser zona de influencia del turismo extranjero seguramente tienen respuestas más solidarias hacia las expresiones de la mexicanidad. El poseer bajos índices de sentido de participación y mayores de sentido de pertenencia, nos indican un cierto proceso de alienación, es como si se perteneciese a un partido político pero no se tuviese la

posibilidad de elegir a los candidatos o a la dirección del partido. Cosa parecida ocurre con la vida sindical y otras formas de representación tanto social como económica. De cualquier manera, la generalidad de puntajes tan bajos nos hace pensar que tenemos un problema tanto de identidad nacional como de carácter cívico político. La diferencia de puntajes con Sevilla, nos hace pensar en la posible influencia de los procesos de la globalización. Más acentuados e incisivos en Europa que en México. Recordemos que para el español se le presenta la problemática de contemporizar a su identidad regional, la nacional y la Europea. Lo que hace que lo nacional se diluya entre lo regional y lo europeo (Sangrador, 1996).

Con respecto a la dimensión Expresiva-Directiva, observamos (ver tabla Núm. 2) que predomina en todas las regiones inclusive en Sevilla, un predominio de lo Expresivo sobre lo Directivo. Es decir, los sentidos de pertenencia y de participación se dirigen más hacia la búsqueda de relaciones afectivo emocionales, hacia la solidaridad y cooperación, que hacia las relaciones con la autoridad, al cumplimiento de requisitos o imposición y acatamiento de normas. Diríamos que tenemos una identidad nacional más confluida con la Expresividad, símbolos idiosincrásicos, y orgullos étnicos.

<b>Tabla 1. Medias de puntajes de las regiones en Sentidos de Pertenencia y Participación</b>		
	Pertenencia	Participación
Sevilla	134,2632	140,917297
Frontera Norte	211,339996	200,260544
Norte	164,644806	159,746887
Centro Norte	209,846634	199,928879
Pacífico	231,648026	215,423492
Centro Sur	162,146866	157,144318
Golfo	203,357224	193,22258
Occidente	200,348511	191,296036
Bajío	191,409241	184,094116
Sur	160,349167	159,636124
Sureste	197,003571	190,837204
Huasteca	168,301056	160,897522

<b>Tabla 2. Medias de puntajes de las regiones en las orientaciones directivas y expresivas</b>		
	directivas	expresivas
Sevilla	126,045113	149,408524
Frontera Norte	201,395676	210,204865
Norte	151,473434	172,918243
Centro Norte	199,542358	210,233154
Pacífico	219,626358	227,44516
Centro Sur	148,5522	170,738968
Golfo	193,451675	203,128128
Occidente	190,803955	200,840591
Bajío	182,294113	193,209244
Sur	147,952515	172,032776
Sureste	190,464218	197,376572
Huasteca	156,11731	173,081268

Cuando se comparan los puntajes de sentidos de pertenencia y de participación, con relación a las instituciones sociales, culturales, económicas y políticas (ver tabla Núm. 3), observamos que los puntajes más altos se dan en esa secuencia. Lo social (como valoración a la Escuela, la Familia, la Comunidad, las Asociaciones , etc.), después lo cultural (artesanías, bailes regionales, héroes, religión y música), enseguida lo económico (Trabajo, Banca, Industria, comercio, moneda) y por último lo Político (Iglesia, Sindicato, Justicia, Partidos Políticos y Administración Pública). Lo cual representa muy fielmente como se da el descrédito actual hacia las instituciones nacionales. Son la Justicia, los Partidos Políticos y la Administración Pública los que menos concitan los sentidos de pertenencia y de participación hacia las instituciones nacionales. Creo que este es un dato que deberemos de tener muy en cuenta si queremos reconstruir el tejido político y social para consolidar la posibilidad de un país viable, no como mera existencia sino como un país desarrollado, justo y equitativo en la distribución del poder público y la riqueza

<b>Tabla 3. Medias de puntajes de las regiones en relación al apego hacia tipos de instituciones</b>				
	sociales	culturales	económicas	políticas
Sevilla	85,0576477	74,0526352	71,0726852	44,9974937
Frontera Norte	110,400543	106,08757	103,212433	91,9000015
Norte	91,3505783	87,9953842	80,6951523	64,3505783
Centro Norte	110,491035	104,404449	102,533707	92,3463211
Pacífico	121,50238	110,187256	113,234505	102,147377
Centro Sur	90,5819168	86,6948242	80,1876068	61,8268242
Golfo	107,82193	99,2551575	101,486427	88,0162888
Occidente	105,683167	100,140594	98,852478	86,9683151
Bajío	100,824371	98,0243683	94,5831909	82,0714264
Sur	89,5371246	89,3190613	77,993309	63,1357841
Sureste	104,01342	98,6198578	97,0053635	88,2021484
Huasteca	92,525795	87,1950531	81,3462906	68,1314468

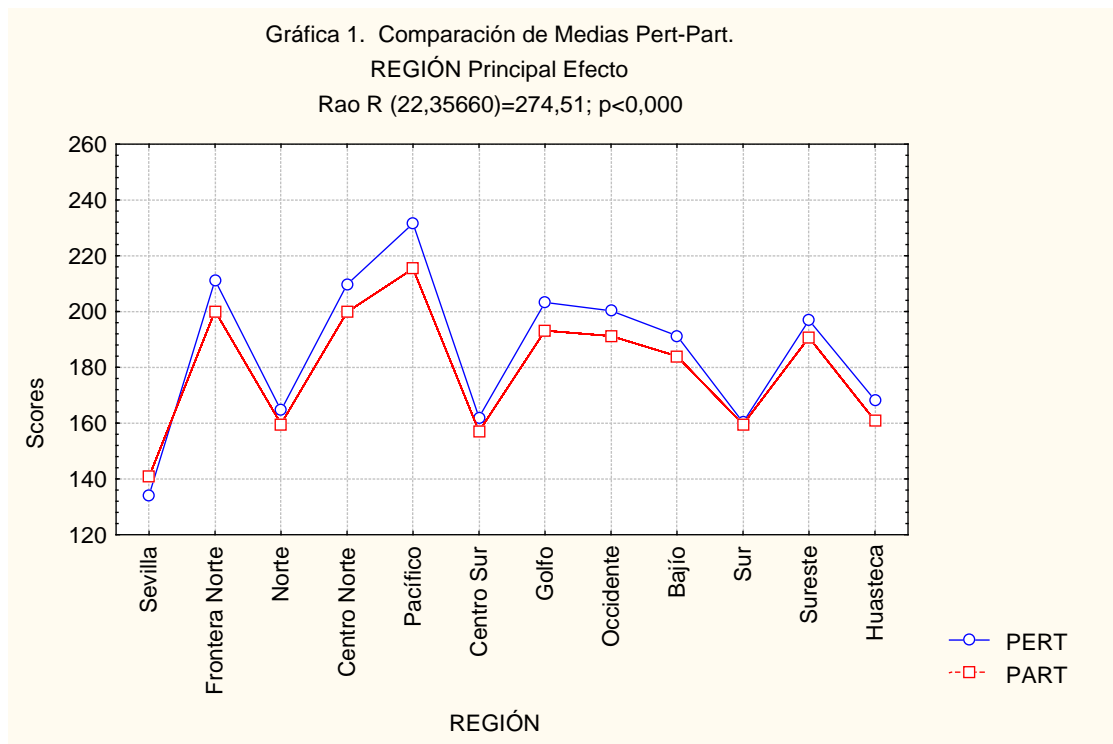
<b>Tabla 4. Efecto de la Region Sobre Sents. de Pertenencia y Participación Institucionales</b>				
Wilks' Lambda	Rao's R	df 1	df 2	p-level
0,68664134	160,06546	44	2671	0,0000

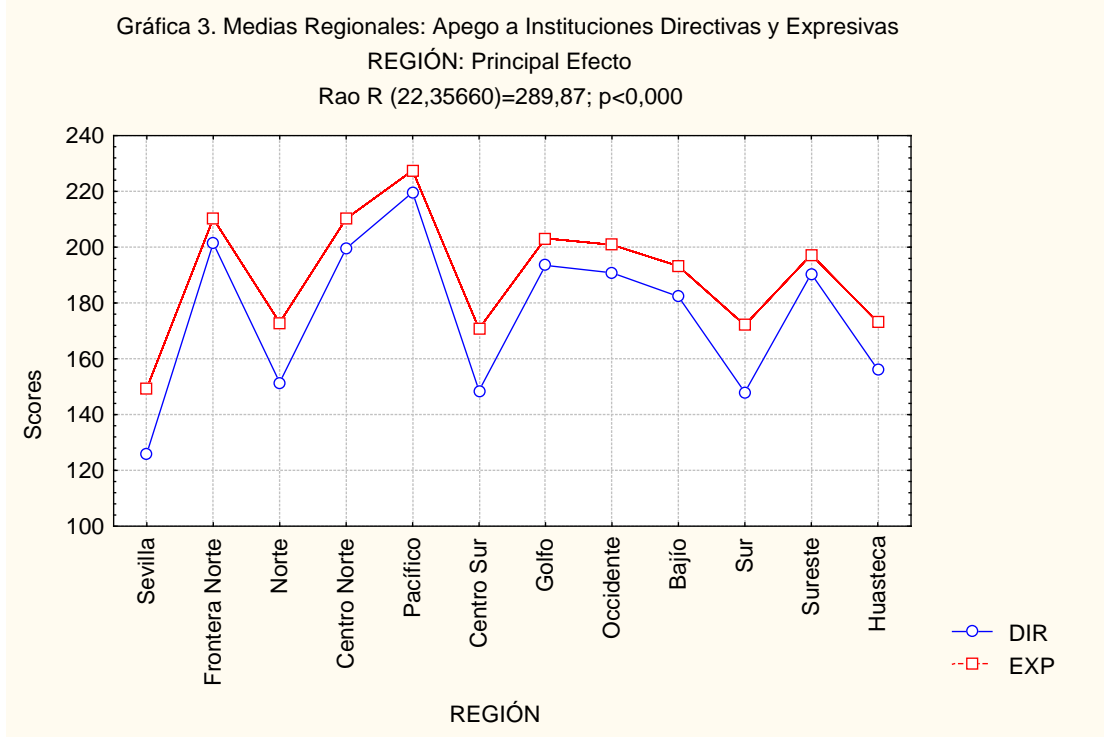
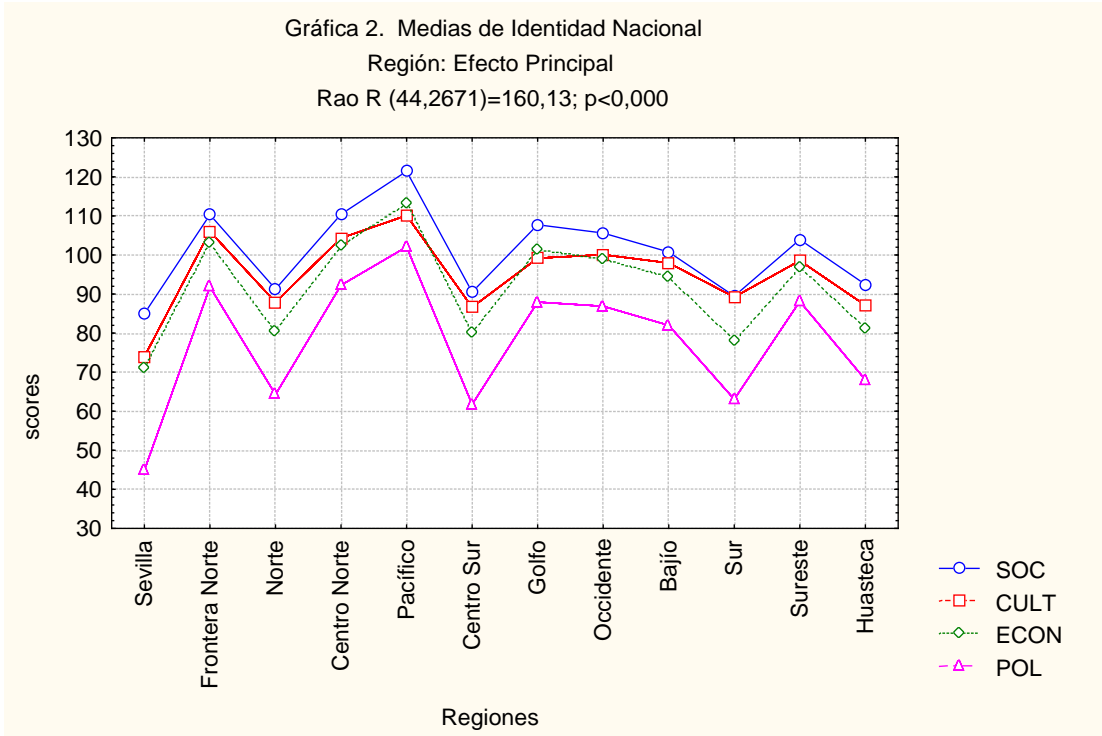
Los datos que hemos explicado sobre las diferencias regionales en cuanto a pertenencia y participación institucionales son estadísticamente válidas (ver Tabla Núm. 4, p-level: 0.00001)

<b>Tabla 5. Efecto de la región sobre el nivel de apego a las instituciones sociales, culturales, económicas y políticas</b>				
Wilks' Lambda	Rao's R	df 1	df 2	p-level
0,65849066	141,728027	55	16984	0,0000

Igual se muestra con respecto al nivel de apego a las distintas instituciones: sociales, culturales, económicas y políticas (ver Tabla Núm. 5, P-level: 0.00001). Podemos observar gráficamente estos resultados si observamos las Gráficas Núms. 1, 2

y 3. Un hecho no debe escapar a nuestra observación, las gráficas muestran perfiles semejantes, lo que nos habla de cierta intercorrelacionalidad entre los datos de las distintas variables y las regiones. Lo cual indica la existencia de una estructura identitaria y de carácter cívico-político harto heterogénea en México. Diría que esto representa no una identidad y un carácter único sino distintas versiones a lo largo y a lo ancho de las regiones entre las que se vertebra nuestra nacionalidad





*En otra investigación que compara en un lapso aproximado de 15 años el sentido de pertenencia y de participación de los ciudadanos sobre las instituciones políticas,*

*económicas, sociales y culturales, se observa como los índices de período a período, se reducen particularmente con respecto a las políticas y económicas. De aquí que hayamos concluido que estábamos ante un fenómeno claro de derrumbe institucional (Ibídem, Cappello, 2005, pp. 276).*

*En esta investigación se compararon el grado de aceptación institucional en muestras obtenidas de tres ciudades de México: Guadalajara, México y Monterrey. Los datos indicaron que los índices, ya de por sí muy bajos, disminuían notoriamente, como lo dijimos en el párrafo anterior, en las instituciones políticas y económicas (ver tabla 1)*

*Tabla 1. Puntajes de sentido de pertenencia a instituciones nacionales*

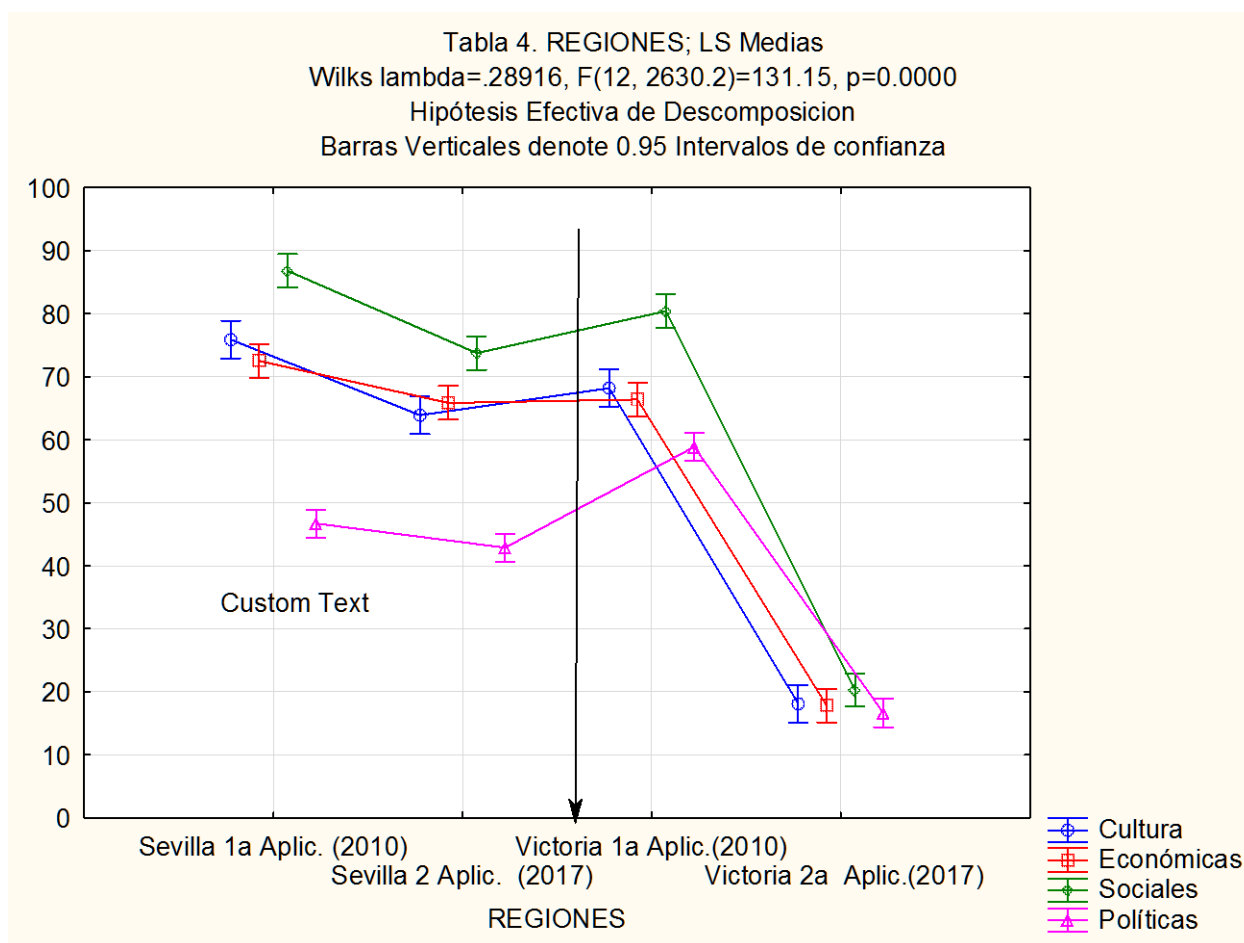
<i>Años</i>	<i>Políticas</i>	<i>Económicas</i>	<i>Sociales</i>	<i>Culturales</i>
<i>1992</i>	<i>28</i>	<i>36</i>	<i>62</i>	<i>49</i>
<i>1999</i>	<i>22</i>	<i>31</i>	<i>58</i>	<i>47</i>
<i>2004</i>	<i>17</i>	<i>26</i>	<i>52</i>	<i>43</i>

En los tres años en que se comparan las respuestas de las muestras estudiadas, como se observa en la Tabla 1, de un puntaje posible de 90 puntos, ninguna institución obtiene más de 62 puntos. Todas están abajo, y de período a período, los puntajes disminuyen notoriamente. Pero en las instituciones políticas y sociales es notorio su extremo bajo puntaje. Lo que nos indica de alguna manera como estas instituciones son las que más influyen en el deterioro de la identidad nacional. El



problema es grave, dado que en la actualidad, frente a los procesos de globalización y la comunicación instantánea estos signos de deterioro conllevan a una acentuación mayor de pérdida de la soberanía del Estado y su postración frente a los poderes fácticos e internacionales. Una identidad nacional sana implica el establecimiento de una ecuación de reciprocidad armónica, equitativa y justa entre las atribuciones del estado y el cumplimiento de las demandas de la ciudadanía. El Estado debe ser capaz de cumplir con la seguridad de la ciudadanía, con el desarrollo socioeconómico y finalmente proporcionar el sentido de futuro, esto es, la viabilidad como nación.

En una muy reciente investigación comparando las medias de aceptación (de los sentidos de pertenencia y participación, ver tabla 4) de las ciudades de Sevilla (España) y de Victoria (México), observamos que los valores de las medias de la primera aplicación (2010) en ambas ciudades son mayores que en la segunda aplicación (2017). En la primera aplicación los puntajes son mayores en la muestra mexicana que en la muestra española, sin embargo en la segunda aplicación encontramos que en la muestra de mexicana los puntajes son mucho más bajos que en la muestra española. Realmente parecen mostrar un acelerado derrumbe de los sentidos de pertenencia y participación de las instituciones políticas, económicas, sociales y culturales de la muestra mexicana. Por las circunstancias de inseguridad, violencia, corrupción y desgobernanza, los datos nos apuntan a una explicación del crecimiento de la anomía más en México que en España, aunque la diferencia sea relativa a la medición de la respuesta ciudadana hacia las instituciones del Estado-Nación.



## Conclusiones

La conclusión de todos los estudios realizados bajo esta perspectiva es que existe un proceso creciente de desplome institucional, donde la identidad nacional y el carácter cívico político se desdibujan en todas las poblaciones de México. Esto implica que el paradigma de organización cívico político actual en México, ha dejado de estimular el sentido de pertenencia y de participación y con ello los resortes de la cohesión social están dejando de ser efectivos.

De acuerdo a la literatura socioeconómica especializada, se observa un notorio efecto de la globalización no sólo en sus vertientes económicas y políticas sino también en la organización social y en los procesos culturales (Chossudovsky y Gavin, 2010; Hobsbawm, 2013; Stiglitz, 2012, 2016; Piketty, 2014; Atkinson, 2015; Bauman, 2002-2004; Calcagno y Calcagno, 2015; Duménil y Lévy, 2011;), lo que ha originado una crisis de proporción mundial que afecta una grave distribución del ingreso,

precariedad de los salarios, aguda concentración del ingreso y un incremento de la corrupción de las instituciones públicas y de las organizaciones empresariales privadas. La violencia incontrolada en muchos países en desarrollo y subdesarrollados. La movilidad migratoria de sur a norte y en especial para Europa y EE UU establece su impronta junto con la creciente anomia que amenaza la cohesión cívico-político de los ciudadanos con las instituciones del Estado-Nación. Recordemos que las identidades, como todas las realidades, socialmente construidas, son estructuras con lógicas internas de acción, pensamiento y sentimiento, que dirigen la conducta, interpretan la experiencia y proveen los materiales de que disponen los individuos y los grupos para dar sentido a su vida (Béjar y Cappello, 1990).

Hoy asistimos dramáticamente a un proceso grave de rompimiento de la cohesión nacional cuando observamos el problema que se manifiesta en la ingobernabilidad, la rebelión de los cárteles delincuenciales, la corrupción de las estructuras de la justicia, la pérdida de confianza en la administración pública y el languidecimiento de la participación electoral de los ciudadanos.

Hay sin lugar a dudas una pérdida severa de la identidad nacional. No me refiero a la concepción folklórica de la identidad mexicana, sino a aquella que está relacionada con el sentido de pertenencia y de participación a las instituciones que conforman nuestro peculiar Estado-Nación.

Como últimas palabras podemos añadir que en cuanto a su identidad y carácter cívico político, México se encuentra en una encrucijada. No hay tal de que existe una sola representación de la Identidad Nacional ni existe un solo carácter cívico-político. Hoy como ayer, está como todo, en la disputa de la nación y su futuro. No hay duda que nos encontramos en una situación de alienación y seguimos mirando al pasado cuando el presente nos empuja hacia un futuro incierto. La globalización es una quimera si la pensamos como solución a nuestros problemas colectivos. Habrá que repensar ¿qué valores?, ¿qué actitudes? Y ¿qué identidad y carácter cívico político debemos construir dentro de los muchos que hoy están en juego? para darle una mayor cohesión a nuestra nación y un mejor destino a nuestro ciudadanos de hoy y los que lo serán prontamente. Es evidente la urgencia de repensar nuestro país y sus distintas naciones olvidadas, de igual modo es necesaria una nueva arquitectura institucional que permita aumentar la inclusividad de todas las poblaciones sin menoscabo de sus diferencias, distintividad y

origen étnico. México es un país no solamente multicultural sino también multinacional y es la ignorancia de estos constituyentes lo que ha hecho que seamos un país injusto, desigual en las oportunidades, prejuicioso frente a la pluralidad étnica viva, y dramáticamente pobre y con un destino incierto si no es que inviable si se mantienen las actuales condiciones sociales, políticas, económicas y de desplome institucional.

### **Bibliografía**

- Abric, J. C. (2001), "A Structural Approach to Social Representations", In representation of the social. Oxford: Blackwell.
- Atkinson, B. A. (2015) *Inequality What Can Be Done?*, Copyright by the President and Fellow of Harvard College, C. Mass.
- Bauman, Z. (2002-2004), *La Sociedad Sitiada*. Trad. Society under siege, Polity Press & Blackwell Publishers Ltd. Fondo de Cultura Económica, México.
- \_\_\_\_\_ (1998), *Globalization. The Human Consequences.*, Polity Press, Associated with Blackwell Publishers. Ltd. London.
- Blas Guerrero, A. (1994) [Nacionalismos y naciones en Europa, Madrid, Alianza Editorial. Madrid. España.](#)
- Benedict, R. (1934). *Patterns of Culture*. Boston, Houghton, Mifflin.
- Béjar, R. (1981) *El Mexicano. Aspectos culturales y psicosociales*. UNAM. México
- Béjar, R. y Cappello, H. M. (1996), "*Bases teóricas y metodológicas en el estudio de la identidad y el carácter nacionales*", en Leticia Irene Méndez y Mercado (Coord.): *Identidad, III Coloquio Paul Kirchoff, Instituto Nacional de Investigaciones Antropológicas, UNAM, México.*
- Béjar, R. y Cappello, H (1992a). *Identidad y carácter nacionales en el centro norte de México*, CRIM-UNAM, Cuernavaca, México.
- \_\_\_\_\_ (1992b). *identidad y carácter nacionales en México. Estudio comparativo del sureste con otras regiones de México*, CRIM-UNAM, Cuernavaca, México.
- Béjar, R. y Cappello, H. (1990). *Bases teóricas y metodológicas en el estudio de la identidad y el carácter nacionales*. CRIM-UNAM, Cuernavaca, México.
- \_\_\_\_\_ (1988), *La Conciencia Nacional en la Frontera Norte Mexicana*, CRIM-UNAM, Cuernavaca, México.

- Raúl Béjar y Cappello, H. M. (1986a), La identidad y carácter nacionales en México – La frontera de Tamaulipas-, Revista de Psicología Social, Universidad Autónoma de Madrid y Universidad de Granada, España
- \_\_\_\_\_ (1986b). *Sobre la identidad y el carácter Nacionales. (Un programa de investigación a mediano plazo)*, Universidad Nacional Autónoma de México. México.
- Béjar, R. y Cappello, H. M. (1988a), *Sobre la Identidad y el Carácter Nacionales –Un programa a mediano plazo–*, UNAM / CRIM, México.
- (1988b. pp. 20), *La Conciencia Nacional en la Frontera Norte Mexicana*, CRIM / UNAM, México, p. 56.
- \_\_\_\_\_ Béjar, R. y Cappello, H. M. (1990), Bases teóricas y metodológicas en el estudio de la identidad y el carácter nacionales. CRIM, UNam. México.
- Calcagno, A. E., y Calcagno, (2015). A. F. El Universo Neoliberal. Recuento de sus lugares comunes. Ediciones Akal, S. A., España.
- Calvo Buezas T. (1997). Los valores en los jóvenes españoles, portugueses y latinoamericanos. Los jóvenes ante otros pueblos y culturas. Ed. Libertarias-Prodhuifi, Madrid, España.
- Chossudovsky, M. y Gabin, A. (2010) *The Global Economic Crisis*. Global Research Publishers. Centre for Research on Globalization, Montreal Quebec, Canada.
- Cappello, H. M. (1983: 3). *Crisis nacional, carácter nacional e identidad transicional en comunidades fronterizas*, III Encuentro Nacional de Psicología Social, Las Palmas, Gran Canaria, España.
- \_\_\_\_\_ (1993a). “Variaciones de la identidad nacional. Un estudio empírico de la identidad mexicana y el carácter en seis regiones de la nación mexicana” en: Bonfil, G., *Nuevas identidades culturales en México*, Pensar la Cultura, CONACULTA, México, 9-37.
- \_\_\_\_\_ (1993b). “identidad y carácter nacionales. Estudio comparativo entre regiones del Occidente y del Bajío” Vol. II, N. 2, *Sociotam*, Victoria, Tam., México, 7-39.
- \_\_\_\_\_ (1994). “Similarities and differences between Hispanics and Mexicans about their national identity and national character”. *Sociotam*, , Vol. IV, N. 2, Victoria, Tam, México, 43-63.
- \_\_\_\_\_ (1995). “Processes of change in the civic political identity and character of two cities from the north-east of Mexico. Revisiting the theory”; *Sociotam*, Vol. V, N. 1, Victoria, Tam. México, 9-40.

- \_\_\_\_\_ (1996a), “Los procesos de globalización, la cultura política e identidad y carácter nacionales en México”, en: Mato, D. et al, *América Latina en tiempos de globalización-procesos culturales y transformaciones sociopolíticas*. UCV-UNESCO, Caracas, Venezuela, 9-40.
- \_\_\_\_\_ (1996b), “Economic globalisation effects on the identity and carácter of complex societies. A comparison between Northern and Southeastern populations of Mexico about their national identity and national character”, en: Mendes, C. y Soares, L. E., *Cultural pluralism, identity, and globalisation*, Brasil, Ed. ISSC-UNESCO.
- \_\_\_\_\_ (1996c). Conciencia Nacional a lo largo de la frontera norte de México. *Revista Internacional de Ciencias Sociales y Humanidades. Sociotam. Vol. VI,N.1. 9-26*, Victoria, Tam. México.
- \_\_\_\_\_ (1998). “Acerca de la conciencia nacional” *Rev. Fundamentos y Crónicas de Psicología Social Mexicana*, SOMEPSO, México.
- \_\_\_\_\_ (2002a), “Globalización, identidad y character cívico-político. Estudio comparativo de Sevilla, España y cuatro ciudades mexicanas”, en: Raúl Béjar Navarro Y Héctor Rosales (Coords.), *CRIM-UNAM*, Cuernavaca, Morelos, México.
- \_\_\_\_\_ (2002b), *Identidad, carácter cívico político y emoción en dos países - España y México. Rev. Internacional de Ciencias Sociales y Humanidades, Vol. XII, N. I., 169-207*, Victoria, Tam. México.
- \_\_\_\_\_ (2003), *Transición Socioeconómica y Cambio en la Identidad Nacional*, CRIM-UNAM, Cuernavaca, Mor., México.
- \_\_\_\_\_ (2005), “Identidad Nacional y Carácter Cívico-Político en el México de la Transición Política”, en: Raúl Béjar y Héctor Rosales (Coords), *CRIM-UNAM*, Cuernavaca, Morelos, .México.
- \_\_\_\_\_ (2007), “Efecto de la globalización en la identidad nacional”, *International Journal of Social Sciences and Humanities, Sociotam, Vol. XVII, Núm. 1*, Tamaulipas, México.
- \_\_\_\_\_ (2009: 6). *Nuevos Paradigmas en la investigación de la identidad nacional y el carácter cívico político-la aproximación a su estudio en México. 2do. Congreso de SOMEPSO, Octubre 12-19, 2009*, México.
- Cappello, H. y De Pedro y López (2007), ), “El efecto de la globalización en la identidad nacional. Un análisis regional”, *Revista Internacional de Ciencias*

*Sociales y Humanidades, Sociotam*, Vol. XVII, N. 1, Cd. Victoria, Tam., México.

Dumenui G. y Levy D. (2011), *The Crisis of Neoliberalism*, Harvard University Press, Mass.

Durkheim, (1898) *Las Formas Elementales de la Vida Religiosa*. Alianza Editorial, Madrid.

Emmerich, G. E. E. y Alarcón, O. V. (coords.) (2007), *Tratado de ciencia política*, Universidad Autónoma Metropolitana-Anthropos, Barcelona, p. 22.

Erikson, E. (1950), *Childhood and Society*, Norton, New York

FLAMENT C. (2001): Approche structurale et aspects normatifs des représentations sociales. *Psychologie & Société*, Vol. 4, N°2, pp. 57-80.

Flament, (1994).Aspects périphériques des représentations sociale. In C. Guimelli (ed.) *Structure et transformation des représentations sociales*. Nauchatel. Delachaux et Niestle, 85-118.

Gellner (1989:20) *Cultura, identidad y política*, Gedisa Editorial, España.

Giddens, A. (19959, *Modernidad e Identidad del Yo. –el yo y la sociedad en la época contemporánea*, Trad. Anthony Giddens (1991): *Self and Society in the Late Modern Age*, Polity Press & Blackwell, London; Ed. Península, Barcelona.

Giles y Johnson (1987). “Etnolinguistic Identity Theory: A Social Psychological Approach to Language Maintenance”, *International Journal of the Sociology of Language*, 68, pp. 66-99.

Gorer, G. (1943), *Themes in Japanese Culture*, Trans., Acad., Sci., 5 (series II), New York, Pp. 106-124.

\_\_\_\_\_ (1948), *The American People*, Norton, New York.

\_\_\_\_\_ (1950), *The Concept of National Character*, Science News, 18, Penguin Books, Harmondsworth, England, Pp. 105-123.

Greenfeld (1992: 23). *Nationalism: Five Roads to Modernity*, Harvard University Press, p.

Harre, R. y Secord, P.(1972), *The explanation of Social Behavior*.Blackwell, Oxford.

Hastings (1997: 16), *The Construction of Nationhood*, Cambridge University Press, UK.

Hilgard, E (1962). *Introduction to Psychology*, 3<sup>rd</sup> ed., Harcourt, Brace & World, Inc. USA, pp. 3.

- Hobsbawm (2013), *Fractured Times. Culture and Society in the twentieth Century*.  
Bruce Hunter and Christopher Wrigley, USA.
- Honnet (1997). *La lucha por el reconocimiento. Por una programática moral de los conflictos sociales*, Crítica, Grijalbo Mondadori, Barcelona.
- Kennedy, J. (1960), “Discurso de Toma de Posesión Presidencial”, *Collected Papers*, USA.
- Inkeless, A. and Levinson, D. J. (1954), “National Character: Study of Modal Personality and Social System”, In G. Lindey (Ed.), *Handbook of Social Psychology*, Addison Wesley, Cambridge, pp. 975-1020.
- Kennedy, J. (1960), “Discurso de Toma de Posesión Presidencial”, *Collected Papers*, USA.
- Klandermans (1988), “Mobilization and Participation: Social Psychological Expansion of Resource Mobilization Theory”, *American Sociological Review*, 49, pp. 583-600
- Kluckhohn, C. y Murray, H. (1948), *Personality in Nature, Society and Culture*, Knops, New York.
- LeBon, G. (1896), *The Crowd: A Study of the Popular Mind*. Ernest Benn, London.
- Linton, R. (1945). *The cultural background of personality*, Appleton-Century-Crofts, New York.
- \_\_\_\_\_ (1949), “Problems of Status Personality”, In: S. S. Sargent and Marian W. Smith (Eds.), *Culture and Personality*, Viking Fund, New York, Pp. 163-173.
- Mead, M. (1934), *Keep Your Powder Dry: Anthropologist Looks at America*, Morrow, N. York.
- \_\_\_\_\_ (1951a), *Soviet Attitudes Toward Authority*, McGraw Hill, New York.
- \_\_\_\_\_ (1951b), “The Study of National Character” in: A. Lerner and H. D. Lasswell (Eds.), *The Polity Science*, Stanford University Press, Pp. 70-85.
- Merton, (1964), *Teoría y estructuras sociales*, Fondo de Cultura Mexicana, México.
- McClellan, D. (1961), *The Achieving Society*, Van Nostrand, Princeton.
- Miller, D. (1997: 150), ), *Sobre la nacionalidad*, Paidós, México, p. 150.
- Moliner P. (2001), *Las dynamiques des représentations sociales*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Moliner P., Rateau P. et V. Cohen-Scalli (2002: 24). *Les représentations Sociales, Pratiques des études de terrains*, Paris. Puf
- Piketty, Th. (2014) *El Capital En El Siglo XXI*. F. C. E. México.



- \_\_\_\_\_ (2015) *La Economía De Las Desigualdades*. Ed. Siglo XXI, Arg.
- Moscovici, S. (1961), *La Psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- \_\_\_\_\_ (1976). *Social Influence and Social Change*. London Academic Press.
- \_\_\_\_\_ (1981), *Psicología de las minorías activas*, Editorial Morata, 1996, Madrid.
- \_\_\_\_\_ (1990) *Social Psychology and Developmental Psychology: extending the conversation*. In G. Duveen and B. Lloyd (eds), *Social Representation and the Development of Knowledge*. Cambridge: Cambridge University Press, pp. 164-85
- \_\_\_\_\_ (2006), *The Making of Modern Social Psychology. The Hidden Story of How an International Social Science was Created*. Polity Press, UK.
- Morales (1994: 787). *Psicología Social*, McGraw-Hill/Interamericana de España, Madrid, p. 787.
- Piketty, Thomas, (2014), *El capital del siglo XXI*, Fondo de Cultura Económica, México-España-Argentina.
- \_\_\_\_\_ (2015), *La economía de las desigualdades*. Siglo XXI, Buenos Aires, Argentina
- Rabbie y Horwitz, 1969), "Arousal of Ingroup-Outgroup bias by Change Win or Loss", *Journal of Personality and Social Psychology*, 13, pp. 269-277
- Ramírez, S., (1977), *El Mexicano, Psicología de sus Motivaciones*, Editorial Grijalvo, S. A., México.
- Renan, (1882). ), *¿Qu'est-ce qu'une nation?*, Paris, Calman Levy.
- Rogers, C. (1961), *On Becoming a Person*, Houghton Mifflin, Boston.
- Ross, Cano y Huici (1987), *Memoria colectiva e identidad nacional*, Biblioteca Nueva, S. L. Ensayos, Madrid, p. 22
- Rosa, Bellei y Bakhurst (2000), *Memoria colectiva e identidad nacional*, Biblioteca Nueva, S. L. Ensayos, Madrid, p. 22
- Salcedo, A. J. A. (2001). *Multiculturalismo. Orientaciones filosóficas para una argumentación pluralista*, UNAM, FES-Acatlán, Plaza y Valdés, México
- Sangrador, G. J. L. (1996), *Identidades, Actitudes y Estereotipos en la España de las Autonomías*. Colección: Opiniones y Actitudes, Núm. 10. Centro de Investigaciones Sociológicas, España.
- Stiglitz, J. (2016). *Globalization And Its Discontents*. W.W. Norton Company, USA.
- \_\_\_\_\_ (2012). *The Price of Inequality*. W. W. Norton Company, USA

Tajfel, H. (1978), "*The Structure of our Views about Society*", en H. Tajfel y C. Fraser (eds.), *Introducing Social Psychology*, Middlesex, Penguin.

\_\_\_\_\_ (1974). "Social identity and intergroup behavior. Social", *Social Science Information*. 13 (2): 65-93 pgs.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). "The social identity theory of intergroup behavior", In S. Worchell & W. G. Austin. *Psychology of Intergroup Relations, II*: Nelson-Hall. Pp. 7-24.

Tajfel, H, Turner J. C. (1979), "An integrative theory of intergroup conflict". In W. G. Austin & S. Worchel. *The social psychology of Intergroup relations*. Monterey, CA: Brooks/Cole. Pp. 33-47.

Tajfel H y Turner, J. (1972), "Experiments in Vacuum", en Israel y H. Tajfel (eds.), *The Context of Social Psychology*, London, Academia Press

Tivey, L. (1981). *Nation-State, the formation of modern politics*. Martin Robertson Oxford. 1a Ed. En español: *El Estado Nación. Homo sociologicus*. Ediciones Península. Barcelona.

# **QUAL FUTURO ? REPRESENTAÇÃO SOCIAIS DE CRIANÇAS, JOVENS E PROFESSORES. Apresentação de uma pesquisa em rede**

**Clarilza Prado de Sousa**

**Clarilza Prado de Sousa.** Prof. Programa de Estudos Pós-Graduados em Educação: Psicologia da Educação-PUCSP; Programa de Estudos Formação de Formadores-PUCSP. Líder do Núcleo de Pesquisas Internacionais em Representações Sociais-NEARS/PUCSP-CNPq. Consultora do Centro Internacional de Estudos em Representações Sociais e Subjetividade-Educação-FCC/DPE-CIERS-Ed. Coordenadora do Comitê Científico do [Educ@Bolsista](mailto:Educ@Bolsista) Produtividades Científica/CNPq-PQ/ID. Coordenadora da publicação do livro Qual Futuro? [clarilza.prado@gmail.com](mailto:clarilza.prado@gmail.com)

## **Abstract**

### **WHAT FUTURE? SOCIAL REPRESENTATIONS OF CHILDREN, YOUNG PEOPLE AND TEACHERS. Display a network research**

The text initially describes the trajectory of the construction of researches in network. This methodological strategy made it possible to consolidate studies in representations and Education. Currently in Brazil, more than 30% of the research groups and publications carried out in the area of social representations developed are in the area of Education.

It is believed that the contribution to education of the Theory of Social Representations has been very important, contributing to understand the social construction of the subject and the role of the other in this process. As an example of this perspective, a research developed by research groups in conjunction with the NEARS / PUCSP-Nucleus International Studies in Representations of the Pontifical Catholic University of São Paulo is reported. The research gathered around 40 national and international researchers and turned to the analysis of social representations of teachers, youth and children.

Key words :social representations, future, young people, teachers

## Resumo

O texto descreve inicialmente a trajetória da construção de pesquisas em rede. Tal estratégia metodológica possibilitou a consolidação dos estudos em representações e Educação. Atualmente no Brasil, mais de 30% dos grupos de pesquisa e das publicações realizadas na área de representações sociais desenvolvidas são na área de Educação. Acredita-se que a contribuição à educação da Teoria das Representações Sociais tem sido muito importante, contribuindo para compreender a construção social do sujeito e o papel do outro nesse processo. Como exemplo dessa perspectiva, é relatada uma pesquisa desenvolvida por grupos de pesquisa em conjunto com o NEARS/PUCSP-Núcleo Estudos Internacional em Representações da Pontifícia Universidade Católica de São Paulo. A pesquisa reuniu cerca de 40 pesquisadores nacionais e internacionais e voltou-se para a análise das representações sociais de professores, jovens e crianças.

Palavras chave: representações sociais, futuro, gente jovem, professores

Apresenta-se, nesse texto, pesquisas desenvolvidas sobre *Representações Sociais de crianças, jovens e professores*, descrevendo inicialmente o contexto em que ela foi produzida enquanto uma pesquisa em rede. Procura-se assim evidenciar, não somente os dados, as análises produzidas com o estudo, mas também descrever uma estratégia de realização de pesquisa: a pesquisa em rede.

Há 23 anos traça-se uma trajetória de pesquisa em rede na área de representações sociais (RS) no Brasil. Ao analisar o caminho percorrido até o momento, discut-se as características que um estudo dessa natureza assume, as dificuldades e suas inúmeras possibilidades na consolidação internacional de grupos de pesquisa.

Pelas mãos de Denise Jodelet, iniciamos a construção de uma rede de pesquisadores latinoamericanos, que hoje se define na Rede Internacional De Estudos: Transformações E Resistências Na América Latina.<sup>1</sup> Coordenado por Angela Arruda a primeira iniciativa analisou os espaços imaginários e as representações sociais de estudantes sobre seu país, buscando compreender a partir da imagem que desenharam, dos mapas que analisaram, como traduzem o núcleo figurativo de suas representações.

Discutindo sobre o valor do estudo Moscovici (2007) afirmou que as representações emblemáticas os mapas geográficos em que uma população que se reconhece e se identifica, são

*“ um genero de tradução figurativa de uma representação abstrata ou estranha em uma representação concreta e familiar é uma metáfora da linguagem, uma analogia do pensamento ou uma alegoria no domínio das crenças ...p.10*

Compreendendo como a amizade, paciência e talento dos atores que constituíram o grupo<sup>1</sup> contribuiu para o aprofundamento das questões analisadas, Moscovici (2007) chama atenção, no prefácio do livro publicado sobre a pesquisa<sup>1</sup>, sobre como essa condição favoreceu a reflexão o aprofundamento e a possibilidade de ousar novas interpretações .

Esse é um ponto crucial em grupos de pesquisa , que no entanto a estrutura das atividades, o esquema de trabalho nas universidades tende a dificultar.

Fortalecidos por essa aprendizagem inciou-se os estudos da representações sociais na área de Educação. Serge Moscovici e Denise Jodelet deram o maior o maior apoio nesse sentido. Com aporte inclusive de recursos financeiros da Fondations Maison des Sciences de L'Homme e da Fundação Carlos Chagas foi implantado em 2006, o Centro Internacional de Estudos em Representações Sociais- Educação, agrega hoje mais de 40 grupos de pesquisas concentrados nos estudos de RS e Educação.

Nas primeiras pesquisas internacionais do CIERS\_ Ed realizadas em 2006 a 2009, o grupo desenvolveu suas atividades com em conjunto com a Universidade Aveiro<sup>1</sup>.

Nesse projeto convidada a analisar as publicações do grupo Jodelet (2007) discute as articulações entre TRS e Educação enfocando a importância de não se reduzir o campo da Educação ao das representações sociais e vice-versa, mas afirma:

...o campo da Educação tem se mostrado um nos quais o uso do moleo das representações sociais e de suas diversas metodologias é mais fértil. Esse modelo oferece guias fecundos para a aproximação do papel de conjuntos organizados de significações no sistema eno processo educativo. Essas significações aparecem nos discursos dos diferentes agentes do sistema em relação às posições de sua orgaização: o discursos dos administradores que as realizam; o discurso

dos agentes institucionais dos diferentes níveis da hierarquia; o discurso dos usuários, alunos e família. Além disso, as representações afetam as concepções e avaliações da relação pedagógica e das aquisições que as possibilitam. p.13

Contando com o desenvolvimento de projetos amplos, mas desenvolvidos e compartilhados em pesquisas em rede, os estudos em representações sociais e educação indicaram como as experiências, os conhecimentos e as condutas dos atores podem ser analisados considerando como essas representações nos dão acesso

... a todas as facetas de uma realidade através de uma apreensão que é, de alguma maneira, instantânea num momento dado; mas por sua contextualização, elas portam o selo da historicidade. Nessa, sua abordagem constitui um instrumento de mediação, em perfeita adequação com o campo da educação, do qual a matéria e a vida se referem a problemas sociais que, em constante evolução, em seus objetivos seus fundamentos, seus valores, são levados por sujeitos a quem voltará sempre, a última palavra. Jodelet, D. 2007. p.23.

Embalados por esse processo de reconhecimento internacional do trabalho que vinha desenvolvendo o CIER-Ed, propôs um novo projeto em rede em que procurou focalizar um dos centros da ação educativa: as representações sociais do professor. Para esse estudo propôs uma estratégia de trabalho em rede que os diferentes grupos deveriam propor perspectivas, focos de análises diversos, mas todos tendo o mesmo centro de investigação. O estudo das RS do professor.

Livros, artigos em revistas e periódicos foram produzidos que envolveram mais de 100 pesquisadores. Os inúmeros estudos realizados indicam que já foram produzidos mais de 18 livros, inúmeras apresentações em congressos e mais de 650 artigos registrados.

O pesquisar em rede ofereceu uma experiência que tem levado os grupos envolvidos a buscar também construir novas redes que se interrelacionam e produzem estudos integrados quanto articulados com CIERS-Ed.

Assim de forma integrada com o CIERS-Ed se estrutura uma nova pesquisa, que reúne pesquisadores e grupos de pesquisas que participam de projetos anteriores e

outros novos convidados, que encontram agora nesse espaço familiaridade para desenvolver um trabalho conjunto. Essa oportunidade rica de pesquisa é atualmente conduzida por Adelina Novaes, que busca compreender a RS de atores do processo educacional, a partir das práticas do cotidiano. Alicersada em uma análise de inspiração antropológica, o novo projeto em rede aglutina uma busca e uma perspectiva teórica que irá promover uma nova de pesquisar e permitir compreender as RS do campo da educação, considerando mais claramete o contexto em que essas representações se constroem .

Articulados com CIERS-Ed, mas de forma mais independente vários grupos desenvolvem em suas Universidade uma novas redes de pesquisas. Destacamos aqui o Núcleo de Estudos Internacionais em Representações Sociais- NEARS-PUCSP., núcleo de pesquisa criado junto à Pontificia Universidade Católica de São Paulo. Novos parceiros, novos pesquisadores mas contando com a exeriência adquirida da mesma forma de pesquisar. Com esse novo espaço de pesquisa em RS congregamos mestrando, doutorandos, pós doutorandos e pesquisadores convidados.

Nessa mesma perspectiva outros pesquisadores que fizemos o mesmo em suas universidades, possibilitaram ampliar o pesquisar RS e Educação, enfrentar desafios teóricos e ao mesmo tempo limitar o aprofundamentos que exigiam maior amadurecimento de alguns grupos; formar novos grupos de pesquisa e consolidar a TRS na educação; desenvolver habilidade de trabalho de pesquisa em grupo e exercitar a tolerância necessária para esse tipo de pesquisa, construindo assim, Uma comunidade de pesquisadores de RS que com suas pesquisas desvelama realidade pela reflexão, permitindo observar fenômenos que são muito pequenos, muito distantes ou muito obscuros para serem percebidos diretamente. Revelam assim, que existem mundos não vistos abaixo, atrás e acima de nossa visão de nossa percepção limitada.

## **O estudo atual**

### **Qual Futuro: Representações Sociais De Professores, Jovens E Crianças**

Descreve-se aqui um dos últimos projetos desenvolvido pelo NEARS/ PUCSP, com o propósito de exemplificar como essa forma de pesquisar tem promovido grupos de pesquisas, ampliado pesquisas na área de RS., contribuindo para a articulação de áreas de conhecimento

O estudo foi realizado a partir de questionamentos dos que procuram entender como sintomas marcantes da sociedade atual estão comprometendo a área de educação. O foco de análise de análise é a formação do professor e dos alunos. Qual contexto em que se desenvolve a formação do professor? Como essa formação considera o cenário da sociedade atual? E os jovens e crianças – homens de amanhã – como estão sendo preparados para viver essa sociedade?.

Os estudos em RS e Educação, trazem sempre perspectivas amplas sobre o processo de análise da educação, ao contribuir significativamente com a perspectiva psicossociais de fenômenos educacionais. Esses estudos acabaram por evidenciar o papel do sujeito, se contrapondo a modelos explicativos da ação humana universal, que eram: a históricos, fundados no individualismo e na igualdade natural entre os seres humanos, no cientificismo e baseado na utilidade da previsão e do controle.

A ‘partir da contribuição relevante de autores da área de sociologia a área de Educação passou a ter evidências de como a ação pedagógica poderia produzir desigualdades e reproduzir diferenças sociais. Os estudos sociológicos denunciaram abalararam profundamente a área de Educação depois da década de 70 , quando deixaram claro que os alunos provenientes de classes populares sujeitos às exigências e tendo que apresentar uma competência que não era oferecida pela escola nem na família sofriam violência simbólica, como afirmavam Bourdieu e Passeron. (1970), legitimada de forma arbitrária pela ação pedagógica inconsciente.

Foram estudos dessa natureza que passaram exigir uma Psicologia que fundamentasse práticas que corrigissem desigualdades sociais na área educacional. É nesse contexto que a psicologia social, ciência do conflito – no cruzamento da psicologia e da sociologia ( como afirma Moscovici, 1984) surge como uma possibilidade de compreensão do sujeito sócio historicamente situado – fornecendo assim novas bases para compreensão das dinâmicas subjetivas.

É justamente essa psicologia social que está permitindo compreender pontos nodais da educação, como: formação de professores , praticas de ensino, processos curriculares, políticas públicas, que compreendendo o cenário em que se dá a educação e assim oferece maior possibilidade de uma ação mais efetiva. Quando essa perspectiva da Teoria Psicossocial das Representações Sociais, deixa claro que a “significação e contexto social são dimensões fundamentais de todos os fenômenos



representacionais”,(Jovchelovitch 2008, p. 38), que possibilitam responder questões relacionadas à produção do saber e sua transformação, a relação com contextos sociais e culturais e as diferentes formas que assume em esferas públicas, sua importância passou a responder por um grande número de estudos na Educação

### **Os números falam a esse respeito.**

No Brasil, mais de 30 % das dissertações e teses já defendidas, contam com a contribuição de alguma forma com a Teoria das Representações Sociais, segundo levantamento realizado pela CIERS-Ed/FCC.(834 dissertações/222 teses em 2016). A professora Regina Helena de Freitas Campos(JIRS/MG), relatou em recente palestra que identificou junto ao Diretorio de Pesquisa do CNPq, 290 grupos dedicados a pesquisas em representações sociais (35,35%). Mas, dentre esses 100 deles , cerca de 30,5% do total estão na área de Educação.

A busca dos pesquisadores pela TRS, as contribuições que justificariam essa afluência dos pesquisadores da área educacional para o estudo dos fenômenos educacionais nessa perspectiva teórica, pode ser melhor compreendida quando se escuta Jodelet (2007) que afirma que as representações sociais

“ dão acesso a todas as facetas de uma realidade através de uma apreensão que é de alguma maneira, instantânea num momento dado, mas que por sua contextualização , portam o selo da historicidade “p.23.

Assim o pesquisador da área de educação, ao contemplar a problemática do atual cenário social em que a educação se realiza, ao entender com Wieviorka (2015), Alain Touraine (2016), Bauman (2007), como o *presentismo* vem conformando as sociedades, encontra na TRS uma forma de compreender essa problemática e como esse processo se instala na Educação..

Em nossa pesquisa “ Qual futuro? Representações Sociais de professores ,jovens e crianças” influenciadas pelas leituras desses autores nos debruçamos com um grupo de 40 pesquisadores pesquisadores (professores de universidades, alunos de mestrados, doutorados e pós-doutorados)no estudo das representações sociais, certos de iniciar com essa pesquisa um caminho em direção da compreensão do que se passa em nossas escolas, com os professores, com os jovens, com as crianças . O estudo foi feito em sua maioria com estudantes brasileiros, mas contou também com pesquisa paralela

realizada por Dorra Bem Ayala, da Université de Tunis El Manarm, que pesquisou junto a jovens tunisianos com a participação de Thémistoklis Apostolidis na Université de Aix-Marseille.

O futuro para educadores é um ponto nuclear que orienta toda a sua tarefa educativa. Atua no presente, no entanto é no futuro, próximo ou distante, que o educador vislumbrará os resultados de sua ação. É na construção do futuro do aluno, da sociedade que o educador concentra suas esperanças que trarão forças para lutar contra as adversidades do presente. Como argumenta Sacristán (2015), “os efeitos das práticas do passado configuram nosso presente; o que fazemos agora será a base do destino dos jovens atuais e das gerações que se seguem” (p. 12). “

É nesse sentido que o fenômeno do *presentismo*, de que afirma Wieviorka (2015), como uma característica da sociedade atual voltada para o presente, sem busca de futuro, comandada pelo mercado, chamou a atenção dos pesquisadores participantes do NEARS. O *presentismo* busca, muitas vezes no passado, uma resposta para explorar as perdas e reforçar a decadência atual. Constantemente ouvimos aqueles que assim se expressam sobre a escola: como era boa escola de meu tempo. Falam de uma escola que era restrita a poucos e que afinal não era tão boa assim. Muito provavelmente falam das saudades de sua infância, de sua vida escolar, de sua juventude. Voltar-se para o passado, negando o futuro, considerando apenas para o presente, reforçando o enfraquecimento das normas morais e sociais do presente, Alain Touraine (2013).

Para o educador é aí que se encontra o maior desafio. Sem atribuir sentido à construção do futuro, como construir uma educação no presente? Educar para que? Para que direção? E sobretudo por que e para quem?

Estes são os pontos cruciais a serem enfrentados. No momento em que a sociedade encontra-se tão desalentada analisar criticamente esse processo, pode indicar algum caminho a seguir, antes mesmo de se aventurar por futuros indesejados.

O desafio dessa situação é anterior mesmo à definição de qual futuro que se quer, que se deseja ou que é necessário. A resposta a essa questão não pode resultar em um conjunto de estratégias tecnológicas, ou posições idealistas ou mesmo de proposições de processos de mudança. Passa, portanto, pela compreensão das representações de professores sobre sua profissão que sustentam suas tarefas cotidianas, a compreensão de como o professor dá conta de planejar a sua relação com os alunos,

com a escola, consigo mesmo e pelo desafio de promover o “reencantamento de valores”, Wieviorka (2015) de uma formação que promova a esperança e a construção do futuro.

### **Como enfrentar este desafio?**

Estudar as questões do “Futuro” no contexto educacional exige compreender, que estas questões envolvem um entrelaçamento teórico de três grandes áreas: Educação, Estudos de Futuro- , TRS.

A TRS realiza uma leitura sociocultural e historicamente situada de um fenômeno social, possibilitando à Educação compreender os processos de construção e transformação do saber. As engrenagens do presente, passado e futuro, vamos encontrar subsídios para compreensão nas falas de Hartog (2003) quando descreve o regime de historicidade. Relata o autor que modo de se relacionar com tempo futuro envolve confrontar, de muitas maneiras, com a “alteridade do passado e com o tempo que tudo altera”.p.8. O autor salienta ainda que “longe de ser uniforme e unívoco, este presente presentista é vivenciado de forma muito diferente conforme o lugar ocupado na sociedade” p14, e pode levar o futuro “percebido não mais como promessa, mas como ameaça”.p.15 “

Articular essas perspectivas teóricas no campo da Educação foi a exigência da presente pesquisa, o que demandou análises cuidadosas para evitar reducionismos próprios de estudos que não reconhecem a especificidade da epistemologia da área educacional.

A tarefa de articular o aporte teórico da Teoria das Representações Sociais (TRS) com a Educação se mostra bastante complexo ao mesmo tempo que se revela efetiva na medida em que a TRS é um instrumental teórico e metodológico para a compreensão das relações que se constituem na prática da escola e como um potencial político na identificação do sujeito-professor, contextualizado-o em uma dimensão psicossocial. Significa dizer, que pesquisas em educação que articulam esse referencial são de grande complexidade e revelam multiplicidade e variedade de interrelações e ressaltam a possibilidade de compreender o contexto social em que representações se constroem..

Tendo como base teórica esses fundamentos, foram levantadas três grandes questões orientadoras das pesquisas que compuseram as diferentes pesquisas que desenvolvidas .

A primeira delas procurou responder a questões sobre quais seriam os efeitos dessa conjuntura social atual, caracterizada pelo “presentismo” e enfraquecimento de normas morais e sociais, na maneira como a construção da profissionalidade do professor se realiza , visto que o professor é um ator social que trabalha justamente com a formação de um ser para o seu presente e para o seu futuro.

A outra questão diz respeito ao impacto dessa maneira de compreender o ordenamento temporal envolvendo como crianças se situam na cidade em que vivem e como jovens vivenciam o presente e o futuro.

E a terceira refere-se à forma como a gestão da escola contempla a perspectiva de futuro, e que futuro se delineia a partir das ações que realiza, pois, a falta de uma clareza de futuro pode revelar contradições entre o futuro delineado pelas ações do presente e o futuro propagado pelos instrumentos legais, pelas proposições definidas no planejamento institucional, e mesmo nas representações que os gestores têm sobre o futuro da instituição.

O panorama dos diferentes estudos apresentados nessa pesquisa revelou os olhares para problemáticas vivenciadas em ambientes educacionais que encontram eco nas questões que se colocam em relação a futuro. Tais estudos, realizados pelos grupos de pesquisadores envolvidos no projeto, pela rede de pesquisadores, combinam e entrelaçam a pesquisa empírica com as possibilidades de teorização oferecidas pelas RS.

### **As perspectivas de futuro – A perspectiva atual – Resultados**

#### **Como nos educadores nos apropriamos do estudo As perspectivas de futuro - as lições do estudo**

Um estudo em educação tem compromisso com a prática. Não só com a aplicação imediata, mas com os sentidos que essa prática revela, com a transformação, com a construção de novos sentidos, novas representações .

Discutindo algumas conclusões e lições que o estudo permitiu indicar

No estudo realizado, que teve como premissa que a construção social tem de si mesmo e da sociedade enquanto uma construção representativa, os resultados deixaram evidentes que a formação do professor, exige incluir a reflexão sobre si mesmo, em relação com diferentes outros que definem sua profissionalidade. *Só sou professor porque tenho aluno.*

Os resultados apontam para a importância do seu pensar e agir como educador, a relação com o *Outro*, o contexto e seu papel na elaboração mais qualificada de ações profissionais no presente e futuro.

Constatou-se que “Futuro” e “Futuro profissional” se constituem para os professores em dois objetos de representação articulados que se interpenetram, onde se destacam lógicas conflitantes e especialmente centrados no plano individual e na autorrealização. Pode-se analisar que o estudo permitiu capturar significados, expectativas, atitudes, emoções e valores, bem como as formas de lidar com a temporalidade desses futuros professores, o que contribuiu para a compreensão de quanto esses elementos podem impactar seu posicionamento e protagonismo diante do futuro da sociedade e do seu futuro profissional

Os resultados revelaram ainda, a existência de dois sistemas de referência, sendo um relacionado à estabilidade e reconhecimento profissional e o outro à função social da docência, os quais foram predominantemente ativados em função do contexto em que, supostamente, se realizaria o exercício profissional. O estudo indicou ainda, como o *presentismo* revela, propondo que a mudança de valores não pode se realizar em um vazio científico ou ideológico, mas deve estar baseada na ética e na política.

Para a mudança da prática docente considerar sua subjetividade implica como afirma Tedesco (2003)

- “não só conhecimentos científicos ou posições políticas
- é fundamental sistemas básicos de valores dos cidadãos” .

Os estudos com jovens e um grupo de crianças permitiram indicar que há vários tipos de tipos de presentismo, que definem diferentes tipos de futuros. Aquele que se refere a circulação, aceleração constante, dos mercados e da economia e outro

suportado, que não foi escolhido e é vivenciado por aqueles a quem foi recusado um projeto, um sonho de futuro. Os resultados indicaram que a composição das representações sociais desses jovens sobre o futuro se organiza e está objetivada na *faculdade*, mas está ancorado em várias questões (pressão social; falta de apoio das instituições escolares; e sentimentos de insegurança, medo, indecisão). Os dados enfatizam a não existência de um plano “B” fora desta objetivação, Essas representações apresentaram tendência à homogeneização, que se justificam por uma profissão auto realizadora “coloco nas mãos de Deus” “Ele há de prover “. Não se captou sinal de protagonismo que indivassem uma busca de construção social. A dimensão subjetiva de futuro configurou-se no silenciamento desses sujeitos nos espaços sociais de convívio, como o escolar e o familiar. O estudo revelou claramente: o sentimento de solidão desses jovens.

Mais uma vez fica evidente , também entre os jovens e crianças a necessidade da escola considerar a dimensão subjetiva . Propor questões chaves sobre sua identidade pessoal , desenvolver a capacidade de formular projetos a partir do contexto em que vivem, desenvolver a capacidade de construir uma narrativa a cerca de sua situação. Questões que o levassem a indagar

O QUE QUERO SER ?

NO QUE ACREDITO ?

QUAIS SÃO MINHAS FORTALEZAS ?

QUAIS SÃO MINHAS FRAQUESAS?

Tais questões estando ausentes da escola, não permitem ao jovem e mesmo as crianças refletirem sobre si mesmo, construir uma subjetividade que os faça ir além de narrativas que os coloca no gerundio ( *estou vivendo, estou levando, esperando*) ou na dependência de Deus.( *Amanhã a Deus pertence – Não tenho que fazer nada, só Deus resolve* )

O projeto de construção da subjetividade passa pela capacidade de definir um projeto de vida , um projeto de futuro e requer apoios institucionais, justamente aqueles presentes na escola. Tedesco(2004)

Esses jovens pesquisados, que tem na “Faculdade” a objetivação de seu futuro e que não expressam um plano B, segundo dados do IBGE (Instituto Brasileiro de

Geografia e Estatística) somente 15% alcançaram a Faculdade , e desses que ingressam uma parte pequena o concluirá.

As desigualdades provocam um sofrimento profundo, porque são percebidas como um fenômeno pessoal e não socio-econômico e estrutural. (Fitoussi, Rosanvallon, 1997), daí a importância da reflexão para compreensão, de sua trajetória. Oferecer ao jovem, e às crianças condições de superar essas situação, deve iniciar por desenvolver uma profunda confiança na capacidade desses alunos superarem as situações em que se encontram. Confiança que eles mesmos não tem em si proprio . Que não aprenderam como construir.

Jovens tunisianos, pesquisados também não se mostraram diferentes. A representação social dos jovens sobre o tempo está relacionada a eventos e experiências que eles vivenciaram. Assim, o tempo é associado ao stress e à insegurança, constituindo um perigo . Nesta perspectiva pessimista, o futuro é percebido tanto como uma ameaça, enquanto o tempo é uma fonte de frustração em função das limitações que impõe. “As significações atribuídas ao tempo tem uma relação dinâmica com a experiência que por sua vez se estrutura em função da representação do tempo”.

Em estudo paralelo desenvolvido com jovens também de periferia, (Lins,2018) muitos até das mesmas escolas, mas que seguiam um processo reflexão sistemática com ONGs(dentre elas o PROSABER) voltadas para discussão sobre problemáticas sociais em que os jovens vivem, os dados revelaram perspectivas completamente diferente. Tais jovens mostraram protagonismo e evidenciam buscas em suas representações sobre futuro.

Nesse sentido, sentimos mais esperançosos em afirmar que construir uma escola com docentes capazes de promover trajetórias de aprendizagem que considerem os contextos sociais, implica adotar um enfoque político-educativo com claros compromissos com a equidade.

Para tanto, é importante compreender a importância que as TRS têm nessa tarefa. Seja na mudança do professor a partir de processos de formação centrados na construção da subjetividade; seja na construção da confiança desses alunos, na confiança em que com aeducação terão como lutar pela construção de um espaço social, que terão como lutar para superar barreiras sociais,

Ficou claro ainda, que a confiança e modificação de representações passa por dimensões que vão além da dimensão cognitiva . A informação, o conteúdo são necessários, porem devem atuar em conjunto com a afetividade, modificandorepresentações e preconceitos, construindo possibilidades de compreender sua trajetória pessoal em determinado contexto e compreender o papel do outro como constituidor de si mesmo.

É preciso oferecer experiências na escola compreendendo sempre as relações que estabelecem com as representações sociais que como afirma Jodelet(2017) permitem

observar a aceitação da subjetividade na negociação da sua necessária inscrição social Somos assim convidados a examinar as relações dialéticas entre os elementos dessa totalidade em situações concretas de existência em que é preciso explicar a relação com o mundo de vida e com elaboração dos estados desse mundo como conhecidos. (p.444).

### **Referências Bibliográficas**

- ARRUDA, A, Alba, Martha, **Espacios imaginarios y representaciones sociales** Aportes desde Latinoamérica .Ed Anthropos e , UNAM. Barcelona 2007.
- BAUMAM, Z. **Le present liquide**, Paris, Seuil, 2007.
- JODELET, Denise. O movimento de retorno ao sujeito e a abordagem das Representações Sociais *in***Sociedade e Estado**, Brasília, v.24, n3, p. 679-712, set/dez. 2009
- JODELET , D .Contribuições das representações sociais para a análise das relações ente educação e trabalho. In Pardal, L, Martins, A, Sousa, C.P., Dujo,A. Educação e trabalho. Representações, competências e trajetórias. Universidade de Aveiro- Comissão Editorial . 2007
- JODELET, D Representações sociais e mundos de vida PUCPRESS/ Fundação Carlos Chaga. Curitiba. 2017
- JOVCHELOVITCH, S. Os contextos do saber. Representação, comunidade e cultura. Editora Vozes, . Petrópolis. 2008



LINS, M.C.A.S. [A relação entre a experiência do vivido e o processo de construção das representações dos jovens de ensino médio hoje](#) – Dissertação de Mestrado. PUCSP. 2018

PARDAL, L, Martins, A, Sousa, C.P., Dujo, A. Educação e trabalho. Representações, competências e trajetórias. Universidade de Aveiro- Comissão Editorial . 2007

Sousa, C.P, Pardal, L.A. Representações sociais sobre o trabalho docente. Universidade de Aveiro Theoria Poiesis Praxis. 2009

MOSCOVICI, Serge. Introduction Le domaine de la Psychologie Sociale in Serge Moscovici, (Org). Psychologie Sociale . PUF. Paris. 1984

MOSCOVICI, Serge “Prefácio” In: JOVCHELOVITCH, Sandra; GUARESCHI, Pedrinho.(orgs) **Textos em Representações Sociais** , Petópolis: Vozes. P. 07-16. 1994.

SACRISTÁN, José Gimeno. Apresentação: Por que nos importamos com a educação do futuro? In: JARAUTA, Beatriz; IMBÉRNON, Francisco (Org.). **Pensando no Futuro da Educação**: uma nova escola para o Século XXII. Porto Alegre: Penso, 2015. P. 11-18.

TEDESCO, J.C.. Equal opportunities and educational policy. *Cad. Pesqui.*, Dic 2004, vol.34, no.123, p.557-572. ISSN 0100-1574

TORAINÉ, Alain. **La Fin des sociétés**, Paris, Seuil, 2013.

WIÉRVIORKA, M. **Retour au sens: pour en finir avec le déclinisme**. Paris, Collecition «Le monde comme il va». 2015.

**CONFERENCIA**

**THE STORY CONTINUES:  
FOR A “*BIOGRAPHY OF THE THEORY*” THROUGH  
THE INTERNATIONAL CONFERENCES ON SOCIAL  
REPRESENTATIONS  
ANNAMARIA DE ROSA**

**Annamaria Silvana De Rosa.** Director of the European/International Joint PhD in Social Representations and Communication, Full Professor of Social Representations and Communication with laboratory of web marketing and new media the Faculty of Medicine and Psychology, Sapienza University of Rome, ItalyE-mail: [annamaria.derosa@uniroma1.it](mailto:annamaria.derosa@uniroma1.it)

**Summary**

The story of the Social Representation Theory (SRT) continues despite critical events that might have diminished the impact of the scientific field and its related networking activities for the theory dissemination.

In publications inspired by the celebration of the 50<sup>th</sup> anniversary of the theory’s birth in 2011, I identified several indicators of its vitality and the fact that—despite the severe economic crisis effecting its host country Argentina, and other countries/research institutions—several hundreds of participants were convened in Buenos Aires for the 14<sup>th</sup> ICSR was another sign of the interest of the social scientists committed to keep alive our scientific field worldwide.

This key lecture intends to add a new chapter to the “*biography of a theory*”, based on research conducted in the framework of a meta-theoretical analysis of the complete body of Social Representations literature that I launched in 1994 (de Rosa 1994, 2001a,b, 2014, 2015a, 2015b, 2015c, 2016, 2017, 2019a in press).

More than five decades have passed since the foundation of the social representation theory and more and more researchers from different geo-cultural contexts, paradigmatic orientations, thematic and applied disciplinary fields are contributing to the dissemination and development of this scientific field.

The over-ambitious and endless research program is meant to provide an organic, comprehensive understanding of the direction that research in Social Representations is taking and of the overall development of this theory over time and across continents.

In particular this contribution focuses on literature produced for the bi-annual

*International Conferences on Social Representations (I.C.S.R.)*, considered the primary institutional context of this world-wide scientific community to disseminate and develop the Social Representation Theory and related research fields.

The total amount of 3316 of the I.C.S.R.conference literature, from the first one held in Ravello, Italy(1992) to the 14<sup>th</sup> edition held in Buenos-Aires, Argentina (2018) currently available in electronic and/or traditional printed format were used as units of analysis, filed in the specialized multi-purpose @-infrastructure for documentations, training and networking: the *SoReCom* “A.S. de Rosa” @-library(de Rosa (2014b, 2015a, 2015b, 2015c, 2016, 2017)

In addition, a journey through the continents will be presented to examine the picture of the most active countries,in the Conferences, using the Tableau software for graphic visualization.

The Authors’Institutional Affiliation Country (information retrieved for 2808 abstracts) will be considered, presenting the most dynamic academic institutions in the global dissemination of scientific production inspired by the SRT also highlighting the *inter*-continental collaborations between scientists from Institutions of different countries.

The story will continues to be illustrated also through the analysis of many other resources (texts, Key authors’interviews and the dynamic of their networking through the institutionalised events for the theory dissemination and cross-fertilisation)*between the biography of a theory and the auto-biography of scientists*, who have been inspired by it and have contribute to develop it.

Keywords: social representations, international conferences, geo-mapping, *SoReCom* “A.S. de Rosa” @-library

### ***1. Conceptual and institutional background of the research program for the “biography of the SRT theory” and its infrastructural and operational tools.***

This contribution is anchored into a wider research program aimed to draw a “*biography of the theory of social representations*” from the visionary mind of Serge Moscovici to a collective scientific enterprise - between “movement” and “school” - worldwide disseminated with institutional impact within and beyond the boundaries of social psychology. Some preliminary background information about the basic

conceptual and operational architecture of this multi-year research program (de Rosa 1994, 2001a,b, 2014, 2015a, 2015b, 2015c, 2016, 2017, 2019a in press) will be addressed in this introduction, also addressing the reader to other publications for more details.

One of these most recent chapters (de Rosa, 2019a, in press) is introduced by a personal account on the theory's founder as *homme solitaire - homme des réseaux* and as *homme de pensée - homme d'action*, relevant to understand the dynamic of genesis and dissemination of his thought for the history of the discipline, thus framing the "biography of the social representation theory" within the wider net of his scientific interests and intensive networking activities. It then illustrates the *institutionalisation of scientist' network of networks* for training and research purposes inspired by the theory of social representations: the *SoReComTHEmatic NETwork* formally launched in 2004 upon its selection as the unique Thematic Network of excellence in psychology and social sciences approved by the European Commission (DG-Education and Culture) and co-funded by the Sapienza University of Rome, Italy (as coordinating Institution of both the *European/International Joint PhD in Social Representations and Communication* - <http://www.euophd.eu> - and of the *SoReCom THEmatic NETwork* - <http://www.euophd.net/sorecomthenet-summary> -) (de Rosa, 2006).

The *SoReComTHEmatic NETwork* has achieved the following results during the EC contract duration (2004-2008) and it continues to develop its mission in a fully operational way along its three main research pillars (Scientific DOCUMENTATION, Interactive NETWORKING, Research TRAINING):

- 1) Establishing a "network of networks" to enhance co-operation between the *European/International Joint PhD in S.R. & C.* and academic, professional and extra-academic institutions throughout Europe and around the world, currently (February 2019) including almost 3000 individual members and more than one hundred institutions;
- 2) Conducting and disseminating research on societal issues relevant for European policies and controversial topics even on global scale;
- 3) Encouraging wider application of "best practices" in developing Joint European/International curriculum for post-graduate research trainees and to introduce University courses specifically dedicated to Social Representations<sup>1</sup>;

- 4) Transforming the *European/International Joint PhD website* into a PORTAL. The *SoReComTHEmaticNETwork* also further expands joint programmes producing multimedia research training materials and ODL tools and disseminates “Innovative activities” begun within the Internationalisation program co-funded by the Italian Ministry of Scientific Research and Sapienza University of Rome.
- 5) Developing web based scientific documentation and multimedia tools to disseminate research of special interest to academics and professionals in the field of Social Representations, including a dedicated interactive web-conferences system and the integrated physical and digital *SoReCom ‘A.S. de Rosa’ @-Library* (de Rosa, 2014a, 2014d, 2014f, 2015b, 2015c, 2017b; de Rosa, Picone, 2007)

The *SoReCom ‘A.S. de Rosa’ @-Library* (Fig.1,2,3) is a multipurpose digital environment of interrelated relational databases conceived in the logic of the semantic web, including multiple web interfaces, designed by its creator de Rosa, aimed to integrate *documentation services* (bibliographic repository, meta-theoretical analysis repository, intelligent @-Library) with *networking* facilities (interactive web-videoconference, on-line So.Re.Com. virtual community) and *research training* tools (European/International Joint PhD “Virtual Campus”: video-courses in streaming, distant tutoring and co-tutoring, on-line trainee evaluation, timeline management, etc.).

With its web tools and diversified bibliographic repertories (one rigorously specialised in Social Representations, the others two respectively on social psychology and other social sciences and on communication), the *SoReCom A.S. de Rosa @- library* is a multi-purpose platform built for documentation-networking-research-training (de Rosa, 2003; 2014b; 2015a; 2015b; 2017).

Once the still ongoing technical developments - followed to the migration from the previous one built in Web-Object into an open access platform in Drupal - will be completed, the *So.Re.Com. “A.S. de Rosa” @-library* will answer the increasing demand for multi-lingual access to multi-format documentation in Social Representations and Communication, also from users in disadvantaged areas in the world where information and training are difficult to obtain.

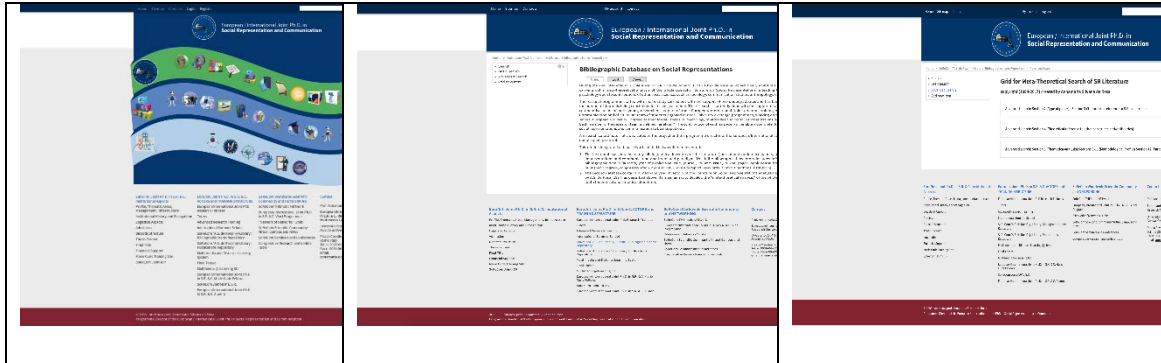
To accomplish these goals, its creator and project leader is coordinating a large team of human resources with different degree of expertise since many years, in

order to produce, collect and meta-theoretically analyze scientific documentation published in the field all over the world, not exclusively by the members of the *So.Re.Com. Thematic Network*.

This *So.Re.Com. "A.S. de Rosa" @-library* supports access to multiple repositories and web-tools, designed by A.S. de Rosa and implemented on the Euro/International Joint PhD on Social Representations and Communication website, ensuring over the last 20 years the transition from different platforms depending on the technological development (the last transition from an ad hoc platform built in *Web-Object* into the new one built in *Drupal* with new web-interfaces). It contains:

- a *comprehensive bibliographical repository* articulated in three sections : 1) one containing specific literature on “Social Representations”, currently (February 2019) including more than thirteenthousand references (13455), and a vast and growing collection of bibliographic entries; 2) a section on “Communication” including items not specifically related to Social Representations; 3) another on the wider Social Sciences. The last two sections of the bibliographic repositories are not connected with the meta-theoretical analysed repository, including data and meta-data built using the de Rosa’s *Grid for bibliographic items and meta-theoretical analysis* specifically applicable to Social Representation literature;
- a *meta-theoretical analysed repository* of the literature on SR, currently including almost 6000 meta-theoretically analysed articles, book chapters, conference abstracts and scientific reports;
- an ad hoc created *advanced search engine* hyper-linked with both above-mentioned inventories specialised in Social Representations and with each field of de Rosa’s *Grid for bibliographic items and meta-theoretical analysis*;
- an *Intelligent Virtual Library* specialising in Social Representations that currently holds more than 12000 texts (as of March 2019) in Pdf available for online consultation and full text search, as well as hundreds of videos, courses and recorded interviews.

**Fig. 1-3 The interface of the web-platform of the European/International Joint PhD. on Social Representations and Communication (Fig.1) and of the So.Re.Com. “A.S. de Rosa” @-library for the comprehensive bibliographic repository (Fig.2) and the meta-theoretical analysed repository (Fig. 3)**



The *So.Re.Com. “A.S. de Rosa” @-library* - with its integrated documentary and research tools - represents a fundamental infrastructural asset of the research program aimed at the meta-theoretical analysis of the whole scientific production on social representations and of the training of new master and doctoral early-stage researchers (ESRs) aimed at the critical and systematic reflection on the literature. At this purpose special *Winter Sessions of the International Lab Meeting* are organised on yearly basis (<http://www.euophd.net/international-lab-meetings>), including:

- *Key lecture* by the research leader, aimed at presenting the current status of the Meta-Theoretical analysis of complete body of the S.R. literature
- *Presentations by So.Re.Com. Joint-IDP expert post-docs*, advanced doctoral trainees and a *multigenerational community of senior and junior scientists* that ranges from visiting post-docs to Euro PhD Alumni (including former Marie Curie Fellows), already well trained in the *meta-theoretical analysis* of the specialized literature on Social Representations
- *Training the ESRs* for developing advanced bibliographic on-line search skills via access to other digital libraries, aimed at developing the large specialized full bibliographic *repository* and the *So.Re.Com. “A.S. de Rosa” @-library*
- *Presenting guidelines* for integrating bibliographic resources in the physical and digital SoReCom specialized libraries

- *Training the ESRs in the meta-theoretical analysis grid* and tools of the meta-theoretical analysis *repository* including the following tasks and methodology. Following guidelines and procedures given by the project leader A.S. de Rosa and a specific training, the specific ESR's contribution consist:
  - To detect and retrieve publications not yet inserted in the *So.Re.Com. "A.S. de Rosa" @-Library*, and meta-theoretically analyze the whole body of the literature on Social Representations produced - according to the "specific individual research focus" - over the world and not only in the geo-cultural context/continent of the host institution for mobility stage;
  - To fill new information and upload the related PDF files into the specialized *So.Re.Com. "A.S.de Rosa" @-Library*;
  - To carry out statistical analyses on the complete meta-analysed body (extracted from the *SoReCom "A.S. de Rosa"* after the integration of the new information);
  - To fully describe, comment and visualize the results using de Rosa's *Guidelines for the geo-cultural mapping* and ad hoc software.
- Illustration of the *double quality control system*, through different steps concerning the creation of a new bibliographic item (from its proposal after checking if the bibliographic item is already present in the platform, to its content creation – upon prior approval – to its submission, its revision if needed, and validation upon quality control) to the completion of the meta-theoretical analysis (upon assignment after checking if the meta-theoretical analysis is already present in the platform and/or assigned to other analysers, its revision on the basis of the feedbacks provided by the expert who manages the quality control flow of the information filed in the platform, its resubmission through multiple steps of inserting and sending information , and the final validation) so that each information filed in the different sections of the *So.Re.Com. "A.S.de Rosa" @-Library* before is subject to final double validation.



- *Co-ordination and planning session* for the organization of weekly individual and group ESRs small meetings on the transversal common tools of the overall research program and the specific goals of each of the research focuses.

The need to build high-quality controlled data and meta-data by trained ad hoc analysers - subject to monitoring throughout the whole process - is demanded by the epistemological inspiration of the research tool (the *Grid for the meta-theoretical analysis*), yet requiring expert human analysers and not just automated operations performed by algorithms or based on software for textual-data analysis, even in their most sophisticated versions currently available.

This ad hoc created digital infrastructure is one of the main assets at the same time sustaining and developed by the multi-year research program (de Rosa, 1994-on-going) aimed at tracing “*the biography of the Social Representation theory*” since its inception to the worldwide dissemination.

As exemplified in the figure 4 below (presented at the *Colloque International en Hommage a Serge Moscovici*, held in Paris on 16-17 March 2017), “the project for drawing the *biography of the Social Representation theory* is framed by an architecture implying a multi-channels research design, that looks at “*people*”, “*texts*”, “*organised forms of exchanges for scientific networking and dissemination*” and “*institutionalised research training*” in a synergic and complementary way. Therefore it is not exclusively based on the systematic meta-theoretical analysis of the whole corpus of the literature (all kind of “TEXTS”: book, articles, conference proceedings, multi-media and new media sources), but also on a rich collection of video-interviews with “PEOPLE” (from the theory’s founder and leading scientists of several generations to early stage researchers, PhD students and even professionals) aimed at reconstructing autobiographical narratives about their encounters with the theory, his protagonists, the key authors and followers in a multi-generational perspective. For this purpose a great collection of video-interviews with key scientists in the field and the new generation of scholars, as complementary methodological tool according to a common interview outline (designed by de Rosa and personalised case by case), has been produced mainly during the International Summer Schools and during international mobility stages at partner Universities, in some cases collecting even more than one interview for the same key author over

different times to detect significant developments. The overall research program is then aimed at mapping the “*biography of the theory*” through the integration of systematic empirical analyses of data and meta-data - drawn through the *Grid of the meta-theoretical analysis*, often updated depending on the development of the scientific field and of new research goals (last version: March 2019) statistically examined through descriptive and multidimensional analyses - and through qualitative approach based on *semi-structured video-interview*, based on experiential *auto-biographical narratives* of scientists who have contributed to the development and dissemination of the scientific field.” (de Rosa, 2019a, in press)

**Fig. 4 – The multi-channel research design for a “*Biography of a theory*”**



In between the living auto-biographical material narrated by “People” and the documentary reified materials represented by the comprehensive collection of the “Texts”, the research program also takes into account the dynamic of knowledge

production/sharing/dissemination and the role of the scientific “networking” interface played by:

- a) the dedicated institutional training program, like *the European/ International Joint PhD in Social Representations and Communication*, structured into transnational teams by common research area and complementary multi-methodological approaches, has guaranteed since 1996 an innovative integrated physical and virtual campus, where world-class academic scientists, internationally recognised experts, experienced researchers and early stage researchers cooperate face-to face and online “for” and “by” research. It has thus originated over more than two decades multiple generations of new researchers PhD holders who contribute to develop the field of social representations (most of them currently full or associate professors in prestigious Universities around the world or with leading career positions at well reputed Research Institutes or in organisations) (see ALUMNI profiles in the institutional website at the link: <http://www.europhd.net/europeaninternational-joint-phd-alumni> ). Its multi-year series of the International Summer Schools and International Lab Meetings - including invited lectures, face-to-face workshops and presentations as well as mediated virtual events such as web video-conferencing and streaming videos - have attracted since 1995 a large number of participants from all over the world, even from outside the networked Joint PhD, enrolled in other national doctoral programs (1560 participants from 59 countries and 431 guest speakers from 28 countries attended the 24 International Summer School and the 36 International Lab Meetings until 2018 see: <http://www.europhd.net/international-summer-schools> and <http://www.europhd.net/international-lab-meetings>). An entire EC-approved project (2014-2017), the *So.Re.Com. Joint Innovative Doctoral Program* (<http://www.europhd.net/sorecom-joint-idp> ) - headquartered at the state of the art *Social Representations and Communication Research Centre and Multimedia Lab of Sapienza University of Rome* - has been dedicated to train a new team of 13 doctoral early-stage-researchers recruited world-wide for the collaboration to the on-going project led by de Rosa since 1992, as the unified comprehensive research framework, adopting the research web-tools she designed (including the on-line grid for the meta-theoretical analysis and the related web-inventories) for the purpose of conducting an empirical meta-theoretical analysis of the literature on Social Representations (de Rosa, 2013a,

2013b). Therefore this training “by” and “for” research has been supported by mediated access to the digital resources implemented on the website (full bibliographic inventory, meta-analysis inventory, specialised *SoReCom A.S.de Rosa @-Library* and search engine connected with all the above mentioned repertoires, including a very rich documentation built up over two decades with an enormous effort of work team coordination and assessment by the project leader), as well as mediated access to the most comprehensive physical library worldwide specialised in the Social Representations and Communication literature currently available at the location of the *European PhD on Social Representations and Communication Research Centre and Multimedia Lab* in the very heart of Rome at the top of the Aventino Hill.

Developing further the on-going project - the aim of the overall project – articulated into 13 precise objectives concerning the specific research lines around three main focuses (*paradigmatic development, thematic orientation and geo-cultural anchoring*) – has been to take stock of the scientific field developed in more than 50 years by conducting an empirical meta-theoretical analysis of the literature on Social Representations, mapping the development of different paradigms, the related research methods, the thematic areas and their impact on the various applied fields within the multi-generational community of scientists and across different geo-cultural contexts, as documented in several joint presentations in conferences and publications (see the related bibliographic references).

- b) the specialised networks, like the worldwide EC-approved *SoReComTHEmatic NETwork* (born in 2004), and other subsequent networks, like the thematic RIPRES – *Réseau International de Recherche sur les Représentations en Santé with partners in Portugal, Brazil, France, Argentina, Austria, Italy, Mexico and Scotland* (<http://www.cicts.uevora.pt/RIPRES>) since 2010; the *Réseau Mondial Serge Moscovici* (REMOSCO) at the Fondation Maison des Sciences de l’Homme (<http://remosco.hypotheses.org/>) in Paris (France) born in 2014 and launched in 2016 during the ICSR in Marseille; in Latin America in Brazil the *CIERS-ED – Centro Internacional de Estudos em Representações e Subjetividade-Educação* ([http://www.fcc.org.br/pesquisa/ciers\\_eng.html](http://www.fcc.org.br/pesquisa/ciers_eng.html)) since 2006 and the *CIPREPS – Centro Internacional de Pesquisa em Representação e Psicologia Social "Serge Moscovici"* at the University of Brasilia

(<http://www.centromoscovici.unb.br>) since 2007; in Argentina the *CIEREPS – Centre International d'étude en représentations et pratiques sociales*, at the University of Quilmes, Buenos Aires; in Mexico the *RENIRS (Red Nacional de investigadores en Representaciones Sociales) – CEMERS (Centro Mexicano para el Estudio de las Representaciones Sociales)*, <http://renirs-cemers.blogspot.it>/since 2010; in North America: Canada the *GEIRSO – Groupe d'étude sur l'interdisciplinarité et les représentations sociales* (<http://www.geirso.uqam.ca/>); in Asia – Indonesia, the *Foundation for Social Representations Studies* (<http://www.sr-indonesia.org/en/>); in Italy (Naples) the *CeMeRS– Centro Mediterraneo per lo Studio delle Rappresentazioni Sociali*;

- c) the series of dedicated international conferences, like the bi-Annual ICSR (*International Conference on Social Representations*), the JIRS (*Jornada Internacional sobre Representaciones Sociales*), and dedicated Symposia and Round Tables in other conferences of International or National Associations in several thematic and disciplinary fields. Empirical researches rooted into the meta-theoretical analysis de Rosa's project have been conducted (and are constantly updated) to investigate the diffusion of the social representations theory through the institutional context of scientific communication (de Rosa & d'Ambrosio, 2003, 2008)

## **2. The role of the bi-Annual ICSR (*International Conference on Social Representations in the conceptual architecture of the research program aimed at the dynamic “biography of the S.R.T.”*)**

As illustrated in the figure 4, the conceptual architecture inspiring the multi-channel research design articulates insights about the genesis and development of the Social Representation theory drawn from:

- a. video-interviews on autobiographical experiential narratives by the theory's founder, the leading scientists and young researchers from multiple generations, diverse paradigmatic schools and institutional affiliations;
- b. the empirical results based on systematic meta-theoretical analysis of the whole body of the literature inspired by the social representation theory, also looking at the dynamic of knowledge production/sharing/dissemination between *People* (authors and co-authors), *Texts* (reified documentation); and

- c. from *mediating factors for networking/training/disseminating*, like the Institutionalised Training Programs, the specialised Scientific Networks and the dedicated Series of Events (Conferences/Training events).

Stressing the interest of the “*mediating factors*” for the dynamic of knowledge production/sharing/dissemination in the *Events* interface between *Texts* and *People*, this section 2 is specifically aimed at presenting some of the descriptive results based on the whole series of the 14<sup>th</sup> *International Conference on Social Representations* (I.C.S.R.) with some interesting input derived by the analysis of the last X edition of the *Jornadas Internacionais sobre Representações Sociais* (JIRS) held in Brazil in 2017 starting from 1998.

The Tab.1 reconstructs the main information for the whole series of dedicated scientific events since 1992 up to 2018, including for each conference the number of the 3316 abstracts. It should be taken into account that these numbers do not necessarily correspond to the total number of the participants. For example, as documented in de Rosa & d’Ambrosio (2008), the 1<sup>st</sup> conference held in Ravello (Italy) was attended by the 63 participants, but the abstracts that it was possible to retrieve were only 33, or - just to mention another case - the participants at the 8<sup>th</sup> ICSR in Rome 409, coming from all the five Continents and a variety of 39 countries: 287 participants from Europe, 96 from Latin-America, 11 from North America (US and Canada), 7 from Oceania, 7 from Asia, 1 from Africa (as documented in the book of proceedings). The number of participants is generally much higher than the conference presentations, but in some cases neither the list of participants, neither all the abstracts accepted are anymore available. In fact for most of the early conference, the websites did not exist (as for the first three ICSRs held respectively in Ravello, Italy, in Rio de Janeiro, Brazil and in Aix-en-Provence, France) or they are no longer accessible (as for all the ICSRs except from:

- the 8<sup>th</sup> ICSR held in Rome, Italy in 2006: [http://www.europhd.net/sites/default/files/images/onda\\_3/05/8thICSR/index.html](http://www.europhd.net/sites/default/files/images/onda_3/05/8thICSR/index.html);
- for the 13<sup>th</sup> ICSR held in Marseille in 2016 <https://cirs2016.sciencesconf.org>;
- the 14<sup>th</sup> ICSR held in Buenos Aires in 2018: <https://cirs2018.com>.

In addition to the volatility of the digital sources like the websites and the fact that not always they also included the files with the abstracts, the Acts or Conference

Proceedings were not always published or did not include all the conference presentations, but just a selection of them. This was the case also for other conferences and – only thanks to the crucial co-operation with the organizers of the ICSRs – it was in some cases possible to retrieve the widest sources available currently filled in the *SoReCom “A.S. de Rosa” @-library*.

As far as it concerns the whole series of the bi-annual dedicated events – from the first one held in Ravello, Italy (1992) to the 14<sup>th</sup> edition held in Buenos-Aires, Argentina (2018) – the total sources correspond to 3316 abstracts available in Pdf format (after the conversion from the traditional printed format, when not originally available in digital version) and all were used as units of analysis for this contribution, except the key lectures. In fact the latter in most of the cases were not accessible or because they were not included in the *Proceeding* for the intention to publish them by the organizers in a format of book or by the authors independently elsewhere. For the use of the variable 1<sup>st</sup> Authors’ Institutional Affiliation Country was retrieved for 2808 abstracts, therefore the analysis involving this variable was carried out on all these abstracts and also specifically focussed on 325 contributed presented at the last 14<sup>th</sup> ICSR held in Buenos Aires in 2018.

**Tab. 1 The Bi-Annual International Conferences on Social Representations as serial dedicated events since 1992 up to 2018**

YEAR	DATE	Series Number	TITLE	LOCATION	ORGANISER/S	ABSTRACTS available	
						F	%
1992	3-5 October	ICSR	First International Conference on Social Representations	Ravello, Italy EUR OPE	<b>Pina Boggi Cavallo</b> † in 2016 University of Salerno - Italy <b>Augusto Palmonari</b> † in 2016	3 3	0, 9

					University of Bologna - Italy		
1994	29 August 1 September	II IC SR	Second International Conference on Social Representations  <i>Advances in Theory and Research</i>	Rio de Janeiro, Brazil <b>LATIN AMERICA</b>	<b>Celso Pereira de Sá</b> † in 2016 Universidade do Estado do Rio de Janeiro Brazil	1 2 2	3, 7
1996	27-30 September	III IC SR	Third International Conference on Social Representations	Aix-en-Provence, France <b>EUROPE</b>	<b>Jean-Claude Abric</b> † in 2012 Aix-Marseille University France	1 6 3	4, 9
1998	25-28 August	IV IC SR	Fourth International Conference on Social Representations:  <i>The Age of Social Psychology</i>	Mexico City, Mexico <b>LATIN AMERICA</b>	<b>Francisco Javier Uribe Patiño</b> † in 2012 Universidad Autónoma Metropolitana Mexico City, Mexico	2 3 1	6, 9
2000	29 August	V IC SR	Fifth International Conference	Montréal, Canada	<b>Catherine Garnier</b> University of Quebec in Montreal	2 5 7	7, 7



	t 2 Sep tem ber		on Social Representati ons:  <i>Social Representati ons New Constructio ns</i>	a <b>NOR TH AME RICA</b>	Montreal, Canada		
200 2	27 Au gus t 1 Sep tem ber	VI IC SR	Sixth International Conference on Social Representati ons:  <i>Thinking Societies: Common Sense and Communica tion</i>	Stirlin g, United Kingd om <b>EUR OPE</b>	<b>Ivana Markova</b> University of Stirling United Kingdom	2 6 9	8, 1
200 4	10- 14 Sep tem ber	VII IC SR	Seventh International Conference on Social Representati ons:  <i>Social Representati ons and</i>	Guada lajara, Mexic o <b>LATI N AME RICA</b>	<b>Silvia Valencia Abundiz</b> Universidad de Guadalajara Mexico	2 6 6	8

			<i>Forms of Interaction: Individuals, Groups and Social Movements</i>				
2006	28 August 1 September	VII I IC SR	<p>Eight International Conference on Social Representations</p> <p><i>Social Representations: Media and Society</i></p>	Rome, Italy <b>EUR</b> <b>OPE</b>	<b>Annamaria Silvana de Rosa</b> Sapienza University of Rome Italy	3 2 8	9, 9
2008	30 June 5 July	IX IC SR	<p>Ninth International Conference on Social Representations:</p> <p><i>Alternative productions of knowledge and social representations</i></p>	Bali, Indonesia <b>ASIA</b>	<b>Risa Permanadeli</b> Center of Social Representations Studies (Pusat Kajian Representasi Sosial) Jakarta, Indonesia	1 3 5	4, 1
2010	5-8 Jul	X IC	Tenth International	Gammart,	<b>Dorra Ben Alaya</b> Université de Tunis	2 1	6, 4

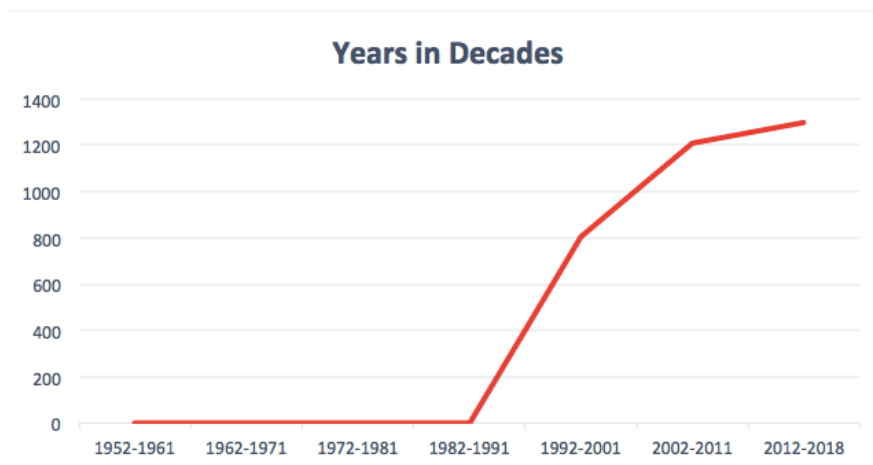
	y	SR	Conference on Social Representations:  <i>Representations, Knowledge Transmission and Social Transformations</i>	Tunisia  <b>AFRICA</b>	El Manar Tunisia	3	
2012	25-28 June	XI IC SR	Eleventh International Conference on Social Representations  <i>Social Representations in Changing Societies</i>	Evora, Portugal  <b>EUROPE</b>	<b>Jorge Correia Jesuino</b> ISCTE-IUL Universidade de Lisboa Portugal	1 2 6	3, 8
2014	20-23 July	12th IC SR	Twelfth International Conference on Social Representations  <i>The Challenges</i>	São Paulo, Brazil  <b>LATIN AMERICA</b>	<b>Clarilza Prado de Sousa</b> Pontifícia Universidade Católica de São Paulo Brazil	4 4 9	1 3, 5

			<i>of Contemporaneity</i>				
2016	14 – 17 September	13th IC SR	Thirteenth International Conference on Social Representations  <i>Épistémologies de la vie quotidienne.</i>	Marseille, France <b>EUR OPE</b>	<b>Lionel Dany-</b> Aix-Marseille Université Marseille, France	3 9 9	1 2
2018	1-3 August	14th IC SR	Fourteenth International Conference on Social Representations  <i>Identidades y conflictos sociales</i>	Buenos Aires, Argentina <b>LATIN AMERICA</b>	<b>Seidmann Susana</b> Universidad de Belgrano Buenos Aires, Argentina	3 2 5	9, 8
						<b>3</b> <b>3</b> <b>1</b> <b>6</b>	1 0 0

Looking at the dynamic of the S.R. theory dissemination through the perspective of the “epidemiology of knowledge” (Sperber, 1990), it is interesting to look at the empirical data concerning the evolution over the decades.

**Tab. 2 and Fig. 5 -Number of 3316 abstracts presented at the whole series of the ICSRs by the "Years" in Decades**

Years in Decades	Frequencies	% Frequencies
1992-2001	806	24,3%
2002-2011	1211	36,5%
2012-2018	1299	39,2%
Total	3316	100,00%



As shown in the tab. 2 and Fig. 5 above, there is an impressive and constant increase in the contributions presented at the ICSR series over the time, starting from the decade 1992-2001 (four decades since the Moscovici's first publication mentioning Social Representation in 1952, almost one decade before the official birth of the SRT with the Opera Prima published in 1961).

At the end of the third decade (2012-2021) - not yet completed given that even the last 14<sup>th</sup> ICSR took place in 2018 - there will be still improvement in the number of

the contributions, once new papers will be presented in the next 15<sup>th</sup> ICSR in Greece in 2020. Anyway even just only until 2018 the percentage of the conference presentations grouped in the third decade is much higher than the first one (1992-2001).

The Table 3 below and the Figures 6 and 7 illustrates the distribution of the 3316 contributions presented at the 14 ICSRs by the continents/geo-cultural contexts and country of the conference location. Coherently with the research design of the overall program aimed at the Meta-theoretical Analysis of the whole corpus of the literature on Social Representations, we have differentiated the continent America in two main geo-cultural context: Latin America (Central and South America) and North America (US and Canada) due to the different epistemological traditions in Social Psychology (Moscovici and Markova, 2006). The Table 3 lists the countries where the 14 ICSRs have been organized, by the geo-cultural context/continents, regrouping the frequencies for the same countries in case more than one event has been organized in the same country in different cities' locations.

The results reveal a light dominance in the number of contributions presented at the ICSR held in Latin America ( $f=1393$ ; 42%), immediately followed by the number of contributions presented at the ICSRs held in Europe ( $f=1318$ ; 39,6%), with wider difference compared those presented at the ICSR held in North America ( $f=257$ , 7,7%) in Africa ( $f=213$ , 6,4%) and in Asia ( $f=135$ , 4%), where just one single ICSR was organized in each of these geo-cultural areas/continents along the whole series of 14 events between 1992 and 2018.

The higher number of the contributions at the conferences held in Latin America may be explained taking into account also the high attractiveness that the theory of Social Representation has among the professionals in many applied field (in particular education and health) even beyond the academic context especially in Brazil (de Rosa et Al, 2018). The high consideration for the applied value of the societal knowledge in terms of Community Psychology has been highlighted by Denise Jodelet (2013) stressing further the societal, contextual and community-values oriented research tradition and model of actions, also involving professionalization practices and community policy oriented research practices especially in health and education.

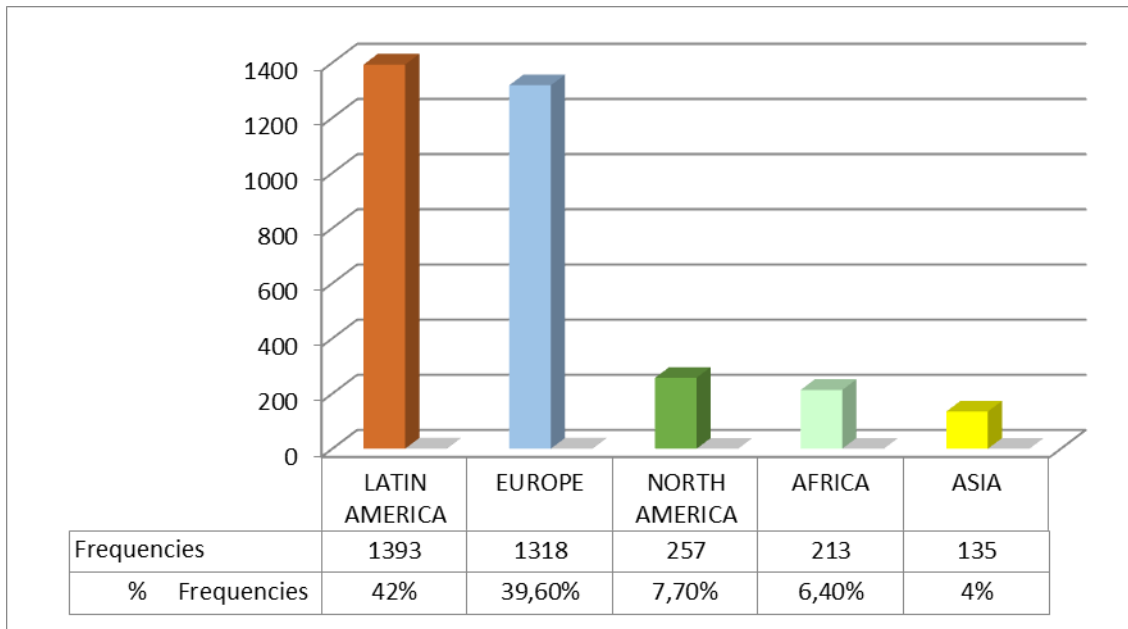
Another element that should be taken into account to explain the high number of contributions in particular from Brazil (in addition to the large number of

institutions) is the larger participation in the scientific conferences also by university students (and not only by researchers or professors) compared other contests including Europe, also in the role of authors or co-authors of the presented contributions and not only as participants.

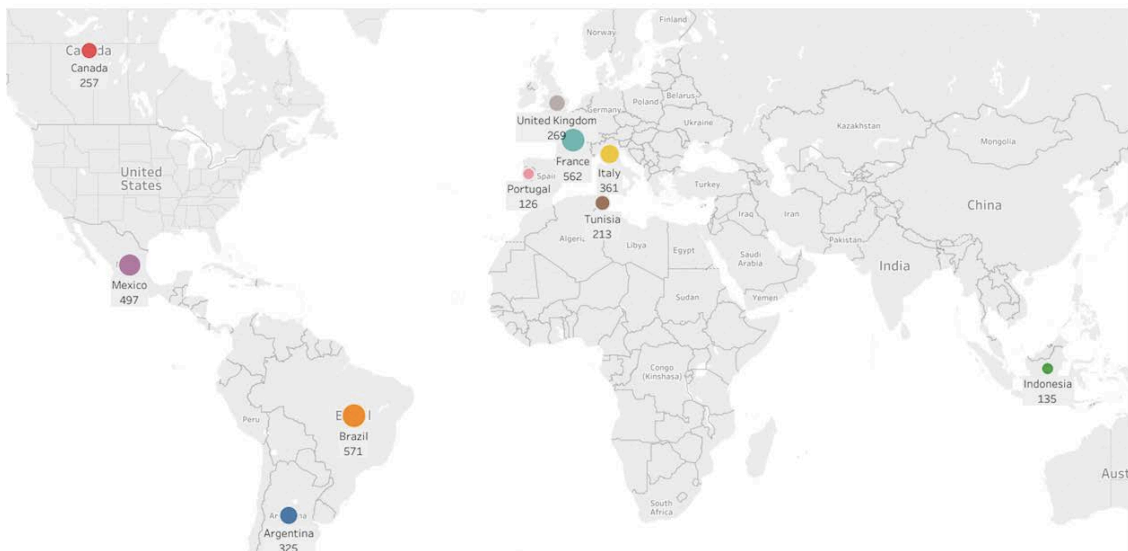
**Tab. 3- Distribution of frequencies and % of the 3316 contributions presented at the 14 ICSR by the continents/geo-cultural contexts and countries of the “Conference Location”**

<b>Location of the International Conferences on Social Representations</b>			
<b>Continents</b>			
<b>/ Geo-cultural</b>			
<b>Contexts</b>	<b>Countries</b>	<b>Frequencies</b>	<b>%Frequencies</b>
LATIN AMERICA		1393	42%
	Brazil	571	17,2%
	Mexico	497	15,0%
	Argentina	325	9,8%
EUROPE		1318	39,6%
	France	562	16,9%
	Italy	361	10,8%
	United Kingdom	269	8,1%
	Portugal	126	3,8%
North AMERICA		257	7,7%
	Canada	257	7,7%
AFRICA		213	6,4%
	Tunisia	213	6,4%
ASIA		135	4%
	Indonesia	135	4%
	Total	3316	100,00%

**Fig. 6 – Distribution of frequencies and % of the 3316 contributions presented at the 14 ICSR by the continents/geo-cultural contexts of the “Conference Location”**



**Fig. 7 – Geo-mapping (performed by Tableau software) the 3316 contributions presented at the 14 International Conferences on Social Representations by the “countries” of the ICSRs conference location**



If we move to consider the distribution of frequencies and % of the 2808 contributions presented at the whole series of the 14 *International Conferences on Social Representations* by “1<sup>st</sup> Author’s Institutional Affiliation Countries”, we have the ranking of the active participation in the I.C.S.R.s according to the geo-graphical

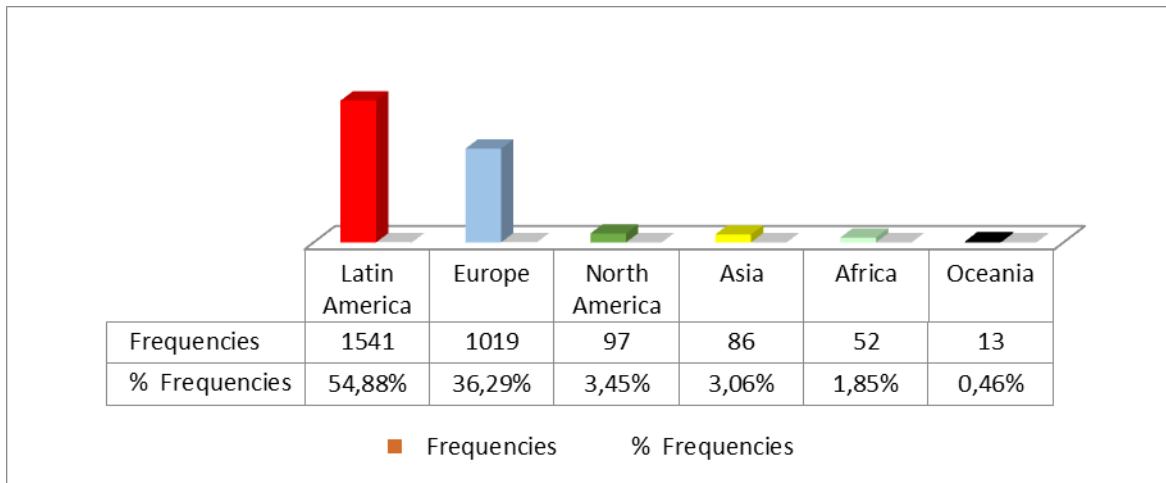


institutional belonging of the 1<sup>st</sup> authors in terms of Continents/Geo-cultural Contexts and Countries. The number in this case is 2808 rather than 3316, because in some case it was not possible to retrieve the information about the “1<sup>st</sup> Author’s Institutional Affiliation Countries”. The Tab 4 and the Fig. 8 clearly show the higher percentage of the Latin America (54,88) as the most fertilized scenario for the theory dissemination, even higher than the Europe as “theory homeland” (36,29%), followed with lower percentages by active participants from all other continents North America, Asia, Africa and Oceania.

**Tab. 4 - Distribution of frequencies and % of 2808 abstracts presented at the 14 International Conferences on Social Representations by “1<sup>st</sup> Author’s Institutional Affiliation Continents/Geo-cultural context”**

<b>1<sup>st</sup> Author’s Institutional Affiliation Countries</b>	<b>Frequencies</b>	<b>%</b>
Latin America	1541	54,88%
Europe	1019	36,29%
North America	97	3,45%
Asia	86	3,06%
Africa	52	1,85%
Oceania	13	0,46%
Total	2808	100,00%

**Fig. 8 –Distribution of 2808 contributions presented at the 14 *International Conferences on Social Representations* by “1<sup>st</sup> Author’s Institutional Affiliation Continents/Geo-cultural context”**



Zooming our focus from 1<sup>st</sup> authors' institutional affiliation continents to countries, the Tab. 4 and the Fig. 8 show the highest position of Brazil, France, Mexico, Italy, United Kingdom and Argentina among the top countries (with F higher than 100) and the clear dominance of Brazil with a % more than the double of France, the country where the Social Representation theory was born.

It is also impressive the number of 70 countries illustrated in the Fig. 8, confirming the world wide dissemination of the Social Representations theory and the role of the ICSRs for the networking and knowledge epidemiology at global scale.

“Time” and “Space”, here assumed not simply as geographical area, but more important as geo-cultural contexts, are two very important interrelated dimensions to be considered in the dynamic of knowledge when looking at the “epidemiology of ideas” (Sperber, 1990).

Therefore it is also important to look at the results of previous empirical investigations based on the analysis carried out over the “time” (de Rosa, 2002a; de Rosa, d'Ambrosio, 2003, 2008).

“In the framework of a continuous general growth in participation, each of the three areas have particularly significant peaks corresponding to the conferences held in places more easily accessible in terms of distance. These are, for Europe, the 1<sup>st</sup>, 3<sup>rd</sup>, 6<sup>th</sup> and especially the 8<sup>th</sup> conferences held respectively in Ravello, Aix-en-Provence, Stirling and Rome. For Latin America, these are the 2<sup>nd</sup>, the 4<sup>th</sup> and the 7<sup>th</sup>, held respectively in Rio de Janeiro, Mexico City and Guadalajara. For North America it is the 5<sup>th</sup>, held in Montréal. Despite the presence of some researchers from Latin America and North America, the 1st International Conference on SR in Ravello saw significant participation only by Europeans. We think this is not

because of the geographical distance, but mainly because contacts started to be established later on, thanks in part to the “snow ball” effect of the international conferences in promoting scientific relations among the SRT inspired community on both sides of the Atlantic.” (de Rosa & d’Ambrosio, 2008: p.175)

Until the 8<sup>th</sup> I.C.S.R. held in Rome in 2006, the ranking among countries on the basis of 1629 abstracts meta-analyzed was in some extent different than in the global picture detected in 2018 and presented in this chapter on the basis of 2808 abstracts for which it was possible to retrieve the “1<sup>st</sup> Author’s Institutional Affiliation Countries”. As illustrated in de Rosa & d’Ambrosio 2008 (p.177) “For example, in Europe, the prominent role played by France (38.8%) is clear, as its production represents a third of European papers under consideration. In decreasing order, the other significant contributions were those of the United Kingdom (15.3%), Italy (15.2%), Portugal (6.5%) and Eastern European Countries (6.1%).”

Ten year later from the analysis of the whole series of events until the 14<sup>th</sup> ICSR in 2018 on the global range of the 70 countries worldwide represented, France (as the intellectual institutional scenario where the SRT was born in Paris and developed until its dissemination beyond the Parisian borders and later French borders) remains the top country among the Europeans, followed by other EU countries in inverted ranking order compared the results published in 2008: Italy in second position and United Kingdom in third rank order (just considering countries with F higher than 100: see Tab.4).

As far it concerns Latin America, comparing the results published in 2008 by de Rosa & d’Ambrosio regarding the first eight ICSRs (along the timespan 1992-2006) and those related to the whole series of 14 scientific events (1992-2018) it is interesting to note that Brazil remain the top, but followed by Mexico and Argentina, whilst until the 8<sup>th</sup> ICSR held in 2006 it was followed by Mexico and Venezuela with Argentina at the 4<sup>th</sup> ranked place, followed by other Latin America countries Chile, Cuba, Colombia, Peru. The shifting of Argentina from the fourth to the third position as regards to the whole series of ICSRs (see tab.4) and to the second position as regards specifically the 14<sup>th</sup> ICSR (see Tab. 5) is evidently also related to the organisation of the 14<sup>th</sup> ICSR in Buenos Aires, and probably other concurrent factors (like the severe economic crisis in the Venezuela, that has impacted on the participation of colleagues from this country in abroad conferences).

**Tab. 4 – Distribution of frequencies and % of the 2808 contributions presented at the whole series of the 14 International Conferences on Social Representations by “1<sup>st</sup> Author’s Institutional Affiliation Countries”**

<b>1<sup>st</sup> Author’s Institutional Affiliation Countries</b>	<b>Frequencies</b>	<b>%</b>
Brazil	1064	37,89%
France	403	14,35%
Mexico	253	9,01%
Italy	141	5,02%
United Kingdom	124	4,42%
Argentina	119	4,24%
Portugal	84	2,99%
Canada	74	2,64%
Venezuela	56	1,99%
Spain	55	1,96%
Switzerland	46	1,64%
Indonesia	34	1,21%
Greece	22	0,78%
United States	22	0,78%
Colombia	21	0,75%
Romania	18	0,64%
Austria	17	0,61%
Hungary	17	0,61%
Israel	17	0,61%

Tunisia	17	0,61%
Chile	15	0,53%
Ivory Coast	15	0,53%
Belgium	12	0,43%
Germany	12	0,43%
Sweden	12	0,43%
Finland	11	0,39%
China	9	0,32%
Denmark	8	0,28%
Japan	8	0,28%
New Zealand	8	0,28%
Cuba	7	0,25%
Morocco	6	0,21%
Australia	5	0,18%
Cyprus	5	0,18%
Czech Republic	5	0,18%
India	5	0,18%
Russia	5	0,18%
Philippines	4	0,14%
South Korea	4	0,14%
Peru	4	0,14%
Algeria	3	0,11%
Malta	3	0,11%
Mozambique	3	0,11%
Poland	3	0,11%
Taiwan	3	0,11%
Estonia	2	0,07%
Guatemala	2	0,07%
South Africa	2	0,07%
Ukraine	2	0,07%
Botswana	1	0,04%
Bulgaria	1	0,04%

Cameroon	1	0,04%
Dominican Republic	1	0,04%
El Salvador	1	0,04%
Estonie	1	0,04%
Ghana	1	0,04%
Iceland	1	0,04%
Iran	1	0,04%
Ireland	1	0,04%
Kenya	1	0,04%
Mauritania	1	0,04%
Moldova	1	0,04%
Netherland	1	0,04%
Norway	1	0,04%
Puerto Rico	1	0,04%
Scotland	1	0,04%
Senegal	1	0,04%
Slovakia	1	0,04%
Turkey	1	0,04%
Uruguay	1	0,04%
Total	2808	100,00%

**Fig. 8 – Geo-mapping (performed by Tableau software) the 2808 contributions presented at the whole series of the 14 *International Conferences on Social Representations* by “1<sup>st</sup> Author’s Institutional Affiliation Countries”: 70 countries.**



If – as we have discussed above, comparing empirical data from the ICSR series along different time span (until the 8<sup>th</sup> ICSR held in Rome-Italy, in 2006 and until the last 14<sup>th</sup> edition held in Buenos Aires-Argentina, in 2018) - “Time” and “Space”, as geo-cultural contexts, are two very important interrelated dimensions in the dynamic of knowledge when looking at the “epidemiology of ideas”, it not irrelevant also to consider also some organisational constrains that may have effected the organisation of a particular event.

This is surely the case of the last event (the 14<sup>th</sup> ICSR), that – due to severe financial restrictions encountered by the academic institutions involved in the organisation of the conference, as reflection of the economic crisis effecting the host country -was at the point to be cancelled just few months before the starting date officially announced in advance to the scientific community. Then the University of Belgranoin Buenos Aires - thanks to the courageous efforts of our Argentinian colleagues and friends, who did not give up - made possible that “the story would continue”.

Inevitably one of the effects of the uncertainty diffused among the scientific community was the lack of confirmation in the registration by many participants especially from other continents. However the fact that several hundred participants anyway convened in Buenos Aires for the 14<sup>th</sup> ICSR edition from 17 countries (mainly from Latin America, but also from Europe and North America) was a sign of the interest of the social scientists committed to keep alive our scientific field worldwide, including in spirit those colleagues who sent their abstracts with the intention to participate, but who did not find the financial resources to move from many other countries over the world: from China to Canada to Cuba and many others I could mention by names.

Therefore it is worth to zoom our focus on this last ICSR to take a closer understanding of the dynamic of the knowledge generated by these events along the time and within the different geo-cultural contexts. It is impressive that the Brazilians represent the 71,69% of 1<sup>st</sup> authors of the 325 contributions presented at the 14<sup>th</sup> ICSR, with big gap from the Argentinians (10,77%) and Mexican (6,15%), followed by the Europeans from France (3,08%) and Italy (1,85%) among 17 countries (see Tab. 5 and Fig.9).

**Tab. 5 – Distribution of frequencies and % of the 325 contributions presented at the 14th *International Conferences on Social Representations* held in Buenos Aires in 2018 by 1<sup>st</sup> Author's Institutional Affiliation Countries: 17 countries.**

1 <sup>st</sup> Author's Institutional Affiliation		
Countries	Frequencies	%
Brazil	233	71,69%
Argentina	35	10,77%
Mexico	20	6,15%
France	10	3,08%
Italy	6	1,85%
Colombia	4	1,23%
Peru	3	0,92%
United Kingdom	2	0,62%
Spain	2	0,62%
Portugal	2	0,62%
Ivory Coast	2	0,62%
Canada	1	0,31%
United States	1	0,31%
Finland	1	0,31%
Guatemala	1	0,31%
Uruguay	1	0,31%
Cuba	1	0,31%
	325	100,00%



**Fig. 9 – Geo-mapping the 325 contributions presented at the 14th *International Conferences on Social Representations* by 1<sup>st</sup> Author’s Institution Countries “geo-cultural context/countries”**



Another interesting element to be considered in the dynamic of epidemiology of knowledge, is the active role of the participants in the conference in organising “collective activities”, requiring a networking effort by the organizer for inviting other colleagues on specific topics (and not simply as participant or presenter of individual contribution).

The tab. 6 differentiates the “Individual Contributions”(paper or poster individual presentations, excluding the invited key lecturers) from the “Collective Activities” (Round Table, Symposia, Thematic Sessions, Seminars, Interactive Poster Sessions) presented/organized until the 13<sup>th</sup> International Conference on Social Representations held in Marseille in 2016. From the data presented in the tab. 6, it is evident that the majority of contributions in the 13 ICSRs were *individual presentations*, both as *individual papers* or *individual posters* (57,5 %), whilst the collective activities – requiring an organiser inviting other colleagues on specific topics, both in format of round tables, thematic sessions or symposia - represent the 42,5% of the total contributions. This element can be considered an indicator of the influential and pro-active minority of colleagues, who take the initiative to promote and co-ordinate collective activities implying the participations of other colleagues, usually invited from different countries reflecting international networking aimed at

stimulate or reinforce scientific contacts and in top cases engagement in collaborative researches.

When looking at frequencies distributions by the Institutional Affiliation Continent/Geo-cultural contexts of the Organizers of Collective Activities (Tabs. 7 and Fig. 10), it is interesting to observe a wider contributions of collective activities of authors affiliated to institutions from Europe, followed by those belonging to institutions in Latin America and other continents and geo-cultural contexts, like North America, Asia and Africa, reflecting a sort of hegemony of influential European authors as pro-active organisers of collective activities in the whole series until the 13th edition of the I.C.S.R (see Tabs. 8).

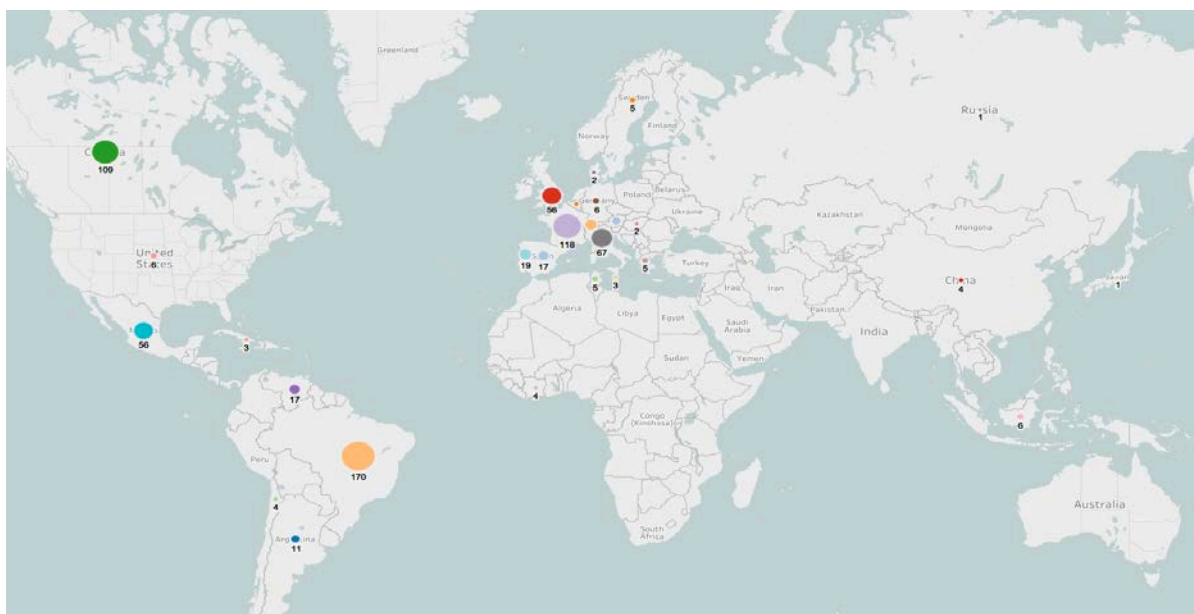
**Tab. 6 - "Individual Contributions/Collective Activities" (excluding the invited key lecturers) presented/organized at the 14 International Conferences on Social Representations**

Individual Contributions/Collective Activities	Frequencies	%
Individual Contributions: Paper Presentations	1574	56,11%
Collective Activities: Round Table	369	13,15%
Collective Activities: Symposia	299	10,65%
Collective Activities: Thematic Sessions	220	7,84%
Collective Activities_Seminars	172	6,13%
Collective Activities: Interactive Poster Sessions	132	4,70%
Individual Contributions: Poster	39	1,39%
Total	2805	100,00%

**Tab.7 - Frequencies distributions by the Institutional Affiliation Continent/Geo-cultural contexts of the Organizers of Collective Activities (Symposia, Round Tables, Thematic Sessions, Collective Poster Sessions) in the whole ICSR series until the 13<sup>th</sup> (1992-2016)**

Institutional Affiliation Continent/Geo-cultural contexts of the Organizers of Collective Activities in the first 13 editions of the I.C.S.R. (1992-2016)	Frequencies	%
Europe	336	45,90%
Latin America	261	35,66%
North America	125	17,08%
Asia	11	1,50%
Africa	9	1,23%
Total	732	100,00%

**Fig. 10 – Geo-mapping the 732 frequencies distribution by the Collective Activities Organizer's Institutional Affiliation Continent/Geo-cultural context in the whole ICSR series until the 13<sup>th</sup> (1992-2016) (performed by Tableau software)**



**Tab. 8 – The most pro-active Organizers(with F higher or equal to 10) of Collective Activities (Symposia, Round Tables, Thematic Sessions, Collective Poster Sessions) in the whole ICSR series until the 13<sup>th</sup> (1992-2016)**

Organizer's of Collective		
Activities Name/Surname	Frequencies	%
Annamaria Silvana de Rosa (Italy, Europe)	26	3,55%
Ida Galli (Italy, Europe)	16	2,19%
Ivana Markova (UK, Europe)	16	2,19%
Angela Arruda Silva (Brazil, Latin America)	15	2,05%
Denise Jodelet (France, Europe)	15	2,05%
Jean Claude Abric (France, Europe)	12	1,64%
Clelia Nascimento-Schulze (Brazil, Latin America)	11	1,50%
Wolfgang Wagner (Austria, Europe)	11	1,50%
Maussi Banchs Rodríguez (Venezuela, Latin America)	10	1,37%
Martyn Bauer (UK, Europe)	10	1,37%

We have also analysed all the **inter-continental and intra-continental collaborative researches** presented in the whole series of the 13 International Conferences on Social Representations, in order to have an empirical confirmation of the networking impact in the knowledge production and dissemination of the Social Representation Theory.

It is interesting to observe at least the top exemplary cases (with higher frequencies at inter-continental collaboration) on the basis of the analyses conducted until now for the first 13 editions of the ICSRs (1992-2016), restricted to the prominent cases for authors with institutional affiliation in Latin America and Europe.

When looking not only at the organisers of collective activities as pro-active influential individuals, but at the scientific contributions as product of inter-continental and intra-continental collaborative researches presented in the whole series of the International Conferences on Social Representations, the empirical results show that –among Latin American – authors belonging to Brazilian Institutions are the most pro-active in leading inter-continental collaboration

(especially of bi-lateral nature with EU colleagues in France, Portugal, Austria, Belgium, Italy, Germany, U.K., and just in one case of wider multi-countries network with EU colleagues in France, US, Mexico). (see Tab. 10 and Fig. 11)

**Tab. 10 - Scientific production – based on inter-continental collaborations - presented in the whole ICSR series until the 13<sup>th</sup> edition (1992-2016) led by authors belonging to Brazilian institutions**

Inter-continental research network collaborations led by scientists belonging to Brazilian Institutions		
Institutions	Frequencies	%
Brazil/France	6	28,57%
Brazil/Portugal	5	23,81%
Brazil/Austria	2	9,52%
Brazil/Belgium	2	9,52%
Brazil/Italy	2	9,52%
Brazil/France/United States/Mexico	1	4,76%
Brazil/Germany	1	4,76%
Brazil/United States	1	4,76%
BrazilUnited Kingdom	1	4,76%
Total	21	100,00%

**Fig.11 –Geo-mapping the inter-continental research network collaborations led by authors affiliated to Italian Institutions retrieved in contributions presented at the whole ICSR series until the 13<sup>th</sup> edition (1992-2016)**

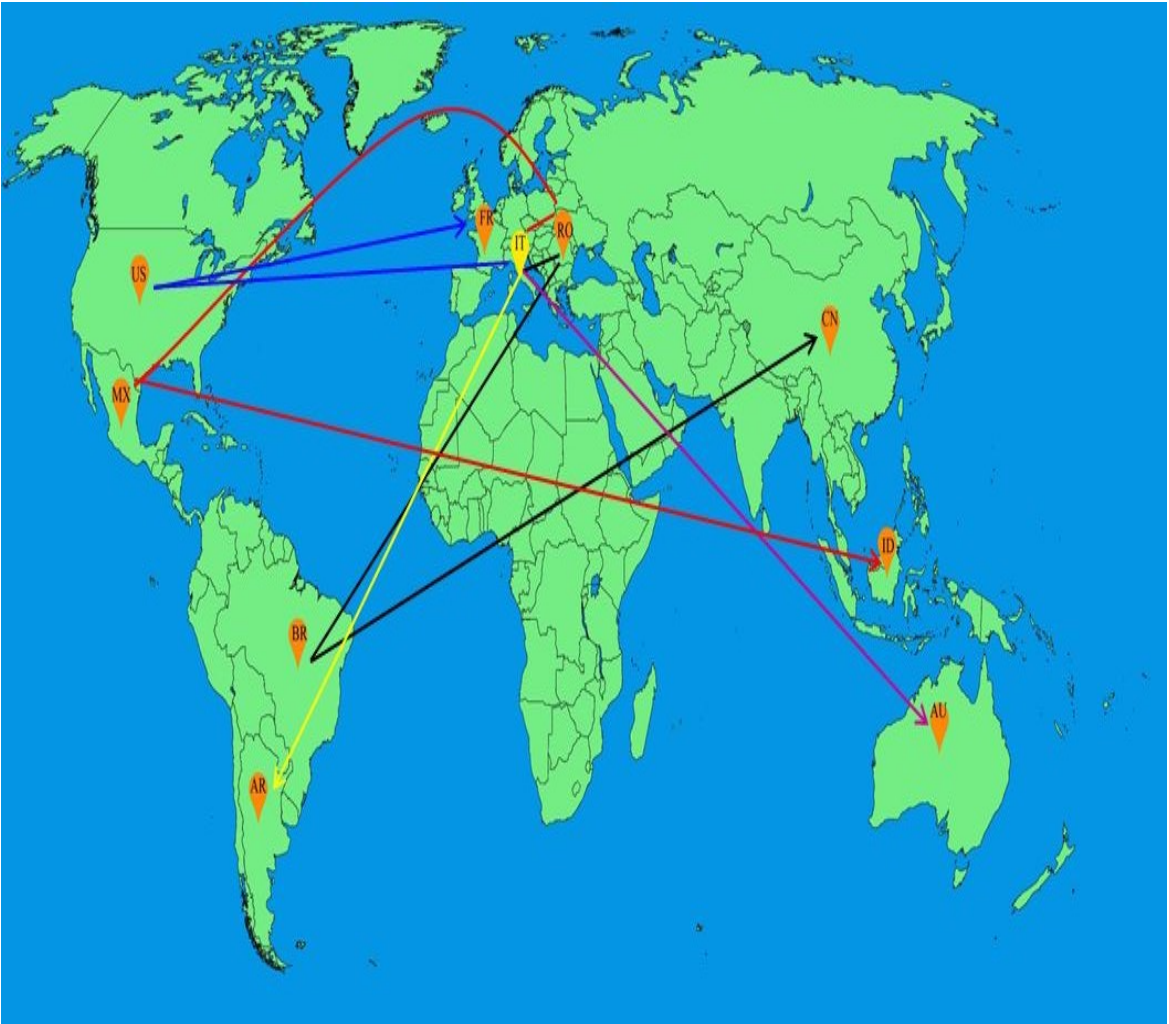


Among the Europeans –authors belong to Italian Institutions are the most active in presenting researches at the ICSR engaging inter-continental collaboration(see Tab. 10 and Fig. 12), followed by France, (F=5) , UK., Portugal and Spain (all with F=4),Switzerland (F=3), Finland, Germany and Netherland (all with F=1).

**Tab. 10- Scientific production – based on inter-continental collaborations - presented in the whole ICSR series until the 13<sup>th</sup>edition (1992-2016) led by authors belonging to Italian institutions**

Inter-continental research network collaborations led by scientists belonging to Italian Institutions		
Institutions	Frequencies	%
Italy/Romania/Brazil/China	2	33,33%
Italy/Argentina	1	16,67%
Italy/Australia	1	16,67%
Italy/Romania/Mexico/Indonesia	1	16,67%
Italy/United States/France	1	16,67%
Total	6	100,00%

**Fig.12 –Geo-mapping the inter-continental research network collaborations led by authors affiliated to Italian Institutions retrieved in contributions presented at the whole ICSR series until the 13<sup>th</sup> edition (1992-2016)**





In the 14th ICSR held in Buenos Aires (Argentina) in 2018 the Brazilians become prominent as participants or as presenter of individual contributions, but also in the role of organisers of collective activities, partially due to the effect that some organizational problems, that were leading to the cancellation of the conference finally avoided, have had on the confirmation of registration by the participants from Europe and other continents, and the Brazilians resulted to be the 71,69% of the total contributions presented(see Tab. 11).

On the contrary the institutional affiliation country of the invited key lecturers, that - despite the individual nature of the contribution- can be an indicator of leading protagonists of the field, due to the invitation based contribution, were at the 14th ICSR equally distributed among Europe (France, Italy, UK) and Latin America (2 from Brazil and 1 from Mexico) (see Tab. 12).

**Tab. 11 - "Individual Contributions(including the invited key lecturers) versus Collective Activities" presented/organized at the 14<sup>th</sup> International Conferences on Social Representations**

Individual Contributions/Collective Activities	Frequencies	%
Individual _Paper Presentations	245	75,4
Collective Activities_Round Tables	46	14,15
Individual Contribution_ Posters	22	6,76
Collective Activities_Symposia	6	1,84
Individual Contribution_ Key Lectures	6	1,84
Total	325	100

**Tab. 12 - Key lecturers presented at the 14<sup>th</sup> International Conferences on Social Representations held in Argentina in 2018 by invited speakers according to their institutional affiliation's country**

Invited key lecturers at 14 <sup>th</sup> ICSR	Institutional affiliation Country	Continent/ Geo-cultural context
Denise Jodelet* La notion de ‘commun’ et les représentations sociales	France	Europe
Ivana Markova The making of social representations in political conflicts.	United Kingdom	Europe
José Manuel Capello Comparación de la representación social de la identidad nacional en ciudades de España y México.	México	Latin America
Brigido Camargo O paradigma das representações sociais: sua difusão e características no Brasil	Brazil	Latin America
Clarilza Prado de Souza . ¿Qué futuro? Representaciones sociales de niños, jóvenes y educadores	Brazil	Latin America
Annamaria Silvana de Rosa The story continues: for a “ <i>biography of the theory</i> ” through the International Conferences on Social Representations	Italy	Europe

\*Although Denise Jodelet could not be physically present in Buenos Aires – due to unexpected health problems -, her lecture was offered to the audience.

Moving from the focus on the participants and their worldwide institutional affiliation by countries and continents, and the role played in the whole series of the 14 ICSRsas presenters of individual contributions or organisers of collective activities, to the content oriented focus, it is interesting to observe that the results based on the analysis of the 325 abstracts presented at the 14<sup>th</sup> I.C.S.R confirm once again the priority of interest for the applied field of Education (37,%) and

Health (22,15%) traditionally the most popular thematic areas among the Latin American researchers inspired by Social Representation Theory(see Tab. 13 and Fig. 13).

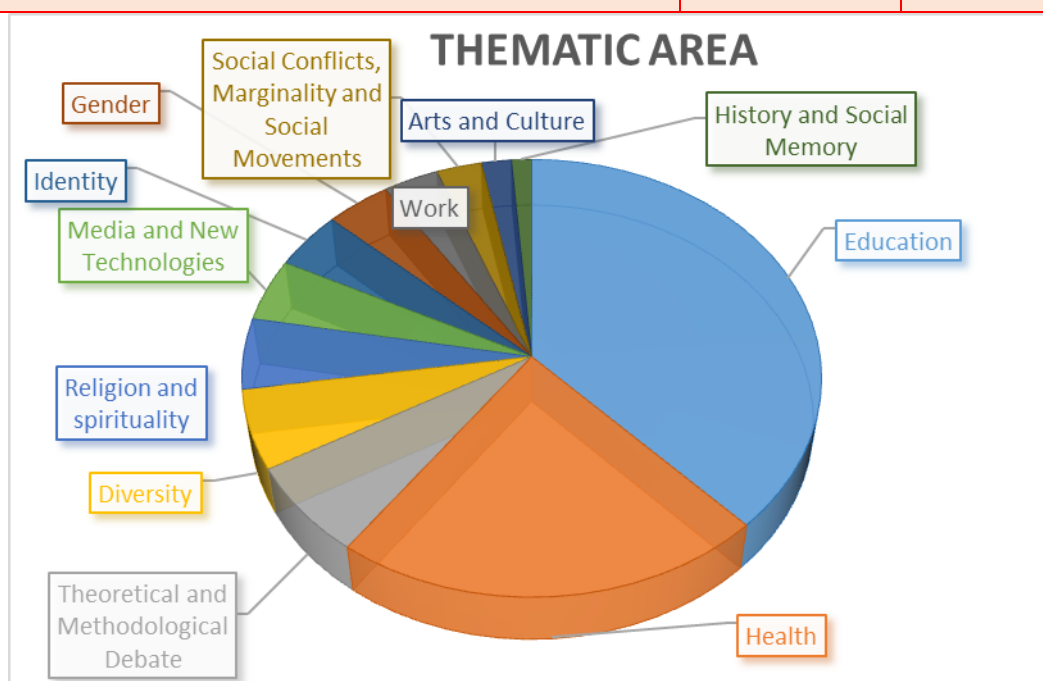
However, as indicator of the new trend re-orienting at least partially the interests of the participants in the 14<sup>th</sup> ICSR largely from Latin American, the results position at the 3<sup>rd</sup> rank (6,7%) presentations concerned for Theoretical and Methodological Debate on Social Representations. This latter has been traditionally much more developed by Europeans researchers, who have been engaged over the six decades of the theory development also for elaborating different approaches and methods in the operationalization of empirical researches in the filed of Social Representations, although all these approaches share an unified paradigmatic vision inspired by the Moscovici's conceptualisation in the '60. This results has been also repeatedly confirmed by the meta-theoretical analyses of big-data not restricted to conference presentations, but all the resource's types (articles in journals, books, book chapters, etc.) extracted from the "SoReCom 'A.S.deRosa'@-library" and conducted in the last two decades (see the list of reference in the bibliography until the contributions de Rosa et. Al, 2018; de Rosa, 2019a in press).

Besides "Education" and " Health" the top topics largely popular in all the conferences in social representations organised in Latin America, other topics follows like Diversity (5,8%), Identity (4,31), Social Conflicts, Marginality e Social Movements (2,77%), in line with the central theme of the 14th ICSR "*Identities and Social Conflicts*"(see Tab. 13 and Fig.13)

**Tab. 13 and Fig. 13–Distribution of Frequencies of the 325 contributions presented at 14<sup>th</sup>International Conference on Social Representations according to the Thematic Areas organizing the scientific program**

Thematic Areas	Frequencies	% Frequency
Education	123	37,85%
Health	72	22,15%
Theoretical and Methodological Debate	22	6,77%
Diversity	19	5,85%
Religion and spirituality	17	5,23%

Media and New Technologies	15	4,62%
Identity	14	4,31%
Gender	13	4,00%
Work	11	3,38%
Social Conflicts, Marginality and Social Movements	9	2,77%
Arts and Culture	6	1,85%
History and Social Memory	4	1,23%
Total	325	100,00%



The results concerning the ranking of Thematic Areas based on the 14<sup>th</sup> ICSR are highly consistent with those based on a recent analysis that we have carried out on all the contributions (674) presented at the last 10<sup>th</sup> edition of the *Jornada Internacional sobre Representações Sociais* (JIRS) held in Belo Horizonte, from 12 to 15 August 2017.

The positioning at the third rank of the “Theoretical and methodological Dialogues” (14,84%) –following the traditional emphasis of interest for the applied areas of Education (33,68%) and Health (16,17%) reveals the evolution of the interests among the scientific community from Latin America (in particular from Brazil), updating the vision based on the results published in 2018 on the largest corpus of 9660 publications of different types extracted from the SoReCom ‘A.S.de Rosa’@-library

in 2016 (de Rosa et Al, 2018) that confirmed one of the explorative hypotheses concerning:

- a higher focus on the theoretical development and refinement of the theory in **Europe** through interdisciplinary vision especially in between social psychology, sociology, ethnography, linguistics, generating multiple paradigmatic approaches;
- in **Latin America** SRT is mainly used as a framework for empirically analysing social phenomena of high societal relevance, shifting attention to *thematic areas*.

In fact the three clusters of the five clusters detected in the Latin America corpus (3285 texts) were clearly focused on:

- “Health” (cluster 1) health referring to its activities (care, aid, prevention, illness, physical, treatment) and related emotions (fear, suffer, vulnerability, death, risk), to its target object and service (disease, service, drug, syndrome, healthy, preventive, virus), to the users, their family and professionals as social agents (patient, nurse, family, elderly, user, mother, woman, adolescent, professional)
- “Education” (cluster 5): education referring to its protagonists (teacher, professor, educator, student, undergraduate, graduate), its activities (teach, train, pedagogy, project, thesis, degree, learn, course, research, curriculum) at different levels (initial, master, secondary, high) and contexts (school, classroom, university, work, profession, federal);
- “Political and Environmental issues” (cluster 4) anchored in the historical scenario (war, century, military, struggle, revolution, nation, history, past) or contemporary arena (party, government, movement, resident, politician, legitimise) and environmental issues (tourism, territory, economy, resident) (see de Rosa et Al, 2018).

**Fig. 14 – Distribution of Frequencies of the 674 contributions presented at the last 10<sup>th</sup> edition of the *Jornada Internacional sobre Representações Sociais (JIRS)* held in 2017**

THEMATIC AREAS	FREQUENCY	%
Educacao	227	33.68%
Saude	109	16.17%
Dialogos teoricos e metodologicos	100	14.84%
Violencia e exclusao social	61	9.05%
Genero e sexualidade	53	7.86%
Politica e cidadania	31	4.60%
Comunicacao e media	30	4.45%
Memoria, historia e cultura	16	2.37%
Religiosidade	16	2.37%
Trabalho	15	2.23%
Movimentos sociais	6	0.89%
Meio ambiente	5	0.74%
Ruralidades	5	0.74%
<b>Total</b>	<b>674</b>	<b>100.00%</b>

As highlighted in the conclusions of de Rosa's et Al. article (2018, p.27-28) "*The Generativity and Attractiveness of Social Representations Theory from Multiple Paradigmatic Approaches in Various Thematic Domains: An Empirical Meta-theoretical Analysis on Big-data Sources from the Specialised Repository 'SoReCom 'A.S. de Rosa' @-library'*" in another Jodelet's article (2011) *Ponto de Vista: sobre o movimento das representações sociais na comunidade científica brasileira*, she also stresses that beyond the different thematic and methodological interests, there is a unified way to deal with the Social Representations in Brazil that – assimilates this "archipelago of research centres and scientific community to a "movement", more than a "traditional" so-called School (like the so-called Aix-school, for the structural approach, the Geneva school for the socio-dynamic approach, etc.).

"Cada grupo que reúne diversas universidades focaliza sua atenção em problemáticas, preocupações práticas e teóricas particulares. Este novo quadro nos

indica que o termo mais adequado para descrever o que se passa no campo de estudo brasileiro das representações sociais, parece ser a noção de “movimento”, e não a de “escola”. (Jodelet, 2011, p.23)

“Realmente, o conceito de movimento permite considerar a diversidade e a complexidade do campo das representações sociais, tal como aparece hoje no Brasil. Ela preserva a liberdade de cada grupo dentro de uma visão compartilhada.

Ele permite abandonar a ideia de uma liderança única associada ao conceito de escola. Mas seja qual for o nome escolhido, movimento ou escola, o desenvolvimento do campo das representações sociais merece modificar seu estado atual para oferecer uma autêntica contribuição científica. O que significa essa asserção?

“Os estudos brasileiros utilizam a Teoria das Representações Sociais (TRS) como um instrumento para um melhor conhecimento da realidade social e uma melhora na forma de intervenção sobre ela.

Com isto mostram a adequação da teoria ao manejo dos problemas que surgem nos domínios de aplicação. Deste modo, devemos esperar que esses estudos tragam uma contribuição inegável ao progresso do campo científico desenvolvendo a teorização das representações sociais.” Jodelet (2011: p.24)

Another external confirmation of the comparative view of the Geo-Cultural anchoring of the scientific production on social representation – in particular as far it concerns Brazil - emerging from our meta-theoretical analysis can be found in the literature in Joao Wachelke et Al. (2015) *Um Panorama da Literatura Relacionada às Representações Sociais Publicada em Periódicos Científicos*, based on a systematic analysis of 2526 abstracts of papers published in journals indexed in four databases: PSYCINFO (APA), SCIELO, MEDLINE (EBSCOHOST) , ProQuest (Sociol. Abstracts).

The results confirmed and expanded our previously conducted meta-theoretical analyses on wider sources of the literature (de Rosa, 2013) –” even giving evidence of a contrast between applied studies in the health area involving related groups and objects, more typical from South America and Brazil, and psychosocial research linked to the psychology field and carried out mostly by European researchers. A considerable increase in the importance of the participation of Brazilian and South American authors relative to the total production was also

noticed, replacing authors from European institutions as leaders according to that criterion.” (de Rosa et Al, 2018, p.28)

Surely the evolution among the large Brazilian scientific community toward more theoretically and methodologically oriented interest in referring to the Social Representation theory was fertilised by many decades of its application in research conducted in different applied context of high societal interest (like education, health, politics, environment...); therefore stimulating a dynamic of knowledge where theory and methods revitalise its interest moving from research practices, research contexts and societal needs.

### **3. Some paths to readers interested in exploring in previous publications the conceptual inception and some of the results acquired from this ambitious research program, “*For a biography of a theory*”**

In this conclusive paragraph – due to space limits - we will offer paths to readers interested in exploring in previous publications the conceptual inception and some of the results acquired from this ambitious research program, “*For a biography of a theory*”, confirming empirical evidence of the generative power of the social representation theory for multiple paradigmatic approaches along different decades, many scientist’s generations and across various geo-cultural contexts-continents and of its attractiveness for diversified thematic domains and topics characterized by high societal relevance and cross-thematic and supra-disciplinary interest.

Tracing some paths back to the genesis of this multi-year research program aimed at illustrating the “biography of the S.R.T.” through a systematic empirical meta-theoretical extensive study of the whole scientific field, the reflection about the need to adequate the methodological design to the complexity of the social representation theoretical inspiration has been another *leitmotiv* along my entire scientific production. It also was one of the *incipit* factor to launch the research program aimed at the meta-theoretical analysis and to present for the first time its operational tool during the invited key lecture “The end justifies the means, but the means might modify the end. Invited paper presented at the *Round Table "Methodological Perspectives on Social Representations"* given at the 2nd International Conference on Social Representations (Rio de Janeiro, August 29th – September 1st 1994): the *Grid for a meta-theoretical analysis* in fact at this purpose includes a detailed section on methodological design, following two sections on



theoretical constructs specific of the social representation theory or related to other theories (de Rosa, 1994b).

Two years later in 1996, moving from the planning three years phase (1992-1995) to the implementing action of the *European/International Joint PhD on Social Representations and Communication*, the first version of the institutional website of the doctoral program already included sections dedicated to:

- a) the *specialized bibliographic repositories* (initially including almost 500 references from a personal bibliographic inventory, currently including more than thirteenthousand references specifically related to Social Representations, beside other repositories dedicated to Communication and to Social Psychology and other Social Sciences);
- b) the *@-library* containing the text in Pdf related to the bibliographic items (currently more than 12.000 Pdf available as of March 2019);
- c) the operational side of the research program aimed at the meta-theoretical analysis, both in term of methodological technique (c.1.) and training structure (c.2.):

c.1.) the main *web-tools*: the first version of the *Grid for a meta-theoretical analysis* (designed by de Rosa in 1994, later revised several time following the development of the theory, its diversified paradigmatic approaches and new research questions: last version March 2019) connected to a *search engine* linked to each field of the Grid;

c.2.) the *didactic structure* designed to train generations of doctoral early-stage researchers trough dedicated face-to-face events (see the Winter Sessions of the 37 International Lab Meetings until February 2019 <http://www.europhd.net/international-lab-meetings>), on-line training sessions at group and individual level (de Rosa, 2000a; de Rosa, 2013c; de Rosa & Picone, 2007) together an individualized work of monitoring and continuous feedbacks according to the double quality control system implemented thorough the web-platform by a post-doc expert analyzers specifically dedicated to this task for the entire duration of their doctorate: a training activity aimed at improving the critical and systematic knowledge of the theory that has been inserted in the formal didactic structure of the *European/International Joint PhD on Social Representations and Communication* since its inception (see: <http://www.europhd.net/didactic-structure>) and acknowledged within the ECTS by the attribution of 1 credit for each meta-theoretical analysis validated for a total

required of 30 MTA in the 3 years doctoral training (see: <http://www.europhd.net/european-credit-transfer-system-ects> ).

Thanks to the experience of the previous platform open to all users even without registration, “we became aware that – without an hoc training – not only the meta-theoretical analysis (which is the more complex part of the Grid to be completed), but even the selection of the bibliographic item had not been well done according to the specific criteria for the inclusion with the risk to downgrade the quality of the specialised *SoReCom* “A.S. de Rosa” @-library – compared to other open generalist bibliographic repositories. Therefore in the new platform – currently in the advanced testing phase by a restricted number of some authorised users – a much more complex of quality control filters have been implemented for validating each information filed by the registered users, hoping the dream that inspired it will be fully realised with its global access, use and development. Thus we hope that the dream that has inspired the creation of the *SoReCom A.S. de Rosa* @-library will be fully realised with its global access, use and development and that in the future the authors (from the leading scientists to the youngest generation of social researchers passionate of the theory of social representations) may be interested to fully contribute to the use of the platform” (de Rosa, 2019a in press), not only to retrieve bibliographic information and texts, but also for conducting meta-theoretical analysis of their own scientific production to be filled in the specialised digital library upon appropriate training.

Independently on these infrastructural and operational aspects, the rich set of results progressively acquired and update along this multi-year development of the research program aimed at the meta-theoretical analysis of the whole literature on social representations can be retrieved by the interested readers along the time in several specific publications, conceptually interconnected with other publications that illustrate the specific way developed by de Rosa to refer to the Social Representation theory. In particular:

- a) the reflection on the epistemic need for adjusting the methodological design to the complexity of the Social Representation theory - moving beyond the simple multi-method as summing-up of different techniques until the development of a specific “*modelling*” paradigmatic approach to social representations (de Rosa, 2012b, 2013a, 2014g) - allows the reader to articulate the empirical results based on the MTA illustrated in the chapter

- “*Le besoin d’une “théorie de la méthode”*” (de Rosa, 2002) or ten year later in the book chapters aimed at “*Taking stock: a theory with more than half a century of history*” and at illustrating “*Research fields in social representations: snapshot views from a meta-theoretical analysis*” (de Rosa, 2013a; 2013b) with other contributions starting from “*Per un approccio multi-metodo allo studio delle Rappresentazioni Sociali*” (de Rosa, 1990b) through several interventions (among others: de Rosa, 2006c; de Rosa, Bocci, Dryjanska & Latini, 2016; de Rosa, Berardi, Dryjanska & Bocci, 2016);
- b) the exemplary unique case of the meta-theoretical analysis conducted on the first and second edition of the Moscovici’s *Opera Prima: the “Psychanalyse, son image et son public”* (de Rosa, 2011b, 2011c, 2011d., 2011e, 2011f, 2011g, 2012a) . The systematic empirical comparisons of the two editions regarding the way in which the theory and the quoted authors are presented in both through the meta-theoretical analysis has been a great preparation for the follow-up of the research on the psychoanalysis also extended to the psychiatry, to experts and professionals in training and not only to lay people from two cultural contexts (France and Italy) and trough traditional media (generalist and specialised press) and new media (social network: Facebook, Twitter and Yahoo! Answer) (de Rosa, Fino & Bocci, 2014, 2016, 2017);
- c) the contributions aimed at *Geo-Mapping the Global Dissemination of the Social Representations Theory: Paradigmatic, Geo-cultural and Thematic Foci* (de Rosa, 2014c, 2014h, 2015d; de Rosa & Dryjanska, 2017; de Rosa, Bocci & Dryjanska, 2018; de Rosa, Dryjanska & Bocci, 2015; de Rosa, Dryjanska & Forte, 2015; de Rosa, Panzaru, Dryjanska, 2015; de Rosa, Miguel Aguilar & Dryjanska, 2016; de Rosa, Ramazanov & Dryjanska, 2016; de Rosa, Bocci, Forte & Dryjanska, 2017; de Rosa, Kukharava, Dryjanska & Bocci, 2017; de Rosa, Berardi, Dryjanska, Bocci & Latini, 2016; de Rosa & Gherman, 2019 in press);
- d) the analysis of the *impact of the impact* of social representations across the world (including the “*bibliometric impact*” calculated on the basis of the Impact Factor from *Web of Science* and SJR index from *SCImago-Scopus*), also comparing the richness of the specialized repository available *SoReCom “A.S. de Rosa” @-library de Rosa* which includes more than almost 70% bibliographic sources in Social Representations compared all together three

Academic Social Networks: *Academica.edu*; *Research Gate* and *Mendeley* (de Rosa, 2000b, 2014h, 2015c, 2016a; de Rosa, Bocci, Dryjanska & Borrelli, 2016; de Rosa, Dryjanska & Bocci, 2017a, 2017b);

- e) regarding the diffusion of the social representations theory through the institutional context of scientific communication, the results already published in de Rosa (2008a, 2008c) and de Rosa & d'Ambrosio (2003, 2008) have been updated extending some of the analyses to data based on the all dedicated series of *International Conference on Social Representations* until the 2018 with the last 14<sup>th</sup> International Conference on Social Representations held in Buenos Aires (Argentina), with just a quick reference to other works recently completed or still in progress also take into account the contribution of other dedicated series like the *Jornada Internacional sobre Representações Sociais (JIRS)* and the *Conferência Brasileira sobre Representações Sociais (CBRS)* and dedicated Symposia in other international conferences in social sciences.

We have recently discovered the interest of other scientists to investigate the role of the scientific conferences in establishing international cooperation in other field, like social work education: "In 2008 the history of ICSSW and IASSW throughout the past 80 years can only be described as a success story. The study of series of first promising decade, the organization survived the second world war, which 'took a tremendous toll of the leadership, strength and resource of the Association' (Kendall, 1989: 39) and has lived through years of restoration (1945–54), consolidation (1954–66) and expansion (1966–78) (Kendall, 1978: 176–85). From 1954 until 1978 the office of IASSW was based in the USA, the first time that leadership of the organization moved beyond Europe. This led to some concern among European members about how working across the geographical divide of the Atlantic would work (Kendall, 1978), and it was not until 1980 (in Hong Kong) that a regional sub-organization of the IASSW was established, which later became the European Association of Schools of Social Work (EASSW). In 1978 the office returned to Europe, and Vienna offered an excellent base for restarting the cross-border cooperation with the CEEC. In the early 1990s, the IASSW survived a severe financial crisis and addressed language and communication problems (Dominelli, 2004). Since the adoption of a new constitution in 1994, the IASSW, like 'the act of

the phoenix rising from the ashes, ... is going from strength to strength' (Dominelli, in Kendall, 1998: 4–5).(Kniephoff-Knebel and Seibel, 2008, p: 808)

In the light of the above considerations, it is interesting to reflect about our empirical results showing the role of the dedicated series of International Conferences (I.C.S.R. and JIRS) in the worldwide dissemination of the SRT, their impact of the international collaborations and the long term life of our scientific field as another success story.

In the Editorial of the Special Issue of *Papers on Social Representations*, dedicated to the half century birthday of the SRT, Howarth, Kalampalikis and Castro (2011) discuss *50 Years of Research on Social Representations: Central Debates and Challenging Questions*, concluding:

“We have seen that we need to be pragmatic and creative in thinking about ‘what next’ and agreeing strategies for advancing SR research: there is no royal road as different contexts and different problems will require different solutions. However, by way of conclusion, we suggest that in order to support our field and look forward to another productive and valuable 50 years of SR research we need to:

- Know our history: emphasising both the importance of rigorous understanding of past scholarship and the fostering of openness to internal and external critique and innovation. This requires knowing our history both in terms of SR work as well as in terms of social psychology as a whole
- Promote the material, social and psychological conditions for dialogue, collaboration and translation across the diverse contexts and hierarchies in which we work
- Highlight the role of education and teaching as a means of socialising future generations into ‘different’ ways of understanding social psychology, the production of knowledge and its interconnection with hegemony, resistance and the possibilities for more democratic forms of knowledge and communication.”(Howarth, et Al. 2011, p.9.1)

In line with this auspices, we hope that our dynamic conception of the theory as a “*living being*” will contribute to lively and systematically reconstruct its

“biography” through multiple ways of investigation: interviewing systematically its reified texts, through auto-biographical narrative of its leading scientists along several generations of scholars and their pupils, by analysing the impact of the institutionalised forms of the knowledge transmission through the specialised *European/International joint doctorate on Social Representations and Communication* and through the historical analysis of serial dedicated International Conferences.....

Among many others provided by the scientific community, our multiyear efforts of attracting, co-ordinating, leading, monitoring collective research resources, in order to trace an accurate “biography of the theory”, hopefully will ensure that “the story” of Moscovici’s “beautiful invention”(Jodelet, 2008) will continue illuminating new generations of social scientists face to the new societal challenges of knowledge in the contemporary and future global scenario anchored to well rooted memory of its past.

### ***References***

- Arhiri, L. de Rosa, A.S., Dryjanska, L. (2016) The development and dissemination of the Social Representations Theory within the Anthropological Paradigmatic Approach, Simposio a cura di A.S. de Rosa Congresso Nazionale A.I.P. della Sezione di Psicologia Sociale (Napoli, 22-24 settembre 2016)
- de Rosa A.S. (1994). From theory to meta-theory in S.R.: the lines of argument of a theoretical-methodological debate. *Social Science information*, 33 (2), 273-304.
- de Rosa, A.S. (2001). A meta-theoretical view of fully-researched bibliographic corpus on Social Representations. Visioconférence "Interdisciplinarité et représentations sociales", Paris VIII, France – UQAM, Montréal, Canada, (Université Paris VIII, 12 March 2001).
- de Rosa A.S. (2001). Le besoin d’une “théorie de la méthode”. In GARNIER C. (ed.) *Les formes de la pensée sociale* (pp. 151-187). Paris: P.U.F.
- de Rosa A.S. (2003). Communication versus discourse. The “boomerang” effect of the radicalism in discourse analysis. In J. Laszlo & W. Wagner (eds.) *Theories and controversies in Societal Psychology* (pp. 56-101). Budapest: New Mandate.

de Rosa, A.S. (2003). Sistema di co-operazione e formazione a distanza implementato sul sito web dell'European doctoral programme on Social Representations and Communication: verso l'attivazione di una "intelligent virtual library". In M. Olivetti Belardinelli (Ed.), *Orientamenti della ricerca in Italia sullo sviluppo e l'adattamento psicosociale*. Valentini Day 12 Gennaio 2001 (pp. 99-109). Roma: Edizioni Kappa.

de Rosa, A.S. (2004). *SOcial REpresentations and COMmunication THEmatic NETwork: A Case Study for Monitoring the Development of a Scientific Community Through the Analysis of Acceptance vs. Resistance to New Technologies*. Invited paper presented at the Round Table Internet, Interactions and Social representations, and invited speech at the 7th International Conference on Social Representations "Social Representations and Forms of Interaction: Individuals, Groups and Social Movements", Universidad de Guadalajara (Mexico, September 10-14, 2004)

de Rosa, A.S. (2004). Assessment tools created for the on-line tutoring and co-tutoring in the Open distance learning system for the evaluation of the European doctoral candidates' research projects. Invited paper presented at the E-competence International Meeting, (Vienna, 26-29 September 2004).

de Rosa, A.S. (2004). Structured "physical" and "virtual" mobility as an integral part of the research training of the European PhD on Social Representations and Communication. Invited paper presented at the EUA Conference "Research Training As A Key To A Europe Of Knowledge", (Maastricht, 28 – 30 October 2004).

de Rosa, A.S. (2004). The 'e' for our universities – virtual campus. Invited position paper presented at the E-Learning Consultation workshop (call for proposal DGEAC/26/04), organised by the European Commission Directorate General Education and Culture, (Brussels, 23 November 2004).

de Rosa, A.S. (2005). Presentazione del So.Re.Com.THEmatic Network at the Coordinating Meeting Thematic network organised by the European Commission - Directorate General Education and Culture, (Brussels, 31-01-2005).

de Rosa, A.S. (2006). Social Representation and Communication Thematic Network: A case study for monitoring the development of a scientific Community. In I. Labhrainn, C. McDonald Legg, D. Schneckenberg & J. Wildt (Eds.), *The Challenge of eCompetence in Academic Staff Development* (pp. 49-57). Galway: CELT, NUI

de Rosa A.S. (ed.) (2008) Introduction to the Special Issue “Looking at the History of Social Psychology and Social Representations: snapshot views from two sides of the Atlantic”, *Rassegna di Psicologia*, 2: 11-19.

de Rosa, A.S. (2011). 1961-1976: a meta-theoretical analysis of the two editions of the “Psychanalyse, son image et son public”, in Howarth C., Kalampalikis, N. Castro, P. (2011, forthcoming) Eds. A half century of social representations: discussion on some recommended papers, Special Issue, *Papers on Social Representations*, vol. 20, Issue 2 (pp. 36.1 - 36.34). ISSN: 1021-5573. Online. Available HTTP: <<http://www.psych.lse.ac.uk/psr/>> (accessed 25 March 2012).  
ISSN 1819-3978

de Rosa, A.S. (2011) 1961-1976: o analiză meta-teoretică a celor două ediții ale cărții *Psychanalyse, son image et son public* *Psihologia Sociala*, 28 (2): 97-135, ISSN 1454-5667

de Rosa, A.S. (2011) 1961-2011: 50 de ani de istorie a unei idei reprezentând “mai mult decât o teorie”. Partea I (50-year history of an idea that is “more than a theory”, Part I), *Societal and Political Psychology International Review*, 2, 1: 11-32. ISSN 2068-6315

de Rosa, A.S. (2011) 1961-2011: 50 de ani de istorie a unei idei reprezentând “mai mult decât o teorie”. Partea II (50-year history of an idea that is “more than a theory”, Part II), *Societal and Political Psychology International Review*, 2, 2: 11-37  
ISSN 2068-6315

de Rosa, A.S. (2012) A meta-theoretical analysis of the two editions of *La Psychanalyse, son image et son public*. *Papers Social Representations Conference, “A Half Century Of Social Representations: What Next?”* London School of Economics, 21-13 March 2012

de Rosa, A.S. (2012). *La psicoanalisi, la sua immagine, il suo pubblico: 1961-2011. Compiere 50 anni nell'era dei social networks*. In I. Galli (Ed.) *Cinquant'anni di Rappresentazioni sociali. Bilanci e prospettive di una Teoria in continuo divenire* (pp. 59-101) Milano: Edizioni Unicopli. ISBN 9788840015262

de Rosa, A.S. (2013a). *Taking stock: a theory with more than half a century of history*. Introduction to: A.S. de Rosa (Ed.), *Social Representations in the "social arena"* (pp. 1-63). New York – London: Routledge.



de Rosa, A.S. (2013b). Research fields in social representations: snapshot views from a meta-theoretical analysis. In A.S. de Rosa (Ed.), *Social Representations in the "social arena"*, (pp. 89-124). New York – London: Routledge.

de Rosa, A.S. (2014a). The role of the Iconic-Imaginary dimensions in the Modelling Approach to Social Representations. *Papers on Social Representations*, 23, 17.1-17.27.

de Rosa, A.S. (2014b). The So.Re.Com. “A.S. de Rosa” @-Library: A Multi-Purpose Web-Platform in the supra-disciplinary field of Social Representations and Communication. *INTED2014 Proceedings “9th International Technology, Education and Development Conference”* Valencia, Spain: INTED2014Publications.

de Rosa, A.S. (2015a). The So.Re.Com. “A.S. de Rosa” @-library: a digital tool for integrating scientific documentation, networking and training purposes in the supra-disciplinary field of Social Representations and Communication. In M. Khosrow-Pour (Ed.), *Encyclopedia of Information Science and Technology*, (pp. 4938-4949). Hershey, Pennsylvania: IGI Global.

de Rosa, A.S. (2015b). The Use of Big-Data and Meta-Data from the So.Re.Com. “A.S. de Rosa” @-Library for Geo-Mapping the Social Representation Theory’s Diffusion over the World and its Bibliometric Impact. *INTED2015 Proceedings “9th International Technology, Education and Development Conference”* (Madrid, 2-4 March, 2015), pp. 5410-5425. Madrid, Spain: IATED2015Publications. <http://library.iated.org/publications/INTED2015> ISBN: 978-84-606-5763-7 / ISSN: 2340-1079 <http://library.iated.org/view/DEROSA2015USE>

de Rosa, A.S. (2015d) The European/International Joint Phd In Social Representations and Communication: a Pioneer Case of Triple “I” (International, Interdisciplinary, Intersectoral) Networked Joint Doctorate. *INTED2015 Proceedings “9th International Technology, Education and Development Conference”* (Madrid, 2-4 March, 2015), pp. 5449-5460. Publisher: IATED. ISBN: 978-84-606-5763-7/ISSN: 2340-1079. <http://library.iated.org/publications/INTED2015>

de Rosa, A.S (2015e) “*Ricordando Serge Moscovici: polifonia di note intellettuali, percorsi istituzionali condivisi e frammenti di ricordi significativi*”, Simposio a cura di Annamaria Silvana de Rosa, (partecipanti invitati: Alberta Contarello (Università di Padova), Francesca Emiliani (Università di Bologna), Ida Galli (Università di Napoli), Giovanna Leone (Sapienza Università di Roma), Bruno Mazzara (Sapienza Università di Roma) Annamaria de Rosa (Sapienza Università di Roma), *Congresso*

*Nazionale A.I.P. della Sezione di Psicologia Sociale (Palermo, 17-19 settembre 2015)*

de Rosa, A.S. (2016) Per un'analisi meta-teorica della produzione scientifica sulle rappresentazioni sociali nel mondo: approcci paradigmatici, ancoraggi geo-culturali e orientamenti tematici , Simposio a cura di A.S. de Rosa Congresso Nazionale A.I.P. della Sezione di Psicologia Sociale (Napoli, 22-24 settembre 2016)

de Rosa, A.S. (2016). Mise en réseau scientifique et cartographie de la dissémination de la théorie des représentations sociales et son impact à l'ère de la culture bibliométrique, In G. Lo Monaco, S. Delouvé and P. Rateaux (Eds.), *Les représentations sociales* (pp. 51-68). Brussels, Belgium: Editions de Boeck.

de Rosa, A.S. (2016). *The European/International Joint PhD in Social Representations and Communication: a triple "I" networked joint doctorate, Book of Proceedings of the 2<sup>nd</sup> International Conference on Development in Doctoral Education and Training* (Oxford, UK, 30<sup>th</sup> -31<sup>st</sup> March 2015) (D. Halliday & G. Clarke Eds.), pp. 47-60, London: Epigeum part of Oxford University Press, 2016 <http://www.ukcge.ac.uk/ICDDET>. ISBN 978-0-9928799-3-8

de Rosa, A.S. (2017). For a biography of a theory. From Serge Moscovici's visionary mind to the world-wide dissemination of the social representations theory and its impact within and beyond social psychology, Colloque international en hommage à Serge Moscovici, hosted by the Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris, France 16-17th of March 2017).

de Rosa, A.S. (2017). The *So.Re.Com.* "A.S. de Rosa" @-library: Mission, Tools and Ongoing Developments. In M. Khosrow-Pour (Ed.) *Encyclopedia of Information Science and Technology 4th Edition* (pp. 5237-5251). IGI Global: Hershey, Pennsylvania. ISBN: 9781522522553

de Rosa, A.S. (2019) Experiences/Expertise in Joint-Innovative Doctorate and related digital infrastructure: the SoReCom "A.S. de Rosa" @-Library as Research tool for meta-theoretical analysis and specialised repositories, 13th annual International Conference *INTED 2019 Proceedings Technology, Education Development Conference, Conference*, Valencia, 11th, 12th and 13th March 2019

de Rosa, A.S. (2019a in press). For a biography of a theory. In Kalampalikis, N. Jodelet, D. Wieviorka, M. Moscovici, D. Moscovici, P. (Eds.) *Serge Moscovici. Un regards sur les mondes communs* (pp. 157-166). Paris, [Editions de la Maison des sciences de](http://www.editions-lamaison.com/)

[l'homme](#) (collection "54").

de Rosa, A.S. (2019b in press). Innovative Doctorates: A ‘*Must*’ for the Policy Agenda of the European Research And Higher Education Areas (Era-Ehea), *Book of Proceedings of the 3<sup>rd</sup> International Conference on Development in Doctoral Education and Training* (Sradford-Avon UK) 3-4 April 2017) London: Epigeum part of Oxford University Press <http://www.ukcge.ac.uk/ICDDET>

de Rosa, A.S. & d’Ambrosio, M. (2002). Diffusion of the Social Representations Theory through the Institutional Context of Scientific Communication: International Conferences on Social Representations. 6th International Conference on Social Representations “Thinking Societies: Common Sense and Communication”, (Stirling, Scotland, 27th August – 1st September 2002).

de Rosa, A.S., d’Ambrosio, M. (2003). An empirical example of the comparison between multiple correspondence analysis and space analysis: The diffusion of the social representations theory through the institutional context of scientific communication. In S. Levy & D. Elizur (eds.) *Facet Theory. Towards Cumulative Social Science* (pp. 73-86). Ljubljana: Faculty of Arts, Center for Educational Development.

de Rosa, A.S. & d’Ambrosio, M. (2004). Difuzarea teoriei reprezentarilor sociale prin intermediul contextului institutional al comunicarii stiintifice. *Psihologia Sociala*, 12, 7-47. [ISSN: 1454-5667]

de Rosa, A.S. d’Ambrosio, M.L.(2008). International conferences as interactive scientific media channels: the history of the Social Representations theory through the eight editions of ICSR from Ravello (1992) to Rome (2006). In A.S. de Rosa (ed.) Special Issue “Looking at the History of Social Psychology and Social Representations: Snapshot views from two sides of the Atlantic”, *Rassegna di Psicologia*, 2: 153-207 [ISSN: 1125-5196 E141492]

de Rosa, A.S., & Dryjanska, L. (2017). Social Representations, Health and Community. Visualizing selected results from the meta-theoretical analysis through the “*Geo-mapping*” technique. In A. Oliveira, B. Camargo Vizieu (Eds.) *Representações sociais do envelhecimento e da saúde*, (pp. 338-366), João Pessoa, Brasil: Editora Universitária da UFPB ISBN 978-85- 425-0752- 2 ; <http://repositorio.ufrn.br>

de Rosa, A.S. Gherman, M.A. (2019 in press) State of the art of Social Representations Theory in Asia: an empirical Meta-Theoretical Analysis, *Journal of Pacific Rim Psychology*, e-ISSN: 1834-4909 (Online)

de Rosa, A.S., Picone, M., (2007). The European Ph.D. on Social Representations and Communication: Integrating Virtual and Physical Mobility via the European Ph.D. Web-Auditorium. In Boonen, A., Van Petegem, W. (Ed.) European networking and learning for the future, pp. 147-159. Garant: Antwerp, Belgium.

de Rosa, A.S. Bocci, E. Dryjanska, L. (2018) The Generativity and Attractiveness of Social Representations Theory from Multiple Paradigmatic Approaches in Various Thematic Domains: An Empirical Meta-theoretical Analysis on Big-data Sources from the Specialised Repository “SoReCom ‘A.S. de Rosa’ @-library”, *Papers On Social Representations*, 27, 1, pp. 6.1. – 6.35, ISSN 1021-5573

de Rosa, A.S., Arhiri, L., & Dryjanska, L. (2015) El desarrollo y difusión de la Teoría de las Representaciones Sociales desde un Enfoque Paradigmático Antropológico. III Symposium national research on social representations (Renirs-Cemers): citizenship, conflict and change social, (28-29 October 2015), Universidad Veracruzana, Xalapa Veracruz, Mexico.

de Rosa, A.S., Dryjanska, L. Bocci, E.(2015) *Chi lavora con chi, su che cosa e dove? Network analisi e Geo-Mapping delle collaborazioni inter-istituzionali tra ricercatori in diversi paesi e continenti per una epidemiologia della produzione scientifica sulle rappresentazioni sociali nel mondo*, Simposio a cura di Ida Galli, *Le rappresentazioni del sociale, Congresso Nazionale A.I.P. della Sezione di Psicologia Sociale (Palermo, 17-19 settembre 2015)*

de Rosa, A.S., Dryjanska, L., Bocci, E., (2017). Mapping the dissemination of the Theory of Social Representations via Academic Social Networks In M. Khosrow-Pour (Ed.) *Encyclopedia of Information Science and Technology 4th Edition* (pp. 7044-7056). IGI Global: Hershey, Pennsylvania. ISBN: 9781522522553

de Rosa, A.S., Dryjanska, L., & Bocci, E. (2017). The generativity of the social representations theory across Europe: the theory’s homeland. *18th General Meeting of the European Association of Social Psychology*, hosted by European Association of Social Psychology (Granada, Spain, 5-7th of July 2017).

de Rosa, A.S., Dryjanska, L., & Bocci, E. (2015c). Geo-Mapping the Global Dissemination of the Social Representations Theory: Paradigmatic, Geo-cultural and Thematic Foci. In M. E. Batista Moura, A. M. Silva Arruda, L. F. Rangel Tura (Eds),

Anais da IX Jornada Internacional sobre Representações Sociais JIRS e VII Conferência Brasileira sobre Representações Sociais CBRIS (pp. 413). Centro Universitario UNINOVAFAPI.

de Rosa, A.S. Fino, E. Bocci, E. (2013). From the couch of the psychoanalyst to the social networks: discussing actuality of the “Opera Prima” fifty years later. VIIIème Journée Internationale et VIème Conférence Brésilienne sur les Représentations Sociales, Recife – PE Brazil, 27-30 August, 2013)

de Rosa, A.S., Guraliuc, I., Dryjanska, L. (2015) Do Social Representations orient Practices or Practices orient Social Representations? The Relevance of Applied Societal Dimension In The Structural Approach to Social Representations, 6th International Conference on Applied Psychology “Prolific intersections between theory and practice” Iași, 22-24 October 2015

de Rosa, A.S., Panzaru, M., Dryjanska, L. (2015). The Worldwide Diffusion of the Social Representations Theory in the Thematic Field of “Economics, Advertising, Marketing and Organisational Context”. In E. Iordănescu, C. Iordănescu, G. Marcu, A. Drăghici (Eds.) Proceedings of the IAREP – SABE Joint Conference 2015 “Psychology and Economics together for a better life” (Sibiu, Romania; 3-6 September 2015). Publisher: Editura Universității "Lucian Blaga" din Sibiu, pp. 118-123. ISBN 978-606-12-1074-9

de Rosa, A.S., Ramazanov, A., & Dryjanska, L. (2016) Cultural dynamic of Education, Science and Social Representations in the worldwide research landscape and contemporary media scenario. EADTU2017 Proceedings – The Online, Open and Flexible Higher Education Conference: Enhancing European Higher Education ‘Opportunities and impact of new modes of teaching’ (Rome, 19-21 October 2016), pp.18-33, ISBN: 978-90-79730-25-4

de Rosa, A.S., Bocci, E., Forte, T., & Dryjanska, L. (2017). The worldwide dissemination of the social representations theory through multiple paradigmatic-methodological approaches and thematic domains. *18th General Meeting of the European Association of Social Psychology*, hosted by European Association of Social Psychology (Granada, Spain, 5-7th of July 2017).

de Rosa, A.S., Dryjanska, L., Guraliuc, I., Gjorgjioska, M.A., Kukharava, M., Arhiri, L., Pastorino, A., Tomicic, A., Gherman, M. A., Forte, T., Latini, M. (2016) The generativity of the social representations theory for multiple paradigmatic

approaches along different decades and across various geo-cultural contexts-continents, Contribution to the round table “Serge Moscovici’s supra-disciplinary power of thinking” organised by Annamaria Silvana de Rosa, Proceeding of the 13th International Conference on Social Representations (Marseille, 14-17 September 2016)

de Rosa, A.S., Dryjanska, L., E. Ramazanova, A. De Madaria, B. Panzaru, M. G.Miguel Aguilar, C.F. Berardi, F. Santos, T. Bocci, E. Latini, M. (2016) The attractiveness of the social representation theory for various disciplinary, thematic domains and topics characterized by differently shared Social Representations , Contribution to the round table “Serge Moscovici’s supra-disciplinary power of thinking” organised by Annamaria Silvana de Rosa, Proceeding of the 13th International Conference on Social Representations (Marseille, 14-17 September 2016)

de Rosa, A.S., Bocci, E., Dryjanska, L., & Borrelli, F. (2016). The Role of Academic Social Networking in the Dissemination of the Social Representations Literature. In *Inted 2016 Proceedings*, (pp. 1051-1060). Madrid: INTED Publications. ). In *Inted 2016 Proceedings*, (pp. 1051-1060), Madrid: INTED Publications. <http://library.iated.org/publications/INTED2016> ISBN: 978-84-608-5617-7 / ISSN: 2340-1079. DOI: 10.21125/inted.2016

de Rosa, A.S., Dryjanska, L., Bocci, E., (2017). Profiling authors based on their participation in Academic Social Networks INTED2017, (Valencia, SPAIN, 6-8th of March, 2017). In *Inted 2017 Proceedings*, (pp. 1061-1072), Madrid: INTED Publications. <http://library.iated.org/publications/INTED2017> ISBN: 978-84-617-8491-2 / ISSN: 2340-1079.

de Rosa, A.S., Kukharava, M., Dryjanska, L., & Bocci, E. (2017). Genesis and development of the narrative paradigmatic approach to social representations in more than 50 years of the development of the theory. *Narrative Conference 2017*, hosted by the University of Kentucky(Lexington KY, United States, 23-26th of March 2017).

de Madaria Escudero, B. de Rosa, A.S., Dryjanska, L. (2016) Environmental Trends in Social Representations: Exploring the dissemination of the Social Representations Theory in the thematic field of “Environment”, Simposio a cura di A.S. de Rosa Congresso Nazionale A.I.P. della Sezione di Psicologia Sociale (Napoli, 22-24 settembre 2016)

- Dryjanska, L., de Rosa, A.S., Bocci, E., & Latini, M. (2017). Mapping the taxonomy of social representations investigated in the literature: cross-thematic perspective and multi-theoretical fertilization. *18th General Meeting of the European Association of Social Psychology*, hosted by European Association of Social Psychology (Granada, Spain, 5-7th of July 2017).
- Duveen, G., & De Rosa, A. (1992). Social representations and the genesis of social knowledge. *Papers on Social Representations*, 1(2-3), 94-108.
- Ernst-Vintila, A., Alaya, D. B., de Rosa, A. S., & Neculau, A. (2016). Do the Shoemaker's Children go barefoot? Diversity in Social Psychology and the Two Worldmaps of its Diachronic Evolution. *Psihologia Sociala*, 38(2), 125-132.
- Farr, R.M., Moscovici, S.(1984). *Social Representations*.Cambridge: Cambridge University Press.
- Forte, T., de Rosa, A.S., & Dryjanska, L. (2017). Research paths in Latin America: the most fertilised scenario for disseminating the Social representations theory. *18th General Meeting of the European Association of Social Psychology*, hosted by European Association of Social Psychology (Granada, Spain, 5-7th of July 2017).
- Forte, T. de Rosa, A.S., Dryjanska, L. (2016) Geo- mapping Social Representations theory dynamics in Latin America: the Brazilian case, Simposio a cura di A.S. de Rosa Congresso Nazionale A.I.P. della Sezione di Psicologia Sociale (Napoli, 22-24 settembre 2016)
- Gherman,M.A. de Rosa, A.S., Dryjanska, L. (2016) The impact and dissemination of the social representation theory across the new emerging scenarios,Simposio a cura di A.S. de Rosa Congresso Nazionale A.I.P. della Sezione di Psicologia Sociale (Napoli, 22-24 settembre 2016)
- Howarth, C. Kalamaplikis, N. Castro P. (2011) 50 Years of Research on Social Representations: Central Debates and Challenging Questions. *Papers on Social Representations* 20, pp. 9.1-9.11 ISSN 1021-5573
- Jodelet, D. (1989b). *Les Représentations Sociales*. Paris: PUF.
- Jodelet, D. (2003). Aperçu sur les méthodes qualitatives. In: S. Moscovici, F. Buschini (Ed.s) *Les méthodes des sciences humaines*. Paris: Presses Universitaires de France, 139-162.
- Jodelet, D. (2008). Social representations: The beautiful invention. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 38, 411-430.

- Jodelet, D. (2011) Ponto de Vista: sobre o movimento das representações sociais na comunidade científica brasileira, *Temas em Psicologia*, 19 (1), 19 – 26.
- Jodelet, D. (2016). La représentation: notion transversale, outil de la transdisciplinarité. *Cadernos de Pesquisa*, 46(162), 1258-1271.
- Jodelet, D. (2018). Ciências sociais e representações: estudo dos fenômenos representativos e processos sociais, do local ao global, *Sociedade e Estado*, 33 (2), 423-442.
- Kniephoff-Knebel, A. & Seibel, F.W., 2008, Establishing international cooperation in social work education The first decade of the International Committee of Schools for Social Work (ICSSW), *International Social Work*, 51(6): 790–812
- Lantos, N., Nyul, B., Kende, A., Reicher, S., & Lindholm, T. (2017). Diversity in the European Association of Social Psychology: A Preliminary Report. Accessed on June 12, 2017 from: [http://www.easp.eu/getmedia.php/\\_media/easp/201706/374v0-orig.pdf](http://www.easp.eu/getmedia.php/_media/easp/201706/374v0-orig.pdf)
- Moscovici, S. (1952). Premiers resultats d'une enquete concernant la psychoanalyse. *Revue Francaise de Psychoanalyse*, 3, 386-415.
- Moscovici, S. (1961/1976). *La psychanalyse son image et son public. Etude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris, France: Presses Universitaires de France. [PDF] Portuguese translation of the First Part by A. Cabral (1978), A representação social da psicanálise, Zahar, Rio de Janeiro; Portuguese Edition of the integral book by P. Guareschi (2011), A psicoanalise: sua imagem e seu público, Vozes, Rio de Janeiro; English edition by G. Duveen (2008), Psychoanalysis. Its Image and Its Public, Polity Press, Cambridge; Italian Edition by de Rosa, A.S. (2011). *La psicoanalisi, la sua immagine, il suo pubblico*, Edizioni Unicopli: Milano, p. 450.
- Moscovici, S. (1984/2003). *Psychologie Sociale*. Paris: P.U.F.
- Moscovici, S. (2000). *Social Representations. Explorations in Social Psychology*. Cambridge: Polity Press.
- Moscovici, S., Buschini, F. (2003). *Les méthodes des sciences humaines*. Paris : P.U.F.
- Moscovici, S., Markova, I. (2006). *The Making of Modern Social Psychology*. Cambridge : Polity Press.



- Neufeld, M. (1994). Reflexivity and international relations theory. In C. T. Sjolander and W. S. Cox (Eds.), *Beyond Positivism: Critical Reflections on International Relations* (pp. 11-35). Boulder: Lynne Rienner.
- Panzaru, M., de Rosa, A.S., Dryjanska, L. (2016) What is the literature of Social Representations of Economy saying about the major economic events? a meta-theoretical perspective Simposio a cura di A.S. de Rosa Congresso Nazionale A.I.P. della Sezione di Psicologia Sociale (Napoli, 22-24 settembre 2016)
- Ramazanova, A. de Rosa, A.S., Dryjanska, L. (2016) Social Representations of Science: looking at the literature through the lens of a meta-theoretical perspective, Simposio a cura di A.S. de Rosa Congresso Nazionale A.I.P. della Sezione di Psicologia Sociale (Napoli, 22-24 settembre 2016)
- Ramazanova, A., de Rosa, A.S., Dryjanska, L., & Latini, M. (2016). Social Representation faced to science and technological development, its regulatory policies and impact on education. 9th annual International Conference of Education, Research and Innovation “Transforming Education, transforming lives” (Seville, 14-16 November 2016), pp. 8306-8316, ISBN: 978-84-617-5895-1
- Purkhardt, S.C. (2002). Stories that change the world: the role of narrative in transforming Social Representations. In: J. Laszlo and W. Stainton Rogers (Ed.s) *Narrative Approaches in Social Psychology*. Budapest: New Mandate, 59-73.
- Rateau, P., Moliner, P., Guimelli, C., & Abric, J. C. (2011). Social representation theory. In P. Van Lange, A. Kruglanski, T. Higgins (Eds.), *Handbook of Theories of Social Psychology*, vol. 2, (pp. 478–498). Sage, Thousand Oaks.
- Sperber, D. (1989). L'étude anthropologique des représentations: problèmes et perspectives. In : D. Jodelet (Ed.) *Les représentations sociales*. Paris: P.U.F., pp.133-148
- Sperber, D. (1990). The Epidemiology of Beliefs. In: C. Fraser and G. Gaskell (Ed.s) *Widespread Beliefs*. Oxford : Oxford University Press.
- Staerklé, C., & Clémence, A. (2004). Why people are committed to human rights and still tolerate their violation: A contextual analysis of the principle-application gap. *Social Justice Research*, 17, 389-406.
- Staerklé, C., Spini, D. (2004). The eclectic legacy of Willem Doise: An introduction to the Festschrift. *New Review of Social Psychology*, 3, 5-7.
- Tafari, E. Audin, S., Apostolidis, T. (2001). Asymétries positionnelles, identité sociale et dynamique représentationnelle : une étude expérimentale sur la

représentation sociale des droits de l'Homme. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 54, 47-61.

Tafani, E., Bellon, S. Apostolidis, T. (2002). Théorie des champs sociaux et dynamique représentationnelle. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 14, 7-29.

Tapia, C. (1980). *Colloques et société*. Paris: Publications de la Sorbonne.

**TRANSFORMACIONES  
Y RESISTENCIAS  
EN AMÉRICA LATINA**

# LATINOAMÉRICA EN MOVIMIENTO: MIRADAS PSICOSOCIALES

Adelina Novaes y Mireya Lozada.

**Adelina Novaes.** Pesquisadora do Departamento de Pesquisas Educacionais da Fundação Carlos Chagas, São Paulo, São Paulo, Brasil. docente do Programa de Mestrado em Educação da Universidade Cidade de São Paulo, São Paulo, Brasil. Coordenadora do Centro Internacional de Estudos em Representações Sociais e Subjetividade - Educação (CIERS-ed), como pesquisadora permanente da Cátedra Unesco sobre Profissionalização Docente, como membro do conselho científico da Cátedra Franco-Brasileira Serge Moscovici e como editora executiva do Periódico Estudos em Avaliação Educacional. É mestre e doutora em Educação: Psicologia da Educação pela Pontifícia Universidade Católica de São Paulo. Desenvolveu pós-doutorado no Department of Social Psychology da London School of Economics and Political Science e no Programa de Estudos Pós-Graduados em Educação. [adelnovaes@gmail.com](mailto:adelnovaes@gmail.com)

**Doctora Mireya Lozada** es Psicóloga social, Doctora en Psicología por Université de Toulouse, Francia y Magister en Psicología Social de la Universidad Central de Venezuela. Desde el año 1989 desarrolla proyectos de investigación en el eje temático: Democracia, espacio público y vida cotidiana, y en los últimos 17 años ha abordado la problemática de polarización e imaginarios sociales. [mireyaloz@gmail.com](mailto:mireyaloz@gmail.com)

Desde 1992, en Ravello, Italia, en la primera Conferencia Internacional de Representaciones Sociales (CIRS), diversas investigaciones han dado cuenta de formas de pensamiento social de diversas culturas de Latinoamérica, las cuales destacan un giro contextual que reivindica nuestra realidad y su complejidad en la construcción y transformación de representaciones sociales. Los vaivenes entre lógicas de resistencia y cambio social en la región ofrecen importantes posibilidades heurísticas al giro contextual, al articularse con el giro hermenéutico, discursivo y afectivo reivindicado por las ciencias humanas en las últimas décadas, que privilegian la interpretación, la palabra y emoción, en su abordaje de la dinámica social. (Lozada, 2002).

En este mismo movimiento, los textos que siguen son el resultado de la confluencia de estudios psicosociales realizados en Argentina, Brasil, Colombia, México y Venezuela, en torno a la temática de las transformaciones y resistencias en Latinoamérica. La preocupación por el compromiso social de la psicología orienta las investigaciones que, sustentadas en la teoría de las representaciones sociales y en indagaciones transdisciplinarias, buscan articular la referida teoría a otros ámbitos del saber.

Con el propósito de ofrecer una discusión que considere la dimensión ético-política (Sawaia, 1999a), los trabajos congregan esfuerzos comprensivos de problemáticas comprometidas con las urgencias y el devenir social en América Latina. Dichos trabajos forman parte del trabajo de investigación adelantado en la Red de Investigación: *Latinoamérica en movimiento: miradas psicosociales*, que da continuidad al Proyecto *Imaginarios Latinoamericanos*, adelantados en una conjunción

de esfuerzos y diálogos transdisciplinarios entre diversos grupos de trabajo en Europa y América (Arruda / de Alba, 2008, Arruda / Sousa, 2013).

En la reconfiguración actual de la Red, los investigadores con distintas formaciones destacan voces, símbolos y narrativas que reclaman una alteridad inclusiva (Arruda 1998) que permita re-significar el imaginario democrático como proyecto participativo, sentido y compartido por distintos sectores sociales y políticos en el continente, en cuenta del avance de procesos de polarización social y política en distintas regiones y países, que definen un “Otro enemigo” (Lozada 2014).

En cuenta de ello, de los significados y narrativas en disputa en nuestro contexto, son objetivos de la Red:

- Problematizar la triada: estabilidad, resistencia e innovación, con el objeto de comprender la construcción, transformación y resignificación de representaciones sociales en América Latina, en contextos democráticos y neo-totalitarios, en medio de tensiones geo-políticas a nivel mundial.
- Reconocer los tránsitos del sujeto social en Latinoamérica y su impacto en las representaciones identitarias, en contextos globales de comunicación.
- Discutir el carácter consensual del pensamiento social y la noción de sentido común en el actual contexto latinoamericano, donde se agudizan procesos de fragmentación y se escenifican diferentes formas de lucha y resistencia social entre mayorías y minorías.
- Desarrollar proyectos conjuntos de investigación entre distintos países de América Latina, que potencien las posibilidades de cambio expresadas en la articulación entre representaciones sociales e influencia social minoritaria.

Tales propósitos y compromisos, fueran abordados en dos sesiones del simposio: “Transformaciones y resistencias en América Latina” en la XIV CIRS, que tuvo lugar en Buenos Aires, en 2018. En los mismos participaron como ponentes: Adelina Novaes, Alfredo Guerrero Tapia, Angela Arruda, Clarilza Prado de Sousa, Eduardo Aguirre-Dávila, Eduardo Puc Vázquez, Fátima Flores-Palacios, Jorgelina Di Iorio, Lucía Villas Bôas, Mireya Lozada, Paulo Afranio Sant’Anna, Silvia Gutiérrez Vidrio, Susana Seidmann.

Del trabajo de dichos investigadores, este texto incluye el trabajo de Angela Arruda de la Universidade Federal do Rio de Janeiro, Brasil. En el texto denominado:

“Polarización política y social: la producción de alteridades” la autora aborda el fenómeno de polarización política y social en el continente latinoamericano, a la luz de la otredad como un aspecto clave de la producción de alteridades radicales y sugiere la necesidad de enfrentar el último grado de radicalismo como una alteridad radical extrema. El texto debate conceptos que permiten abordar el proceso de producción de alteridad extrema y profundizan la comprensión del fenómeno de la polarización social y política.

En “Representaciones sociales e historias conceptuales: la noción de *progreso*”, Alfredo Guerrero Tapia (Universidad Nacional Autónoma de México, México) e Lucia Villas Bôas (Fundação Carlos Chagas / Universidade Cidade de São Paulo, Brasil), reflexionan acerca de la relación entre las representaciones sociales y las historias conceptuales, a partir del examen de la noción de “progreso”. Desde una perspectiva posdisciplinaria, los autores recorren distintas concepciones y narrativas, que más que una estructura de relaciones, develan un movimiento heurístico que ofrece pistas comprensivas a la polifonía de la noción de progreso.

Por su parte, Fátima Flores-Palacios y Eduardo Puc Vázquez, de la Universidad Nacional Autónoma de México, México, se acercan al fenómeno de la vulnerabilidad, desde una visión psicosociológica, en el capítulo “Dimensiones de análisis de la vulnerabilidad en un contexto situado de la zona costera de Yucatán, México”. El trabajo destaca el significado atribuido a la vulnerabilidad, riesgos, recursos y estructuras, así como las formas de reacción ante las amenazas, de parte de una población ubicada en la franja litoral del sureste mexicano.

En "Representaciones Sociales del Involucramiento Materno en la promoción del Comportamiento Prosocial de Niños en Edad Preescolar", Eduardo Aguirre-Dávila (Universidad Nacional de Colombia, Colombia), dio a conocer los resultados de la investigación realizada con madres de familia de niños en edad preescolar. La misma abordó el estudio de las representaciones sociales del involucramiento asociado a la promoción del comportamiento prosocial de niñas y niños.

“Entre el conocimiento y la acción: interconexiones entre la Teoría de las Representaciones Sociales y la Psicología Social Comunitaria”, Jorgelina Di Iorio (Universidad de Buenos Aires), ofrece una mirada problematizadora a una línea de investigación en representaciones sociales, adelantada en la cátedra de Psicología Social de la Facultad de Psicología en la Universidad de Buenos Aires desde hace más de 10

años. La autora presenta un modelo de investigación que articula la Teoría de las Representaciones Sociales con la Psicología Social Comunitaria.

Paulo Afranio Sant'Anna, de la Universidade Federal do Vale do Jequitinhonha e Mucuri, Brasil, se aproxima a los contextos educativos como espacios de producción y transformación de representaciones sociales y de subjetividades. En el trabajo: "Representación social y educación: procesos de resistencia de la población campesina", el autor ofrece los resultados de una investigación-intervención que privilegia la formación de profesores en la acción educativa desarrollada en escuelas que atienden a las poblaciones rurales en Brasil. Los resultados destacan las posibilidades de operacionalizar las representaciones sociales en el proceso de enseñanza-aprendizaje y la resignificación de identidades y prácticas sociales.

Finalmente, en "Ética y representaciones sociales en las relaciones sociales entre grupos: la situación de personas que viven en la calle", Susana Seidmann, de la Universidad de Buenos Aires / Universidad de Belgrano, Argentina, con base en investigaciones realizadas en el contexto de la Facultad de Psicología de la Universidad de Buenos Aires, abordó la problemática de la ética y de las elecciones éticas que conduce al área de los cuidados, los valores y las normas sociales, a personas en situación de calle, a partir de una red de dispositivos socio-asistenciales, integrado por organizaciones confesionales, gubernamentales, comunitarias, no gubernamentales y grupos autoconvocados.

Las investigaciones presentadas en esta sesión del libro ofrecen contribuciones innovadoras y relevantes en torno a la comprensión psicosocial de la realidad latinoamericana e invitan a nuevas búsquedas y propuestas. Exigencia prioritaria, pues como apunta Touraine (2016:13), en una "sociedad de la comunicación", el poder busca dominar las representaciones, las opiniones, las decisiones, los estilos de vida y todo lo que concierne a la personalidad, sin renunciar al control de los bienes materiales y capitales".

La dialogicidad del conocimiento, la complejidad y riqueza del pensamiento social, en contextos de "hibridación cultural" (García Canclini 1989), nos exige un esfuerzo de investigación colectivo, que reivindique el diálogo de las representaciones sociales con conceptos como pensamiento moral y pensamiento crítico formulados por tradiciones del modelo Kantiano y la teoría crítica de la Escuela de Frankfurt. Igualmente, un gran desafío es aquel de producir conocimiento comprensivo de las

dinámicas sociales en Latinoamérica y la construcción de la subjetividad social (Novaes, 2015) dentro de lógicas de exclusión-inclusión perversa (Sawaia, 1999b), o de inclusión excluyente (García-Guadilla, 2003).

## Referencias

- Arruda, Angela, 1998: “O ambiente natural e seus habitantes no imaginário brasileiro-negociando a diferencia”, in: Arruda, Angela (Ed.) *Representando a alteridade* (Petrópolis: Vozes): 17- 46.
- Arruda, Angela; de Alba, Martha (Eds), 2008: *Representaciones y espacios imaginarios. Aportes desde latinoamerica* (México, Paris: Universidad Autónoma Metropolitana/Maison des Sciences de l’Homme, Antrhopos).
- Arruda, Angela; Sousa, Clarilza Prado (Eds), 2013: *Imaginário e representação social de universitários sobre o Brasil e a escola brasileira: um estudo construído com múltiplas possibilidades*. (São Paulo: Annablume).
- Canclini, Néstor García, 1989: *Culturas híbridas: Estrategias para entrar y salir de la modernidad* (México: Grijalbo).
- García-Guadilla, Maria del Pilar, 2003: “Politization and Polarization of Venezuelan Civil Society: Facing Democracy with two Faces”, paper for the XXIV International Congress of the Latin American Studies Association, Dallas, 27-29 March.
- Lozada, Mireya, 2002: Representaciones sociales en Latinoamérica: el giro contextual, paper to the 6<sup>th</sup> International Conference on Social Representations, Thinking Societies: Common Sense and Communication', Stirling, Scotland, 27 August–1 September.
- Lozada, Mireya, 2014: “Us or them? Social representations and imaginaries of the other in Venezuela”, in: Papers on Social Representations 23, (Paris/Londres): 21.1-21.16.
- Novaes, Adelina, 2015: Subjetividade social docente: elementos para um debate sobre "políticas de subjetividade". *Cadernos de Pesquisa*, 45(156), 328-343. <https://dx.doi.org/10.1590/198053143205>.
- Sawaia, Bader, 1999a: “Introdução: Exclusão ou inclusão perversa? ”, in: Sawaia, Bader (Ed.): *As artimanhas da exclusão. Análise psicossocial e ética da desigualdade social*. (Petrópolis: Editora Vozes): 7-13.



Sawaia, Bader, 1999b: “O sofrimento ético-político como categoria de análise da dialéctica exclusão/inclusão”, in: Sawaia, Bader (Ed.) “*As artimanhas da exclusão. Análise psicosocial e ética da desigualdade social*” (Petrópolis: Editora Vozes): 99-119.

# ÉTICA Y REPRESENTACIONES SOCIALES EN LAS RELACIONES SOCIALES ENTRE GRUPOS

**La situación de personas que viven en la calle**

## ETHICS AND SOCIAL REPRESENTATIONS IN SOCIAL RELATIONSHIP BETWEEN GROUPS

**The situation of homeless people**

Susana Seidmann

**Dra. Susana Seidmann.** Profesora e investigadora en el área de las Representaciones Sociales. Numerosas publicaciones sobre el tema, conferencias y presentaciones en congresos y reuniones científicas. [susiseidmann@yahoo.com.ar](mailto:susiseidmann@yahoo.com.ar), [Susana.seidmann@ub.edu.ar](mailto:Susana.seidmann@ub.edu.ar)

Professor and researcher in Social Psychology. Belgrano (UB) University and Buenos Aires University (UBA)

### **Abstract**

The relationship between interpersonal and ethical care is addressed by Foucault, who considers "the ethics of caring for oneself as a practice of freedom", defining ethics as the reflective practice of freedom (Foucault, 2009). "Self-care" considers it ethically prior to the care of others, since the relationship with the self is ontologically primary.

The problem of care is addressed in relation to homeless people, living in street situations, who suffer social exclusion in an urban context. It poses ways of self-care and caring for the other as forms of resistance.

The social bond is therefore founded and it involves the assumption of the need for changes and own achievements, strengthening the definition of one's own subjectivity and the activity created from a perspective of power.

**Keywords:** care, ethics, social representations, people in street situation

### **Resumen**

Se aborda la relación entre cuidado interpersonal y ética. Foucault considera "la ética del cuidado de uno mismo como práctica de la libertad", definiendo a la ética como la práctica reflexiva de la libertad (Foucault, 2009). El "cuidado de sí" lo considera

éticamente anterior al cuidado de los otros, ya que la relación con el sí mismo es ontológicamente primaria.

Se aborda la problemática del cuidado en relación con personas en situación de calle, que padecen exclusión social en contexto urbano. Se plantea formas de autocuidado y cuidado del otro como formas de resistencia. Se funda el lazo social que involucra la asunción de la necesidad de cambios y logros propios, fortaleciendo la definición de la propia subjetividad y la actividad creada desde una perspectiva de potencia.

Palabras clave: cuidado, ética, representaciones sociales, personas en situación de calle

Abordar la problemática de la ética y de las elecciones éticas nos conduce al área de los cuidados, los valores y las normas sociales.

Moscovici (2011) destacó este problema como central con relación al significado de la humanidad, ya que guía nuestras creencias acerca de la justicia y las relaciones interpersonales.

Las conductas de cuidado, como comportamientos éticos, se producen en contextos interpersonales, a partir de la reciprocidad e interdependencia en la interacción social. Las personas dependen entre ellas, en la producción significativa del contexto social.

Foucault encara la problemática de “la ética del cuidado de uno mismo como práctica de la libertad”, definiendo a la ética como la práctica reflexiva de la libertad (Foucault, 2009). El “cuidado de sí” lo considera éticamente anterior al cuidado de los otros, ya que la relación con el sí mismo es ontológicamente primaria. Sin embargo, postula que estas prácticas de sí no son creadas por el individuo mismo, sino que son esquemas que él encuentra en su cultura y que le son impuestos por su cultura, su sociedad y su grupo social y se recrean permanentemente en el intercambio intersubjetivo.

Sin embargo, los modos de entender las prácticas de autocuidado no son aleatorios. Foucault (1978) advierte sobre las vinculaciones entre poder, saber y cuerpo, lo que permite vincular la idea del cuidado del cuerpo a los distintos saberes que se despliegan en relación al mismo y los condicionamientos diversos a los que está sujeto.

Esta perspectiva enlaza estrechamente cuidado con ética y ética del cuidado. Por ende, toda situación de cuidado involucra una relación de lo que Moscovici denomina

relación ternaria: el ego/el alter/el objeto (físico, social, imaginario o real) o norma social (Moscovici, 1985). En este interjuego se entretajan complejas relaciones interpersonales. La ética está siempre presente en los fenómenos humanos, ya sea sagrada o profana (Haro Encinas, 2000). La teoría de las representaciones sociales considera la mente humana como dialógica, en constante diálogo con otros y realizando permanentemente elecciones éticas (Marková, 2013).

## **PERSONAS EN SITUACIÓN DE CALLE**

Estar en situación de calle”, situación que abordamos a propósito del cuidado, es una problemática social compleja, en la que existen condiciones económicas, sociales, políticas, históricas y culturales. Se trata de la exclusión social, característica de los contextos urbanos, personas desplazadas de su cotidianeidad a partir de momentos críticos de su vida, en los que se sumergen en un submundo de diferencias económicas, desigualdades jurídicas y desafilaciones sociales, con sus derechos vulnerados. Vivir en la calle, sin apoyo familiar, con extrema carencia, configura un ejército de marginalizados del sistema social, que necesariamente construye una nueva cotidianeidad, con cambio de rutinas, rituales y hábitos de vida.

Estar en situación de calle, como situación humana crítica, convoca a diferentes organizaciones sociales a emprender relaciones de cuidado y ayuda. Existen redes de dispositivos socio-asistenciales, integradas por organizaciones confesionales, gubernamentales, comunitarias, no gubernamentales y grupos autoconvocados (Seidmann et al., 2010). Las categorizaciones sobre el sí mismo, las atribuciones de los que intervienen con ellos sobre sus experiencias de vida, así como las prácticas que despliegan, configuran representaciones sociales (RS) que configuran significados del espacio social vivido, y un mapa de relaciones que crea su identidad social.

En la compleja trama de relaciones interpersonales que de estas redes se desprende, se puede observar la consideración del otro desde la perspectiva del déficit, “percibidos como un otro peligroso y amenazante”, alejado y diferente de uno mismo. Las personas en calle, desde algunas organizaciones sociales, son consideradas “objetos a ser cuidados”, y no “sujetos”, con lo cual se reproduce el estigma social de las mismas

A partir de la situación de interdependencia, las personas en situación de calle aducen diversas características que producen una imagen identitaria de “inadecuación del yo”, percibiéndose a sí mismos como responsables de su exclusión social. Esto constituye un “punto ciego” en la ética de la justicia, ante lo cual se establece un

discurso altruista, en varias redes sociales, que toman a la persona en calle como “objeto” de cuidado, que nada puede hacer por sí misma. El cuidado está así motivado por la consideración de la desigualdad y compensado con la caridad, en sus acciones. Se conforma, de este modo un cuidado que extrema la divergencia.

Por otra parte, entre los operadores sociales existe **otra forma de cuidado del otro**, que toma en consideración las diferencias y promueve situaciones de empoderamiento, en un discurso político crítico del sistema social. Las personas son consideradas sujetos de derechos, desde una dimensión ética relacional (Seidmann et al., 2015).

Existe, asimismo, la dimensión del cuidado de sí mismos, prácticas generadas en la interdependencia que generan modos alternativos de construir la cotidianeidad. Los “cuidados lego o profanos” (Haro Encinas, 2000) emergen como un recurso propio, por fuera del sistema convencional de salud, es la creación singular de una experiencia diferente.

Si bien las prácticas de autocuidado implican acciones específicas que los sujetos realizan para su preservación y transformación, a pesar de estar orientadas pragmáticamente hacia sí mismos, implican siempre una dialogicidad, un lazo social.

Se manifiesta de modos particulares en las personas en situación de calle, y la visibilización de las prácticas de autocuidado que desarrollan, permite pensar modos alternativos de entender el fenómeno, corriendo el eje desde una mirada punitiva para centrarse en las estrategias que dichas personas pueden desarrollar a pesar de estar en situación de calle.

Existen distintos modos de acercarse a las prácticas de autocuidado desarrolladas por las personas en situación de calle (PSC). Por un lado, un mirada que se centra en el déficit del autocuidado en las PSC. Del otro lado, una mirada que permite comprender que las PSC desarrollan prácticas de autocuidado que son efectivas para la situación que se encuentran atravesando y pueden valorarlas como recursos disponibles. Estos modos implicarían formas de “cuidarse a sí mismo” que no entran en consonancia con un saber hegemónico sobre esos cuerpos.

*“...porque siempre hay gente que no piensa lo mismo de uno y **tenés que cuidarte mucho** lo que hablás, o tu manera de ser. **En la calle te tenés que cuidar de la gente**, porque no son todos iguales, hay gente buena como hay gente mala...”*  
(3\_J.\_Masculino\_23\_años)

Estos fragmentos permiten dar cuenta que en la perspectiva dialógica del autocuidado, el otro puede aparecer como amenazante para el propio sujeto, quien toma decisiones para separarse, que son comprendidas como forma de cuidarse a sí mismo.

Sin embargo, el otro también puede aparecer como alguien que contribuye en el autocuidado, dimensión en la que el estar-con-otros aparece como estrategia de cuidado de sí. En las PSC, aparece la figura y el reconocimiento de la “*ranchada*” como lugar de encuentro que se señala así como estrategia de autocuidado y resistencia:

*“Creo que la forma de **resistir en la calle**, por ahí es... no sé, yo no confío por ejemplo de las personas que están solas siempre... me genera desconfianza eso (...) siempre considero que hay que tener una pierna, un compañero”.* (MP\_P\_femenino\_27 años).

Es una mirada que considera a las PSC como sujetos de derechos, que permite visibilizar desde otra lógica, las prácticas de autocuidado que ya desempeñan quienes se encuentran en una situación de vulneración. Esto permite potenciar las mismas y rediseñar los recursos ya existentes propiciando una reflexión crítica y proyectos alternativos de resistencia.

Existe otra forma de cuidado del otro, que toma en consideración las diferencias y promueve situaciones de empoderamiento, en un discurso político crítico del sistema social. Desde esta lógica, las personas son consideradas sujetos de derechos, desde una dimensión ética relacional (Seidmann et al., 2015). Asimismo, el reconocimiento de ese otro como sujeto, pretende recuperar su condición socio-histórica, promoviendo mejoras en la calidad de vida al atender la singularidad de los padecimientos, al tiempo que se impulsa la accesibilidad a derechos

Desde esta perspectiva, se funda el lazo social que involucra la asunción de la necesidad de cambios y logros propios, fortaleciendo la definición de la propia subjetividad y la actividad creada desde una perspectiva de potencia. Las personas en calle se transforman en sujetos activos en el diseño de su situación social. Se genera un espacio de participación y reflexión colectiva con personas en situación de calle para crear un conocimiento colectivo y problematizar las condiciones de la vida cotidiana.

## Bibliografía

- Angarita, O. M. V., & Escobar, D. S. G. (2007). Teoría del déficit de autocuidado: Interpretación desde los elementos conceptuales. *Revista Ciencia y Cuidado*, 4(4), 28-35.
- Foucault, M (2009). La ética del cuidado de uno mismo como práctica de la libertad. Topologik.net. Italia. N° 5.
- Foucault, M., & Varela, J. (1978). *Microfísica del poder*.
- Haro Encinas, J. (2000) Cuidados profanos: una dimensión ambigua en la atención de la salud. En: Perdiguero, E & Comelles, J.M. (Eds.) *Medicina y Cultura: Estudios entre la antropología y la medicina* pp. 101-161 Barcelona: Bellaterra
- Marková, I. (2013) Ethics in the Theory of Social Representations. En: Papers on Social Representations. London. Volume 22, pages 4.1-4.8
- Moscovici, S. (1985). *Psicología Social*. T. 1. Barcelona: Paidós. ISBN: 84-7509-344-2
- MOSCOVICI, S. *Chronique des années égarées: récit autobiographique*. Paris: Stock, 1997
- Moscovici, S. (2011). An essay on social representations and ethnic minorities. *Social Science Information*, 50, 441-461.
- Orem, D. E. (2001). *Nursing: Concepts of practice*. Elsevier Health Sciences.
- Seidmann, S. y otros (2009) *Prácticas y saberes de la vida cotidiana: las representaciones sociales de quienes viven en situación de calle*. IV Congreso Marplatense de Psicología. Universidad Nacional de Mar del Plata, Mar del Plata.
- Seidmann, S., Azzollini, S. Thomé, S. Di Iorio, J. (2010) Espacio distribuido y tiempo circular: vida cotidiana en jóvenes. *Memorias de las XVII Jornadas de Investigación. Sexto Encuentro de Investigadores en Psicología del MERCOSUR: Clínica e Investigación. Contribuciones a las problemáticas sociales*. . Tomo IV (pp. 183-185). Facultad de Psicología de la Universidad de Buenos Aires. ISSN 1667-6750.
- Seidmann, S., Di Iorio, J., Azzollini, S., Rigueiral, G. (2015). Sociabilidades en los Márgenes: Prácticas y Representaciones Sociales de Personas en Situación de Calle en la Ciudad de Buenos Aires. En Anuario de Investigaciones, Facultad de Psicología, UBA.
- Sánchez, S. I. y Ostuni, F. (2012) Marginaciones sociales y Territorio. En: S. Guemureman, org. Universidad y Políticas Públicas. El desafío ante las Marginaciones Sociales”. (pp. 323-327) Buenos Aires: Eudeba.

- Sawaia, B. (2011) *As artimanhas da exclusão. Análise psicossocial e ética da desigualdade social*. Petrópolis, RJ: Vozes



**ENTRE EL CONOCIMIENTO Y LA ACCIÓN:  
INTERCONEXIONES ENTRE LA TEORÍA DE LAS  
REPRESENTACIONES SOCIALES Y LA PSICOLOGÍA  
SOCIAL COMUNITARIA**

**BETWEEN KNOWLEDGE AND ACTION:  
INTERCONNECTIONS BETWEEN THE THEORY OF  
SOCIAL REPRESENTATIONS AND COMMUNITY  
SOCIAL PSYCHOLOGY**

**Jorgelina Di Iorio**

Jorgelina Di Iorio. Universidad de Buenos Aires, Facultad de Psicología. Instituto de Investigaciones en Psicología. Buenos Aires, Argentina. CONICET. Buenos Aires, Argentina. [diiorio.jorgelina@gmail.com](mailto:diiorio.jorgelina@gmail.com)

**Abstract:**

Following Moscovici (1972), social representations constitute particular types of knowledge structures whose function is to provide shared intersubjective resources to understand, classify and orient themselves in everyday life. They set up reference explaining systems that allow interpreting what happens and even giving meaning to the unexpected. This interdependence between knowledge and practices means that social life is always considered a construction and not a given fact. However, research in social representations is based, mostly, on the identification of homogeneous structures of meanings referring to particular aspects of the social life of a group or a community, making invisible the dynamic or process aspects of social representations.

In this sense, and facing the question about what to do when those "significant structures" (RS) that organize daily life have a negative impact on the possibilities of social integration? In this article the potentialities of the processual approaches the processes of social change. Based on the reflexive problematization of a research line in social representations theory, that has been carried out from the Chair of Social Psychology, Faculty of Psychology, University of Buenos Aires for more than 10 years, a research model in social representations based on the participation that allows to articulate the Theory of the Social Representations with the Community Social Psychology.

Keywords: intervention - research - social representations - procedural approach

**Resumen:**

Siguiendo a Moscovici (1972), las representaciones sociales constituyen tipo particulares de estructuras de conocimiento que tienen como función aportar medios compartidos intersubjetivamente para comprender, clasificar y orientarse en la vida cotidiana. Configuran sistemas de referencia explicativos de referencia que permiten interpretar lo que sucede e incluso dar sentido a lo inesperado. Esa interdependencia entre conocimientos y prácticas hace que la vida social se considere siempre una construcción y no un hecho dado. Sin embargo, las investigaciones en representaciones sociales se basan, en su mayoría, en la identificación de estructuras homogéneas de significados referidas a aspectos particulares de la vida social de un grupo o una comunidad, invisibilizando los aspectos dinámicos o de proceso de las representaciones sociales.

En este sentido, y frente a la pregunta sobre ¿qué hacer cuando esas “estructuras significantes” (RS) que organizan la vida cotidiana impactan negativamente en las posibilidades de integración social?, en este artículo se problematizan las potencialidades de los enfoques procesuales hacia los procesos de cambio social. A partir de la problematización reflexiva de una línea de investigación en representaciones sociales que se ejecuta desde la cátedra de Psicología Social, Facultad de Psicología, Universidad de Buenos Aires desde hace más de 10 años, se presenta un modelo de investigación en representaciones sociales basado en la participación que permita articular la Teoría de las Representaciones Sociales con la Psicología Social Comunitaria.

**Palabras claves:** intervención – investigación - representaciones sociales – enfoque procesual

**Introducción**

Los escenarios latinoamericanos se han caracterizado -y aún hoy lo hacen- por estar en movimiento. Los modos en que se expresan los avances y retrocesos en términos de derechos sociales, económicos, políticos y culturales para las mayorías

populares, se traducen en dinámicas psicosociales de integración-exclusión social que configuran poblaciones vulnerabilizadas. Ese contexto de movimientos continuos entre estabilidad y cambio, entre ampliación y restricción de derechos, entre autonomía y heteronomía dio lugar a que surjan en América Latina los desarrollos de la Psicología Social Comunitaria (Montero, 2004; Wiesenfeld, 2014) sostenida en una perspectiva crítica y problematizadora de la realidad social.

Desde esa perspectiva, las intervenciones psicosociales se orientan hacia la promoción de cambios sociales, fundadas en la participación, la reflexión crítica y la concientización sobre los modos en que opera el orden social hegemónico en la vida cotidiana (Wiesenfeld, 2014). Constituye un campo en el que se despliegan conocimientos que se desplazan de una mirada psicológica individual hacia una social-comunitaria, adoptando valores como la inclusión, el respeto a la diversidad de experiencias, saberes y recursos, y la democratización de las relaciones de poder. De algún modo, al promover la problematización y negociación de significados, dan lugar a procesos de innovación y cambio social, y se constituye en un campo de conocimientos dispuesto a dialogar con la Teoría de las Representaciones Sociales (TRS), en particular con los enfoques procesuales.

Los enfoques procesuales priorizan en los procesos psicosociales de construcción, consolidación y transformación de los conocimientos sociales, y en la importancia de las relaciones entre prácticas y conocimientos. Parten de una definición de representaciones sociales (RS) que las consideran tanto *substancia simbólica*, en tanto significados sobre el mundo cotidiano, como *prácticas*, es decir como experiencias, como acciones concretas. Según Jodelet (2002), el modelo de las RS fue adoptado en América Latina por su carácter crítico en el seno de la psicología social, y por permitir la investigación y la intervención. Asimismo, los enfoques centrados en la dimensión procesual y en aproximaciones etnográficas, a diferencia de los enfoques centrados en la dimensión significativa o cognitiva de las RS, permiten revisar el papel de la construcción de aprendizajes sociales en las intervenciones psicosociales en términos de redefinir las relaciones entre quienes conocen y quienes son conocidos, y de promover procesos de influencia social.

En este sentido, y partiendo del supuesto de las conexiones epistemológicas, metodológicas, éticas y políticas de la Teoría de las Representaciones Sociales y de la Psicología Social Comunitaria, se presenta un modelo de investigación-intervención sobre RS, que surgen a partir de un proceso reflexivo sobre la línea de investigación

UBACyT que se desarrolla desde el año 200 de la cátedra de Psicología Social I (Facultad de Psicología, Universidad de Buenos Aires) con poblaciones vulnerabilizadas.

### **Comprender las relaciones entre la producción de conocimientos y la acción**

Como se mencionó previamente, los abordajes sobre RS que pretendan dar lugar a procesos de cambio social requieren considerar su dimensión *simbólica*, en tanto construcción de significados sobre el mundo cotidiano y en su dimensión práctica, es decir como experiencias, como acciones concretas. Las RS se configuran como *aprendizajes sociales situados* que se negocian, se apropian y se transforman en los escenarios de interacción cotidiana. Es decir, no son abstracciones, sino que están enraizadas, ancladas de manera situada. El concepto de “aprendizaje situado” se retoma de Lave & Wegner (1991) y no se reduce al aprendizaje *in situ*, sino a la participación de quienes construyen esos conocimientos en una comunidad de práctica. Esto es, en un contexto cultural, social, de relaciones, del cual se obtiene los saberes necesarios para transformar la comunidad y transformarse a sí mismo.

Las RS son relatos compartidos, constituyen el bagaje común de sentidos sobre el que se desarrolla la vida cotidiana, aspecto superior al mero estar juntos en el mismo espacio físico durante un determinado período de tiempo. La modalidad narrativa es una manera de organizar las experiencias. Ofrece mundos alternativos al introducir posibilidades de encontrar sentidos más allá de lo naturalizado. A través de la narración comprendemos la acción y la intencionalidad humana, comprendemos lo desconocido (Bruner, 2003). La vida colectiva se caracteriza por su forma narrativa, lo que permite la organización y la comunicación de experiencias: “*con el tiempo, el compartir historias comunes crea una comunidad de interpretación (...) una narración modela no sólo un mundo, sino también las mentes que intentan darle sus significados*” (Bruner, 2003: 45-47)

Las RS constituyen sistemas de interpretación que rigen la relación con los otros y con el mundo, organizando las experiencias de la vida cotidiana. Conforman categorías que permiten clasificar, interpretar y dar sentido a la vida cotidiana, cobrando especial relevancia en su elaboración, el contexto y la vivencia de los actores sociales involucrados, lo cual constituye un saber experiencial (Jodelet, 1984) Es decir, hay una relación entre el modo en que determinado objeto es definido –RS- y las prácticas o acciones que se despliegan entre esos sujetos, existiendo entre RS y prácticas relaciones

de interdependencia y transformación recíproca. Esas prácticas, que se configuran en formas institucionales específicas (dispositivos) y las RS que las condicionan, están ancladas en discursos sociales legitimados histórica y culturalmente. Esos discursos organizan lo decible, lo narrable, lo pensable, se establecen como valor de verdad y operan como instrumentos ideológicos (Stecher, 2010)

En los trabajos de investigación sobre las representaciones sociales y prácticas con personas en situación de calle (Seidmann et al 2015; Di Iorio, 2019), se identificó una representación social hegemónica sobre las personas en situación de calle basada en la lógica del déficit que daba lugar a la implementación de intervenciones psicosociales basadas en lo que Foucault (1975) denomina como tecnologías de normalización a partir de las que *se gobiernan* los cuerpos vulnerados (tratamiento moral). Al problematizar dichos resultados, surgieron interrogantes sobre qué hacer para promover cambios que a su vez se traduzcan en nuevos aprendizajes, que en el campo particular de las intervenciones con poblaciones en condición de vulnerabilidad implicarían la producción de nuevos lugares sociales más que la reproducción de posiciones estigmatizantes: ¿Cuándo las investigaciones sobre RS producen cambios en los modos de pensar de las personas y grupos? ¿Cuándo las transformaciones en las prácticas producen cambios en las RS? ¿Cuándo las intervenciones generan cambios en los modos de pensar o estar de las personas y grupos? ¿En qué medida la problematización de representaciones sociales hegemónicas da lugar a la construcción de nuevos posicionamientos sociales? ¿En qué medida la negociación de significados socio-históricamente situados da lugar a procesos de cambio? ¿De qué hablamos cuando decimos “cambio” en las investigaciones sobre representaciones sociales?

En clave de investigación-intervención y de desafíos para una Psicología Social que pretenda dialogar con las exigencias de la vida social en contextos de vulneraciones sociales, estas preguntas se traducen en un intento de comprender las relaciones de interdependencia entre la persistencia de RS hegemónicas y la emergencia de RS polémicas y/o emancipadas, entre la reproducción de intervenciones preestablecidas y la creación de nuevos modos de intervención, entre lo instrumental y lo ético-político.

### **Cómo atender al *viaje* de los significados o sobre la construcción de modelo de investigación-intervención sobre RS**

La vida cotidiana implica movimientos en distintos escenarios, dentro y fuera de ellos, que se regulan a partir de significados que circulan configurando puntos de

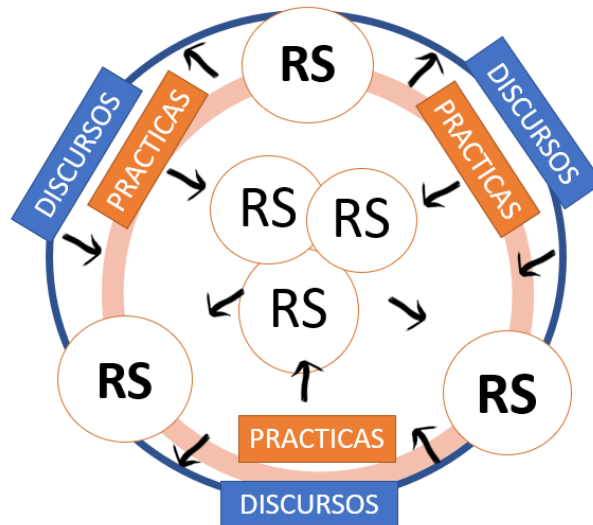
referencia, puntos de detención, puntos para el vistazo y la mirada atenta, puntos para unirnos y oportunidades de desunirnos. Configuran sistemas de referencia explicativos de referencia que permiten interpretar lo que sucede e incluso dar sentido a lo inesperado. Silverstone (2004), retomando el concepto de espacio de flujos de Castells (1996), habla de un reticulado dinámico de la comunicación, que incluye distintos soportes, instituciones, personas y prácticas, a lo largo del cual se mueven sin cesar los significados.

Y es en ese “murmullo incesante” o *incessant bubble* (Moscovici, 1973/1961) de la comunicación en el que se negocian, reproducen, transforman y circulan las representaciones sociales.

En Psicología Social la idea de intervención se asocia a los procesos vinculados con generar algún tipo de cambio en esos significados cotidianos, en aspectos que refieren a generar mejoras en la vida cotidiana de las personas y los grupos. En el campo de las vulneraciones sociales, tomando en consideración la perspectiva que las personas sostienen con relación a su experiencia de sufrimiento social, dichos cambios se vinculan con promover el acceso a bienes, servicios y derechos con grupos definidos como socialmente amenazantes, culturalmente estigmatizados y económicamente marginales.

Las RS, en tanto que conocimientos reificados organizadores de la vida cotidiana, cumplen una función normalizadora y pueden en ocasiones operar como obstáculos en clave de construir otros lugares sociales que se traduzcan en la reducción de estigmas y el achicamiento de la distancia social con grupos en condición de expulsión social. En este sentido, la descripción de las RS en términos de construcciones sociales intersubjetivas, así como la identificación de los escenarios de pertenencia subjetivos, intersubjetivos y transubjetivos (Jodelet, 2008), en los cuales se producen, negocian y reproducen (proceso de anclaje), constituye sólo un primer nivel analítico orientador de procesos de problematización y transformación de la vida cotidiana.

Asimismo, las RS deben comprenderse en términos de sistemas de representaciones-discursos y prácticas, cuya interdependencia hace que la vida social se considere siempre una construcción y no un hecho dado: en el universo consensual de la vida cotidiana no existe una visión privilegiada (Moscovici, 1972).



*Gráfico 1: Sistema de representaciones, discursos y prácticas*

Sin embargo, desde ciertos diseños de investigación, se identifican puntos de vista objetivados que se constituyen en puntos de referencia para comprender la vida cotidiana. En este sentido, las investigaciones en representaciones sociales identifican “*estructuras significantes*” (Goldmann, 1980) entendidas como organizaciones relativamente duraderas de significados referidos a aspectos particulares de la vida social de un grupo o una comunidad, que funcionan de manera reificada. Esa dimensión descriptiva de las RS se traduce en modelos de investigación cualitativos basados en metodologías tradicionales (entrevistas, grupos focales, asociación de palabras) desde los cuales las RS son abordadas como producto, más que como proceso. Incluso cuando esas estructuras de significado identificadas impactando negativamente las posibilidades de integración social, se quedan en el plano descriptivo. Es decir, no promueven procesos de transformación de RS en términos de construcción de nuevos aprendizajes sociales que se traduzcan en ampliación de derechos y reducción de vulnerabilidades.

Frente a esos modelos de investigación surgen otros que, centrados en enfoques participativos, pretenden abordar de la dimensión práctica de las RS con la intención de comprender las relaciones entre quienes conocen y quienes son conocidos, y de describir los procesos de construcción-deconstrucción de aprendizajes sociales en clave de intervenciones psicosociales. Se combinan técnicas convencionales de investigación en representaciones sociales, tales como entrevistas en profundidad, observación

participante, técnicas gráficas y asociación libre de palabras, con otras técnicas más participativas, dialógicas y dinámicas, que incluyen a los/as participantes en “su autoestudio” (Montero, 2004): mapeos colectivos, juegos dramáticos y sesiones de retroalimentación. La participación, en el sentido del involucramiento activo de los/as participantes, no implica un método de trabajo, sino la valoración y el rescate de lo que es propio de los actores involucrados, su historia, su experiencia, en el intento de trabajar de una forma contextualizada. Tal como sostiene Sánchez Vidal (1991) la participación es “un valor, una técnica y un proceso” (p.272)

Entendiendo a la investigación participativa (Sirvent, 2011) como una práctica social de producción de conocimientos que busca la transformación social y que el conocimiento científico se produce en la propia acción al mismo tiempo que contribuye a ella, se propone un diseño de investigación sobre RS centrados en la participación (Di Iorio et al 2016; 2018) organizado en dos tiempos:

1. *identificación de RS*, en este caso una RS hegemónica sobre las personas en situación de calle centrada en vivencias inadecuación y culpabilización organizando su vida cotidiana desde el déficit, el aislamiento y la estigmatización,
2. *construcción de nuevos conocimientos a partir de la acción*, en la que desde una perspectiva microgenética (Duveen, 2003), se elaboren y negocien identidades sociales, a partir de la evocación de las representaciones sociales. que den lugar a procesos de construcción de nuevos aprendizajes sociales.

Cada uno de esos tiempos, se organiza a partir de 3 etapas consecutivas -(1) *definición*, (2) *problematización*, (3) *intervención*, tal como se muestra en el siguiente gráfico:



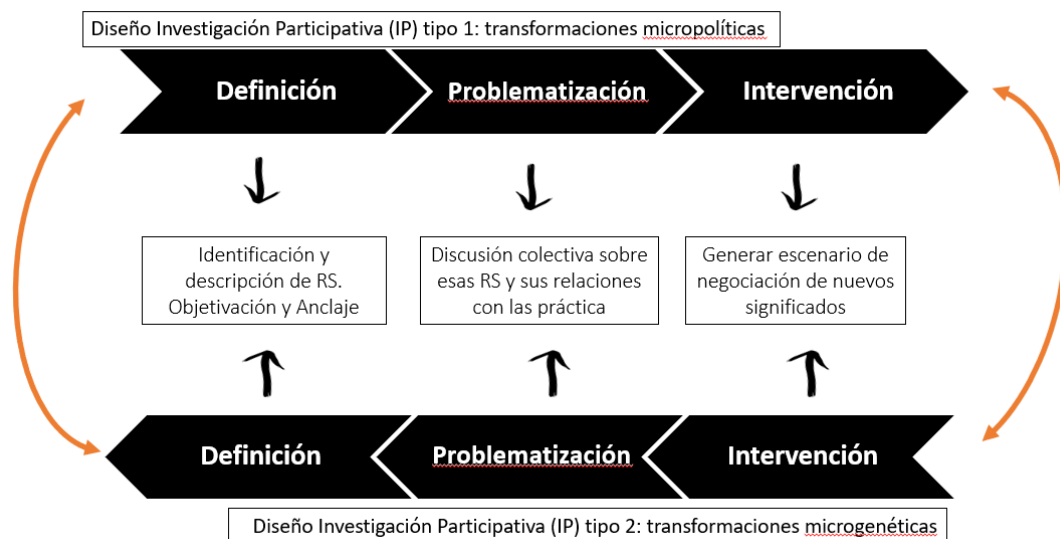


Gráfico 3: Diseño de investigación sobre RS centrado en la participación

La propuesta aborda el plano descriptivo de identificación de los contenidos de las RS, así como el plano práctico de transformaciones de significados. En ese punto, se distinguen dos tipos de transformaciones, que no se comprenden como tiempos cronológicos, sino como tiempos lógicos, en los que se producen modificaciones a nivel del *objeto de representación*, en términos del núcleo figurativo de las representaciones sociales, y otras a nivel de las *matrices de significación* en las cuales dichos contenidos se fundamentan:

1. Transformaciones micropolíticas: a partir de que el proceso de investigación se orienta en la dirección *definición-problematización-intervención*, con la intención de describir los procesos de objetivación y anclaje de las RS y la negociación de esas definiciones de mundo a partir de la participación social. Y recursivamente, y de manera interdependiente,
2. Transformaciones microgenéticas: a partir del movimiento inverso *intervención-problematización-definición* en que se pretende identificar como esos procesos de intervención se traducen en la construcción y circulación de nuevas representaciones sociales, implementando prácticas pedagógicas problematizadoras.

En este sentido, una investigación sobre RS centrada en la participación favorece la desnaturalización de concepciones estereotipadas, preconceptos, y contribuyen a la elaboración de significaciones progresivamente más complejas, que permite que las

prácticas de intervención sean efectivamente comprometidas con el devenir social, a partir de la interconexión micropolítica-microgénesis.

La *microgénesis*, según Duveen & De Rosa (1992), da cuenta de la negociación de significados y de la construcción de una narrativa compartida en los procesos de interacción. Es en el ámbito de la microgénesis que se abren posibilidades para la intervención psicosocial visando la problematización y la resignificación de representaciones sociales hegemónicas. Al promover la resignificación de las representaciones sobre determinado objeto social, se promueve al mismo tiempo, la resignificación de la identidad social asociada a estas representaciones. Así, las representaciones e identidades sociales que emergen de ese proceso pueden favorecer al sujeto, una nueva posición en el grupo social al que pertenece y generar movimientos de emancipación y empoderamiento.

La *micropolítica*, retomando a Foucault (1992) tiene que ver con propiciar aquellos cambios en el modo en que la sociedad piensa sobre determinados aspectos, más en clave de cambios en los discursos hegemónicos, de tensiones con discursos de resistencia, y que pueden dar lugar ya no a cambios a nivel de las representaciones sociales sino a cambios sociales. Es decir, la problematización de cierta narrativa compartida (RS) como cambio social.

### **Investigar sobre RS para intervenir en escenarios de vulnerabilización social**

Podemos identificar tres dimensiones a partir de las cuales explicitar las relaciones entre la Teoría de las Representaciones Sociales y la Psicología Comunitaria, y su potencialidad para promover transformaciones sociales, en particular en el campo de las vulneraciones sociales. Tal como sostiene Arruda (2002), la TRS, formulada inicialmente como una teoría psicosocial del conocimiento con proposición analítica, se ha comprometido, más acentuadamente en el contexto latinoamericano, en la promoción de transformaciones sociales evidenciando su posicionamiento ético-político.

En este sentido, se identifica una dimensión temática, una dimensión instrumental y una dimensión ético-política.

La dimensión temática, tanto por el recorte del problema de investigación como por el modo en que se construye el objeto-sujeto de investigación siguiendo los desarrollos de Pereira de Sá (1998)<sup>9</sup>, alude a grupos sociales definidos

---

<sup>9</sup> Pereirá de Sá describe el proceso de construcción del objeto de representación en 3 pasos bien delimitados con la intención de evitar cierta banalización en la investigación. Estos pasos son: 1. enunciar

como socialmente amenazantes, culturalmente estigmatizados y económicamente marginales, constituyendo incluso formas singulares en las que se expresan los procesos de vulnerabilización y expulsión propios de los contextos urbanos caracterizados por diferencias económicas, desigualdades jurídicas y desafilaciones sociales que se traducen en la vulneración de derechos (Di Iorio, 2016). Constituyen algunas de las formas en la que se institucionalizan los procesos de expulsión social lo que da lugar a la ampliación de la distancia social, la desconexión, el control y la vigilancia. Al ser definidos por su condición de privación y exclusión, producto de un proceso continuo de posesión y desposesión material, simbólica y afectiva, se hacen poseedores de atributos socialmente desacreditadores dando lugar a procesos de estigmatización (Goffman, 2003) Es importante mencionar que “vulnerabilidad social” se constituye como categoría analítica más que como categoría nativa, es decir para profundizar en el tipo de análisis basados en la comparación por contraste: se observa y se participa de acontecimientos o sucesos los cuales se describen como situaciones sociales en las que se considera la perspectiva de los participantes. La identificación de semejanzas y diferencias en los comportamientos, afectos y modos de pensar sobre aspectos de su vida cotidiana, al interior de cada grupo, permite abordarlas en términos de conflictos socio-cognitivos o de negociación de significados. Es este aspecto el que, de algún modo, instala las posibilidades de problematización y desnaturalización de la vida cotidiana promoviendo cambios, y una de las conexiones entre intervención e investigación en RS. Es decir, investigaciones que recortan su campo de problema a grupos considerados en situación de desventaja social, simbólica, afectiva, económica y jurídica, orientadas hacia la implementación de acciones tendientes al fortalecimiento de competencias y recursos para reducir las desigualdades de poder, aumentar el bienestar y reducir la injusticia social (Wiesenfeld, 2014).

La dimensión instrumental alude a diseños que se caracterizan implementar “metodología de la proximidad” (Dussel, 1996), es decir, desaprender nuestras propias teorías e ideas de cientificidad para ir generando nuevas ideas con los sujetos con quienes se trabaja en las que adquieren protagonismo los saberes de los participantes. Quien investiga se convierte en un *bricoleur* (Denzin & Lincoln, 2005): es capaz de ejecutar un buen número de tareas diversificadas; pero, a diferencia del ingeniero, no

---

la relevancia social, 2. identificar los sujetos/grupos cuyas manifestaciones discursivas y comportamentales se estudiarán los contenidos y la estructura de la representación, 3. explicitar la dimensión contexto socio-cultural para esclarecer la formación, mantenimiento y posible modificación de las RS

subordina ninguna de ellas a la obtención de materias primas ni instrumentos, su regla de juego es la de arreglárselas siempre con “lo que uno tenga”. Desde este punto de vista se registra en los distintos proyectos que se combinan múltiples técnicas y materiales empíricos que agregan amplitud y profundidad en los análisis. Se focaliza en investigaciones que recurren a la participación como estrategia de investigación y de intervención, lo que los transforma en diseños cercanos a la investigación-acción.

La dimensión ético-política alude al compromiso en términos de las intencionalidades de los proyectos de investigación, evitando el reduccionismo metodológico. No es un tipo de técnica o de enfoque en el sentido instrumental lo que define las interconexiones entre las investigaciones en RS y la intervención, sino el tipo de relación que se establece entre quien es conocido y quien conoce. Son proyectos que promueven la producción de conocimientos desde la perspectiva de los propios protagonistas, al revalorizar los saberes de la vida cotidiana. Además, reconocen la variabilidad socio-histórica, los condicionantes políticos, culturales e ideológicos en la construcción, circulación y modificación de las RS.

### **Consideraciones finales**

La importancia de la articulación entre la investigación en representaciones sociales y la intervención, reside según Jodelet (2007) en promover la desideologización, la concientización y la formulación de necesidades e identidades, ante los saberes ingenuos que operan sosteniendo el *statu quo* y transformándose muchas veces en realidades opresoras y oprimentes para diversos grupos de la población.

La Teoría de las Representaciones Sociales es fundamentalmente una teoría sobre la construcción y circulación de conocimientos del sentido común, entendidos éstos como parte del entorno social simbólico -universo consensual- en el que viven las personas. “Busca descubrir cómo los individuos y los grupos construyen un mundo estable y predecible partiendo de una serie de fenómenos diversos y estudia cómo, a partir de ahí, los sujetos van <más allá de la información dada> y qué lógica utilizan en tales tareas” (Marková, 2006:163).

Pensar las intervenciones desde la Psicología Social Comunitaria como procesos de construcción de significados o de nuevos conocimientos para la vida social, permite pensar las articulaciones entre ambas perspectivas, no sólo en términos de redefinir las

relaciones entre quienes conocen y quienes son conocidos, sino de las potenciales de la TRS en términos de dar lugar a procesos de transformación social.

Es decir, este texto promueve una revisión de aspectos epistemológicos y metodológicos frente al riesgo enunciado por Jodelet (1984) de que las representaciones sociales sean reducidas “*a un acontecimiento intraindividual, dónde lo social tan solo interviene de forma secundaria (...) [o por el contrario al tratarse] “de una forma de pensamiento social (...) [se diluya] en fenómenos culturales o ideológicos”* (p. 474). Esto no supone posicionarse como la “*voz autorizada*” o el “*saber experto*” en este campo, sino por el contrario tomar una actitud reflexiva y crítica con nuestras propias producciones.

Esto no significa que se esté afirmando que todo estudio sobre RS implique necesariamente una perspectiva de intervención, pero sí que toda intervención supone necesariamente la consideración de las RS: “*Toda intervención centrada en el cambio de la realidad social implica una valorización de los saberes populares, la imprescindible necesidad de tomar en cuenta esos saberes en la interacción entre los investigadores y los grupos sociales.*” (Jodelet, 2007: 198 – 199).

## **Bibliografía**

- Arruda, A. (2002). Teoria das representações sociais e teorias de gênero. *Cadernos de Pesquisa*, (117), 127-147. <https://dx.doi.org/10.1590/S0100-15742002000300007>
- Bruner, J. (2003) La fábrica de historias. Derecho, literatura, vida. Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica
- Denzin, Norman K. & Lincoln, Yvonna S. (2005). *The Sage Handbook of Qualitative Research*. Third Edition. Thousand Oaks: Sage Publications, Inc
- Di Iorio, J. (2019) ¿Cómo cuidar sin tutelar? Notas sobre un modelo de intervención en contextos de vulneraciones sociales basados en los vínculos. En Nelson Arellano, E. (Ed) *Situación de calle. Abandonos y sobreveivencias. Miradas desde la praxis*. Chile. Argentina. Costa Rica. México. Santiago: RIL Editores
- Di Iorio, J., Seidmann, S., Gueglio, C., & Rigueiral, G. (2016). Intervenciones psicosociales con personas en situación de calle: El cuidado como categoría de análisis. *Psicoperspectivas*, 15(3), 123-134 DOI 10.5027/PSICOPERSPECTIVAS-VOL 15-ISSUE3- FULLTEXT-838
- Di Iorio, J; Seidmann, S.; Rigueiral, G., Gueglio, C (2018) Investigaciones sobre representaciones sociales desde una perspectiva procesual: articulaciones entre la

investigación y la intervención. Memorias del X Congreso Internacional de Investigación y Práctica Profesional en Psicología, Facultad de Psicología, Universidad de Buenos Aires. Abordajes Psicosociales, Tomo 2, pp 54-58  
 Disponible en <http://jimemorias.psi.uba.ar/>

- Di Iorio, J. (2016) Perspectiva psicosocial de las vulneraciones sociales: diferencias económicas, desigualdades jurídicas y desafilaciones sociales. En Wainstein, M. (comp) Escritos en Psicología Social. Buenos Aires: JCE Ediciones
- Duveen, G., & De Rosa, A. M. (1992). Social Representations and the Genesis of Social Knowledge. *Ongoing Production on Social Representations*, 1, 94-108.
- Foucault, M. (1975/2005) Vigilar y Castigar: nacimiento de la prisión. Buenos Aires: siglo veintiuno editores Argentina
- Foucault, M. (1992). *Microfísica del poder*, 3a éd., Madrid. La Piqueta.
- Goffman, E. (2003) Estigma. La identidad deteriorada. Buenos Aires: Amorrortu. (Ed. original 1963)
- Goldmann, L. (1980) *Sociología de la creación literaria*. Buenos Aires: Nueva Visión.
- Jodelet, D. (1984). La representación social: fenómenos, concepto y teoría. En Moscovici, Serge (comp.) *Psicología Social II*, pp 474-486. Barcelona: Paidós.
- Jodelet, D. (2002) “El estado actual de las representaciones sociales”, Seminario Puebla: Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Facultad de Psicología. Maestría en Psicología Social.PUR.
- Jodelet, D. (2007) Imbricaciones entre representaciones sociales e intervención. En: Rodríguez Zalazar, T & García Curiel, L. (coord.) *Representaciones Sociales. Teoría e Investigación*. Guadalajara: Editorial Centro Universitario de Humanidades y Ciencias Sociales. Universidad de Guadalajara
- Jodelet, D. (2008) El movimiento de retorno al sujeto y el enfoque de las representaciones sociales. *Cultura y Representaciones Sociales*, 3, 5, 31-63, Disponible en: <http://www.scielo.org.mx/pdf/crs/v3n5/v3n5a2.pdf>
- Lave, J. & Wegner, E. (1991). *Situated learning: Legitimate peripheral participation*. Cambridge: Cambridge University Press

- Marková, I. (2006). *Dialogicidade e representações sociais: as dinâmicas da mente*. Petrópolis: Vozes.
- Montero, M. (2004) *Introducción a la Psicología comunitaria. Desarrollo, conceptos y procesos*. Buenos Aires: Paidós.
- Moscovici, S. (1972) *El Psicoanálisis, su imagen y su público*. Buenos Aires: Huemul. (Ed. original 1961)
- Sá, Celso Pereira de (1998). *A construção do objeto de pesquisa em representações sociais*. Rio de Janeiro: Editora da Universidade do Estado do Rio de Janeiro, EdUERJ.
- Sánchez Vidal, A. (2012) *Técnica y política en la intervención psicosocial*. En Alfaro, S; Sánchez, A; Zambrano, A. (2012) *Psicología comunitaria y políticas públicas. Reflexiones y experiencias*. Buenos Aires: Paidós
- Seidmann, S., Di Iorio, J, Azzollini, S., & Rigueiral, G. (2015) *Sociabilidades en los márgenes: Prácticas y representaciones sociales de personas en situación de calle en la Ciudad de Buenos Aires*. *Anuario de Investigaciones*, XXII, 589-98.
- Silverstone, R. (2004) *¿Por qué estudiar los medios?* Buenos Aires: Amorrortú.
- Sirvent, M. T (2011) *Cultura popular y participación social*. Buenos Aires: Miño y Dávila
- Stecher, A. (2010) *El análisis crítico del discurso como herramienta de investigación psicosocial del mundo del trabajo. Discusiones desde América Latina*. *Universitas Psychologica*, 9(1), 93-107
- Wiesenfeld, E. (2014) *La psicología social comunitaria en América Latina: ¿consolidación o crisis?*, *Psicoperspectivas*, 13, 2, 6-18. Disponible en: <http://www.scielo.cl/pdf/psicop/v13n2/art02.pdf>

# POLARIZACIÓN POLÍTICA Y SOCIAL: LA PRODUCCIÓN DE ALTERIDADES

**Angela Arruda<sup>10</sup>**

Universidade Federal do Rio de Janeiro, Brasil. Professor of Social Psychology at the Federal University of Rio de Janeiro. Current research interests include brazilian cultures and thought, social imaginary, minority influence, social and political polarization, in relation with social representations.

Email: [arrudaa@centroin.com.br](mailto:arrudaa@centroin.com.br)

## **Abstract**

This article brings an initial reflection about otherness and social/political polarization. It points out otherness as a key aspect of the production of radical alterities and suggests the need to face the last degree of radicalism as an *extreme* radical alterity, in which the Other is not only different nor a rival, but becomes an enemy - disposable, a target of hate and violence - subject to elimination. The text brings together some components of a psychosocial approach of polarization in the continent today. It records the presence of alterity in studies of social representation, based on Jodelet's definitions, and brings examples from Brazil to illustrate some contributions. It proposes that radical alterity possibly has different expressions, which can reach the physical elimination of the other. Finally, it points out concepts of social psychology that allow approaching the production process of extreme alterity as open ways to deepen the understanding of social and political polarization.

## **Introducción**

Las grandes crisis económicas y/o políticas, con sus repercusiones en la vida de cada ciudadana/o, en las relaciones entre ellas/os constituyen un semillero para las polarizaciones. En los períodos de cambios sociales importantes (guerras, revoluciones, grandes depresiones económicas etc.), la polarización social y política puede alcanzar el auge, en el cual cada uno necesita ubicarse a un lado u otro y las respectivas posiciones muy fácilmente se vuelven extremas. A raíz de tales posiciones pueden

---



encontrarse diferentes valores, *status*, intereses, deseos y temores. No es de extrañarse, por lo tanto, que la polarización se haya vuelto tan común en el mundo de hoy. Latinoamérica proporciona un escenario privilegiado para su observación. Pensemos en países como Venezuela, Brasil, Argentina, México, por ejemplo.

Los períodos de polarización, por su disposición hacia la radicalización de opiniones, terminan por sacar a la luz posturas y deseos oscuros que no se ponían de manifiesto abiertamente ni con frecuencia hasta entonces. De hecho, esto debe ser analizado desde conflictos previos que es difícil exponer porque acostumbran ser rápidamente ocultados. En el marco de la red **Latinoamérica en movimiento: miradas psicosociales**,<sup>11</sup> he comunicado resultados del proyecto sobre Polarización social y política en Brasil durante el congreso de la SIP (Sociedad Interamericana de Psicología, Mérida, 2017), y durante la CIRS (Conferencia internacional sobre representaciones sociales, Buenos Aires, 2018). La primera vez presenté un estudio exploratorio de la polarización en las redes sociales en Brasil, con el análisis de comentarios publicados en dos sitios electrónicos que defendían posiciones políticas opuestas<sup>12</sup>. He trabajado a partir de los avances conceptuales planteados por Lozada en la Venezuela de los años 2000, inspirados por Martín-Baró y su análisis relativo a la guerra salvadoreña. Sin embargo, en la búsqueda de comprensión de los procesos psicosociales, la alteridad apareció de manera ineludible en los comentarios polarizados estudiados, plenos de estereotipos y de expresiones de descrédito hacia algunos grupos.

En el segundo evento, pretendía exponer resultados iniciales de otro estudio sobre comentarios en línea de lectores de la prensa brasileña con respeto a la ejecución, en marzo de 2018, de la Concejala Marielle Franco, defensora de los derechos humanos, hecho que movilizó la opinión pública en todo el país. Sin embargo, hechos recientes han llevado a agregar una segunda etapa.<sup>13</sup> Así, retomo la intención de la ponencia de

---

<sup>11</sup> La red reúne investigadores de Argentina, Brasil, Colombia, México y Venezuela en torno a cuestiones que atraviesan estos países en la actualidad, referentes a transformaciones y resistencias sociales, culturales, políticas, entre ellas la polarización política y social.

<sup>12</sup> Parte de este trabajo constituyó la monografía *A polarização nas postagens do facebook, Um estudo psicossocial*, de Anderson Penavilla Oliveira y Karina Abraham, Instituto de Psicologia, UFRJ, 2017.

<sup>13</sup> El *corpus*, actualmente en análisis, se compuso de comentarios en línea a materias publicadas en diarios de Río de Janeiro durante un mes a partir de la ejecución de la Concejala (15 marzo 2018). En el último carnaval (febrero 2019), escuelas de samba y grupos informales del carnaval callejero (“blocos”) hicieron homenajes a Marielle y críticas al gobierno. La escuela que obtuvo el primer lugar en el desfile de Río de Janeiro presentó una versión de la historia de Brasil la cual resignificaba el rol de indígenas, negros y colonizadores, con enorme repercusión. Por todo eso, decidimos reunir en un segundo *corpus* comentarios del período del carnaval en adelante.

Buenos Aires, de exponer los andamios que voy poniendo para alcanzar una mirada psicosocial sobre de la polarización política en Brasil.

Este artículo tiene por objeto informar sobre esta reflexión. Señala la polarización como aspecto clave de la producción de alteridades radicales y sugiere la necesidad de enfrentar el último grado de la radicalidad como una alteridad radical extrema, en la cual el Otro no es solamente diferente o rival, sino que se vuelve enemigo – desechable, blanco de odio y de violencia – pasible de eliminación.

El texto se divide en tres partes. Primero, reúno de forma provisoria algunos componentes de la mirada psicosocial hacia al fenómeno de la polarización social y política en los días de hoy en el continente. En seguida, registro la presencia de la alteridad en los estudios de representación social a partir de las definiciones de Jodelet (1998, 2005) y traigo ejemplos desde Brasil para ilustrar algunos aportes. Propongo que la alteridad radical apunta la posibilidad de variación en su expresión, que puede llegar hasta la eliminación física del otro. Por fin, señalo conceptos de la psicología social que permiten acercarse al proceso de producción de la alteridad radical extrema como vías abiertas para profundizar la comprensión de la polarización social y política.

### **Para pensar la polarización**

En el siguiente cuadro-síntesis, cuyo punto de partida son las características de la polarización planteadas por Lozada (2004, 2010), se registran los primeros pasos del recorrido en la búsqueda de una mirada psicosocial sobre la polarización, sin la pretensión de agotar los elementos existentes ni siquiera los que se han podido ubicar.

Al observar manifestaciones de la polarización, tres conjuntos de aspectos psicosociales han llamado mi atención. Los he tomado como dimensiones debido a su peso para fenómenos importantes de la vida en sociedad. Ellas serían la subjetividad, la alteridad, las representaciones sociales. No pretendo que estas sean las únicas dimensiones existentes, tampoco los aspectos señalados, sino que ambos – estas dimensiones y sus componentes – aparecen como los más evidentes en esta investigación hasta ahora. Tampoco defiendo que estas dimensiones sean estancos, porque de hecho se entrelazan; la producción de alteridades hace parte de la producción de subjetividad y las representaciones sociales están presentes en las dos. Al mismo tiempo, son procesos constituidos por otros fenómenos psicosociales, tales como los estereotipos, el miedo colectivo, los procesos grupales, como trato de indicar abajo.

Ya se darán cuenta que este cuadro plantea un rompecabezas, y puede recomponerse cambiando las piezas de lugar, agregando otras, casi como un caleidoscopio. Se trata de un intento de organizar la mirada de la investigadora en torno a su problema de modo a seguir investigando y estudiándolo. Es probable que al final de la investigación ya no sea esta su forma.

Por ahora me detendré sobretodo en la dimensión de la alteridad, que no se desvincula de las representaciones sociales.

### **CUADRO SÍNTESIS - LA POLARIZACIÓN: PROCESOS/DIMENSIONES PSICOSOCIALES**

CARACTERÍSTICAS DE LA POLARIZACIÓN (Lozada, 2004/2010)	PROCESOS PSICOSOCIALES	DIMENSIONES
Campo perceptivo estrecho (percepción estereotipada “nosotros”- “ellos”)	Estereotipos Identificación	Producción de alteridad
Fuerte carga emocional	Afectos	
Involucramiento personal (cualquier hecho afecta a la persona)	Afectos Identificación	Representaciones sociales
Quiebre del sentido común (la rigidez y la intolerancia suplantando el diálogo)	Afectos procesos grupales	
Espacios de convivencia obligados a ubicarse en uno de los polos	Procesos grupales Identificación influencia social	
Personas, grupos, instituciones	Procesos grupales	

sostienen las mismas actitudes presentes en la lucha política	influencia social	Producción de subjetividad
La confrontación aumenta la solidaridad y cohesión dentro de cada grupo	Afectos procesos grupales Identificación	
Percepción mutua desfavorable, interacciones hostiles o inexistentes, conflicto latente o manifiesto	Estereotipos Afectos procesos grupales	

Las dimensiones serían planos psicosociales de la polarización, los cuales reúnen aspectos que los constituyen, para decirlo de manera simplificada, la única que logro exponer por ahora.

Los procesos de polarización política y social, en particular en América Latina, tienen que ver con importantes cambios recientes o en curso, los cuales provocan (o hacen emerger) el antagonismo y la división en nuestras sociedades. En Venezuela Lozada (2004) lo ha mostrado a partir de imaginarios vinculados a la historia del país, de la memoria social y de los saberes populares. En Brasil, algunos autores reflexionan sobre lo que llevó a la situación política actual (Souza, 2017, 2018; Rodrigues, Santana, Nóbrega, 2018 entre otros). Retoman aspectos de la historia que permiten entrever a la producción de subjetividad a lo largo del tiempo. Para un país construido desde un principio y por más de 300 años sobre las espaldas de los esclavos, cuya liberación data de 1888, poco más de un siglo no basta para erradicar las prácticas de construcción de alteridad que esas formas de ver y pensar al Otro entrañadas.

Por otra parte, el momento presente (y asimismo la modernidad, Arruda, 2013), aunque marcado por las semejanzas que la globalización dominante produce, no es lo mismo en los países del norte y los del sur, por el mero hecho de que están en etapas distintas en relación con la modernidad y el desarrollo económico, lo que se expresa en estilos,

logros y proyectos distintos en cuanto a los aspectos culturales, políticos y sociales. Esto no responde al “atraso” de unos y el adelanto de otros sino a sus características, su historia, su cultura, que impulsan maneras singulares de manejar la modernidad. Esta discusión ha estado presente en la reflexión sobre la modernidad, el multiculturalismo y el pos-colonialismo (Canclini, 2006; Hall, 2006; Said, 2007, Bhabha, 1998). El foco de la polarización presenta igualmente variaciones entre los hemisferios y entre los países. Por eso el interés del estudio de la polarización en nuestro continente abarcaría en su contexto histórico la colonización y sus características, comunes o no, las diferencias entre los pueblos originarios, los recursos naturales, el colonizador, las relaciones entre ellos, en cada espacio.

Para comprender los procesos de polarización, por lo tanto, se vuelve indispensable tener una visión de los contextos, o, como dice Jesuino (2001 p.287), de las varias “capas contextuales” en que se han generado, incluyendo los elementos concretos de la situación y las reacciones que tales cambios provocan, pero no sólo eso: hace falta mirar hacia la producción de subjetividades que encauzan los procesos grupales - los imaginarios sociales, las representaciones sociales (hegemónicas y otras), la memoria social - que van a constituir la base para las formas de polarización emergentes. Aspectos de los contextos histórico, social, político, servirán de ejemplo a lo largo de este texto.

### **La polarización política desde la mirada psicosocial: una lectura**

Aunque la polarización en los grupos haya sido estudiada y teorizada por varios autores, incluso Moscovici y Doise (1984), la polarización política más amplia ha ganado atención recientemente. Después del interés por la polarización **en** el grupo, que caracterizó los estudios psicosociales de polarización por cierto tiempo (Stoner, 1968; cf revisiones de Lamm & Myers, 1978 y de Moscovici y Doise, 1984), hacía falta volverse hacia la polarización **entre** grupos, la polarización **en la sociedad**, o **de la sociedad**. En efecto, durante los años 2000, con sus coyunturas políticas y sociales provocadas por el proceso de globalización hegemónico, se testimonia un avance de la perspectiva societal en la producción psicosocial tangencial a la problemática de la polarización. No puedo hacer una revisión de esa literatura en este espacio; voy a detenerme tan sólo en una lectura posible de la polarización en la sociedad, la cual presenta afinidad con la situación que investigo.

Staerklé (2013) plantea que los antagonismos entre grupos son una categoría fundamental de las representaciones sociales. Ellos combinan la naturaleza dual de las representaciones con los procesos sociales que se originan de teorías de las relaciones entre grupos, subrayan la importancia del contenido del estereotipo en las relaciones intergrupales y asimismo, como cualquier representación social, no son consensuales. “...la lucha por el predominio y el significado de los antagonismos entre grupos es constante en las esferas social y política, junto con la presión política para imponer ciertos antagonismos sobre otros.”(Staerklé, 2013 p.1.2).

Los antagonismos juegan un rol fundamental en el pensamiento cotidiano, ofreciendo modelos de pensamiento normativos y contra-normativos. Ellos muestran el tipo de comportamiento y de actitudes que obtendrán recompensa social o se convertirán en algo ridículo, quizás con sanciones. Si recordamos que las representaciones sociales, como dice Moscovici, se vuelven casi tangibles, ellos pueden contener el germen de la polarización, aunque no todos vayan a producirla.

Según los estudios de Staerklé (2013, 2015), a partir de los cambios sociales de los años 60, los modelos de orden social, atravesados por valores, ideologías e intereses, pueden exacerbar los antagonismos, recurriendo a estrategias para hacer valer su posición. El autor propone un modelo de representaciones del orden social (Staerklé, 2009) con cuatro grandes representaciones – modelos normativos de orden social - utilizadas como marco de referencia en los debates políticos y cotidianos sobre los principios que orientan a la sociedad. (Staerklé, 2015): el orden moral, el mercado libre, la diversidad social y la desigualdad estructural. Se trata de sistemas de creencias específicos (autoritarismo, ética del trabajo, multiculturalismo/racismo e igualitarismo/dominación social, respectivamente) actuantes en procesos de inclusión y exclusión social, y cuando los antagonismos entre grupos sociales (“nosotros” x “ellos”) son utilizados por grupos de interés. Tomamos como ejemplo (Staerklé, 2013) la doctrina neoconservadora, basada en el orden moral, de perspectiva punitiva, y la doctrina neoliberal, del mercado libre, que promueve el individuo autosuficiente, autocentrado, responsable por su propio destino. Entre las estrategias utilizadas para reforzar una u otra visión, están el uso de las formas de comunicación detectadas por Moscovici, empezando con la propagación, por medio de la cual los grupos mayoritarios proponen una nueva representación hegemónica de la exclusión - la cual legitima empujar grupos marginales y minoritarios hacia afuera de la sociedad (Garland, 2001). La exclusión social se ha vuelto una nueva representación organizadora de un nuevo sentido común en los países occidentales, lo

que provoca fuerte resistencia de movimientos minoritarios como el movimiento por los derechos civiles en EUA, los movimientos feminista, ecologista, LGTB.

La progresión de conflictos, debates y polémicas va a alimentar la polarización conocida por todos, en que los dos lados utilizan estrategias discursivas. Lozada (2010) afirma: “La polarización se evidencia cuando la postura de un grupo supone la referencia negativa a la posición del otro grupo, percibido como enemigo. Se trata de una compleja dinámica donde el acercamiento a uno de los polos, arrastra no sólo el alejamiento, sino el **rechazo activo** del otro.”(destaque mio) Se trata al mismo tiempo de una confrontación en relación con el reconocimiento de identidades sociales; una guerra por la influencia social, por la legitimidad; una lucha política y simbólica: una disputa de representaciones en la cual puede existir una gran asimetría en cuanto a las fuerzas y medios de los dos lados. Sigue la autora (id.ibid.): “Desaparece así la base para la interacción cotidiana, ningún marco de referencia puede ser asumido como válido para todos, los valores dejan de tener significado colectivo y se pierde incluso la posibilidad de apelar al “sentido común” pues se encuentran cuestionados los presupuestos mismos de la convivencia.” Estamos frente a un proceso muy avanzado de polarización, como sucede en Venezuela.

La diseminación y la profundización de la polarización, con el estrechamiento cognitivo, la rigidez, generalizan la discordia. En ciertas circunstancias los adversarios se vuelven enemigos de hecho. En estos casos extremos, el Otro ya no es un contendiente, sino un obstáculo a ser eliminado. La violencia latente puede manifestarse en todo momento, y lo cotidiano se convierte en un espacio de inseguridad. Cuando tal situación se vuelve permanente, llegamos a un estado de la alteridad radical más avanzado, una alteridad radical extrema, en que el deseo de eliminación del otro-enemigo se expresa en ataques concretos violentos – verbales y físicos. De hecho, en Brasil, se pudo observar un aumento de las quejas de agresión registradas a partir del segundo turno de las elecciones para presidente, en 2018,<sup>14</sup> cuando los dos candidatos, representantes de los polos en confrontación, empezaron a atacarse mutuamente cada vez mas. La campaña del candidato que ganó las elecciones utilizó seguidamente el

---

<sup>14</sup> BBC News Brasil. Eleições 2018: Semanas antes do segundo turno, denúncias de agressões se espalham pelo país. 12 de outubro 2018 <https://www.bbc.com/portuguese/brasil-45826628>

discurso del odio. Las amenazas a gays, negros, feministas, indígenas, *favelados* aumentaron. El Otro – y todo lo que se pudiera imaginar próximo a él - se volvió el objetivo a golpear.

¿Como se da ese cambio? Acerquémonos primero a la mirada sobre la alteridad y en seguida, a la alteridad radical.

### **Las alteridades radicales y las representaciones sociales**

Licata y Sanchez-Mazas (2005) afirman que la cuestión del Otro cruza el conjunto de la psicología social, pero que seguidamente ha sido tratada de manera más tangencial que frontal, y (citan a Jodelet, 2005) sobretodo puntual, por intermedio de casos concretos, como los conflictos intergrupales, el racismo, el sexismo, los estereotipos. En el campo de las representaciones sociales el capítulo de estudios de la alteridad se abre con Jodelet (1989), seguido de un período en el cual el tema pasa a despertar más interés.

Jodelet ha sido pionera al buscar en el estudio de las representaciones sociales la comprensión de los fenómenos de alteridad (Jodelet, 1998, 2005) desde su investigación ejemplar sobre la locura (Jodelet, 1989) en Ainay-le-Chateau, cuyos habitantes aseguraban que no había nada para investigar allí, que se habían acostumbrado a vivir con los “locos” por décadas. Sin embargo no fue lo que descubrió la investigadora. En realidad, la proximidad con la locura provocaba intensa reacción defensiva identitaria entre los que acogían pacientes psiquiátricos en casa: la familia receptora los aislaba dentro del hogar para protegerse de lo que entendían ser los riesgos de contagio.

La alteridad recibió un interés relativo en el campo de las representaciones al final de la década siguiente a la publicación de *Folies et représentations sociales* (Arruda, 1998; Duveen, 1998; Joffe, 1998, 1999, 2005; Jovchelovitch, 1998; Morant & Rose, 1998; Guareschi, 1998; Sanchez-Mazas y Licata, 2005). Jodelet (1998, 2005) define dos posiciones de la alteridad – la alteridad de afuera, que se refiere a naciones, pueblos y grupos ubicados en un espacio y/o un tiempo distantes, que pueden ser vistos como lejanos o exóticos, y la alteridad de adentro, aquellos que, dentro de un mismo conjunto social o cultural, pueden ser considerados como fuente de malestar o de amenaza debido algún tipo de diferencia – física, o cultural. Advierte además que se trata de un doble proceso de construcción y de exclusión social, unidas como los dos lados de una misma hoja por medio de un sistema de representaciones.

Considera *alteridad radical* al más alto grado del proceso de diferenciación del Otro, cuando se instala el extremo alejamiento, la discriminación, y cuyo ejemplo perfecto



sería el racismo, que “se inscribe en las prácticas y discursos, supone la existencia de representaciones, una teorización y una organización de afectos.” (Jodelet, 2005, p.39). Tales definiciones son de interés para pensar la producción de alteridades en los procesos de polarización.

Dentro de la misma alteridad radical del racismo, sin embargo, parecería que también hay grados de involucramiento de los polos, niveles de “rechazo activo”, de agresividad distintos hacia el polo discriminado.

Para Mbembe (2018), el racismo es un ejercicio del biopoder que niega la humanidad del Otro, lo vacía física, política y simbólicamente al reducirlo a la mera piel, pura apariencia, un simple objeto al mismo tiempo peligroso y seductor, objeto del deseo y del odio, del cual conviene protegerse o deshacerse – usarlo y/o eliminarlo. Tornarlo invisible.

Un ejemplo claro de ese proceso de alejamiento e invisibilización forzados - y de la dimensión de la alteridad en el ámbito de la polarización - se ha registrado durante la urbanización de Rio de Janeiro cuando, a principios del siglo XX, para “modernizar” la capital brasileña, se expulsó de manera brutal a los habitantes pobres del centro, desplazando a espacios más distantes, lejos de sus trabajos y en condiciones aún más precarias. Los conventillos del centro de Río fueron derrumbados y sus ex-ocupantes luego pasaron a integrar el ejército de los que habitan los espacios conocidos como *favelas*, lugares sin reglas ni comodidades urbanas, espacios “subnormales” en términos urbanísticos (Valladares, 2000). De esta manera, han sido sacados de los espacios de circulación privilegiados de la ciudad, que se convirtieron en vitrinas de una territorialización jerarquizada por clase social y color de la piel. Los indeseables se volvieron invisibles para quienes circulan como dueños de tales espacios.

Se puede suponer que este paso en el proceso de producción de una alteridad (de adentro) radical, plantó una semilla más para la “extremización”, puesto que el alejamiento impuesto tendría una continuación y una ampliación de largo plazo. De hecho tales episodios no han dejado de repetirse, incluso en ocasión de la preparación de la Copa del Mundo de 2014 y de las Olimpiadas de 2016, reforzando la invisibilización de una parte de la población urbana pobre y asimismo una representación de ella que convoca la contención del riesgo a cualquier costo.

Con una mayoría de ‘negros y pobres’, esta población ha recibido la etiqueta de inferior y hasta marginal, que se le pegó a la piel de los ex-esclavos y sus descendientes. Eran

parte de la “*ralé*”<sup>15</sup> (chusma, escoria) brasileira (Souza, 2017, 2018). Luego se volvieron la traducción de las “clases peligrosas”, que vienen renovando sus personajes a lo largo del tiempo. Hasta hoy los *favelados* son desvalorizados... A la población de los barrios más opulentos de Río, la Zona Sur, no les gusta cuando vienen los “pobres y negros” de la Zona Norte a las playas en el fin de semana: son sucios, mal educados, son marginales. La inseguridad pública y las condiciones de la ciudad además del imaginario social, hacen que el miedo colectivo se dirija a los más desafortunados, siempre vistos como sospechosos, y que se prefiere que desaparezcan – “bandido bueno es bandido muerto”, se dice.

La representación hegemónica cambia para seguir igual, o sea que se objetiva en nuevos ocupantes del mismo lugar subalterno. Así es como atraviesa los tiempos, razón por la cual me gusta llamarla “transversal”. Hoy los jóvenes que viven en las *favelas* son frecuentemente considerados como bandidos, narcotraficantes, lo que justifica el tratamiento que reciben de la policía y de la población en general.

### **La construcción de alteridades radicales**

La construcción de alteridades radicales se hace a partir de múltiples elementos. Constituye un sistema representacional que tiene raíces en la historia y fuerte carga de afectos. Naturaliza la condición del otro en prácticas y reacciones afectivas que se vuelven automáticas, como reflejos. Recurre a los imaginarios sociales (Lozada, 2010), a la memoria colectiva; se apoya en intereses cuyo origen muchas veces se pierde en otros tiempos; se disemina por los medios de comunicación. Se establece como parte del caldo de cultivo en el cual se genera una subjetividad objetivadora del Otro en posición de inferioridad, de sub-humanidad. Martín-Baró (1987) critica la falacia del supuesto carácter latinoamericano: la definición del latino indolente, fatalista, sin visión de futuro, sumiso, que proviene del discurso del colonizador y sirve a sus propósitos. Gilberto Freyre (1933/1978), pensador brasileño, a pesar de su ambigüedad sobre las cualidades de la colonización portuguesa, acaba por explicitar lo mismo al reconocer que el indígena brasileño, inicialmente considerado como valiente, dispuesto y experto en la tecnología necesaria para vivir en la selva, luego pasa a ser visto como

---

<sup>15</sup> substantivo femenino [Peyorativo] Reunion de los individuos que hacen parte de la capa inferior de una sociedad; las clases mas desfavorecidas; plebe. Dicio, Dicionário de Português on line, <https://www.dicio.com.br/rale/> 31/08/2018. Souza (2018) utiliza el término de manera provocativa, para llamar la atención hacia lo que denomina como nuestro peor conflicto social y político: el abandono por parte de toda la sociedad de una clase de individuos que viven de forma precária hace muchas generaciones porque, además de no disponer de capital económico ni cultural, carece de las condiciones que permiten su apropiación.

melancólico e indolente. Freyre reflexiona sobre lo que significó para el cazador/pescador nómada ser obligado a cultivar la tierra, o trabajar en la mina, lo que implicaba abandonar sus hábitos de libertad de movimientos, el contacto permanente con la naturaleza, y verse para siempre atado al suelo o al subsuelo, repitiendo los mismos gestos todos los días. Los indígenas, como después los negros, eran pura máquina de trabajo para el colonizador, quien llegó a discutir si tenían alma, en cuyo caso por lo menos se podían catequizar. Martín-Baró da una buena definición del poder: “carácter de las relaciones sociales basado en la posesión diferencial de recursos que permite a unos realizar sus intereses personales o de clase, e imponerlos” (1989, p. 101).

Joffe y Staerkle’ (2007) ofrecen una lectura contemporánea complementaria para hechos de esta naturaleza: los juicios despectivos referentes a grupos externos pueden estar basados en la centralidad, en el mundo occidental, del ethos de autocontrol. La ausencia de tal principio en grupos como los niños, las mujeres, los locos, los pobres, justifica el menoscabo o la exclusión de los mismos.

Como síntesis provisoria de características de la producción de alteridades radicales se incluirían aspectos como los que siguen:

- conlleva la construcción histórica de una representación hegemónica o transversal sobre uno o más grupos que puede, como observa Martín-Baró, arraigarse en determinados intereses, por ende puede tener una autoría determinada, aunque no siempre identificada como tal;
- esta construcción busca recursos variados – en el imaginario social, en la memoria social, en el inconsciente, en la experiencia, en los valores del grupo, en el deseo;
- el resultado de tal construcción se disemina en la sociedad, se inserta en el sentido común, se naturaliza y vuelve automáticos ciertos comportamientos con relación a su objeto y los afectos que provoca, los cuales pueden ser expresiones de una polarización;
- la representación que subestima el otro orienta y justifica acciones, pensamientos, y afecta a las personas
- la/s representación/es transversal/es existente/s en la polarización social y/o política puede/n cruzar extensos períodos a lo largo de los cuales tendrá/n más o menos presencia en el sentido común: puede/n sumergirse por un tiempo y volver con gran potencia más adelante; puede/n modificarse para mantenerse; o sea, tiene/n gran

plasticidad, proyecta/n una dinámica que es al mismo tiempo indispensable para su existencia: moverse asegura su permanencia, la continuidad de su eje (Arruda, 1998)

- las modificaciones pueden provocar nuevas objetivaciones según el aire del tiempo; por la misma razón también van a encontrar terrenos de anclaje diferentes, que es una manera como se actualiza la representación y la alteridad, agregando nuevas figuras a las anteriores (las “clases peligrosas” objetivadas en los ex-esclavos, se reconfiguran como *favelados* y después incluyen a los jóvenes funkeros (Arruda, 2010);

- las alteridades radicales terminan por dibujar determinados grupos en la sociedad; son escogencias hechas por una parte de esa sociedad y su existencia está profundamente arraigada en ella; revelando aspectos profundos de la misma;

-la producción de alteridades radicales es indicativo de conflictos latentes que se manifiestan y pueden alcanzar estados de alteridad extrema e intensa polarización en la sociedad.

### **De contendiente a enemigo: la alteridad radical y extrema - posibles componentes**

El pasaje de contendiente a enemigo implica que ciertos grupos e instituciones sufran un hondo proceso de “alterización”. La producción de alteridad los va transformando en “Otros” (muchas veces de un proyecto dominante), para atender a determinados intereses (a veces para servir como chivos expiatorios) de este, para responder a situaciones específicas dentro de la sociedad, recorridos éstos cuyos pasos no son siempre claros ni conscientes para los involucrados,. Es un tránsito que necesita fundamento afectivo y cognitivo para anclar el contorno de la diferencia y despertar las reacciones que movilizan hacia la acción radical. Esta metamorfosis, aunque pueda parecer sorprendente, suele construirse a lo largo de determinado período, de forma más visible o más oculta, y ganar toda su amplitud en un determinado momento, frente a determinada situación. La línea de separación sin embargo puede ser frágil, y el pasaje puede ser temporal, pero también puede volverse permanente.

El pasaje de la alteridad radical a su condición extrema se puede dar por vías distintas, a partir de condiciones distintas. El mismo racismo, prototipo de la alteridad radical, puede llegar al paroxismo de la discriminación, que es la agresión abierta, violenta, la eliminación física del otro, con ataques y ejecuciones como los practicaba la Ku Klux Klan, pero esta no es su única forma de expresión. No toda alteridad radical se vuelve extrema.

Después de la Segunda Guerra mundial, y sobre todo a partir de los años setenta, se considera que hemos llegado a una manera más sutil y velada de expresar el prejuicio (Lima y Vala, 2004). Eso permitiría hablar de “nuevos racismos”, distintos a las formas flagrantes anteriores, aunque tal planteamiento no encuentre un consenso en las ciencias sociales (Taguieff, 1987/52; Wallerstein y Balibar, 1988/2018). Según Lima y Vala (2004), las definiciones del racismo son reflejo del ambiente social e histórico donde se dan: las normas sociales predominantes influyen sobre su naturaleza y sus formas de expresión. El *racismo cordial*, considerado típico de Brasil (Guimarães, 2002; Lima y Vala, op.cit.) se caracteriza por la cortesía superficial hacia los no-blancos, pero recubre actitudes y comportamientos discriminatorios.

El tema de la suavización del racismo es polémico. Moscovici, Pérez y Chulvi (2002, p.52) detectan una ambivalencia en la afirmación de que “hoy la fisonomía de éste se caracteriza por una discrepancia entre la aceptación manifiesta y el rechazo latente de las minorías étnicas, blanco del racismo”. De hecho, frente a la actual multiplicación de gobiernos conservadores, se refuerza la desigualdad y el desprecio por la diversidad. Llegamos a los “racismos sin raza”, que son una generalización de fuertes discriminaciones, independientemente del carácter étnico del blanco. En Brasil, el viejo mito de la democracia racial se vino abajo, la agresividad y la violencia crecen cotidianamente, como un resentimiento en contra del aumento de oportunidades, del acceso a derechos por parte de los negros, pobres, mujeres, gays, indígenas, desde el final de la dictadura (1985). Las minorías son vistas como amenazas.<sup>16</sup> Lo que era latente volvió a ser manifiesto, la discriminación llena de orgullo a quien discrimina. Estamos en pleno proceso de extremización de alteridades radicales, que es un dispositivo de la polarización.

Asignar al otro una condición que lo excluye de la esfera de los grupos dignos de respeto abre camino a la producción de alteridades radicales extremas. Para Moscovici, Pérez y Chulvi (op.cit, p.53), se “introduce un salto cualitativo o un eslabón perdido entre un grupo y el resto de los grupos”, una ontologización, definida como una forma elemental de pensamiento social que lleva a la exclusión o, mejor dicho, a la no-inclusión.

---

<sup>16</sup> Véase “Projeto contra terrorismo reabre debate sobre possível criminalização de movimentos sociais” 12/02/2019-

<https://www2.camara.leg.br/camaranoticias/noticias/POLITICA/572306-PROJETO-CONTRA-TERRORISMO-REABRE-DEBATE-SOBRE-POSSIVEL-CRIMINALIZACAO-DE-MOVIMENTOS-SOCIAIS.html>

Resalto ahora, para concluir, algunas formas que puede asumir el proceso de extremización en condiciones específicas.

Las formas más radicales deben ser aquellas que llevan a cabo un salto cualitativo y liberan a las personas de sus restricciones morales, justificando el uso de la violencia explícita hacia los no-incluidos. La deslegitimación me parece ser un dispositivo-matriz para conceder el permiso psicológico para hacerle daño al otro (Bar-Tal y Hammack, 2012), lo que va más allá de la exclusión (a lo mejor de la misma no-inclusión. Según Bar-Tal y Hammack (op.cit.), se trata de categorizar uno o varios grupos de manera extremadamente negativa a punto de excluirlo(s) de los grupos que siguen normas y/o valores aceptables. Sería representarlos, como dirían los três autores citados anteriormente, como fuera del mapa social de la identidad humana - ontologizarlos. Al considerarlos como violadores de principios humanos básicos, según Bar-Tal y Hammack, se los ve como merecedores de maltrato. La deslegitimación es componente fundamental de la cultura del conflicto y en general no sucede de manera aislada sino que hace parte de una ideología más amplia. Es típica (pero no exclusiva) de los conflictos inextricables como las guerras, en los que el enemigo tiene que ser eliminado. De hecho ofrece la base epistémica necesaria para la defensa de la matriz de dominación social, de un sistema o una ideología. Introduce, a su vez, en situaciones de polarización, un componente afectivo muy fuerte, con gran potencial dañino.

Bar-Tal y Hammack afirman que la deslegitimización es “un primo próximo” de varios fenómenos emergentes en la psicología social en las dos últimas décadas. Con razón, Holtz & Wagner (2012) indican tres enfoques que se complementan y se superponen – la deshumanización, la infrahumanización y la naturalización – y señalan que los procesos de deslegitimización tienen relación con ello, en la medida que los perpetradores no perciben sus víctimas como seres humanos. Estos três mecanismos, pesquisados por outros autores, assim como o esencialismo (Haslam, 2006; Demoulin, Leyens, Vaes, Paladino y Cortes, 2005; Raudsepp y Wagner, 2012), tem em comum o fato de constituírem sistemas representacionais e facilitarem a diminuição da pressão moral que impõe o respeito ao outro. Assim, rompe-se rompe-se a divisória entre o humano e o não-humano, atingindo a alteridade absoluta que está fora da representação do sujeito de direitos. Esta representação do outro é alvo fácil dos processos de polarização.

Estudiosos de la ciudad (Fernandes, Silva e Barbosa, 2018) aportan a la comprensión de la producción de alteridad radical y la frontera sutil con la alteridad extrema por medio del “paradigma de la ausencia”, basado en su experiencia en Río de Janeiro: los espacios urbanos más pobres se describen por sus limitaciones de todo tipo – materiales, culturales, sociales. La depreciación simbólica de estos espacios se ha convertido en sentido común. Subrayan además que las estrategias a partir de formas auténticas de “resiliencia” y estilos de vida de los segmentos desprivilegiados no son reconocidos por las referencias sociales, políticas y estéticas hegemónicas. Las “pedagogías de la transformación en monstruos” [*monsterização*] son mecanismos de producción de esta negación del otro, al enseñar la indiferencia, el desconocimiento y el odio. Dos procesos contribuyen para aniquilar cualquier rasgo de humanidad: (1) la profecía autocumplida - comportamientos previsibles que reciben rótulos estigmatizantes, reforzando características que despiertan aversión social, desaprobación. Es decir, que se instituyen sistemas para que las personas fracasen; (2) el proceso de aniquilación simbólica, que puede impedir el éxito de contra-narrativas por medio de "filtros" determinados por representaciones sociales inculcadas.

Los psicólogos sociales indudablemente tienen mucho que decir frente a tales fenómenos y a la polarización que erosiona el tejido social, y en realidad ya lo hacen, incluso para contribuir para la recomposición pos-conflicto. De hecho, preocupados con fenómenos diversos como la categorización (Tajfel, 1969), la relación entre los grupos (Leyens, Paladino, Miranda, 2012), con el conflicto (Bar-Tal, 2012), con el racismo (Vala, 2015, Lima y Vala, 2004) además de las representaciones sociales (Wagner, Holtz, Kashima, 2009) y mucho más, desde el prejuicio (Allport; 1954/1979) hasta la retórica (Billig; 2002), grupos minoritarios (Perez, Moscovici y Chuvi, 2002; Chulvi y Perez, 2003) etc. se han ofrecido importantes planteamientos para pensar la producción de alteridades radicales y extremas, a veces sirviéndole de base, al constituir procesos de su construcción.

Esta reflexión inicial es limitada e indica lo mucho que queda por avanzar. Quisiera expresar, para concluir, el deseo de que este amplio territorio apenas insinuado aquí siga siendo explorado en busca de los contornos de la producción de alteridades, incluso de las diversas posibilidades de alteridades radicales y extremas, con el interés de contribuir para promover cambios en la situación actual.

## Referencias

- Allport, G. 1954/1979. *The nature of prejudice*. Reading, MA: Addison-Wesley
- Arruda, A. 1998. O ambiente natural e seus habitantes no imaginário brasileiro: negociando a diferença. In A. Arruda (org.) *Representando a alteridade*. Petrópolis: Vozes p.17-46
- Arruda, A., Jamur, M., Melicio, T., Barroso, F. 2010. De Pivete a funkeiro: genealogia de uma alteridade. *Cadernos de Pesquisa* v.40, n.140, p. 407-425
- Arruda, A. 2013. Modernity & Co.: repertoires of change. *Papers on social representations* vol.22, pp 8.1-8.22
- Balibar, E., Wallerstein, I. 1988/2018. *Race, nation, classe: les identités ambigües*. Paris: La Découverte.**
- Bandura, A. 2002. Selective moral disengagement in the exercise of moral agency. *Journal of Moral Education*, vol.31, n.2, p.102-119**
- Bauman, Z. 2007. *Le présent liquide: peurs sociales et obsession sécuritaire*. Paris: Seuil.
- Canclini, N.G. *Culturas híbridas: estratégias para entrar e sair da modernidade*. São Paulo: Edusp, 1998.
- Bhabha, Homi K. 1998 *O local da cultura*. Belo Horizonte: Ed. UFMG.
- Billig, M. 2002. Henri Tajfel's 'Cognitive aspects of prejudice' and the psychology of bigotry. *British Journal of Social Psychology* **41:171-188**
- Chulvi, B. & Pérez, J.A. (2003). Ontologisation vs. discrimination d'une minorité ethnique (les gitans). *Nouvelle Revue de Psychologie Sociale*, 2, (1), 6-15.
- Doise, W. 2004. Préface. In L. Licata et M. Sanchez-Mazas (dir.) *L'Autre. Regards psychosociaux*. Grenoble: PUG, p.5-7
- \_\_\_\_\_. 2013. Psychologie sociale et changement social, *Papers on Social Representations* Vol. 22, pages 7.1-7.22
- Duveen, G. 1998. A construção da alteridade. In A. Arruda (org.) *Representando a alteridade*. Petrópolis: Vozes p.47-68
- Fernandes, F.L.; Silva, J.S.; Barbosa, J. 2018. The paradigm of potency and the pedagogy of coexistence. *Revista Periferias*. <https://www.researchgate.net/project/The-right-to-difference-Evidencing-the-situation-of-young-adult-LGBT-in-the-UK-prisons> en 21.01.2019
- Freyre, G. 1933/1978. *Casa grande e senzala. Formação da família brasileira sob o regime da economia patriarcal*. Rio de Janeiro: José Olympio.



- Garland, J. 2001. *The culture of control. Crime and order in contemporary society*. Oxford: Oxford University Press
- Guareschi, P. 1998. Alteridade e relação: uma perspectiva crítica. In A. Arruda (org.) *Representando a alteridade*. Petrópolis: Vozes p.120-148
- Guimarães, A.S, 2002. *Classes, raça e democracia*. São Paulo: FUSP/Editora 34
- Hall, Stuart. *A identidade cultural na pós-modernidade*. Rio de Janeiro: DP&A, 2006.
- Holtz, P.; Wagner, W. 2012. Dehumanization, infrahumanization and naturalization. In D.J. Christie (Ed.) *Encyclopedia of Peace Psychology*. Malden: Willey-Blackwell  
[https://www.academia.edu/2215505/Dehumanization\\_infrahumanization\\_and\\_naturalization?auto=download](https://www.academia.edu/2215505/Dehumanization_infrahumanization_and_naturalization?auto=download) en 26.03.2019
- Jesuino, J.C. 2001. Ancrages. In Buschini, F.; Kalampalikis, N. *Penser la vie, Le social, la nature. Mélanges en honneur de Serge Moscovici*. Paris: Editions de la Maison de Sciences de l'Homme p.277-291
- Jodelet, D. 2005. Formes et figures de l'altérité. In L. Licata et M. Sanchez-Mazas (dir.) *L'Autre. Regards psychosociaux*. Grenoble: PUG, p.23-47
- \_\_\_\_\_. 1998. A alteridade como produto e processo psicossocial. In A. Arruda (org.) *Representando a alteridade*. Petrópolis: Vozes p.47-68
- \_\_\_\_\_.1989. *Folies et représentations sociales*. Paris: PUF
- Joffe, H. 1998. Degradação, desejo e o outro. In A. Arruda (org.) *Representando a alteridade*. Petrópolis: Vozes p.109-128
- Joffe, H., Staerkle', C. 2007. The centrality of the self-control ethos in western aspersions regarding outgroups. A social representational approach to stereotype content. *Culture and Psychology* 13(4): 395-418
- Jovchelovitch, S. 1998. Re(des)cobrando o outro – Para um entendimento da alteridade na teoria das representações sociais. In A. Arruda (org.) *Representando a alteridade*. Petrópolis: Vozes p.69-82
- Lamm, H.; Myers, D.G. 1978. Group induced polarization. *Advances in Experimental Social Psychology* 11, 145-195
- Licata, L. et Sanchez-Mazas, M. 2005. Pour une psychologie sociale de l'altérité. In L. Licata et M. Sanchez-Mazas (dir.) *L'Autre. Regards psychosociaux*. Grenoble: PUG, p.9-21
- Lima, M.E., Vala, J. 2004. As novas formas de expressão do preconceito e do racismo. *Estudos de psicologia*. (Natal) vol.9 no.3: 401-411
- Lozada, M. 2013. Polarización, representaciones e imaginarios del “otro” en Venezuela: la convivencia en cuestión? *Revista Venezolana de Economía y Ciencias Sociales*, vol.19 n.1,197-211

Lozada, M.2004. El Otro es el enemigo: imaginarios sociales y polarización. *Revista Venezolana de Economía y Ciencias Sociales*, vol. 10 n° 2, 195-209

\_\_\_\_\_. 2010. Caracas: huellas urbanas de la polarización. En Hernandez, Tulio. *Ciudad, espacio publico y cultura urbana. 25 conferencias de la Catedra Permanente de Imágenes Urbanas*. Fundacion para la Cultura Urbana vol.82.

Martín-Baró, I. 1987. El latino indolente: Carácter ideológico del fatalismo latinoamericano. In Maritza Montero (Org.), *Psicología política latinoamericana* (pp. 135-162). Caracas: Panapo.

\_\_\_\_\_. 1989. *Sistema, grupo y poder. Psicología social desde Centroamérica II*. San Salvador: UCA Editores.

Mbembe, A. 2014. *Crítica da Razão Negra*. Lisboa: Antígona.

Morant, N., Rose, D. 1998. Loucura, multiplicidade, alteridade. In A. Arruda (org.) *Representando a alteridade*. Petrópolis: Vozes p.129-148

Moscovici, S.; Doise, W. 1984. Les décisions en groupe. In S. Moscovici (dir.) *Psychologie sociale*. Paris: PUF, 213-227

Pérez. J.A., Moscovici, S., Chulvi, B. 2002. Natura y cultura como principio de clasificación social. Anclaje de representaciones sociales sobre minorías étnicas. *Revista de Psicología Social*, 17 (1), 51-67

Raudsepp, M., & Wagner, W. 2012. The essentially Other: Representational processes that divide groups. In I. Marková & A. Gillespie (Eds.), *Trust and conflict: Representation, culture and dialogue* pp. 105-122. New York: Routledge/Taylor & Francis Group.

Rodrigues, C.E., Santana, C.M., Nobrega, A.K.F.. 2018. Da violência colonial à violência política: A violência seletiva no Brasil. *Americania. Revista de Estudios Latinoamericanos*. Nueva Época (Sevilla), n. 8, p. 257-289

Sanchez-Mazas, M.; Licata, L. 2004. Altérité et changement social. In L. Licata et M. Sanchez-Mazas (dir.) *L'Autre. Regards psychosociaux*. Grenoble: PUG, p.337-353

Said, E.W. 2007. *Orientalismo: o oriente como invenção do ocidente*. São Paulo: Companhia das Letras

Souza, J. 2017. *A elite do atraso. Da escravidão à lava jato*. Rio de Janeiro: Leya

\_\_\_\_\_. 2018. *A classe média no espelho. Sua história, seus sonhos e ilusões, sua realidade*. Rio de Janeiro: Estação Brasil.

Staerklé , C. 2009. Policy attitudes, ideological values, and social representations. *Social and Personality Psychology Compass*, 3,1096-112

\_\_\_\_\_. 2013. The True Citizen: Social Order and Intergroup Antagonisms in Political Lay Thinking, *Papers on Social Representations* 22, pp.1.1-1.21

[<http://www.psych.lse.ac.uk/psr/>] recuperado em 19.07.2018

\_\_\_\_\_. 2015. Social order and political legitimacy. In G. Sammut, E.Andreouli, G. Gaskell, J. Valsiner (Eds.) *The Cambridge Handbook of social representations*. Cambridge: Cambridge University Press, 280-294

Stoner, J. A. F. 1968. Risky and cautious shifts in group decisions: The influence of widely held values. *Journal of Experimental Social Psychology*, 4, 442–459

Taguieff, P.-A. 1987. *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*. Paris: La Découverte

Tajfel, H. 1969. Cognitive aspects of prejudice. *Journal of Biosocial Sciences*, Supplement 1(4),173-91.

Touraine, A. 2013. *La fin des sociétés*. Paris: Seuil

Jeroen Vaes, Jacques-Philippe Leyens, Maria Paola Paladino &

Mariana Pires Miranda (2012): We are human, they are not: Driving forces behind outgroup dehumanisation and the humanisation of the ingroup, *European Review of Social Psychology*, 23:1, 64-106

Jeroen Vaes, Jacques-Philippe Leyens, Maria Paola Paladino &

Mariana Pires Miranda (2012): We are human, they are not: Driving forces behind outgroup dehumanisation and the humanisation of the ingroup, *European Review of Social Psychology*, 23:1, 64-106

Vaes,J.; Leyens, J.-P.; Paladino, M.P.; Miranda, M.P. 2012. We are human, they are not: Driving forces behind outgroup dehumanisation and the humanisation of the ingroup. *European review of social psychology* 23(1), 64-106

[https://www.researchgate.net/publication/232932871\\_We\\_are\\_human\\_they\\_are\\_not\\_Driving\\_forces\\_behind\\_outgroup\\_dehumanisation\\_and\\_the\\_humanisation\\_of\\_the\\_ingroup](https://www.researchgate.net/publication/232932871_We_are_human_they_are_not_Driving_forces_behind_outgroup_dehumanisation_and_the_humanisation_of_the_ingroup) on 17.04.2019

Vala, J. 2015. Racismo flagrante e racismo subtil: uma perspectiva comparativa. In Jorge Vala, Rodrigo Brito, Diniz Lopes. *Expressões dos Racismos em Portugal*. Lisboa : ICS/Imprensa de Ciências Sociais, p.149-174

Valladares, L. 2000. A gênese da favela carioca. A produção anterior às ciências sociais. *Revista Brasileira de Ciências Sociais*. 2000, vol.15, n.44, pp.05-34

Wagner, W., Holtz, P. & Kashima, Y. 2009. Construction and Deconstruction of Essence in Representing Social Groups: Identity Projects, Stereotyping, and Racism. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 39(3), 363-383.

# **DIMENSIONES DE ANÁLISIS DE LA VULNERABILIDAD EN UN CONTEXTO SITUADO DE LA ZONA COSTERA DE YUCATÁN, MÉXICO**

## **DIMENSIONS OF VULNERABILITY ANALYSIS IN THE COASTAL AREA OF YUCATAN, MEXICO**

*Flores-Palacios, Fátima  
Puc Vázquez, Eduardo.*

**María de Fátima Flores-Palacios** Lic. En Psicología por la Universidad Nacional Autónoma de México. Especialidad en Salud Mental por el Instituto Mexicano de Psiquiatría. Formación en Psicoanálisis por la Universidad Pontificia Comillas en Madrid y Dra. En Psicología por la Universidad Autónoma de Madrid.

Fundadora del Primer Centro de Estudios de la Mujer (CEM) en la UNAM.

Arbitro Dictaminador del Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología.

Profesora-Investigadora Titular del Centro Peninsular en Humanidades y en Ciencias Sociales de la UNAM, Mérida, Yuc.

Pertenece al Sistema Nacional de Investigadores

Premio Sor Juana Inés de la Cruz (2014) Miembro de la Academia Mexicana de Ciencia

fatimaflor@hotmail.com

**Eduardo Puc Vázquez.** eduardopuc85@hotmail.com

### **Abstract**

This paper presents the dimensions of vulnerability that have permeated the social and individual dynamics in the population located in the coastal area of Yucatan. In this community there are inequalities that have been naturalized from social interaction, specifically in the exercise of power and the recognition of rights between men and women, shaping what we have named "gender malaises". This work is based on the knowledge of common sense retaking the Theory of Social Representations, oriented particularly to explore in the lived experience of people the subjective dimensions of collectivity, territory, health, economy, social participation and violence, which impact their relational plane as well as the emotional and affective. For the exploration of these categories, we used a mixed questionnaire of closed-ended dichotomous and open-ended questions was implemented. As a results, the data found so far offer clues that each time broaden the perspective of vulnerability, particularly that which is built and deconstructed on the Yucatan coast. Thus, this approach encourages, among other points, to question the use of the concept as a synonym of poverty and have confirm.to vulnerability as a multifactorial compound. However the most important is to integrate the category of "recursive vulnerability" as a proposal to demonstrate that social dynamics and social representations constitute cultural

defencelessness, opening the possibility of deconstructing and reconstructing new identities with a referent of right, liberation and ethics that questions social exclusion.

Key words: Vulnerability; Social Representations; Recursive vulnerability; Coastal area

### **Resumen**

En este trabajo se exponen las dimensiones de vulnerabilidad que han permeado en las dinámicas sociales e individuales entre la población de un contexto situado, de la zona costera de Yucatán. Se parte que en la comunidad existen inequidades que han sido naturalizadas desde la interacción social, específicamente en el ejercicio de poder y reconocimiento de los derechos entre hombres y mujeres, conformando lo que hemos denominado “malestares de género”. Este trabajo se fundamenta desde los saberes de sentido común retomando la Teoría de las Representaciones Sociales, orientándose particularmente a explorar en la experiencia vivida de las personas las dimensiones subjetivas de colectividad, territorio, salud, economía, participación social y violencia, que impactan su plano relacional pero también emocional y afectivo. Para la exploración de estas categorías, se implementó un cuestionario mixto de preguntas cerradas de tipo dicotómica y preguntas abiertas, acción que también permitió el surgimiento de nuevas vetas de investigación. Los datos encontrados hasta el momento ofrecen pistas, que cada vez amplían la perspectiva de la vulnerabilidad, particularmente la que se construye y deconstruye en la costa yucateca. Así, este acercamiento alienta, entre otros puntos, a cuestionar la usanza del concepto como sinónimo de pobreza; a confirmar a la vulnerabilidad como un compuesto multifactorial, y, sobre todo, a integrar la categoría de “vulnerabilidad recursiva” como propuesta para demostrar que las dinámicas sociales y representaciones sociales constituyen indefensiones culturales, abriendo la posibilidad de deconstruir y reconstruir nuevas identidades con un referente de derecho, de liberación y de ética que cuestione la exclusión social.

Palabras clave: Vulnerabilidad; Representaciones sociales; Vulnerabilidad recursiva, Zona costera

## 1. INTRODUCCIÓN

En el año 2016 se inaugura la línea de investigación “Género, representaciones sociales y vulnerabilidad en comunidades de la costa”, la cual surge por el interés de acercamiento al fenómeno de la vulnerabilidad, desde una visión psico-sociológica, en la franja litoral del sureste mexicano.

De manera particular, se ha trabajado hasta el momento en la comunidad de Celestún, la cual tiene la característica de ser posicionada a nivel estatal como un referente turístico, económico y ecológico, ya que alberga a la reserva natural de la biosfera “Ría de Celestún”, que a su vez resguarda gran cantidad de plantas y animales endémicas; además, es santuario del flamenco rosa (*Phoenicopterus ruber*); y también es una de las comunidades con mayores volúmenes de captura pesquera, entre otras características.

Aunque varios son los aspectos que coadyuvan para que se pueda catalogar a la comunidad como un “paraíso terrenal”, también resguarda aspectos que la condicionan como un lugar vulnerable. Ejemplos de esto pueden ser: la existencia de un alto porcentaje de embarazos en adolescentes; altos índices de migración hacia sus costas, lo que ha generado conflictos por los espacios de trabajo; la carencia de servicios básicos en una tercera parte de sus viviendas; la sobreexplotación de los recursos naturales; alto consumo de drogas, por mencionar a algunos.

Por otra parte, el grueso de las investigaciones al respecto del fenómeno de la vulnerabilidad han centrado su interés en las acciones (individuales, grupales, sociales) de protección y/o de reacción ante los riesgos de una posible amenaza (imprevista o prevista), de tal forma que en aquellos estudios se pondera el evento externo y la reacción de las personas ante aquel. Además, dichos trabajos en su mayoría centran su interés en la “singularidad” de la vulnerabilidad, es decir, que exploran un aspecto de la misma, dígase vulnerabilidad de género, social, ambiental, económica, etc., implicando centrar la mirada ante un fenómeno en el que devienen diversas aristas.

En este sentido, se propone que para acercarse al fenómeno de la vulnerabilidad se ha de considerar, desde una mirada plural, no sólo las estructuras y las formas de reacción de una población particular ante una amenaza, sino también la manera en que significan los riesgos, los recursos y, por ende, la vulnerabilidad misma.

Conviene en este momento, mencionar que se entiende por vulnerabilidad a “la incapacidad de absorber, mediante el autoajuste, los efectos de un determinado cambio,

o sea su incapacidad o inflexibilidad para adaptarse a ese cambio, que constituye un riesgo” (Wilches-Chaux, 1989, p. 19), y que como proceso es “capaz de integrar aspectos objetivos y subjetivos de acuerdo con la propia historia y condición de las personas, como tal no es una constante, pero sirve como un elemento latente alojado en la constitución misma del sujeto universal y que emerge de un contexto de interacción específico” (Flores-Palacios, 2015, p.91).

Siguiendo con la propuesta, resulta medular dos consideraciones elementales: el contexto y el rol activo de las personas. En cuanto al primero, se recurre al concepto de “contexto situado”, para entender el espacio de estudio como una micro-cultura conformada por intersubjetividades (Flores-Palacios, 2015) que permitirá reconocer las condiciones de vulnerabilidad desde el lugar donde se produce. Así, el contexto de investigación resulta importante para la interpretación de los datos, ya que representa el lugar, físico y social, donde se generan e interactúan grupos heterogéneos que consuman intercambios comunicativos incidiendo en la posibilidad de acercarse a la plasticidad de la representación social (Arruda, 2014).

En relación a la segunda consideración, el rol activo de las personas dentro del proceso de vulnerabilidad, resulta de gran importancia, toda vez que dota al ser humano de dinamismo, al considerarlos como sujetos activos susceptibles ante elementos irruptores de su equilibrio; pero capaces de construir, reconstruir o deconstruir su vida en la adversidad. Esto último hace referencia a la vulnerabilidad recursiva, entendida como “la identificación de los aspectos positivos y capacidades de las personas para plantear estrategias de reconstrucción a la vulnerabilidad” (Flores Palacios, 2015: p. 108).

Aunado a lo anterior, se considera que la vulnerabilidad es resultado de la interacción dinámica de los riesgos y los activos, los cuales son socialmente construidos, de acuerdo al contexto, el momento y el lugar donde surge. Por lo tanto, siguiendo con la propuesta de abordaje, se considera que la teoría de las representaciones sociales (TRS) puede contribuir al entendimiento profundo de cómo se construye el discurso, las prácticas y la afectividad en relación al fenómeno.

Además, la TRS permite una lectura de lo social desde los actores mismos que están implicados, sea el individuo, el grupo, la comunidad, instituciones civiles, profesionales, etc. Esta construcción narrativa de lo social contribuye a poner en el centro de atención dos aspectos, el primero correspondiente a la auto-evaluación contextual de los sujetos en relación a sus problemas o necesidades, posiblemente

discordantes con el observador externo; y también, la forma en cómo ellos construyen el fenómeno en y desde su contexto.

Por lo anterior, la utilidad de la TRS cobra importancia para el diseño y aplicación de políticas, así como para la instrumentación hacia programas que generen intervenciones más efectivas (Oberti, 2015), en el entendido que al ser los actores quienes construyen su realidad se podrán generar mecanismos más efectivos de intervención, así la relación representación-práctica estaría vinculada al mejoramiento de la calidad de vida desde adentro.

Por último, cabe mencionar que los estudios sobre vulnerabilidad desde la teoría de las representaciones sociales son escasos, los cuales a su vez se limitan a una forma de representar los factores de vulnerabilidad, como ya se había mencionado. De manera particular, no se encontraron aún, estudios enfocados al contexto costero yucateco desde la teoría, por lo cual uno de los objetivos principales de la línea de investigación, y reto principal, ha consistido generar una perspectiva de estudio desde este enfoque para explorar y describir dimensiones de la vulnerabilidad de Celestún.

## **2. MÉTODO**

El método inicial surgió de la propuesta, que llamaremos “macro”, y que da luz a la línea de investigación “Género, representaciones sociales y vulnerabilidad en comunidades de la costa”, de la cual en el proceso mismo de explorar y descubrir surgieron nuevas vetas de investigación. Por lo tanto, en este apartado se describe en un primer momento y de manera sucinta, el método inicial y, posteriormente, los métodos emanados de cada uno de los proyectos surgidos.

### **2.1 Método “macro”**

Como ya se hizo mención con anterioridad, la línea de investigación surge de la necesidad de explorar las dimensiones de vulnerabilidad en la comunidad de Celestún, lo cual se realizó a través de un diagnóstico que permitió adicionar o suprimir ejes de investigación propuestos inicialmente, en torno a la problemática planteada. Se diseñó y aplicó un cuestionario mixto conformado por 46 ítems, con preguntas cerradas de tipo dicotómica y preguntas abiertas, a una población de N= 167 (99 mujeres y 68 hombres) recurriendo a un muestreo por conveniencia. Los ejes iniciales de exploración fueron:



**Acción colectiva:** Acciones, prácticas y movilizaciones específicas para el restablecimiento del equilibrio de un sistema social que ha sido tensionado. Éstas se desarrollan mediante los recursos y capacidades de los y las involucradas respecto a la acción a ejecutar, en particular el de la cooperación con miras a cumplir objetivos comunes.

**Espacio y territorio:** Construcción, apropiación y ejercicio socioafectivo de las regiones físicas que conforman la comunidad.

**Educación para la salud:** Programas, proyectos y metas para la promoción de la salud por parte del Estado y autoridades correspondientes tomando en cuenta las creencias y representaciones sociales de la comunidad en su conjunto para generar de manera conjunta políticas de incidencia social en la materia que vayan encaminadas al logro del bienestar físico, psíquico y social.

**Salud sexual y reproductiva:** Se considera el derecho de hombres y mujeres a tener un estado de salud física, mental y social, de planificar su sexualidad y bienestar reproductivo con libertad sin coacción, discriminación y violencia.

**Economía:** Este concepto será utilizado como el estudio de la utilización y administración de los recursos con los que cuenta la población para afrontar la escasez y producir los bienes y servicios que satisfagan sus necesidades.

**Participación social:** Potenciar y reconocer la capacidad de toda persona a participar colectivamente para mejorar, modificar o transformar su contexto de pertenencia. A partir de esta visión la participación, es una práctica afirmativa que conduce a un bienestar personal y social que favorece cambios específicos con un objetivo común de transformación.

**Violencia:** Dinámica personal o relacional en la cual se ejerce intencionadamente el uso de la fuerza o el poder, generando como consecuencia problemas sociales y de salud pública

Cuadro 1. Ejes iniciales de exploración de la línea de investigación.

El análisis de esta primera fase fue a través del software Statistical Package for the Social Sciences (SPSS 20), con el objetivo de realizar descripciones estadísticas de los resultados encontrados<sup>1</sup>, lo que permitiría plantear nuevos supuestos y sub-líneas de investigación. El resultado, además de los datos encontrados relacionados con los ejes, también fue la generación de dos proyectos anclados a la línea central, los cuales centraron su interés a sectores como las instituciones gubernamentales y a personas dedicadas a la pesca.

En la primera propuesta, “¿Intervención para el desarrollo? Reflexiones a partir del embarazo adolescente en un contexto situado en Yucatán” (Rubio Herrera, en prensa) se retoma la etnografía institucional (Smith, 2005) como una enfoque metodológico cualitativo para comprender el discurso oficialista en torno al embarazo en adolescentes, que orienta el trabajo de la Dirección de Atención a la Infancia y la Familia (DAIF). Se parte del supuesto que el embarazo adolescente es abordado desde dimensiones que guardan estrecha relación con el conocimiento de sentido común del personal de la dirección y no con las aristas delineadas en la agenda internacional de desarrollo, lo que evidencia un desconocimiento de las representaciones que sustentan y estructuran las prácticas sexuales en los contextos de intervención de la dirección estudiada, y la urgencia de un meta- análisis crítico del cómo se realiza la intervención.

En el otro trabajo que compone la línea de investigación, “Representaciones sociales y dimensiones de vulnerabilidad en un grupo de personas de la pesca, desde un contexto situado”, Puc Vázquez (2018) explora a través de entrevistas semi-estructuradas, las representaciones sociales de los riesgos y los activos de un grupo de personas que tienen como actividad económica principal la pesca, con el objetivo de conocer las condiciones de vulnerabilidad de las personas de la pesca y proponer elementos que contribuyan a generar líneas de intervención social que incidan en la disminución de los riesgos y aumento de sus activos.

Como se puede apreciar, cada uno de los procesos han sido desarrollados en momentos y con grupos diferentes lo cual ha permitido generar redes comunicativas, polifasia cognitiva (Moscovici, 1979), entre grupos heterogéneos, que siguiendo a Wagner y Hayes (2011) se podrían denominar como grupos reflexivos a los celestunenses, los empleados de institución gubernamental y los pescadores. Cabe mencionar, que se han generado y se están desarrollando nuevas proyectos de investigación, enfocados a la salud (embarazo en adolescentes y representaciones

sociales de la salud) y violencia. Para ver como se integran y complementan las investigaciones desarrolladas hasta el momento revisar la figura 1.

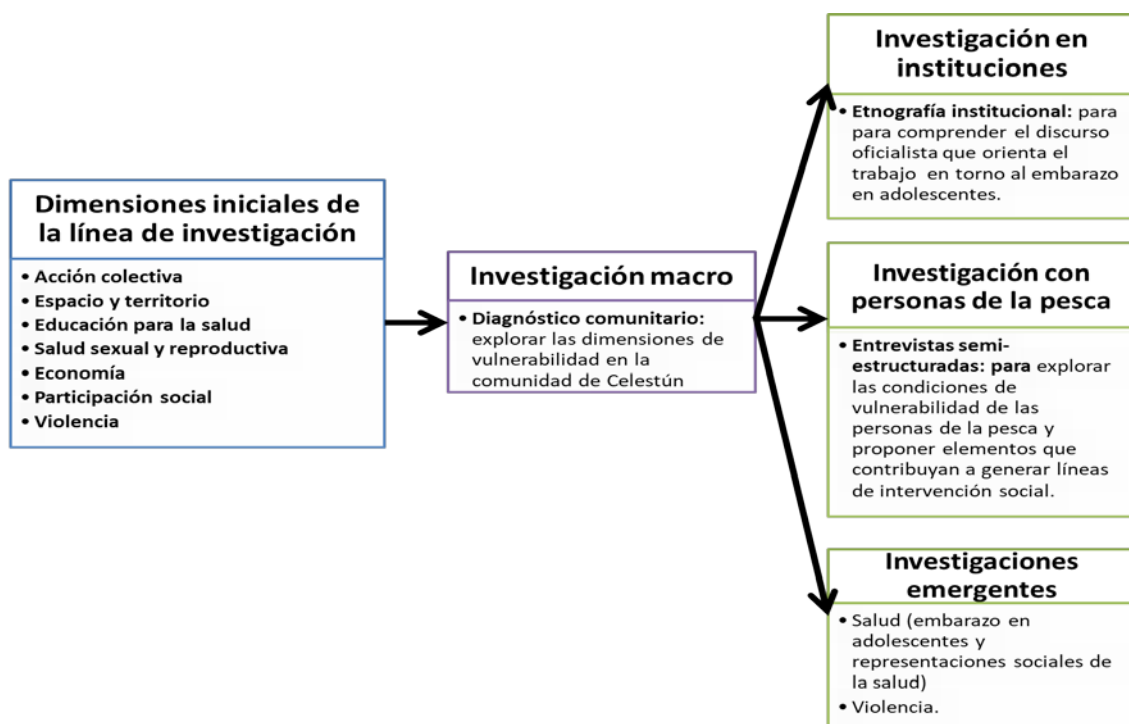


Figura 1. Integración de proyectos de la línea de investigación.

### 3. RESULTADOS

Los inicios de la investigación estuvieron enmarcados por 7 ejes de exploración, no obstante durante el desarrollo de la misma se han encontrado otros aspectos considerados como relevantes para el entendimiento de la vulnerabilidad en la comunidad. En este sentido, la presentación de los resultados se hace considerando el orden del surgimiento de los proyectos, yendo del nivel macro a los proyectos emergentes. Cabe aclarar, que para los fines de este documento se retoman únicamente elementos esenciales de cada trabajo, debido a que ya se encuentran publicados y los datos podrán consultarse de manera pormenorizada en las fuentes originales.

#### 3.1 Proyecto “macro”

**Acción colectiva y participación social:** La organización colectiva y participación social de la comunidad se ve influida por el tipo de actividad que se trate, de tal forma que son de mayor interés aquellas que tienen relación con lo deportivo, religioso y político, en este orden. No obstante, parece que la participación que se puede llamar “genuina” sucede cuando se tratan de conflictos, denuncia o protesta social. Lo anterior, es socialmente representado como la lucha por lo justo, por lo que les pertenece. Cabe mencionar que en este sentido esta disputa por lo propio responde a una necesidad inmediata de regresar al *estatus quo*.

**Espacio y territorio:** Fuera de lo físico, la comunidad de Celestún se puede considerar como construida de elementos socioafectivos que impactan en las formas de “estar y vivir” el espacio. Los lugares de mayor relevancia para sus habitantes son la playa y la ría, lo cual se puede interpretar como el espacio central que dinamiza a la comunidad en su sentido más general, ya que es el agua “fuente de su vida”, elemento que permite vivir bien, sobrevivir o incluso quitar la vida. Por otro lado, aunque son visibles en muchos casos las carencias materiales en Celestún, la mayor parte de la población entrevistada manifiesta sentirse contento/a viviendo allí, consideran al lugar como fuente de oportunidades.

**Educación para la salud:** Dos elementos a resaltar en este punto son, 1) las mujeres de la comunidad manifiestan la presencia de mayores síntomas y malestares sociales que recaen en una dolencia física (Flores Palacios, 2010); y 2) son padecimientos de tipo afectivo los que se mencionaron por parte de ambos sexos. Cabe señalar que la “tristeza” estuvo presente como una dolencia, lo cual parece contradecir en parte, a la población que manifestó sentirse contenta en su comunidad. Entre los problemas de salud en la comunidad, resultan la diabetes, la gripa y la calentura como las más frecuentes. Llama la atención la práctica de automedicación, lo que insinúa que la gente ha construido una representación del autocuidado, a partir del entendimiento desde el sentido común de la práctica médica de recetar. En otro punto, el consumo de drogas es una práctica cotidiana en la comunidad, particularmente entre los pescadores quienes incluso realizan su faena bajo los efectos de la droga consumida, sea esta alcohol, crack, cocaína, thinner, resistol y pastillas psicotrópicas. El trabajo de campo, así como diversas notas periodísticas denotan un gran número de decesos entre los pescadores, particularmente entre quienes se especializan en el buceo, lo cual en un intento de conexión, ya que no existen datos oficiales que así lo demuestren, se puede suponer que las drogas están presentes.

**Salud sexual y reproductiva:** Al respecto de las prácticas sexuales, según los datos encontrados, de las personas entrevistadas apenas poco más de la tercera parte usa condón durante sus prácticas sexuales y 25% practica el coito interrumpido como un método de prevención. Parece estar anclado en el imaginario social de la población la maternidad a temprana edad, convirtiéndose los abuelos en padres de sus nuevos nietos, ya sea como un mecanismo de protección de los hijos o porque las jóvenes regresan al seno familiar por no lograr establecerse con su pareja. Las prácticas sexuales libres entre la población pareciera que suceden de forma natural, como si estuvieran insertas en su vida cotidiana, así, una persona puede abandonar a su familia de un momento a otro para ir a vivir con otra pareja; o puede intercambiar productos pesqueros por favores sexuales, entre otras prácticas.

**Economía:** Las posibilidades económicas de las personas de la comunidad son múltiples, por ejemplo pueden combinar la pesca con actividades como ser taxista, trabajar el *turismo*, recolectar sal, entre otras. El dinero funge como el elemento vital entre la población, de tal forma que cualquier acción que se realice debe ser valuada de forma importante e incluso se rechazan empleos con sueldos fijos y prestaciones que no alcancen la *ganancia del día*, lo que asciende aproximadamente de \$250 a \$500 (12-25 USD). En este sentido, cualquier acción o trabajo realizado debe tener una remuneración monetaria para que logre incentivar el deseo de realizarse, por ejemplo no se va a pescar para tener que comer, sino que *se va a pescar para vender para comprar algo que comer*. Por lo que lejos de pensar que la carencia económica de las personas de la costa es por la falta de dinero, lo es porque no existe previsión para el futuro.

**Violencia:** En esta dimensión vale la pena puntualizar que han sido las mujeres participantes quienes han padecido más violencia en comparación de los hombres. De igual forma, se ha documentado como una práctica común el que ellas sean golpeadas por el marido, el padre, el hermano o algún varón de la familia, a quien culturalmente se le ha concedido el "derecho" de hacerlo por la simple razón de ser hombre (Trejo, 2014). Lo anterior implica que el tipo de relación es desigual entre los sexos, que de igual forma se ve reflejado en el trabajo de la pesca, ya que por lo común las mujeres insertas en dicha práctica son acosadas verbal y sexualmente.

**Tiempo:** Esta dimensión cobra relevancia entre las personas de la pesca, ya que existe una representación del hoy pero no del mañana, se come hoy, se disfruta hoy, se vive hoy. Esta situación conlleva a que la visión a futuro pareciera ser inexistente, lo que puede ser reflejo de la devastación faunística sin esperar a que se pueble de nuevo.

El tiempo se caracteriza por la inmediatez, lo cual puede deberse a que la vida en la costa se rige por la pesca, el mar y la ría, las cuales son impredecibles.

**Labor pesquera:** La pesca representa una práctica que conjuga dos aspectos contradictorios y relacionados, de tal manera que la lucha entre ambos es lo que les permite continuar con su actividad. Estos aspectos son la esperanza de obtener buena ganancia y el miedo de no regresar a casa. La persona que se dedica a la actividad pesquera o a alguna actividad relacionada con ella, labora con el elemento afectivo de la esperanza, es decir, la gente trabaja para obtener buena pesca, de hecho ese es el objetivo de trabajar.

### 3.2 Institución

Entre los resultados del proyecto desarrollado por Rubio Herrera (en prensa) destaca:

- la insuficiencia institucional del DAIF para contener una realidad como la que vive el país, específicamente Celestún. De manera particular se reconoce desde el discurso oficial la activación de las capacidades de la población, como tarea fundamental para alcanzar el Estado de Bienestar, no obstante el trabajo de ese aspecto no fue un punto clave en la agenda de la institución.
- la existencia de una distancia entre la agenda internacional de desarrollo con sus ODS y las líneas de trabajo que se siguen en contextos locales y regionales, como el caso de Yucatán y Celestún. La intervención para micro- escenarios, se realiza con base en criterios que no apuntalan a solucionar problemáticas, y esto se refleja en la vida cotidiana de los habitantes del puerto (...)

### 3.3 Personas de la pesca

De igual forma que el punto anterior, se destacan los siguientes resultados de la investigación desarrollada por Puc Vázquez (2018):

- las personas dedicadas a las actividades pesqueras configuran, a diferencia de otros grupos, particulares formas de ser, sentir y hacer en el mundo social que les rodea, lo cual se plasma en las prácticas y discursos cotidianos, lo que genera representaciones sociales en relación a los riesgos y activos.

- un elemento puede ser considerado como riesgo o como activo, lo cual resulta importante por la forma que lo representa. En la investigación se encontraron ocho elementos que se configuran como riesgos y cinco que lo hacen como activos, de los cuales el trabajo, las instituciones y el ambiente transitan en ambas dimensiones.

#### **4. DISCUSIÓN**

En un ejercicio de dialogo entre las tres investigaciones mencionadas, en este apartado se presentan de manera integral los resultados encontrados, con la finalidad de ofrecer un perspectiva global del fenómeno.

Los datos encontrados hasta el momento ofrecen pistas, que cada vez amplían la perspectiva de la vulnerabilidad, particularmente la que se construye y deconstruye en la costa yucateca. Así, la mirada inicial desde tres sectores (comunidad en su conjunto, institución y personas de la pesca) alientan a la posibilidad de cuestionar la usanza del concepto como sinónimo de pobreza. Esto se mantiene en las instituciones gubernamentales que perpetúan prácticas asistencialistas que no llevan a mas que introducir en la estructura representacional de las personas de la costa como aquellos, quienes se encuentra en necesidad constante; aunque sean poseedores de multiples opciones que les puede permitir no solo subsistir, sino hacerlo con un adecuado nivel de vida.

En este sentido, conviene mencionar que el análisis de las dimensiones de estudio propuestas de manera inicial y el surgimiento de otras, llevó a confirmar a la vulnerabilidad como un compuesto multifactorial, es decir, un cúmulo de situaciones que en su conjunto impactan en la población y que por lo tanto, se debe hablar de ella en sentido generalizado, que le corresponden procesos y estructuras que pueden encontrar explicación a partir de la convergencia de múltiples variables configuradas en los contextos situados y en la propia historia individual o colectiva (Rubio Herrera y Flores Palacios, 2018; Puc Vázquez, 2018).

Así mismo, se considera que para el análisis de la vulnerabilidad se deben precisar ciertas variables, tales como: la situación de riesgo a enfatizar, las condiciones estructurales implícitas en ese mismo entorno, el contexto situado que la configura y le imprime un sesgo particular, así como los recursos o activos con los que cuenta el grupo o población de interés. En este último punto, conviene hacer referencia al concepto de

“vulnerabilidad recursiva” (Flores, 2015), comprendiendo que el uso de los recursos no necesariamente conlleva a un efecto resiliente, sino que permite entender cómo se construyen posibilidades dentro y desde la adversidad, tal como parece suceder en Celestún donde las condiciones sociales, individuales y afectivas son trastocadas pero aun así, la gente se siente contenta de vivir allí e incluso no pierde las esperanzas de mejorar su vida.

Los resultados por dimensión, permite ser testigos de la multiplicidad y plasticidad del fenómeno representado, así, la comunidad en su conjunto, las instituciones y algunos pescadores sitúan discursos, prácticas y afectividades propias de sus grupos, pero en un ejercicio que podría decirse meta-analítico, sitúa elementos transversales implicados en las dinámicas de las personas celestunences, como son la actividad pesquera y la categoría tiempo.

La pesca, se considera como la actividad que configura formas de ser, sentir y hacer en el mundo social que les rodea, lo cual se plasma en las prácticas y discursos cotidianos. Por su parte, el tiempo funge como elemento central de la representación social de las personas, de tal forma que la especificación de la acción está íntimamente interconectada a esta noción, y que son traducidas en prácticas de riesgos y uso de los activos en las diferentes ámbitos ya sea laboral, familiar, social o individual. En síntesis, la pesca incide en la representación social del tiempo y ésta en la vida de las personas de la pesca.

Para finalizar, se retoma un cuestionamiento situado desde el inicio de esta línea de investigación, y que se considera una duda vigente que implica el posicionamiento hacia la acción de lograr mejores estándares de vida con la población que se trabaja. La cuestión es ¿la vulnerabilidad recursiva como dinámica de deconstrucción, podría ser una estrategia que cuestione las propias condiciones de vida de esta comunidad? (Flores-Palacios Lambarri, Puc, Rojano y Trejo, 2018), si bien en esencia la respuesta continúa siendo afirmativa, los elementos recuperados hasta el momento invitan a considerar las dimensiones y grupos implicados en la vulnerabilidad en Celestún, lo cual coadyuvará para generar mecanismos de mayor amplitud y profundidad para el bienestar psicosocial de las personas de la comunidad.



## Referencias

- Wilches-Chaux, G. (1989). *Desastres. Ecologismo y Formación Profesional*. Colombia: SENA. Recuperado de <http://repositorio.sena.edu.co/handle/11404/1034?mode=full>
- Flores-Palacios, F. (2015). *Experiencia vivida, género y VIH. Sus representaciones sociales*. México: Universidad Nacional Autónoma de México.
- Flores Palacios, F., Lambarri Rodríguez, A., Puc Vázquez, E., Trejo Basulto, A., & Rojano Gallegos, I. (2018). Adversidad en el paraíso: vulnerabilidades y género en la costa yucateca. *Tesis Psicológica*, 12(1), 54-71. Recuperado de <https://revistas.libertadores.edu.co/index.php/TesisPsicologica/article/view/808>
- Flores-Palacios, F., y Mora-Ríos, J. (2010). Pobres, enfermas y locas, una historia de vulnerabilidades acumuladas. En M. Montero-López Lena y D. Mayer (Eds.), *Ecología social de la pobreza: Impactos psicosociales, desafíos multidisciplinares* (pp. 79-107). México: UNAM.
- Oberti, P. (2015). El estudio de las representaciones sociales como aporte para las intervenciones profesionales. *Fronteras*, n. 8, pp. 157-165.
- Moscovici, S. (1979). *El Psicoanálisis, su imagen y su público*. Buenos Aires: Paidós.
- Wagner, W. y Hayes, N. (2011). Flores Palacios, F. (Ed.). *El discurso de lo cotidiano y sentido común. La teoría de las representaciones sociales*. Barcelona: Anthropos.
- Smith, D. (2005). *Institutional Ethnography*. Lahman, MD: Altamira Press.
- Puc Vázquez, E. (2018). *Representaciones sociales y dimensiones de vulnerabilidad en un grupo de personas de la pesca, desde un contexto situado* (Tesis de maestría). Recuperada de <http://132.248.9.195/ptd2018/mayo/0774038/Index.html>
- Arruda, A. (2014). Representações sociais: dinâmicas a redes. En C. Prado de Souza, R.M. Ens, L. Villas Boas, A. de Oliveira Novaes & K.A. Biasoli Stanich (Orgs.), *Angela Arruda e as representações sociais: estudos selecionados*. Curitiba: Editora Universitária Champagnat.
- Rubio Herrera, A. & Flores-Palacios, F. (2018). Del maíz a la horchata: una experiencia recursiva de mujeres en Yucatán. En I. Vizcarra Bordi (Coord.), *Volteando la tortilla: género y maíz en la alimentación actual de México*. México: Universidad Autónoma del Estado de México/Juan Pablos Editor.
- Rubio Herrera, A. (En prensa). ¿Intervención para el desarrollo? Reflexiones a partir del embarazo adolescente en un contexto situado en Yucatán. F. Flores-Palacios, E.

Puc Vázquez & A. Rubio Herrera (Coords.), *Género, transdisciplina e intervención social*.

Trejo Basulto, A. (2014). *Centro de orientación y prevención de la violencia: una propuesta comunitaria con perspectiva de género* (Tesis de licenciatura).

Recuperado de <http://132.248.9.195/ptd2014/mayo/411098737/Index.html>

**REPRESENTACIONES SOCIALES E HISTORIAS  
CONCEPTUALES:  
LA NOCIÓN DE *PROGRESO*  
*SOCIAL REPRESENTATIONS AND CONCEPTUAL  
STORIES:  
THE NOTION OF PROGRESS***

**Guerrero Alfredo Tapia**

Universidad Nacional Autónoma de México (México)

Profesor Alfredo Guerrero Tapia

Facultad de Psicología, Universidad Nacional Autónoma de México

Doctor en Psicología por la Universidad Nacional Autónoma de México. ♦ Profesor invitado en las Universidades Autónoma de Querétaro y Benemérita Universidad Autónoma de Puebla. ♦ Colaboró en el Instituto de Investigaciones Antropológicas de la UNAM ♦ Perteneció al grupo internacional de investigación, auspiciado por la *Maison des Sciences de L'Homme* y el *Laboratoire de Psychologie Sociale* de París, que desarrolló la investigación sobre los imaginarios latinoamericanos y las representaciones sociales. ♦ Publicaciones en revistas especializadas de educación, trabajo y psicología social, y varios libros (entre ellos *Develando la Cultura. Estudios en Representaciones Sociales*, coordinado junto con la Dra. Denise Jodelet; UNAM, 2000). Varios capítulos en libros (*Imaginario sociales y Representaciones Sociales* (Anthropos/UAMI, 2007); *Diversidad Cultural*, (Instituto de Investigaciones Antropológicas–UNAM, 2017); *Violencia, poder, imaginarios e incertidumbre* (Universidad Autónoma de Tlaxcala-Emic Editores, 2013) ♦ Fue miembro de comités editoriales de revistas especializadas de psicología y ciencias sociales, como la *Revista electrónica de Cultura y Representaciones Sociales*; y la *Revista PsicSoc, Revista Internacional de Psicología Social* ♦ Recientemente realiza investigaciones sobre los imaginarios y representaciones sociales de la violencia, la corrupción en México, y su relación con la historia. [alfredog@unam.mx](mailto:alfredog@unam.mx)

**Lúcia Villas Bôas**

Fundação Carlos Chagas / Universidade Cidade de São Paulo (Brasil)

Professor Lúcia Villas Bôas

Fundação Carlos Chagas and Universidade Cidade de São Paulo

Professor Villas Bôas has a degree in History from the University of São Paulo (1996), a Master's (2003) and PhD (2008) in Education: Psychology of Education from PUC-SP e a Post-Doctorate from EHESS (2010, França). She is currently Coordinator of CIERS-ed/FCC, Chairholder of the UNESCO Chair in Teaching Professionalization/FCC, scientific lead of the Franco-Brazilian Serge Moscovici Chair (FCC/French Consulate in São Paulo) and Professor on the Academic and Professional Masters Program at the University of São Paulo (UNICID).

[lboas@fcc.org.br](mailto:lboas@fcc.org.br)

**Abstract**

It combines the epistemology of social representations and the approach of conceptual histories to observe the meanings that the notion of progress has had at different times of the nineteenth century and the present (in the fields of education, health, housing, environment). It highlights the fact that the notion of progress as historical concept and as social representation contains some invariant elements: the idea of linear time, the accumulation of objects and mutation to stages of well-being.

Progress in the discourses of everyday life gives meaning to the work of social groups and individuals in their different practices and their social insertion as a producer of identity.

Key words: social representations, conceptual stories, progress

### **Resumen**

Se combina la epistemología de las representaciones sociales y el enfoque de las historias conceptuales para observar el sentido y significados que ha tenido la noción de progreso en diferentes momentos del siglo XIX y el presente (en los campos de la educación, salud, vivienda, medioambiente). Resalta el hecho que la noción de progreso como concepto histórico y como representación social, contiene algunos elementos invariantes: la idea de tiempo lineal, acumulación de objetos y mutación a estadios de bienestar. El progreso en los discursos de la vida cotidiana da sentido al quehacer de los grupos sociales y los individuos en sus distintas prácticas y su inserción social como productor de identidad.

Palabras clave: representaciones sociales, historias conceptuales, progreso

### **INTRODUCCIÓN**

Las representaciones sociales, como fenómeno psicosocial del pensamiento de los grupos dentro de las sociedades, en su más de medio siglo de desarrollo, se le ha estudiado en una infinidad de objetos y en sus relaciones con otros fenómenos y categorías teóricas surgidas dentro del propio campo de la psicología social, o bien en otros campos disciplinarios. Así, en este último aspecto se hizo el análisis en distintos momentos entre las representaciones sociales y otro tipo de fenómenos afines como las representaciones colectivas (Moscovici, 1989), las creencias (Deconchy, 1984), las actitudes (Deschamps y Beauvois, 1996), el pensamiento dogmático (Deconchy, 1980), los imaginarios (Arruda y De Alba, 2007; Guerrero, 2017), los mitos (Coelho e Jodelet, 2009), la historia (Guerrero, 2003; Jodelet, 1990; Moscovici, 2000; Villas Bôas, 2010a, 2010b; Villas Bôas y Villas Bôas, 2013); la memoria colectiva (Jodelet, 1993; Sá, 2005; Valencia, 2005; Wagoner, 2015), la subjetividad (González Rey, 2002, 2005), las identidades (Costalat-Founeau, 2005; Guerrero, 2008, 2017), la complejidad (Guerrero, 2016), los movimientos sociales (Guerrero, 2006) y otros. La intención era encontrar los nexos epistemológicos, categoriales y fenoménicos, a la vez que reforzar la identidad del proceso de representación social, de su existencia fenoménica (conocimiento del

sentido común) y su especificidad dentro de la psicología social. Los estudios y reflexiones produjeron en todos los casos distintos grados controversiales y esclarecimientos no siempre logrados.

En esta ocasión, nos proponemos indagar sobre la relación entre las representaciones sociales y las historias conceptuales (Koselleck, 1990), como parte de la relación más general entre Historia y Representaciones Sociales. Hacer la investigación de esta relación a partir del examen de la noción de “progreso”, y movernos con una epistemología posdisciplinaria (Ferraroti, 2014), nos ha permitido hacer un recorrido por distintos conocimientos y narrativas, de tal modo que las articulaciones que van emergiendo van develando no una estructura de relaciones, sino un movimiento heurístico que aporta también un movimiento de comprensión. Pensadores antiguos y contemporáneos; momentos del pasado y el presente (quizás también del futuro), conocimientos y saberes propios de distintas disciplinas; teorías diversas; categorías, conceptos e ideas a veces comunes a veces contradictorias, miradas múltiples, multireferencialidades; todo eso se pone en juego, en movimiento para dilucidar los sentidos de vida que la noción de progreso ha suscitado. La exposición que aquí referimos no reproduce el método seguido en la reflexión e indagación sobre la noción de progreso.

¿Por qué elegimos la noción de “progreso” para realizar nuestra investigación de las relaciones entre representaciones sociales e historias conceptuales? En primer lugar, porque es una noción que aparece reiteradamente en los discursos, narrativas y proyectos de los gobiernos en los países de América Latina actualmente; pero también es un concepto del habla común que está presente en la vida cotidiana de las personas y grupos sociales, además que su presencia en las imágenes sociales y las expresiones culturales es inocultable. Y definitivamente es un concepto que está presente, explícita o implícitamente, hoy día en las demandas y reivindicaciones de los movimientos sociales, en las aspiraciones y sentidos de vida de las poblaciones. Por esto último, aparece como una noción no solamente importante por su trascendencia social, sino susceptible de observarla como elemento de la semántica histórica, como imaginario radical y como representación social.

### **Historias conceptuales y representaciones sociales**

En el nivel supranacional de los discursos, documentos, y prácticas evaluativas y valorativas de los organismos internacionales y los gobiernos de las naciones, la

presencia de estas nociones, comprende lo que la corriente de los historiadores conocida como “historias conceptuales” denomina las “semánticas históricas”, es decir, la historia conceptual es la historia de los conceptos y “...consiste en seguir el rastro de la formación de palabras vueltas conceptos, su utilización y sus transformaciones. Su objeto de estudio conjunta a su vez lo sincrónico y lo diacrónico, lo espacial y lo temporal, con la aspiración, y ésta es la tarea compleja, de derivar a partir de estos entrelazamientos, la variedad de las formas en las que se estructuran las experiencias históricas de los individuos y las sociedades, (...) la historia conceptual es sólo el punto de entrada a cuestiones apasionantes acerca del significado y sentido que tiene escribir historias en el umbral cambiante en el que nos encontramos en la actualidad, relacionado con la crisis del tiempo histórico específicamente moderno. Por lo pronto, en la medida en que la historia conceptual parte de la premisa de no dar nada por supuesto de antemano, disponemos de estas palabras/conceptos en su doble dimensión, como signos e indicios de cambio, a la vez que constituyen formas que orientan y dan sentido a las acciones de una sociedad” (Zermeño, 2017:20). ¿Son estas semánticas las mismas que circulan en la comunicación de los grupos en la sociedad?, en otras palabras, ¿las representaciones sociales sobre nociones como la de “progreso” comparten los mismos significados que habitan en los niveles de los discursos gubernamentales y de los organismos internacionales? ¿Es este nivel, donde emergen, se fundan, se recrean y reproducen las nociones, la fuente principal de construcción de los significados de las representaciones sociales?

Aunque para Moscovici no era de su interés la genealogía de las ideas y conceptos dentro de los espacios históricos de la sociedad, en el campo de la teoría de las representaciones sociales, en sus orígenes, se planteó un horizonte histórico en la generatriz de nociones que se estudiaban en un presente, a lo que se denominó *thêmata*<sup>17</sup> (Moscovici y Vignaux, 1994). Sin embargo, en los desarrollos posteriores de la teoría ya no se continuó reflexionando sobre las fuentes originarias de los conceptos y nociones, simplemente se les estudiaba en su estructura y funcionamiento, y en algunos casos en su forma de transmisión. Visualizar la genealogía de las ideas, nociones y conceptos en un horizonte histórico y observar cómo dichas ideas, nociones y conceptos se “enraízan” en la sociedad en determinadas épocas, constituyendo estructuras

---

<sup>17</sup> Nos dice Márkova (2002) que los *thêmata*, “...son concepciones, imágenes y categorías primitivas compartidas culturalmente. Se transmiten a partir de la memoria colectiva de generación en generación dentro de contextos sociales e históricos, frecuentemente en un largo periodo” p.55.

nocionales como las representaciones sociales, permite articular el nivel de las semánticas históricas con el nivel de los fenómenos de las representaciones sociales. ¿De qué manera se mueven estas articulaciones?

Conforme Villas Bôas (2010a), para Moscovici, la perspectiva de los historiadores difiere de la de los psicólogos sociales en la medida en que ellos [...] destacan a la producción de las ideologías y se preguntan de dónde provienen las ideas que tenemos sobre la sociedad y la política. ¿Estas ideas son socialmente determinadas? ¿Cuál es la validez que ellas puedan pretender? No obstante, no son estas las cuestiones que me apasionan y las que, como psicólogo social, trataré de responder. Otras son las cuestiones de mi disciplina: ¿Cómo son transmitidas las ideas de generación a generación y comunicadas de un individuo a otro? ¿Por qué ellas cambian el modo de pensar y de actuar de las personas hasta volverse parte integrante de sus vidas?

A más de veinte años que Moscovici externara estas diferencias, la extensa producción teórica y empírica sobre las representaciones sociales, se tiene ya muy claro que son dos los procesos mediante los cuales se explica la generación de una representación social, a saber, el anclaje y la objetivación (Moscovici, 1991). Por su parte, la persistencia de una representación social está asociada a la pervivencia del grupo donde habita dicha representación. No obstante, queda por comprender más a fondo los vínculos de las representaciones sociales en los espacios históricos, es decir, dentro del “espíritu de la época”, dimensiones que también pertenecen a la psicología social. Precisamente ese es uno de los motivos del presente trabajo: comprender los procesos y las dinámicas de las representaciones sociales con las “semánticas históricas”, a partir del análisis de la noción de “progreso”.

Cada época produce nociones que le van a caracterizar. En la época que vivimos, llena de incertidumbres, se habla de fluidos, de modernidad líquida (Bauman, 1999), de vacíos (Lipovetsky, 1996), es decir, nada de sólidos, de estructuras, de estabilidad. ¿Cómo embona en este “devenir” la noción de progreso? Al parecer se acomoda perfectamente dentro de la liquidez y fluidez pues su significación está proyectada; no es un estadio al que ya se llegó, sino al que se aspira llegar. Progreso es lo que está por venir, lo que se persigue, lo que nunca se alcanza, porque si se logra deja de ser progreso, sino modernidad. La noción de progreso implica movimiento y fluidez, no necesita de certidumbres. Cuando en una época histórica predomina una noción tanto en el pensamiento de las esferas dominantes como en las variadas esferas de las clases

subalternas, esta noción adquiere una fuerza simbólica e imaginaria que se convierte en una fuente invisible de sentido. En palabras de Castoriadis (2002), adquiere el estatus de una significación social. O desde la perspectiva de la teoría de las representaciones sociales, se convierte en una representación social hegemónica. Su anclaje a pensamiento pre-existente da lugar a una fenoménica de naturaleza “arquetípica”, Cuando la noción traspasa las fronteras de las culturas nacionales, como sucede actualmente a efectos de la globalización, y se expande por todo el mundo, esta noción se vincula con credos y religiones, con pensamiento dogmático, y sus movimientos con las dinámicas socio-históricas y las semánticas socio-culturales, dejan de ser susceptibles de reflexión y se alojan por las rendijas del inconsciente colectivo. Esta es una de las características que tiene en estos tiempos la noción de progreso. Orientales y occidentales, nortños y sureños, dominadores y dominados, todos ellos, nutren sus subjetividades en el espectro de sus ejes referenciales, bajo esta idea. El sentido de la vida humana, por tanto, se localiza justamente en la idea de progreso. ¿Pero qué tipo de responsabilidades se asumen con ello?

Todorov (2014) señala que “para comportarnos como seres responsables precisamos de un marco conceptual que pueda fundamentar no sólo nuestros discursos, lo cual es sencillo, sino también nuestros actos” (p. 7). Esa búsqueda la podemos hacer en el pasado, en la historia; en las utopías imaginadas, o en el futuro igualmente en utopías imaginadas. El sentido con el que configuramos nuestra responsabilidad lo construimos en el presente, pero está proyectado en tiempos que son históricos o de futuro. El derrumbe de las utopías del socialismo y el comunismo, así como las imaginadas en la época de la modernidad occidental, ha dejado en la orfandad a aquella esfera del pensamiento occidental que se nutría de sentidos de aquellas utopías, haciendo más difícil la adquisición de responsabilidad individual y colectiva para con la propia vida y la de los demás. La ausencia de responsabilidad nos ha puesto a la humanidad a la deriva, en el mar de incertidumbres que caracteriza hoy día los campos de la economía, la política, la ecología, la tecnología, y los demás campos de la vida humana y planetaria. Circunstancia que conlleva estadios de vulnerabilidad en las sociedades del mundo.

Comprender y tomar conciencia de esta vulnerabilidad societal es uno de los grandes desafíos para el pensamiento contemporáneo emanado desde las perspectivas científicas y humanistas y las expresiones artísticas. La responsabilidad intelectual es una exigencia ineludible en los espacios de la academia y su producción teórica. ¿En



qué medida nociones como la de progreso, expandidas en las sociedades de todo el mundo, facilitan o se contraponen a la responsabilidad necesaria de esas mismas sociedades que se vuelven vulnerables?

Si bien en la época que vivimos actualmente, todavía es borrosa algún tipo de utopía, abundan nociones que generan sentidos y llenan los vacíos de la vida cotidiana. Uno de ellos es la noción de “progreso”. Tal vez de esta noción no se derive el vínculo directo con la responsabilidad, pero en el mundo ideacional de las representaciones sociales y los imaginarios, juega un papel preponderante al estar inserto en los discursos institucionales y los del habla común.

En este contexto es que presentamos los resultados de nuestra investigación-reflexión sobre la noción de “progreso”, considerando las miradas de la historia conceptual y la de la teoría de las Representaciones Sociales en un movimiento epistemológico post-disciplinario. El significado que se ha dado en el pasado y el que se otorga en el presente a la noción de progreso, denota el sentido predominante, que no el único, en las principales esferas de la vida: productiva, de consumo, recreativa, cultural, educativa, etc.; sentido que puede ser contrario al exigido por la responsabilidad. Veamos esos dinamismos en distintos campos de la vida societal de ahora.

### **Progreso y desarrollo**

En el periodo de la posguerra se hizo una distinción entre los países desarrollados y los que estaban “en vías de desarrollo” o “subdesarrollados”. A varios países de América Latina se les continúa considerando “en vías de desarrollo”, en comparación con los países más industrializados y con mayores índices de bienestar de sus poblaciones, y menores índices de desigualdad social. La valoración y clasificación de los países como “desarrollados” y “en vías de desarrollo” se realiza con base en tablas de indicadores establecidos y acordados por organismos internacionales. Los indicadores de desarrollo están directamente asociados a nociones como “bienestar”, “progreso”, y otros más.

A cada ciclo del desarrollo económico mundial ha correspondido una esfera conceptual que da cuenta, sostiene o también cuestiona, el modelo propio dominante. No es precisamente la tesis del materialismo histórico, que indicaba que encima de la infraestructura económica, compuesta por las fuerzas productivas, los medios de producción y las relaciones de producción, se edificaba toda una superestructura, compuesta por la ideología, la cultura, las formas jurídicas, las creencias religiosas, la

educación, es decir, la conciencia social. La infraestructura económica, en esta visión, va a generar aquellas formas de la superestructura. Aunque no opera esta relación de forma automática ni bajo una determinación absoluta. Este modelo de representación de la sociedad y la producción de su vida y sus ideas, ha sido fuertemente criticado, pero también defendido y afinado en sus conceptos. Sin entrar a esa controversia, solamente nos proponemos indicar que el planteamiento de las “historias conceptuales” no proviene directamente de ese modelo en el que la economía y el desarrollo tienen un importante papel como productor de las ideas y el pensamiento de la sociedad. Sin embargo, la noción de progreso sí formó parte del pensamiento marxista, pero con significados distintos a los del pensamiento de las teorías económicas del mercado y el capital.

La relación entre desarrollo y progreso encuentra su más nítida conjugación en el pensamiento de Spencer, quien hacía de estos conceptos un binomio indisoluble. Sin embargo, en varias fuentes se establece que el significado actual de la noción de progreso fue definido por Auguste Comte con su filosofía positivista en la que formula la triada de “Altruismo, Orden y Progreso”. La resonancia que tuvo en América el pensamiento de este autor a finales del siglo XIX, periodo en el cual la mayoría de las naciones del continente definían el rumbo a seguir como naciones independientes, condujo a adoptar como lema del proyecto de desarrollo la idea de *orden y progreso*. En México fue el lema y emblema de Porfirio Díaz, que gobernó al país durante más de 35 años. En Brasil esta idea quedó incorporada en el lábaro nacional. Sin duda, la idea de orden y progreso en la Europa de la segunda mitad del siglo XIX sintetizó los anhelos de las sociedades que habían vivido una larga, penosa, y convulsionada primera mitad de ese siglo. Se convirtió en el “espíritu de la época emergido de una segunda revolución industrial y nuevos ciclos de acumulación y expansión del capital, que tuvo enormes beneficios en muchos sectores y clases sociales.

Desde luego, no hay un punto preciso en la historia de occidente en la que se pueda situar el origen del concepto de progreso, como tampoco lo hay en algún pensador particular. Es por ello que retomamos la idea de Foucault (1994) de no buscar el origen preciso de algún suceso en la historia, incluyendo los sucesos en el pensamiento de algún autor en particular, sino es mejor hablar de “genealogías”, es decir, de la historización en un continuo. De esta manera referimos lo que establece Le Goff (1991), al mencionar las ideologías de los siglos XVIII y XIX sobre las edades míticas en las que se solía dividir la historia humana. Nos dice:

*La escatología<sup>18</sup> atribuye un significado a la historia, las edades míticas confieren a ésta un contenido y un ritmo al interior de este significado. Lo que está en primer lugar en litigio con las edades míticas es **la idea de progreso**<sup>19</sup> ¿Y se puede ser felices en la historia y en el tiempo, sin negarlos? Con la idea de progreso está también en juego la de civilización. ¿La felicidad, la justicia, la virtud están colocadas en una edad primitiva, de naturaleza salvaje o, como para la escatología, vuelve a encontrarse el contenido revolucionario de la idea de semejanza y la inexistencia de la propiedad privada? O, en cambio, ¿el progreso no está en el desarrollo de las técnicas, de las artes, de las costumbres, en suma, de la cultura? (p. 44).*

En efecto, en las transformaciones de la idea de progreso en las distintas épocas, siempre han existido pensamientos que la han cuestionado, puesto en duda, rechazado. Pero lo que no cabe duda es que en la época moderna y, sobre todo, en los tiempos actuales, como hemos sostenido desde el principio, la noción de progreso es nuclear dentro del pensamiento de la sociedad.

## **La noción de progreso en los campos de la vida social**

### ***La idea de progreso en la educación***

Con nuevos bríos la idea de progreso se difumina en el pensamiento educativo desde hace cincuenta años. El movimiento estudiantil de 1968 en occidente puso en tela de juicio, entre muchos valores e ideologías, la relación entre la educación y el progreso. Se cuestionaron los fines de la escuela en una sociedad que se caracterizaba por hacer prevalecer los valores e ideología del consumo y el trabajo, por encima de los valores humanistas. La rebelión de los estudiantes y, en realidad, de la juventud, contra los futuros previsibles de rutas acotadas de progreso impregnadas de fuerte conservadurismo, fue motivo de las explosivas identidades del movimiento.

Sin embargo, el movimiento estudiantil-social no logró construir nuevas o novedosas rutas valorativas e ideológicas a la idea de progreso. No se dieron nuevos contenidos a esta idea. De tal suerte que la reorganización de las instituciones educativas existentes junto con las de nueva creación, establecieron como ejes

<sup>18</sup> "El término «escatología» designa la doctrina de los fines últimos, es decir, el cuerpo de las creencias relativas al destino último del hombre y del universo. Esto deriva del término griego, usado generalmente en plural, τὰ ἔσχατα «las últimas cosas» (Le Goff, 1991, p. 46)

<sup>19</sup> El subrayado es nuestro.

formativos los vínculos al mundo del trabajo e introdujeron en sus lenguajes los conceptos empresariales (Aboites, 2010)<sup>20</sup>. Todos estos cambios organizacionales, curriculares, incluso pedagógicos, se hicieron sobre la base de la noción de progreso. Así, se reinició el fortalecimiento de esta idea en el campo educativo. La educación para el progreso se convirtió en el sentido común dentro de los discursos dentro de las escuelas.

La tendencia en el mundo con los sistemas educativos entra en una penumbra de reformas inciertas y de emplazamientos que ponen en riesgo su propia existencia. Por sólo mencionar algunos ejemplos: la pugna entre educación pública o educación privada; la sustitución de la institución educativa por las nuevas tecnologías de la información y la comunicación; los desarrollos contrapuestos entre el conocimiento súper especializado versus el conocimiento transdisciplinario; la brecha cada vez más abierta entre los valores y necesidades de las juventudes con los ofrecimientos de la vida dentro de las aulas; la contradicción entre formaciones por competencias acotadas a la utilidad y necesidades de los puestos de trabajo en los ámbitos de la producción de bienes y servicios, con la formación ciudadana, humanista, ética y filosófica.

Bajo esta circunstancia llena de incertidumbres, el campo educativo se ve anegado por el polisémico concepto de progreso, en el que destacan dos significados: por una parte, el progreso asociado a la movilidad social; y por otro, el progreso como adquisición de todas las innovaciones tecnológicas. Durante el ciclo de crecimiento económico y aumento del bienestar (*welfare state*) la función de la educación fue precisamente ser un factor de movilidad social: a mayores “credenciales” (títulos) mejor ingreso. En la mayoría de los países de América Latina y Europa, esta relación se manifestó de esa manera, lo que cristalizó la representación social de la “movilidad social”, como una de las funciones primordiales de la educación. No obstante, asistimos a momentos, además de inciertos, en los que la movilidad social producto de la educación ha dejado de operar. El sistema productivo (manufactura y servicios) ha dejado de ser factor de absorción de cuadros profesionales y de posgrado. El desempleo profesional es creciente lo que ha paralizado el fenómeno de movilidad social.

Por su parte, el impacto que han tenido de manera vertiginosa en la educación en las últimas dos décadas las tecnologías surgidas en la gran industria, han revolucionado

---

<sup>20</sup> Proceso de Bolonia, a fines de los años noventa, que buscaba establecer en el espacio europeo una serie de indicadores estándar en las ciento setenta y cinco instituciones de educación superior que participaron, con el objeto de facilitar la movilidad estudiantil. De este proceso nació el *Proyecto Tuning para América Latina*.

las prácticas pedagógicas, académicas, dentro de los centros de enseñanza. Las innovaciones provenientes del internet y las múltiples plataformas comunicativas y de procesamientos de la información, han creado en muchos docentes, directivos, educandos, padres de familia y responsables de los sistemas educativos, la ilusión y también la convicción de que con esta nueva tecnología se resolverán los grandes y pequeños problemas educativos, además de constituir en sí misma la expresión del progreso educativo.

### ***La idea de progreso en el campo de la salud***

De manera similar a lo sucedido en el campo educativo, en el campo de la salud, como sistema y como práctica social, la idea de progreso está asociada a la de crecimiento de los sistemas de salud, en sus infraestructuras y expansión y mejoramiento de la calidad de los servicios; y también, de manera sobresaliente al uso e innovación de las tecnologías para el diagnóstico y tratamiento de padecimientos y enfermedades crónicas. El progreso está relacionado más que con un estado de salud y bienestar, con el aumento de las posibilidades de atención a la enfermedad. Los indicadores de cobertura, por una parte, y de seguridad, por otra, están presentes como contenido sustantivo en los discursos oficiales, pero también en los del habla común. Nos dice la Organización Mundial de la Salud: “La cobertura sanitaria universal se está convirtiendo en la prioridad de la OMS en el ámbito de los sistemas de salud.” (OMS, 2018).

La experiencia chilena y mexicana de privatización de los servicios de salud, que se ha traducido por un crecimiento de la infraestructura de los servicios de salud y una segmentación en el tipo y calidad de la atención (hospitales de 1er, 2º y 3er nivel), y la paralización y degradación de los servicios en el sistema público, no ha modificado en los discursos oficiales el significado de la idea de progreso en este campo; tampoco eso ha ocurrido en las mentalidades populares, que siguen viendo el progreso como ampliación de la atención, mejoramiento de la calidad y multiplicación de los hospitales. Las demandas de los grupos sociales a los gobiernos se dirigen a más hospitales, clínicas, mejor servicio y existencia suficiente de medicamentos. En consecuencia, se observa prácticamente el mismo tipo de significado entre los discursos, programas y proyectos gubernamentales con las representaciones e imaginarios de la población en torno al concepto de progreso.

No obstante que ha sido desde hace mucho tiempo un asunto controversial, el tema de si la evaluación del grado de salud de una sociedad se mide por una mayor amplitud y extensión de su sistema o sistemas de salud, o por una existencia menor, o independientemente de ello, por indicadores de prevalencia de enfermedades crónico-degenerativas e infecto contagiosas en el conjunto de la población; se mantiene la pregunta: ¿qué significa progreso en este campo?

### ***La idea de progreso en el campo productivo***

Bajo los modelos neoliberales de las economías, definidos por sus postulados de mínima participación del Estado en los sectores productivos, dejándola al dominio del sector privado; la regulación por los mercados con base en la oferta y demanda; y la competitividad como base del dinamismo en la producción; la idea de progreso se remite a significados tales como la mayor y mejor productividad, la modernización de los sistemas productivos mediante la innovación tecnológica; la expansión de los mercados; la tendencia al crecimiento en las curvas de acumulación; y también al mejoramiento del ingreso del trabajador con base en su productividad, su capacitación y competencias.

El progreso es leído y valorado desde las curvas crecientes de acumulación. Es la lógica productivista de los segmentos empresariales. Lógica que pretende ser instalada en el conjunto de las poblaciones, de las sociedades, que tiene su resonancia en las mentalidades sobre todo de las jóvenes generaciones, quienes generan sus representaciones sociales con estas lógicas para muchos de los contenidos de la vida humana. Los altos índices de desempleo juvenil producido en el mundo en los países que siguen de manera puntual o con algunas variantes estas lógicas productivistas, crea en las mentalidades de estos sectores condiciones que facilitan los procesos de anclaje y también de objetivación en las representaciones sobre el progreso individual. Hemos señalado antes cómo ocurre esto de manera muy clara en el campo de las instituciones educativas.

Podemos decir así, que desde la perspectiva de la producción, la historia conceptual sobre el progreso está estrechamente ligada a las representaciones sociales de los grupos sociales. Con el análisis de esta noción, se puede observar perfectamente cómo una idea de época tiene la función, entre otras, de generar la imaginación radical en los individuos, así como sus representaciones sociales. Visto desde la teoría de la complejidad, este fenómeno aparece con una forma fractal.

Al igual que en otros campos, la presencia de la idea de progreso en el campo de la producción muestra variadas contradicciones con otras ideas como las de “sustentabilidad”, “ética de la producción”, “daño ambiental”, “desigualdad”, “consumo”, y otros.

### ***La idea de progreso en el campo de la vivienda***

El crecimiento exponencial de la población desde la posguerra, ha producido situaciones paradójicas. La necesidad de vivienda de las nuevas generaciones indujo a los gobiernos de corte social a establecer políticas y programas de construcción de vivienda para atender las exponenciales demandas, sin que en ninguna parte se lograra una plena satisfacción, dados los presupuestos limitados. Con el advenimiento de los Estados administradores, ya no sociales, la construcción de vivienda pasó a manos de empresas privadas, constituyendo uno de los sectores más dinámicos y rentables para el capital, lo que ocasionó el boom de las edificaciones sin planeación territorial que devino en daños ecológicos, problemas de agua y otros servicios, de transporte, etc. La imagen que se tenía, y bajo la cual se valoraba el progreso de los individuos y las familias, consistente en la posesión de una casa o un departamento, entraba en contradicción con los problemas antes señalados.

Muchos de los movimientos sociales populares en América latina durante la década de los años ochenta y noventa, tuvieron como principal demanda la posesión de una vivienda. Más allá de constituir una necesidad básica, propugnar por una vivienda digna significaba **progresar**. Son las décadas del gran crecimiento de las ciudades, que prefiguraron el término de la época del estado de bienestar y los inicios de una larga y prolongada crisis económica, que, sin embargo, no alteró en mucho la semántica histórica de los conceptos del estado de bienestar.

### ***La idea de progreso en el campo del bienestar***

Educación, salud y vivienda fueron aspectos definitorios de las políticas sociales en el periodo del bienestar social. Hay una asociación muy fuerte entre la noción de progreso con la idea del bienestar social. No es casual que mucha de la investigación sobre representaciones sociales en Brasil y México se hiciera en los campos de la educación y la salud (Guerrero, 2003; Arruda y Sousa, 2013). El “estado de bienestar” representa por una parte, el que la población acceda a mínimos de bienestar en la educación, la salud, la vivienda, la alimentación, el trabajo y la recreación; por otra, es

la aspiración a tener esos satisfactores; y por otra, y la que más nos interesa es la valoración que se hace de llegar a ese estadio a través del concepto de progreso. Progresar significa arribar a esos beneficios; cambiar de una situación de carencia y precariedad a la de bienestar. Los significados e imágenes del estado de bienestar junto con la idea de progreso que les era consustancial, fueron ideas omnipresentes tanto en los discursos oficiales de los gobiernos como en los del habla común, en las décadas de los ochenta y noventa del pasado siglo. Sobre todo como esfera discursiva de cara a los crecientes índices de pobreza y pobreza extrema que se presentaban en la mayoría de los países de América Latina y los denominados países del tercer mundo. Trasladar a estos segmentos poblacionales hacia estados mínimos de bienestar, significaba el progreso y éxito de las políticas sociales de los gobiernos. De allí que el concepto adquiriera una gran fuerza conceptual y se volviera un concepto central dentro de las semánticas de las historias conceptuales de fines de siglo XX y principios del naciente siglo XXI.

#### ***La idea de progreso en el campo de la cultura***

El arte no evoluciona, simplemente se transforma. Algo parecido sucede con la cultura, considerada ésta como la convergencia indisoluble del patrimonio, la memoria y la identidad. Transformación, entonces, no necesariamente quiere decir progreso, en la linealidad de su sentido. Nuevamente aparece la idea de progreso en los discursos oficiales y gubernamentales, como la ampliación de la cobertura poblacional de los eventos y actividades culturales, considerados como un servicio.

La sustitución de las antiguas discusiones sobre lo que comprende la cultura, su definición, su abordaje filosófico, histórico, ético, etc., por conceptos e ideas economicistas, como la de “industrias culturales” y “turismo cultural”, marcaron una ruptura en las semánticas conceptuales y en las representaciones sociales de objetos como arte, tradición, folklore. Al respecto nos dice Giménez (2005: 38)

*Lo cierto es que la cultura, globalmente considerada, se ha convertido en un sector importante de la economía, en factor de «crecimiento económico» y en pretexto para la especulación y el negocio. Por eso tiende a perder cada vez más su aura de gratuidad y su especificidad como operador de identidad social, de comunicación y de percepción del mundo, para convertirse en mercancía sometida en gran parte a la ley de maximización de beneficios”.*



### **El sentido común y la semántica histórica de la noción de progreso**

En el habla diaria *progreso* está asociado a una serie de conceptos, tales como: mejoramiento, superación, desarrollo, mayor ingreso, mayor consumo, reconocimiento, ascenso social, modernización, calidad de vida, urbanización, bienestar, nuevas tecnologías. Es un “haz de significaciones” (Castoriadis, 2002) la cual nos induce a pensar que la idea de progreso tiene un estatus de “significación social”, es decir, de un elemento constituyente del imaginario social, no solamente de una representación social. Que como tal, habita en el pensamiento de las sociedades, y crea instituciones; al mismo tiempo que se reproduce en el pensamiento de los individuos. En otras palabras, la noción de “progreso” es parte de la semántica social de los tiempos actuales, a la vez que representación social de los grupos sociales, e imaginario radical de los individuos.

A través de la reflexión e indagación del concepto de *progreso*, hemos encontrado el vínculo entre las historias conceptuales y las representaciones sociales, además (sin proponérselo) con el imaginario social. Lo hemos hecho tratando de no vernos sujetos a las fronteras teóricas y disciplinarias las cuales se convierten en un valladar para la comprensión de la complejidad subjetiva de las sociedades contemporáneas. Por eso hemos seguido los caminos que se abren con la posdisciplina, una labor epistemológica que no se ve aprisionada por los cánones disciplinarios ni teóricos. Impulsar el desarrollo de la teoría de las representaciones sociales exige trascender las prácticas investigativas de objetos aislados y las premisas fundantes de la teoría, que fue importante hacerlo a lo largo de cincuenta años, pero que hoy día resulta en obstáculos para la comprensión de lo que está sucediendo en las sociedades del mundo en un mundo en el que se han construido nuevas relaciones sociales, nuevos pensamientos, nuevas subjetividades y emocionalidades, nuevos significados, nuevas imágenes, todo ello basado en nuevas tecnologías de procesamiento de informaciones y comunicaciones, de almacenamiento de informaciones y reproducción de ideas; un mundo en el que funciones y facultades primordiales de los seres humanos se trasladan a dispositivos tecnológicos, creando dependencias a ellos. Un mundo nuevo que, sin embargo, convive con estructuras, tradiciones, ideologías y mitologías ancladas a los pasados propios de cada sociedad. Un presente que es al mismo tiempo pasado y proyección de futuros posibles.

Bajo esta circunstancia, cabe aseverar la necesidad de promover y otorgar, de construir otro sentido (y sentido común) a la noción de progreso, resemantizarlo, resignificarlo. Como hemos visto, representación social, semántica histórica,

imaginario social, del progreso, se anida en una concepción de tiempo lineal, en una imagen de la “flecha de la historia”, que siempre va en ascenso. Se ha demostrado que ni física ni históricamente esto sucede así, pero la fuerza de esta idea está íntimamente relacionada con el fenómeno de la esperanza y la espera, de orígenes más bien religiosos. Eso es un impedimento para la vida creativa. En la conversación entre Cornelius Castoriadis y Octavio Paz con Alan Finkelkraut sobre la modernidad (Castoriadis, 2002), señalaba este último:

“...tal vez se puede hacer una objeción distinta al empleo de esa palabra, creación, precisamente para el período que vivimos. Ustedes han hablado, los dos [se refiere a Octavio Paz y Cornelius Castoriadis] del fracaso de una esperanza determinada y de las consecuencias que ha podido tener este fracaso en términos de pasividad; pero ¿no hay que tomar en consideración un fracaso o una crítica del «principio esperanza»<sup>21</sup> a secas?”

A lo que responde Castoriadis:

“(...) Cuando hablo de creación hablo en tanto que filósofo. Tomemos el «principio esperanza», hay que esperar, etc.: una de las creaciones más considerables que conozco en la historia, y que nos ilumina todavía hoy (...), es la de los antiguos griegos. Los antiguos griegos no esperaban nada, y por eso, en mi opinión, fueron tan libres en su creación. Las tragedias dicen siempre: «tú morirás»; el famoso coro de *Edipo* dice que lo mejor es no nacer, y que lo segundo en calidad, una vez que se ha nacido, es morir lo más pronto posible. Eso no es esperanza.” (p. 58-9).

Responde Octavio Paz: “Los antiguos no conocían la idea de progreso. Es una noción que viene de la Biblia; es anterior a la adopción del cristianismo, no es posible imaginarla antes. Es cierto que los griegos no esperaban, y por eso inventaron la tragedia, claro está” (p. 59). Para que el progreso nuevamente encuentre un significado creativo y liberador, es necesario disolver su sentido lineal del tiempo conjugado con la espera y la esperanza.

Bajo esta misma óptica, despojar a la noción de progreso de su contenido puramente mercantil, nutrido por el mercado, podría devolverle su sentido de movimiento y cambio, no la dirección del mismo. Si progreso es movimiento y no

---

<sup>21</sup> Se refiere Finkelkraut a la obra de Ernst Bloch, *El principio esperanza*.

dirección del movimiento, deja abierta a la voluntad e intención humana, la creación como movimiento. Una nueva semántica histórica, una nueva representación social, una nueva imaginación radical, y un nuevo imaginario social de la noción de progreso, estaría anunciando el presente de una nueva sociedad por venir.

## **Bibliografía**

Aboites, Hugo (2010). “La educación superior Latinoamericana y el proceso de Bolonia: de la comercialización al proyecto Tuning de competencias”. Revista electrónica *Cultura y Representaciones Sociales*, Vol. 5, n. 9, p. 122-144.

Arruda, Ángela y De Alba, Martha (coords.) (2007). *Espacios imaginarios y representaciones sociales*. Barcelona: Anthropos-UAMI.

Arruda, Angela e Prado de Sousa, Clarilza (Orgs). (2013). *Imaginário e representação social de universitários sobre o Brasil e a escola brasileira: um estudo construído com múltiplas possibilidades*. São Paulo: Annablume/ Fundação Carlos Chagas.

Bauman, Zigmunt (1999). *Modernidad líquida*. Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica.

Castoriadis, Cornelius (2002). *La insignificancia y la imaginación. Diálogos*. Madrid: Editorial Trotta.

Coelho, Eugênia e Jodelet, Denise (Org.) (2009). *Pensamiento mítico e representações sociais*. Cuiabá: EdUFMT/FAPEMAT/EdIUNI.

Costalat-Founeau, Anne-Marie (2005). “Identité, Action et représentation sociales”. In Costalat-Founeau, Anne-Marie *Identité sociale et ego-écologie*. Bayeux: SIDES, p. 69-80.

Deconchy, Jean Pierre (1980). *Orthodoxie religieuse et sciences humaines*. La Haya: Mouton.

\_\_\_\_\_ (1984). “Systèmes de croyances et représentations idéologiques”. In Serge Moscovici (ed.), *Psychology Sociale*. Paris: PUF.

Deschamps, Jean-Claude, Beauvois, Jean-Léon (1996). “Attitudes et représentations sociales”. In Deschamps, Jean-Claude, Beauvois, Jean-Léon (eds.), *Des attitudes aux attributions. Sur la construction de la réalité sociale*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.

Ferraroti, Franco (2014). *História e histórias de vida: o método biográfico nas Ciências Sociais*. Natal: EDUFRN.

Foucault, Michel (1994). Nietzsche, la généalogie et l'histoire. In: Dits et écrits, vol. 2. Paris Gallimard.

Giménez, Gilberto (2005). *Teoría y análisis de la cultura. Volumen Uno*. México: CONACULTA-Instituto Coahuilense de Cultura.

Guerrero, Alfredo (2003). "Representaciones sociales: historia y contornos epistemológicos". *Cuadernos de Psicología Social de la SOMEPSO, No. 1, Historia, teoría y psicología social*. SOMEPSO-Universidad Autónoma de Tlaxcala, p. 37-55.

\_\_\_\_\_ (2006). "Representaciones sociales y movimientos sociales: ruptura y constitución de sujetos". Revista electrónica *Cultura y Representaciones Sociales*. Vol 1, Núm. 1, p. 9-31. Disponible en: [chrome-extension://oemmndcblldboiebfnladdacbfmadadm/http://www.culturayrs.org.mx/index.php/CRS/article/download/491/498](http://www.culturayrs.org.mx/index.php/CRS/article/download/491/498)

\_\_\_\_\_ (2008). "Volonté d'être dans la construction des projects sociaux : éléments constitutifs de l'identité, subjectivité et sens". *Connexions*, n° 89 2008-1, p. 121-130.

\_\_\_\_\_ (2016). "México en el mapa imaginado y representado. Indicios de fractalidad". En Rafael Pérez-Taylor, Alejandra Ruiz y Paloma Bragdon, *Diversidad cultural*. México: UNAM-Instituto de Investigaciones Antropológicas, p. 173-236.

\_\_\_\_\_ (2017) "Decline of collective national identities, imaginaries and social representations". *Papers on Social Representations*, 26 (1), 4.1 - 4.18 (2017) [<http://www.psych.lse.ac.uk/psr/>]

González-Rey, Fernando (2002). *Sujeto y subjetividad*. México: Thomson.

\_\_\_\_\_ (2005). "Identité sociale, subjectivité et représentations sociales". In Anne-Marie Costalat-Founeau, *Identité sociale et ego-écologie*. Bayeux: SIDES, p. 81-102.

Jodelet, Denise (1990). "Historicité et pensée sociale". *Technologies. Idéologies. Pratiques*, Núm. Especial, 1-4, p. 395-405.

\_\_\_\_\_ (1993). "El lado moral y afectivo de la historia. Un ejemplo de memoria de masas: El proceso a K. Barbie, "El carnicero de Lyon". In Dario Páez, José Francisco Valencia, James W. Pennebaker, Bernard Rimé y Denise Jodelet (eds.), *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos*. Universidad de País Vasco. También disponible en *Psicología Política*, N° 6, Mayo 1993, pp. 5372, <http://www.uv.es/garzon/psicologia%20politica/N6-3>.

- Koselleck, Reinhart. (1990). *Le Futur Passé*. Contribution à la sémantique des temps historiques. Paris: Editions de L'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Le Goff, Jacques (1991). *El orden de la memoria*. Barcelona: Paidós Ibérica.
- Lipovetsky, Gilles (1996). *La era del vacío*. Barcelona: Anagrama.
- Márkova, I. (2002). “Des Thêmata de base des représentations sociales du SIDA”. In: GARNIER, Catherine (Dir). *Les formes de la pensée sociale*. Paris: PUF.
- Moscovici, Serge (1989). “Des représentations collectives aux représentations sociales”. In Denise Jodelet (ed.), *Les représentations sociales*. Paris: PUF
- Moscovici, Serge. (1991). *Psychologie des minorités actives*. Paris: PUF.
- Moscovici, Serge et Vignaux, Georges (1994). “Le concept de Thêmata”. In Christian Guimelli, *Structures et transformations des représentations sociales*. Laussane: Delachaux et Niestlé, p. 25-72.
- Moscovici, Serge (2000). “The history and actuality of social representations”. In Gerard Duveen, *Social Representations. Explorations in social psychology*. Cambridge, Polity Press, pp. 120-155.
- Organización Mundial de la Salud (2018). Página de Internet. Recuperado el 20 de junio de 2018, <http://www.who.int/about/what-we-do/es/>
- Todorov, Tzvetan (2014). *El espíritu de la Ilustración*. México: Círculo de Lectores.
- Pereira de Sá, Celso (2005). *Memória, imaginário e representações sociais*. Rio de Janeiro: Editora Museu da República.
- Valencia, José Francisco (2005). “Representações sociais e memória social: vicissitudes de um objeto em busca de uma teoria”. In Celso Pereira de Sá, *Memória, Imaginário e Representações Sociais*. Rio de Janeiro: Editora Museu da República, pp. 99-119
- Villas Bôas, Lúcia P. S (2010a). *Brasil. Ideia de diversidade e representações sociais*. São Paulo: Annablume Editora.
- Villas Bôas, Lúcia P. S (2010b). “História, memória e representações sociais: por uma abordagem crítica e interdisciplinar”. *Cadernos de Pesquisa. Fundação Carlos Chagas*, V.45, N. 156, Abril-Junho 2015, pp. 244-258.
- Villas Bôas, Lúcia P. S. e Villas Bôas, Orlando Filho (2013). “Teoria das representações sociais e história das mentalidades: a transversalidade do conceito de representação”. In Romilda T. Ens, Lúcia Pintor Santiso Villas, Marilda A. Behrens (orgs.), *Representações Sociais. Fronteiras, interfaces e conceitos*. São Paulo: Champagnat Editora/Fundação Carlos Chagas, pp. 65-87.

Wagoner, Brady (2015). "Collective remembering as a process of social representation". In Gordon Sammut, Eleni Andreouli, George Gaskell and Jean Valsinier, *The Cambridge Handbook of Social Representations*. United Kingdom: Cambridge University Press, p. 143-162.

Zermeño, Guillermo (2017). *Historias conceptuales*. México: El Colegio de México.

# **REPRESENTACIÓN SOCIAL Y EDUCACIÓN: PROCESOS DE RESISTENCIA DE LA POBLACIÓN CAMPESSINA**

**Paulo Afranio Sant'Anna**

**Paulo Afranio Sant'Anna**, psicólogo, con maestría y doctorado en psicología por la Universidad de São Paulo y postdoctorado en la Fundación Carlos Chagas. Profesor asociado de la Universidad Federal de los Valles del Jequitinhonha y Mucuri, en los cursos de Licenciatura en Educación del Campo, y en los programas de maestría profesional en Enseñanza y Salud y de maestría académica en Estudios Rurales. Actúa como investigador en el campo de las representaciones sociales en el ámbito de la educación, de la formación profesional y de la psicología comunitaria. Es investigador asociado de la Fundación Carlos Chagas.  
e.mail: [pa.anna1@gmail.com](mailto:pa.anna1@gmail.com)

## **Abstract**

This article aims to situate the interests of the author in the context of the International Network of Studies: Transformations and Resistance in Latin America. It begins by presenting the generating issues of this group and highlighting the contributions of Theory of Social Representations to the study and promotion of social transformations in the contemporary world. It discusses the concepts of innovation and resistance and their implications for the construction of psychosocial interventions, more specifically in the field of education. It problematizes the hegemonic representations about the countryside and its subjects and their implications for the education project aimed at rural populations in Brazil. From the experience of a Graduation in Countryside Education it indicates possibilities of destabilization of the hegemonic representations and the resignification of social identities associated with them. It ends by indicating that the practices built in the context of countryside education need systematization, which can constitute a broad field of study within the scope of the challenges posed by the Network of Studies.

La constitución de la Red Internacional de Estudios y Transformaciones y Resistencia en Latino-América se da en un momento histórico marcado por el avance, a nivel mundial, del neoliberalismo y del consiguiente desmantelamiento de programas y políticas públicas que buscan garantizar los derechos sociales de las capas menos favorecidas de la población. Momento en que asistimos al recrudecimiento de la intolerancia, de la violencia, del individualismo de la profundización de la desigualdad y de la fragmentación social. En este escenario, la psicología tiene el desafío de asumir el compromiso ético-político con la transformación social, buscando la construcción de

una sociedad más justa, plural y democrática, en la cual los diferentes modos de vida y de subjetividades puedan ser reconocidos y validados.

El eje problematizador formulado por la Red Latino-Americana por medio de la pregunta "¿Cuáles son las dinámicas psicosociales que caracterizan la construcción de subjetividades en los escenarios actuales en América Latina?" Abre un amplio campo para la investigación y intervención psicosocial, en el marco en el que quisiera situar mi campo de interés, reflexión y actuación.

Tomo la Teoría de las Representaciones Sociales (TRS) como instrumental para la promoción de cambios sociales. Según Moscovici (2003) la innovación y la conformidad son fenómenos que deben tener el mismo status en la sociedad, de modo que la innovación no debe ser comprendida como una desviación o disturbio, sino como un proceso esencial de la dinámica social. La innovación evidencia un conflicto, cuya solución depende tanto de las fuerzas de cambio, como de aquellas de control. Es el resultado de la tensión dialéctica entre estas fuerzas, que promueve la transformación y la evolución de la sociedad. En otras palabras, la dinámica social implica procesos continuos de tensión entre lo ya existente/conocido y lo nuevo/desconocido, dando origen a nuevas representaciones sociales históricamente y culturalmente situadas.

Duveen & De Rosa (1992) proponen diferentes procesos de elaboración o transformación de representaciones sociales: la sociogénesis (proceso de formación de las representaciones sociales en el medio social amplio), la ontogénesis (procesos de construcción de las representaciones sociales en el contexto del sujeto) y la microgénesis (procesos) de formulación de las representaciones sociales por medio de las interacciones sociales en las que ocurren la negociación de significados y la construcción de narrativas compartidas). Es en el ámbito de la microgénesis que se presenta la posibilidad de intervenciones psicosociales, objetivando la problematización y la resignificación de representaciones que permean las prácticas e identidades sociales de grupos específicos.

Al alejarse del determinismo social, la Teoría de las Representaciones Sociales entiende al ser humano como un agente libre, siendo sus comportamientos producto de la sociedad. (...). En este sentido, adoptar la perspectiva de la TRS en el campo de las intervenciones psicosociales responde a la



potencialidad de la misma para promover la creación y el cambio. Al identificar las producciones simbólicas como construcciones de sujetos singulares en interacción, se reconocen las condicionantes de dichas producciones sin descartar la posibilidad de innovación y de transformación social, una vez que reserva al análisis la capacidad creativa de la subjetividad. Esto significa que los procesos de transformación social son posibles por medio de la innovación o, en otras palabras, por la mutación de representaciones sociales la cual ocurre a través de la incorporación de nuevas informaciones por sujetos situados en contextos sociales, culturales, políticos, económicos y históricos particulares. (Di Iorio, Sant'Anna & Novaes, en el prelo)

Mis intereses de investigación y intervención privilegian la educación, más específicamente la formación de profesores/educadores para actuar en las escuelas que atienden a las poblaciones rurales en Brasil. Entiendo los contextos educativos como espacios de producción y transformación de representaciones sociales y de subjetividades, por lo tanto, como espacio propicio para intervenciones psicosociales. En ese contexto, comprender cómo las representaciones sociales pueden ser operacionalizadas en el proceso de enseñanza-aprendizaje para promover la resignificación de identidades y prácticas sociales, es un aspecto central de mi trabajo.

Las intervenciones psicosociales se orientan hacia la promoción de cambios sociales, por lo que se caracterizan por priorizar la participación, la reflexión crítica y la concientización sobre los modos en que opera el orden social hegemónico en la vida cotidiana (...). Se convierten en un campo de despliegue de conocimientos sociales que se desplazan de una mirada psicológica individual hacia una social-comunitaria, adoptando valores como la inclusión, el respeto a la diversidad de experiencias, saberes y recursos, y la democratización de las relaciones de poder. En este sentido, fomentar la problematización y negociación de significados en términos de sistemas de representaciones sociales podría dar

lugar a procesos de innovación y cambio social. (Di Iorio et al, en el prelo)

Los cursos superiores de formación de profesores/educadores del campo, denominados Licenciatura en Educación del Campo, pasan a ser ofertados en Brasil a partir de 2008, como parte de políticas públicas formuladas a partir de las demandas de los movimientos sociales y sindicatos rurales por una educación campesina, pública, gratuita y de calidad.

Es importante subrayar que la articulación del Movimiento de Educación del Campo ocurre en sintonía con otros movimientos sociales que defienden un proyecto político y económico alternativo para el país. En este, la relación campo-ciudad es problematizada objetivando la deconstrucción de perspectivas hegemónicas que no consideran la diversidad histórica y cultural de las poblaciones que viven en el medio rural, invisibilizándolas en los procesos políticos e institucionales.

El proyecto civilizatorio instaurado por la modernidad colocó la ciencia y el modo de vida urbano como referencia para la sociedad, creando un abismo entre los sujetos y los saberes del campo y de la ciudad. Las representaciones hegemónicas sobre el campo basadas en la antinomia campo-ciudad, atribuyen sentidos negativos y excluyentes a los sujetos del campo y sus modos de vida. Vistos como perezosos, poco inteligentes, sucios, atrasados, con gustos y comportamientos no refinados, son objeto de descalificación sistemática por parte de la población urbana y de los medios.

En Brasil, debido al proceso histórico de ocupación territorial fuertemente marcado por la esclavitud y el conflicto con la población nativa, se suman a las representaciones articuladas por medio de las antinomias campo-ciudad, atraso-desarrollo, pasado-futuro, las representaciones asociadas a las poblaciones negras y indígena, fuertemente estructuradas por medio de las antinômias blanco-europeo/negro-indígena-nativo.

Las representaciones sociales sobre los sujetos del campo son, por lo tanto, representaciones de un Otro social que ocupa una posición que pretende ser hegemónica. Bonomo & Souza (2013) afirman que ese proceso se acentúa con la perspectiva desarrollista impuesta por la globalización, que ve las vivencias y grupos tradicionales como representantes de una temporalidad que debe ser superada, haciendo que las poblaciones rurales sean lanzadas al margen de las sociabilidades consideradas legítimas. Sin embargo, el campo y la condición campesina no son categorías

homogéneas, pues el medio rural brasileño está marcado por la diversidad de sujetos y de proyectos. Naif, Monteiro y Naif (2009) indican que el campo representacional del campesino está estructurado por medio de dos paradigmas:

a) del capitalismo agrario que aboga que el único futuro posible al campesinado está en la metamorfosis del campesino en agricultor familiar, y b) de la cuestión agraria que entiende que la lucha por la tierra y por la reforma agraria es la forma privilegiada de creación y recreación de la identidad campesina. En otras palabras, el campesino es aquel que lucha por la tierra y en la falta de conflicto agrario pierde su razón de existencia. (p.221)

Considerando que la constitución de identidades sociales ocurre sólo en contextos fronterizos, la demarcación de la identidad campesina necesita del contraste con otros grupos sociales. "Los grupos fronterizos al endo grupo se revelan como elementos de contraste fundamental en ese proceso. La oposición y la complementariedad son la matriz donde toman forma la identidad y la alteridad que orientan las relaciones entre los grupos sociales." (Bonomo, Souza, Menandro, Trindade, 2011, p.678)

En un estudio realizado en una comunidad rural brasileña, Bonomo y al (2011) buscan entender el proceso de identificación a partir de las categorías ruralidad y urbanidad. Al representar a las personas que viven en el campo y las personas que viven en las ciudades, los sujetos de esa comunidad evidenciaron aspectos positivos del endogrupo en contraste con aspectos negativos del exogrupo. Este mecanismo puede ser entendido a la luz de las tensiones que explicitan la lucha entre lo hegemónico y lo minoritario que evocan contenidos representacionales y identitarios de naturaleza defensiva. En este caso, se verifica:

(...)una respuesta identitaria al megaproyecto de urbanización territorial, económica y cultural que prevé como necesaria la superación de las expresiones y vivencias campesinas, así como de diversas otras comunidades tradicionales, modos de vida identificados como obstáculo a la institución de las sociedades modernas y integradas a las metas y propósitos del capital. (Bonomo et al, 2011)

Las prácticas y identidades sociales generadas por las representaciones hegemónicas sobre el campo y sus sujetos resultan, por lo tanto, en discriminación, silenciamiento y invisibilización de una parte considerable de la población brasileña que vive y construye sus modos de vida en contextos no urbanos. La exclusión social de esa población ocurre de diversas formas, sea por la ausencia de sus demandas en la formulación de políticas públicas, sea por el no cumplimiento de las conquistas pactadas con la sociedad, sea por el intento de imponer a esos sujetos un proyecto civilizatorio que no considera sus particularidades culturales, sociales y subjetivos, entre otros.

Las primeras políticas educativas dirigidas a la población rural en Brasil fueron fuertemente marcadas por la lógica de exclusión. La educación rural, como era denominada a principios del siglo pasado, visaba una formación instrumental, acrítica, con el objetivo de atender la necesidad de mano de obra para el agronegocio y la industria. Su proyecto educativo, construido a partir de la realidad sociocultural de los centros urbanos, no consideraba las especificidades de los saberes y de las formas de organización social de las poblaciones rurales. Tenía como intencionalidad implícita “rescatar” a la población rural de su estado de “ignorancia” y “retraso” para integrarla al mundo civilizado y capitalista. La formulación y implementación de este proyecto ocurrió de forma autoritaria, impuesta de arriba abajo, sin la participación de los sujetos del campo.

En oposición a la educación rural, el Movimiento de educación del Campo, propone un modelo de educación que emana de la realidad y de las demandas de las poblaciones del campo, de sus modos de hacer y de sus epistemologías. Se revierte la lógica de transposición de la educación urbana al contexto rural a través de la construcción de prácticas educativas participativas y contextualizadas.

En ese sentido, las Licenciaturas en Educación del Campo tienen como desafío, reivindicar el protagonismo de los sujetos del campo. A lo largo del proceso formativo son problematizadas las representaciones hegemónicas sobre el campo y sus sujetos, visando la resignificación de las identidades sociales a ellas asociadas. Por medio de la producción de representaciones contrahegemónicas, se moviliza la resistencia contra los proyectos hegemónicos de educación y de país, insertando las poblaciones históricamente marginadas en el escenario de las disputas sociales.

Mientras los grupos mayoritarios producen ideologías para justificar el lugar de superioridad que ocupan, los grupos minoritarios como es el caso del rural, actúan:

(...) en la resignificación de los estereotipos negativos que se les asignan. El trabajo de elaboración de significados que presenten positivamente el rural aleja la posibilidad de identificación con estereotipos negativos (ampliamente divulgados y reforzados en el imaginario social, especialmente a través de los medios de comunicación), evitando que los integrantes del grupo se reconozcan como *jecas*, tontos o feos, entre otros (...), pero, por el contrario, resalten los atributos positivos de su pertenencia. (Bonomo et al, 2011, p.686)

De acuerdo con Duween (2013) la identidad es, primero, un lugar social, un espacio disponible por las estructuras representativas que permite al individuo de situar socialmente. Al demarcar un lugar, la identidad se configura como sistema de exclusión y inclusión, lo que implica la existencia de puntos de resistencia. En ese sentido, la identidad no puede ser entendida solamente como resultado de procesos de internalización de representaciones sociales, sino también, de posicionamiento y adhesión, o no, a ellas.

La estabilidad de una identidad social está asociada a la estabilidad de la red social de influencia que sostienen determinadas representaciones. Así, la resistencia:

(...) es el punto en que una identidad rechaza aceptar lo que es propuesto por un acto comunicativo, o sea, que rechaza aceptar un intento de influencia. Los puntos, o momentos de resistencia, pueden permanecer limitados al contexto inmediato en que ocurren. O, ellos pueden también desarrollarse como una respuesta social más amplia, extrapolando el límite del horizonte de los cambios particulares y, asociándose a un intento coordinado y constructivo de influenciar el patrón de pensamiento social. La resistencia, que ocurre primero en la manifestación microgenética de las representaciones sociales (...), puede llevar tanto a transformaciones ontogenéticas (donde la identidad en sí es reestructurada) como también, a cambios sociogenéticos (donde la resistencia se vuelve primero una resistencia a un cambio de

identidad, y luego en un esfuerzo por influir en el mundo social más amplio a reconocer tal identidad). (Duween, 2013, p.193)

La Licenciatura en Educación del Campo en la que enseño atiende a la población campesina de los valles del Jequitinhonha y Mucuri, Norte y Nordeste del estado de Minas Gerais. En su mayoría hijos de agricultores familiares que se autodenominan *quilombolas*, *geraizeiros*, ribereños, desplazadas por represas, garimpeiros, o sea, que se reconocen como parte de un grupo constituido por un registro cultural específico, asociado a las diferentes realidades históricas, económicas y geográficas del país y del territorio de Minas Gerais. Muchos asumen la identidad campesina como forma de resistencia y lucha, a medida que se vinculan a entidades clasistas actuantes en la mediación de los conflictos agrarios (Sindicatos de los Trabajadores Rurales, Movimiento de los Trabajadores Rurales Sin Tierra-MST, Comisión Pastoral de la Tierra-CPT, entre otros) y/o al Movimiento de Educación del Campo.

A lo largo del proceso de formación, utilizamos una serie de estrategias pedagógicas que apuntan al rescate de la cultura y la afirmación de la identidad campesina. Entre estas estrategias destaco la organización pedagógica por alternancia que favorece la tensión epistemológica entre el conocimiento científico y los saberes locales, para poner el primero en perspectiva a partir de las realidades de los estudiantes. En ese proceso, se desfiguran las representaciones de la ciencia como conocimiento hegemónico, dando voz y validando otros saberes y otras epistemologías.

La alternancia, como método de enseñanza, se apoya en siete pilares: 1. El alternante-actor, que presupone el protagonismo del estudiante en la construcción de su trayectoria formativa; 2. El proyecto educativo del estudiante, construido conjuntamente con la institución de enseñanza, el estudiante, su familia y lugar de la experiencia; 3. El lugar de experiencia que posibilita la relación de la escuela/universidad con el mundo del trabajo considerando la experiencia laboral simultánea como soporte de formación, y como punto de partida del proceso de aprendizaje; 4. La red de socios co-formadores compuesta por diversos actores que intervienen en la formación: padres, responsables de las empresas, maestros de práctica y/o tutores, profesores, así como los alternantes en grupo; 5. Los dispositivos pedagógicos (plan de estudio, colocación en común, informe de tiempo comunitario, etc.) que tienen por objetivo organizar las actividades e instrumentos pedagógicos específicos para articular los tiempos y espacios optimizando

los aprendizajes; 6. Condiciones psicoafectivas que garanticen la calidad de vida y un clima afectivo que facilite los aprendizajes; y 7. Los formadores, que cumplen la tarea de articular a todos los actores y actividades involucrados en el proceso educativo. (Gimonet, 1998)

La integración de la universidad con la comunidad de los estudiantes ocurre no por la superposición de una sobre la otra, sino por el tensado de saberes y de prácticas, que al mismo tiempo delimita fronteras y permite la construcción de una relación de alteridad. En este proceso, la identidad campesina es fortalecida, no sólo entre los estudiantes, sino también en el ámbito de las comunidades co-formadoras. El protagonismo del estudiante en su proceso formativo forja nuevos liderazgos que pasan a problematizar la condición campesina ya movilizar políticamente a los sujetos de las comunidades campesinas.

En la cotidianidad de los estudiantes en la universidad, se estimulan prácticas culturales, sociales y políticas que cargan fuerte valor simbólico e identitario como las *místicas*, las ruedas de conversación, las manifestaciones artísticas regionales, los grupos de organicidad, entre otros. Las místicas, generalmente realizadas al inicio de una actividad colectiva, son prácticas oriundas de los movimientos sociales, en especial del Movimiento de los Trabajadores Rurales Sin Tierra (MST), y tiene la función de evocar la memoria histórica del grupo y de movilizarlo para la lucha. Su estructura tiene un carácter simbólico-emocional, que recupera la historia, los personajes y los anhelos del grupo.

La *mística* como constructora de representaciones en el MST también se convierte en una "práctica identitaria", mientras que auxilia en la construcción de la identidad Sin Tierra. Esto es, otro aspecto fundamental que atraviesa la realización de la mística en el Movimiento se refiere al hecho de que es relevante en la construcción de una identidad colectiva, o mejor: una "identidad colectiva sin Tierra". Simultáneamente a la construcción de su memoria histórica, el Movimiento a través de la mística también construye su identidad colectiva, en la que los sujetos son estimulados a "interiorizar" sus valores, visiones de mundo, y modos de ser particulares al grupo. (Coelho, 2014, p.192)

En el inicio de la *mística* se forma un gran círculo en el medio del cual se colocan elementos simbólicos como banderas, frutos, semillas, tejidos, objetos de lo cotidiano, fotografías etc. que representan la historia de lucha que da al grupo su identidad. A lo largo de su desarrollo, se evocan temáticas específicas por medio de canciones, poemas, gritos de lucha y manifestaciones de los participantes preparándolos para la acción. En ese contexto, la reflexión y la emoción ocurren de forma integrada.

En el ámbito de las unidades curriculares, cada profesor tiene el desafío de producir desplazamientos que permitan el diálogo de su área de conocimiento con las realidades y saber del campo. Para que este diálogo ocurra, es necesario que el estudiante asuma el protagonismo de su proceso de aprendizaje, problematizando su realidad, evocando nuevas cuestiones y produciendo perspectivas diferenciadas sobre los contenidos de las disciplinas.

Naiff et al (2009) destacan el papel de las universidades rurales brasileñas que:

(...) han estado en la vanguardia de la búsqueda de sentidos para ese universo rural que se estructura, basado en nuevas relaciones intergrupales y configuraciones identitarias. En este contexto, entendemos que las representaciones sociales, por presentarse como una modalidad de conocimiento construida y compartida en el ambiente social y que tienen como uno de los objetivos la orientación de prácticas y comportamientos (...), pueden proporcionar mayor entendimiento de los elementos constituyentes de las categorías campesino y agricultor (...) (p.222)

Considerando los desafíos planteados por la Red, creo que el contexto de las Licenciaturas de Educación del Campo puede contribuir a la discusión de la educación como espacio de producción de subjetividades y para la formulación de proyectos educativos comprometidos con procesos de cambio social. La formación de profesores/educadores del campo mediada por procesos de desestabilización y resignificación de representaciones y identidades sociales, viabilizada por medio de la construcción de espacios intersubjetivos de elaboración de estrategias de cambio y resistencia, necesita de sistematización y de teorización. La evaluación de estos



procesos puede resultar en nuevos aportes teóricos y metodológicos al campo de la Teoría de las Representaciones Sociales.

## Referencias

Bonomo, M., Souza, L. de, Menandro, M. C. S., & Trindade, Z. A. (2011). Das categorias aos grupos sociais: representações sociais dos grupos urbano e rural. *Psicologia: Ciência e Profissão*, 31(4), 676-689.

<https://dx.doi.org/10.1590/S1414-98932011000400002>

Bonomo, M. & Souza, L. (2013). Representações hegemônicas e polêmicas no contexto identitário rural. *Avances en Psicología Latinoamericana*, 31 (2), 402-418.

Di Iorio, J., Sant'Anna, P. A., Novaes, A. (no prelo) Experiencia vivida e intervención situada intervenciones psicosociales, innovación y transformación: experiencias con personas en situación de calle y campesinos.

Duveen, G. (2013). Representations, identities, resistance. In: Moscovici, S.; Jovchelowitch, S.; Wagoner, B. (Orgs.) *Development as social process: Contributions of Gerard Duveen*. (pp.182-195). London/New York: Routledge.

Duveen, G & De Rosa, A. (1992). Social Representations and the genesis of social knowledge. *Papers on Social Representations*. 1 (2-3), 94-108.

GIMONET, J. C.. (1998) L'Alternance en Formation. Méthode Pédagogique ou nouveau système éducatif? L'expérience des Maisons Familiales Rurales. In: DEMOL, J. N. et PILON, J. M. *Alternance, Développement Personnel et Local*. Paris: L'Harmattan, pp. 51-66.

Moscovici, S. (2003). *Representações sociais: investigações em psicologia social*. Rio de Janeiro: Vozes.

Naiff. D. G., Monteiro, R. C., Naiff, L. A. (2009) O camponês e o agricultor nas representações sociais de estudantes universitários. *Psio-USF*, 14 (2), 221-227.

Coelho, F. (2014). *A alma do MST? A prática da mística luta pela terra*.  
Dourados: Ed.UFDG.

# REPRESENTACIONES SOCIALES DEL INVOLUCRAMIENTO MATERNO EN LA PROMOCIÓN DEL COMPORTAMIENTO PROSOCIAL DE NIÑOS EN EDAD PREESCOLAR

## SOCIAL REPRESENTATIONS OF THE MATERNAL INVOLVEMENT AND THE PROMOTION OF PROSOCIAL BEHAVIOR OF CHILDREN OF PRESCHOOL CHILDREN

Eduardo Aguirre-Dávila

**Eduardo Aguirre Dávila.** Director del Grupo de Investigación en Socialización y Crianza. Departamento de Psicología, Universidad Nacional de Colombia  
[eaguirred@unal.edu.co](mailto:eaguirred@unal.edu.co) Oficina 213, Edificio 212, Departamento de Psicología, Ciudad Universitaria, Bogotá, D.C., Colombia, Sud América

Bogotá, D.C., Colombia, Marzo 31 de 2019

### Abstract

The article presents the results of research with mothers of preschool children and in which social representations associated with the promotion of prosocial behavior of girls and boys were investigated. The sample was 245 mothers ( $M = 38.03$  years,  $SD = 5.57$ ) and their preschool children ( $M = 5.64$  years,  $SD = .48$ ). The Parenting Practices of Involvement Questionnaire (PPIQ) was used, with an alpha of .67. The results show that social representations are structured in a central nucleus, with two shared ideas: respect and collaboration; and a peripheral system, with three ideas: rejection of selfishness, support and sharing.

**Keywords:** *Social representations, Parenting practices, Maternal involvement, Prosocial behavior.*

### Resumen

El presente artículo da a conocer los resultados de la investigación realizada con madres de niños en edad preescolar y en la cual se indagó por las representaciones sociales del involucramiento asociado a la promoción del comportamiento prosocial de niñas y niños. La muestra fue de 245 madres ( $M = 38.03$  años,  $DE = 5.57$ ) y sus hijos en edad preescolar ( $M = 5.64$  años,  $DE = .48$ ). Se utilizó el Cuestionario Prácticas de

Crianza de Involucramiento (CPCI), con un alfa de .67. Los resultados muestran que las representaciones sociales se estructuran entorno a un núcleo central, conformado por dos ideas compartidas: respeto y colaboración; y un sistema periférico, del cual hacen parte tres ideas: rechazo del egoísmo, apoyo y compartir.

Palabras clave: *Representaciones sociales, Prácticas de crianza, Involucramiento materno, Comportamiento prosocial.*

## **Introducción**

La aproximación conceptual que se hace en el presente artículo aborda la noción de representaciones sociales desde la perspectiva estructural propuesta por la escuela de Aix-en-Provence, liderada por J-C Abric; el involucramiento materno como una práctica de crianza presente en el ámbito familiar y escolar; y el comportamiento prosocial como una expresión de la interacción de los niños con su entorno social.

### *Representaciones Sociales*

La representación social es un conocimiento compartido de un objeto social que orienta el comportamiento y las formas de pensar; se manifiesta como un conjunto estructurado y organizado de elementos cognitivos (Abric, 2003; Clémence & Lorenzi-Cioldi, 2016; Rateau, 1995; Rateau y Lo Monaco, 2013). En palabras de Abric (2001b), y que desde una visión funcional le facilita al individuo dar sentido a su comportamiento y a la realidad en la que se encuentra inmerso.

Las representaciones sociales son una realidad que el individuo se apropia y reconstruye en el marco de un sistema de valores, que depende de la historia y del contexto social. Esta realidad apropiada o reconstruida se constituye en la realidad misma de la persona (Abric, 2001b). En otros términos, la representación social es una forma de reconstrucción mental de la realidad generada en la comunicación y el intercambio de informaciones entre sujetos, lo cual genera cambios importantes en el universo simbólico de las personas. (Aguirre, 2004; Banchs, 2000; Farr, 1993).

Por otro lado, en el abordaje de Abric, es central la estructura de las representaciones sociales, la cual se identifica como una construcción sociocognitiva (Abric, 2003) y responde a una doble lógica; por un lado está el componente cognitivo, el cual evidencia a un sujeto activo que se apropia de las ideas, creencias y valores de su mundo social, imprimiendo a la representación de una textura psicológica; y de otro encontramos el componente social, escenario en el que se ponen en práctica los procesos cognitivos por medio de la interacción social (Abric, 2001b).

En esta concepción estructural, la representación social está constituida por un conjunto de informaciones, creencias, opiniones y actitudes a propósito de un objeto dado, las cuales se encuentra jerarquizadas y organizadas alrededor de un núcleo central y un sistema periférico, estructura que se encuentra enmarcada en un campo representacional. La estructura funciona como un todo organizado y que es posible hacerla evidente por medio de complejas técnicas estadísticas multivariadas, gracias a las cuales se devela las relaciones internas entre los diferentes componentes representacionales (Aguirre, 2004; Abric, 2003, 2005; Rateau & Lo Monaco, 2013).

De manera específica, la estructura de las representaciones, la organización y funcionamiento de los contenidos consensuado, se gobiernan por un doble sistema con roles complementarios y que funciona como una entidad total, esto es, conformado por un núcleo central y un componente periférico (Abric, 1993).

El núcleo central está constituido por uno o varios elementos que dan sentido a la representación y cumple un función normativa. Este sistema central está directamente relacionado y determinado por las condiciones históricas, sociales e ideológicas; es estable, coherente y resistente al cambio; y relativamente independiente del contexto material y social inmediato. Además, la estabilidad de los elementos constitutivos del núcleo central permite rastrear su origen histórico y socio-cultural (Abric, 1993, 2001a).

El sistema periférico está conformado por creencias, opiniones y actitudes de carácter más idiosincráticos, que al ponerse en práctica permiten la contextualización permanentemente de las representaciones sociales, y como lo afirma Abric (1993), constituye el complemento indispensable del núcleo central. Así mismo, por su carácter funcional, este sistema permite a los individuos adaptarse a las determinaciones normativas y a la realidad concreta, trayendo como consecuencia la movilidad y pluralidad que caracterizan la historia y experiencia personal. En otras palabras, el sistema periférico concretiza el núcleo central y se constituye en un mecanismo de defensa del sentido de la representación social, absorbiendo la información nueva que podría cambiar drásticamente el contenido del núcleo central (Abric, 1993, 2001a; Dany & Apostolidis, 2007).

Por otro lado, desde la perspectiva estructural se señala que las representaciones sociales juegan un importante rol en las prácticas y las relaciones sociales, y que en esta relación cumplen cuatro funciones esenciales: función de saber, función identitaria, función de orientación y función de justificación. De manera particular, en la relación entre representaciones y prácticas se debe resaltar la función orientadora, gracias a la

cual las representaciones sociales guían las acciones de los individuos, definen el fin que tienen en una situación, facilitan las anticipaciones y expectativas, y prescriben las prácticas (Abric, 2001). Frente a esto último, Guimelli (1998), sostiene que se debe tener presente que las representaciones sociales orientan las prácticas ajustándolas a la situación con respecto al objeto representacional.

Ahora bien, la prescripción depende de un componente cognitivo, el cual debe ser concebido, en el marco de la teoría de las representaciones sociales, como una estructura simbólica producto de la interacción dentro de un grupo social, por lo cual es ante todo un fenómeno de carácter sociocognitivo. Adicional a esto, el modo como se da la prescripción de los comportamientos dependerá de la distancia que medie entre el individuo y objeto social, del nivel de conocimiento que se tenga de este y de la situación, y de la implicación personal hacia el objeto representacional (Abric, 2001a; Lo Monaco & Guimelli, 2008; Miguel, Valentim & Carugati, 2015).

### ***Prácticas de Crianza, Involucramiento Materno y Comportamiento Prosocial***

La crianza de niñas, niños y adolescentes (NNA) es el proceso de socialización mediante el cual los padres garantizan la supervivencia de los niños, orientan su desarrollo físico y psicológico, y brindan seguridad y apoyo para que enfrente los retos que trae consigo el vivir en comunidad.

Además, la crianza se expresa en tres formas básicas: 1) en metas, que hacen referencia a los fines definidos por la sociedad y los padres para orientar el comportamiento de NNA, y que todas las culturas tienen que ver con salud, seguridad y formación (Bornstein, 2015; LeVine, 1988); 2) en prácticas, que es el conjunto complejo de creencias, pautas y conductas, a través de las cuales los padres manifiestan afecto o rechazo, definen reglas, horarios y rutinas, o dan premios y castigos (Aguirre, 2015; Evans & Myers, 1994; Hoghughi, 2004; Pedro, Ribeiro & Shelton, 2012; Pluess & Belsky, 2010); y 3) en estilos de crianza, que se refieren a la expresión actitudinal mediante la cual se provee un contexto y un clima emocional a la relación parento-filial (Darling & Steinberg, 1993).

Ahora bien, los padres juegan un rol muy importante en el desarrollo de NNA y como lo afirma Bornstein (2017), las cogniciones y prácticas parentales, que toman la forma de creencias, atribuciones, percepciones, expectativas y actitudes, terminan definiendo el curso del desarrollo infantil. De manera específica, distintos estudios (Alampay & Jocson, 2011; Bugental & Grusec, 2006; Chen, Fu & Zhao, 2015; Conger,

R. D., & Doga, 2007; Lansford & Bornstein, 2011) han evidenciado una estrecha relación entre las cogniciones parentales y la cultura.

En este marco, se ha propuesto conceptualizar la cultura tanto en términos contextuales como personales, dado que esta ejerce una clara influencia en la organización de las acciones sociales (por ejemplo, uso del tiempo libre, la educación, las políticas públicas, etc.) y en las creencias, emociones y conductas individuales. A este respecto, Cole & Cagigas (2010) y Chen, Fu & Zhao (2015). Lee & Bowen (2006), entre otros, sostienen que en general las cogniciones parentales son compartidas y comúnmente respaldadas por la mayoría de las personas que pertenecen a un determinado grupo social, configurándose también en expresión de las representaciones sociales.

Concretando un poco más, una manifestación de las prácticas de crianza es el involucramiento de los padres en las diferentes tareas y responsabilidades que deben asumir los niños en el ámbito escolar y en el hogar. En estas prácticas se pone en juego la sensibilidad y las habilidades comunicativas de los padres, que tienen que ver con su propia historia y con los recursos emocionales, sociales y materiales que disponen. Así mismo, en la medida en que la crianza es un proceso de socialización bidireccional, en el involucramiento también tienen un papel importante las características de los niños, tales como el temperamento, el nivel de desarrollo, el género o el estado de salud, entre otras.

El involucramiento de los padres se define como la participación en las actividades formativas de sus hijos, asociadas al aprendizaje académico y otras actividades escolares, tales como la convivencia, la resolución de conflictos o la realización de diferentes actividades lúdico-formativas que complementan el desarrollo de la personalidad del niño. Diferentes investigaciones (Drummond & Stipek, 2004; Jeynes, 2005, 2017; Morales y Aguirre, 2018) han demostrado consistente y convincentemente que los padres de familia ejercen una gran influencia en la vida escolar de sus hijos, determinando en gran medida el logro académico y el ajuste psicosocial al entorno escolar.

Lamb, Pleck, Charnov & Levine (1987) identifican en el involucramiento parental tres dimensiones: 1) participación expresiva, que tienen que ver con acciones asociadas a compartir actividades e intereses, brinda compañía y estar presente en situaciones de diversión, juego u ocio de los niños; 2) participación instrumental, mediante la cual los padres de familia estimulan la autonomía, responsabilidad, comportamientos éticos y

proporcionan disciplina y ambientes seguros; y 3) participación tutorial, que se manifiesta a través del monitoreo y la enseñanza de comportamientos que favorecen las competencias cognitivas y sociales.

En el caso de los padres con niños en edad preescolar, las prácticas de involucramiento están directamente relacionadas con las dimensiones del desarrollo humano, que para el caso del sistema educativo inicial en Colombia se relacionan con: ética, estética y con la experiencia corporal, cognitiva, comunicativa, socio-afectiva y espiritual (MEN, 2018). Estas dimensiones se consideran fundamentales para el aprendizaje académico, el desarrollo de la competencia socioemocional y el fortalecimiento de comportamientos prosociales, frente a lo cual los padres de familia juegan un importante papel.

De manera particular, en el involucramiento de las madres se ha evidenciado que la motivación materna predice no solo el buen resultado escolar sino también el ajuste personal de los niños, contribuyendo al fortalecimiento de las relaciones sociales de los niños. A este respecto se ha reportado evidencia que asocia el involucramiento materno con el mayor apoyo emocional explícito y la preocupación por el estado emocional de los niños cuando estos deben enfrentar diferentes tareas cotidianas (Aguirre, 2018). Así mismo LaBounty et al. (2008) señalan en que la conversación de las madres con sus hijos, estas hacen referencia explícita a los estados emocionales, utilizando un lenguaje explicativo sobre las causas y consecuencias de estos estados para facilitar a los niños la comprensión de las experiencias subjetivas y el modo más adecuado de razonar.

No obstante lo antes mencionado, la demanda de tiempo y energía que se hace a las madres, como por ejemplo dadas por las tareas del hogar o las responsabilidades laborales, pueden afectar el involucramiento materno en términos del empleo de tiempo y calidad de la atención. (Hoover-Dempsey et al., 1995; Lareau, 1989). Cuando el empleo es relativamente exigente e inflexible se tienden involucrarse menos (Garcia et al., 2002).

Otro factor que tiene un papel importante en el involucramiento materno son las creencias acerca de su propio rol en la formación de sus hijos (Green, Walker, Hoover-Dempsey & Sandler, 2007; Grolnick, 2015), específicamente se ha reportado que las creencias asociadas a la autoeficacia materna, influyen de manera importante en el desarrollo de seguridad en los niños (Ardelt & Eccles, 2001; Orozco, 2018), dado que las creencias de las madres sobre sus capacidades para alcanzar metas o afrontar situaciones desafiantes, les permite aprender de su experiencia y dirigir las prácticas de



involucramiento con el claro objetivo de ayudar a sus hijos a desempeñarse académica y socialmente con éxito.

Ahora bien, la primera infancia es una etapa crítica de desarrollo de los niños, dado que en este periodo se presentan cambios decisivos para el aprendizaje de los más variados comportamientos indispensables para incorporarse a la estructura y dinámica social. En la edad preescolar los niños enfrentan la transición al entorno de la educación formal, esto es, se tienen que ajustar de manera rápida y progresiva a horarios, rutinas y exigencias propias del aprendizaje académico. Comprender las concepciones que tienen los padres de este periodo de ajustes institucional es importante y en el caso del presente investigación específicamente lo relacionado con las representaciones sociales de las prácticas de crianza de involucramiento asociadas con el desarrollo de comportamientos prosociales. (Laible, Carlo, & Raffaelli, 2000; Pastorelli et al., 2016; Zhou et al., 2002).

De acuerdo con Baumeister y Leary (1995), Hastings, Utendale, & Sullivan (2007), Kochanska (2002), Waugh, Brownell & Pollock (2015), los seres humanos orientan su comportamiento social desde los mismos inicios de su desarrollo ontogenético, movidos por la necesidad esencial de formar y mantener relaciones cercanas. Esta relación de cercanía implica la preocupación por el cuidado del bienestar mutuo, aspecto relacional que se constituye en el fundamento del comportamiento prosocial. Así, entre los comportamientos que se encuentran en la base del desarrollo de la prosocialidad en la primera infancia, se pueden destacar las interacciones sociales, el placer de establecer relaciones de colaboración con otros y el seguir modelos normativos que promueven la ayuda a los demás (Brownell, Svetlova, Anderson, Nichols & Drummond, 2013; Dunfield & Kuhlmeier, 2013; Paulus, 2014).

De manera concreta, Eisenberg, Spinrad y Knafo (2015) definen el comportamiento prosocial como el conjunto de acciones destinadas a beneficiar a otro y abarca conductas tales como la compasión, el cuidado, la cooperación, la generosidad, la imparcialidad y la moralidad.

Kochanska (2002) sostiene que el aprendizaje temprano de este tipo de comportamientos está fuertemente influenciado por la expresión explícita de afecto de los padres y que gracias a este tipo de relación afectuosa, los niños responden positivamente a las demandas de cooperación y pueden adoptar más fácilmente los valores asociados a comportamientos de colaboración. De manera específica, se ha podido evidenciar, que cuando las madres llevan a cabo tareas que motivan la colaboración de los niños, estos son más proclives a actuar prosocialmente y exhiben

juicios morales más definidos, por ejemplo cuando dan razones de por qué es bueno ayudar a los adultos cuando tienen dificultades cotidianas o manifiestan cansancio físico.

Por otro lado, el estudio de Brownell & Drummond (2018) reporta que la calidad de las relaciones parento-filiales, centradas en la atención sensible y enriquecedora, y en la respuesta adecuada a los sentimientos y comportamientos de los niños, se asocian más fuertemente con el desarrollo del comportamiento prosocial que los factores de carácter estructurales, como pueden ser las condiciones socioeconómicas de la familia o el nivel educativo de los padres.

### **Método**

La técnica empleada en el estudio se enmarca en análisis multivariado, específicamente se utilizó el análisis factorial, que es una técnica de reducción de datos cuya función es encontrar grupos homogéneos de variables a partir de conjuntos numerosos de variables. En otros términos, el propósito principal de esta técnica es definir la estructura subyacente en una matriz de datos, condensando la información de las variables originales en una serie más pequeña de dimensiones compuestas (Hair, Black, Babin & Anderson. 2014).

#### *Participantes*

La muestra se tomó de forma intencionada y consistió en 245 díadas madre-hijo, convocadas de seis instituciones educativas del nivel preescolar de la ciudad de Bogotá, D. C., Colombia. La edad media de las madres fue de 38.03 (DE = 5.57) y la edad media de los niños fue igual a 5.64 años (DE = .48), con un 55.5% de niñas y 44.5% de niños. Las madres dieron el consentimiento informado para participar en la investigación.

#### *Instrumento*

Se utilizó el Cuestionario Prácticas de Crianza de Involucramiento (CPCI) versión padres (Aguirre, 2017), conformado por 20 ítems con respuesta tipo escala Likert, con un alfa de Cronbach de .67 y una bondad de ajustes con la prueba KMO = .000 y la prueba  $\chi^2$  no significativa ( $p = .599$ ).

## Resultados

Antes de proceder con el análisis factorial para establecer la estructura subyacente de las representaciones sociales del involucramiento asociado a la promoción del comportamiento prosocial que realizan las madres con niños en edad preescolar, se procedió a determinar la normalidad de los datos recogidos. Este supuesto del análisis factorial brinda información sobre la fiabilidad de los datos recogidos por el instrumento que evalúa las prácticas de crianza de involucramiento materno.

Para tal fin, se utilizó la prueba no paramétrica de Kolmogorov-Smirnov recomendada para muestras superiores a 50 datos, la cual permite estimar la bondad de ajuste del modelo, comparando la función de distribución observada de los datos de la muestra con la distribución esperada si los datos fueran normales. Para el caso de la presente investigación, la diferencia observada permitió rechazar la hipótesis nula de normalidad, dado que la prueba dio no significativa ( $.042 > .005$ ) con lo cual se concluye que se trata de una población normal, tal como se puede observar en la tabla 1.

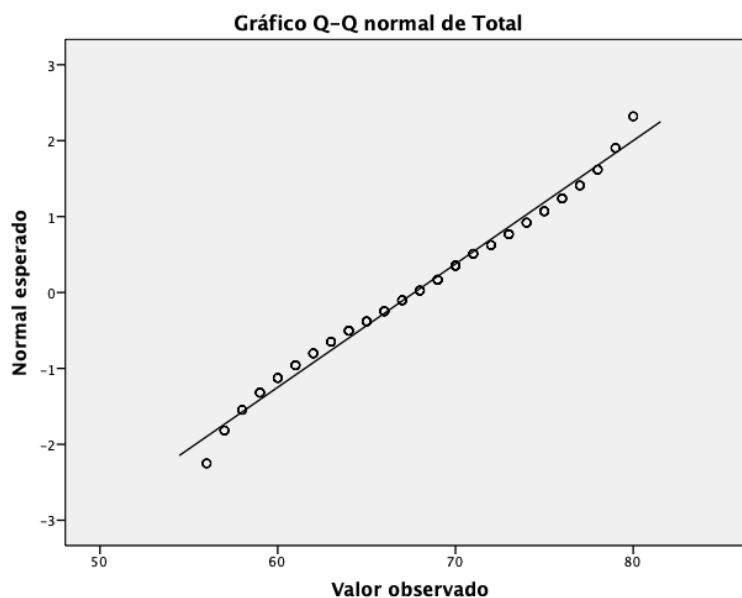
**Tabla 1**

### Prueba de Normalidad

	Kolmogorov-Smirnov <sup>a</sup>			Shapiro-Wilk		
	Estadístico	gl	Sig.	Estadístico	gl	Sig.
Total	.058	245	.042	.978	245	.001

a. Corrección de significación de Lilliefors

Por otro lado, la normalidad se puede corroborar por medio de una representación gráfica de los datos, como se observa en la figura 1, que muestra el Q-Q Plot (gráfico cuantil-cuantil) que es la representación de los cuantiles de la distribución teórica frente a los cuantiles de la distribución empírica. En un buen ajuste del modelo, la gran mayoría de los puntos deben situarse sobre la línea recta que representa la función  $y=x$ , como es el caso de los datos recolectados en la presente investigación.



*Figura 1.* Gráfico Q-Q

De maneira adicional, se procedió a realizar con la información descriptiva un análisis de Asimetría y Curtosis (altura) de la organización de los datos recolectados alrededor del promedio. Como se puede observar en la tabla 2, que resume los datos descriptivos, los rangos de la asimetría y la curtosis están entre -1 y 1, que es un criterio recomendado para establecer la normalidad, lo que quiere decir que se corrobora la hipótesis de que la distribución de los datos recolectados en la investigación cumplen con la exigencia de normalidad.

**Tabla 2**

**Descriptivos**

		<b>Estadístico</b>	<b>Error estándar</b>
Total	Media	67.69	.393
	95% de intervalo de confianza para la media	Límite inferior Límite superior	66.91 68.46
	Media recortada al 5%	67.66	
	Mediana	68.00	
	Varianza	37.889	
	Desviación estándar	6.155	

Mínimo	56	
Máximo	80	
Rango	24	
Rango intercuartil	9	
Asimetría	.037	.156
Curtosis	-.851	.310

Una vez confirmado el supuesto de normalidad, se procedió a realizar el análisis factorial exploratorio, para lo cual se determinó el nivel de significancia del modelo utilizando la prueba Kaiser, Meyer y Olkin, tal como lo recomiendan Hair, Black, Babin & Anderson (2014). Para el caso del cuestionario de Prácticas de Crianza de Involucramiento, el análisis estadístico indica que sus resultados son significativos, dado que el *p* valor es igual a .000 ( $p < .05$ ), tal como se puede confirmar en la tabla 3.

Además, se realizó la prueba de  $\chi^2$  ( $p < .05$ ), la cual arrojó un *p* valor no significativo porque fue igual .599, y que de acuerdo con lo establecido para el análisis factorial exploratorio indica un buen ajuste del modelo. En resumen, los valores antes mencionados permiten asegurar que el modelo tiene un buen ajuste en la solución factorial, tal como se puede observar en las tablas 3 y 4.

**Tabla 3**

**Prueba de KMO y Bartlett**

Medida Kaiser-Meyer-Olkin de adecuación de muestreo		.725
Prueba de esfericidad de Bartlett	Aprox. Chi-cuadrado	894.967
	gl	190
	Sig.	.000

**Tabla 4**

**Prueba de Bondad de Ajuste**

Chi-cuadrado	gl	Sig.
67.403	71	.599

Ahora bien, el Análisis Factorial Exploratorio, por un lado, permite establecer con mayor precisión las dimensiones subyacentes a un conjunto amplio de variables porque facilita la identificación de interdependencia y expresa la estructura más simple de las variables estudiadas, y por otro expresa los constructos latentes de las variables observadas (Khan, 2006; Hair, Black, Babin & Anderson. 2014).

Para el caso de la presente investigación, el uso de este método estadístico multivariado, muestra tres factores claramente establecidos. Estos factores son el resultado de realizar la rotación ortogonal con el método Varimax, que reduce el número de correlaciones de cada ítem en los diversos factores, y de acoger dos criterios adicionales: por un lado está la decisión de elegir los pesos factoriales mayores a 3.00 y que cada factor esté conformado al menos por tres variables observables, tal como se puede apreciar en las tablas 5 y 6.

**Tabla 5**

**Matriz de Factor Rotado<sup>a</sup>**

Nº	ÍTEMS	FACTOR		
		1	2	3
8	Valoro que mi hija(o) sea respetuosa(o) con las cosas de los demás	.645		.456
9	Premio a mi hija(o) cuando colabora con los demás	.616		
7	Converso con mi hija(o) sobre el mejor modo de comportarse con los demás	.605		
10	Motivo a mi hija(o) para que tenga en cuenta los sentimientos de otros niños	.498		
1	Me molesta que mi hija(o) sea egoísta		.595	
3	No me preocupa que mi hija(o) juegue con niños desconocidos		.560	
4	Estoy pendiente de hacerle sentir a mi hija(o) que puede contar conmigo		.436	

---

2	Premio a mi hija(o) cuando comparte sus cosa con otros niños	.436	
12	Tengo miedo que mi hija(o) se haga daño cuando juega con los demás niños	.337	
19	Valoro que a mi hija (o) reconozca las emociones de los demás niños	.671	
20	Me comunico con la profesora para saber cómo se comporta en el colegio	.581	
18	Me preocupa dejar sola(o) a mi hija(o) cuando comparte con lo demás	.324	.391
17	Estimulo a mi hija(o) para que juegue en grupo		
15	Apoyo a mi hija(o) para que regule sus emociones		
13	Ayudo a mi hija(o) a colaborar a otro niños		
5	Siempre saco tiempo para conversar con mi hija(o)		
6	Enseño a hija(o) a no ser tímida con los demás		
14	Reforzar la confianza en sí mismo ayuda a mi hija(o) a colaborar con otros niños		
11	Valoro mi hija(o) imite el buen trato a los demás		
16	Motivo a mi hija(o) para que compita con otros niños		

---

Método de extracción: máxima probabilidad.

Método de rotación: Varimax con normalización Kaiser.<sup>a</sup>

a. La rotación ha convergido en 17 iteraciones.

**Tabla 5**  
**Varianza Total Explicada**

Factor	Autovalores iniciales			Sumas de extracción de cargas al cuadrado			Sumas de rotación de cargas al cuadrado		
	Total	% de varianza	% acumulado	Total	% de varianza	% acumulado	Total	% de varianza	% acumulado
1	3.601	18.004	18.004	1.546	7.732	7.732	1.780	8.901	8.901
2	2.199	10.993	28.997	1.484	7.419	15.151	1.382	6.912	15.813
3	1.537	7.687	36.684	2.408	12.040	27.191	1.363	6.813	22.626
4	1.396	6.981	43.665	.952	4.758	31.948	1.159	5.795	28.421
5	1.182	5.908	49.573	.956	4.779	36.727	1.141	5.705	34.126
6	1.120	5.599	55.172	.730	3.650	40.377	1.033	5.165	39.291
7	1.008	5.039	60.211	.481	2.404	42.782	.698	3.491	42.782
8	.980	4.901	65.112						
9	.835	4.173	69.285						
10	.802	4.008	73.293						
11	.692	3.459	76.752						
12	.638	3.191	79.943						
13	.620	3.102	83.045						
14	.594	2.970	86.015						



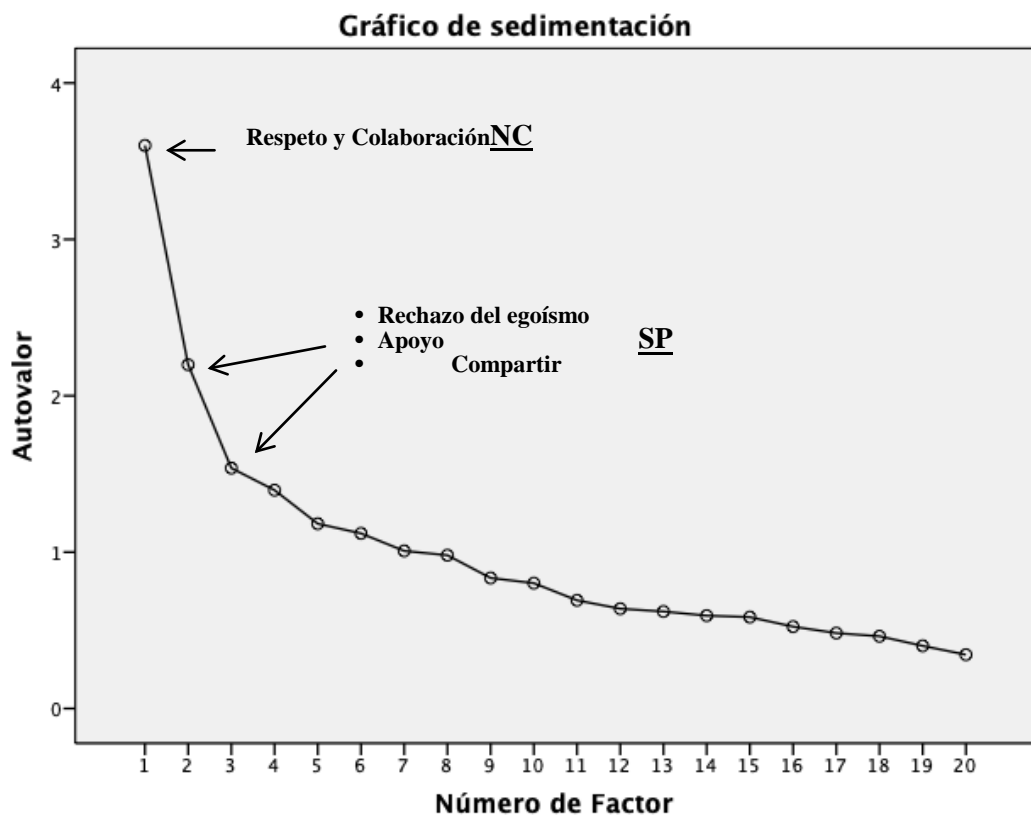
---

15	.584	2.922	88.937
16	.524	2.618	91.554
17	.482	2.411	93.966
18	.462	2.310	96.276
19	.401	2.003	98.279
20	.344	1.721	100.000

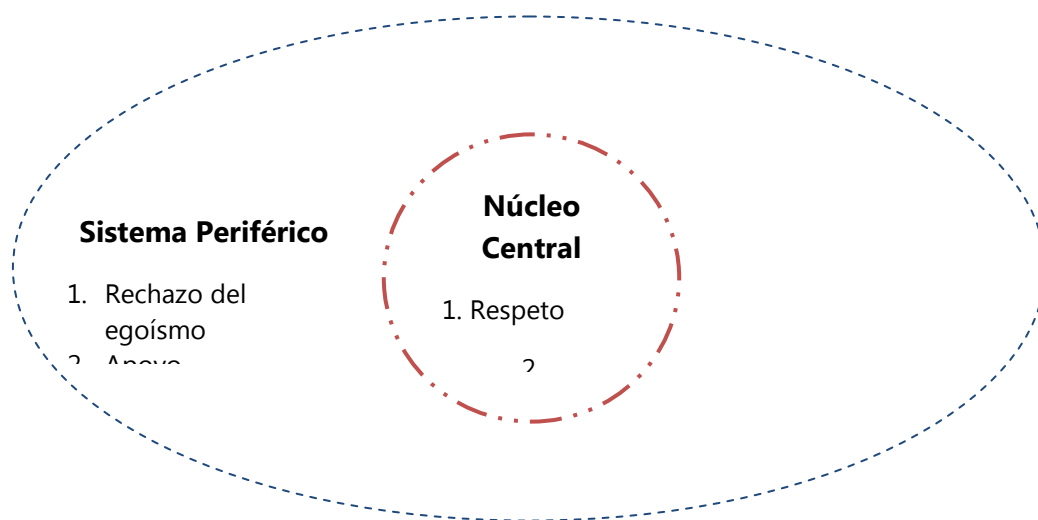
---

Método de extracción: máxima probabilidad.

En el análisis factorial se recomienda el apoyo gráfico, como una estrategia complementaria para evidenciar el modo como se estructuran los datos alrededor de los factores. Para el análisis de los datos recolectados, se corrobora la presencia de tres factores claramente identificables, los cuales se constituyen en el núcleo central y el sistema periférico de la representación social del involucramiento materno en la promoción del comportamiento prosocial de los niños en edad preescolar (figura 2).



*Figura 2. Número de Factores*



*Figura 3. Resumen Gráfico de la Estructura Representacional.*

De manera más concreta, el análisis factorial exploratorio arroja que los ítems 8, 9, 7 y 10 tienen una correlación más fuerte entre ellos, lo que quiere decir que es el reflejo de la coincidencia de creencias entorno a la práctica de crianza de involucramiento asociada a la promoción del comportamiento prosocial de los niños, constituyéndose en el núcleo central de la representación. El análisis estadístico indica que esto dado que los ítem mencionados hacen parte del primer factor, el cual resume las variables que tienen mayor correlación entre ellas y que están representadas en la matriz de factor rotado con un mayor peso factorial.

Los cuatro ítems que configuran el núcleo central hacen referencia a dos variables latentes que se pueden identificar con el “respeto” y la “colaboración”, que son creencias o ideas compartidas por las madres y que se constituirían en criterios orientadores de la promoción de los comportamientos prosociales.

De manera complementaria, se encuentra que los dos factores siguientes agrupan los ítems 1,3, 4, 2,12,19, 20 y18, los cuales tienen que ver con tres creencias o ideas subyacentes: “apoyo”, “hacer sentir bien” y “valoración del actuar de los niños”, las cuales constituirían el sistema periférico, dado que el consenso entre las madres es

menor al estar representadas por correlaciones menos fuertes, esto es, por un peso factorial secundario.

## Discusión

El presente estudio evidencia que en las prácticas de crianza las creencias están relacionadas con las representaciones sociales por su carácter sociocognitivo, esto es, porque las creencias sobre aspectos de la crianza representan la información compartida que tienen las madres de niños en edad preescolar acerca de un objeto representacional. Esta característica relacionada con el consenso y que está en la base de las representaciones fue resaltada por los trabajos de Abric (2001a, 2005), Lo Monaco & Guimelli (2008), Miguel, Valentim & Carugati (2015) entre otros.

Específicamente, el análisis factorial muestra que en las representaciones sociales del involucramiento materno, las creencias sobre el *Respeto* y la *Colaboración* conforman el núcleo central de estas. Atributos que orientan y prescriben las prácticas de crianza destinadas a la promoción de comportamientos de ayuda a los demás, de cooperación con otros niños en tareas o juegos grupales, y relacionados con la generosidad, los cuales subyacen al comportamiento prosocial, tal como lo han señalado Kochanska (2002) o Eisenberg, Spinrad y Knafo (2015). Estos autores sostienen que, en un marco de relaciones afectuosa entre madres e hijos, el aprendizaje temprano de la compasión, el cuidado, la cooperación, la generosidad, la imparcialidad y la moralidad, promueve el desarrollo de la prosocialidad en niñas y niños de edad preescolar.

Las madres coincidieron en valorar en sus hijos el ser respetuoso con las cosas de los demás, en reforzar las acciones de colaboración a otros y en motivar a niñas y niños para que tengan en cuenta los sentimientos de sus pares, ideas que hacen parte de los ítems que obtuvieron un mayor peso factorial. A partir de la coincidencia encontrada en torno a estas creencias, que por ser parte del núcleo central son estables y relativamente rígidas, se puede decir que muy probablemente la influencia de las madres se da a través de prácticas de crianza que buscan incidir en el desarrollo de valores prosociales y democráticos socialmente esperados. De acuerdo con Flament (2001), estas creencias adoptan en la vida cotidiana la característica de incondicionalidad y con poco margen para que su sentido sea negociable, lo cual enfatiza el carácter prescriptivo de las representaciones sociales.

Por otro lado, el análisis factorial permitió identificar un conjunto de creencias tales como *Rechazo del egoísmo*, *Apoyo y Compartir*, que al situarse en los factores dos y tres hacen parte del sistema periférico, porque estas creencias presentan menor consenso, dado que la correlación entre los ítems subyacentes a estas creencias es menor al que se presenta entre los ítems pertenecientes al núcleo central.

Se debe recordar que el sistema periférico, tal como lo señalan Abric (2005), Flament (1987) o Frayse (2000), es el componente de las representaciones sociales más sensible a los efectos del contexto y que gracias a esta alta flexibilidad permite la integración de las variaciones individuales en relación con el objeto representacional. A este respecto, Boutanquoi (2008) sostiene que la integración de las experiencias individuales a la representación social se apoya en el cambio, la convivencia de contradicciones, la heterogeneidad del grupo y la adaptación a situaciones concretas y en continua evolución.

En otras palabras, estas creencias pertenecientes al sistema periférico, como el rechazo de comportamientos egoístas, la valoración del apoyo a otros o el compartir con los demás, brindan al núcleo central una estructura de protección, un paraguas, con la cual las representaciones pueden integrar información nueva y contradictoria proveniente del entorno social, al tiempo que facilitan a las madres su pertenencia a diferentes grupos, porque pueden ajustarse de manera idiosincrática a condiciones socioeconómicas, culturales o etarias distintas.

Ahora bien, estas creencias que conforman al núcleo central y el sistema periférico, asociadas a la promoción de comportamiento prosociales en niños de edad preescolar, están relacionadas con el fomento de acciones de carácter democrático, que de acuerdo con Maturana (1997) y Maturana y Verden-Zöllner (2007) son el producto de relaciones primarias que se dan, en especial, entre madres e hijos y que se encuentran mediadas por el afecto y el ejemplo. En este sentido, las representaciones sociales de las madres facilitarían en los niños el desarrollo de valores y comportamientos democráticos, basados en la cooperación para la conservación y no en la lucha por la supervivencia.

Finalmente, se puede afirmar que la estructura representacional del involucramiento que se identifica en las respuestas de la madre, también influyen de manera importante en el buen ajuste de sus hijos a las exigencias de la institución educativa, específicamente por el carácter prescriptivo de los contenidos del núcleo central. Así, las creencias de las madres referidas al *Respeto* y a la *Colaboración*, se

relacionan estrechamente con la promoción de comportamientos orientados a una sana convivencia entre pares, al buen ajuste para el trabajo grupal colaborativo y a la aparición de la empatía y toma de perspectiva, que son esenciales para la consolidación del desarrollo de la adecuada experiencia corporal, cognitiva, comunicativa, socio-afectiva y espiritual de niñas y niños del nivel preescolar.

### Referencias

- Abric J.-C. (1993). Central System, Peripheral System. Their Functions and Roles in the Dynamics of Social Representations. *Paper on Social Representations*, 2(2), 75-78.
- Abric J.-C. (2001a). L'approche structurale des représentations sociales: développements récents. *Psychologie & Société*, 4, 81-103.
- Abric, J.-C. (2001b). Las Representaciones Sociales: Aspectos Teóricos. En J.-C. Abric (Comp.), *Prácticas Sociales y Representaciones* (pp. 11-32). México: Ediciones Coyoacán, S.A.
- Abric, J.-C. (2003). Analyse structurale des représentations sociales. En F. Buschini et S. Moscovici (Eds.), *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 375-392). Paris: Presses Universitaires de France.
- Abric, J.-C. (2005). La recherche du noyau central et la zone muette des représentations sociales. En J. C. Abric. (Ed.), *Méthodes d'études des représentations sociales* (pp. 59-80). Ramonville-Saint-Agne: Erés.
- Aguirre-Dávila, E. (2015). Prácticas de crianza, temperamento y comportamiento prosocial de estudiantes de educación básica. *Revista Latinoamericana de Ciencias Sociales, Niñez y Juventud*, 13, 223-243. doi: 10.11600/1692715x.13113100314
- Aguirre-Dávila, E. (2018). *Diferencias en las prácticas de crianza de madres y padres con niños en edad preescolar*. III Bienal Latinoamericana y Caribeña en Infancias y Juventudes: Desigualdades, desafíos a la Democracia, Memorias y Re-existencias. Manizales, Colombia: CINDE-Clacso.
- Aguirre, E. (2004). Representaciones sociales y análisis del comportamiento social. En E. Aguirre y J. Yáñez, *Diálogos 3. Discusiones en la Psicología Contemporánea*

- (pp.11-25). Bogotá, D. C.: Universidad Nacional de Colombia, Facultad de Ciencias Humanas.
- Aguirre, E. (2017). *Cuestionario Prácticas de Crianza de Involucramiento (CPCI) versión padres*. Bogotá, D. C. Manuscrito inédito.
- Alampay, L., & Jocson, M. R. (2011). Attributions and Attitudes of Mothers and Fathers in the Philippines, *Parenting: Science and Practice*, *11*(2-3), 163-176, doi: 10.1080/15295192.2011.585564
- Ardelt, M., & Eccles, J. (2001). Effects of mother's parental efficacy beliefs and promotive parenting strategies on inner-city youth. *Journal of Family Issues*, *22*(8), 944-972. doi: 10.1177/019251301022008001
- Banchs, M. A. (2000). Aproximaciones Procesuales y Estructurales al estudio de las Representaciones Sociales. *Papers on Social Representations*, *9*, 3.1-3.15.
- Baumeister, R. F., & Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, *117*(3), 497-529. doi: 10.1037/0033-2909.117.3.497
- Bornstein, M. H. (2015). Children's Parents. En R. M. Lerner (Chief Ed.), M. H. Bornstein & T. Leventhal (Vol. Eds), *Handbook of Child Psychology and Developmental Science: Ecological settings and processes*, (Vol. 4, pp. 55-132). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons, Inc.
- Bornstein, M. H. (2017). Parenting in acculturation: two contemporary research designs and what they tell us *Current Opinion in Psychology*, *15*, 195-200. doi:10.1016/j.copsyc.2017.03.020
- Boutanquoi, M. (2008). Compréhension des pratiques et représentations sociales: Le champ de la protection de l'enfance. *La revue internationale de l'éducation familiale*, *24*, 123-135.
- Brownell, C. A., Svetlova, M., Anderson, R., Nichols, S. R., & Drummond, J. (2013). Socialization of early prosocial behavior: Parents' talk about emotions is associated with sharing and helping in toddlers. *Infancy* *18*, 91-119. doi:10.1111/j.1532-7078.2012.00125.x
- Brownell, C. A., & Drummond, J. (2018). Early childcare and family experiences predict development of prosocial behaviour in first grade. *Early Child Development and Care*. doi: 10.1080/03004430.2018.1489382

- Bugental, D. B., & Grusec, J. E. (2006). Socialization processes. En D. Kuhn & R. S. Siegler (Eds.), W. Damon (Series Ed.), *Handbook of child psychology: Cognition, perception, and language* (Vol. 2, pp. 366-428). Hoboken, NJ: Wiley.
- Chen, X., Fu, R., & Zhao, S. (2015). Culture and Socialization. En J. E. Grusec & P. D. Hastings (Eds.), *Handbook of socialization. Theory and Research* (pp. 451-471). New York: Guilford.
- Clémence, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (2016). L'analyse multidimensionnelle des représentations sociales. En G. Lo Monaco, S. Delouvé & P. Reteau, *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (pp. 165-182). Louvain-la-Neuve, Belgique: De Boeck Supérieur, S.A.
- Conger, R. D., & Dogan, S. J. (2007). Socialization Class and Socialization in Family. En J. E. Grusec., & P. D. Hastings (Eds.), *Handbook of socialization. Theory and Research* (pp. 433-461). New York: Guilford.
- Dany, L., & Apostolidis, T. (2007). Approche structurale de la représentation sociale de la drogue: interrogations autour de la technique de mise en cause. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 73, 11-26. doi: 10.3917/cips.073.0011
- Darling, N., & Steinberg, L. (1993). Parenting style as context: An integrative model. *Psychological Bulletin*, 113(3), 487-496. doi: 10.1037/0033-2909.113.3.487
- Drummond, K. V., & Stipek, D. (2004). Low income parents' beliefs about their role in children's academic learning. *Elementary School Journal*, 104, 197-213. doi: 10.1086/499749
- Dunfield, K. A., & Kuhlmeier, V. A. (2013). Classifying prosocial behavior: Children's responses to instrumental need, emotional distress, and material desire. *Child Development*, 84(5), 1766-1776. doi:10.1111/cdev.12075
- Eisenberg, N., Spinrad, T., & Knafo, A. (2015). Prosocial development. En M. Lamb, C. Garcia-Coll, & R. Lerner (Eds.), *Handbook of child psychology and developmental science: Social and emotional development* (7th ed. Vol. 3, pp. 610-656). New York, NY: Wiley.
- Evans, J. L., & Myers, R. G. (1994). *Childrearing Practices: Creating Programs Where Traditions and Modern Practices Meet. The Consultative Group on Early Childhood Care and Development*. Washington, D.C.: World Bank.
- Farr, R. M. (1993). Las representaciones sociales. En S. Moscovici. *Psicología social II. Pensamiento y Vida Social. Psicología Social y Problemas Sociales* (pp. 495-506). Barcelona: Paidós.

- Flament, C. (2001). Estructura, dinámica y transformación de las representaciones sociales. En J-C Abric (Comp.), *Prácticas Sociales y Representaciones* (pp. 33-52). México: Ediciones Coyoacán, S.A.
- García, C., Akiba, D., Palacios, N., Bailey, B., Silver, R., DiMartino, L., & Chin, C. (2002) Parental Involvement in Children's Education: Lessons from Three Immigrant Groups. *Parenting: Science And Practice*, 2(3), 303-324. doi: 10.1207/S15327922PAR0203\_05
- Green, C. L., Walker, J. M. T., Hoover-Dempsey, K. V., & Sandler, H. M. (2007). Parents' motivation for involvement in children's education: An empirical test of a theoretical model of parental involvement. *Journal of Educational Psychology*, 99(3), 532-544. doi: 10.1037/0022-0663.99.3.532
- Grolnick, W. S. (2015). Mothers' motivation for involvement in their children's schooling: mechanisms and outcomes. *Motivation and Emotion*, 39(1), 63-73. doi: 10.1007/s11031-014-9423-4
- Guimelli, C. (1998). Differentiation between the central core elements of social representations: Normative vs. functional elements. *Swiss Journal of Psychology*, 57(4), 209-224.
- Hair, J. F., Black, W. C., Babin, B. J., & Anderson, R. E. (2014). *Multivariate data analysis*. NJ: Pearson Education Limited.
- Hastings, P., Utendale, W., & Sullivan, C. (2007). The socialization of prosocial development. En J. E. Grusec, & P. D. Hastings (Eds.), *Handbook of Socialization: Theory and Research* (pp. 638-664). New York, NY: Guilford Publications.
- Hoghugh, M. (2004). Parenting-An Introduction. En M. Hoghugh & N. Long (Eds.), *Handbook of parenting: Theory and research for practice* (pp. 1-18). California: SAGE.
- Hoover-Dempsey, K. V., Walker, J. M. T., Sander, H. M., Whetsel, D., Green, C. L., Wilkins, A. S., & Closson, K. (2005), Why Do Parents Become Involved? Research Findings and Implications. *The Elementary School Journal*, 106(2), 105-130. doi: 10.1086/499194
- Jeynes, W. H. (2005). A meta-analysis of the relation of parental involvement to urban elementary school student academic achievement. *Urban Education*, 40, 237-269. doi: 10.1177/0042085905274540



- Jeynes, W. H. (2017). A Meta-Analysis: The Relationship Between Parental Involvement and Latino Student Outcomes. *Education and Urban Society* 2017, 49(1) 4-28. doi: 10.1177/0013124516630596
- Kahn, J. H. (2006). Factor analysis in Counseling Psychology research, training and practice. *The Counseling Psychologist*, 34(5), 1-36. doi: 10.1177/0011000006286347
- Kochanska, G. (2002). Mutually responsive orientation between mothers and their young children: A context for the early development of conscience. *Current Directions in Psychological Science*, 11(6), 191-195. - doi: 10.1111/18721.00198
- Laible, D. J., Carlo, G., & Raffaelli, M. (2000). The Differential Relations of Parent and Peer Attachment to Adolescent Adjustment. *Journal of Youth and Adolescence*, 29(1), 45-59. doi: 10.1023/A:1005169004882
- Lamb, M. E., Pleck, J. H., Charnov, E. L., & Levine, J. A. (1987). A biosocial perspective on paternal behavior and involvement. En J. B. Lancaster, J. Altmann, A. S. Rossi, & L. R. Sherrod (Eds.), *Parenting across the lifespan: Biosocial dimensions* (pp. 111-142). NY: Aldine de Gruyter.
- Lansford, J. E., & Bornstein, M. H. (2011). Parenting attributions and attitudes in diverse cultural contexts: Introduction to the special issue. *Parenting: Science and Practice*, 11, 87-101. doi: 10.1080/15295192.2011.585552
- Lareau, A. (1989). Family-School Relationships: A View from the Classroom. *Educational Policy*, 3(3), 245-259. doi: 10.1177/0895904889003003004
- Lee, J., & Bowen, N. K. (2006). Parent involvement, cultural capital, and the achievement gap among elementary school children. *American Educational Research Journal*, 43, 193-218. doi: 10.3102/00028312043002193
- LeVine, R. A. (1988). Human parental care: Universal goals, cultural strategies, individual behavior. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 40, 3-12.
- Lo Monaco, G., & Guimelli, C. (2008). Représentations sociales, pratique de consommation et niveau de connaissance: Le cas du vin. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 78, 35-50. doi:10.3917/cips.078.0035
- Maturana, H. (1997). Fundamento biológicos de la democracia. En C. Pizarro y E. Palma, *Niñez y Democracia* (pp. 43-63). Bogotá, D. C.: Ariel.

- Maturana, H., y Verden-Zöller, G. (2007). *Amor y juego. Fundamentos olvidados de lo humano, desde el patriarcado a la democracia*. Santiago de Chile: Comunicaciones Noreste.
- Miguel, I., Valentim, J. P., & Carugati, F. (2016). From social representations to action: proximity and the relation between social representations of the development of intelligence and authoritative parenting. *Revista de Psicología Social*, 31(2), 254-281, doi: 10.1080/02134748.2016.1152682
- Ministerio de Educación Nacional (MEN). (2018). Lineamientos Curriculares de Preescolar. Bogotá, D. D.: MEN. Recuperado de <https://www.mineducacion.gov.co/1759/w3-article-339975.html>
- Morales, M. & Aguirre, E. (2018). Involucramiento parental basado en el hogar y desempeño académico en la adolescencia. *Revista Colombiana de Psicología*, 27, 137-160. doi: 10.15446/ rcp.v27n2.66212
- Orozco, A. E. (2018). Aculturación, involucramiento parental y autoeficacia materna: Un estudio cualitativo con mujeres latinoamericanas en los Estados Unidos. *Interdisciplinaria*, 35(1), 87-104.
- Pastorelli, C., Lansford, J. E., Kanacri, B. P. L., Malone, P.S., Di Giunta, L., ...Sorbring, E. (2016). Positive parenting and children's prosocial behavior in eight countries. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 57(7), 824-834. doi:10.1111/jcpp.1247
- Paulus, M. (2014). The emergence of prosocial behavior: Why do infants and toddlers help comfort, and share? *Child Development Perspectives*. 8(2), 77-81. doi: 10.1111/cdep.12066.
- Pedro, M. F., Ribeiro, T., & Shelton, K. H. (2012). Marital satisfaction and partners' parenting practices: The mediating role of coparenting behavior. *Journal of Family Psychology*, 26, 509-522. doi: 10.1037.a0029121
- Pluess, M., & Belsky, J. (2010). Children's Differential Susceptibility to Effects of Parenting. *Family Science*, 1(1), 14-25. doi: 10.1080/19424620903388554
- Rateau, P. (1996). Le noyau central des représentations sociales comme système hiérarchisé. Une étude sur la représentation du groupe. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 26, 29-52.
- Rateau, P. & Lo Monaco, G. (2013). La Teoría de las Representaciones Sociales: Orientaciones conceptuales, campos de aplicaciones y métodos. *Revista CES Psicología*, VI(1), 22-42.

- Waugh, W., Brownell, C., & Pollock, B. (2015). Early socialization of prosocial behavior: Patterns in parents' encouragement of toddlers' helping in an everyday household task. *Infant Behavior & Development, 39*, 1-10. doi: 10.1016/j.infbeh.2014.12.010
- Zhou, Q., Eisenberg, N., Losoya, S., Fabes, R.A., Reiser, M., Guthrie, I.K., & Shepard, S.A. (2002). The relations of parental warmth and positive expressiveness to children's empathy-related responding and social functioning: A longitudinal study. *Child Development, 73*(3), 893-915. doi: 10.1111/1467-8624.00446

**CONTRIBUCIONES  
TEÓRICAS Y  
METODOLÓGICAS**

## ON SOCIAL SUBJECTIVITY

Ivana Marková

**Ivana Marková** is Professor Emeritus in Psychology, University of Stirling, and Visiting Professor in the Department of Psychological and Behavioural Science at the London School of Economics. Current research includes the theory of social representations, dialogicality, trust, responsibility, and the relation between common sense and other forms of knowledge. The latest books include: *The Dialogical Mind: Common Sense and Ethics* (2016); *Dialogue in Focus Groups: Exploring Socially Shared Knowledge* (2007, with P. Linell, M. Grossen, A. Salazar-Orvig); *Trust and conflict: Representation, culture, dialogue* (2012, co-edited with A. Gillespie); *Dialogical Approaches to Trust in Communication* (2013, co-edited with P. Linell).  
[ivana.markova@stir.ac.uk](mailto:ivana.markova@stir.ac.uk)

### Abstract

Moscovici's epistemology of the theory of social representations is based on forms of 'natural thinking', communication and circulation of social knowledge. Researchers in South America have consistently studied the role of *social subjectivity* in the theory of social representations. Social subjectivity, which is related to the historical and cultural importance of community, is important both as a theoretical concept and as the subject matter of promoting subjectivity policies.

This contribution explores the ways in which the Self (Ego), social subjectivity and intersubjectivity could be conceptualised in the epistemology of social representations, and what implications this might have for education practices

Key words: social representations; epistemology; social subjectivity; intersubjectivity

The epistemology of the theory of social representations, as originally developed by Serge Moscovici (1961) in *La psychanalyse: son image et son public* is the interactional epistemology of daily life and of professional practices involving human communication. It explores thinking, acquisition of diverse forms of social knowledge and social interactions.

The unbreakable unit underlying this epistemology comprises the Self and Other(s) (or the Ego–Alter) in relation to Objects of social knowledge. 'Others' could be other humans or human creations such as institutions, historically and culturally established traditions, morals and customs.

The Self interprets commonly established norms and rules, comprehends their meanings, and changes them according to his/her preferences. Dynamic relations

between each Self and Others are unique, value-laden and relevant to communities in which Selves and Others function.

Yet despite the emphasis of the theory of social representations on interdependence between the Self and Others, a number of scholars expressed their deep concern that the concept of *social subjectivity* was missing or at least was not well developed in the theory.

In particular, the phenomenon of social subjectivity has a long tradition in Latin America, where social subjectivity has been studied both as a theoretical concept and as a subject matter of professional policies. As the theory of social representations has become very influential in Latin America, the question of social representations and social subjectivity has been widely discussed both at conferences and in numerous publications.

Without going into details of the complex history of this issue, Serge Moscovici responded to his critics at the International Conference on Social Representations, in September 2003 in Rio de Janeiro, where he explored a variety of relations between the Self and Other(s). This lecture was later published in Portuguese by Celso Sá (Moscovici, 2005).

There Moscovici abundantly used the notion of intersubjectivity in his references to interaction and interdependences between 'I' and 'You'. He even stated that the world of intersubjectivity is a world of social representations: 'All relation between me and you presuppose that one represents the other ...'.

In this response to his critics Moscovici did not make any distinction between social subjectivity and intersubjectivity, but he seemed to presuppose that more or less, these notions refer to the same phenomena. However, although one may claim that the Self can treat the Other as a representation, it is true only to the extent that such representation is *secondary* to the fundamental ontological presupposition of the Self-Other as an unbreakable unit.

It is only if we adopt Moscovici's *original position that the Self-Other is an ontological unit, that is, an existential unit* and therefore unbreakable (one cannot exist without the other) that we can make a secondary claim that the Self can treat the Other as a representation, for example, on the basis of experience, beliefs, perceived danger, etc.

Casual inspection of social scientific literature shows that the term ‘social subjectivity’ is largely used interchangeably with other related terms such as ‘subjectivity’, ‘subjective experience’, ‘intersubjectivity’, ‘interobjectivity’, ‘the Self’ and ‘I’ in their opposition to Otherness (e.g. Coelho and Figueiredo, 2003).

I believe that the lack of distinction between these terms not only prevents theoretical advancements, and but that it can lead to misunderstandings in the studies of social subjectivity as well as in its use in social practices. While I cannot refer to this problem fully, I shall raise the subject matter of social subjectivity as an epistemological issue and pose the question about how social subjectivity may fit into dialogical epistemology of the theory of social representations that I am proposing.

More specifically, I shall also discuss the relation between intersubjectivity and social subjectivity in terms of the dialogical approach to the theory of social representations.

Moscovici’s interactional epistemology of the Self/Other/Object largely inspired me to propose dialogical epistemology (Marková, 2016) and I see no essential conflict between these two epistemologies. However, in dialogical epistemology I explicitly express *axioms* on which it is based, and from these I derive *dialogical concepts* relevant to practical problems. Without claiming that they are necessarily exhaustive, I have included the following dialogical axioms:

- the Ego–Alter as an irreducible ethical and ontological unit
- the Ego–Alter–Object as an irreducible ethical and epistemological unit
- the Ego–Alter and the Ego–Alter–Object as being interdependent in terms of dialogical thinking (imagination, multivoicedness or heteroglossia, intersubjectivity, the search for social recognition, trust and responsibility), dialogical communication and dialogical action (figure 1).

I consider the relation between the *Ego-Alter as ethical* in sense that the Self and Other evaluate, think, and make judgements about one another. These judgements and evaluations include the capacity of imagination of each other’s thoughts and intentions, the capacity to form intersubjective relations and to search for social recognition; they involve relations of trust and distrust, and responsibility and avoidance of responsibility.



Figure 1: Dialogical axioms

Dialogical axioms as I present them are abstract in sense that they form an *epistemological model* that is not yet put into practice. In order to put this model into practice, it has to be relevant for understanding of *concrete and practical problems*. Practical problems are embedded in daily life, economic, educational, political, and other issues.

This means that in order to address practical problems, dialogical axioms must be complemented by dialogical concepts which are extensions of axioms or are derived from these axioms (Figure 2).



## Dialogical axioms and concepts

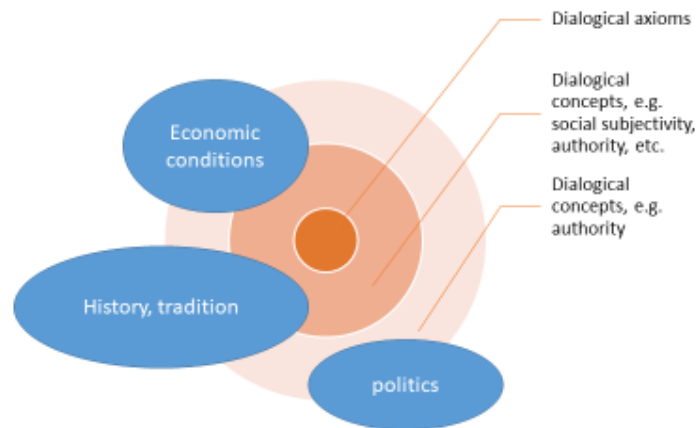


Figure 2: Dialogical axioms and concepts

With this in mind, let us consider social subjectivity. I have learned from my colleagues in Brazil and Argentina, and in particular from Adelina Novaes (2015), Susana Seidman (2015), Angela Arruda and Francisco Portugal (2015), Fernando Gonzalez-Rey (2008), Clarilza Prado de Sousa et al. (2012) and many others, that social subjectivity has become an important subject matter in educational practices. It was inspired by Juan Carlos Tedesco (2004), who argued for the importance of achieving subjectivity policies in education.

I understand that the problem in education is concerned with developing norms and legislations that would be applicable to singular teachers as persons. Adelina Novaes also drew my attention to the work of António Nóvoa (2009) whose ideas corroborated those of Tedesco. He insists that teachers must be treated in a holistic manner.

Technicality and the scientific approach in education is not enough: it is 'fundamental to reinforce the person-teacher and the teacher-person'. Such proposal of Nóvoa has important implications on the elaboration of public policies for teachers and it corroborates the need to elaborate subjectivity policies.

If we adopt dialogical epistemology, in order to explore the development of social subjectivity in a particular problem, for example in studying the degree of student-teacher's engagement with pupils, we need to carry out a two-fold procedure. First, the student-teacher's engagement with pupils will involve dialogical axioms such

as the Self/Other interdependence, intersubjectivity and the search for social recognition, trust, responsibility, and so on.

Second, the study will involve questions about the institution involved, historically and culturally established traditions in the place where the research is carried out, the student-teacher's interpretations of established norms and rules, and other relevant issues that are not part of axioms. In other words, the dialogical exploration of social subjectivity related to a specific problem presupposes that dialogical axioms are extended to involve the relevant external or participant-related phenomena.

One does not ask a general question 'what is social subjectivity'. Instead, one explores specific problems in and through which social subjectivity develops. Dynamic relations between each Self and Others are unique, value-laden and relevant to communities in which Selves and Others function.

The model that I have presented also clarifies that intersubjectivity and social subjectivity are not exchangeable. Intersubjectivity is an axiom of dialogical epistemology (likewise, it is an axiom of Moscovici's Self/Other interdependence). Social subjectivity is a broader concept that is derived from dialogical axioms, but these must be extended to include external or participant-related phenomena, e.g. the time involved in training, social class of student-teacher, and so on (Figure 3).

### Social subjectivity in student-teachers in X during the time Y

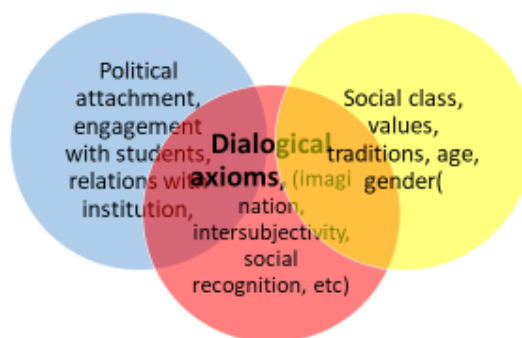


Figure 3: Social subjectivity in student-teachers interactions

Let us pose another challenge for the study of social subjectivity. Here again, in using insights from the work of Clarilza de Prado and Adelina Novaes, let us emphasize two issues. First, the solution of concrete problems takes place *in psychological time*, in which concrete problems are experienced by individuals, in particular social circumstances. Both dialogical axioms on the one hand, and relevant external and participant-related conditions on the other hand, undergo dynamic transformations.

The dialogical scholar Mikhail Bakhtin (1981) proposed the concept for lived experience which he called *chronotope*, deriving this from Einstein's concept of time-space. All lived experience takes place in a specific time and space which form an interdependent unit. This also means that the meaning of what is said is specific to that chronotope.

Although Mikhail Bakhtin discussed the chronotope in the context of a novel, his examples of chronotope in novels refer to life experiences. He analyses chronotopes starting from the Greek romance to Rabelaisian novels and shows how they were experienced by heroes in these novels in their life experiences. This means that each hero undergoes different chronotopes as he encounters new situations, e.g. real-life meetings with others, whether organizations or representatives of governments (figure 4).

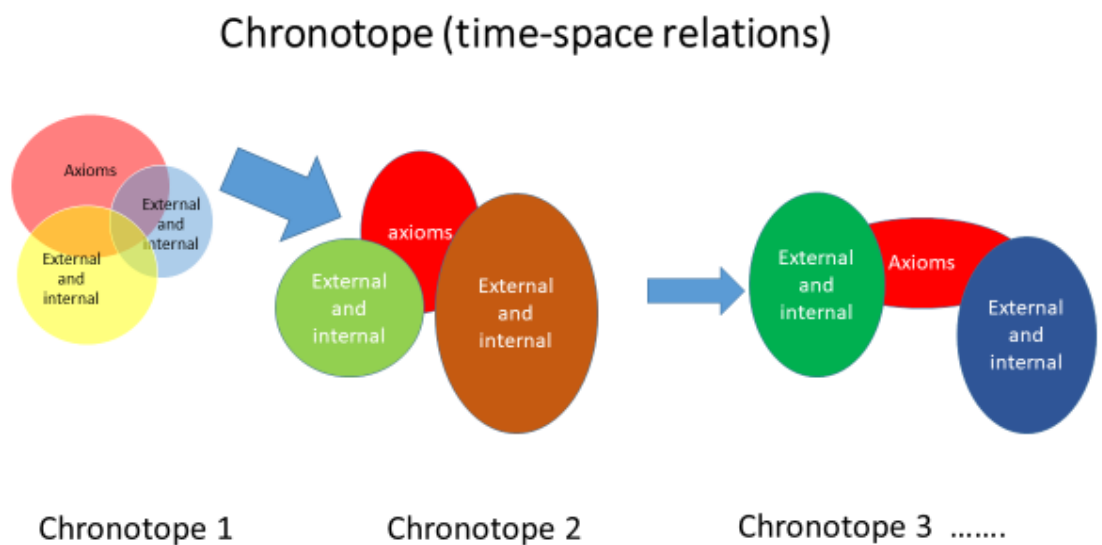


Figure 4: Chronotopes

This leads me to note the second important concept advocated by my Brazilian colleagues. Rather than talking about 'teacher training', they prefer using the concept of

‘bildung’ (Adelina Novaes, personal communication). ‘Bildung’ (German spelling, it comes from Bildungsroman), and it refers to the personal development of the individual on the road towards experiencing social subjectivity and acquisition of knowledge as a teacher.

Bakhtin’s chronotopes have implications for dialogically based social practices in which the self undergoes transformation during the process of ‘bildung’. The notion of ‘bildung’ that comes from the German philosopher Hegel (1807/1977), for whom ‘bildung’ refers to moral, spiritual and intellectual growth of the individual.

‘Bildung’ therefore expresses better than ‘training’ the open nature of the search of the individual for path in an unknown territory rather than the known, pre-established and correct end. ‘Bildung’ enables using the creative and imaginative capacity of the individual.

In conclusion, I wished to emphasise that whatever way is chosen to explore a particular phenomenon, whether social subjectivity, authority, democracy and otherwise, it is vital that the study of that phenomenon is approached within a particular conceptual framework.

One possibility of studying social subjectivity is to adopt dialogical epistemology to the theory of social representations. This epistemology is based on dialogical axioms and an exploration of a concrete problem requires dialogical concepts derived from these axioms.

I shall conclude with a little historical diversion, concerning the difference between intersubjectivity and social subjectivity. The concepts of intersubjectivity and social recognition were introduced into philosophy by Fichte and Hegel in the later part of the 18<sup>th</sup> and early 19<sup>th</sup> century, for whom these concepts, based on the interdependence between the Self and Other, were ethical issues.

According to Fichte, the Self is defined through the Other and this implies the meaning of intersubjectivity: one can be a free being only in and through interaction with others: ‘The human being ... becomes a human being only among human beings’ (Fichte, 2000, p. 37). This entails that relationships to other free subjects are essential for one’s own subjectivity.

Here we clearly see roots of Moscovici’s interactional epistemology and of the concept of intersubjectivity. Social subjectivity, as outlined in and through examples of Latin American studies, is a broader concept than intersubjectivity.

While intersubjectivity is an axiom of dialogicality, social subjectivity is a dialogical concept which is derived from axioms and from external and participant-related phenomena. It is vital for understanding and solution of practical social problems and conflicts.

**References:**

Arruda, A. and Portugal, F. (2015). Psychologie et intervention sociale au Brésil. *Bulletin de Psychologie*, 68 (2), 536, pp. 89-92.

Bakhtin, M. M (1981). Forms of time and of the chronotope in the novel: towards a historical poetics. In M. M. Bakhtin, *The Dialogical Imagination: Four Essays by M.M. Bakhtin*. Ed. M. Holquist. Austin: University of Texas Press, pp. 84-258

Coelho, N. E. and Figueiredo, L. C. (2003). 'Patterns of intersubjectivity in the constitution of subjectivity: dimensions of otherness', *Culture & Psychology*, 9: 193–208.

Gonzalez-Rey, F. (2008). Subjectivité sociale, sujet et représentations sociales, *Connexions*, 89, pp. 107-119.

Fichte, J. G. (2000). *Foundations of Natural Right*. Ed. F. Neuhouser. Trsl. M. Bauer. Cambridge: Cambridge University Press.

Hegel, G. W. F. (1807/1977). *The Phenomenology of the Spirit*. Trsl. A.V. Miller. Oxford: Oxford University Press

Marková, I. (2016). *The Dialogical Mind*. Cambridge: Cambridge University Press.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse: son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.

Moscovici, S. (2005). Sobre a subjetividade social. Tradução de Lilian Ulup. In: SÁ, C. *Memória, imaginário e representações sociais*. Rio de Janeiro: Museu da República.

Novaes, A. (2015). Teacher's social subjectivity: elements for a debate on "subjectivity policies". *Cadernos de Pesquisa*, 45, n.156, pp. 328-343.

Nóvoa, A. (2009) *Professores: imagens do futuro presente*. Lisboa: Educa,

Prado de Sousa, C., Boas, L. and Villas, P.S. (2012) Evaluation of teacher training: a psychosocial perspective. *Cadernos de Pesquisa*, 42, n.147, pp.772-789.

Seidmann, S. (2015). Personal identity and social subjectivity: education and subjective constitution. *Cadernos de Pesquisa*, 45, n.156, pp.344-357.

Tedesco, J. C. (2004). Igualdad de oportunidades y política educativa., *Cadernos de Pesquisa*, 34, 123, 557-572.

**PETIT TRAITÉ SUR LE MOUVEMENT DES  
REPRÉSENTATIONS SOCIALES : perspectives  
méthodologiques en recherches en éducation**

**THE MOVEMENT OF SOCIAL REPRESENTATIONS:  
methodological perspectives in educational research**

Luiz Paulo Ribeiro

**Luiz Paulo Ribeiro.** Professeur et chercheur en Psychologie Social et Éducation à la Faculté d'Éducation de la Université Federal de Minas Gerais (UFMG, Brésil), PHD et docteur en éducation: connaissance et inclusion sociale (UFMG, Brésil), titulaire d'une Maîtrise en Promotion de la santé et prévention de la violence (UFMG), psychologue (PUC Minas). [luizribeiro@live.com](mailto:luizribeiro@live.com)

**Abstract**

This paper aims to report the advances of the Study Group on Social Representations of the Faculty of Education of the Federal University of Minas Gerais (Geres - Fae - UFMG) regarding the theoretical and methodological construction of the movement of social representations. The concept of Social Representations in Motion (SRM) is anchored in the studies of Serge Moscovici, Denise Jodelet and Pascal Moliner. To do so, an exposition was made on the evolution of the concept, through the research carried out by the group of studies in the area of education with the objects violence, artistic practices, education in prisons, etc. From the theoretical perspective, what was perceived is that there was a need to construct methodologies for collecting and analyzing data on the transformation, change and movement of social representations, in addition to experimental proposals. The challenge was to use and to create methodologies that would make it possible to have a historical perspective and, at the same time, to access SR content and its movement. For us, SRM can happen in three ways: denying what is identified as new (unfamiliar), pairing what is new with what is already anchored (familiar), and/or breaking with previous SRs, and to what is proposed as new. Thus, we find in narrative interviews and trajectory analysis a profitable opportunity for our studies, as well as the possibility of using the Iramuteq software to complement the data analyzes. From the research carried out at Geres, we noticed that the context in which the research was carried out contributes to enable the movement

undertaken by SR. The context pressures subjects to infer, impacting on their ways of thinking, feeling and acting. Beyond this, the representational field and the informational level (knowledge) directly influence the movements undertaken. There is no denying that identity, social belonging and socio-territorial characteristics also facilitate and encourage the representational movement. Given this we identify that there are two possible moments, the first is to consider that are the social representations that change, and second, that is the context in which they develop is in motion. In both possibilities, which are complementary, we find that the movement of social representations is possible since they are not stagnant over time / events. Thus, this small treatise makes it possible to verify the construction of a concept that tries to overcome a photographic vision of the studies about social representations and also how the social, experiential, affective and contextual changes affect the SR provoking their movements.

**Key words:** social representations, methodology, movement, epistemology.

En lançant la proposition de participer à cette table sur les épistémologies dans les études des représentations sociales, j'avoue que mon idée était d'écrire quelque chose à propos de savoir si ce sont les représentations sociales qui se mettent en mouvement ou si c'est le contexte qui, en se mettant en mouvement, affecte directement les RS. Mais, mon expectative a été frustrée et je ne suis parvenu qu'à écrire et à ce que j'appelle « Petit traité sur le mouvement des représentations sociales » ou le récit de notre histoire avec ce que l'on appelle Représentations sociales en mouvement.

En commençant cet exposé, j'aimerais citer le Geres, *Grupo de Estudos sobre Representações Sociais* (Groupe d'études sur les représentations sociales) de la Faculté d'éducation de l'Universidade Federal de Minas Gerais, au Brésil, auquel je participe et dont les discussions je suis signataire. Je ne peux nier que cet investissement est mis en avant essentiellement par le professeur docteur Maria Isabel Antunes-Rocha (2012), qui possède une large expérience dans le domaine des RS, en plus d'un engagement notoire auprès des mouvements sociaux paysans et dans la lutte pour une éducation publique, gratuite et de qualité (Antunes-Rocha, 2010). De ce fait, c'est à partir de ces points que



j'élabore mon texte, afin d'exposer des arguments pour la consolidation d'un traité sur le mouvement des représentations sociales.

Le *premier* argument est celui selon lequel l'emploi des expressions « transformation », « dynamique », « changement » et « mouvement » parlent d'une même facette des représentations sociales: elles ne sont pas stagnantes (Tafani & Bellon, 2005; Antunes-Rocha, Leite, Nascimento, & Amorim-Silva, 2013; Ribeiro, Carvalho, & Antunes-Rocha, 2017; Ribeiro, O Campo, a violência e a Educação do campo: representações sociais de educandos do curso de licenciatura em Educação do Campo sobre a violência, 2017). Je tiens à faire remarquer qu'elles ne le sont pas parce qu'elles sont socialement engagées, se produisant dans la relation, dans la « passerelle » entre l'individuel et le collectif, entre le sujet et la vie sociale, entre les conditions matérielles de survie et la production et la reproduction de la subjectivité (Moliner & Guimelli, 2015; Moscovici, 1961-2012). De cette façon, elles ne sont pas paralysées puisqu'elles évoluent historiquement, contextuellement et dialectiquement.

Selon cet argument, étudier le mouvement des représentations sociales revient à donner libre cours aux présupposés moscoviciens, depuis le processus de genèse des représentations – avec les processus d'objectivation et d'ancrage – jusqu'à la conversion de l'étranger en familier, de la prise en considération du champ représentationnel, des attitudes et de l'information dans la consolidation des RS. Lorsque je pense au cheminement de Moscovici (1961-2012), au dépassement des concepts de représentations collectives et de représentations individuelles par de biais de la théorie des représentations sociales, il s'agit de donner de l'espace au *continuum* qui, du fait d'être engagé dans la relation *moi-alter-objet*, se voit marqué par le mouvement. Pendant la Journée Internationale sur les représentations sociales (JIRS), à Belo Horizonte, en 2017, le professeur Denise Jodelet a mis en évidence que, à partir de ce que nous a transmis Moscovici, la théorie des représentations sociales devient dynamique et permet des approfondissements.

Si nous envisageons les recherches en RS seulement comme un portrait, nous faisons l'option de prendre parti, de dire que ou bien ce sujet est le produit du milieu, ou bien qu'il se produit par soi-même. Ou l'un ou l'autre, et nous retombons de nouveau dans la dyade représentations collectives ou individuelles. À vrai dire, la proposition est d'apparier ce qui a été bâti par Serge Moscovici avec les présupposés du matérialisme

historique et dialectique (MHD). Autrement dit, l'analyse de comment pensent, sentent et agissent les gens ne doit pas se détacher du contexte, de la lutte de classes, des contradictions et tension vécues dans la production quotidienne de la vie et des études sur l'identité.

À propos de cette corrélation entre MHD et RS, la sociologue brésilienne Maria Cecília de Souza Minayo, dans le texte « O conceito de representações sociais dentro da sociedade clássica » (Le concept de représentations sociales dans la société classique), saisit que : « elles sont un mélange des idées des élites, des grandes masses et aussi des philosophies courantes, et expression des contradictions vécues sur le plan des relations sociales de production. Et c'est pour cette raison qu'elles sont présentes aussi bien dans la domination que dans la résistance, aussi bien dans les contradictions et les conflits que dans le conformisme » (Minayo, 2013, p. 91). De ce fait, on ne saurait nier que les représentations sociales bougent.

Dans notre *deuxième* argument, nous dressons le portrait des recherches sur le mouvement des représentations sociales. Jodelet (Jodelet, 2001; 2005) nous propose, outre des textes tels que « représentations sociales, un domaine en plein essor » où elle nous dit que : « Nous avons toujours besoin de savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure. Il faut bien s'y ajuster, s'y conduire, le maîtriser physiquement ou intellectuellement, identifier et résoudre les problèmes qu'il pose. C'est pourquoi nous fabriquons des représentations. Et, de même que, face à ce monde d'objets, de personnes, d'événements ou d'idées, nous ne sommes pas (seulement) équipés... » (Jodelet, 2001, p. 45), qui nous donne déjà du support pour l'entreprise de démontrer que les représentations sociales sont en mouvement, puisque ce monde qui nous entoure nous invite à le penser et à le sentir, nous trouvons aussi un recueil dans lequel Jodelet elle-même, avec Jodelyne Ohana nous présente une « Bibliographie générale sur les représentations sociales » où, même si les acceptions sur le mouvement n'en composent pas le centre, nous pouvons déjà trouver quelques recherches sur notre thème (Jodelet, 2001).

C'est sur ce sentier que nous avons découvert des ouvrages comme celui d'Irène Danichert Andriamifidisoa qui, dans sa thèse de doctorat à Aix-Marseille-Université, a soutenu en 1982, sous la direction du professeur C. Flament le titre « La transformation d'une représentation sociale : exemple des relations sociales à Madagascar ». Il s'agit du

premier d'une série de textes sous la direction de Flament ayant apporté cette préoccupation de voir comment les RS se transformaient. En dépit du fait que les études du Geres ne se basent ni sur les ouvrages ni sur les orientations de Flament, nous remarquons que ce chercheur a été, et l'est toujours, un important promoteur des études de la dynamique des représentations sociales (Flament, 1989).

Dans les deux arguments présentés ci-dessus, nous affirmons que les représentations sociales changent. Le *troisième* argument reprend la parole de Pascal Moliner, dans le but d'identifier des problématiques sur la question du mouvement (Moliner, Introduction, 2001). Cet auteur nous dit qu'il est nécessaire, afin d'étudier la dynamique des représentations sociales, de créer des conditions qui rendent cela possible. Certes, créer des conditions nous renvoie aux études de laboratoire, expérimentales par définition, où l'on fait le contrôle des adversités et où les résultats sont également contrôlés, mais dans notre cas, la dynamique sociale ne nous permet pas de faire un tel contrôle. Il a fallu donc se pourvoir méthodologiquement de dispositifs pour capturer le mouvement tout en faisant honneur à la question de la temporalité de ce mouvement et, en même temps, avoir un outillage permettant d'analyser ces données afin d'enregistrer que cette dynamique représentationnelle se concrétise.

Bien, la question de la temporalité est importante pour nous car les transformations dans les RS se produisent tout au long de l'histoire des individus, des groupes et des sociétés. Même lorsque ces représentations subissent des transformations abruptes, elles apportent la marque des particularités d'un groupe social face à un objet, une relation historique (Ribeiro, 2017). Nos recherches se font dans un présent caractérisé par toute une gamme de marques affectives, individuelles, par une mémoire collective qui, étant dans le passé, se rallie à ce présent. En même temps, ces sujets qui narrent le passé parlent de leurs attentes – d'un futur prometteur – prescrivant et prévoyant de possibles évolutions de l'objet. De cette manière, nous voyons que les objectivations et les ancrages ne se passent pas dans le vide, mais se trouvent dans la suite des événements, dans le passé, dans le présent et dans le futur.

Après des tentatives utilisant des interviews semi-structurés et les collectes de données au profil ethnométhodologique, une issue à cette question a été le recours à des interviews narratifs (Jovchelovitch & Bauer, 2013). Une interview où le sujet, lui-même, fait, à partir de son histoire, le récit de sa participation sociale par rapport à

l'objet. Ils disent : « il semble exister dans toutes les formes de vie humaine un besoin de raconter ; raconter des histoires est une forme élémentaire de communication humaine » et « les communautés, les groupes sociaux et les sous-cultures racontent des histoires avec des mots et des sens qui sont spécifiques de leur expérience et de leur mode de vie » (Jovchelovitch & Bauer, 2013, p. 91). C'est-à-dire que l'emploi des interviews narratifs a été une manière d'avoir accès à l'historicité de la relation des sujets avec l'objet sur lequel nous recherchons (Amorim-Silva, 2015; Carvalho C. A., 2015).

De manière complémentaire, il nous restait encore un problème: quel outil méthodologique utiliser afin d'identifier le mouvement des RS. Après avoir eu recours aux méthodes déjà disponibles, surtout les analyses de contenu et de discours, nous avons conclu qu'il fallait quelque chose de plus propice à donner libre cours au mouvement. C'est à partir de la recherche de Amorim-Silva (2015) sur les processus d'entrée et de permanence des enseignants dans les écoles des prisons que nous avons commencé à utiliser la méthode *d'analyse des trajectoires* comme une manière potentielle de rendre compte du mouvement des RS. Rattachée au départ à la proposition d'analyse de contenu, la méthode utilisée énumère, dans les récits, des points communs des histoires racontées afin d'identifier dans chaque point raconté la RS produite sur l'objet étudié. Nous observons donc que chaque objet possède des points cruciaux dans le récit, comme des nœuds d'intersection ou des rites de passage faisant en sorte que les sujets réaffirment leurs représentations préexistantes, abandonnent leurs représentations passées ou promeuvent un appariement entre ce qu'ils pensaient, sentaient et comment ils agissaient à propos d'un objet déterminé et ce qu'ils commencent à penser, à sentir et comment ils commencent à agir par rapport à lui.

C'est de ce point qui découle notre *quatrième* argument. Moscovici nous avait déjà parlé de ces moments où les objets nous poussent à la production de sens. Ces nœuds d'intersection, les rites de passage, Il les a appelés pression à l'inférence. « Des choses qui ne sont pas classées et qui ne possèdent pas de nom, sont étranges, non existantes et, en même temps, menaçantes » (Moscovici, 1961-2012, p. 61) et encore « quand on étudie une représentation, nous devons toujours essayer de découvrir la caractéristique non familière qui l'a motivée » (p. 59) et aussi que « entre ces causes se

trouvent, en premier lieu, les problèmes affectifs, mais surtout les influences sociales qui soumettront l'appareil psychique à des pressions externes. Les influences sociales encourageront les personnes à céder devant les habitudes, ou à s'éloigner du monde extérieur, à tel point qu'elle succomberont aux tromperies ou à la satisfaction d'un besoin imaginé » (p. 169).

Autrement dit, la vivacité des représentations sociales et leur potentiel de transformation se trouve dans le questionnement même de la quotidienneté aux sujets et aux groupes sociaux. Devant les changements contextuels, informationnels et d'attitude, les RS sont poussées à se mettre en mouvement (Moliner & Guimelli, 2015). Ce dernier doit être compris en tant qu'un questionnement pouvant aboutir soit au maintien même du statut d'une RS déterminée, soit au détachement total des sens et des significations attribués auparavant. Les RS se meuvent parce qu'elles sont intimement liées à des sujets et à des groupes sociaux qui ne sont pas stagnants, mais, au contraire, sont en transformation constante, intérieure (avec ses affections et sa production de sens) et extérieure (avec un monde qui les questionne, les fait agir et qui, on a beau essayer, est un monde inconnu, non familier) (Antunes-Rocha, Leite, Nascimento, & Amorim-Silva, 2013; Antunes-Rocha, Amorim-Silva, Benfica, Carvalho, & Ribeiro, 2015).

Dans notre *cinquième* argument nous donnons suite à l'évaluation du champ représentationnel, de l'attitude et de l'information, catégories essentielles à l'étude des RS (Moscovici, 1961-2012; Moliner & Guimelli, 2015; Ribeiro & Antunes-Rocha, 2016). Ce dernier rappelle que n'importe quelle altération d'une de ces trois catégories mènera à une altération substantielle sur le plan des représentations sociales. Ce qui veut dire que s'il y a une altération territoriale, contextuelle, comme une déterritorialisation ou le déménagement pour un nouveau lieu, cela apportera la possibilité que le contenu des RS s'altère, lui aussi. Tout changement dans le champ représentationnel apporte un changement dans la manière de penser, de sentir et d'agir devant la vie et devant les objets qui se donnent à la représentation. Tout comme des changements volontaires d'attitude des sujets font en sorte que leurs RS subissent des modifications.

De même, nous notons que des niveaux informationnels différents produisent des RS différentes et que rendre quelque chose connu d'un groupe social le fait changer ses RS, comme l'avait déjà remarqué Moscovici (1961-2012) dans l'étude sur les RS de

la Psychanalyse en France. De nos jours, à cause de l'usage répandu des médias sociaux, cela est d'autant plus vérifiable que les moyens de communication y font nettement recours afin de mobiliser le vote, des sentiments et des actions dans la quotidienneté. De cette manière, s'il y a des changements substantiels dans les contextes de production de la vie, dans les attitudes des sujets et des groupes sociaux et dans les modes de connaissance, les représentations sociales se transforment.

En outre, ce qui nous attire l'attention dans nos recherches et permet de vérifier le mouvement des représentations sociales, c'est que nos contextes d'étude, des contextes éducatifs principalement, interpellent les sujets parce qu'ils sont en mouvement. Cela potentialise la vérification des transformations dans les représentations sociales et, d'une manière quelconque, facilite les investigations. Rechercher sur l'enseignement et l'apprentissage dans des contextes de la pédagogie de l'alternance (Telau, 2015), sur l'écriture dans la formation d'enseignants en vue du travail dans l'éducation à la campagne (Benfica, 2017; Gomes, 2018), sur les pratiques artistiques dans des contextes de lutte pour l'éducation à la campagne (Carvalho, 2015; 2017), de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, des RS de la campagne dans les contextes éducationnels de la campagne, des RS sur la violence dans des contextes de lutte pour la terre (Ribeiro, 2017) et d'enseignement dans les prisons nous a dévoilé le besoin de bien parvenir à définir le contexte des sujets de l'étude pour connaître les représentations sociales produites dans des contextes de disputes idéologiques, de tensions et de lutte pour le pouvoir qui poussent les sujets à des changements, à la production de nouveaux sens et significations dans leur manière de penser, de sentir, d'agir et d'être.

Finalement nous apportons, dans ce petit traité, notre *sixième* argument, qui nous attire l'attention, qui dépasse les altérations dans le champ représentationnel, dans les attitudes et dans les informations, qui est le constat qu'il y a mobilisation des mouvements des RS à partir des processus identitaires. Je suis parvenu, d'une manière ou d'une autre, à le vérifier dans ma recherche de doctorat en éducation (Ribeiro, 2017), lors de mes recherches sur des RS de violence pour les futurs enseignants dans des contextes de lutte pour la terre : ceux qui commençaient à se donner le nom de « paysans » se sentaient poussés à représenter des actions de résistance à la violence, alors que ceux qui ne réclamaient pas ce titre voyaient la violence à la campagne

comme quelque chose à quoi ils devaient aider, sans toutefois s'impliquer personnellement dans le processus. Cela nous attire l'attention parce que des sujets plus engagés dans les mouvements sociaux et identitaires se mobilisent davantage pour le changement et la transformation sociale à partir du constat de leurs conditions matérielles de survie et de la désaliénation. Ce qui vient dévoiler l'existence de sujets et de groupes sociaux plus conscients de leur rôle social, davantage engagés avec leurs questions affectives et leurs mémoires collectives.

J'ai trouvé dans mes recherches postdoctorales que dans toutes les recherches développées par Geres, la question de l'identité était centrale et étroitement liée au mouvement des RS, ainsi qu'au domaine de la représentation (contexte), à l'information et aux attitudes. Ainsi, pour comprendre le mouvement des représentations, il a été démontré qu'il était important de comprendre les influences des processus identitaires. Il existe une corrélation intrinsèque dans la façon dont les sujets se voient et dont ils pensent, ressentent et agissent dans le monde (Ribeiro, 2019).

Ainsi, à partir des points énumérés dans ce petit traité, je finis en réaffirmant que les représentations sociales sont engagées historiquement, contextuellement et socialement et que parler des mouvements qu'elles possèdent revient à affirmer qu'elles sont intrinsèquement liées à la vie humaine, avec la dialectique des relations de pouvoir et avec les relations sociales. Dire qu'elles possèdent une dynamique, c'est mettre en évidence qu'elles sont produites et reproduites par les rencontres sujet-sujet, sujet-objet et sujet-objet-sujet, dans une appropriation constante de manières de penser, de sentir et d'agir dans le monde.

## RÉFÉRENCES

Amorim-Silva, K. d. (2015). *Educar em prisões: um estudo na perspectiva das representações sociais*. Faculdade de Educação, Programa de Pós-Graduação em Educação: Conhecimento e Inclusão Social. Belo Horizonte: Universidade Federal de Minas Gerais.

- Antunes-Rocha, M. (2012). *Da cor da terra: representações sociais de professores sobre os alunos no contexto da luta pela terra*. Belo Horizonte: Editora UFMG.
- Antunes-Rocha, M. I., Leite, M. A., Nascimento, A. C., & Amorim-Silva, K. d. (2013). Representações Sociais em movimento: desafios para tornar o estranho em familiar. *Anais da VIII Jornada Internacional e VI Conferência Brasileira sobre representações sociais*. Recife.
- Antunes-Rocha, M., Amorim-Silva, K., Benfica, W., Carvalho, C., & Ribeiro, L. (2015). Representações Sociais em Movimento: desafios para elaborar o estranho em familiar. *XII Congresso Nacional de Psicologia Escolar e Educacional & 37th Annual Conference of the International Scholl Psychology Association*, (pp. 836-841). São Paulo.
- Bauer, M., & Jovchelovitch, S. (2013). A entrevista narrativa. Em G. Gaskell, & M. Bauer, *Pesquisa qualitativa com texto, imagem e som: um manual*. Petrópolis/RJ: Vozes.
- Benfica, W. A. (2017). *A escrita de educandos (as) em formação para atuação nas escolas do campo na perspectiva das representações sociais*. Faculdade de Educação, Programa de Pós-graduação em Educação: conhecimento e inclusão social. Belo Horizonte: Universidade Federal de Minas Gerais.
- Carvalho, C. (2017). *Representações sociais das práticas artísticas na atuação de professores do campo*. Programa de Pós-Graduação em Educação: conhecimento e inclusão social, Faculdade de Educação . Belo Horizonte: Universidade Federal de Minas Gerais. Fonte: [http://www.bibliotecadigital.ufmg.br/dspace/bitstream/handle/1843/BUBD-AW7MEQ/tese\\_cristiene\\_adriana\\_da\\_silva\\_carvalho.pdf?sequence=1](http://www.bibliotecadigital.ufmg.br/dspace/bitstream/handle/1843/BUBD-AW7MEQ/tese_cristiene_adriana_da_silva_carvalho.pdf?sequence=1)
- Carvalho, C. A. (2015). *Práticas artísticas dos estudantes do curso de licenciatura em educação do campo*. Faculdade de Educação, Programa de Pós-graduação em Educação: Conhecimento e Inclusão Social. Belo Horizonte: Universidade Federal de Minas Gerais.
- Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. Em D. Jodelet, *Les représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France (PUF).



- Gomes, E. M. (2018). *Escritas de estudantes da Licenciatura em Educação do Campo da UFVJM: um estudo na perspectiva das representações sociais*. Faculdade de Educação, Programa de Pós-Graduação em Educação: Conhecimento e Inclusão Social. Belo Horizonte: Universidade Federal de Minas Gerais.
- Jodelet, D. (2001). *As representações sociais*. Rio de Janeiro: EdUERJ.
- Jodelet, D. (2001). Representações sociais: um domínio em expansão. Em D. Jodelet, *As representações sociais* (pp. 17-44). Rio de Janeiro: EdUERJ.
- Jodelet, D. (2005). *Loucura e representações sociais*. Petrópolis/RJ: Vozes.
- Jovchelovitch, S., & Bauer, M. (2013). A entrevista narrativa. Em G. Gaskell, & M. Bauer, *Pesquisa qualitativa com texto, imagem e som: um manual prático*. Petrópolis/RJ: Vozes.
- Minayo, M. C. (2013). O conceito de representações sociais dentro da sociologia clássica. Em P. Guareschi, & S. Jovchelovitch, *Textos em Representações Sociais* (pp. 73-92). Petrópolis/RJ: Vozes.
- Moliner, P. (2001). Introduction. Em P. Moliner, *La dynamique des représentations sociales: pourquoi et comment les représentations se transforment-elles?* (pp. 7-14). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble (PUG).
- Moliner, P., & Guimelli, C. (2015). *Les représentations sociales: fondements théoriques et développements récents*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble (PUG).
- Moscovici, S. (1961-2012). *A psicanálise, sua imagem e seu público*. Petrópolis/RJ: Vozes.
- Ribeiro, L. (2017). *O Campo, a violência e a Educação do campo: representações sociais de educandos do curso de licenciatura em Educação do Campo sobre a violência*. Rio de Janeiro: Gramma.
- Ribeiro, L. (2019). *IDENTIDADE E REPRESENTAÇÕES SOCIAIS: evidências e correlações a partir de pesquisas da área da Educação*. Relatório de Residência Pós-Doutoral, Universidade Federal de Minas Gerais, Programa de Pós-Graduação em Educação: Conhecimento e Inclusão Social, Belo Horizonte.

- Ribeiro, L., & Antunes-Rocha, M. (2016). História, abordagens, métodos e perspectivas da teoria das representações sociais. *Psicologia e Sociedade*, 28(2), pp. 407-409. doi:<http://dx.doi.org/10.1590/1807-03102016v28n2p407>
- Ribeiro, L., Carvalho, C., & Antunes-Rocha, M. (2017). Representações Sociais em Movimento: uma análise de duas pesquisas no âmbito da Educação do Campo da FaE-UFMG. *Educação e Cultura Contemporânea*, 14, 343-366.
- Tafari, É., & Bellon, S. (2005). Études expérimentales de la dynamique des représentations sociales. Em J. C. ABRIC, *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 255-277). Toulouse: ERES - Horscollection. Fonte: [www.cairn.info/methodes-d-etude-des-representations-sociales--9782749201238-page-255.htm](http://www.cairn.info/methodes-d-etude-des-representations-sociales--9782749201238-page-255.htm).
- Telau, R. (2015). *Ensinar - incentivar - mediar: dilemas nas formas de sentir, pensar e agir dos educadores dos CEFFAS sobre os processos de ensino/aprendizagem*. Faculdade de Educação, Programa de Pós-graduação em Educação: Conhecimento e Inclusão Social. Belo Horizonte: Universidade Federal de Minas Gerais.

# ¿LA TEORÍA DE LAS REPRESENTACIONES SOCIALES SE PUEDE INTERPRETAR COMO UN PARADIGMA? UNA DISCUSIÓN CRÍTICA

José Antonio Castorina.

**José Antonio Castorina.** Professor in Philosophy; Masters in Philosophy, PhD in Education. Currently, Consultant Professor at the Faculty of Philosophy and Arts Buenos Aires University; Full Professor at the National Pedagogic University ( UNIPE) and Principal investigator at CONICET (retired investigator). He has worked on development matters of social conceptions in children and on epistemological subjects of development psychology and social representations theories. [ctono@fibertel.com.ar](mailto:ctono@fibertel.com.ar)

## Abstract

Different authors have considered Social Representations Theory as a paradigm, in the sense that Kuhn understands this concept. We should like to question this attribution. On one side, unlike “normal science”, social representations theory does not solve only empirical problems- since throughout the history of this theory it is shown that conceptual controversies have also been included and so becoming central to its change. On the other side, the ontological commitments do not only emerge in the interior of the activities of scientific community but also are connected to conflicts and conceptions of social groups. Finally, the relative absence of analysis of moral and political evaluative dimension in scientific production of knowledge, severely limits the concept of paradigm as regards SRT.

Key words: paradigm, social representation theory, political and moral values, ontological commitments, objectivity.

## Resumen

Diversos autores han considerado a la teoría de las representaciones sociales como un paradigma, en el sentido de Kuhn. Nos permitimos cuestionar esta atribución. Por un lado, a diferencia de la “ciencia normal”, no se resuelven solo problemas empíricos, ya que durante toda la historia de esta teoría se han incluido controversias conceptuales, centrales para su modificación. Por el otro, los compromisos ontológicos no emergen solamente en el interior de la actividad de la comunidad científica, sino que se vinculan con conflictos y concepciones de los grupos sociales. Finalmente, la relativa ausencia de análisis de la dimensión valorativa moral y política en la

producción del conocimiento científico, limita seriamente el concepto de paradigma respecto de la TRS.

Palabras Claves: paradigma, teoría de las representaciones sociales, valores morales y políticos, compromisos ontológicos, objetividad.

La noción de paradigma fue central en la filosofía de la ciencia formulada por Kuhn, y ha despertado interés en diversos investigadores de la teoría de las representaciones sociales (en adelante TRS). Así, los introductores del *The Cambridge Handbook of Social Representations* (Sammut, Andreouli y Valsiner) han considerado, que si bien el propio Kuhn no lo hubiera aceptado, la aparición de la TRS involucró un cambio radical de la agenda y los conceptos de la psicología social, esto es, una revolución paradigmática. Para Jesuino, Moscovici aceptó con cautela el diagnóstico de Kuhn sobre el carácter pre-paradigmático de las ciencias sociales. Marková (2014) muestra que Moscovici rechazó la explicación kuhniana del cambio de paradigma, que se produce a partir de las anomalías en la investigación empírica. Nuestro problema es si hay razones para aceptar que la TRS sea interpretada en los términos de un paradigma. Ahora bien; ¿A qué llamamos paradigma?

Para Kuhn, las ciencias maduras son una actividad de la comunidad científica orientada por los siguientes rasgos: ciertos presupuestos ontológicos acerca de la constitución del dominio de conocimiento a ser indagado por la disciplina; la existencia de leyes y de teorías que organizan al paradigma, aunque claramente este último “es mucho más que una teoría”; valores epistémicos, o modos de evaluar la producción científica, tales como simplicidad, capacidad predictiva, o consistencia, que son jerarquizado de distinto modo en distintos momentos de una disciplina; el consenso sobre modos ejemplares de investigación, de hacer buena ciencia al aplicar la teoría en la solución de problemas, apelando a técnicas matemáticas o experimentos. Este es quizás el principal componente del paradigma, en su última versión (Kuhn, 1977; Gómez, 2014)

Históricamente, resolver problemas principalmente de naturaleza empírica es la actividad científica normal que ocurre la mayor parte del tiempo, pero sucede que algunos de ellos, en oposición a las expectativas del investigador, son irresolubles en

los límites del paradigma. La acumulación de estas anomalías produce un desorden e inseguridad en el proceso de investigación, al punto que se recurre a pensamientos filosóficos o se reflexiona sobre las tesis básicas del paradigma mismo. Se llega a una situación de crisis, que perdura hasta que la investigación extraordinaria –por fuera del paradigma– conduce a otro alternativo. Solo en este momento, los científicos abandonan el antiguo y asumen el nuevo, que está en condiciones de superar aquellas anomalías, alcanzando mayor rigor y poder explicativo, respecto de las teorías del paradigma anterior. Estamos ante una revolución científica.

Los científicos se convierten, en base a buenas razones, a la nueva perspectiva, que es discontinua con la anterior, se diría que inconmensurable, en varios sentidos, ya sea porque el aparato conceptual es muy diferente, aunque usen las mismas palabras (la palabra masa, en la mecánica clásica y en la relativista) y no hay modo empírico neutral para resolver aquellas diferencias.

Finalmente, cabe señalar que desde la década de los ochenta, y ante las objeciones de sus críticos, Kuhn abandona el concepto de paradigma y utiliza el de matriz disciplinar, y más tarde el de especialización disciplinaria (1977; 2000)

### **Dificultades para considerar a la TRS como un paradigma**

Sin duda, el concepto de paradigma renovó la epistemología, porque introdujo el rol constitutivo de la historia y de la comunidad científica, en la interpretación del conocimiento científico, tomando distancia de la versión clásica que se limitaba al análisis lógico de las teorías, y a la búsqueda de su fundamentación (Kuhn, 1970; 1962). Sin embargo, hay aspectos de su caracterización que son difícilmente aplicables para interpretar la formación y transformaciones de la TRS.

En primer lugar, la tesis según la cual en todas las disciplinas hay un largo período de “ciencia normal”, en el que la actividad científica consiste principalmente en resolver problemas empíricos, en plantear otros nuevos y en sugerir modos diferentes de aproximación a los interrogantes. Durante la denominada “ciencia normal” se resuelve principalmente problemas empíricos, y que solo cuando las anomalías son irresolubles, los científicos se lanzan a la búsqueda de una revisión conceptual, es discutible.

Por el contrario, gran parte de la historia de TRS ha estado atravesada por controversias de carácter meta teórico referidas al status epistémico de las RS, la exigencia o no de suministrar definiciones precisas, la relación entre RS y la realidad, o buscar la compatibilidad de la TRS con otros programas de investigación. Como

resultado, se han producido importantes transformaciones en el propio significado de ciertos conceptos de la TRS, como resultado de esas controversias (Markovà, 2000, Voelklein y Howarth, 2008; Howarth, 2006). Aún sin tales controversias, hubo análisis explícito de cuestiones epistemológicas en obras importantes del programa (Markova, 2008).

En segundo lugar, Moscovici había rechazado (1966) que la transformación paradigmática se originaba solamente por procesos internos al paradigma, como consecuencia de problemas empíricos sin resolver, lo que daba lugar a la crisis paradigmática (y recién entonces, para Kuhn, los científicos apelan a cuestiones conceptuales) para reconsiderar las anomalías. En cambio, las anomalías empíricas no son la condición única de la revolución, sino también las “nuevas verdades”, que no provienen de la propia actividad de la comunidad científica, sino de un contexto más amplio. Es decir, antes de la crisis y en ella, se involucran fuertemente controversias insertas en modificaciones de la vida social.

En tercer lugar, los compromisos ontológicos (respecto del dominio de conocimiento disciplinar) son componentes de cada paradigma (1974), producidos y asumidos en el interior de la actividad de la comunidad científica. Pero Moscovici lo considera un enfoque limitado, porque tales compromisos no tienen vinculaciones sistemáticas con las creencias emergentes de los conflictos y experiencias de los grupos sociales. Brevemente, estos compromisos, si bien testimonian de la introducción de “lo social en la ciencia”, una gran contribución de Kuhn a la epistemología, básicamente son construcciones que se realizan al interior de -y que definen a- las comunidades científicas. En comparación, hay que referirse a una cultura extra-científica que alcanza a cosmovisiones ideológicas, a las que están asociados los grandes cambios científicos, la emergencia de nuevas preguntas en contextos de cambios sociales e ideológicos (García, 2002; Piaget y García, 1983)

Así, se abre el estudio del cambio científico considerando a las condiciones sociales, a la cultura dominante en un tiempo y lugar específicos, y su transformación. Desde el taoísmo respecto la ciencia china, pasando por el mecanicismo newtoniano sobre la ciencia moderna o el naturalismo escisionista, condicionando fuertemente a la investigación psicológica, hoy. Se trata de un espacio más amplio que el propuesto por Kuhn, que se instauran y se pueden modificar junto con la propia teoría científica. Esto es, un gran cambio científico es a la vez un cambio en los presupuestos epistemológicos y ontológicos (Becerra y Castorina, 2016a, 2016b). Se establece de este

modo, una clara diferencia respecto de la caracterización del cambio desde “el interior” de los paradigmas. (pág. 4-5)

Esta versión es compatible con el espíritu de las ideas de Moscovici, luego ampliadas por Markova (2003; 2017) respecto de la epistemología de la dialogicidad, asociada con el contexto de las condiciones sociales e intelectuales de Europa, desde fines de la segunda guerra, en el que Moscovici elaboró su teoría (Markova, 2017). Particularmente, la formulación de un pensamiento decididamente opuesto a la meta teoría de escisión, iniciada por Descartes (Taylor, 1995) y que ha sido hegemónica en la constitución de buena parte de la psicología, incluida la psicología social. Ya en la propia modernidad, se formuló una filosofía relacional y dialéctica en Leibniz, Hegel y Marx, cercano a nuestro tiempo, la propia fenomenología, en algunos aspectos; también la filosofía de la ciencia de Koyré o las reflexiones meta teóricas de Einstein (Moscovici, 2007). Dicho enfoque filosófico especificado en la tesis de la dialogicidad, fue el marco epistémico que posibilitó la constitución de la TRS, y su ulterior desarrollo, a la vez que fue precisada (Markova, 2017).

En otras palabras, el cambio radical de la psicología social cognitiva supuso un cambio de enfoque epistemológico y ontológico, estrechamente vinculado con los avatares del pensamiento social, en contextos históricos. Ahora bien, esto último no es extraño a las ideas de Moscovici (1997), vinculadas con su propia experiencia personal: hubo y hay una interconexión de las decisiones éticas y la asunción de valores, con la actividad científica. Aquí reside el más significativo de nuestros recaudos respecto al concepto de paradigma.

En cuarto lugar, la relativa ausencia de valores no epistémicos. En términos generales, entendemos por valores a los “vectores para la acción” encarados positivamente por una comunidad histórica, que influyen sobre las decisiones de los actores sociales, en este caso los investigadores (Gómez, 2014). Al tomar decisiones para elegir los problemas o las teorías y al compararlas, se juegan inevitablemente valores epistémicos, para Kuhn, estándares a los que aspira un científico. Digamos, qué debe ser relevante para sus elecciones: si el poder explicativo de las teorías, la predictibilidad de los hechos, sea la coherencia del sistema teórico, la fertilidad de las hipótesis, o la simplicidad. De este modo, la evaluación de las teorías no dependerá solo de la evidencia empírica, dado que los científicos difieren en su validación de las teorías, según aquellos criterios sociales de racionalidad.

Kuhn toma distancia de la tesis –defendida desde Hume hasta el positivismo lógico o Popper- de que todos los valores eran considerados subjetivos y los hechos objetivos, en una dicotomía radical entre ambos. La tesis que la ciencia es libre de valores o debería serlo, ateniéndose solamente a enunciados fácticos. Y mantener tal dualismo es una condición indispensable para defender a la imparcialidad y neutralidad de la investigación científica, como notas impescindibles de dicha actividad. De ahí que la objetividad sea como un modo de conocer hechos ya dados, y por métodos únicos. Muy claramente, Kuhn no cree que se acceda a un mundo por completo existente fuera de nosotros, de modo desinteresado, y por procedimientos que involucran la eliminación de todos los valores sociales. Incluso, en varios momentos de su obra, Kuhn reconoce también la intervención de factores subjetivos, contextuales, como valores morales o políticos, en la elección entre teorías en competencia, pero no son relevantes a la hora de evaluarlas.

Por su parte, Putnam (2002), ha rechazado la separación tajante entre hechos y valores, mostrando el carácter confuso de tal distinción, o la imposibilidad para el empirismo de justificar los “hechos” puros; y defendido la no separabilidad o imbricación entre hechos y valores, que permea hasta el propio vocabulario científico. Por su lado, Marková (2013) coincidentemente con Moscovici (2011), ha cuestionado la “neutralidad” de los hechos de la vida social en la psicología social cognitiva, expresada en las escalas y cuestionarios, que pretenden captar los comportamientos de los sujetos, sin el sentido valorativo que éstos les otorgan. Si los comportamientos involucran los sentidos de los actores, el propio investigador no puede evitar una perspectiva acerca de ellos. O al menos, facilita la reflexión acerca de sus propios valores, cuando se asume la tensión que implica enfrentan las diferencias entre sus propias valoraciones y las de los actores sociales. De ahí que sea plausible pensar que las investigaciones en la TRS no pueden limitarse al registro de los “hechos” sin la intervención de juicios prácticos, que serían así inherentes al oficio del científico.

Moscovici afirmó la vigencia de las elecciones éticas basadas en juicios personales o en intereses sociales en los investigadores de las ciencias sociales. Por su parte, Marková ha cuestionado la neutralidad valorativa postulada por la psicología promotora de las escalas y cuestionarios que examinan hechos, sin compromisos valorativos. Se puede pensar que la aspiración a ser neutrales, es ella misma un valor no epistémico, vigente en el *mainstream* de la psicología contemporánea. Incluso, la psicología social cognitiva, en un contexto de la filosofía escisionista, se guía, entre



otros, por el “vector del individualismo moral”; por su parte, la TRS contextualizada en el pensamiento dialéctico, si es consecuente, adopta los valores de solidaridad o del “reconocimiento” de los otros (Castorina, 2016)

Ahora bien, en la TRS es relativamente reciente la preocupación por los conflictos de los grupos subordinados, aunque ya Moscovici proponía estudiar las representaciones de un grupo estigmatizado, en ocasiones, como una resistencia a la representación dominante, y un modo de articular su identidad (Howarth, 2006). La búsqueda predominante del contenido y la estructura de las representaciones, no alcanzó a situarlas en los conflictos sociales, con su implicancia política. Quizás, el no hacerlo habla de una aceptación del mundo tal como es o con sus módicos retoques (Voelklein & Howarth, 2005). Se adopta una posición contemplativa, aún predominante en las investigaciones, y que no cuestiona el orden social existente o se toma partido por los sectores sociales sometidos a la desigualdad, desafiando a las relaciones de poder.

Cuándo los psicólogos realizan intervenciones sobre la subjetividad, la interacción social o la esfera pública e ideológica (Jodelet, 2008; 2007), ayudan a cuestionar las representaciones hegemónicas. Tal defensa de los sectores sociales postergados o estigmatizados, orienta las investigaciones y puede influir sobre la calidad de vida de esos grupos sociales. Así, se puede mostrar como la realidad puede ser estructurada por un grupo, pero a la vez se pretende contribuir a su transformación.

### **Finalmente, la cuestión de la objetividad**

Por último, la introducción de valores no epistémicos plantea una cuestión epistemológica central: ¿su reconocimiento elimina la objetividad o son una condición indispensable? ¿Puede el conocimiento de la TRS alcanzar un nivel de objetividad asumiéndolos?

Para la epistemología feminista (Anderson, 2004; Longino, 2002; 2015) los valores no epistémicos han guiado la construcción del conocimiento en las ciencias sociales y muy especialmente la búsqueda de evidencia empírica. Pero intervenir en el recorte del objeto de investigación o en el establecimiento de las unidades de análisis, por ejemplo, no obliga a una legitimación de la investigación empírica, ya que los valores no garantizan el logro de la evidencia ni de su fundamentación. Su legitimidad depende que se formulen de tal manera los problemas que la evidencias puedan socavar los juicios apoyados en valores. Por lo tanto, es fundamental que la indagación

guiada por valores no lleve a una conclusión predeterminada. O sea que un diseño de investigación tiene que permitir la evidencia falsadora de hipótesis sugeridas por aquellos valores, de lo contrario, el rol de estos últimos es ilegítimo. Tales hipótesis se pueden corregir si se usa la misma clase de precauciones metodológicas que son aceptables para investigaciones guiadas por otras presuposiciones.

La intervención valorativa se justifica bajo otra idea de objetividad diferente de la tradicional, basada en la representación de un mundo único, o en la captura de los hechos anteriores al conocimiento (Gómez, 2014; Castorina, 2016.a; Castorina, 2016.b). Las investigaciones psicológicas están limitadas por el mundo de las acciones humanas, que resisten o no a las hipótesis propuestas. Estas son o no sustentables empíricamente y por coherencia teórica, a la vez que están fuertemente cargadas por aspectos valorativos. La objetividad reside en la interacción entre los investigadores, se basa en los acuerdos y desacuerdo en el intercambio no arbitrario, de métodos y resultados. Su naturaleza es social, y deriva de una actividad crítica entre los miembros de un programa de investigación e incluso por sus consecuencias sociales (Longino, 2015). Dicha validación intersubjetiva se opone a cualquier tipo de realismo representativo que tienda a fundar la verdad en la adecuación de “la cosa y la mente” (Bourdieu, 2002). De este modo, la objetividad no es anterior a su construcción, es “un proyecto”, en el sentido de Bachelard, una conquista histórica del conocimiento, es un logro relativo alcanzado durante los procesos de elaboración contextualizada de los conocimientos, según los criterios de legitimidad producidos históricamente por la comunidad científica. A este respecto hay que decir que Kuhn rechazó, también, la objetividad como copia del mundo, y la sostuvo en términos de que los miembros de una comunidad científica alcanzaran acuerdos intersubjetivos acerca de los valores epistémicos al decidir entre teorías (Kuhn, 1962). Pero solo consideró a los valores epistémicos.

En cambio, en la TRS hay una relación de ida y de vuelta entre los valores no epistémicos y la búsqueda de la objetividad, que no se logra solo por un ejercicio de procedimientos técnicos o metodológicos, o el juego de los valores de consistencia o fertilidad. La crítica de las condiciones sociales de la práctica de una ciencia social es un componente de la elaboración de la objetividad (Bourdieu, 2002; Longino, 2015). La contraposición de los valores en el proceso de conocimiento –la supuesta “neutralidad”, la solidaridad, el individualismo, la igualdad, el control- es parte de la elaboración del

conocimiento objetivo. También, los propios juicios de valor pueden ser cuestionados por juicios fácticos: las ciencias sociales pueden hacer afirmaciones como resultado de investigaciones empíricas sobre las funciones de las valoraciones de los científicos sobre sus procedimientos científicos. Por otra parte, se pueden dar argumentos para cuestionar los valores no epistémicos, por ejemplo, la creencia de los psicólogos sociales en un mundo político que sucede sin su participación, y que es valorado negativamente. Esto lleva a su inmovilidad política, por ejemplo, frente a la gravísima desigualdad social que vivimos.

Al ahondar en la disputa y los conflictos en el origen de las representaciones, los investigadores asumen valores políticos; otro tanto les sucede a quienes creen ser “neutrales” ante estas cuestiones. ¿Hay que soportar o cuestionar el orden social?, ¿hay que consolidarlo o transformarlo? El prestar mayor atención a los conflictos en la constitución y transformación de las RS no es ajeno a los valores que presiden las investigaciones, se aspira a cambiar las condiciones sociales, en lugar de limitarse a describirlas (Raudsepp, 2005) Si para Moscovici (2001; 2011), la psicología social es una ciencia moral humanitaria, se puede dar respuesta a problemas vinculados al empoderamiento de los sectores dominados para lograr su liberación. No solo estudiar las representaciones de la realidad social, sino cómo se puede transformarla, hay que tematizar la resistencia colectiva y el cambio social, tanto como la opresión y la reproducción social (Elcheroth; Doise, & Reicher, 2011) Este compromiso con ideales políticos no se contradice con la búsqueda de la objetividad del conocimiento psicológico.

Más aún, el cuestionamiento de ciertos valores no epistémicos puede ayudar al logro de la objetividad en el ciclo metodológico, cuando obstaculizan el planteo de ciertos problemas, o el logro de conocimientos a probar, o dan lugar a consecuencias en la práctica psicológica que son cuestionables desde otros valores no epistémicos, apelando a buenas razones. Sería, entre otros, el caso del individualismo, o “el dejar ser” a una sociedad caracterizada por relaciones de dominación. Es preciso un ejercicio crítico sobre dichos valores. En este sentido, el cuestionamiento de las condiciones sociales de la investigación –que abarcan las preferencias políticas o morales- proviene de una interacción crítica en la comunidad científica, o con otras disciplinas. No está en juego, por tanto, alguna autoridad epistémica por encima de estos protagonistas (Longino, 2015)

### Una conclusión

El concepto epistemológico de paradigma, tal como lo formuló Kuhn, presenta serias dificultades para ser una caracterización aceptable de la TRS. Un análisis cuidadoso descarta una utilización estricta del concepto, aunque pueda emplearse en un sentido metafórico. En este programa de investigación, la naturaleza de las presuposiciones ontológicas y epistemológicas queda asociada con el amplio contexto social de las ideas; su intervención a lo largo de toda la historia de la TRS, no se adecua a la versión de “ciencia normal” de resolución de problemas empíricos; por último, y sobre todo, la intervención de los valores no epistémicos, en las instancias de producción y validación de las hipótesis, dan lugar a una renovación del conocimiento objetivo. Sin desconocer la gran contribución de Kuhn a la epistemología contemporánea, desde el análisis de la TRS, se hace necesario revisar el concepto de paradigma, en los aspectos mencionados, si se lo quiere emplear para describir y caracterizar a la TRS.

### Bibliografía

- Anderson, E (2004) “Uses of Value Judgment in Science: A General Argument, with Lessons from a Case Study of Feminist Research of Divorce”, *Hipatia*, Vol. 19, No. 1, 1-24
- Becerra, G., & Castorina, J. A. (2016a). Acerca de la noción de “marco epistémico” del constructivismo. Una comparación con la noción de “paradigma” de Kuhn. *Revista Iberoamericana de Ciencia, Tecnología Y Sociedad*, 11(31), 9–28.
- Becerra, G., & Castorina, J. A. (2016b). Una mirada social y política de la ciencia en la epistemología constructivista de Rolando García. *Ciencia, Docencia Y Tecnología*, 27(52), 329–350.
- Bourdieu, P (2002) *El Oficio de Científico*. Barcelona. Anagrama.
- Castorina, J.A (2015) La meta teoría y su intervención en la investigación de los conocimientos sociales *Trabajos Seleccionados del 8º Encuentro de la Asociación Latinoamericana de Epistemología e Historia de la Ciencia*. Córdoba. Argentina. 230-241
- Castorina, J.A (2016.a) Las concepciones del mundo y los valores en la investigación en psicología. *Cadernos de Pesquisa*, V.6, No. 160, 362-385
- Castorina, J.A (2016.b) “El significado del marco epistémico en la teoría de las

representaciones sociales” *Revista Cultura y Representaciones Sociales*, Año 11, Vol. 21, 79-108

---

Elcheroth,G; Doise, W &Reicher, S (2011) On the knowledge of Politics and the Politics of Knowledge: How a Social Representations Approach Help us Rethink the Subject of Political Psychology, *Political Psychology*, Vol. 32, No. 5, pp. 729-758

Fals Borda,O (1985)*Conocimiento y Poder Popular*. Bogotá. Siglo XXI

García, R (2002)*El Conocimiento en Construcción*. Barcelona. Gedisa

Gómez, R (214) *La dimensión valorativa de las Ciencias*. Quilmes. Universidad Nacional de Quilmes

Howarth, C (2006)A social representation is not a quiet thing: exploring the critical potential of social representation theory. *British Journal of Social Psychology*, 45(1), 65-86.

Jesuino, J.C (2018) Paralelos, *Cadernos de Pesquisa*, No.167.42-68

Jodelet, D (2008) El movimiento de retorno al sujeto y el enfoque de las representaciones sociales. *Cultura y Representaciones Sociales*. Año 3, No. 5, 32-50

Jodelet, D (2007) Imbricações entre representações sociais e intervenção, en (A.S. Paredes Moriera y B. Vizeu Camargo. Orgs) *Contribuições para a Teoria e o Metodo de Estudo das Representações Sociais*. Paraiba. Editora Universitaria

Kuhn, T (2000)*The Road Since Structure*. Chicago. The University of Chicago Press

Kuhn, T (1977) *The Essential Tension*. Chicago. Chicago University Press

Kuhn,T (1970) Reflections on My Critics, en I. Lakatos y A. Musgrave (eds) *Criticism and the Growth of Knowledge. Proceedings of the International Colloquium in the Philosophy of Science*. London. Cambridge University Press

Kuhn,T (1962) *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago. The Chicago University Press

Longino, H (2015) The Social Dimensions of Scientific Knowledge, en E. Zalta (Ed.) *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Spring Editions <http://plato.stanford.edu/entries/scientific-knowledge-social/>

Longino, H (2002) *The Fate of knowledge*. Princeton: Princeton University Press

Marková, I (2017a.) The Making of the Theory of Social Representations. *Cadernos de Pesquisa*. Vo. 47, No. 163. 358-374

- Marková, I (2008) The Epistemological Significance of the Theory of Social Representations, *Journal of the Theory of Social Behaviour*, 38:4, 461-487
- Marková, I (2017,b) Contemporary Challenges to Dialogicality, *Papers on Social Representations*, Vol. 26,1.1-1.17
- Marková, I (2003) *Dialogicality and Social Representations*. Cambridge. Cambridge University Press.
- Marková, I (2013) Ethics in the Theory of Social Representations, *Papers on Social Representations*, vol. 22. Pp-4.1-4.8 ([http://www. Psych. Ilse.ac.uk/psr/](http://www.Psych. Ilse.ac.uk/psr/))
- Martín-Baró, M (1996) *Psicología de la Liberación*. Madrid. Trotta
- Moscovici, S (2011) An essay on social representations and ethnic minorities. *Social Science Information*, 50,441-46
- Moscovici, S (1966) L' Histoire des sciences et la science des historiens. *Archives Europeennes Sociologiques*, v.7, No.1, 116-126
- Moscovici, S (2001) The Phenomenon of Social Representations. En G. Duveen (Ed.) *Social Representations. Explorations in Social Psychology*. New York. New York University Press
- Moscovici, s (1997) *Chroniques des années égarées: récit autobiographique*. Paris. Stock.
- Piaget, J& García, R (1983) *Psychogenes et Histoire des Sciences*. Paris. Flammarion
- Putnam, H (2002): *The Collapse of Fact-Values Dichotomy and Other Essays*. London, Cambridge University Press.
- Raudsepp, M 2005 Why is it so difficult to understand the theory of social representations? *Culture & Psychology*, I (4), 455-468
- Sammut,G; Andreouli,E; Gaskell, G &Valsiner, J (2015) Social Representations: a revolutionary paradigm? *The Cambridge Handbook of Social Representations*. Cambridge. Cambridge University Press
- Taylor, Ch. (1995) *Philosophical Arguments*. Cambridge. Harvard University Press
- The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (2014) Kuhn. Stanford University. Librarie of Congress
- Voelklein&Howarth, (2008) A review of Controversies about Social Representations Theory: a British debate, *Culture & Psychology*, 11 (4), 431-

**MEDIO AMBIENTE  
Y DESARROLLO  
CULTURAL**

# SYMPOSIUM SOCIAL REPRESENTATIONS AND URBAN ENVIRONNEMENT

## INTRODUCTION : « LA MISE EN SENS DE L'ESPACE URBAIN »

**Denise Jodelet**

**Denise Jodelet.** Directeur d'Etudes retraitée. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Présidente du réseau Mondial Serge Moscovici, Fondation Maison des Sciences de l'Homme. Paris. [Denise.jodelet@wanadoo.fr](mailto:Denise.jodelet@wanadoo.fr)

**Abstract:**

**The meaning of urban space**

The notion of space that, linked to the emergence of environmental psychology, was historically replaced in this discipline, by the notion of the environment, and takes importance in the social sciences as "Anthropological place". A historical view on the evolution of the problematic allows differentiating different perspectives (objective, subjective, interactionist) about the relationship of individuals or groups to the space of life and its senses. This relationship has highlighted the symbolic character and the representative value of the space that affects the knowledge and user evaluations that also express their positions and their norms. Such interaction gave rise to the notion of "socio-spatial representations" that was revealed heuristic in several investigations about the urban space and has allowed to introduce the dimension of memory in the relation with the urban space and its putting into meaning.

Key words: environmental psychology, space, urban space, senses, socio-spatial representation

Dans cette introduction, je me bornerai à rappeler quelques éléments de l'histoire du traitement de la notion d'espace urbain dans les travaux menés en psychologie et dans les sciences sociales. La notion d'espace me paraît préférable à celle d'environnement car c'est une notion fondamentale dans la réflexion qui s'est développée particulièrement depuis la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle autour des questions environnementales. En effet, il faut rappeler que c'est avec la notion d'espace



de vie (life space) que l'environnement a pour la première fois été théorisé en psychologie par Lewin, en 1936. C'est l'aménagement de l'espace urbain qui fut à l'origine de l'orientation de la recherche psychologique vers les problèmes environnementaux. Enfin, comme l'a souligné Lévy-Leboyer (1980), ce sont trois ouvrages sur l'espace qui furent les pierres de touche marquant, l'émergence de la psychologie de l'environnement comme discipline scientifique : celui de Lynch, en 1960 sur l'image de la ville, ceux de Hall (1966) et de Sommer (1969) sur l'espace personnel.

J'ai eu l'occasion de développer, il y a déjà quelques temps (Jodelet, 1987, 1998), comment les modèles qui se sont imposés en psychologie, à propos de l'environnement, témoignent d'une évolution liée à des réflexions internes à la psychologie et aux demandes sociales, comme divers auteurs l'ont souligné dans le *Handbook of Environmental Psychology* (1987). En effet, l'émergence de la psychologie de l'environnement est rapportée à deux séries de facteurs. D'une part les contestations et échecs de la recherche en psychologie menée en laboratoire ont conduit les psychologues à s'orienter vers les cadres concrets des comportements, l'environnement étant considéré comme « un laboratoire idéal ». D'autre part, les demandes sociales exprimées par des instances publiques, les architectes, les usagers et les mouvements sociaux ont été nécessaires pour que la psychologie de l'environnement se constitue le champ disciplinaire.

Bien qu'elle soit ancrée sur la notion d'espace, la nouvelle discipline, en diversifiant ses objets au cours des décennies suivantes, et après quelques hésitations (Pol, 1988), a substitué à cette notion celle d'environnement, plus globale mais guère précise. La psychologie de l'environnement, après s'être constituée en empruntant ses méthodes, ses modèles théoriques, voire ses problématiques à la seule psychologie, en est venue à partir des années 80 à se poser la question de sa cohérence et de son autonomie, comme champ interdisciplinaire. Il est frappant de voir qu'alors l'espace a été réintroduit comme élément central d'analyse dans une perspective sociale et culturelle<sup>22</sup>, largement tributaire des apports des sciences sociales.

---

<sup>22</sup> Ce problème fut examiné au cours du colloque international «Vers une psychosociologie de l'environnement» organisé par D. Jodelet, S. Moscovici et P. Stringer, en juin 1981 à la Maison des sciences de l'homme (Paris) (cf. compte-rendu *MSH*

On observe aujourd'hui une convergence entre les sciences sociales et la psychologie pour aborder la question de la mise en sens de l'espace. Elles considèrent celui-ci en tant que « lieu anthropologique » (Augé, 1992), lieu de vie engageant ceux qui s'y trouvent inscrits, y prennent place et y développent leurs activités. Tel ne fut pas toujours le cas, d'autant que le passage de la notion d'espace à celle de lieu renvoie à des espaces physiques dont les échelles sont différentes: depuis les lieux de travail et d'activité, les habitats et espaces résidentiels, jusqu'aux voisinages locaux (quartiers, banlieues), aux cadres urbains, aux territoires d'implantation communautaire, nationale, régionale, etc. Dans ce mouvement de rapprochement, les sciences sociales ont intégré des notions psychologiques comme celle d'identité tandis que la psychologie de l'environnement a opéré un changement radical, passant dans un premier temps, d'une perspective mécaniste de l'influence du cadre physique sur les individus dans des contextes restreints, à celle d'une transaction entre l'homme et son milieu. Puis, dans un second temps, à partir du début des années 80, prenant en considération les significations investies dans l'espace et les représentations socio-spatiales. Suivons cette progression.

Plusieurs perspectives distinctes rendent compte du rapport à l'espace. La première de type objectiviste s'oriente vers ses propriétés matérielles ou ses caractéristiques naturelles de l'espace qui ont une incidence sur ses occupants ou usagers. La seconde s'attache à l'élaboration subjective des significations que ces derniers prêtent à l'espace. Une troisième tendance est centrée sur les transactions existant entre l'homme et son milieu de vie, en raison de processus de sémiologie sociale. C'est à cette dernière lignée que se rattachent les études sur les représentations que j'ai développées sous l'espèce de « *représentations socio-spatiales* » (Jodelet, 1982, 1986), à la suite de l'étude sur l'image de Paris réalisée avec Stanley Milgram (1976). Ces différentes perspectives ont des approches distinctes de la mise en sens de l'espace.

1) La perspective objectiviste attribue les significations et les effets liés aux cadres de vie à leurs propriétés matérielles et physiques. Elle a correspondu à ce que l'on appelle le « déterminisme architectural ». L'espace est traité en tant qu'environnement construit (*built environment*) ensemble d'éléments architecturo-

---

*Informations, Bulletin de la Fondation Maison des sciences de l'homme*, 1982, avril-juin, 40, 10-23).

géographiques, ayant un impact individuel et social, résultant soit directement des conditions et contraintes qu'ils imposent, soit indirectement du mode de vie qu'ils induisent. D'où une double tendance caractérisée par la recherche de liaisons causales linéaires, obéissant souvent au modèle behavioriste «stimulus-réponse», entre cadre physique et processus psychologiques.

D'une part, une orientation physicaliste recherche les effets du contexte matériel sur les comportements. Par exemple, on se demandera : comment la structure d'un ensemble résidentiel détermine les relations interpersonnelles (Maxwell, 1975), comment les caractéristiques de l'urbanisme expliquent le vandalisme (Newman, 1972), comment la linéarité ou la courbure des rues influe sur la sociabilité et les comportements d'entre-aide (Mayo, 1979), etc. Ces recherches, sont centrées sur l'étude des images de la ville, ou des fonctions et significations conférées à l'habitat ou aux façons de l'habiter.

D'autre part une orientation centrée sur l'individu, particulièrement développée dans les recherches nord-américaines, s'intéresse à certains fonctionnements intra-individuels, à certains processus psychologiques qui sont dépendants de l'environnement urbain. On mesurera ainsi l'effet de la surcharge d'information dans le milieu urbain sur le fonctionnement cognitif, celui du bruit urbain sur les aptitudes verbales, les capacités auditives ou les performances (Cohen, 1977), l'effet de la densité sociale sur l'équilibre psychologique (Booth, 1976), celui de la difficulté de contrôle de l'environnement sur la dépression et le sentiment d'impuissance (Seligman, 1975), celui de la température sur l'agressivité sociale (Baron & Bell, 1976), etc.

2) Dans la perspective subjectiviste, plusieurs courants se dégagent qui sont particulièrement développés en France et en Europe. Les uns sont marqués par la psychanalyse, les autres par la sémiologie ou l'étude de l'imaginaire. Les recherches inspirées par la psychanalyse s'attachent d'une part, aux relations existant entre le corps, l'image de soi et des autres, en fonction du marquage et de l'utilisation de l'espace ; d'autre part, à la structuration imaginaire de l'espace et au rôle qu'il joue dans la structuration du moi et l'établissement des relations d'adaptation psychologique et sociale. On considère que l'espace n'est pas un élément neutre, mais le support de projections affectives et d'indicateurs symboliques qui orientent la sélection des informations et les conduites d'appropriation. Cette perspective permet dégager les

significations émotionnelles investies, du fait de l'histoire du sujet, dans son environnement et d'introduire la notion d'espaces péricorporels.

Le courant sémiologique utilise les modèles de la linguistique et de la sémiologie pour rendre compte du caractère symbolique et signifiant de l'espace, par delà la matérialité de ses éléments et leur destination pratique. Amorcé à la fin des années 60, ce courant n'a cessé de s'affirmer soit comme approche complémentaire dans l'analyse des images urbaines, soit comme ligne de recherche appliquée à l'urbanisme et l'architecture. Plusieurs tendances se dégagent qui traitent l'environnement et le cadre urbain de deux manières : soit comme un système non verbal d'éléments signifiants dont les structures sont liées à d'autres systèmes culturels de signification (Choay, 2006) ; soit en rapportant la production des effets de sens repérés dans l'espace au sujet qui l'utilise, l'observe et s'y insère (Ledrut, 1973 ; Paul-Levy & Sigaud, 1983). Cette analyse sémantique de l'espace distingue entre les significations statiques liées au contexte et les significations dynamiques liées à son usage. Enfin, certains auteurs rapportent les significations de l'espace à une production de l'imaginaire, production qui est de nature sociale. Certains chercheurs distinguent entre un rapport réel à l'espace basé sur son usage, et un rapport symbolique d'appropriation. D'autres attribuent à l'usage de l'espace la capacité de générer des sens différents de ceux initialement programmés par les aménageurs, comme le fait De Certeau dans son ouvrage «L'invention du quotidien» (1990).

Ces deux derniers courants de recherche caractérisent plutôt la recherche européenne et sont appliqués préférentiellement à l'espace urbain. Il n'en reste pas moins qu'ils ouvrent des voies intéressantes pour l'approche des différents espaces de vie et d'activité, et peuvent contribuer à un affinement de l'analyse réalisée en psychologie de l'environnement. Ceci d'autant plus que, en parallèle et dès les années 80, il est apparu nécessaire de dépasser la dichotomie entre l'objectivisme supposant un déterminisme physique que l'homme subit passivement et le subjectivisme réduisant l'espace à une scène où l'homme est acteur (Wirth, 1969). Il est devenu évident que cette dichotomie conduit à faire perdre à l'espace sa spécificité et tout caractère social. Il est soit décomposé en éléments quand on veut étudier les effets psychologiques des contextes physiques, soit dilué sous l'espèce d'une condition environnementale générale utilisée, à la manière d'un laboratoire idéal, pour l'observation des processus

psychologiques.

Cette critique a conduit à intégrer la dimension sociale dans l'approche du sens conféré à l'espace, en adoptant une perspective interactionniste. Se dessine ainsi une tendance, récente, mais de plus en plus insistante, à dépasser une vision séparatiste au profit d'une approche «transactionnaliste» (Altman, 1975), où individu et environnement se définissent mutuellement dans l'interdépendance. Ce qui conduit à combler un vacuum social, car la transaction ainsi postulée implique la prise en compte du social de deux manières : l'environnement devient «socio-physique», l'individu «sujet social», acteur marqué par ses appartenances, inscriptions et relations sociales.

Dire que l'environnement est socio-physique, c'est ne plus le considérer seulement comme un ensemble de forces affectant la conduite, mais comme un produit matériel et symbolique de l'action humaine (Stokols, 1982). Cette formulation se fonde sur une distinction entre divers lieux, sites et places (settings and places), ce qui revient à conceptualiser en termes spatiaux les éléments de l'environnement écologique. Cette démarche s'accompagne de la reconnaissance de leur dimension sociale, exprimée en termes de significations. Pour Stokols, l'environnement socio-physique est un composé de traits matériels et symboliques dont l'étude réclame l'appréhension, dans une même analyse, des éléments dits «subjectifs» et «objectifs». Ce sont les projections des occupants des divers cadres spatiaux qui font passer ces derniers du statut de mélange d'éléments matériels à celui de site symboliquement significatif.

La valeur symbolique de l'espace matériel qui intègre les significations produites par l'action humaine est également soulignée par l'un des fondateurs de la psychologie de l'environnement, Proshansky (1978), pour qui celle-ci doit devenir «*une science du comportement socio-historique*». Voici qui sonne neuf et amorce une prise en compte du sujet social. Proshansky en vient ainsi à définir l'individu par son «*identité topologique ou situationnelle*» dont il fait un concept fondamental pour étudier l'interaction entre l'homme et l'environnement. Cette identité s'établit «*en réaction à l'environnement physique par le biais d'un ensemble complexe d'idées, conscientes et inconscientes, de croyances, de préférences, de sentiments, valeurs et buts, de tendances comportementales, d'aptitudes qui se rapportent à cet environnement*». Il me semble y avoir là les linéaments d'une approche d'un sujet social. Pour aller au-delà, il suffirait de se demander d'où l'individu tient ses idées, croyances, etc. relatives à

l'environnement où il se trouve.

Cependant, l'approche des phénomènes psychologiques et sociaux qui se développent au cours de ces transactions entre l'individu et son environnement s'est surtout centrée sur la relation immédiate, les interactions causales ou signifiantes existant entre l'espace bâti et ceux qui y vivent, y travaillent et y passent, sans prendre en considération la dimension temporelle de ces interactions, ni les jeux de mémoire qui les structurent. Ce n'est que tardivement, en 1992, qu'une Conférence internationale sur la psychologie de l'environnement a traité des relations entre mémoire, significations et identités des lieux, à propos d'une réflexion sur les métamorphoses socio-environnementales (Aristidis et al. 1992). Il a fallu pour cela que l'on reconnaisse que les significations de l'espace sont marquées par la culture et l'histoire et que les significations subjectives que lui prêtent ses occupants ont à voir avec leur biographie et l'histoire de leur groupe.

Enfin, les modèles transactionnels proposés (Altman, 1975 ; Seagert, 1981) s'ils affirment que l'influence de la société et de la culture sur les cognitions spatiales en assure les caractères communs permettant de les agréger en représentations distribuées ou de généraliser leurs processus, ne sont cependant pas en mesure de rendre compte de cette influence, sur le plan empirique et théorique. On est en présence d'une limite que permet de surmonter l'approche en termes de représentations socio-spatiales qui, inspirée par la théorie des représentations sociales et intégrant les apports des autres sciences sociales, permet de rendre compte de la façon dont le sens vient au site.

Ainsi, en pointant l'implicite d'éminents environmentalistes américains, il devient possible de montrer les conditions d'une nouvelle pensée sur l'espace qui s'ébauche en rencontrant, d'ailleurs, des perspectives développées dans la recherche urbaine française et européenne dont j'ai dressé un tableau rapide. C'est, en effet, une des caractéristiques de cette dernière que d'avoir orienté son attention vers les significations sociales dont l'espace est porteur ou investi, rencontrant les travaux proprement sociologiques. Ces derniers ont mis en évidence le fait que l'espace est le lieu d'inscription des rapports sociaux et de leurs conflits, le lieu de matérialisation de la structure sociale, ce qui rend compte de son caractère symbolique et de sa valeur représentative.

Par ailleurs, le recours à des notions comme celles de signification, de symbolique, nous renvoie à l'idée de représentation : l'espace représente et se représente. Certains font de la représentation une variable intermédiaire dans la relation entre l'individu et l'environnement, écartant ainsi le déterminisme mécanique. *«L'environnement agit à travers les représentations dont il est l'objet, représentations qui présentent un caractère fortement subjectif puisqu'elles sont le fruit des expériences cumulées de chaque individu»* (Lévy-Leboyer, 1980). Il va de soi que dans cette optique, la représentation est prise comme un processus cognitif intra-individuel. Ce qui ne permet pas de rendre compte des significations sociales qui informent l'espace et modèlent le rapport entretenu avec lui. Pour cela, le passage à une conception sociale de la représentation est un palier nécessaire, comme je vais le montrer à propos des représentations spatiales.

Les études sur les représentations spatiales (cognitive mapping, spatial cognition) prennent l'espace comme objet et sont considérées comme le moyen d'accéder aux représentations mentales et schèmes cognitifs que les individus élaborent sur la base de leur expérience immédiate et passée. Le débat qui s'institue à leur propos rejoint les thèmes que nous avons déjà rencontrés à propos de la signification de l'espace : dilution de l'espace en éléments discrets, dichotomie objectivisme/subjectivisme, dépassement par la symbolique sociale.

Les représentations cognitives de l'environnement ont été étudiées à propos de l'espace urbain et généralement rapportées à l'ensemble des éléments matériels, physiques et géographiques, au sein duquel les conduites de déplacement et d'usage prennent place. La synthèse des travaux les concernant montre qu'elles sont abordées selon deux optiques dichotomiques. La première optique, dans la lignée de l'étude pionnière de Lynch, s'intéresse à l'incidence des stimuli matériels sur l'élaboration de la connaissance de l'environnement et sa mémorisation. La structure architecturo-géographique fournit des signaux, des indices de repérage permettant les activités de déplacement et d'adaptation au cadre matériel. La seconde optique, dans la lignée des travaux de Piaget et des recherches sur la cognition, s'attache à l'incidence du développement et du fonctionnement cognitif sur les représentations spatiales. Les représentations sont traitées comme des schèmes cognitifs établis en liaison avec les schèmes opératoires de déplacement et sur la base du traitement des informations

fournies par les stimuli physiques. Cependant, que l'optique soit physicaliste ou intra-individualiste, elle confère à la représentation spatiale une fonction bio-psychologique d'adaptation et d'orientation des comportements. L'ensemble de ce champ de recherche a fait l'objet de réflexions critiques (Ledrut, 1973 ; Bonnes & Secchiaroli, 1981) qui soulignent que :

a) La grande variabilité, en extension et en qualité, des représentations individuelles remet en cause le déterminisme physique.

b) L'espace n'est pas réductible à une distribution, plus ou moins bien agencée, d'éléments discrets, mais renvoie au contexte socio-culturel de pratiques sociales qui charge de valeur et de signification les stimuli physiques et les informations.

c) Les activités opératoires auxquelles on rapporte les représentations ne sont pas seulement des conduites spatiales et adaptatives. Il s'agit de comportements sociaux, de pratiques collectives élaborées en fonction de normes, d'objectifs et évalués selon leur conformité aux prescriptions sociales d'usage de l'espace de vie.

d) Les représentations ne sont pas le simple produit d'un traitement mécanique d'informations. Celles sont socialement évaluées et utilisées dans une construction active par le sujet social en fonction de ses buts, et des significations sociales dont le milieu est porteur.

e) A quoi l'on peut ajouter que même quand elles sont étudiées comme les productions d'un individu et comme médiatrices de son rapport à l'environnement, les représentations spatiales qui concernent une réalité socio-physique, sont constitutivement sociales. L'espace qu'elles expriment est un espace social. Allant plus loin, comme le permet la paradigme des représentations sociales (Moscovici, 1976, 1986), on peut montrer qu'elles concourent à structurer l'espace de vie et d'activité comme espace social.

En effet, dans l'analyse des cognitions et conduites spatiales, on ne peut faire l'impasse sur le fait que l'espace, loin d'être neutre, est le support d'indicateurs symboliques et de projections sociales qui orientent la sélection des informations et les modes de leur appropriation. En outre, il ressort des grandes contributions aux sciences sociales (Halbwachs, Ecole de Chicago, Levi-Strauss, Foucault, Bourdieu) que non



seulement la dimension sociale est un élément de contenu des significations prêtées à l'espace qui sont variables selon les contextes culturels, mais aussi, et surtout, qu'elle s'articule aux processus de production de sens partagés. La reconnaissance que l'environnement est "socio-physique", et que l'individu s'y rapporte à travers le filtre d'un système d'idées, croyances, valeurs et sentiments débouche logiquement sur une approche nouvelle du caractère social de l'espace. Car il est facile d'établir que ce système de filtre est dépendant de l'appartenance et la participation sociales, ainsi que nous le démontrons dans l'approche des représentations sociales.

Rapporter à l'appartenance et à la participation sociale le sens et les significations prêtés à l'espace où se déploie la vie des sujets sociaux, n'exclue pas que celui-ci soit partie prenante dans la constitution de leur système d'idées et de valeurs qui oriente son appréhension. Les travaux qui ont été entrepris au Laboratoire de Psychologie sociale l'ont largement démontré à propos de ce que j'ai appelé les « représentations socio-spatiales ». Cette notion m'a été inspirée par une recherche menée avec Stanley Milgram sur l'image de Paris (1976). Approche de la construction sociale et cognitive de l'espace urbain, cette recherche visait à mettre en évidence les effets de l'expérience et de l'appropriation subjective de la ville, des activités d'ajustement au cadre urbain et d'utilisation de ses ressources, des modèles collectifs qui orientent la pratique et la perception des différents groupes sociaux. Il est apparu que les représentations de la ville sont des représentations sociales, collectivement partagées et reflétant de manière consensuelle, les propriétés signifiantes que confèrent au cadre physico-géographique les caractéristiques sociales et culturelles liées à son histoire et son peuplement.

Ces processus de mise en sens de l'espace de vie urbain, se repèrent aussi bien au niveau de la connaissance que les habitants ont de leur ville qu'au niveau de l'attraction ou du rejet manifestés à l'égard des différents quartiers de la ville. Les caractéristiques sociales de la population interrogée, induisent des variations du niveau de connaissance et du type, positif ou négatif, d'évaluation des quartiers ; ces variations reflètent les usages normatifs du groupe d'appartenance des sujets. Par ailleurs, la classe sociale établit une ségrégation résidentielle et des attitudes sociales qui favorisent la formation d'une culture urbaine spécifique aux différents groupes sociaux et entraînent une caractérisation de l'espace par son peuplement.

De sorte que la vision de la ville, communément partagée, est structurée comme un tout, intégrant des éléments physiques, sociaux et des éléments plus subjectifs, émotionnels et esthétiques. La base matérielle, architecturale et urbanistique de la ville, comme les traces de son histoire laissent leur empreinte dans la conscience collective, uniformisant les images que les habitants intériorisent. En retour, l'expérience urbaine de chacun, marquée par son appartenance de groupe, projette sur l'espace les valeurs auxquelles il adhère, les signes d'une identité et d'une différenciation sociale. En cela les représentations spatiales s'avèrent sociales dans leur structuration, leur expression comme dans leurs fonctions puisqu'elles sont en rapport avec des conduites effectives ou potentielles.

Il apparaît ainsi que l'emploi de la notion de « représentation socio-spatiale » offre une voie pour traiter de manière interdisciplinaire la question spatiale. Comme l'a indiqué Charaudeau (2010), une réflexion interdisciplinaire, pour éviter de se borner à la juxtaposition de différents points de vue sur un objet donné, suppose que l'on ait recours, entre autre, à des outils conceptuels communs. Or la notion de représentation socio-spatiale est une spécification de celle de représentation qui, ainsi que je l'ai montré (Jodelet, 1989, 2015), est transversale à toutes les disciplines des sciences humaines et particulièrement des sciences sociales. Dans cette mesure, elle s'offre aussi comme un instrument conceptuel d'approche de l'espace qui est utilisable par les différentes disciplines et favorable à la confrontation des interprétations. En outre, cette notion permet de saisir uniment le sens que ses usagers confèrent à l'espace et celui que ce dernier fait naître en eux. Elle est en concordance avec le caractère transactionnel caractérisant le rapport à l'environnement.

De fait, la notion de représentation socio-spatiale s'est révélée heuristique dans plusieurs recherches. Notamment, celles qui ont été menées sur des villes française comme Nantes (Jodelet, 1985, 2015), Vichy (Hass, 2002, 2004) et étrangères Mexico (Martha de Alba 2010, 2013), Rome et certaines villes européennes comme l'indiquent les recherche présentées par Annamaria de Rosa. Elle a permis de faire apparaître une dimension dont le rôle est décisif pour le rapport à l'espace : la dimension historique qui renvoie aussi bien à l'histoire des villes qu'à celle de ses habitants et structure tout le rapport à l'espace sur la base de la mémoire. Ce sur quoi je m'arrêterai pour finir.

L'importance de la mémoire dans la mise en sens de l'espace a été soulignée par Halbwachs (1950). Rappelons quelques unes de ses notations fondamentales qui mettent la mémoire et la représentation au cœur du rapport à l'espace :

*« La plupart des groupes, non seulement ceux qui résultent de la juxtaposition permanente de leurs membres dans les limites d'une ville, d'une maison ou d'un appartement, mais beaucoup d'autres aussi, dessinent en quelque sorte leur forme sur le sol et retrouvent leurs souvenirs collectif dans le cadre spatial ainsi défini ».*

*« Les objets avec lesquels nous sommes en contact quotidiennement nous donnent une image de permanence et de stabilité. C'est comme une société silencieuse et immobile, étrangère à notre agitation et à nos changements d'humeur, qui nous donne un sentiment d'ordre et de quiétude ».*

*« Le groupe urbain apparaît comme un corps social qui dans ses divisions et sa structure reproduit la configuration matérielle de la ville où il est enfermé... La mémoire collective prend appui sur des images spatiales. Il n'est pas de mémoire collective qui ne se déroule dans un cadre spatial ».*

Il n'est pas indifférent, ici de noter qu'Halbwachs avait visité les maîtres de l'Ecole de Chicago dont il s'est largement inspiré dans ses études de morphologie sociale. C'est à Simmel et à l'Ecole de Chicago que nous devons l'établissement de l'étroite relation existant entre la ville, les modes de vie et les modes de pensée. Pour Simmel (1999), la ville est le lieu-scène par excellence de la modernité en raison des processus qui se développent en son sein : élaboration des différences, développement de l'indépendance individuelle, affaiblissement des liens communautaires, accélération des rythmes de vie, intensification des stimulations nerveuses et sensorielles, défilement rapide des images changeantes qui contribuent à créer une mentalité citadine caractéristique marquée par le déracinement, le scepticisme et l'intellectualisme. Dans la même lignée, l'Ecole de Chicago considère la ville comme un milieu physique caractéristique d'un mode de vie. Empiriquement, cette liaison peut être abordée de trois points de vue. En tant que 1) sa structure matérielle est formée sur la base d'une population, d'une technologie et d'un ordre écologique ; 2) l'organisation sociale de la ville repose sur une structure spatiale liée à des institutions et un modèle typique de relations sociales ; 3) L'ensemble des attitudes, idées, constellations de personnes

impliquées dans des formes typiques de comportement collectif et assujetties à des mécanismes caractéristiques de contrôle social.

C'est plus récemment que l'intérêt pour l'appréhension du rôle de la mémoire dans la construction du sens de l'urbain est apparu dans les sciences sociales. Cet intérêt a été corrélatif de la prise en compte du langage de l'identité par lequel s'expriment les entités urbaines, en liaison avec l'inscription dans des territoires et l'affirmation de la citoyenneté. Le lien entre mémoire et ville passe, en effet, par l'identité. Cette identité prend plusieurs formes. Identification aux espaces qui a été abordée en psychologie sociale à partir du concept d'identité de lieu ; affirmations identitaires résultant, d'une part, des aménagements collectifs imposés par les plans d'urbanisation qui ont un effet sur les formes de sociabilité ou provoquent des appropriations particularisées et plurielles de l'espace, et, d'autre part, de l'intervention des formations groupales (associatives, militantes, etc.) qui organisent la citoyenneté.

L'intérêt d'étudier la ville ressort également des analyses concernant la post- et la sur- modernité. Ainsi pour Marc Augé (1992), la ville fait partie des trois mondes contemporains à interroger à côté de l'individu et du phénomène religieux. La contemporanéité est définie par l'extension du tissu urbain, la multiplication des transports et des communications, l'uniformisation des références culturelles, la planétarisation de l'information et de l'image. La sur-modernité est l'expérience de l'accélération de l'histoire, du resserrement de l'espace et de l'individuation dans l'espace. Ce double processus modifie le rapport que nous entretenons avec notre entourage et notre milieu. En cela, la ville qui favorise l'individualisme et l'abstraction collective, rend difficile la création des liens sociaux et l'établissement des relations symboliques avec les autres.

La problématique de la ville et de l'urbain s'est également compliquée à la suite du développement des migrations et des problèmes liés à la coexistence entre des communautés distinctes par les origines ethniques, nationales ou régionales, par les inégalités de statuts et de ressources, et les formes d'intégration dans l'espace collectif. Autant de dimensions qui mettent en jeu, dans les formes de l'habiter et le rapport à la ville, l'identité et l'histoire, donc la mémoire des groupes qui investissent de sens leur espace de vie.

La question devient alors de savoir à quelle conditions la ville peut apparaître comme un lieu qui est défini par son caractère identitaire permettant aux habitants de se reconnaître et de se définir à travers lui, son caractère relationnel permettant de lire la relation que les habitants entretiennent entre eux et son caractère historique permettant aux habitants de retrouver les traces d'implantations anciennes et des signes de filiation. Cette relation identité-espace-temps a donné lieu à deux grandes métaphores de la ville : la métaphore organique que la ville soit assimilée à un corps, ou que la relation à la ville comporte une dimension corporelle ; la métaphore du feuilletage qui prend en compte la pluralité des pratiques et des expériences urbaines et donne du processus identitaire une interprétation complexe et discontinue. Pour conclure on peut noter qu'historiquement, se dégagent plusieurs formes de discours savant ou profane sur la ville : sacré, politique, fonctionnaliste, structuraliste, sémiotique et technologique. Dans ces différents discours le rôle de la mémoire revêt trois formes spécifiques,

-la mémoire événementielle dont sont porteurs certains lieux associés à des événements historiques,

-la mémoire collective correspondant à de formes de vie sociale (activités professionnelles, commerciales, sociales, festives, etc..) qui ont autrefois marqué ces lieux et dont l'écho demeure dans les agencements spécifiques de leur forme,

-la mémoire monumentale pour reprendre une expression de Nietzsche, qui restitue le passé comme tel à travers des objets et des structures durables mais reconnaissables dans leur appartenance à une époque ou un style précis. L'espace représente l'ordre social et de ce fait se prête au jeu d'interprétations que l'on peut analyser à travers les représentations que construisent les sujets sociaux. Dans ces représentations sont étroitement imbriqués les formes matérielles et le marquage social des espaces. Les liens existant entre l'apparence physique d'une ville et ses éléments humains ressortent aussi bien de l'affirmation de la spécificité des styles de vie, du climat social et des activités qui donnent leur unicité à la matérialité des lieux que de l'inscription des caractéristiques sociales des habitants qui donnent aux cadres urbains leur identité et modulent leur valeur physique.

Et c'est bien ce qui donne toute son importance à l'étude des représentations socio-spatiales en ce qu'elle permet de cerner les différents processus psychologiques et

sociaux de la mise en sens historicisé de la ville.

Je vous remercie de votre attention.

---

## **Bibliographie**

Alba Gonzales, M De. 2010. Representaciones Sociales del Centro historico de la Ciudad de Mexico : una ventana a la memoria urbana. In P. Ramirez Kuri (ed) *Las Disputas por la Ciudad*, MexicoUNAM-Porrúa. Pp 345- 364.

Alba Gonzales, M De. 2013. Memoria urbana y vejez. *Alteridad : Memoria urbana y experiencias de vida de los ancianos*. Alteridad, 39,

Altman, I. 1975. *Environment and social behavior*. Monterey, Brooks-Cole.

Altman, I. Stokols, D. (eds) 1984. *Handbook of Environmental Psychology*. New York: Wiley.

Arisitidis, A., Karaletsou, C. Tsoukala, K. (Eds.) 1992. *Socio environmental Metamorphoses*. Proceedings 12<sup>th</sup> International Conference of the IAPS, Chalkidiki, Greece.

Augé, M. 1992. *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris. Seuil.

Baron, R.A., Bell, P.A. 1976. Agression and heat : the influence of ambient temperature negative affect, and a cooling drink on physical aggression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 33(3), 245-255.

Bonnes, M., Secchiarolli, G. 1981. A transactional approach to spatial cognition. *Communication au Colloque Towards a Social Psychology of Environment*. Paris.

Booth, A. 1976. *Urban crowding and its consequences*. New York, Preager.

Bourdieu P. 1980. "La maison ou le monde renversé". *Le sens pratique*. Paris. Eds Minit.

Certeaux M. De 1990. *L'invention du quotidien*. Paris. Gallimard

Charaudeau, P. 2010. Pour une interdisciplinarité «focalisée» dans les sciences humaines et sociales. *Questions de communication*, 17, 195-222.

Choay, F. 2006. *Pour une anthropologie de l'espace*. Paris. Seuil.

Cohen, S. 1977. Environment and Health. In H.E. Freeman, S. Levine, L.G. Reader (Eds.) *Handbook of Medical Sociology*. Englewood Cliffs, Prentice Hall.

Foucault, M. 1975. *Surveiller et punir*. Paris. Gallimard.

Haas, V. 2002. Approche psychosociale d'une reconstruction historique. Le cas vichyssois, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 53, 32-45.

Haas, V. 2004. Les cartes cognitives : un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives, *Bulletin de Psychologie*, 474, 621-633.

Halbwachs, M. 1950. *La mémoire collective*, Paris. PUF.

Jodelet, D. 1982. Les représentations socio-spatiales de la ville. In P.H. Derycke (ed): *Conceptions de l'espace*. Paris, Université de Paris X-Nanterre, 145-177.

Jodelet, 1986 . « Représentations socio-spatiales et identité urbaine : le cas de Paris, Nantes, Rome » .Communication au *symposium « City image and Identity »*. 22<sup>ème</sup> congrès *Internatioal de Psychologie Appliquée*. Jerusalem. Israel.

Jodelet, D. 1987. The study of people-environment relations in France. In: I. Altman, D. Stokols (Eds): *Handbook of environmental psychology*. New York, J. Wiley.1171-1193.

Jodelet, D. 1996. "Las representaciones sociales del medio ambiente", in L. Iniguez, E. Pol (eds) *Cognicion, representacion y apropiacion del espacio. Monografias Psico-socio-ambientales*. Barcelone, Publicaciones de la Universitat de Barcelona. 29-44.

Jodelet, D. 1998. « Les représentations sociales et l'étude du rapport Homme/Environnement. in A.V.D. Rigas (Ed.) *Social representations and contemporary social problems*. Ellinika Grammata, 37-51.

Jodelet, D. 2002. A cidade e a memoria, in V. del Rio, C. Duarte, P. Rheingantz (eds), *Projeto do lugar. colaboração entre psicologia, arquitetura e urbanismo*. editores colecao proaro, pp. 31-43

Jodelet, D. 2005 Las representaciones sociales y el estudio de la relacion hombre-medio ambiente, *Psic.Soc. Revista Internacional de Psicologia Social*. 1.4. 27-80.

Jodelet, D. 2015. *Représentations sociales et mondes de vie*. Paris. Editions Archives Contemporaines.

Ledrut, R. 1973. *Les images de la ville*. Paris, Anthropos.

Lefebvre, H. 1968. *Le droit à la ville*. Paris. Anthropos.

Lévi-Strauss, C. 1955. *Tristes Tropiques*. Paris. Plon.

Lévy-Leboyer, C. 1980. *Psychologie et environnement*. Paris, PUF.

Lewin, K. 1936. *Principles of Topological Psychology*. New York, MacGraw Hill.

Lynch, K. 1960. *The Image of the City*. Cambridge, MIT Press.

Maxwell, R. 1975. Two housing schemes at Milton Keynes. *The Architect's journal*.

Mayo, J.M. 1979. Effect of street forms on suburban neighbouring behavior. *Environment and Behavior*, 11(3), 375-397.

Newman, O. 1972. *Defensible Space*. New York, MacMillan.

Milgram, S. Jodelet, D. 1976. "Psychological maps of Paris". In H. Proshansky, N. Ittelson, L.G. Rivlin (eds). *Environmental psychology: people and their physical settings*. New York: Holt, Rinehart and Winston.

Moscovici, S. 1961/76. *La psychanalyse, son image et son public*. Paris. Presses Universitaires de France.



Moscovici, S. 1986. L'ère des représentations sociales. In W. Doise, A. Palmonari (Eds.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 34-80). Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.

Paul-Levy, F. Sigaud, M. (eds) 1983. *Anthropologie de l'espace*. Paris. CCI.

Pol, E. 1988. *Psicología Ambiental en Europa. Análisis Socio- Histórico*. Barcelona: Anthropos.

Proshansky, H.M. 1978. The city and self-identity. *Environment and Behavior*, 10(2), 147-169.

Seagert, S. 1981. Environment as material, artefact and matrix. *Communication au Colloque Towards a Social Psychology of the Environment*. Maison des Sciences de l'Homme. Paris.

Seligman, M.P. 1975. *Helplessness: on depression, development and death*. San Francisco, Freeman.

Simmel, G. 1999. *Sociologie, étude des formes de la socialisation*, P.U.F.

Sommer, R. 1969. *Personal Space*. Englewood Cliffs, Prentice Hall.

Stokols, D. 1982. People in places: a transactional view of setting. In J.H. Harvey (Ed.), *Cognition, Social behavior and the Environment*. Hillsdale, Lawrence Erlbaum.

Wirth, L. 1945/1969. Human ecology. In R. Sennett (Ed.), *Classic Essays on the Culture of Cities* (pp. 170-179). New York, Appleton Century Crofts

# TRANSFORMATION OF THE ICONIC SOCIAL REPRESENTATIONS OF TEN EUROPEAN CAPITALS THROUGH DESTINATION @-BRANDING AND RE- BRANDING

**Elena Bocci\*, Annamaria Silvana de Rosa\*\***

\***Elena Bocci.** Senior researcher at the Faculty of Medicine and Psychology, Sapienza University of Rome, Italy E-mail: [elena.bocci@uniroma1.it](mailto:elena.bocci@uniroma1.it)

\*\***Annamaria Silvana de Rosa.** Director of the European/International Joint PhD in Social Representations and Communication, Full Professor of Social Representations and Communication with laboratory of web marketing and new media the Faculty of Medicine and Psychology, Sapienza University of Rome, Italy. [annamaria.derosa@uniroma1.it](mailto:annamaria.derosa@uniroma1.it)

## ABSTRACT

This new piece of research is inscribed within a broad research programme on Place-identity and Social Representations of European Capitals in first visitors of six different nationalities begun by de Rosa in the 1980s (de Rosa, 1995; 1997; 2013b) - later developed along multiple interrelated research lines based on “field studies” and “media studies”, inspired by the *modelling approach* to social representations that articulates different constructs/theories (like social representations, collective memory, place-identity, attitudes, social practices, branding...) techniques and verbal/textual/iconic communicative channels (de Rosa, 2013a; 2013c). In particular this contribution represents an integrative work concerning a study on the “Destination@-branding” (Morrison & Anderson, 2002) of ten European Capitals.

In accordance with the model of “destination branding” (Cai, 2002) - including brand identity, brand image and brand element mix (name, logo, sign, design, symbol, slogan...) - this contribution focuses on the institutional stems and commercial logos and compares these iconic structural elements of the brands of ten historical European Capitals.

The brands of Rome, London, Paris, Helsinki, Vienna, Warsaw, Berlin, Madrid, Brussels and Lisbon are the symbolic tools and cultural artefacts created in different historical periods in order to contribute to the “distinctiveness” of the different cities and the objectification of different social representations anchored in their history and collective memories.

Therefore, the first aim is to compare the iconic structural elements of the brands

(ancient and modern stems and logos) of the ten historical European capitals, which play a determinant role in the narration of urban history.

The research also compares the social representations evoked by brands (stems and logos) of the ten European Capitals among potential first-visitors.

Moreover, by considering that the branding is an evolutionary process (rebranding) the contribution analyses the recent transformations of some commercial brands in a longitudinal perspective.

Finally, the contribution integrates the results of the analysis of the main graphic element of the branding in the framework of the more complex research programme (de Rosa, Bocci, Dryjanska, 2017), suggesting a preliminary overview of the Destination @-Branding focused on the iconic social representations.

Keywords: Iconic Social Representations, Modelling Approach, Destination @-Branding, Rebranding, European Capitals, City@-brand identity, City@-brand image, Institutional Stems, Commercial Logos.

## INTRODUCTION

Starting from a broad research programme on *Place-identity and Social Representations of European Capitals in first visitors of six different nationalities* begun by de Rosa in the 1990s (de Rosa, 1995; 1997; 2013b) - later extended to ten EU Capitals and developed along multiple interrelated research lines based on “*field studies*” and “*media studies*”, inspired by a multi-method *modelling approach* to social representations (de Rosa, 2013a; 2013c) - this contribution represents an integrative work concerning a study on the “*Destination@-branding*” (Morrison & Anderson, 2002) of ten European Capitals through communication via their institutional stems and commercial logos.

The brands of Rome, London, Paris, Helsinki, Vienna, Warsaw, Berlin, Madrid, Brussels and Lisbon are the symbolic tools and cultural artefacts created in different historical periods in order to contribute to the *distinctiveness* of the different cities.

Therefore, the first aim is to compare the iconic structural elements of the brands (ancient and modern stems and logos) of ten historical European capitals, which play a

determinant role in the narration of urban history.

The research also compares the social representations evoked by brands (stems and logos) of the ten European Capitals among potential first-visitors.

Moreover, by considering that the branding is an evolutionary process (rebranding) the contribution analyses the recent transformations of some commercial brands in a longitudinal perspective.

Finally, the contribution integrates the results of the analysis of the main graphic element of the branding (Bocci, de Rosa, Dryjanska, 2015, 2017) in the framework of the more complex research programme, suggesting a preliminary overview of the Destination @-Branding focused on the iconic social representations.

## **THEORETICAL BACKGROUND**

Destination branding constitutes a way to communicate a destination's unique identity by differentiating a destination from its competitors (Morrison & Anderson, 2002).

According to different authors (Cai, 2002; Florek, Inch & Gnoth, 2006; Nandan, 2005) brand identity and brand image are critical ingredients for a successful destination branding, including two different perspectives:

- the “marketers” who desire to create the brand identity;
- the “targets” who perceive the brand image (Kapferer, 1997; Florek, Inch and Gnoth, 2006; Qu, Kim & Im, 2011).

In particular:

- Kapferer (1997) and Konecnik & Go (2008) state that before knowing how a place “is” perceived by the tourists, it is important to establish how a place “should be” perceived by its target audience; Aaker & Joachimsthaler (2000:68) define brand identity as: “a unique set of brand associations that the brand strategist aspires to create or maintain. These associations represent what the brand stands for and imply a promise to customers from organization members”; while
- following Keller (1998:93) and Cai (2002:723) brand image can be defined as “perceptions about a place as reflected by the brand associations held in tourist

memory; or as a combination of cognitive and affective evaluations stored in the consumers' minds" (Baloglu & McCleary, 1999; Pike, 2009).

The relationship between destination brand identity and brand image can be considered as circular and dialogic:

- brand image plays a significant role in building brand identity (Cai, 2002);
- brand image is the reflection of brand identity (Qu, Kim & Im, 2011:467); "the reaction to this message in the minds of recipients" (Florek, Insch & Gnoth, 2006:279).

The distinctive and unique image deriving from the brand image differentiates the destination from the competitors and can be used by the marketers for destination branding. In fact, as stated by Cai (2002:722): "Image formation is not branding, albeit the former constitutes the core of the latter. Image building is one step closer, but there still remains a critical missing link: the brand identity".

The model of destination branding proposed by Cai (2002) is organized around three central elements: brand identity, brand image and brand element mix focused in this contribution. The process starts choosing one or more brand elements - identifying the destination- and goes on with the formation of "brand associations" (attributes, affective and attitudes components of an image -see also Gartner, 1993; Keller, 1998) driven by brand identity.

Moving beyond the molecular studies interested in identifying the cognitive and evaluative factors in perception, purely focused on the processes of categorization, encoding, storage and retrieval of information in memory, this article captures the multi-dimensionality of the theory of social representations (Moscovici, 1961/1976; Jodelet, 1989; de Rosa, 2013a, 2016, 2019 in press; de Rosa, Bocci & Dryjanska, 2018).

## **MAIN FOCUS: ICONIC SOCIAL REPRESENTATIONS FOR DESTINATION @-BRANDING AND REBRANDING**

From the recent review of the City Branding literature conducted by Kasapi & Ceia (2017:139): "it can be concluded that the field of studies of destination branding in

general and that of city branding specifically are still in their infancy suggesting that more studies can be conducted in these fields”.

This article welcomes the Author’s suggestion and proposes a re-interpretation of “destination branding” in terms of “destination@-branding”, considering the mentioned ten European capitals, not only as objects of perception, but, in a more comprehensive way, as objects of representation (Vanolo, 2010) in light of the Social Representations Theory.

Starting from the awareness that the competition for distinctiveness is very high and the cities are continuously looking for finding new ways to improve their identity with the purpose of attracting visitors, this article highlights the power of logos in Tourism Destination Branding (Blain, Levy & Ritchie, 2005) as iconic component of social representations. However, if logos have to be defined and re-defined because their aim is “to sell the city product” - starting from the assumption that places can be branded just like products to maximize their attractiveness and their enjoyment by visitors (Ashworth, 1994; Anholt, 2003, 2010; Freire, 2005) - in light of the social representations theory it is important to take in account that: to transform the symbol means to change directly the entity that it represents (Bocci, de Rosa & Dryjanska, 2015, 2017).

“Being used intentionally by cities to communicate over themselves, promotion should be in accordance with city branding strategies (Kavaratzis, 2008). For example, logos and slogans are tools that are often used in promotion to reflect a city’s brand (Kavaratzis, 2008). This allows tourist board websites to be regarded as an appropriate medium to be analysed in order to acquire an overall view of which brand – and therefore which distinctive identity – is put forward by a city.” (Diekmann & Cloquet, 2012)

### **Modelling approach research design**

Given the relevance assigned to the iconic-imaginary dimension to social representations by the “modelling approach”, the brands have been studied by using an appropriate research design as described in the Table 1.

The “*modelling approach*”, developed by de Rosa (2013a, 2014) is a paradigmatic option specific to the research field inspired by the Theory of social

representations. It is aimed to grasp its core value as a unifying meta-theory of the social sciences, by operationalizing the investigation about any object of this supra-disciplinary field in multi-methodological research designs. These require to be fully justified and adequately complex depending on the multi-theoretical perspective adopted and the variety of constructs selected (representations, identity, social memory, emotions, etc.) the diverse techniques of data collection (structured and projective, textual and figurative, verbal or behavioural, etc.) the choice of the data analysis strategies and the expected results.

*Table I. The main features of the research design*

<b>Objective</b>	<b>Hypothesis and main questions</b>	<b>Methodology</b>
<p>The research compares the social representations evoked by brands of the ten European Capitals among potential first-visitors.</p> <p>The first aim is to compare these iconic elements (ancient and modern) of ten historical European capitals (Rome, London, Paris, Helsinki, Vienna, Warsaw, Berlin, Madrid, Brussels and Lisbon), which play a determinant role in the narration of urban history.</p> <p>By considering that the branding is an evolutive process (rebranding) the contribution also analyses the recent transformations of some commercial brands</p>	<p>We expect to identify discrepancies and/or contrasts of meaning between institutional stems and commercial logos – both in terms of structure of the elements that characterize these brands, and concerning their social representations – since, even though both are aimed at distinctiveness and recognition:</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. stems have historic roots, which often date back to the origins of the city;</li> <li>2. logos were created in modern times, for well defined marketing purposes.</li> </ol> <p>In order to test the hypothesis, we have to answer to the following questions:</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Which are the structural elements of the stems and logos?</li> <li>2. Which are the main differences about the social representations</li> </ol>	<p>In order to identify the social representations of the brands we used the “associative network” (de Rosa, 1995, 2002) using as iconic stimuli both the stems and the logos of each of the ten Capitals. Moreover, a grid has been created ad hoc to identify the distinctive elements of the brands.</p>

<p>in a longitudinal perspective. Finally, the contribution integrates the results of the analysis of the main graphic element of the branding, in the framework of the more complex research programme (de Rosa, Bocci, Dryjanska, 2017), suggesting a preliminary overview of the Destination @-Branding, to be further integrated.</p>	<p>evoked by stems and logos? (strengths and weaknesses; attitudes etc.)</p> <p>3. Concerning commercial logos, is it possible to improve them?</p> <p>Finally, in light of the wider research programme, here summarized, how the symbolic power of institutional stems and commercial logos is articulated in the complex scenario of the Destination @-Branding? (de Rosa, Bocci, Dryjanska, 2017).</p>	<p>For a description of the methodology related to Institutional tourist websites and forum discussion on the TripAdvisor portal see: de Rosa, Bocci, Dryjanska, 2017.</p>
---	--	--

## Hypothesis

We expect to identify discrepancies and/or contrasts of meaning between institutional stems and commercial logos – both in terms of structure of the elements that characterize these brands, and concerning their social representations – since, even though both are aimed at distinctiveness and recognition:

- stems have historic roots, which often date back to the origins of the city;
- logos were created in modern times, for well defined marketing purposes.

In order to test the hypothesis, we have to answer to the following questions:

## Research questions

- *Question 1:* Which are the structural elements of the stems and logos?



- *Question 2:* Which are the main differences about the social representations evoked by stems and logos? (Strengths and weaknesses; attitudes etc.)
- *Question 3:* Concerning commercial logos, is it possible to improve them?
- *Question 4:* In light of the wider research programme, how the symbolic power of institutional stems and commercial logos is articulated in the complex scenario of the Destination @-Branding? (de Rosa, Bocci, Dryjanska, 2017).

### **Research Focus**

In this contribution the following brands (institutional stems and commercial logos) have been considered:



Figure 1: institutional stem of Rome.

Source:

<http://www.provincia.roma.it/istituzionale/storia-e-territorio/lo-stemma>



Figure 2: commercial logo of Rome.

Source: <http://www.comune.roma.it/wps/portal/pcr?jppa>  
gecode=dip\_com\_com\_est\_ident\_vis.wp Year: 2009

Agency: Mediapeople



Figure 3: institutional stem of London.

Source:

<http://www.cityoflondon.gov.uk/Pages/default.aspx>

[www.ngw.nl/heraldrywiki/index.php?title=Londen](http://www.ngw.nl/heraldrywiki/index.php?title=Londen)



Figure 4: commercial logo of London. Source:

<http://www.visitlondon.com/it>

<http://www.citymayors.com/marketing/london-brand.html> Year: 2011 Agency: London & Partners



Figure 5: institutional stem of Helsinki.

Source: <http://www.hel.fi/www/helsinki/fi>



Figure 6: commercial logo of Helsinki. Source:

<http://www.visithelsinki.fi>

Year: 2007 Agency: Helsinki City Tourists and Convention Bureau



Figure 7: institutional stem of Berlin.

Source:

<http://www.berlin.de/sen/inneres/buerger-und-staat/verfassungs-und-verwaltungsrecht/hoheitszeichen/landeswappen/artikel.24365.php>



Figure 8: commercial logo of Berlin. Source:

<http://www.be.berlin.de/> Year: 2007 Agency: City of Berlin



Figure 9: institutional stem of Vienna.  
Source: <https://www.wien.gv.at/english/history/overview/>



Figure 10: commercial logo of Vienna. Source: <http://www.wien.info/it>  
Year: 2009 Agency: Vienna Tourist Board (VTB)



Figure 11: institutional stem of Madrid.  
Source: <http://www.madrid.es>



Figure 12: commercial logo of Madrid. Source: <http://www.madrid.es>  
Year: 2004 Agency: "Landor & Associates"



Figure 13: institutional stem of Paris.  
Source: <http://www.paris.fr>



Figure 14: commercial logo of Paris. Source: <http://it.parisinfo.com/>  
Year: 2013 Agency: City of Paris



Figure 15: institutional stem of Warsaw.  
Source: <https://www.um.warszawa.pl/en>



Figure 16: commercial logo of Warsaw. Source: <https://www.warsawtour.pl/en>  
<http://www.um.warszawa.pl/> Year: 2004 Agency: Brand Nature Access



Figure 17: institutional stem of Lisbon.

Source: <http://www.cm-lisboa.pt/>



Figure 18: commercial logo of Lisbon. Source:

<http://www.cm-lisboa.pt/>; [www.visitlisboa.com](http://www.visitlisboa.com) Year:

2009 Agency: City of Lisbon



Figure 19: institutional stem of Brussels:

<http://www.brussels.be/artdet.cfm?id=5185>

&highlight=coat%2Cof%2Carms



Figure 20: commercial logo of Brussels. Source:

[www.visitbrussels.be](http://www.visitbrussels.be)

[www.brussels.irisnet.be](http://www.brussels.irisnet.be) Year: 2013 Agency: City of

Brussels

## Research Instruments

Structural and projective techniques have been created or developed, considering as iconic stimuli both the stems and the logos of the ten Capitals:

a) The grid is a structured tool, in format of a table, realized ad hoc for this research line and aimed to detect the presence/absence of the following distinctive components of the brands:

- Name of the capital and texts in national languages
- Slogan
- Acronyms and texts in Latin language
- Royal elements
- Elements of military origin
- Religious or symbolic/mythological elements
- Natural elements
- Abstract graphic elements.

The grid has been applied to all the stems and logos in order to identify the structural main elements of the different brands.

b) The “*associative network*” (de Rosa, 2002; 2003; 2005) is a tool of a projective nature; therefore it is less subject to the phenomenon of social desirability, if compared to structured tools like for example a questionnaire. It enables

respondents to specify the structure, content and polarity of a semantic field by themselves.

The tool requires first to associate words with stimulus and then to establish connections and branching patterns between the elicited words that are written around the brand.

The associative network requires people to attribute a particular polarity to each word (positive, negative or neutral) to describe its connotations. This allows to detect the evaluative component of the representations. A polarity index calculates the positive, negative, or neutral connotations of the free associations evoked by each of the iconic stimulus used in this study. This index, which varies from +1 to -1 is calculated using the following formula:

Polarity Index (P) =

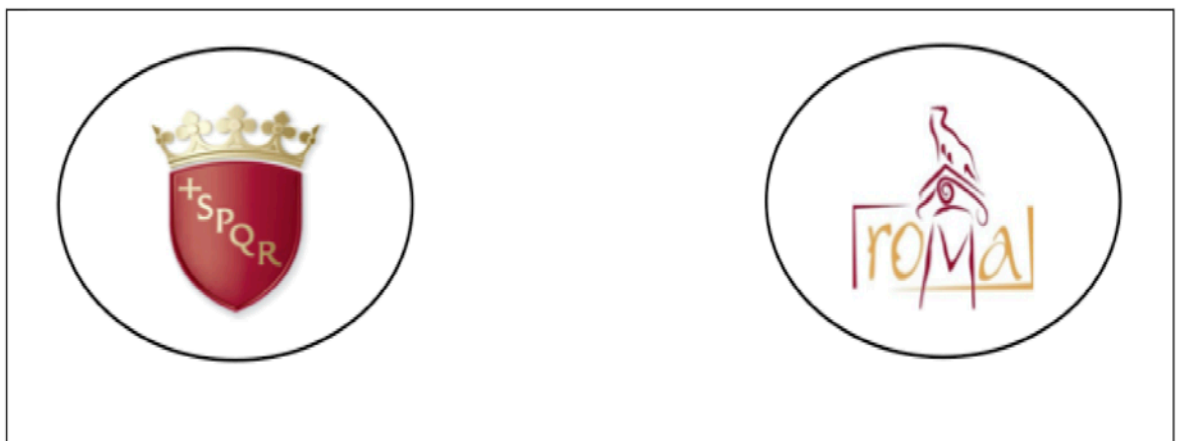
$(n^{\circ} \text{ of positive words} - n^{\circ} \text{ of negative words}) / \text{total } n^{\circ} \text{ of associated words.}$

A second "neutrality" control index, which also varies between -1 and +1, is also calculated.

Neutrality Index (N)=

$|n^{\circ} \text{ of neutral words} - (n^{\circ} \text{ of positive words} + n^{\circ} \text{ of negative words})| / \text{total } n^{\circ} \text{ of associated words.}$

Sample iconic stimulus are presented in Figure 21.



*Figure 21: example of iconic stimuli used in the research*

### **Data analysis strategies**

Through the software SPAD (Lebart, Morineau & Beçue, 1989) applied to the associative network, it is possible to reconstruct the structure and content of the

representational fields associated with the iconic stimuli (procedures *Talex* -contingency tables- and *Corbit* -analysis of latent dimensions, including as active variables indexes and words evoked-).

For each of the iconic stimuli the first five factors were extracted, whose cumulative percentage of variance explained more than 80% of the total.

Among the indicators useful in the interpretation of the results, the following are taken into account:

- a) the factorial coordinates of each word on the first 5 factors which establish their position in the axes, in terms of distance from the origin and positioning on the positive or negative side;
- b) the absolute contribution, which constitutes the part of the total inertia of the factor explained by each variable (Ercolani, Areni & Mannetti, 1990);
- c) the relative contribution, or cosine squared, which assesses the contribution the factor provides to the explanation of the variability of each modality.

The analysis makes it possible to identify hidden dimensions (factors) that are subtended to the data and summarize the relations between original variables.

The aim is that of rendering of simpler interpretation the whole range of information through a synthesis, so that newly identified factors could represent a good approximation of the starting data-matrix. This article takes into account the factorial interpretation, leaving out further elaborations of geometric-structural nature.

### **Participants**

The analysis was carried out on a group of 40 Italian potential first visitors, experts in training in “Marketing and Communication” (Master level) at the Faculty of Medicine and Psychology - University of Rome “La Sapienza”. They have followed the Laboratory of Web Marketing, focusing the analysis of Social Representations of Historical Capital Cities.

## **MAIN RESULTS**

### **The structural main elements of the different brands**

The analysis of the brands, made using the *ad hoc* designed grid, highlighted differences between stems and logos under scrutiny (table II).




#### **Question 1: Which are the structural elements of the stems and logos?**

The stems origin from heraldry and evoke the prestige of the cities through rich combinations of different kind of elements: royal, military, religious or symbolic/mythological and natural. In many cases the history of the city contains elements of legends or religious beliefs, often recalling virtues of the Saints:














- the “armed mermaid” recalls a mythological figure prepared to protect the city of Warsaw and its inhabitants;
- the “dragons” refer to Saint George’s victory over one of them depicted in the stem of London;
- the “crows” in the stem of Lisbon lift up in the air the body of Saint Vincent, then recovered by his followers;
- the “burgundy color” of Rome recalls the legend of Ancile, one of twelve sacred shields kept in the Temple of Mars, which fell from heaven during the reign of Numa Pompilius to protect the city;
- the ”Archangel Michael” pierces the black devil in the stem of Brussels.

These elements present in the stems narrate the history since the cities’ foundation. On the commercial logos complex figures disappear completely, leaving space to modern elements: essential lines, abstract signs and circles, innovating the brand and referring to socio-recreational, emotional, architectural and design aspects.








Table II. Elements of congruence/difference between the brands of the various capitals under scrutiny

Brand s	Institutional stems	Commercial logos
Name of the capita ls and texts in nation al langu ages	Absent	<p><b>BE BRU HEL LIS LON MAD PARIS RO VIE WA</b>  <b>RLI SSEL SINK BO DON RID</b>  <b>N S I A</b></p> 
Sloga n	Absent	<p><b>VIENNA</b></p>  <p><i>now or never</i></p> <p><b>WARSAW</b></p>  <p><i>fall in love with</i>  <i>Warsaw</i></p>



<p>Acronyms and texts in Latin language</p>	<p><b>LONDON</b></p>  <p><i>Domine Dirige Nos</i></p>	<p><b>PARIS</b></p>  <p><i>Fluctuat nec mergitur</i></p>	<p><b>ROM</b></p> <p><b>E</b></p>  <p><i>S.P.Q.</i></p> <p><b>R</b></p>	<p>Absent</p>			
<p>Royal elements (wreaths and crosses)</p>	<p><b>HELSINKI</b></p> 	<p><b>PARIS</b></p> 	<p><b>ROME</b></p> 	<p><b>BERLIN</b></p> 	<p><b>WARSAW</b></p> 	<p><b>MADRID</b></p> 	<p>Absent</p>
<p>Elements of milita</p>	<p><b>LONDON</b></p> 	<p><b>PARIS</b></p> 	<p><b>WARSAW</b></p> 	<p><b>BRUSSELS</b></p> 	<p>Absent</p>		

<p><b>ry origin</b></p>	<p>helm Med shield Shield et als and and sword shiel d</p>		
<p><b>Brand s</b></p>	<p><b>Institutional stems</b></p>	<p><b>Commercial logos</b></p>	<p><b>Brands</b></p>
<p><b>Religi ous or symb olic/ mytho logica l eleme nts</b></p>	<p>LONDON WARSAW BRUSSELS</p>    <p>wing Merma golden lions with red tongues ed id drago n</p>	<p><b>WARSAW</b></p>  <p>Mermaid also abstract graphic elements-</p>	<p><b>ROME</b></p>  <p>wolf and Traian's column</p>

<p><b>Natural elements</b></p>	<p>LONDON HELSINKI PARIS BERLIN MADRID LISBON BRUSSELS</p>  <p>oaves laurel bear b se la Ea          kes of wreath ea a wn sgl          lea the r an e          ve whit a d          s e sea n bl          d ac          fr k          ui cr          t o          tr ws          ee</p>	<p><b>LONDON</b></p>  <p>river</p> <p>-also abstract graphic elements-</p>	<p><b>LISBOA</b></p>  <p>sea and black crows</p>	<p><b>BRUSSELS</b></p>  <p>iris</p>
<p><b>Abstract graphic elements</b></p>	<p>Absent</p>	<p><b>HELSINKI</b></p>  <p>the image of H consists of 7 circles metaphors of : 1) bridge between West and East; 2) the archipelago and the Baltic Sea; 3) a metropolis of a friendly size; 4) environmental concern and safety; 5) activism and</p>	<p><b>PARIS</b></p>  <p>Eiffel Tower</p>	<p><b>BERLIN</b></p>  <p>Brandenb urg Gate</p>

		culture; 6) architecture and design; 7) agreeable people.
--	--	---

## The iconic social representations through the brands

**Question 2: Which are the main differences about the social representations evoked by stems and logos? (Strengths and weaknesses; attitudes etc.)**

The figure compares the average polarity indexes calculated from the positive, negative and neutral assessments attributed by research participants to the associations evoked by the stems and logos of the ten historic European Capitals.

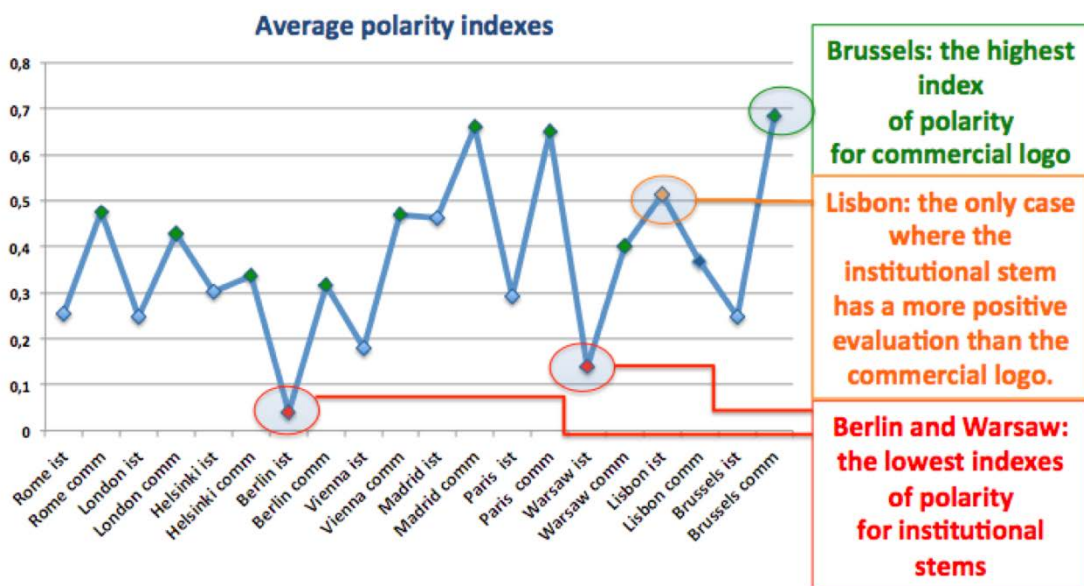


Figure 22: Average polarity indexes of institutional stems and commercial logos of the ten European capitals.

First, the cases where the average polarity index of the representational field evoked by institutional stems is lower shall be examined. *Which social representations are evoked by these stems?*

In both cases the overwhelmingly important topic is the “war”.

Concerning the city of **Berlin** (average index of polarity institutional stem 0,040), next to the functional aspects of a city considered as “organized” (first factor, positive semi-axis, a.c.3.6 r.c.0.49) appears the historic-artistic-cultural dimension with terms such as “wall” (a.c.7.9 c.r. 0.78) and “museums” (a.c.3.1 r.c.0.29) on the negative semi-axis of the first factor; “Brandenburg Gate” (a.c.6.2 r.c.0.43) and “culture” (a.c.5.2 r.c.0.40) on the positive semi-axis of the second factor; the tight relationship of art/culture with the darkest period of recent history tends to be associated with a

negative polarity index on the two factors (negative semi-axis of the first factor a.c.11.8 r.c.0.26; positive semi-axis of the second factor a.c.11.9 r.c.0.16).

The binominal art/culture and the history of the XXth century can be seen even clearer in the social representations of stems, as demonstrated in the first two factors: the first factor -negative semi-axis- includes such terms as: “nazism” (a.c.17.8 r.c.0.89), “East Berlin” (a.c.11.1 r.c.0.68), “war” (a.c.10.3 r.c.0.88) and “wall” (a.c.5.1 r.c.0.37) and the second factor – negative semi-axis- includes such terms as: “wall” (a.c.8.7 r.c.0.50) and “violence” (a.c.4.1 r.c.0.30). In both factors active variables elicited coincide with a negative polarity index (negative semi-axis of the first factor a.c.14.2 r.c.0.33; negative semi-axis of the second factor a.c.11.2 r.c.0.51).

It is the second factor in particular that shows a split in the attitudinal component of social representations; while the negative polarity goes with the historical events of the last century, the positive polarity corresponds to recent cultural events (“Cinema Festival” a.c.10.2 r.c.0.60) and to ancient history of the city (“ancient” a.c.4.2 r.c.0.37).

References to the XXth century for the city of Berlin are in continuity with the city of Warsaw (average index of polarity institutional stem 0.1393) whose brands are full of events related to the Second World War. In reference to the commercial logo, the word "Auschwitz" occurs on the second factor of the positive semi-axis (a.c.15.2 r.c.0.53) next to “cold” (a.c.26.6 r.c.0.78) and “sad” (a.c.11.4 r.c.0.86) associated with a negative polarity index (a.c.70.6 r.c.0.96); on the positive semi-axis of the fourth factor (a.c.10.1 r.c.0.14), as well as on the negative semi-axis of the fifth factor (a.c.21.6 r.c.0.22).

The history of the XXth century also shows an impact in the social representations evoked by the stems. The first factor in particular demonstrates a rift in the attitudinal component of social representations:

- on the positive semi-axis the positive polarity (a.c.26.8 r.c.0.79) corresponds to general aspects such as “history” (a.c.5.4 r.c.0.29) and nature-related themes (“river” a.c.7.1 r.c.0.60);
- on the negative semi-axis negative polarity (a.c.43.1 r.c.0.83) corresponds to the references to the “difficult” (a.c.7.5 r.c.0.65) period of the Second World War

that caused suffering and victims, with terms like “blood” (a.c.14.4 r.c.0.68) and “war” (a.c.10.6 r.c.0.63).

The word “Auschwitz” appears on the positive semi-axis of the second factor (a.c.45.9 r.c.0.73), together with “Poland” (a.c.19.0 r.c.0.82) and “antique” (a.c.14.3 r.c.0.40), contaminating time and space, and on the positive semi-axis of the third factor (a.c.11.5 r.c.0.14) together with “war” (a.c.6.4 r.c.0.23).

Next, the city of *Lisbon* (average index of polarity institutional stem 0.5135) is examined; the only case where the stem has a more positive evaluation than the logo.

*What are the strengths of the institutional stem and what are the weaknesses of the commercial logo?*

The richness of details -that take us back in time to the colonialism- and the predominance of yellow are the strengths of the stem; while, having taken over the central part of the emblem, using only the black colour and clean lines constitute leads to more negative evaluation of the commercial logo.

In spite of common elements:

- for the stem the positive social representations coincide with the references to “colonialism” presented on different factors: negative semi-axis of the third factor with keywords such as “wealth” (a.c.6,5 r.c.0,32) “history” (a.c.6,1 r.c.0,66) “power” (a.c.5,4 r.c.0,43) and “sea” (a.c.3,1 r.c.0,24); positive semi-axis of the fourth factor with the keywords “Middle Ages” (a.c.6,3 r.c.0,19) and “boat” (a.c.7,3 r.c.0,37) and also on the negative semi-axis where are present “colonies” (a.c.9,1 r.c.0,39) “riches” (a.c.7,0 r.c.0,32) “trade” (a.c.6,0 r.c.0,37) and “discovery” (a.c.4,2 r.c.0,45); positive semi-axis of the fifth factor with the words “colonies” (a.c.11,7 r.c.0,34) “trade” (a.c.6,0 r.c.0,25) “discovery” (a.c.5,1 r.c.0,37) “boat” (a.c.4,8 r.c.0,16);
- for the logo the negative polarity index corresponds to the positive semi-axis of the second factor (a.c.46,2 r.c.0,72) and to the negative semi-axis of the third factor (a.c.8,5 r.c.0,9) to the negative emotion “sadness” (respectively a.c.34,1 r.c.0,73 on the second factor and a.c.6,1 r.c.0,9 on the third factor), also associated with the “black” colour on the second factor (a.c.12,5 r.c.0,47).

In the following section we present the analysis of the cases where the positive polarity index of the commercial logos are higher:

*Which social representations are evoked by these logos?*

Social representations associated with the logo of **Brussels** (average index of polarity for commercial logo 0.6855), rich in metaphors, are centered on the topic of “multi-culturalism”. Sometimes interpreted as a “bar code” (first factor negative semi-axis a.c.54,1 r.c.0,91; second factor negative semi-axis a.c.8,2 r.c.0,6), the colors bring to mind the idea of a “game” (first factor negative semi-axis a.c.24,1 r.c.0,56), in other cases they are a synonym of the “rainbow” of races-cultures (third factor positive semi-axis a.c.5,5 r.c.0,43; fifth factor negative semi-axis a.c.5,5 r.c.0,20), an invitation to “open up” (third factor positive semi-axis a.c.8,0 r.c.0,42) and to “love” (a.c.5,2 r.c.0,19). Love appears both on the positive semi-axis of the third factor and fourth factor (a.c.4,5 r.c.0,13), here also together with “multicultural” (a.c.3.2 r.c.0.21).

The content associated with the institutional stem of Brussels appears very different from the one evoked by the commercial logo, concentrating on the historical/cultural and religious elements evoked by the legendary mythological figures represented.

After **Brussels**, also the commercial logos of **Madrid** and **Paris** are very positive.

For Madrid, the positivity seems related to "nightlife" that cuts across different factors, referring to socio-recreational city through more keywords: the "night life" appears on the negative semi-axis of the second factor (a.c.6,8 r.c.0,46) together with “inviting” (a.c.5.5 r.c.0.39) and on the positive semi-axis of the fifth factor (a.c.6.2 r.c.0.25) together with “happiness” (a.c.14.7 r.c.0.63) “sea” (a.c.13.7 r.c.0.59) and “youth” (a.c.4.9 r.c.0.76); on the positive semi-axis of the third factor there is “*movida*” (a.c.3.3 r.c.0.20), together with the “sun” (a.c.4.9 r.c.0.66) “sea” (a.c.3.8 r.c.0.20) and “heat” (a.c.3.5 r.c.0.12).

Free associations related to the institutional stem of Madrid do not seem to refer to the characteristic "*movida*" (nightlife), remaining somewhat of a descriptive/evaluative dimension of the elements represented.

Also for Paris, as in case of Madrid, the relational dimension is enhanced in the commercial logo from a more intimate perspective, which leaves room for romance, as



we can observe in the third factor extracted from Spad. On the positive semi-axis appear in fact words like "charming" (a.c.16.4 r.c.0.65) "romantic" (a.c.8.7 r.c.0.63) "magic" (a.c.7.3 r.c.0.56) "evening" (a.c.4.7 r.c.0.29) "lights" (a.c.3.2 r.c.0.11); on the negative semi-axis of the same factor the dimension of values is expressed through such terms as "love" (a.c.13.0 r.c.0.72) and "Christmas" (a.c.4.8 r.c.0.28). "Christmas" (a.c.20.0 r.c.0.48) "fascinating" (a.c.9.7 r.c.0.16) and "romantic" (a.c.3.5 r.c.0.11) is also repeated on the positive semi-axis of the fifth factor.

The relational/value dimension is also detected in reference to the institutional stem; on the first, second, fourth and fifth factor recur the words "light" and "romantic", also repeated on the positive semi-axis of the second factor in correspondence with the word "love" ("lights" a.c.5.4 r.c.0.26; "romantic" a.c.5.4 r.c.0.26; "love" a.c.4.3 r.c.0.51).

### Transformation of the iconic social representations through the rebranding

#### Question 3: Concerning commercial logos, is it possible to improve them?

#### QUESTION 3): Concerning commercial logos, is it possible to improve them?

#### AIMS

### 3) To analyze the recent transformations of some commercial brands in a longitudinal perspective, by considering that the branding is an evolutionary process (Rebranding)

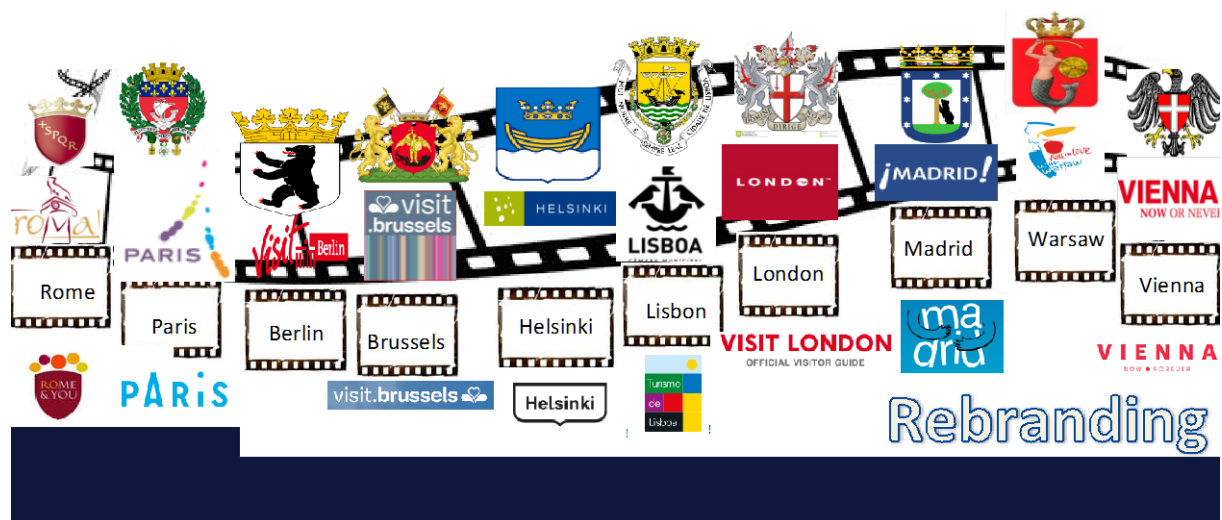


Figure 23: Rebranding of the commercial logos

By considering that the branding is an evolutive process (rebranding) here we propose the recent transformations of some commercial brands in a longitudinal perspective.

At a check carried out in February 2019, for the three commercial logos that showed the most positive attitude by the research participants (Brussels, Madrid and Paris) it is possible to observe:

- the partial rebranding of Brussels with the elision of the string of colors sometimes evoking a "bar code" in the participants;
- a very important rebranding in the cases of Madrid -with the introduction of the "hug"- and of Paris which, however, with the letter A of Paris, still refers to the Eiffel Tower, already emphasized in the logo object of our research.



*Figure 24: new commercial logo of Paris. Source: <http://it.parisinfo.com/>*



*Figure 25: new commercial logo of Madrid. Source: <https://www.esmadrid.com/it>*

Even Lisbon, whose commercial logo had registered the less positive attitudes - compared to other logos and the city's institutional emblem- provided a new brand.



Figure 26: new commercial logo of Lisbon. Source: <http://www.cm-lisboa.pt;www.visitlisboa.com>

Among the capitals with a lower polarity index for the commercial logo - Helsinki, Berlin and Warsaw- only the former made an important rebranding, while the other logos remained unchanged.



Figure 27: new commercial logo of Helsinki. Source: <http://www.visithelsinki.fi>

As reported by the official website of Helsinki, widely justifying the decision: “The reform of the City organization offered a good opportunity to unify the City’s brand identity. Now that the entire organization produces and uses materials based on a uniform identity, the City’s actions can draw more attention and be more efficient, as well as saving money. For citizens the reform means increasingly clear, easily understood and more resident-oriented marketing and communication about the City and its services. People working in Helsinki or visiting the city will perceive Helsinki more easily than before as a straightforward, appealing, modern, functional and enjoyable place. The uniform identity also helps Helsinki to differentiate itself from other cities and regions...The design of the brand identity was carried out by the brand design agency Werklig, which was selected through a competitive bidding process. The

design work was assisted by several City experts. The adoption of the brand identity was decided by the Mayor. The introduction of the new brand identity throughout the organization will take time. It is likely that many years will pass before the identity is fully established”<sup>23</sup>.

After our study, also Rome has modified the commercial logo; the new one includes a strong “relational” attachment and identification dimension (Rome & You)<sup>24</sup>.



*Figure 28: advertising with the commercial logo “Rome & you”*

However, on the occasion of the anniversary of the Christmas of Rome (April 21st 2016) Italian newspapers have titled that the Special Commissioner of Rome Mr. Tronca -on the basis of the numerous protests received from different parts about the relational logo "RoMe & You"- restored the emblem with the acronym SPQR,

<sup>23</sup> <https://www.hel.fi/uutiset/en/kaupunginkanslia/new-brand-identity> (accessed on 14.02.2019)

<sup>24</sup> [http://comune.roma.it/wps/portal/pcr?contentId=NEW807152&jp\\_pagecode=newsview.wp&ahew=contentId:jp\\_pagecode](http://comune.roma.it/wps/portal/pcr?contentId=NEW807152&jp_pagecode=newsview.wp&ahew=contentId:jp_pagecode) (accessed on 14.02.2019)

canceling the logo proposed during the government of Ignazio Marino<sup>25</sup>. To those who asked him if "RoMe & You" will no longer be used he replied: "The logo that Rome has always had will be used".

This decision focuses on reflecting on the effectiveness of rebranding in particular circumstances. In fact, some symbols are so popular, loved and communicative that nobody wants to change them. This also applies to some corporate brands that are now recognized by the public as distinctive features of global companies. For example Coca Cola, Nike or Disney<sup>26</sup>

In fact, according to the social discourse developed on the web, the Rome relational logo seems not to have brought added value to the solid image already present. In fact, it turns out that the "chromatic bubbles" placed above the red shield - created to indicate key elements of the city like the round shape of the Colosseum, the round shape of pizzas, the round (spherical) shape of ice cream<sup>27</sup> - have been not very easy to decode and have been assimilated to the city holes or to the "carnival confetti"<sup>28</sup>.

In this way the President of the XV Town Hall Daniele Torquati summarizes the controversy on Facebook in February 2015: "Those colored carnival confetti instead of the crown, the Cross and Spqr - they claim - denote little knowledge of the reasons why Rome and its history are known in the world. Above all, Rome is Rome across the globe from China to North America. Who knows how many months the Capitol scientists have used to give birth to such a dazzling logo. For millennia S.P.Q.R. it has never been canceled, they say"<sup>29</sup>.

The choice of the "return to the past", to the timeless red shield, would have agreed Romans and politicians who had expressed polemical representations towards the logo born during the Marino Government (Mayor of Rome with the support of a centre-left alliance in 2013-2015) and, even before that, also towards the one born

<sup>25</sup> [http://www.iltempo.it/roma-capitale/2016/04/16/news/torna-s-p-q-r-tronca-cancella-il-logo-di-marino-1007387/?refresh\\_ce](http://www.iltempo.it/roma-capitale/2016/04/16/news/torna-s-p-q-r-tronca-cancella-il-logo-di-marino-1007387/?refresh_ce) (accessed on 14.02.2019)

<sup>26</sup> <http://www.createlogo.it/8-loghi-che-non-dovrebbero-cambiare-mai/> (accessed on 14.02.2019)

<sup>27</sup> [https://www.underconsideration.com/brandnew/archives/new\\_logo\\_and\\_identity\\_for\\_roma\\_capitale.php](https://www.underconsideration.com/brandnew/archives/new_logo_and_identity_for_roma_capitale.php) (accessed on 14.02.2019)

<sup>28</sup> <http://www.romatoday.it/politica/nuovo-logo-rome-e-you-roma-capitale-polemiche.html> (accessed on 14.02.2019)

<sup>29</sup> <https://roma.fanpage.it/roma-quant-confusione-sul-logo-ecco-perche-non-cambiera/http://roma.fanpage.it/> (accessed on 14.02.2019)

during the Giunta Alemanno (Mayor of Rome for the centre-right during the period 2008-2013).



Figure 29: protest against the logo “Rome & you”

Moreover, in the corporate environment, such changes have also been adopted by private companies, which, following the protests of the customers, have returned in some cases to the old logo. Cfr. for example the GAP logo or the Benetton Company - that had a return to the past, rather in terms of advertising-. Following a long period characterized by a communication that remained famous for the numerous scandal advertisements, which led to an increase in social discourse for years and also a strengthening of the brand, the company - after the umpteenth provocation that had a huge media impact and different protests from the public- dissolved the "marriage" with the famous creative photographer Oliviero Toscani and chose a return to traditional images, moreover more in line with the company philosophy "all united in the name of Benetton" (United Colors of Benetton) (de Rosa & Bocci, 2013b).

Coming to the historical Capital cities, finally, London opted for rebranding, as follows; while Vienna has only updated the payoff from “now or never” to “now forever”.

**VISIT LONDON**  
OFFICIAL VISITOR GUIDE

Figure 30: commercial logo of London. Source: <http://www.visitlondon.com/it>

### The iconic social representations for Destination @-Branding

**Question 4: In light of the wider research programme, how the symbolic power of institutional stems and commercial logos is articulated in the complex scenario of the Destination @-Branding? (de Rosa, Bocci, Dryjanska, 2017).**

In order to furnish a first overview of the role of the main graphic element of the branding, in the framework of the more complex research programme, here we summarize some results (de Rosa, Bocci & Dryjanska, 2017) related to the analysis of the institutional tourist websites (brand identity) and forum discussion on the TripAdvisor portal (brand image).

Figure 30 summarizes how each city under scrutiny can be positioned according to the similarities/differences between the social representations of the top places communicated via institutional tourist websites (assumed as vehicles of brand identity) and the free spontaneous conversations of online communities (assumed as vehicles of brand image).

For Berlin we found the closest coincidence between the “Top Places” (7 out of 10) identified by the institutional tourist websites (assumed as vehicles of the city’s brand identity) and by the TripAdvisor online community members (assumed as vehicles of the city’s brand image). For Helsinki and Rome three places out of 10 coincide; for Madrid, Brussels, Lisbon and Paris two places out of 10 match, for Vienna and London only 1 out of 10, none for Warsaw –excluded from the figure 31.

On inspection of figure 31, three cities (Berlin, Helsinki and Rome) stand out among the others; they are profoundly different from each other, but their differences converge in terms of a preliminary analysis on *destination @ -branding*. On the one hand, the figure shows the best position of Berlin, the capital city which has followed the line to make the history a protagonist accessible to its visitors. For Rome the artistic-architectonic dimension plays an important role in terms of convergence of brand image and brand identity.

On the other hand, Helsinki stands out as the capital that, from the point of view of communication via Internet, is least focused on cultural history but instead emphasizes other aspects, such as socio-recreational dimensions. For these three cities, our research has highlighted distinct “landmarks” like the "Reichstag", as well as other places of memory in the case of Berlin; the “Trevi Fountain”, “Vatican” and “Villa Borghese” in that of Rome; and “Helsinki Zoo” and “Linnanmäki amusement park” as socio-recreational places in the case of Helsinki.

Despite their diversities, these three capitals converge in the importance assigned to specific Top Places, demonstrating that destination@-branding is emphasised via this iconic component of social representations of cities (the landmarks).

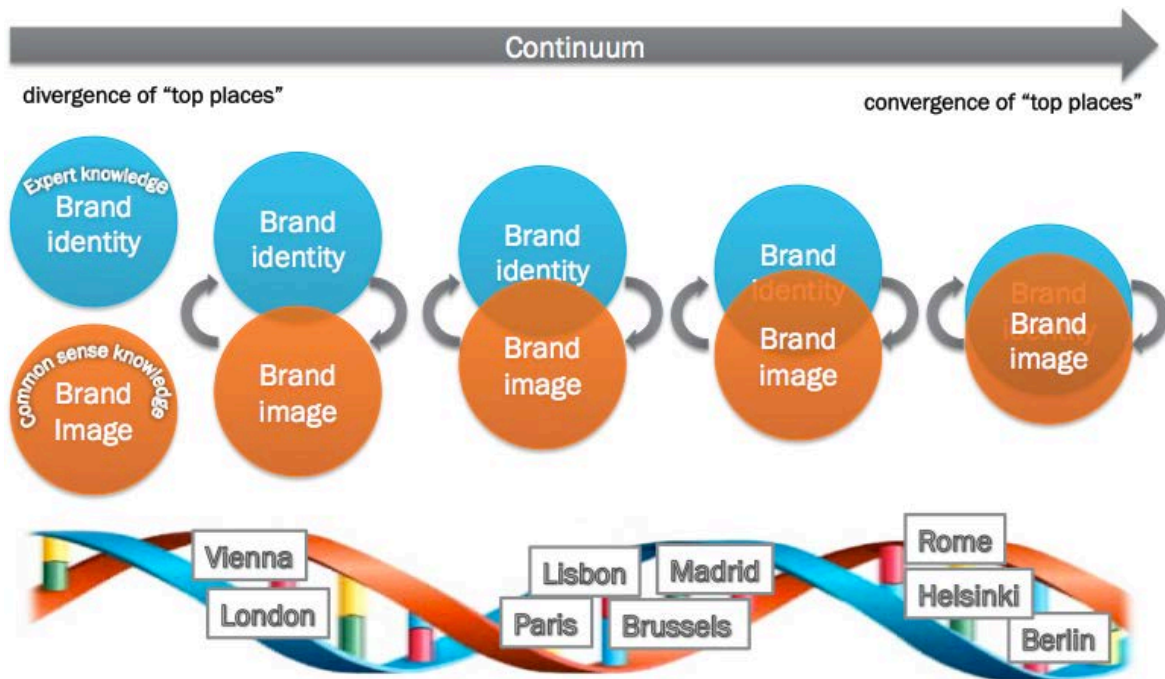


Figure 31: divergence/convergence of brand identity and brand image

In this scenario, actually, Rome, Helsinki and Berlin do not fully benefit from the commercial logo: Rome because of the constant changes that seem to echo political developments; Helsinki being in the middle of a well-argued transition phase; Berlin that following the results of our research is placed on the lowest positions compared to the attitudes of the participants towards the brand, but has not yet invested in rebranding.

In the awareness of the volatility of research data, the survey in longitudinal perspective will be able to study the echoes of the transformations (in light of the Theory of social representations) currently underway also for: Lisbon, whose commercial logo had detected some critical issues; Paris that although has adopted a new logo has continued to focus on the Eiffel Tower; Brussels that has decided to delete multi-colored bars symbol of multi-ethnicity.

Instead, the position of Madrid (not rebranded) can be considered strengthened by the results of our research in terms of attitudes of the participants.

Finally, in this summary scenario Vienna, London and Warsaw do not appear to be particularly strengthened at present by the commercial logo. Indeed, only London opted for a complete re-styling of the brand -whose representations could be studied in



further studies- while Vienna only changed the payoff and Warsaw left the logo unchanged. However, both these last ones, according to our research results, could have benefited from an adequate and consistent rebranding.

## CONCLUSION

As we have discussed above, it should be noted that the changes often become the subject of a polemical social discourse that is increasingly divided over the Internet (especially websites, blogs and social networks) and can even last for years, as was the case for commercial logos used in this research related to London<sup>30</sup> and Rome<sup>31</sup>. The controversies triggered by the web show that: touching iconic symbols generates more controversies than replacing words, as de Rosa learned investigating the controversial representations provoked by the change of the logo of the Italian Communist Party (P.C.I.) (de Rosa & Farr, 2001; de Rosa, 2014).



Figure 32: Example of change of emblems over the time

The symbols seem to possess the power of materialising the deepest dimension of the figurative nucleus of the social representation. More specifically, some of the

<sup>30</sup> on the websites of Moving Brands and London and Partners

<sup>31</sup> <http://blog.adci.it/riflessioni/un-capitello-per-la-capitale-la-ciliegina-sul-logo-di-roma/> (accessed on 14.02.2019).

<http://www.06blog.it/post/9340/roma-in-unimmagine-un-brand-per-la-citta-di-roma-il-nuovo-logo-di-roma;> (accessed on 14.02.2019).

[http://www.tgcom24.mediaset.it/cronaca/roma-proteste-contro-il-nuovo-logo\\_2096177-201502a.shtml](http://www.tgcom24.mediaset.it/cronaca/roma-proteste-contro-il-nuovo-logo_2096177-201502a.shtml) (accessed on 14.02.2019).

elements that can be included under the label “brand element mix” possess, as Rouquette noted (1994), the following properties:

- they embody the emotive dimension of the central nucleus of a social representation -dimension defined by the author with the term “nexus”-;
- merge denotation and connotation;
- reify (objectify) a system of cadences and values;
- are hard to modify through analysis and rational reflection;
- constitute a system of communication relatively independent vis-à-vis that of the discourse. (...)

In the symbolic order, in fact, to act on the symbol of a person or of an object, means to act on the person or on the object itself. To strike the symbol means to strike directly the entity that it represents (de Rosa & Farr, 2001; de Rosa, 2014).

Following our hypotheses, the main differences between stems and logos emerged through the use of the ad hoc grid that showed the divergences in the structural elements of stems and brands (hypothesis 1) and also through the calculation of the indexes of polarities that allowed us to detect a more positive attitude towards commercial logos than towards institutional stems (hypothesis 2).

On the contrary, shared contents between stems and logos have been found -for example- referring to the “history” - the “Second World War” in the brands of Berlin and Warsaw and the “colonialism” in the brand of Lisbon.

Concerning commercial logos, especially the “emotional” and “value-related” dimensions affected in the opposite way (negative vs positive) the social representations:

- negatively: in the cases of Warsaw and Lisbon (sadness);
- positively: in the cases of Brussels, Paris or Madrid (happiness).

The polemical social discourse activated among citizens confirms the dynamic of resistance/acceptance in the social representations provoked by changes related to their symbolic and iconic dimensions and the interest for investigating the social and

communicative phenomena related to the iconic narratives about cities evoked by the brands and the city destination@-branding” (Bocci, de Rosa, & Dryjanska, 2015, 2017).

Besides their descriptive value and possible function in guiding city’s institutional and tourist communication managers, the results have a historical value with respect to the evolution of the Institutional communication, assuming a particular interest for further comparative analyses (de Rosa & Bocci, 2013a; de Rosa, Bocci & Picone, 2012) concerning the specific component of the brand element mix (Cai, 2002), here analytically described through structured and projective tools aimed at identifying both the structural (distinctive elements) of the brands and the structure, contents and polarities of the social representations associated to them.

The study is part of a more general attempt to deal with the complexity of the new communicative web scenario based on multi-channels, assumed to be influential for the genesis, transmission and negotiation of the social representations of historical Capital Cities. The policy makers should therefore take into account social representations and test innovative design ideas in order to verify that a new logo for example includes elements considered as essential in how people represent a city.

## **FUTURE RESEARCH DIRECTIONS**

Given the continuous evolution of some of the commercial logos, like the logo of Rome discussed above, the future research should include the new logos and compare them with the previous ones. Moreover, starting from the preliminary analysis of the iconic social representations for Destination @-Branding, here presented, the results obtained by analyzing the institutional and commercial logos as elements of the “brand element mix” should be further re-read together with the more comprehensive data concerning the divergence/convergence of the City@-brand identity and City@-brand image, including:

- *virtual City brand identity* (Aaker & Joachimsthaler, 2000) created by marketers through institutional websites (de Rosa & Bocci, 2013a; de Rosa, Bocci & Picone, 2012)
- and institutional tourist websites (de Rosa & Bocci, 2014) of the ten European historical capitals;

- *virtual City brand image* (Cai, 2002; Keller, 1998) shared via commercial sites like Tripwolf and Booking.com, spontaneous conversations and exchanges of experience among the members of Social Networks like Facebook and Yahoo Answers, Twitter, Instagram and YouTube, portals like TripAdvisor, which are employed as a vehicle for dissemination of common sense knowledge (de Rosa & Bocci, 2014).

## REFERENCES

- Aaker, D., & Joachimsthaler, E. (2000). *Brand Leadership: Building Assets in an Information Economy*. New York, U.S.A.: The Free Press.
- Anholt, S. (2003). Branding places and nations. In R. Clifton & J. Simmons (Eds.). *Brands & Branding*. (pp. 213-226). U.S.A./Canada: Bloomberg Press.
- Anholt, S. (2010). Definitions of place branding: working towards a resolution. *Place Branding and public diplomacy*. 6 (1), 1-10.
- Ashworth, G. J. (1994). Marketing of places: What are we doing?. In G. Ave & F. Corsico (Eds.). *Marketing Urbano International Conference*, Torino, Italy: Edizioni Torino Incontra.
- Baloglu, S., & McCleary, K W. (1999). A model of destination image formation. *Annals of Tourism Research*, 26 (4) 868-897.
- Blain, C., Levy, S. E. & Ritchie, J. R. B. (2005). Destination branding. Insights and practices from Destination Management Organizations. *Journal of Travel Research*, 1, 328-338.
- Bocci, E. de Rosa, A.S. & Dryjanska, L. (2015). Iconic Narratives of ten European Capitals evoked by the institutional stems and the commercial logos. *International conference organized by the Institute of Psychology, University of Pécs, in the framework of Cost Action IS1205 'Social psychological dynamics of historical representations in the enlarged European Union', University of Pécs, Hungary, April 9-10<sup>th</sup>, 2015*.
- Bocci, E., de Rosa, A.S. & Dryjanska, L. (2017). Destination@-branding of ten European Capitals through their stems and logos. In M. Khosrow-Pour (Ed.). *Encyclopedia of Information Science and Technology 4th Edition*. (pp. 4038-4051). IGI Global: Hershey, Pennsylvania.
- Cai, A. (2002) Cooperative Branding for rural destinations. *Annals of Tourism*

- Research*, 29 (3), 720-742.
- de Rosa, A. S. (1995). Psicologia del turismo: per una psicologia sociale dell'ambiente applicata. In B. Zani (Ed.). *Le dimensioni della psicologia sociale* (pp. 153-186). Bologna, Italy: Il Mulino.
- de Rosa, A. S. (1997). Turisti di sei nazionalità per la prima volta nella 'città eterna': 'place identity' e rappresentazioni sociali di Roma e del suo centro storico. In A. Nenci (Ed.). *Conoscere e rappresentare la città* (pp. 149-214). Padova, Italy: ed. Cedam.
- de Rosa, A. S. (2002). The “associative network”: a technique for detecting structure, contents, polarity and stereotyping indexes of the semantic field. *European Review of Applied Psychology*, 52 (3/4), 181-200.
- de Rosa, A.S. (2003). Le « réseau d'association ». Une technique pour détecter la structure, les contenus, les indices de polarité, de neutralité et de stéréotypie du champ sémantique liés aux représentations sociales. In J.C. Abric (Ed.). *Méthodes d'étude des Représentations Sociales* (pp. 81-117). Ramonville Saint Agne: Erès.
- de Rosa, A.S. (2005). A “Rede Associativa”: uma técnica para captar a estrutura, os conteúdos, e os índices de polaridade, neutralidade e estereotipia dos campos semânticos relacionados com a Representações Sociais. In A.S. Paredes Moreira, (Ed.), *Perspectivas Teorico-metodológicas em Representações Sociais*, (pp. 61-127). Editora Universitária – UFPB, João Pessoa.
- de Rosa, A.S. ed. (2013a). *Social Representations in the “social arena”*. New York, London, U.S.A./U.K.: Routledge.
- de Rosa, A.S. (2013b). Place-identity and Social Representations of historic capital cities: Rome through the eyes of first-visitors from six countries. In A.S. de Rosa (Ed.). *Social Representations in the “social arena”*. New York, London, U.S.A./U.K.: Routledge.
- de Rosa, A.S. (2013c). Taking stock: a theory with more than half a century of history. Introduction to: A.S. de Rosa (Ed.). *Social Representations in the “social arena”*. New York, London, U.S.A./U.K.: Routledge.
- de Rosa, A.S. (2014). The role of the Iconic-Imaginary dimensions in the Modelling Approach to Social Representations. In A. Arruda, M.A. Banchs, M. De Alba & R. Permandeli (Eds.). Special Issue on Social Imaginaries, *Papers on Social Representations*. 23, 17.1-17.27.
- de Rosa, A.S., & Bocci, E. (2013a). Place @-Branding and European Capitals: “city visiting cards” via municipal websites, virtual tours of significant places flying with

- Google Earth, and conversational exchanges about city-places experienced/imagined via social networks. In A. Kapoor & C. Kulshrestha (Eds.). *Dynamics of Competitive Advantage and Consumer Perception in Social Marketing*. (pp. 126-168). Hershey, PA, U.S.A.: IGI Global.
- de Rosa, A.S. & Bocci, E. (2013b). Between Physical and Virtual Reality: the case of Benetton Brand “A company that is born from ideas”. In A. Kapoor & C. Kulshrestha (Eds.). *Branding and Sustainable Competitive Advantage: Building Virtual Presence*. (pp. 69-95). IGI Global: Hershey, Pennsylvania.
- de Rosa, A.S. (2016). Mise en réseau scientifique et cartographie de la dissémination de la théorie des représentations sociales et son impact à l'ère de la culture bibliométrique, In G. Lo Monaco, S. Delouvé, P. Rateaux Eds. *Les représentations sociales*. Editions de Boeck, Belgique, pp. 51-68, ISBN: 978-2-8073-0546-5
- de Rosa, A.S. (2019, in press). For a biography of a theory. In N. Kalampalikis, D. Jodelet, M. Wieviorka, D. Moscovici, P. Moscovici (Eds.) *Serge Moscovici. Un regards sur les mondes communs* (pp. 157-166). Paris, [Editions de la Maison des sciences de l'homme](#) (collection "54").
- de Rosa, A.S. & Bocci, E. (2014). Place @-Branding and European Capitals: “city visiting cards” via municipal websites, virtual tours of significant places flying with Google Earth, and conversational exchanges about city-places experienced/imagined via social networks. In A. Kapoor & C. Kulshrestha (Eds.). *Dynamics of Competitive Advantage and Consumer Perception in Social Marketing*. (pp. 126-168). IGI Global: Hershey, Pennsylvania.
- de Rosa, A.S. Bocci, E. Dryjanska, L. (2017). Social Representations of the European Capitals and Destination@-branding via Multi-channel Web Communication, *Journal of Destination Marketing & Management*, <http://dx.doi.org/10.1016/j.jdmm.2017.05.004> ISSN: 2212-571X
- de Rosa, A.S., Bocci, E. & Dryjanska, L. (2018). The Generativity and Attractiveness of Social Representations Theory from Multiple Paradigmatic Approaches in Various Thematic Domains: An Empirical Meta-theoretical Analysis on Big-data Sources from the Specialised Repository “SoReCom ‘A.S. de Rosa’ @- library”. *Papers on Social Representations*, 27 (1), 6.1-6.35.
- de Rosa, A.S, Bocci, E., & Picone, M. (2012). E-branding and institutional web sites: the “visiting card” of the Municipalities of Rome and Paris. In A. Kapoor & C. Kulshrestha (Eds.). *Branding and sustainable competitive advantage: building*

- virtual presence*. (pp. 207-247). Hershey, PA, U.S.A.: IGI Global.
- de Rosa, A.S., & Farr, R. (2001). Icon and symbol: Two sides of the coin in the Investigation of Social Representations. In F. Buschini & N. Kalampalikis (Eds.). *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en hommage à Serge Moscovici* (pp. 237-256). Paris, France: Les Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Diekmann, A. & Cloquet, I. (2012): How 'capital' are capital cities on the Internet?, *Current Issues in Tourism*, 15:1-2, 19-33
- Ercolani, A.P., Areni, A., & Mannetti, L. (1990). *La ricerca in psicologia*. Roma, Italy: Carocci.
- Florek, M., Inch, A., & Gnoth, J. (2006). City council websites as a means of place brand identity communication. *Place Branding*, 2(4), 276-296.
- Freire, J.R. (2005). Geo-branding, are we talking nonsense? A theoretical reflection on brands applied to places, *Place Branding*, 1 (4), 347-362.
- Gartner, W. C. (1993). Image formation process. *Journal of Travel and Tourism Marketing*, 2(2/3), 191-215.
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris, France: Presses Universitaires de France.
- Kapferer, J. (1997). *Strategic brand management*. U.K.: Kogan Page.
- Kasapi, I. & Ceia, A. (2017). Destination Branding: a Review of the city branding literature. *Mediterranean Journal of Social Sciences*.(8), 4, 129-142.
- Keller, K. L. (1998). *Strategic brand management: Building, measuring, and managing brand equity*. New Jersey: Prentice Hall.
- Konecnik, M., & Go, F. (2008). Tourism destination brand identity: the case of Slovenia. *Brand Management*, 15(3), 177-189.
- Lebart, L., Morineau, A., & Becue, M. (1989). *SPAD.T Système portable pour l'analyse des Données textuelles, Manuel de l'utilisateur*. Paris, France: Cisia.
- Morrison, A., & Anderson, D. (2002). Destination branding. Missouri Association of Convention & Visitor Bureaus Annual Meeting June 10, 2002.
- Moscovici, S. (1961/1976). *La psychanalyse son image et son public. Etude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris, France: Presses Universitaires de France. Portuguese translation of the First Part by A. Cabral (1978), *A representação social da psicanálise*, Zahar, Rio de Janeiro; Portuguese Edition of the integral book by P. Guareschi (2011), *A psicoanalise: sua imagem e seu público*, Vozes, Rio de Janeiro; English edition by G. Duveen (2008), *Psychoanalysis. Its Image and Its*

- Public*, Polity Press, Cambridge; Italian Edition by de Rosa, A.S. (2011). *La psicoanalisi, la sua immagine, il suo pubblico*, Edizioni Unicopli: Milano, p. 450.
- Nandan, S. (2005). An exploration of the brand identity-brand image linkage: a communications perspective. *Brand Management*, 12(4), 264-278.
- Pike, S. (2009). Destination brand positions of a competitive set of near home destination. *Tourism Management*, 30, 857-866.
- Qu, H., Kim, L. H., & Im, H. H. (2011). A model of destination branding: Integrating the concept of the branding and destination image. *Tourism Management*, 32(3), 465–467.
- Rouquette, M.L. (1994). *Sur la connaissance des masses. Essai de psychologie politique*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Vanolo, A. (2010). The creative city imaginary. In S. Vicari Haddock *Brand-building: the creative city. A critical look at current concepts and practices*. Firenze: Firenze University Press



## **PARIS “OVERGROUND” AND “UNDERGROUND”: SOCIAL REPRESENTATIONS AND PRACTICES OF DRIVERS IN THE CITY**

**Annamaria Silvana de Rosa, \* Elena Bocci\*\***

\* Director of the *European/International Joint PhD in Social Representations and Communication*, Full Professor of Social Representations and Communication with laboratory of web marketing and new media the Faculty of Medicine and Psychology, Sapienza University of Rome, Italy  
E-mail: [annamaria.derosa@uniroma1.it](mailto:annamaria.derosa@uniroma1.it)

\*\* Senior researcher at the Faculty of Medicine and Psychology, Sapienza University of Rome, Italy  
E-mail: [elena.bocci@uniroma1.it](mailto:elena.bocci@uniroma1.it)

### **ABSTRACT**

This contribution is part of a broader research program initiated by de Rosa in the 1980s on “Place-identity and Social Representations of European Capitals in First Visitors of Six Different Nationalities” (cfr inter alia: de Rosa, 1995a, 1997; de Rosa, Antonelli & Calogero, 1995). It has been developed over time in various lines of investigation interrelated between them: “field studies” (de Rosa, 2013c; de Rosa & d’Ambrosio, 2010, 2011) and “media studies” (de Rosa & Bocci, 2014a, 2014b, 2015; de Rosa, Bocci & Picone, 2013; de Rosa, Dryjanska & Bocci, 2017; de Rosa, Bocci & Dryjanska, 2019a and 2019b, in press).

As part of the wider research program, this contribution is included in the "field studies", with particular reference to the data collection carried out in 2014 in the city of Paris, focusing some aspects of the follow-up/extension of the research conducted by de Rosa & d'Ambrosio in 2006 on the Paris underground and overground (de Rosa & d'Ambrosio, 2010, 2011).

Inspired by the paradigm of social representations (Moscovici, 1961/1976, Jodelet, 1989a), the study focuses on the dynamic relationship between social representations and social practices. Moreover, the “modelling approach” - developed by de Rosa (2013a, 2014) - has been applied as paradigmatic option specific to this research field inspired by the social representation theory, articulating different theory’s constructs/dimensions, other constructs/theories and methods based on verbal/textual and iconic communicative channels.

The objective of this contribution is to study, on one hand, the system of attribution of meaning to the different spatial dimensions of the city of Paris, with particular reference to the "underground" and the "overground", and on the other, to analyse the differences in the representations of 50 subjects of different professional groups:

- employees in surface transport (trams, buses, taxis);
- employees in the subsoil (underground, RER).

We expected differences not only in the articulation of the social representations of the city on the surface and the subsoil, but also a different positioning of the professional groups: drivers in surface transport and in the subsoil.

In this contribution we will refer in particular to the results obtained through the technique of free associations used to describe/characterize the "surface" and the "subsoil" of Paris in the interviewed drivers. It has been possible to reconstruct the structure and content of the associated representational fields associated to the stimuli "surface" and "subsoil", performing data analyses (procedures Talex: contingency tables; and Corbit: analysis of latent dimensions) by the software SPAD (Lebart, Morineau & Beque, 1989).

Moreover, contextualizing the study in the light of the terrorist events that hit Paris in 2015, specific attention will be paid to the dimension of risk in the reading of data from a longitudinal point of view.

In particular, we will mention some results obtained through the mental maps that indicated the districts perceived as more dangerous, re-read in relation to the tragic events occurred in several arrondissements.

## **KEYWORDS**

Social Representations, social practices, drivers, Paris, underground, overground.

## **INTRODUCTION**

This contribution is part of a broader research program initiated by de Rosa in the 1980s on "Place-identity and Social Representations of European Capitals in First Visitors of Six Different Nationalities" (cfr Inter alia: de Rosa, 1995a, 1997; de Rosa, Antonelli & Calogero, 1995).

It has been developed over time in various lines of investigation interrelated between them: "field studies" (de Rosa, 2013c; de Rosa & d'Ambrosio, 2010, 2011) and "media studies" (de Rosa & Bocci, 2014a, 2014b, 2015; de Rosa, Bocci & Picone, 2013; de Rosa, Dryjanska & Bocci, 2017; de Rosa, Bocci & Dryjanska, 2019a and 2019b in press), taking inspiration from the peculiar multi-theoretical and multi-methodological perspective, characterizing the "modelling approach" (de Rosa, 2013b, 2014).

Within the extensive research program, this contribution relates to the "field studies" section, with particular reference to the data collection carried out in 2014 in the city of Paris, focusing on certain aspects of the follow-up/expansion of research conducted by de Rosa and d'Ambrosio in 2006 on the underground and overground Paris (de Rosa & d'Ambrosio, 2010, 2011).

The specific objective of this contribution is, from one hand, to study the system of attribution of meaning to the different spatial dimensions of the city of Paris, particularly as regards the "surface" and the "underground", and, from the other hand, to analyze the differences in the mode of representation by different professional groups:

- those employed in surface transport (trams, buses, taxis);
- those employed in underground transport (underground, RER).

Specific attention will also be paid to the "risk" dimension in reading data from a longitudinal perspective by contextualizing the study in the light of terrorist events that occurred in the city in 2015.

## **THEORETICAL BACKGROUND**

Born in France in 1950's by the initiative of Serge Moscovici (1961/1976, Jodelet, 1989a) Social Representations Theory (SRT) has gradually spread across various continents and different generations of researchers.

It has become a globally developed supra-disciplinary field in the social sciences going beyond the boundaries of social psychology (de Rosa, 2016; 2019 in press; de Rosa, Dryjanska & Bocci, 2017; de Rosa, Bocci & Dryjanska, 2018; Jodelet, 2016, 2018) and at the same time looking for possible dialogues with other paradigms of social psychology itself (Blaudt & Rangel, 2018).

Inspired by the SRT, this study is part of the thread concerning the dynamic relationship between social representations and social practices.

In this theoretical field different schools have been repeatedly asking themselves for a long time about an old question by now: if it is social representations that guide social practices or it is the latter that generate and direct the social representations (de Rosa, Guraliuc & Dryjanska, 2015).

Since her seminal study on social representations of madness – adopting an anthropological approach –, Jodelet (1989b) has empirically highlighted how social representations guide social practices. In a previous work on the socio-spatial representations of the city (1982) the same author rather highlights the role played by the practices in the representations of Paris, in the attitudes and knowledge of the city.

In the socio-dynamic approach of the so-called *school of Geneva* (Doise, 1985) social representations are considered to be the organizing principles of stances; whilst in the elaboration of the structural approach developed by the school of *Aix-en-Provence*, Abric (1994) specifically deepens the relationship between social representations and social practices, as the latter are believed to be involved in the transformation process of representations.

In answering the question posed by Abric (1993) on what happens when social actors end up developing social practices which contradict their systems of representation, Flament (1994) deepens the diriment criterion of the reversibility/irreversibility of the situation. According to the author, if the situation is perceived as irreversible - for instance as a result of a traumatic event like the one of September 11, 2001 (de Rosa, 2004, 2007) - a return to the practices followed in the past is impossible and the new conflicting practices will affect the transformation of representations, which may happen in three ways: "with resistance", "progressively", or "brutally".

The social representations will really change if modifications occur in the elements organising the “central core” (Guimelli, 1996). Vice versa, if the situation is perceived as reversible, the new conflicting practices will generate modifications in the peripheral elements of the representations (Abric, 1993, Flament, 1994, Guimelli, 1994).

However, as stated by Wagner (2015), the dichotomy between social representations and practices as "independent/dependent" variables can be regarded as misleading. Indeed, in social representations research the sequence between the two concepts does not necessarily indicate a temporal order or unilinear cause-effect model.

Taking as a point of departure these considerations on the transformative and dynamic aspects of social representations relating to social practices, the overview of

research is presented below in relation to the "underground" and "overground" Paris between past and present, with an eye towards the future.

## **MAIN FOCUS: SOCIAL REPRESENTATIONS AND PRACTICES OF “TRAVEL” IN PARISIAN DRIVERS**

### **Modelling approach research design**

The “modelling approach”, developed by de Rosa (2013a, 2014) is a paradigmatic option specific to the research field inspired by the Social Representation Theory. It is aimed to grasp its core value as a unifying meta-theory of the social sciences, by operationalizing the investigation about any object of this supra-disciplinary field in multi-methodological research designs. These require to be fully justified and adequately complex depending on the multi-theoretical perspective adopted and the variety of constructs selected (representations, identity, social memory, emotions, etc.) the diverse techniques of data collection (structured and projective, textual and figurative, verbal or behavioural, etc.) the specific hypothesis, the choice of the data analysis strategies and the expected results.

### **Hypothesis**

As regards the section of the research taken into account in this contribution, differences are expected not only in the articulation of the social representations of the surface and the underground of the city, but also a different positioning of the professional groups (drivers of surface and underground means of transport). These results are predicted on the hypothesis that in the socio-cognitive construction of the image of the city mobility practices intervene in dialogical relation with the social representations themselves.

### **Research questions**

- *Question 1:* Are the representations of urban environments anchored to sensory dimensions? Moreover, do these dimensions vary in the representation of surface and underground environments of Paris?
- *Question 2:* Do subjects - whose professional practices are strongly linked to the management of space and to movement - appropriate the urban space of surface and underground in a different way?

- *Question 3:* How do the social representations of the city change over time and what is the role of risk perception in liquid modern society? (Bauman, 2008).

### **Research instruments**

The multi-method tool for data collection includes different sections:

- two kinds of projective instruments, respectively recurring to verbal or figurative communicative channels:
  - three verbal-based tools:
    - a. associative network (de Rosa, 1995b, 2002, 2003, 2005) with three stimulus words:  
Paris, Rome and Ideal City
    - b. evocations of places,
    - c. free associations referring to the surface and the underground of Paris);
  - two figurative-based tools:
    - a. mental maps,
    - b. scenarios.
- Semi-structured questionnaire, with a number of questions providing open, semi-structured and closed answers and a set of questions intended for detection of the socio-demographic variables of the participants.

In this contribution, reference will be made in particular to the results obtained by the technique of free associations used to describe/characterize the "surface" and the "underground" of Paris. Mention will also be made of some results obtained by the mental maps that have shown the districts perceived as being more dangerous, reviewed in light of the tragic terrorist attacks that struck the city in several arrondissements in 2015.

### **Data Analysis strategies**

It has been possible to reconstruct the structure and content of the associated representational fields associated to the stimuli "surface" and "subsoil", performing data analyses (procedures Talex: contingency tables; and Corbit: analysis of latent dimensions) by the software SPAD (Lebart, Morineau & Beque, 1989).

For the two stimuli the first five factors were extracted. Among the indicators useful in the interpretation of the results –both from the perspective of the factorial interpretation and of the geometric-structural approach- the following are taken into account:

1. The factorial coordinates of each word which establish the position in the axes, in terms of distance from the origin and positioning on the positive or negative side;
2. The absolute contribution (c.a.), which constitutes the part of the total inertia of the factor explained by each variable;
3. The relative contribution, or cosine squared (c.c.), which assesses the contribution the factor provides to the explanation of the variability of each modality (Ercolani, Areni & Mannetti, 1990).

The analyses makes possible to identify hidden dimensions that are subtended to the data and summarizes the relations between original variables. The aim is that of rendering of simpler interpretation the whole range of information through a synthesis, so that newly identified factors could represent a good approximation of the starting data-matrix.

## **Participants**

The participants in the section of the research here presented are 50 drivers sharing a specific expertise in relation to Paris urban environment since they are employed in the public transport of the RATP (Régie Autonome des Transports Parisiens). The category of taxi drivers is represented by Uber service employees. Drivers of underground vehicles are 58%, while 42% work with surface vehicles; moreover, male are 60%, as compared with 40% for female.

The social representations of these participants in research are compared with those of the group of drivers participating in the research of 2006, of which 82% are males and 18% females (de Rosa, 2006).

With respect to the age-variable, 46% of the participants are aged between 36 and 50, and 36% between 26 and 35. Subjects between the age of 18 and 25 do not appear among the participants, while 18% of the sample are between 51 and 65 years old. These results follow very closely the distribution of the study of 2006, which

however showed a slightly higher percentage of young people, as 4% of subjects were aged between 18 and 25 and only 9% between 51 and 65.

In both studies the most represented areas of residence proves to be those of the banlieue and the southern or northern outer areas of Paris.

As concerns the origin of the participants, only 4% of them were born in Paris, while 10% come from the Parisian region (Île de France). Nearly two thirds (64%) of participants come from other provinces of France and specifically 22% come from the Dom-Tom, the French colonies in America included among the various *départements*. Reflecting the intensification of migratory trends in the last decade, this distribution of frequencies appears to be very different from the one of 2006, in which about half of the participants came from the Paris region and almost a third was from the metropolis.

## MAIN RESULTS

### Question 1: The “underground” and “overground” sensorial Paris

The "*multi-sensorial*" Paris (Lynch, 1960) - whose social representations are guided by *hearing* (noises versus sounds), by *smell* (bad smells versus scents), by *taste* (alcohol and tobacco dependence versus typical foods) and by *sight* (dark hues versus mixed hues, images of decay versus generic places and landmarks) - introduces a marked split between “*underground*” and “*overground*”.

It is the *sight* that stresses the importance of the iconic component of social representations (de Rosa & Farr, 2001), as it contributes to make the difference between *surface* and *underground* particularly evident, consistently with thoughts, memories and opposite emotions in terms of evaluation.

Indeed, if "*above*", the city - with its peculiar architectures - tends to evoke what seems to promise the Paris-Paradis assonance, the degradation of the "*under*" seems to recall the hell, whose door - left unfinished - is guarded at the Rodin Museum.

### Question 2:

**The underground and overground Paris in social representations and in the practices of drivers**



The large amount of terms evoked by the drivers in relation to the "*surface*" and the "*underground*" is summarized with appropriate graphs resulting from the Analysis of Correspondences.

The first graph relates to the associations in respect of the "*surface*", with reference to the different positioning of bus drivers (first positive semi-axis factor) and RER (first negative semi-axis factor), which show higher absolute contributions than the colleagues of tram, metro and Uber.

Bus drivers (c.a. – absolute contribution - 6.7 and c.c. – cosine squared or relative contribution - 0.39) present a largely positive view of the surface, appreciating its "*sensory stimulation*":

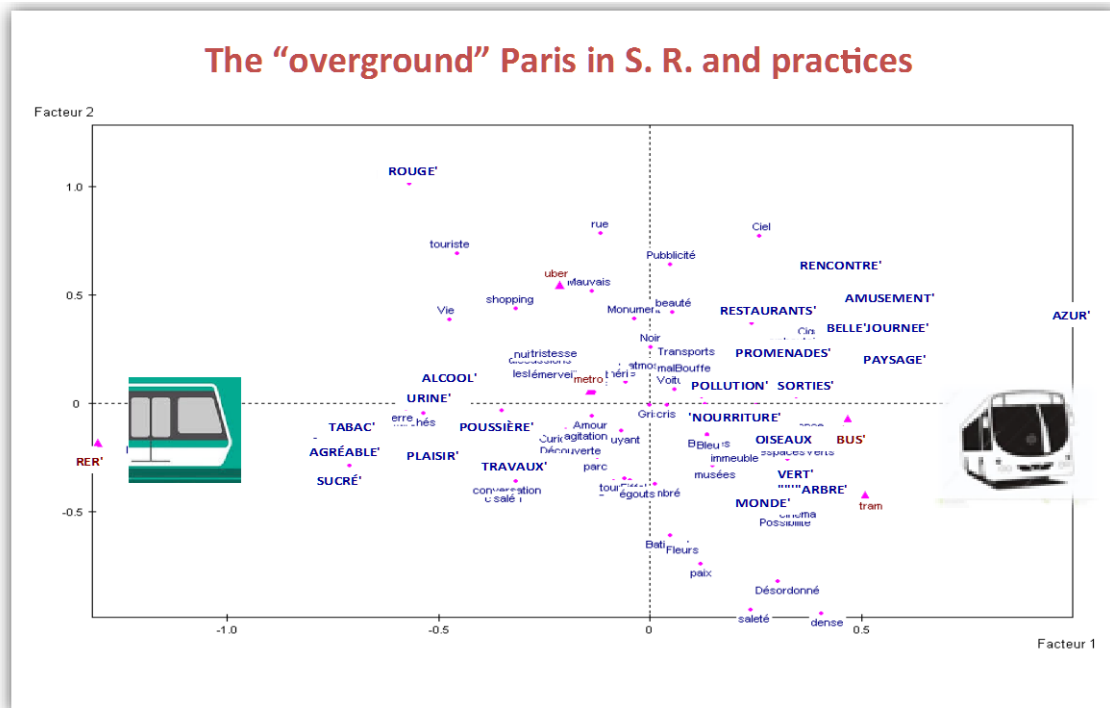
- of *auditory* nature: the chirping of birds (*oiseaux* c.a. 1.4 c.c. 0.28);
- of *visual* nature: colors like the blue of the sky (*azur* c.a. 2.6; c.r. 0.31) and the green (*vert* c.a. 2.2; c.r. 0.45) of the trees (*arbre* c.a. 1.1; c.c. 0.26);
- of *gustatory* nature: flavors of the food (*nourriture* c.a. 1.2; c.c. 0.31) of the numerous restaurants. (*restaurants* c.a. 1.5; c.c. 0.18).

On the "*emotional*" front, it is evoked happiness (*bonheur* c.a. 2.0; c.c. 0.31) associated with positive thoughts, like spending beautiful days (*belle journée* c.a. 1.6; c.c. 0.17) outdoors (*sorties* c.a. 1.5; c.c. 0.39) taking walks (*promenades* c.a. 1.2; c.c. 0.24) and meetings (*rencontre* c.a. 0.9; c.c. 0.14) while admiring the landscape (*paysage* c.a. 0.9; c.c. 0.18) and feeling a sense of freedom (*liberté* c.a. 1.0; c.c. 0.13).

The rain (*pluie* c.a. 0.9; c.c. 0.15) which is present in some thoughts, and the pollution (*pollution* c.a. 0.9; c.c. 0.35) which appears as *olfactory* stimulation, seem to be the only disturbing elements, blurring the "*multi-sensorial postcard*" image of the city that is familiar to drivers who carry out their professional practices on the surface.

Instead, the RER drivers (c.a. 11.5; c.c. 0.53), who are more involved in the life of the "*underground*" Paris, show a positive social representation as well, but less sugarcoated. The dust (*poussière* c.a. 1.2; c.c. 0.35), for instance, which is associated with the sounds of the work of city building sites (*travaux* c.a. 1.0; c.c. 0.30) reveals dirt and pollution and intertwines with the olfactory discomfort resulting from strong odours such as alcohol (*alcool* c.a. 2.7; c.c. 0.49) tobacco (*tabac* c.a. 2.6; c.c. 0.52) and urine (*urine* c.a. 2.9; c.c. 0.60). This is combined with sweetish flavors (*sucré* c.a. 3.6; c.c. 0.66) sparkling (*chatoyante* c.a. 4.2.; c.c. 0.77) and harmonious images (*harmonieuse* c.a. 4.2.; c.c. 0.77) animated by arrivals (*arrivée* c.a. 0.9; c.c. 0.11) and departures

(*départ* c.a. 0.9; c.c. 0.11) with positive connotations even when going from a more descriptive level to a more interpretative one that express emotionality, with terms such as pleasant (*agréable* c.a. 2.3; c.c. 0.54) pleasure (*plaisir* c.a. 2.3; c.c. 0.53) and happy (*heureux* c.a. 0.9; c.c. 0.11).



**Figure 1: Intersection of factor 1 horizontally and factor 2 vertically.  
Free associations evoked by drivers for the "surface" stimulus.**

In the transition from the *surface* to the *underground* the scenario completely changes: the social representations evoking the vivacity of warm colors, the pleasantness of nature, the multiplicity of daily activities are replaced by dark hues, dull sounds and references to work experiences. The *underground* is identified with the *subway stations*, which are characterized by *tunnels, darkness, sound announcements, advertisements, signage and decorative tiles*.

As already stated for the surface, also for the "underground" the positioning of the bus drivers on the graph is opposed to the RER drivers one, showing higher absolute contributions than the colleagues of tram, metro and Uber.

It is mainly bus drivers who highlight the most negative traits, stressing the opposition to the social representations of the surface. In surface drivers the "underground" evokes isolation (*isolement* c.a. 3.2; c.c. 0.40) sickness (*maladie* c.a. 2.5; c.c. 0.36) poverty (*pauvreté* c.a. 2.2; c.c. 0.36) sense of imprisonment

(*emprisonnement* c.a. 1.3; c.c. 0.29) and dark hues (*bleu* c.a. 2.9; c.c. 0.46; *noir* c.a. 1.3; c.c. 0.30).

Also the RER drivers (c.a. 6.3; c.c. 0.34) complain about findings such as lack of living space (*pas d'espace vital* c.a. 2.8; c.c. 0.20) dull noise (*terne* c.a. 3.0; c.c. 0.59) sense of disgust (*dégout* c.a. 3.6; c.c. 0.41), but because they identify with their professional role refer to the service provided (*pratique* c.a. 2.4; c.c. 0.59) and mention the terms "driver's voice", "speed", "work" ("*voix du conducteur*", "*rapidité*", "*travail*") that are displayed in the graph even with not very high absolute contributions. They finally recall perceptions associated with the flavors of the underground (flavors of the underground - *saveurs du sous-sol* c.a. 1.9; c.c. 0.34; sugared - *sucré* c.a. 3.8; c.c. 0.62).

In short, the polarization of the social representations of the *underground* on the two semi-axis of the first factor evokes the most negative traits among bus drivers and a greater critical caution expressed by RER drivers.

The results are indicators in support of the hypothesis that the socio-cognitive construction of the image of the city is linked to the mobility practices that influence the social representations themselves. However, despite the role played by the familiarity with the underground environments that tends to make the representations of RER drivers less negative, this result cannot be viewed as a clear preference but rather as an approach to the '*underground*' on the basis of assiduous attendance, unlike the surface drivers who distanced themselves from it, expressing the most positive traits on the "*overground*".

### The "underground" Paris in S. R. and practices

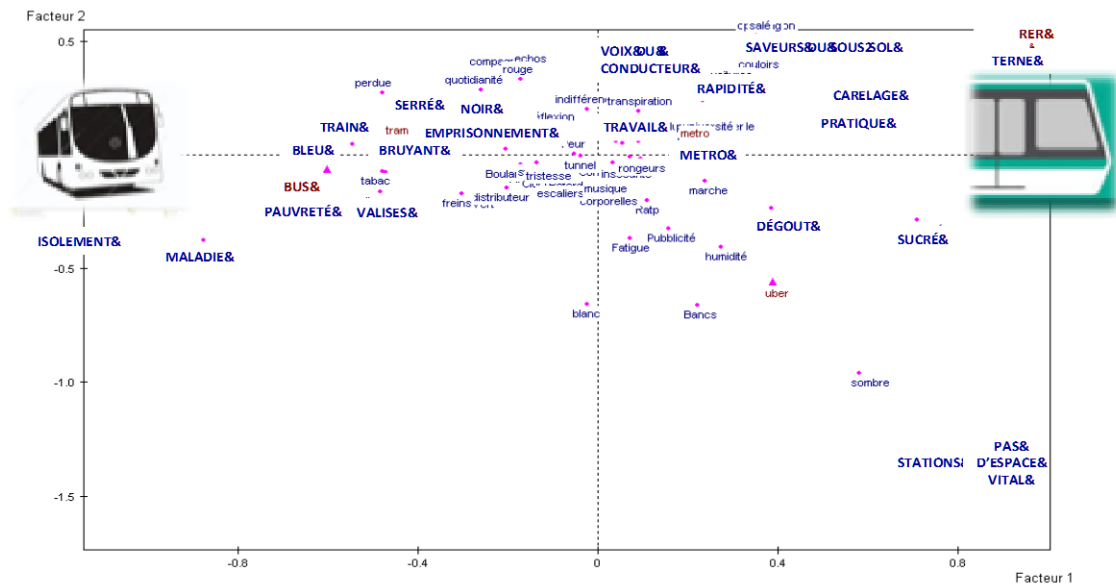


Figure 2: Intersection of factor 1 horizontally and factor 2 vertically. Free associations evoked by drivers for the "underground" stimulus.

### Question 3: Changing social representations

To look at the social representations of the underground and overground Paris in longitudinal perspective use is made of a few mentions to what emerged from the research carried out in 2006 on the Parisian drivers, on the bases of the results arising from first factors of the Analysis of Correspondences.

As regards social representations of the overground Paris, the results reported by the first factor show the relevance of a series of sensory stimulations: "acoustic" on the negative semi-axis and "visual-perceptive chromatic" on the positive semi-axis, which is a further confirmation of the relevance of the iconic component in social representations (de Rosa & Farr, 2001).

On this factor, where taxi drivers are positioned (chauffeur taxi parisiens) the "color" dimension refers to the sensorial Paris evoked by surface drivers of the research of 2014, with a continuity in the perceptive-descriptive aspects of the city.

As regards social representations of the underground, on the first factor, although no modality of the profession variable appears to be significant, the global

view of the social representations characterized by sensory, visual and olfactory stimulations can be appreciated.

It is interesting to note that, with respect to the social representations of the surface and the underground of the drivers, both in 2006 and about ten years later, there are no explicit references to the “*risk*” dimension, which has become so meaningful in the light of the tragic events that occurred in Paris in the year 2015.

However, the "mental maps" already used by Jodelet (1982) - thanks to their projective character - provide geo-localized indications in this sense. In the study of 2006, the mental maps revealed that the location of the "*Paris dangereux*" specifically concerned the criminal risk linked to social marginality. The areas identified as the most dangerous basically coincide with those of the "*Paris of the poors*", namely the north-eastern part of the XVIII, XIX and XX arrondissements, since, being popular areas, the perception of the risk of assault, theft and robbery was higher than the center or other more western districts. Such categorization also includes the areas adjacent to the railway stations deemed to be the most dangerous: Gare du Nord and Gare de l'Est.

These results are confirmed in 2014: the districts indicated as the most dangerous basically coincide once more with those of the "Paris of the poor", that is the north-eastern part of the XVIII, XIX and XX arrondissements. In particular the areas of Barbès, Porte de la Villette and Porte de Pantin (XVIII and XIX arrondissements) received the largest number of reports, often associated with the fear used to describe situations bordering on personal safety.

## Changing social representations

### COMPARISON DANGEROUS PARIS: JODELET 1982; DE ROSA 2006

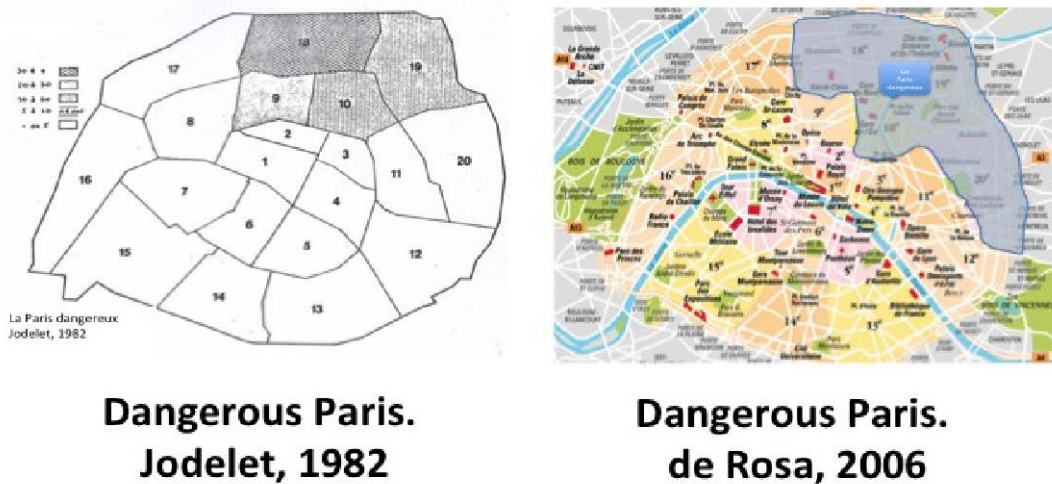


Figure 3: Dangerous Paris. Comparison between results detected by Jodelet (1982) and by de Rosa (2006)

The comparison between the results of 2006 and those of 2014 highlights several points of contact. Indeed, as Palmonari writes (2012: 90): "the change starting from the elements that remain on the periphery of the representation leaves, mostly in the short to medium term, the core, and substantially also the representation, untouched".

Faced with social representations and practices that seem to have remained unchanged in the central aspects for about a decade, a few months after the conclusion of the investigation the attack claimed by Al-Qaeda occurred in Paris, followed by the multiple attacks of November 13, 2015 claimed by ISIS and concentrated in the tenth and eleventh arrondissements of Paris and in the Stade de France, Saint-Denis, the Île-de-France region.

During the terrorist attacks, the French President Hollande delivered a televised speech in which he declared the nationwide state of emergency and announced the temporary closure of the borders. This resulted in a sudden increase in the level of *perceived terrorism risk* and security measures that affected in a short time, like wildfire, not only the surface and underground of Paris, but also those of many European Capitals, for instance Brussels (especially after the attacks of 22 March 2016 led by the same terrorists linked to ISIS as foreign fighters who are citizens residing in

Belgium) and Rome (mentioned several times as a target of attacks and still militarily manned).

These attacks introduce the condition of "brutal" change indicated by Flament (1994) for the "irreversibility of the situation" whereby a return to the practices followed in the past would be impossible; the new - contradictory - practices would brutally affect the transformation of social representations (Abric, 1993, Flament, 1994, Guimelli, 1994). That is how the French online media, for instance, have resorted on a massive scale to the *metaphor of "hell"*, in order to anchor and objectify the tragic events, compromising the mentioned *Paris-Paradis* assonance.

## CONCLUSION

Anchored in the empirical research results, it is possible:

- to refresh the old question whether it is practices that generate and direct social representations or vice versa, putting the emphasis on the role of practices in influencing the socio-cognitive construction of the image of the city;
- to offer in addition the opportunity to recall that the dichotomy between social representations and social practices as "independent/dependent" variables (Wagner, 2015) has now become outdated in favor of a dialogic-circular approach aimed at recognizing a process of mutual influence between parts, going beyond a uni-linear scheme (Bocci & de Rosa, 2011; Moscovici, 2013). Indeed, if it is true that the work practices carried out by bus and RER drivers play a role on the surface and the underground, as to affect them also on preferences and the greater relevance of emotional and sensory dimensions, it can be just as plausible that precisely these preferences - and the subjective relevance for some dimensions to the detriment of others - may have contributed to guide their professional choices to run for the positions of surface or underground drivers.

The presented research, with its extensions, contributes to provide indications on the transformative and dynamic aspects of the social representations in relation to the social practices, promoting itself as a tool to understand complex social phenomena in a constant – sometimes slow, sometimes sudden – change.

The study underlines the importance of "familiarization" with the work environments of Parisian drivers. This main function of social representations plays a relevant role in the socio-cognitive construction of the image of the city by making use of the processes of objectification and anchoring to ascribe what is foreign to familiar categories.

## **FUTURE RESEARCH DIRECTIONS**

Repeating the investigation today – after the violent devastations occurred in Paris and other French cities by the new multicomponent movement of the *Gilets Jaunes*, appeared in France since October 2018 organising via social networks the multifacet (violent and pacific) anti-gouvernemental protest against the increase of the petrol, the high life costs and the french fiscal policy - would enable us to assess the impact of the *endogenous/exogenous* “*risk perception*” in the social representations and practices in relation to the city in connection to own population of French citizens, compared to the tragic terrorist events – usually perceived as extra-territorial origin by the local residents, also when the foreign fighters are second generation of immigrants often born in France or even just French citizens.

The dynamics among the media agenda, the communication systems and social representations should be analyzed, since is currently an inescapable priority in this type of urban studies to historically contextualize them.

In particular, further extensions of the research might contribute to verify if the Parisian districts resulted in 2014 as mostly affected by the “*risk perception*” from *endogenous/exogenous* perspectives will be confirmed or the pervasive fear/terror has expanded the risk perception across the whole Capital City beyond the borders of the “dangerous” areas; and if and at what extent – among residents and tourists - the classical representation of Paris *ville lumière* and Capital of the pleasure/luxury/fun is threatened by the perception of the violence/terror, transforming Paris in the EU capital of darkness and danger.

## **REFERENCES**

Abric, J.C. (1993). Central system, peripheral system: their functions and roles in the dynamics of social representations. *Papers on Social Representations*. 2, (2), 75-78.



- Abric, J.C. (1994). *Méthodologie de recueil des représentations sociales*. In J.C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*. (pp.59-82). Paris: P.U.F.
- Bauman, Z. (2008). *Paura Liquida*. Roma: Editori Laterza
- Blaudt, V. L. & Rangel, M. (2018). Diálogos exequíveis entre representações sociais e outros paradigmas da Psicologia Social. *Psicologia & Sociedade*, 30, 1-10.
- Bocci, E. & de Rosa, A.S. (2011). Uno sguardo longitudinale sulle nuove pratiche di intermediazione turistica via internet. *Turismo e Psicologia. Turismo e Psicologia. Rivista Interdisciplinare di Studi e Ricerche e Formazione*, 4 (1) 411-428 (www.turismoepsicologia.it).
- de Rosa, A.S. (1995a). Psicologia del turismo: per una psicologia sociale dell'ambiente applicata. In B. Zani (Ed.), *Le dimensioni nella psicologia sociale*. (pp. 153-186). Bologna: il Mulino.
- de Rosa, A.S. (1995b). Le "réseau d'associations" comme méthode d'étude dans la recherche sur les R.S.: structure, contenus et polarité du champ sémantique. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 96-122.
- de Rosa, A. S. (1997). Turisti di sei nazionalità per la prima volta nella 'città eterna': 'place identity' e rappresentazioni sociali di Roma e del suo centro storico. In A. Nenci (Ed.), *Conoscere e rappresentare la città* (pp. 149-214). Padova: Ed. Cedam.
- de Rosa, A.S. (2002). The "associative network": a technique for detecting structure, contents, polarity and stereotyping indexes of the semantic fields. *European Review of Applied Psychology*, 52 (3/4), 181-200.
- de Rosa, A.S. (2003). Le "réseau d'associations": une technique pour détecter la structure, les contenus, les indices de polarité, de neutralité et de stéréotypie du champ sémantique liés aux Représentations Sociales. In J. C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 81-117). Paris: Editions Erès.
- de Rosa, A.S. (2005). A "Rede Associativa": uma técnica para captar a estrutura, os conteúdos, e os índices de polaridade, neutralidade e estereotipia dos campos semânticos relacionados com a Representações Sociais. In A.S. Paredes Moreira, (Ed.), *Perspectivas Teorico-metodológicas em Representações Sociais*. (pp. 61-127). Editora Universitária – UFPB, João Pessoa.
- de Rosa, A.S. (2004). The role of emotions in the dynamics of remembering/forgetting the collective traumatic event 9/11 2001 from September 11 to the Iraq war. *Revista de Psicologia Social*, 13, 19-43.

- de Rosa, A. S. (2006). Paris – Rome: Contexts Transformations, Dynamics Images and Identity Continuity of the Twin Capitals in People and Media. *8<sup>th</sup> International Conference on Social Representations: Media and Society*. Key Lecture\_Thematic Area: Social Representations, National and Supranational Identity in the Media and Society. [*Proceedings*, p. 437]. (Roma, 28<sup>th</sup> August – 1<sup>st</sup> September 2006).
- de Rosa, A.S. (2007). From September 11 to the Iraqi War. Shocking Images and the Polarization of Individual and Socially Negotiated Emotions in the Construction of Mass Flashbulb Memory. In S. Gertz, J.-P. Breaux & J. Valsiner (Eds.), *Semiotic Rotations: Modes of Meaning in Cultural Worlds*. (pp.137-168) Greenwich, Ct.: Information Age Press.
- de Rosa A.S. (2013a). *Social Representations in the 'Social Arena'*. London and New York: Routledge.
- de Rosa, A.S. (2013b). Taking stock: a theory with more than half a century of history. Introduction to: A.S. de Rosa (Ed.), *Social Representations in the "social arena"*. (pp. 1-63). London and New York: Routledge.
- de Rosa A.S. (2013c). Place-identity and social representations of historic capital cities: Rome through the eyes of first-visitors from six countries. In A.S. de Rosa (Ed.). *Social Representations in the 'Social Arena'*. (pp.311-381). London and New York: Routledge.
- de Rosa, A.S. (2014). The role of the Iconic-Imaginary dimensions in the Modelling Approach to Social Representations. In A. Arruda, M.A., Banchs, M. De Alba & R. Permandeli (Eds.). Special Issue on Social Imaginaries, *Papers on Social Representations*. 23, 17.1-17.27.
- de Rosa, A.S. (2016). Mise en réseau scientifique et cartographie de la dissémination de la théorie des représentations sociales et son impact à l'ère de la culture bibliométrique, In G. Lo Monaco, S. Delouvé, P. Rateaux Eds. *Les représentations sociales*. Editions de Boeck, Belgique, pp. 51-68, ISBN: 978-2-8073-0546-5
- de Rosa, A.S. (2019, in press). For a biography of a theory. In N. Kalampalikis, D. Jodelet, M. Wieviorka, D. Moscovici, P. Moscovici (Eds.) *Serge Moscovici. Un regards sur les mondes communs* (pp. 157-166). Paris, [Editions de la Maison des sciences de l'homme](#) (collection "54").
- de Rosa, A.S., Antonelli, T. & Calogero, A. (1995). Roma immaginata e Roma vissuta nelle rappresentazioni sociali di turisti di sei nazionalità. In V. Cinanni, R. Viridi & G. Fumai (Eds.). *Ambiente, Salute, Cultura* (pp. 137-155). Roma: Kappa ed.

- de Rosa, A.S. & Bocci, E. (2014a). Place @-Branding and European Capitals: “City Visiting Cards” via Municipal Websites, Virtual Tours of Significant Places flying with Google Earth, and Conversational Exchanges about City-Places Experienced/Imagined via Social Networks. In A. Kapoor & C. Kulshrestha (Eds.). *Dynamics of Competitive Advantage and Consumer Perception in Social Marketing*. (pp. 126-168). IGI Global: Hershey, Pennsylvania.
- de Rosa, A.S. Bocci, E. (2014b) Social representations and place @-branding of historic European capitals through e-tourism channels. *Anais da 12a Conferência Internacional sobre Representações Sociais e IV Colóquio Luso-Brasileiro sobre Saúde, Educação e Representações Sociais*, São Paulo, Brazil, 20<sup>th</sup>-23<sup>th</sup> July 2014 – pp. 2186-2193. ISBN: 978-85-60876-01-3
- de Rosa, A.S. Bocci, E. (2015) Place @-Branding and European Capitals: “City Visiting Cards” via Municipal Websites, Virtual Tours of Significant Places Flying with Google Earth, and Conversational Exchanges about City-Places Experienced/Imagined via Social Networks. In Information Resources Management Association Ed.. *Hospitality, Travel and Tourism: Concepts, Methodologies, Tools and Applications* (pp. 314-345). IGI Global: Hershey, Pennsylvania. ISBN13: 9781466665439|, ISBN10: 1466665432|E; ISBN13: 9781466665446; DOI: 10.4018/978-1-4666-6543-9
- de Rosa, A.S., Bocci, E. & Picone, M. (2013). ‘E-branding and institutional websites: the “visiting card” of the municipalities of Rome and Paris’. In A. Kapoor & C. Kulshrestha (Eds.). *Branding and Sustainable Competitive Advantage: Building virtual presence* (pp. 207–247). IGI Global: Hershey, Pennsylvania.
- de Rosa, A.S. & D’Ambrosio, M.L. (2010). First-visitors in European Capitals: Imagined and Experienced Places before and after their First Visit. Paper presented at Symposium “Social Representations of Urban Places: Images, Memory and Identity” organised by Annamaria de Rosa. *10<sup>th</sup> International Conference on Social Representations: Representations, Knowledge Transmission and Social Transformations* (Tunis, Tunisia 05<sup>th</sup> - 8<sup>th</sup> July 2010).
- de Rosa, A.S. & D’Ambrosio, M. (2011). Universi semantici tra luoghi immaginati e luoghi esperti: first visitor italiani in sei capitali europee. Atti del XIV Congresso del Comitato Scientifico Nazionale “Psicologia e Turismo” – V Congresso Nazionale A.R.I.P.T. *Turismo e Psicologia. Rivista Interdisciplinare di Studi e Ricerche e Formazione*, 1, 429-450.

- de Rosa, A.S., Dryjanska, L. & Bocci, E. (2017). Evaluative dimensions of urban tourism in capital cities by first-time visitors. In M. Khosrow-Pour (Ed.). *Encyclopedia of Information Science and Technology* 4th Edition. (pp. 4064-4073). IGI Global: Hershey, Pennsylvania.
- de Rosa, A.S., Dryjanska, L., & Bocci, E. (2017). *The impact of the impact: Meta-Data Mining from the SoReCom "A.S. de Rosa" @ Library*. In M. Khosrow-Pour (Ed.) *Encyclopedia of Information Science and Technology* 4th Edition (pp. 4404-4421). IGI Global: Hershey, Pennsylvania. ISBN: 9781522522553
- de Rosa, A.S., Bocci, E. & Dryjanska, L. (2018). The Generativity and Attractiveness of Social Representations Theory from Multiple Paradigmatic Approaches in Various Thematic Domains: An Empirical Meta-theoretical Analysis on Big-data Sources from the Specialised Repository "SoReCom 'A.S. de Rosa' @- library". *Papers on Social Representations*, 27 (1), 6.1-6.35.
- de Rosa, A.S. Bocci, E. Dryjanska, L. (2019a, in press) Rapid changes in approaching first-time destination historical cities, *Encyclopedia of Organizational Knowledge, Administration, and Technologies*, IGI Global: Hershey, Pennsylvania.
- de Rosa, A.S., Bocci, E. & Dryjanska, L. (2019b, in press) Paris-paradis ou Paris-enfer? Les deux faces de la ville souterraine et de surface entre passé et présent, avec un regard vers le futur. In M. Dargentas , M. de Alba Eds. *Penser et agir dans les espaces et dans les villes*, Rennes, Presse Universitaire Rennes
- de Rosa, A. S. & Farr, R. (2001). Icon and symbol: Two sides of the coin in the Investigation of Social Representations. In F. Buschini & N. Kalampalikis (Eds.). *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en hommage à Serge Moscovici* (pp. 237–256). Paris: Les Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- de Rosa, A.S., Guraliuc, I. & Dryjanska, L. (2015) Do Social Representations orient Practices or Practices orient Social Representations? The Relevance of Applied Societal Dimension In The Structural Approach to Social Representations, *6th International Conference on Applied Psychology "Prolific intersections between theory and practice"* Iași, 22-24 October 2015
- Doise, W. (1985). Les Représentations Sociales: définitions d'un concept, *Connexions*, Vol 45, 243-253.
- Ercolani, A.P., Areni, A. & Mannetti, L. (1990). *La ricerca in psicologia*. Roma: Carocci.

- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In J.C. Abric (Ed.). *Pratiques sociales et représentations*. (pp.37-58). Paris: Presses Universitaires de France.
- Guimelli, C. (Ed.) (1994). *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel: Delacaux et Niestlé.
- Guimelli, C. (1996). Valence et structure des représentations sociales. *Bulletin de Psychologie* XLIX n° 422 58-72.
- Jodelet, D. (1982). Les représentations socio-spatiales de la ville. In P.H. Derycke (Ed.), *Conceptions de l'espace* (pp. 145-177). Paris: Université de Paris X-Nanterre.
- Jodelet, D. (1989a). *Les représentations sociales*. Paris: P.U.F.
- Jodelet, D. (1989b). *Folie et représentations sociales*. Paris: P.U.F.
- Jodelet, D. (2016). La représentation: notion transversale, outil de la transdisciplinarité. *Cadernos de Pesquisa*, 46 (162), 1258-1271.
- Jodelet, D. (2018). Ciências sociais e representações: estudo dos fenômenos representativos e processos sociais, do local ao global, *Sociedade e Estado*, 33 (2), 423-442.
- Lebart, L., Morineau, A. & Bécue, M. (1989). *SPAD.T Système portable pour l'analyse des Données textuelles, Manuel de l'utilisateur*. Paris: Cisia.
- Lynch, K. (1960). *The image of the city*. Cambridge, MA: Massachusetts Institute of Technology.
- Moscovici, S. (1961/1976). *La psychanalyse son image et son public. Etude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris, France: Presses Universitaires de France. Portuguese translation of the First Part by A. Cabral (1978), *A representação social da psicanálise*, Zahar, Rio de Janeiro; Portuguese Edition of the integral book by P. Guareschi (2011), *A psicoanalise: sua imagem e seu público*, Vozes, Rio de Janeiro; English edition by G. Duveen (2008), *Psychoanalysis. Its Image and Its Public*, Polity Press, Cambridge; Italian Edition by de Rosa, A.S. (2011). *La psicoanalisi, la sua immagine, il suo pubblico*, Edizioni Unicopli: Milano, p. 450..
- Moscovici, S. (2013). *Reflections on social demand and applied social psychology in general*. In de Rosa, A.S. ed. (2013a). *Social Representations in the "social arena"*. (pp. 67-76). New York, London: Routledge.
- Palmonari, A. (2012). Le rappresentazioni sociali. In A. Palmonari, N. Cavazza & M. Rubini (Eds.). *Psicologia sociale*. Bologna: Il Mulino.

Wagner, W. (2015). Representation in action. In G. Sammut, E. Andreouli, G. Gaskell & J. Valsiner (Eds.). *The Cambridge handbook of Social Representations*. (pp. 12-28). Cambridge: Cambridge University Press.

## **EL MERCADO PRESIDENTE ABELARDO L. RODRÍGUEZ: ESPACIO DE REPRESENTACIONES SOCIALES, MEMORIA COLECTIVA Y CULTURAL**

### **THE PRESIDENTE ABELARDO L. RODRÍGUEZ MARKET: SPACE OF SOCIAL REPRESENTATIONS, COLLECTIVE AND CULTURAL MEMORY.**

**Martha de Alba González**

**Diana Canseco**

**Martha de Alba** es profesora-investigadora de psicología social en la Universidad Autónoma Metropolitana-Iztapalapa, México. Doctora en psicología social por la École des Hautes Études en Sciences Sociales. Temas de investigación: representaciones sociales, memorias colectivas y experiencias de los espacios urbanos; procesos de envejecimiento en la ciudades. Es co-fundadora de la Red Nacional de Investigadores en Representaciones Sociales en México. [mdealba.uami@gmail.com](mailto:mdealba.uami@gmail.com)

**Diana Canseco** es licenciada en psicología social por la Universidad Autónoma Metropolitana, plantel Iztapalapa. Se ha especializado en temas sobre cultura y memoria colectiva. Se ha enfocado al campo de la investigación social en organizaciones como *Innovation for Poverty Action*. Actualmente labora en el Centro de Diagnóstico y Acompañamiento Comunitario de la Secretaría de Cultura en el Gobierno de la Ciudad de México. [di29ana@yahoo.com.mx](mailto:di29ana@yahoo.com.mx)

#### **Abstract**

The Abelardo Rodríguez market, inaugurated in 1934, was an unprecedented economic, cultural and educational project in Mexico City, and perhaps in the country. It was created as an emblem of the urban modernity of the time, with the idea of combining a clean and orderly market, a popular, a library and educational centers for popular classes. Several muralists, mostly disciples of Diego Rivera, expressed their works in different areas of the market. This project was being forgotten. Mercado Abelardo Rodríguez is currently little known both in the context of the Historic Center, where it is located, and in the city in general. Our objective was to investigate the memory and social representation of the market as a cultural space with a strong historical significance. We start from the assumption that social representations operate as mediators of collective memory (socially elaborated) and of cultural memory (which does not depend solely on the group that lives the market, but on institutions or actors interested in preserving significant sites and moments for the Mexican culture in general). We conducted a qualitative study through field observation, review of archival documents and interviews with the current occupants of the Market: tenants and officials of the various agencies that occupy it. The results show a potential conflict between the representations that the sellers have of the Market as a place of attachment and socio-territorial identity linked to economic activity; and those of other groups,

mainly government officials who propose rescue programs for the historical patrimonial function of popular markets for tourist consumption.

Key words: popular markets, cultural memory, social memory, social representations, heritage.

### **Resumen**

El mercado Abelardo Rodríguez, inaugurado en 1934, constituyó un proyecto económico, cultural y educativo sin precedentes en la Ciudad de México, y quizá en el país. Fue creado como emblema de la modernidad urbana de la época, con la idea de conjuntar en un mismo conjunto un mercado limpio y ordenado, un teatro popular donde la gente del pueblo tuviera acceso a obras sencillas, una biblioteca y centros educativos para incrementar la cultura de las clases populares. Varios muralistas, en su mayoría discípulos de Diego Rivera, plasmaron sus obras en diversos espacios del mercado. Este proyecto que buscaba una transformación social fue quedando en el olvido. El Mercado Abelardo Rodríguez es actualmente poco conocido tanto en el contexto del Centro Histórico, donde se encuentra, como en el de la ciudad en general. Nuestro objetivo fue indagar la memoria y representación social del mercado como espacio cultural con fuerte significado histórico. Partimos del supuesto de que las representaciones sociales operan como mediadoras de la memoria colectiva (elaborada socialmente) y de la memoria cultural (que no depende únicamente del grupo que vive el mercado, sino de instituciones o de actores interesados en preservar sitios y momentos significativos para la cultura mexicana en general). Realizamos un estudio de corte cualitativo a través de observación de campo, revisión de documentos de archivo y de entrevistas con los actuales ocupantes del Mercado: locatarios y funcionarios de las diversas dependencias que lo ocupan. Los resultados muestran un conflicto potencial entre las representaciones que los vendedores tienen del Mercado como lugar de apego y de identidad socioterritorial ligada a la actividad económica; y las de otros grupos, principalmente los funcionarios gubernamentales que proponen programas de rescate de la función patrimonial histórica de los mercados populares para consumo turístico.

Palabras clave: mercados populares, memoria cultural, memoria social, representaciones sociales, patrimonio.



## **Introducción**

El objetivo de este trabajo es comprender las relaciones entre la memoria cultural, la memoria colectiva y las representaciones sociales (RS) en torno al proyecto cultural y educativo que constituyó el conjunto del Mercado Presidente Abelardo L. Rodríguez, inaugurado en la Ciudad de México de 1934.

El estudio etnográfico del Mercado tiene como finalidad explorar la hipótesis de que las representaciones sociales de este espacio fungan como mediadoras y administradoras de la memoria cultural y la memoria colectiva recreada en el lugar. Procederemos en tres fases: primero trataremos el tema de la memoria cultural del mercado; luego abordaremos la memoria colectiva y las RS del mercado elaboradas por los vendedores; finalmente, analizaremos el papel que juega la memoria cultural en las RS del mercado en el marco de las políticas de rehabilitación del Centro Histórico (CHCM) y de espacios tradicionales de la Ciudad de México.

### **Artefactos y espacios de la memoria cultural**

Inspirada en las ideas de Halbwachs, Pierre Nora y otros autores, Heller (2001) establece que la memoria cultural se materializa u objetiva en artefactos (textos, monumentos o edificios) que proveen significados compartidos por colectividades. Se asocia a lugares donde ocurrieron eventos importantes, y se incorpora en ceremonias y ritos. Los estados modernos han creado rituales, monumentos, textos y lugares de memoria cultural, transformando las mitologías en ideologías. Para Heller, el muralismo mexicano tuvo una participación importante en la creación de una ideología mítica nacional. Los murales que decoran el Mercado Abelardo Rodríguez forman parte de la memoria cultural del México posrevolucionario.



*Más que una mirada, en los muros del Mercado Abelardo, 2017. Foto: Diana Canseco Hernández*  
*Murales dentro del Mercado Abelardo L. Rodríguez, 2017. Foto: Diana Canseco Hernández*

Al acabar la revolución mexicana, en 1920, el país requería modernizarse y consolidarse como una nación próspera, con una identidad sólida. El entonces ministro de Educación Pública, José Vasconcelos, creó el primer programa de educación popular del México posrevolucionario, basado en el arte y la cultura. La educación masiva buscaría inculcar al pueblo los ideales de la revolución mexicana y reforzar un nacionalismo que disminuiría las diferencias socioculturales en las diversas regiones y sectores sociales. Según Mandel (2007), la incorporación de los indígenas se hacía indispensable en el proyecto educativo nacionalista, así como en el programa de desarrollo económico. La iconografía del muralismo serviría como estrategia educativa y transmisora de la ideología posrevolucionaria que apoyaría la legitimación y homogeneización del Estado.

Los muralistas mexicanos tenían la intención de integrar la cultura popular y el indigenismo en sus creaciones, marcadas por la ideología socialista imperante en los círculos intelectuales de la primera mitad del siglo XX.

“Proclamamos que siendo nuestro momento social de transición entre el aniquilamiento de un orden envejecido y la implantación de un

orden nuevo, los creadores de belleza deben esforzarse porque su labor presente un aspecto claro de propaganda ideológica en bien del pueblo, haciendo del arte, que actualmente es una manifestación de masturbación individualista, una finalidad de belleza para todos, de educación y de combate” (Manifiesto de 1923, citado en Mandel, 2007, p. 41).

El muralismo como instrumento de lucha y educación para todos recupera el pasado histórico de México. Su iconografía invita a reflexionar sobre los orígenes étnicos, culturales y tradicionales de la nación, en el contexto de su modernización.



*Murales dentro del Mercado Abelardo L. Rodríguez, 2017. Foto: Diana Canseco Hernández*

El pasado prehispánico se convirtió en piedra angular de la identidad nacional posrevolucionaria. El muralismo mexicano rescató esa memoria cultural y la hizo accesible a todo público, bajo la idea de llevar el texto al muro, exponiéndola en importantes edificios del centro de la Ciudad de México: el Palacio Nacional, la Secretaría de Educación Pública, la antigua Escuela Nacional Preparatoria o San Ildefonso, el Palacio de Bellas Artes y el Mercado Abelardo Rodríguez.



*Escaleras al primer piso, acceso al Centro Comunitario y Centro de Integración Juvenil (CIJ) del Mercado Abelardo Rodríguez, 2017.*

*Foto: Diana Canseco Hernández*

### ***La memoria cultural del mercado Abelardo Rodríguez***

Bajo los ideales de la educación popular de José Vasconcelos, el mercado fue concebido como un sitio donde el pueblo iletrado podía educarse al mirar los murales que decoraban una superficie de casi 1500 metros cuadrados. También tendría acceso al teatro, al cine, a presentaciones de libros o eventos de alta cultura, organizados en el Teatro Álvaro Obregón (popularmente conocido como Teatro del Pueblo) que forma parte del conjunto. La nave del Mercado contaría con 138 puestos y 48 accesorias. Se diseñó una escuela para los hijos de las vendedoras del mercado, así como servicios médicos o comunitarios. *“En el exterior, en los locales bajos, se instalaría un servicio público, sucursales de bancos, oficinas de correos y telégrafos, agencias de trabajo y exposición de artículos y métodos de agricultura y de industria...”* (Fuentes, 2003).

Fue un proyecto innovador porque además de ser mercado popular, pretendía convertirse en un centro cívico cultural al servicio de la comunidad, en un sector empobrecido y “desordenado” de la ciudad, ubicado en el noreste del centro histórico de la ciudad de México.



*Funcionarios supervisan la construcción del complejo Abelardo L. Rodríguez, 1933. Foto: fototeca nacional, colección Archivo Casasola.*

En 1934 el presidente interino Abelardo Rodríguez inauguró el mercado que llevaría su nombre. Lo acompañaron el General Lázaro Cárdenas en calidad de nuevo presidente electo y el entonces jefe del Departamento del Distrito Federal, Aarón Sáenz. En los periódicos, el mercado se anunció como una obra moderna, que serviría de modelo a otros mercados para ordenarlos, organizarlos e impulsar espacios higiénicos y funcionales, además de brindar "... *otros servicios sociales y espirituales para el pueblo ... para mejorar la situación económica, moral y social de las vendimieras (sic) de la zona... la gran aglomeración que hará todos los días de este Mercado un forum o un ágora popular*". (El Nacional, 25 de nov. 1934). De acuerdo con Híjar (2003), el Mercado fue un proyecto urbano posrevolucionario que pretendía "*formar un sujeto nuevo con una línea económico-política de modernidad y progreso. Sustituir el orden del tianguis*<sup>32</sup> *por el de una gran nave con estructuras de acero y concreto aparentes, con puestos dotados de agua corriente y electricidad y con servicios aledaños de guardería, dispensario médico y biblioteca...*" (p. 11-12).

---

<sup>32</sup> Mercado popular tradicional al aire libre con puestos desmontables.



*Inauguración del mercado Abelardo L. Rodríguez 1934 con los presidentes Abelardo L. Rodríguez y Lázaro Cárdenas*

*Foto: mediateca INAH, colección Archivo Casasola  
Inauguración. El Nacional, 25 de Noviembre de 1934.*

*Foto: 'Revista Crónicas' Universidad Nacional Autónoma de México. "El Abelardo Rodríguez, un Mercado del pueblo y para el pueblo", Elizabeth Fuentes Rojas*

El edificio que durante la época de la Colonia Española fue el Colegio de Indios de San Gregorio (siglo XVII) forma parte del conjunto cultural del mercado (Fuentes, 2003). El auge del muralismo como instrumento de educación masiva contribuyó sin duda a la decisión de decorar las paredes del nuevo conjunto cultural Mercado Presidente Abelardo L. Rodríguez. Diego Rivera estuvo a cargo de la supervisión de los murales (Acevedo, 2003), que fueron realizados por 10 artistas, muchos de los cuales pertenecían a la Liga de Escritores y Artistas Revolucionarios (LEAR): Pablo O'Higgins, Miguel Tzab, Antonio Pujol, Ramón Alva Guadarrama, Ángel Bracho, Raúl Gamboa, las hermanas Grace y Marion Greenwood y Pedro Rendón. El célebre artista Norteamericano (de origen japonés) Isamu Noguchi, se adhirió al proyecto un poco más tarde. El tema era la producción de los alimentos.

Los muralistas plasmaron en su obra su posición marxista, denunciando la explotación de obreros y campesinos por el sistema capitalista. El trabajo de Noguchi expresaba un

fuerte repudio al fascismo y al nazismo en Europa. La mayoría de los murales expresan la visión mexicanizada de la lucha popular, obrera y campesina, desencadenada en el mundo entero por el ascenso del fascismo y del nazismo (Híjar, 2003).

La primera muralista extranjera en México, Marion Greenwood, expresó: “*Estábamos... muy, muy comprometidos socialmente. Se palpaba en todo el mundo en ese momento, y queríamos ser terriblemente sinceros y estábamos muy ansiosos de dejarlo bien claro por qué estaban sufriendo los que aparecían en nuestros murales*” (extracto de entrevista con la *Smithsonian Institution* citado en Schuessler, 2017 – texto en línea).



Carnet de identificación, México 1934.

Foto: cortesía de Marc Plate, 'NEXOS, cultura y vida cotidiana', 01/04/2017. "Marion Greenwood, la primera muralista extranjera del México posrevolucionario, Michael K. Schuessler

Firma de Marion G. imborrable, en Mercado Abelardo L. Rodríguez, 2017.

Foto: Diana Canseco Hernández

El Departamento del Distrito Federal suspendió el pago de los murales, por lo que algunos quedaron inconclusos, como los de Pablo O'Higgins<sup>33</sup>. Aún no queda claro si el recorte presupuestal fue una reacción ante la mirada crítica de los artistas. La mayoría de ellos decidieron terminar sus murales por cuenta propia. La Liga de Escritores y Artistas Revolucionarios defendía el proyecto de los murales reivindicando su significado social: "... tanto por la forma del desarrollo del contenido educativo y revolucionario de los temas, cuanto por su ubicación que le permite desarrollar un gran papel entre las verdaderas masas populares que asistan a ese sitio público". (Fragmento de carta dirigida al Jefe del Departamento Central en 1936, citada en Fuentes, 2003, p. 23).

<sup>33</sup>Información obtenida en entrevista con María O'Higgins, realizada para este trabajo.

Es evidente que los muralistas estaban sumamente comprometidos con su papel de educadores del pueblo y que sus murales pretendían despertar una consciencia social que debería sensibilizar al público sobre la lucha de clases.



*Muralistas en andamios, de izquierda a derecha (arriba): Raúl Gamboa, Marion y Grace Greenwood, Pablo O'Higgins, Miguel Tzab y Antonio Pujol; abajo: Ángel Bracho y Ramón Alva Guadarrama.  
Foto: Cortesía de Raúl Gamboa, publicada en 'Revista de arte y cultura', ciudad Juárez Chihuahua, 12/09/2017*

El conjunto del Mercado A. Rodríguez quedó como un vestigio de la memoria cultural del proyecto educativo y cultural vasconcelista, que constituyó el pilar ideológico del México del siglo XX. Fue cayendo en el olvido con el paso de los años, pues la vocación de educación popular del conjunto no fue mantenida ni apoyada por las instituciones de gobierno que se sucedieron desde su inauguración en 1934. Por otro lado, desde los años ochenta el edificio quedó sumergido entre los puestos ambulantes que inundaron las calles del Centro Histórico durante décadas. Era difícil adivinar que había un mercado detrás de la densa aglomeración de puestos que se disputaban cada centímetro de la vía pública.

María, la viuda de Pablo O'Higgins, es la única activista que no ha dejado de llamar la atención del Instituto Nacional de Bellas Artes (INBA), del Gobierno de la Ciudad de



México o de cualquier institución dispuesta a proteger los murales y darles visibilidad pública<sup>34</sup>. Nos comparte sus recuerdos sobre los murales del mercado:

“Se hizo un contrato para todos los pintores y entre ellos desde luego estaba Pablo. Pablo tenía su proyecto, como era entonces honrada la gente, lo dejó pegado con chinchas en el muro y se fueron a comer... Entonces Diego va, porque Diego era el rector de eso y le iba a dar su visto bueno, y Pablo no estaba, pero Diego le escribe en el proyecto ‘excelente composición’, y así se concretó. Los murales de Pablo ahí son muy combativos. Primero era para ayudar al público a vivir más sano, higiene, comida.. y empezaron con los alimentos. El que trabajó más sobre eso fue Bracho. Bracho hizo un mural sobre eso. Pero Pablo es otro mundo, lo que él realizó era que el pueblo viviera bien, que supiera sus derechos, que debía trabajar tantas horas en un buen ambiente, y siempre era una explotación rayando en el delito. Hay un mural que es el sueño del trabajador, y el trabajador no sueña, tiene pesadillas, él piensa que todos los instrumentos de trabajo lo están hiriendo, se vienen sobre él, porque no puede descansar, no tiene un sueño, porque no come bien y trabaja mucho. El salario que ustedes ven ahí es el plato vacío, y el trabajador, se ven sus músculos, ya no tiene músculos y está viendo que el plato de su hijo ya no tiene nada, no tiene alimentos... Pablo fue muy claro en su mensaje: ‘queremos pan, no barcos de guerra’... Yo creo que ese mural es muy fuerte, y por lo mismo se suspende, se suspende el trabajo. Era cuando los de la LEAR protestan por la suspensión de esto, pero no procede y así se quedan... Pablo cuenta que Diego le dijo: ‘Pablo yo no soy el único pintor en México. Todos estamos trabajando en lo mismo, a todos nos interesa lo que sucede en México después de la revolución mexicana y queremos que el pueblo lo sepa’...” (María O’Higgins, entrevista personal).

---

<sup>34</sup>RoussetHarmony, entonces curadora de artes plásticas de la Delegación Cuautémoc, menciona que María O’Higgins impulsó la exposición *El Mercado Abelardo L. Rodríguez y sus Muralistas*, que tuvo lugar en la Casa Talavera de la Universidad Autónoma de la Ciudad de México en agosto de 2017. (La Jornada, 12 de septiembre de 2017).

María concluye su entrevista con nosotras señalando uno de los principales objetivos del muralismo en el contexto del México posrevolucionario: “*como el pueblo de México es analfabeto, llevamos el libro al muro*”.

### **Memoria colectiva y RS del Mercado Abelardo Rodríguez**

En el apartado anterior argumentamos que el Mercado A. Rodríguez es un espacio de memoria cultural creado por el gobierno, como parte del proyecto de educación masiva y popular que sentaría la base ideológica del México posrevolucionario.



*Mercado Abelardo L. Rodríguez, exterior, 1934.  
Foto: mediateca INAH, colección Archivo Casasola*

Ahora observaremos al Mercado como espacio de memoria colectiva (Halbwachs, 1950), como el marco espacial de los recuerdos de los vendedores que han permanecido por años en el lugar, quienes han construido la vida social del sitio a través de sus vínculos, interacciones y actividades cotidianas. La memoria colectiva es la reconstrucción del pasado del mercado desde la situación de los entrevistados en el presente. Las representaciones sociales son un pensamiento de sentido común que construimos en tanto que sujetos sociales para lidiar con el mundo y comunicarnos con los otros (Moscovici, 1961/1976; Jodelet, 2015).

Este juego entre la evocación del pasado y la construcción simbólica de la experiencia en el tiempo presente, permite relacionar las teorías de la memoria colectiva y de las representaciones sociales como formas de pensamiento elaborados socialmente, en el

curso de la vida de los grupos y del contexto histórico-cultural (de Alba, 2016).

*Recordar es vivir: el espacio del mercado incorporado a la identidad social*

Una larga tradición de estudios en psicología social y ambiental (Giesenking y Mangold, 2014)<sup>35</sup> sustenta la idea de que los lugares que habitamos y los grupos de pertenencia se incorporan a la concepción del yo, al constituir marcos de referencia que nos indican quiénes somos, dotándonos de las coordenadas culturales para situarnos en el mundo social y material. El lugar que habitamos es el reflejo de lo que somos.

Los entrevistados de mayor edad hablan del Mercado A. Rodríguez como un lugar incorporado a su trayectoria de vida: “yo aquí aprendí a caminar”. El local del Mercado era un negocio familiar en el que participaban todos sus miembros y en el que pasaban prácticamente todo el día:

“Le digo, mi papá llegaba aquí a las 8 de la mañana y nos íbamos a veces hasta las 10 de la noche. Bueno, eso ya hace cincuenta y tantos años... Aquí comíamos, aquí cenábamos y a la casa íbamos sólo a dormir. Al otro día lo mismo, íbamos a la escuela y después al mercado y luego a dormir... Entre mis recuerdos más bonitos, ¡Uy, mi infancia, señorita! Aquí estuvieron mis padres, mis abuelos, mis suegros, y aquí conocí a mi esposa. Yo hice una vida aquí señorita...” (Vendedor)<sup>36</sup>.

“Uy, corazón, mira, yo nací aquí. Mi abuelo tenía una tienda, bueno todavía la tenemos, de abarrotes, y mi abuela un puesto de verdura. De ahí ellos mantuvieron a mis tíos con mi madre, que en paz descansa. De ahí nos dieron carrera... Cuando yo me caso me voy... Regresé hace como 17 años” (Vendedora y miembro de la junta directiva).

Varios entrevistados narran que las ganancias del negocio familiar fueron suficientes para asegurar los estudios de hijos y nietos. Muchos de los cuales abandonaron su

---

<sup>35</sup>Ver en particular los trabajos pioneros de Proshansky y sus colaboradores (1983) sobre el desarrollo de una identidad de lugar.

<sup>36</sup> Suprimimos los nombres de los informantes por respeto a su identidad.

profesión para volver al mercado y dedicarse a atender el puesto familiar. Aunque señalan que la actividad económica del mercado ha venido en detrimento y ya no ganan tanto como antes.

“Soy contador público, auditor; estudié en la Universidad del Valle de México... se me ofreció trabajar en un banco que se llamaba Banco Mexicano..., pero lo que me pagaban no alcanzaba para sustentar el mantenimiento de mi familia. Tenía ya una esposa y en aquel tiempo ya tenía yo dos niños; entonces yo vendiendo mis cinco cajas de jitomates sacaba mucho más de lo que me pagaban y aquí me quedé. Posteriormente me dieron el mando de una bodega en La Merced... hasta que se fue a la Central de Abastos, el señor ya mostraba signos de enfermedad y vendió la bodega en la Central y yo prácticamente me quedé sin trabajo, pero mi padre me había enseñado el negocio del jitomate, así que por eso regresé” (Vendedor).

El apego al mercado por parte de los entrevistados se desarrolla por los lazos familiares que se han mantenido en lugar durante generaciones, porque han aprendido el oficio desde pequeños y porque ahí han pasado momentos importantes de su vida. El vínculo afectivo con el mercado A. Rodríguez se observa principalmente en los comerciantes de mayor antigüedad y quienes heredaron el local.

#### *Fiestas y encuentros sociales*

La identidad de vendedor del mercado no sólo se sitúa en el plano de la actividad económica, sino también en una serie de prácticas, rituales y encuentros sociales que se han producido en el mercado desde hace tiempo.

Algunos recuerdan que hace más de 50 años, se llevaba a cabo una feria de las artesanías, en la que artesanos de Tlaquepaque, Jalisco, vendían figuras navideñas de barro. Relatan que se trasladaron al Mercado de Sonora en 1957, y la feria ya no se hizo más en el mercado Abelardo Rodríguez.

Las fiestas navideñas son los eventos que se evocan con mayor frecuencia. Los entrevistados añoran el ambiente de mayor convivialidad, cuando cerraban el mercado

después de la media noche, todo se llenaba de piñatas, de frutas y mercancía para las posadas. También relatan que les gustaba participar en las fiestas navideñas que se hacían en las vecindades aledañas al mercado. Ello muestra que había una mayor relación con el entorno, vecinos y consumidores.

Un vendedor recuerda haber participado en esas celebraciones cuando era niño: *“los directivos del mercado nos daban cada 6 de enero, nos daban regalos, nos daban juguetes de día de reyes, además uno pedía posadita y demás...”*.

Otro entrevistado narra la relación que había con los consumidores del mercado, que normalmente eran las amas de casa que radicaban en las inmediaciones:

“Cuando era yo jovencito, hasta le ayudaba yo a las clientas con sus canastas, porque se usaban canastas, no bolsas como ahora, para que llegara su fruta impecable a sus hogares. Había aquí unas vecindades hasta de tres patios. Hacían unas fiestas hermosas, por ejemplo en época de navidad, olvídate, piñatas, baile y todo lo que te puedas imaginar en una fiesta. No ahora ya, después del temblor todo sufrió una transformación tremenda aquí en el Centro....”.

El terremoto de 1985 es rememorado como un punto de inflexión que cambió la vida del Centro, debido a que los daños causados a diversos edificios de valor histórico ya las viejas vecindades. El Mercado Abelardo Rodríguez sufrió daños durante el sismo que afectaron a los murales y las instalaciones. La actividad comercial y de servicio tuvo que suspenderse durante algunos meses y la restauración de los murales tuvo que realizarse algunos años más tarde (Mijangos de Jesús, 2003).

Muchos pobladores emigraron después del terremoto, los menos lograron beneficiarse de los programas de renovación habitacional popular y permanecer en sus barrios (Connolly, Duhau y Coulomb, 1991). Ello afectó sin duda la actividad del mercado, porque perdieron buena parte de su clientela habitual, y la han seguido perdiendo conforme se ha ido despoblando el centro histórico de la ciudad.

La memoria social del mercado se transmite de una generación a otra, en una serie de relatos que conforman un fondo común de experiencias colectivas. La administradora

del mercado comenta que otro comerciante le contó de la tradición de escoger a una reina de belleza entre las hijas de los vendedores del mercado. Era la ocasión para organizar un evento en el que la reina paseaba por los pasillos después de su designación. Otro entrevistado aclara que la selección de la reina de belleza no era una actividad exclusiva del Mercado A. Rodríguez, sino que el Departamento del Distrito Federal la impulsó en varios mercados de la ciudad.

### **Interface entre la memoriacultural y colectiva del mercado A. Rodríguez**

Los comerciantes de mayor antigüedad conocen el proyecto educativo y cultural que motivó la construcción del mercado. Lo recuerdan como un conjunto multifuncional que articulaba varios espacios. Incorporan la memoria cultural del mercado a sus recuerdos afectivos y sociales en sus diferentes espacios.

Los murales son el artefacto de recuerdo más elocuente de dicho proyecto para ellos. Sin embargo, son conscientes de que la mayoría de la gente que no está familiarizada con el mercado, ignora la existencia y el sentido de los murales. Un vendedor comenta que:

“Las personas que entran no observan que hay murales, ese es el nivel cultural que tiene la gente... estos murales fueron supuestamente para llevarle la cultura al pueblo, después de la Revolución Mexicana, pero pues la gente o come o se dedica a cultivarse”.

Este entrevistado también nos da su interpretación del mural que prefiere:

“Mira observa ahí en esa entrada, a la derecha, hay está una remembranza de lo que fue la dictadura Porfiriana. Preferían que se echaran a perder las trojes, porque así les llamaban, trojes, a donde guardaban el grano. Ora bueno se le llama así donde almacenan el grano, si, preferían que se pudriera y se llenara de gorgojos y no darle de comer a la gente. Ve y obsérvalo, aquí a la derecha, sin salir, es uno de los murales que tiene, pues, lo de la explotación del hombre por el hombre, el capitalismo que es el que acaba con todo”.



*Murales en el acceso del Callejón de Girón, 2017. Foto: Diana Canseco Hernández*

También hace referencia al mural en donde se observa que las frutas y verduras eran transportadas en trajineras que circulaban por los canales que aún llegaban al centro de la ciudad, antes de la década de los cuarenta.

“Donde está el Centro comunitario y subiendo las escaleras vas a ver que hay unas personas que van remando en unas, en unas trajineras porque aquí, la Ciudad de México la surtían, los productos de zanahoria, de este... calabacitas, de lechugas, las personas que cultivaban en Xochimilco, en Iztapalapa, en Iztacalco, y venían aquí hasta el canal que está aquí donde están los bomberos aquí en canal de la Viga, ahí venían, ahí era agua, ha sufrido muchas transformaciones la Ciudad de México y ahí puedes observar cómo viene el señor remando y llena su chalupa con hortalizas” (Vendedor).

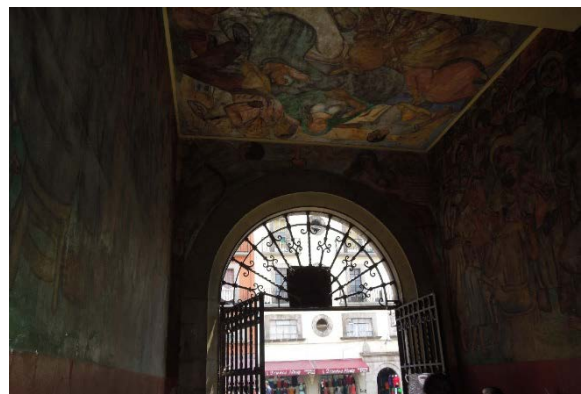


*Trajineras transportando alimento sobre Canal de la Viga, 1880. Foto: Mediateca INAH, Colección Felipe Teixidor Escaleras al primer piso, acceso al Centro Comunitario y Centro de Integración Juvenil (CIJ), 2017. Foto: Diana Canseco Hernández*

Los murales despiertan la memoria lacustre que caracterizó a la ciudad México desde sus orígenes y que fue desapareciendo frente a la urbanización galopante impulsada por los proyectos modernizadores que se sucedieron a lo largo del siglo XX. Los frescos retratan el contraste entre el mundo rural tradicional y el urbano moderno visible en las calles de la ciudad de la época. (Soto, 2003).

Un vendedormuestra bastante conocimiento sobre quienes realizaron los murales y cuál es su contenido ideológico:

“Los murales tienen su historia, no, no exactamente Diego Rivera pintó ahí, pero uno de sus discípulos Pablo O’Higgins tuvo el tino de mandar a sus discípulos, porque no él, tampoco pintó (sic). Osea que Pedro Rendón, Salvador Bracho, Antonio Pujol y dos neoyorquinas, Marion y Grace Greenwood, pintaron en los murales de aquí del mercado, pero desafortunadamente están muy abandonados, incluso en la parte superior de aquella entrada, le pintaron con pintura de brocha gorda y taparon un mural... Tienen una expresión ideológica, por ejemplo lo que fue la revolución ¿no? Y cómo se vivió antes de la revolución, se dará cuenta ahí en la entrada, en la entrada también de este lado (callejón de Girón), cómo los hacendados no, ahí tienen a un chamaco jalándole las orejas.



*Murales en el acceso sobre la calle de Venezuela, 2017. Foto: Diana Canseco Hernández*

Los entrevistados comentan que a menudo viene gente a ver los murales y a visitar el



conjunto arquitectónico del mercado. No son los consumidores habituales, sino personas interesadas en los murales y/o en el proyecto educativo vasconcelista.

Los murales conforman un elemento importante de apego al mercado por parte de los informantes. Hace algunos años los locatarios se organizaron para protegerlos con láminas de acrílico para evitar que continuaran degradándose, sobre todo aquéllos que decoran los accesos y están al alcance de la mano.

*Los otros espacios: teatro y centro comunitario.*

Los comerciantes narran haber asistido con frecuencia a los eventos que se realizaban en el Teatrod el Pueblo: funciones de títeres, conferencias y funciones de cine, principalmente. Estas actividades son recordadas con afecto y reforzaron su apego al lugar.

Al menos dos personas relatan que la Filarmónica de la ciudad ensayaba en las instalaciones del mercado. Una memoria sonora que llenaba el espacio de notas musicales.

“Recuerdo que en una ocasión, como a las 8 de la mañana, el sol pegaba de lleno y desde allá (señala al frente, se adivina que donde se ubica el teatro), las notas más rítmicas que se han oído acá en el mercado. ¡Hermilio Novelo con su violín! Ya falleció. Fue uno de los grandes violinistas de México. Sí, no lo podía creer, ¡tocando su violín!” (Vendedor).



*Hermilio Novelo y su cuarteto de cuerdas, 1960.  
Foto: Mediateca INAH, colección Nacho López*

Los vendedores y vecinos asistían asiduamente a las funciones de cine que se proyectaban en el teatro. “Yo, cuando era chico, bueno de tu edad más o menos, me llevaba a mi chica aquí al Teatro del Pueblo porque había función todo el día y después ya nomás en la tarde y al último ya no hubo nada, lo dejaron morir” (Vendedor y administrador)



*Público asistente a la representación de la ópera china, en el Teatro del Pueblo, 1945-1950.  
Foto: Mediateca INAH, colección Archivo Casasola*

También se presentaban compañías de títeres en el teatro para beneplácito de los hijos de los trabajadores del mercado y de los vecinos. Uno de los informantes nos comparte uno de los recuerdos más bonitos de su infancia en el conjunto Abelardo Rodríguez:

“Yo creo que lo más hermoso es cuando era uno niño, cuando es uno niño, que andaba aquí jugando en los pasillos, nos daban función de títeres aquí en el Teatro del Pueblo y este, siempre nos iba a sacar de ahí nuestra madre, porque no estábamos aquí a su vista, pero ya sabía que estábamos allá en los títeres, nos entretenían mucho los títeres (ríe, con los ojos vidriosos)”. (Comerciante).



*Cantante de la ópera china, en actuación en el Teatro del pueblo, 1945-1950. Foto: Mediateca INAH, colección Archivo Casasola*

*Función de ópera china en el Teatro del pueblo, 1945-1950. Foto: Mediateca INAH, colección Archivo Casasola*

### **Del pasado al presente: las RS del Mercado hoy**

Las narrativas que refieren a la vida cotidiana en el presente evidencian una serie de temas que conforman las actuales representaciones sociales del Mercado, estrechamente vinculadas con los cambios en el entorno y en la fragmentación de la gestión del conjunto arquitectónico, a cargo de diferentes instituciones gubernamentales.



*Mercado Abelardo L. Rodríguez en construcción, 1933-1934. Foto: Mediateca INAH, Colección Archivo Casasola*

*El paso del Metrobus, signo de modernización en la calle de Venezuela, 2017. Foto: Diana Canseco Hernández*

### *Fragmentación del proyecto cultural original*

Si bien la estructura física del conjunto sigue prácticamente intacta, la administración de

cada una de las partes que conformaban al conjunto se han ido independizando. Los comerciantes centran su narrativa en el entorno de la nave principal, donde tienen sus locales y pasan la mayor parte del tiempo. Poco a poco, dejaron de frecuentar los otros equipamientos del mercado, por lo que prácticamente no hacen referencia a ellos, ni forman parte de la vivencia actual. Los vendedores saben que ocupan un espacio importante históricamente, que fue la sede de un proyecto cultural innovador, pero la fragmentación administrativa y operativa del mismo ha impedido que los comerciantes puedan apropiárselo como un todo, como fue concebido originalmente. No visitan el teatro, los centros comunitarios ni la biblioteca. Para las autoridades encargadas de gestionar los mercados, el Abelardo Rodríguez dejó de ser un proyecto educativo-cultural para pasar a formar parte de la red de mercados populares de la ciudad con fuerte interés económico.

Actualmente existe una clara escisión entre la actividad cultural que tiene lugar en el recinto antiguo del Colegio de San Gregorio, donde está el teatro, la biblioteca pública y las instalaciones de las preparatorias públicas, y las actividades comerciales (nave de comida) y de servicios de la planta alta, servicios del Centro de Integración Juvenil, las instalaciones de Alcohólicos Anónimos (trabajan en colaboración con el Instituto Mexicano de Psiquiatría) y el Centro de Desarrollo Comunitario para Adultos Mayores, gestionado por la Delegación Cuauhtémoc.

#### *Transformación del mercado por cambios en el entorno*

A lo largo de las décadas, el Mercado A. Rodríguez fue cayendo en el olvido. Existen pocos edificios con pintura mural en el Centro Histórico de la Ciudad de México: Palacio de Bellas Artes, Palacio Nacional, Edificio de la Secretaría de Educación Pública, San Ildefonso y el Mercado A. Rodríguez. Los primeros son muy conocidos, pero prácticamente nadie visita el mercado. El conjunto arquitectónico está ausente de las representaciones sociales del CHCM: no se incluye en los mapas mentales de la zona, no forma parte de los recorridos turísticos, ni del circuito comercial de los entrevistados residentes o comerciantes del Centro Histórico. Sólo es mencionado por los entrevistados que habitan en las inmediaciones del mercado, pero no suelen visitarlo con frecuencia.



*Este es el Mercado, Mi mercado... letreros característicos para los Mercados Populares de la Ciudad de México, 2017.*

*Foto: Diana Canseco Hernández*

El mercado es un micro-cosmos urbano que participa de las dinámicas económicas y culturales del Centro Histórico y de la Ciudad de México en general. Su destino se ha relacionado con el proceso de desdoblamiento de la ciudad central desde la década de los cincuenta, con el aumento de comercio ambulante desde los años ochenta y con los proyectos urbanos emprendidos por el Gobierno de la ciudad aplicados a la zona centro.

El estigma y la segregación socio-espacial histórica de la zona nororiente del Centro opacan la visibilidad del Mercado. Este se encuentra en la frontera social y espacial entre el sector “rehabilitado” o renovado del Centro Histórico, y una amplia zona que sigue siendo invadida por un exceso de venta ambulante en la vía pública, que a decir de sus propios pobladores, está siendo azotada por la delincuencia y el tráfico de drogas. Los habitantes de la zona se sienten abandonados por los proyectos de renovación urbana. Viven lugar de residencia como violenta, sucia y ruidosa, frente a los sectores turísticos del sector sur-poniente. Los productos del Mercado son caros para ellos, prefieren ir al mercado de La Merced. Ocasionalmente consumen la comida preparada.

El desdoblamiento del centro y el incremento de la actividad de comercio en vía pública ha provocado una disminución de la venta de productos para el consumo doméstico y un aumento de comida preparada para los vendedores ambulantes y sus clientes. Muchos de los locales también venden productos de origen asiático y ropa de bajo costo, como lo hacen los comerciantes establecidos y ambulantes de gran parte del

## Centro Histórico.

A pesar de todo, el conjunto sigue cumpliendo una función económica, educativa y social, adaptándose a las necesidades del contexto socioeconómico y cultural actual. Los centros comunitarios atienden los problemas sociales más fuertes en el sector. Varios jóvenes del Centro y colonias aledañas se atienden en el Centro de Integración Juvenil para el tratamiento y prevención de adicciones; vecinos y residentes de la ciudad frecuentan el Centro de Ayuda a Alcohólicos y Familiares; los locatarios y vecinos dejan a sus hijos en la guardería del mercado. El edificio del Teatro del Pueblo alberga proyectos populares de preparatoria y bachillerato.

### **RS hegemónicas sobre los espacios urbanos y el *marketing* de la memoria cultural**

Desde el año 2000, el Centro Histórico inició un proceso de renovación urbana bajo el argumento de la imperante necesidad de “rescatar” el corazón histórico de la ciudad, frente al despoblamiento y la degradación. Estas políticas van encaminadas a la recuperación de una memoria cultural mediática para el consumo turístico. De acuerdo con Huyssen (2003), la recuperación de centros históricos es un fenómeno mundial en el que la memoria cultural se convierte en una mercancía rentable en el economía global. El marketing de la memoria se difumina en redes sociales para el consumo internacional, imponiendo representaciones sociales hegemónicas de lugares y eventos históricos.

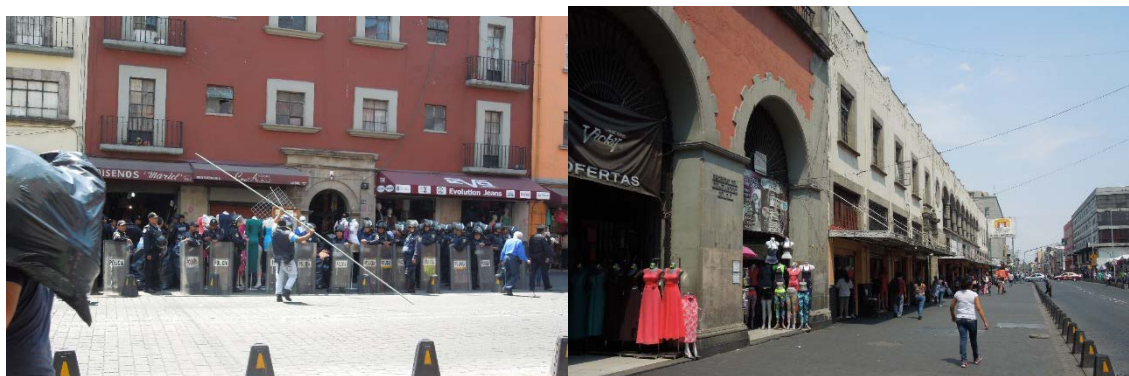


*El Mercado hoy, 2017.*

*Foto: Diana Canseco Hernández*

No ponemos en tela de juicio el *marketing* de la memoria cultural, es un fenómeno que corresponde a las dinámicas económicas y de comunicación de las sociedades contemporáneas. El problema radica en la forma de implementación de los proyectos de recuperación del recuerdo que impone ciertas visiones, ciertos intereses, ciertas estéticas, sobre otras. En el caso particular del Centro Histórico de la Ciudad de México, se han realizado acciones parciales sin que exista una visión global del Centro que intente resolver sus diversas problemáticas, considerando al conjunto de los diversos sectores que lo componen. El resultado han derivado en una fragmentación de los espacios del Centro Histórico que van generando diferencias y contrastes sociales en su interior. Se ha privilegiado la rehabilitación de los espacios para consumo turístico y la oferta de vivienda para grupos de nivel socioeconómico medio alto (Moctezuma, 2016). El riesgo es despojar a los habitantes más desfavorecidos de la zona metropolitana del lugar que simboliza el origen mítico de la cultura mexicana, que ha sido tradicionalmente popular y con el que se han identificado por generaciones. Otro riesgo es la transformación física de los lugares históricos, rediseñados conforme a una estética arquitectónica y urbanística internacional, que modifica o desaparece las expresiones culturales genuinas del lugar. Entonces el café tradicional se sustituye por un Starbucks, la tiendita por un minisúper 7-Eleven, etc. En suma, estos proyectos de recuperación de los sitios históricos trastocan sus modos de existir, lo que puede derivar en la sustitución de la cultura local tradicional construida por mucho tiempo, por otra superficialconsumible de forma inmediata, sujeta a las modas estéticas del momento.

Con el proyecto de rehabilitación del Centro Histórico de la Ciudad de México, el Mercado Abelardo Rodríguez ha empezado a llamar la atención durante los últimos años. Su fachada se hizo visible con el desalojo de los comerciantes ambulantes de la calle de República de Venezuela. El edificio se embelleció con el remozamiento de esta arteria para la introducción del metrobús en la zona. El mercado tiene un importante potencial turístico, en tanto que espacio de la memoria cultural del proyecto educativo vasconcelista, y por ser un mercado popular tradicional lleno de colorido y folclor.



*Policías de la Ciudad de México desalojando comercio ambulante sobre la calle de Venezuela, 2017.  
Caminar en Venezuela, vista del mercado Abelardo L. Rodríguez, 2017  
Fotografías: Diana Canseco Hernández*

La Secretaría de Economía del Gobierno del Distrito Federal lanzó el Programa para el fomento y mejoramiento de los mercados públicos de la Ciudad de México (2013-2018), con el objetivo de reactivar su economía y su papel para la reconstrucción del tejido social en los barrios. Para el caso del Mercado Abelardo Rodríguez, el proyecto incluye los dos sectores comerciales del conjunto, dejando fuera nuevamente su vocación original de centro cultural para los sectores populares.

Los locatarios desconfían de todo proyecto de intervención en el Mercado impulsado por autoridades locales o federales. Temen que su patrimonio económico y cultural les sea expropiado o que pase a ser gestionado por instancias de gobierno ajenas a la vida cotidiana del Mercado y a la cultura urbana local. Piensan que la corrupción gubernamental representa un riesgo para el mantenimiento del edificio (insatisfacción con las reparaciones que ha hecho la autoridad) y una amenaza para la permanencia de los comerciantes en el mercado.

El Secretario de Economía del Gobierno de la Ciudad de México relata que intentó visitar el Mercado Abelardo Rodríguez con su equipo, pero que los locatarios no le permitieron el acceso<sup>37</sup>. No comprende las razones del rechazo del programa de mejoramiento de mercados populares. Es evidente la falta de diálogo con los locatarios del Mercado.

### **Reflexiones finales: Disputas entre las memorias sociales y culturales de los espacios históricos**

<sup>37</sup>Declaraciones realizadas por el Secretario durante el taller *Hacia el Plan de manejo del Centro Histórico de la CdMx, 2017-2022*; Autoridad del Centro Histórico, 4 de octubre de 2016.



El caso del Mercado Abelardo Rodríguez nos permite observar el papel que juegan las representaciones sociales y las memorias de los sitios patrimoniales en el devenir histórico de los micro-universos culturales que conforman las ciudades. En la imagen 1 resumimos este proceso de manera gráfica. Nos parece evidente que existe una diferencia de representaciones sociales que se construyen en el mercado y sobre éste<sup>38</sup>, por parte de diversos actores.

Para algunos actores el mercado es visto como un “museo etnográfico”, mientras que para otros es el lugar en el que han crecido, en el que se ha formado, en donde preservan un oficio familiar. La disputa por el espacio se juega en la imposición de las memorias y representaciones construidas desde las esferas del poder institucional y económico, y las resistencias de las memorias colectivas y las representaciones sociales de los locatarios. El *marketing* de la memoria cultural y la reactivación de la economía de las micro-empresas subyace a las políticas de rehabilitación del mercado. Los locatarios no necesariamente se consideran micro-empresarios, sino herederos de un oficio y de una tradición. También quisieran conservar la memoria cultural que forma parte de sus recuerdos colectivos y personales, pero no desean que se les impongan proyectos que han sido diseñados sin su participación.

### DISPUTA POR LOS ESPACIOS HISTORICOS Y CULTURALES

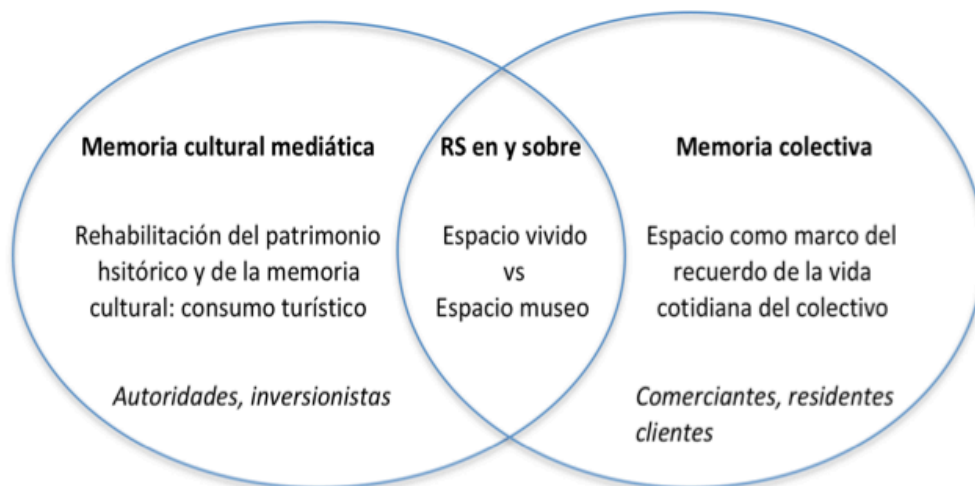


Imagen 1.

<sup>38</sup>Hemos querido diferenciar las representaciones sociales **del** mercado como objeto mismo de representación, de aquellas que se construyen **en** el lugar como espacio de vida, que son más genéricas y no necesariamente están centradas en el concepto mercado.

Los comerciantes del mercado se han adaptado a los cambios económicos, políticos y urbanos del centro histórico y de la ciudad. Han logrado permanecer durante generaciones en una zona estratégica por su ubicación, importancia histórica y actividad económica. Es evidente que el mercado requiere de mantenimiento y de una mejor administración. Podrían hacer un uso práctico de la memoria colectiva y cultural del mercado para obtener apoyo del gobierno local, como lo hacen otros colectivos. Sin embargo, los vendedores del mercado A. Rodríguez se manejan de forma estratégica, para dosificar, en la medida de lo posible, la intervención del gobierno o de cualquier otro organismo que pretenda tomar las riendas del lugar. No desean abandonar el mercado porque están arraigados a él, porque es su fuente de trabajo y porque representa el mantenimiento de un oficio que muchos de ellos han heredado por al menos dos generaciones.

### **Referencias bibliográficas**

Acevedo, Esther (2003), Diálogo con Pablo O'Higgins, *Revista Crónicas*, No. 5-6, p. 119-124.

Connolly, Priscilla, Duhau, Emilio y Coulomb, René (1991), *Cambiar de casa pero no de barrio*, México DF, CENVI-UAMA.

De Alba, Martha(2016), Teorías en diálogo: representaciones sociales y memoria colectiva. *Iztapalapa, Revista de Ciencias Sociales y Humanidades*, No. 80, p. 131-1551.

Fuentes Rojas, Elizabeth. "El Abelardo Rodríguez, un mercado del pueblo y para el pueblo", *Revista Crónicas*, No. 5-6, p. 177-183.

Giesecking, Jack and Manglod, William (2014), *The people, place and space reader*, New York, Routledge.

Halbwachs Maurice (1950), *La memoire collective*, Paris, Albin-Michel, 1997.

Heller, Agnes (2001), Memoria cultural, identidad y sociedad civil, *Indaga*, 1, p. 5-17.

Híjar, Alberto (2003), Tesis para los Treinta, *Revista Crónicas*, No. 5-6, p. 11-15.

Huyssen, A., (2003), *Present Pasts: Urban Palimpsests and the Politics of Memory*. Redwood City (CA): Stanford University Press.

Jodelet, Denise (2015), *Représentations sociales et mondes de vie*, Paris, Editions Arcrchives Contemporaines.

Mandel, Claudia(2007), Muralismo mexicano. Arte público, identidad, memoria colectiva. *Revista Escena*, 30(61), 37-54.

Mijangos de Jesús, Eliseo(2003), Estrategias para la recuperación de los murales, *Revista Crónicas*, No. 5-6, p. 177-183.

Moctezuma, Vicente(2016), El desplazamiento de lo posible: experiencia popular y gentrificación en el Centro Histórico de Ciudad de México, *Iconos*, 56, p. 83-102.

Moscovici, Serge (1961/1976), *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France.

Proshansky Harold, Fabian Abbe and Kaminoff Robert (1983), Place-Identity: Physical World Socialization of the Self, *Journal of Environmental Psychology*, 3, p. 57-83.

Schuessler, Michael(2017), Marion Greenwood: la primera muralista extranjera del México posrevolucionario, *Nexos*, 1 de abril 2017.

<http://cultura.nexos.com.mx/?p=12461>.

Soto, Adrián(2003), Espacio compartido. De lo rural a lo urbano. *Revista Crónicas*, No. 5-6, p. 101-107.

**HISTORIA  
Y  
MEMORIA**

# REPRESENTACIONES SOCIALES DE LA HISTORIA UNIVERSAL Y EL FUTURO EN EL CONTEXTO ARGENTINO

## SOCIAL REPRESENTATIONS OF WORD HISTORY AND THE FUTURE IN ARGENTINE CONTEXT

**Elena M Zubieta**

**Fernanda Sosa**

**Elena Mercedes Zubieta.** Licenciada en Sociología, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de Buenos Aires. Dra. en Psicología, Facultad de Psicología, Universidad del País Vasco. Profesora Adjunta Regular de Psicología del Trabajo, y de Psicología Social, Facultad de Psicología, Universidad de Buenos Aires. Investigadora Principal del CONICET. [elenazubieta@hotmail.com/ezubieta@conicet.gov.ar](mailto:elenazubieta@hotmail.com/ezubieta@conicet.gov.ar);

**Fernanda Mariel Sosa.** Licenciada en Psicología, Facultad de Psicología, Universidad de Buenos Aires. Dra. en Psicología, Facultad de Psicología, Universidad de Buenos Aires. Jefa de Trabajos Prácticos de Técnicas Psicométricas, Facultad de Psicología, Universidad de Buenos Aires. Investigadora Asistente del CONICET. [fernandamarielsosa@hotmail.com](mailto:fernandamarielsosa@hotmail.com)

### Abstract

From a psycho-sociological perspective, collective memory is conceived as a "set of shared representations of the past based on a common identity of the members of a group" (Licata & Klein, 2005, p. 243).

Returning to Wertsch (2002), Liu and László (2007) remarked that cumulative historical experience results in the formation of *cognitive narrative templates* that structure and interpret new experiences based on recurring historical patterns. These templates summarize the major historical dilemmas that peoples faced throughout history, and impose a plot structure on a range of specific characters, events, and circumstances.

In this frame, different studies were carried out to analyze collective remembering of World History framed in the perspective of Liu (1999) and Liu et al.

(2005, 2009) combining open and ended question about beginning, present and future, events and characters. Following the strategy of Cabecinhas et al. (2011), two studies were carried on in order to verify central biases in the representations of world history, and the differential content of historical narratives based on three questions concerning the beginning, middle and future of world history.

Study 1 is based on an intentional sample composed by 178 college students (47,8% females, 52, 2% males; Age mean: 22,52; SD:4,51). Findings show that the top ten events in world history (last 1000 years) mentioned as more important exhibit the prominence of Western-centrism (with some regional sociocentrism reflected in the discovery of America), but events related to Resistance to oppression (Liu et al., 2012) are more frequently nominated than those of Wars and Conflicts, or Historical Calamities. Finally, the recency bias is observed, 8 of 10 events occurred in the last 300 years. This data are similar to the ones obtained by Cabecinhas et al. (2011) from Africa, where a subset of events related with the promotion of human rights and struggle for freedom and independence was much more salient.

Study 2 is based on an intentional sample composed by 388 participants - 73,7% males and 26,3% females; age mean 22,17 (SD:3,64); 45,9% (n=178) civil students and 54,1% (n=210) military students. Following the recoded historical events made by Cabecinhas et al. (2011), results shows that in the question about beginning, the elicited narratives are related to *Evolutionary origins of humanity*. When asking about the present, the narratives turn into *Wars and Conflicts*. Finally, in the question about prediction for the future, still *Wars and Conflicts* remain but changing in the content - wars for water, exhaustion of drinking water. It is also observed the increment of “environment” as the second mentioned category.

**Key Words:** Collective Memory, Social Representations, World History, College Students from Argentina.

## **Resumen**

Desde una perspectiva psicosocial, la memoria colectiva se concibe como "un conjunto de representaciones compartidas sobre el pasado, basado en una identidad

común de los miembros de un grupo" (Licata & Klein, 2005, p. 243). Retomando a Wertsch (2002), Liu y László (2007) indican que la experiencia histórica acumulada resulta en la formación de *marcos cognitivos narrativos* que estructuran e interpretan las experiencias nuevas sobre la base de recurrir a patrones históricos. Estos marcos cognitivos resumen los mayores dilemas históricos que la gente afronta a través de la historia, e imponen una estructura con personajes, eventos y circunstancias en rangos específicos.

En este marco, se realizaron diferentes estudios con el objetivo de analizar el recuerdo colectivo de la Historia Universal sobre la base de la perspectiva desarrollada por Liu (1999) y Liu et al. (2005, 2009), combinando preguntas abiertas y cerradas sobre el comienzo, el presente y el futuro, eventos y personajes. Siguiendo la estrategia de Cabecinhas et al. (2011), dos estudios se llevaron a cabo con el propósito de verificar los sesgos centrales en las representaciones de la historia universal, así como el contenido diferencial de las narrativas históricas basadas tres preguntas sobre el comienzo, el presente y el futuro de la Historia Universal.

El estudio 1, basado en una muestra intencional compuesta por 178 estudiantes universitarios (47,8% mujeres, 52,2% hombres; edad media: 22,52; DT:4,51), muestra que los 10 eventos de la historia universal de los últimos 1000 años más mencionados ratifican la presencia del sesgo eurocéntrico (con algunos sociocentrismos regionales como el Descubrimiento de América), y que los eventos relacionados con la Resistencia a la Opresión (Liu et al., 2012) son evocados más frecuentemente que aquellos asociados a Guerras y Conflictos, o Calamidades Históricas. Se detecta también el Sesgo de Recencia, 8 de los 10 eventos tuvieron lugar en los últimos 300 años. Los hallazgos son similares a los obtenidos por Cabecinhas et al. (2011) con muestras africanas, donde sucesos relacionados con la Promoción de los Derechos Humanos, y con la lucha por la Libertad y la Independencia, son más salientes.

El estudio 2, se basa en una muestra intencional compuesta por 388 participantes - 73,7% hombres y 26,3% mujeres; media de edad 22,17 años (DT: 3,64); 45,9% (n=178) estudiantes civiles y 54,1% (n=210) estudiantes militares. Siguiendo la recodificación de los eventos históricos realizada por Cabecinhas et al. (2011), los hallazgos muestran que en la pregunta sobre el comienzo de la historia universal, las narrativas exhiben la predominancia de sucesos relacionados con los *Orígenes*

*evolucionistas de la humanidad*. Cuando se pregunta sobre el presente, las narrativas se caracterizan por hechos que refieren a *Guerras y Conflictos*. Finalmente, cuando se indaga sobre el futuro, siguen predominando las *Guerras y los Conflictos* pero con cambio en sus contenidos (p.e: por escasez de agua). Se observa también el incremento de sucesos asociados con el “medio ambiente” como la segunda categoría de mayor frecuencia de evocación.

Palabras Claves: Memoria Colectiva, Representaciones Sociales, Historia Universal, Sesgos, Estudiantes universitarios de Argentina.

## 1. **Introducción**

Desde una perspectiva psicosociológica, la memoria colectiva (en adelante MC) se concibe como un "conjunto de representaciones compartidas del pasado basadas en una identidad común de los miembros de un grupo" (Licata & Klein, 2005, p.249).

Halbwachs (2004) concibe a la MC como una imagen del pasado que se reconstruye en consonancia con los pensamientos que predominan en una sociedad. La MC tiene que ver con el recuerdo que sobre los eventos elabora un determinado grupo social, compuesto por las experiencias personales y los hechos vividos o los relatos transmitidos.

La historia permite identificar una trayectoria a la que subyace la esencia de la identidad grupal y su relación con otros grupos. Subyace a ella una narrativa que les dice a los miembros de un grupo quiénes son, de dónde vienen y hacia dónde van.

Retomando a Wertsch (2002), Liu y László (2007) observan que la experiencia histórica acumulada resulta en la formación de narrativas cognitivas que estructuran e interpretan nuevas experiencias basadas en patrones históricos recurrentes. Estas narrativas resumen los principales dilemas históricos que los pueblos enfrentaron a lo largo de la historia e imponen una estructura de trama en una gama de personajes, eventos y circunstancias específicos. Las representaciones sociales de la historia (en adelante RSH) estructuran la situación *objetiva* a través de procesos de interpretación selectiva, de atribuciones sesgadas y evaluaciones restringidas de legitimidad.



Los estudios realizados en el área de las RSH verifican una tendencia en las personas a recordar más los hechos que implican cambios sociales importantes, que se conmemoran y comparten, que ocurren durante la etapa formativa de la identidad, y después de veinticinco años. También, que hay una serie de sucesos del pasado que se recuerdan consensualmente en diferentes naciones, que se retienen, en general (Páez, Techio, Liu & Beristain, 2007).

Del análisis de aquellas tendencias, se desprende la presencia de *sesgos transculturales*, observados en las formas en que las personas se expiden acerca del pasado.

El *eurocentrismo* da cuenta de la importante presencia de sucesos europeos a la hora de recordar sucesos mundiales sugiriendo la existencia de una memoria dominante en la que se comparten creencias hegemónicas sobre la historia mundial (Liu et al., 2005).

Los eventos más importantes del último milenio tienen que ver con revoluciones y guerras, por sobre la ciencia y la tecnología, dando cuenta de un *patrón narrativo de la violencia como partera de la historia* (Páez et al., 2007).

La mayor parte de los eventos que se consideran importantes pertenecen a los siglos XIX y XX, y muchas veces a años más recientes, reflejando un *sesgo de recencia* que da cuenta que la MC se relaciona con *eventos más frescos* vividos por una cohorte, ya sea la personal, de los padres o de los abuelos, que se transmite como experiencia vivida (Páez et al., 2007).

Más allá del consenso sobre eventos generales, la importancia histórica es egocéntrica y se tiende a incluir eventos nacionales relevantes como eventos mundiales importantes (Páez et al., 2007). Aparece entonces el *Sociocentrismo*, la tendencia de las personas a centrarse en la realidad social que les es familiar, y anteponerla como escala de valor para interpretar al otro, lo nuevo o lo extraño (Pérez, 2004).

Finalmente, se detecta que hay una valoración más positiva de hechos históricos del pasado, negando sus aspectos negativos, y de forma más negativa a hechos más cercanos en el tiempo. Este *sesgo nostálgico*, como indican Pennebaker, Páez y Deschamps (2006), hace que por ejemplo, la Revolución Francesa en distintas naciones se evalúe positivamente, “olvidando” las personas las matanzas y las Guerras

Napoleónicas, o la reinterpretación de los eventos a través del tiempo por parte de las personas.

Junto al análisis de los sesgos transculturales, diferentes estudios orientados a analizar el recuerdo colectivo de la historia mundial (Liu, 1999; Liu et al., 2005, 2009) combinaron preguntas abiertas y cerradas sobre el comienzo, el presente y el futuro de la historia universal. En este marco, Cabecinhas et al. (2011) realizaron dos estudios con muestras de Cabo Verde y Mozambique con el objetivo de verificar los sesgos observados en las RSH, así como el contenido diferencial de las narrativas históricas sobre tres períodos temporales: origen, presente y futuro de la historia mundial. En este texto, se muestran los hallazgos de dos estudios realizados en el ámbito argentino que siguieron la estrategia del estudio llevado a cabo en el contexto africano. En el primer estudio se buscó verificar la presencia de los sesgos transculturales en la selección de eventos por parte de las personas para dar cuenta de la historia mundial. En el segundo estudio se exploró en probables narrativas diferenciales al hacer intervenir distintos momentos en el tiempo (origen, presente y futuro), así como al comparar estudiantes del ámbito militar y civil.

## **2. Estudio 1**

2.1. Tipo de estudio y Diseño. Se trata de un estudio descriptivo, de diseño no experimental transversal, con población de estudiantes en formación militar argentina. *Muestra.* No probabilística intencional. Compuesta por 394 cadetes del Ejército Argentino, 89,3% (n=352) de sexo masculino y 10,7% (n=42) de sexo femenino, la media de edad era de 21,93 (DE: 1,11, Mínimo 18-Maximo35). *Instrumento y procedimiento:* se utilizó un cuestionario auto-administrado que es una versión modificada del cuestionario diseñado por Liu et al. (2005), cuya aplicación fue colectiva, anónima y voluntaria. Para el desarrollo de los objetivos se les solicitó a los participantes que respondieran a la siguiente consigna: 1. *¿Cuáles fueron los sucesos más relevantes de la historia mundial?* Se indagó también en datos sociodemográficos como género, edad y provincia de procedencia.

### **2.2. Hipótesis de trabajo:**

A la hora de dar cuenta de la historia universal, los participantes:

- Mencionan eventos relacionados con Europa –*eurocentrismo*-, junto a la tendencia a indicar sucesos asociados a intergrupos nacionales o regionales –*sociocentrismo*.
- Las *guerras y conflictos* son los eventos más mencionados por los participantes, por sobre sucesos relacionados con la ciencia, la tecnología y la economía –*sesgo bélico*-.
- La mayoría de los eventos evocados corresponden a hechos ocurridos entre los últimos 100/200 años –*sesgo de recencia*-.

## 2.2. Resultados

Los datos que se exhiben en la Tabla 1 corroboran la hipótesis sobre la preeminencia del *sesgo eurocéntrico* verificados por estudios previos transculturales (Liu et al., 2005, 2009) y locales (Fernández et al. 2015; Sosa et al., 2016; Zubieta y Barreiro, 2014; Zubieta et al, 2018). A su vez, 5 de los 10 principales eventos coinciden con los mencionados en el estudio de Cabecinhas et al. (2011) con muestras de Cabo Verde y Mozambique, mostrando, como indican los autores, que las RSH reproducen el estado actual de las relaciones de poder.

Por su parte, el Descubrimiento de América, se ratifica como un elemento central clave identitario en cuanto población latinoamericana, aludiendo a un *sesgo sociocéntrico regional*. La llegada de los españoles al continente americano no puede eludirse a la hora de contar la historia latinoamericana, sin embargo, esta referencia no implica una visión homogénea o positiva del suceso. Como se verificó en un estudio local previo (Zubieta y Barreiro, 2014), a la hora de indagar en posicionamientos diferenciales en función de aspectos como la religión, o la orientación política de derecha o de izquierda, la valoración del evento es positiva para algunos, que lo ven como la llegada de la “evangelización o civilización” y negativa para otros, que lo consideran la llegada del “imperio y la colonización”. Como bien expresa Pérez (2004), en la representación del propio grupo siempre está incluida una relación simbólica con algún otro grupo. Se produce también una reducción de los conflictos internos en pos de un reforzamiento de la cohesión e identidad del colectivo.

Tabla 1. Eventos relevantes de la Historia Mundial

Evento	Frecuencia	Porcentaje*
Primera GM	181	45,93
Segunda GM	175	44,41
<i>Descubrimiento América</i>	96	24,36
Caída Muro Berlín	85	21,57
Revolución Industrial	84	21,31
Guerras Mundiales	83	21,06
Revolución Francesa	73	18,52
Guerra Fría	68	17,25
Caída Torres Gemelas	52	13,19
Big Bang	18	4,56
Imperio Romano	18	4,56
Llegada Hombre Luna	18	4,56
Total respuestas	1023	

\*Nota: Porcentaje de encuestados que nominaron al evento

Las Guerras y las Revoluciones sobresalen (6 sobre 10) corroborando a la violencia como partera de la historia, y el hecho de que la historia se vuelve una narrativa de guerras y política. El conflicto parece ser un esquema básico<sup>39</sup> para la narración histórica, generando emociones poderosas. Los conflictos y las guerras juegan un rol central en la construcción de una nación, siendo considerados frecuentemente sucesos fundacionales en la historia de una nación (Cabecinhas et al., 2011).

La mayoría de los sucesos mencionados (7 sobre 10) ocurrieron en los últimos dos siglos, verificándose la hipótesis sobre el *sesgo de recencia*.

<sup>39</sup> Wersh habla de "narratives templates" ....

Los hallazgos, como se mencionara, corroboran la tendencia de los estudios previos. En comparación con los participantes africanos del estudio de Cabecinhas et al. (2011), no aparecen aquí sucesos relacionados con la promoción de derechos humanos y la lucha por la libertad y la independencia, probablemente porque la independencia de Cabo Verde y Mozambique tuvo lugar en 1975, lo que los vuelve hechos frescos y de *recencia*, en comparación con Argentina, donde esas luchas se remontan al siglo XIX.

### 3. Estudio 2

*Tipo de estudio y Diseño.* Se trata de un estudio descriptivo de diferencias entre grupos, de diseño no experimental transversal, con población de estudiantes universitarios de formación civil y militar argentina. *Muestra.* No probabilística intencional. Compuesta por 388 participantes. El 73,7% (n=286) eran de sexo masculino y el 26,3% (n=102) de sexo femenino. La media de edad era de 22,17 (DE: 3,64, Mínimo 18-Maximo 52). El 45,9% (n=178) eran estudiantes universitarios civiles (el 53,93% n =96, correspondientes a universidades públicas y el 46,06% n= 82 de universidades privadas) y el 54,1% (n=210) eran estudiantes de formación militar del Colegio Militar de la Nación. *Instrumento y procedimiento:* se utilizó un cuestionario auto-administrado que es una versión modificada del cuestionario diseñado por Liu et al. (2005), cuya aplicación fue colectiva, anónima y voluntaria. Para el desarrollo de los objetivos se les solicitó a los participantes que respondieran a la siguiente consigna: 1. *¿si tuvieras que contar el inicio de la historia universal con qué evento empezarías?* 2. *¿Cuáles son los eventos históricos más decisivos que, según tu opinión, nos habrían llevado a la situación mundial actual?* y 3. *¿Qué tipo de eventos pronosticarías para la historia futura del mundo?* Para la recodificación de los eventos se utilizaron las categorías propuestas por Liu et al. (2005) y retomadas en el estudio de Cabecinhas et al. (2011).

#### 3.1. Hipótesis de Trabajo

Las preguntas respecto del origen, presente y futuro de la historia se orientan a indagar en probables contenidos diferentes en las narrativas, postulándose que aquellas relacionadas al origen darán lugar a narrativas con sucesos asociados a la *Evolución*,

mientras que respecto del presente y el futuro se harán más salientes sucesos asociados a *Guerras y Conflictos*.

### 3.2. Resultados

#### 3.2.1 Origen de la Historia

En la Tabla 2 se muestran las menciones de los participantes a la pregunta sobre los eventos con los que comenzarían a contar la Historia Universal. Se observa que en lo que hace al *Origen*, aparecen con mayor frecuencia hechos asociados a la Evolución (p.e. aparición del homo sapiens, desaparición de dinosaurios, descubrimiento del fuego, revolución neolítica, big bang), en segundo lugar a la Religión (p.e. creación del universo por Dios, Adán y Eva, nacimiento de Jesús, génesis, historia de Jesús), y en tercer lugar eventos relacionados con la Cultura y Sociedad (p.e. surgimiento de la escritura, antigua Grecia, civilización egipcia). Pocas menciones se hacen de sucesos relacionados con el Medio Ambiente (p.e contaminación) o con temas políticos (p.e feudalismo) y económicos.

Tabla 2. Origen de la Historia Universal (pasado)

	Frecuencia	Porcentaje
Evolución	140	37,9*
Religión	68	18,4
Guerras y conflictos	44	11,9
Paz y cooperación	1	0,3
Cultura y sociedad	62	16,8
Tecnología	21	5,7
Colonización	22	6,0
Política	8	2,2
Medio ambiente	2	0,5
Temas económicos	1	0,3
Total	388	

\* $\chi^2$ 471,081; p.<.000

### 3.1.2. Transición al Presente

A la hora de responder a la pregunta sobre los eventos históricos más decisivos que llevaron a la situación mundial actual, la Tabla 3 muestra que las mayores menciones se encuentran en la categoría que agrupa a sucesos relacionados con *Guerras y Conflictos* (p.e. Guerras mundiales, Primera Guerra Mundial, Segunda Guerra Mundial, Revolución Francesa, Guerra Fría, Revolución Rusa y Cubana). Lejos de ella, con proporciones similares, aparecen hechos asociados a la Política (Dictaduras, Reconstrucción Democracias), la Tecnología (p.e. revolución científica y tecnológica, creación computadora, creación de Internet), la Colonización (p.e. conquista de América, colonización), los temas Económicos (p.e. Capitalismo, Crisis del 30', Globalización) y la Religión (p.e. muerte de Jesús). Los hechos relacionados con la Evolución reducen sustancialmente el número de menciones, y aparecen con pocas frecuencias las categorías que agrupan a hechos que aluden a Cultura y Sociedad, o el Medio Ambiente.

Tabla 3. *Eventos que llevaron a la situación mundial actual (presente)*

	Frecuencia	Porcentaje
Evolución	7	1,9
Religión	24	6,5
Guerras y conflictos	219	59,2*
Cultura y sociedad	3	0,8
Tecnología	32	8,6
Colonización	26	7,0
Política	33	8,9
Medio ambiente	1	0,3
Temas económicos	25	6,8
Total	388	

\* $\chi^2$ 895,108;  $p < .000$

### 3.1.3. El Futuro

La Tabla 4 muestra las menciones a la pregunta sobre los eventos que los participantes pronostican para el futuro de la historia del mundo. Aquí, se mantiene como la categoría más saliente la de *Guerras y Conflictos* (p.e. Tercera Guerra Mundial, conflictos por los recursos naturales, conflictos políticos y económicos), y los sucesos relacionados con el *Medio Ambiente* (Agotamiento agua potable, calentamiento global, problemas naturales, cambios ambientales, catástrofes ambientales, crisis energética), aumentan considerablemente ubicándose en segundo lugar. En tercer lugar se observa el incremento de hechos relacionados con temas de la *Política y la Economía* (crisis económica, enfrentamientos políticos, división de clases sociales, pobreza, caída de las potencias mundiales).



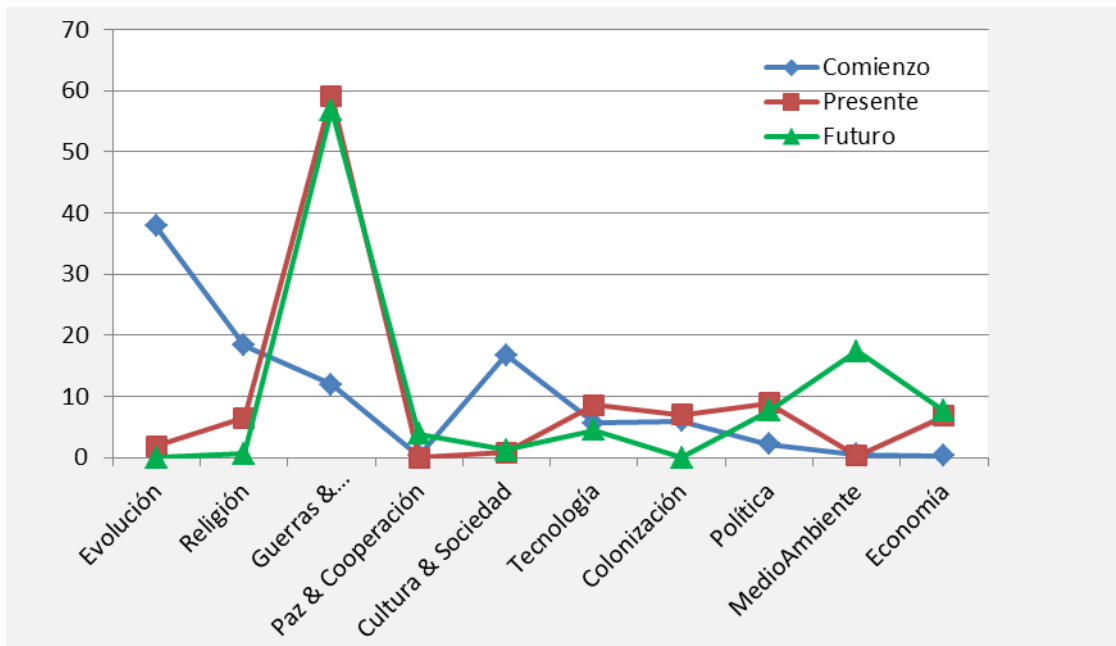
Tabla 4. Eventos que pronostica para la historia futura mundial (futuro)

	Frecuencia	Porcentaje válido
Evolución	0	0
Religión	2	0,6
Guerras y conflictos	177	56,9
Paz y cooperación	12	3,9
Cultura y sociedad	4	1,3
Tecnología	14	4,5
Política	24	7,7
Medio ambiente	54	17,4
Temas económicos	24	7,7
Total	311	100,0

\* $\chi^2=608,794$ ;  $p<.000$

En el Gráfico 1 se han integrado las tres etapas analizadas con el propósito de poder observar más claramente el tipo de eventos que prevalece en cada una de ellas. Como se postuló en la hipótesis, los sucesos asociados a la *Evolución* notoriamente son preeminentes en el origen, pero desaparecen a medida que se llega al presente y se piensa en el futuro. La dirección inversa se observa con la categoría de *Medio Ambiente*, que pasa a ser protagonista en los augurios respecto del futuro. Las *Guerras y Conflictos* lideran el presente y el futuro, cambiando de contenido ante la impronta de nuevos sucesos como la globalización, el calentamiento global, la escasez de agua, junto con las crisis políticas y económicas, asociados con la desigualdad y el empobrecimiento económico. Las cuestiones ambientales, políticas y económicas aparecen en importante proporción, como causa de conflictos y crisis, por lo que las *Guerras y Conflictos* tiñen de negatividad a las narrativas sobre la Historia presente y futura.

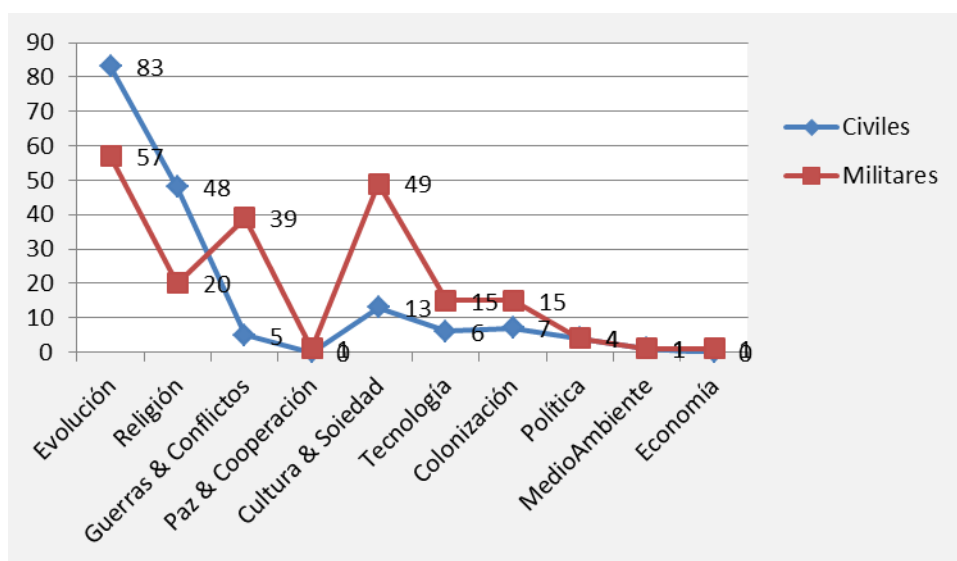
Gráfico 1. De la “Evolución” a las “Guerras y Conflictos”



#### 4. Las narrativas de Civiles y Militares

Al comparar las respuestas en grupos de estudiantes civiles y militares, las diferencias surgen en relación al Origen (ver Gráfico 2).

Gráfico 2. Categorías de Sucesos de Origen de la Historia en Civiles y Militares



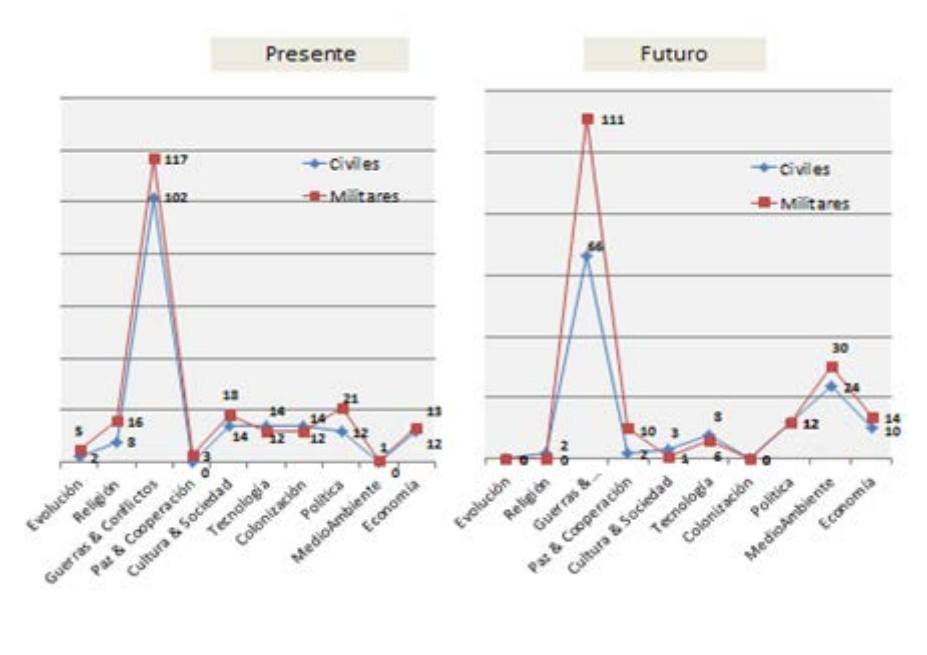
Las menciones diferentes entre los estudiantes civiles y militares se observan en las categorías de Evolución, Religión, Guerras y Conflictos, y Cultura y Sociedad. Las diferencias entre las frecuencias observadas y esperadas ( $\chi^2 69,607$ ;  $p < .000$ ) muestran que los civiles mencionan más sucesos relacionados con las dos primeras categorías, mientras que los militares indican eventos asociados a Guerras y Conflictos y a Cultura y Sociedad a la hora de pensar en el origen de la historia del mundo.

En función de la hipótesis en relación a los sucesos y las etapas del tiempo, son en los civiles en donde se verifica, ya que prevalece en ellos los hechos de Evolución en el origen. Por su parte, en los militares no se corrobora ya que surge con más fuerza los hechos asociados a Guerras y Conflictos, elemento crítico para la identidad de este grupo. En esta misma línea, si bien en relación al presente y el futuro, las diferencias no son significativas (ver gráficos 3 y 4), en el pronóstico futuro, la categoría Guerras y

Conflictos muestra diferencias en el contenido. Para los civiles, las causas de los conflictos se asocian más a temas de medio ambiente, mientras que para los militares se trata de una guerra típica, como las del pasado, una tercera guerra mundial, aspecto que sigue reflejando la importancia del “conflicto” como nuclear para su identidad.

*Gráficos 3 y 4: Categorías de sucesos del Presente y Futuro de la Historia en Civiles y Militares*

## 5. Discusión



Las RSH analizadas en los dos estudios usando datos cualitativos en muestras intencionales de estudiantes castrenses y civiles, corroboran las hipótesis de trabajo planteadas. Además de la contrastación con los hallazgos de los vastos estudios previos, interesaba específicamente la comparación con los resultados obtenidos con muestras de países africanos por Cabecinhas et al. (2011) quienes destacan la introducción de preguntas abiertas para permitir no solo indagar en el contenido de las RSH en África, sino también la influencia de diferentes esquemas narrativos (Wersch, 2002), guiadas por tres preguntas.

Los hallazgos del primer estudio corroboran la presencia en las narrativas de la historia de los últimos 1000 años de los sesgos: eurocéntrico, bélico, sociocéntrico y de

recencia, al igual que las investigaciones previas. Sin embargo, en los estudiantes argentinos aquí analizados, no se observa, como en el caso de los participantes africanos, la mención a temas relacionados con los derechos humanos y las luchas por la libertad y la independencia. La explicación que se adelantara tiene que ver con La cercanía en el tiempo para las personas de Mozambique y Cabo Verde de los sucesos de la independencia, que datan de 1975 y, por tanto, son sucesos profundamente marcados por la recencia, cosa que no ocurre en los estudiantes argentinos, ya que esos hechos sucedieron en el siglo XIX. Por eso, son más salientes tanto en comparación con los estudiantes aquí analizados, como con las muestras de Europa y Asia (Liu et al. 2005, 2009). En este sentido, el sociocentrismo esperado está fuertemente influido por la recencia, haciendo salientes las temáticas de la colonización y la esclavitud de las poblaciones africanas y de la lucha por la independencia de Portugal. En los estudiantes argentinos, el patrón narrativo es similar a la generalidad de lo que muestran las investigaciones precedentes ratificándose al Descubrimiento de América como el suceso sociocéntrico regional ineludible en términos de apelación a la cuestión identitaria.

En lo que hace al segundo estudio, se corrobora la hipótesis planteada sobre la preeminencia, a la hora de pensar en el *pasado*, de sucesos que refieren a la *Evolución*. Respecto de los hechos que explican la transición al presente, al estado actual, los participantes evocan mayoritariamente hechos bélicos, *Guerras y Conflictos*, con la preeminencia de las dos guerras mundiales. En relación al pronóstico sobre el futuro, los resultados difieren de las muestras africanas que exhiben la saliencia de sucesos asociados a *Paz y Cooperación*, las *Guerras y Conflictos* siguen predominando en las menciones de los estudiantes de este estudio, aunque cambian en contenido, en las causas, como es la importancia que adquiere la escasez del agua. Este dato sin embargo es coherente con la saliencia de *Medio Ambiente* (y Política) con una narrativa más pesimista que la observada en las muestras africanas por Cabecinhas et al. (2011).

Además de variaciones en las narrativas en función del tiempo, se postuló la probable influencia de posicionamientos diferenciales por el ámbito de estudio de los participantes. Se encontró que son los civiles quienes exhiben una narrativa similar a la tendencia encontrada en estudios previos que refleja la preeminencia de sucesos en el origen de la historia asociados a la *Evolución*. Los militares, coherente con su identidad, mencionan más eventos asociados a las *Guerras y Conflictos* en los tres períodos de

tiempo. Además, al nivel de contenido, mientras que para los civiles las causas de los conflictos en el futuro serán por cuestiones asociadas a la escasez de recursos naturales, para los militares se mantiene una visión clásica de la guerra.

## **Bibliografía**

Cabecinhas, R. et al. (2011). Hope in Africa?. Social representations of world history and the future in six African countries. *International Journal of Psychology* 46(5), 354-367.

Fernández, O., Sosa, F, Cejas, L & Zubieta, E. (2015). *Memoria colectiva e historia universal: figuras relevantes en estudiantes de psicología. Anuario de Investigaciones* 21, 135142.

Halbwachs, Maurice. (2004). *La memoria colectiva*. Zaragoza: Prensas Universitarias de Zaragoza.

Licata, L., van der Linden, N., & Klein, O. (2006). Sens comun et historie: l'étude des représentations sociales. En L. van Ypersele, *Historie culturelle et conflicts contemporains: quelques outils conceptuels à l'usage des jeunes chercheurs*. París: Presses Universitaires de France.

Liu, J.H., Goldstein-Hawes, R., Hilton, D.J., Huang, L.L., Gastardo-Conaco, C., Dresler-Hawke, E., Pittolo, F., Hong, Y.Y., Ward, C., Abraham, S., Kashima, Y., Kashima, E., Ohashi, M., Yuki, M., & Hidaka, Y. (2005). Social representations of events and people in world history across twelve cultures. *Journal of cross-cultural psychology*, 36(2), 171-191.

Liu, J.H. & Lázló, J. (2007). A narrative theory of history and identity: Social identity, social representations, society and the individual. En G. Moloney & I. Walker (Eds.) *Social representations and identity: Content, process and power* (pp. 85-107). London: Palgrave Macmillan.

Liu, J. H., Páez, D., Slawuta, P., Cabecinhas, R., Techio, ... Zlobina, A. (2009). Representing World History in the 21st Century. The impact of 9/11, the Iraq War, and

the Nation-State on Dynamics of Collective Rememebbring. *Journal of Cross Cultural Psychology*, 40(4), 667-692.

Páez, Darío; Techio, Elza; Liu, James & Beristain, Carlos. (2007). Representaciones sociales de la historia: estudios y aplicación a sociedades con un pasado traumático. En José Morales; Elena Gaviria; Miguel Moya & María Isabel Cuadrado Gordillo (Coords.), *Psicología Social* (pp. 717-739). Madrid: McGraw-Hill.

Pennebaker, J. W., Páez, D. & Deschamp, J. C. (2006). The social psychology of history. Defining the most important events of the last 10.100 and 1000 years. *Psicología Política*, 32,15-32.

Pérez, J. (2004). Las representaciones Sociales. En D. Páez, I. Fernández, S. Ubillos & E. Zubieta (Coords.). *Psicología Social, Cultura y Educación*. Madrid: Pearson Educación. pp. 443-454.

Sosa, F., Delfino, G., Bobowik, M. & Zubieta, E. (2016). Representaciones sociales de los personajes de la Historia Universal: Posicionamientos diferenciales en función de la ideología, religiosidad y nacionalismo en población general argentina. *Revista colombiana de psicología*, 25(1) 47-62.

Wertsch, J.V. (2002). *Voices of collective remembering*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.

Zubieta, E. M., & Barreiro, A. V. (2014). Memoria colectiva y representaciones sociales de la historia. Estudio preliminar con estudiantes universitarios argentinos. En E. M. Zubieta, J. F. Valencia, & G. I. Delfino (eds.), *Psicología social y política: procesos teóricos y estudios aplicados* (pp. 589-610). Buenos Aires: EUDEBA.

Zubieta, E., Sosa, F. & Fernández, O. (2018). Memoria Colectiva y Representaciones Sociales de la Historia. En A. Barreiro (Ed.) *La comprensión del conocimiento social y moral: representaciones sociales, desarrollo cognitivo y relaciones con los otros*. Buenos Aires: UNIPE.

Zubieta, E. & Sosa, F. (2017). La historia como objeto de representación: sucesos, héroes y villanos. En M. C., Chardon, N. Murekian & H. Scaglia (comp.).

*Investigaciones argentinas en representaciones sociales: problemas teóricos y cuestiones empíricas* (pp. 345-360). Buenos Aires: Universidad de Quilmes.



## **Social Representations of History in the Global South: Remembering the colonial past from the margins**

**Rosa Cabecinhas**

**Julia Alves Brasil**

**Rosa Cabecinhas.** Holds a PhD in Social Psychology of Communication. She is Associate Professor at the Social Sciences Institute of University of Minho, researcher at the Communication and Society Research Centre, and Head of the Cultural Studies Doctoral Program. [cabecinhas@ics.uminho.pt](mailto:cabecinhas@ics.uminho.pt)

**Julia Alves Brasil.** PhD in Cultural Studies at University of Minho/Portugal. Master and bachelor's degrees in psychology at Federal University of Espirito Santo (UFES)/Brazil. Collaborator researcher at Communication and Society Research Centre (CECS)/University of Minho. Postdoctoral researcher in Social Psychology at UFES. : [juliaalvesbrasil@gmail.com](mailto:juliaalvesbrasil@gmail.com)

### **Abstract**

In this chapter, we discuss two studies that aimed to analyse social representations of world history and national history (Study 1) and supranational history (Study 2). Study 1 was conducted among university students in six former Portuguese colonies (Angola, Brazil, Cape Verde, East Timor, Guinea-Bissau, Mozambique) and Study 2 was conducted among university students in Latin America (Brazil, Chile, and Mexico). In both studies we used questionnaires with open-ended questions about important events in world history and in national history (Study 1: 862 participants, average age 24 years old, through a face to face questionnaire) or in the region's history (Study 2: 213 participants, average age 25 years old, through an online questionnaire). Despite the reference to different historical events and the existence of national and regional specificities, several common trends were noteworthy across the studies. There was a centrality of events involving political issues, conflicts and revolutions, as well as a recency effect and a sociocentric bias, replicating previous research about social representations of world history in different countries. There was also a prominence of events regarding colonization and independence issues in all samples, however this prominence was stronger concerning national or supranational history than concerning world history. The colonial liberation narrative was predominant in the data from African countries (Angola, Cape Verde, Guinea-Bissau, Mozambique), emphasizing the violence of colonization period and the successful struggle against it. Among Latin American participants, through an emphasis on a common narrative of struggle and overcoming difficulties, the participants shared social representations of Latin American history that may favour mobilization and resistance, challenging the stability and legitimacy of the existing social order. These findings are discussed in terms of their

potential connections with present-day intergroup relations within and between world regions.

Keywords: Social Representations of History. Colonial past. Global South. Africa. Latin America.

## 1. Introduction

According to Saint-Laurent and colleagues (2017), “the past has never been as relevant to the present as it is in the post-truth world of today” (p. 147). In his turn, Martins (2017) argues that although the questions of history and order were important at all times, “nowadays [they] are particularly acute” (p. 11). In fact, it is nowadays crucial to understand how people relate to history and to understand the public (mediatic) uses of the past and their relation to identity dynamics (e.g., Cabecinhas & Abadia, 2013; Erll, 2011). The recent boost of social media, the intensification and diversification of migration flows, and the increasing world interconnectivity make this area of study particularly challenging. However, this “new” world in which we live has not resulted (yet) in the eradication of “old” social asymmetries, rather on the contrary; the digitised “global economy” in which we live is accompanied by an increasing concentration of resources (economic and symbolic) in fewer and fewer people, and a greater radicalisation of social inequalities, that mainly affect the Global South<sup>40</sup>. Thus, the social and technological transformation has been accompanied by the maintenance, and even exacerbation, of old dichotomies and “gaps” (digital and other), which continue to shape our lives in a very powerful, yet often subtle way (e.g., Cabecinhas & Cunha, 2017).

Memory is not just the objective recall of events or the plain storage of a fixed past. It is a selective process of permanent interpretation and reconstruction, which includes remembrance and forgetfulness (Bartlett, 1923, 1932/1995; Halbwachs, 1925/1994; 1950/1968). Collective memory has been a privileged arena of symbolic struggle among groups, owing to their potential to legitimize current and future

---

<sup>40</sup> In recent years, the expression “Global South” is becoming widely used for referring to some regions/countries in Africa, Asia, Latin America, and Oceania, in place of phrases such as “Third World” and “Developing Countries”. Therefore, as stated by Dados and Connel (2012), “[t]he use of the phrase Global South marks a shift from a central focus on development or cultural difference toward an emphasis on geopolitical relations of power” (p. 12).

agendas. Memory is a vital anchor of identity processes – an anchor that is not static and fixed, but rather malleable and fluid, with entangled threads and “blind spots.”

Although interest in identity narratives and social memory has grown considerably over the past few decades, these have been studied in very fragmented ways. In this chapter, we connect contributions from different disciplines, to emphasise the importance of interdisciplinary dialogue in the study of social memory. In addition, our contribution aims to challenge the Eurocentric paradigm that still prevails in this area of studies, as in others.

### **1.1. Collective memory and power asymmetries**

In our view, as previously stated, all memory is social, since no individual “is an island” (Tajfel, 1982) and personal memory does not exist in a cultural “void.” Erll (2011) states that memories are “small islands in a sea of forgetfulness” since “forgetting is the rule and remembrance is the exception” (p. 7). As noted by several authors (e.g., Cabecinhas, Lima, & Chaves, 2006), “forgetfulness”, especially in the scope of the public sphere, does not operate randomly or innocuously, resulting from conscious or unconscious selection and filtering processes that substantially reduce the spectrum of possible memories.

Rothberg (2009) emphasized the need to enable a “multidirectional” public memory that articulates different past experiences from a “non-competitive” perspective, i.e., that does not consider the different memories in a given public space from a logic of competition between groups. However, it is important to bear in mind that remembrance and forgetfulness are forged in the dialectical relationship with the prevailing social and political order. All communities have “memory policies,” that is, mechanisms through which historical milestones (charters) are selected and incorporated into narratives.

By taking these claims into account, we assume that social memory is both a process and a product of the creative activity of people and groups, in constant (re)construction, influencing and being influenced by the life paths and experiences of the present. Thus, the concept of social memory is closely related to two other fundamental concepts: social identities (Tajfel, 1974, 1981) and social representations (Moscovici, 1961/2004, 1988). However, the articulation between these concepts cannot be established in a social void and without considering the multiple and persisting power asymmetries that mark people’s lives and their life paths, as well as their daily

interpersonal and intergroup interactions (Amâncio, 2017; Lorenzi-Cioldi, 2002). Therefore, it is our understanding that the social memory dynamics can only be understood in their interconnection with identity processes, social representations and the surrounding social and cultural context. This necessarily involves the methodological triangulation and the articulation of analytical levels (Cabecinhas, 2009; Doise, 1982; Martins, 2009).

Several authors have emphasized the identity functions of social memory: the definition of the group identity of belonging, in comparison with outgroups that are considered to be relevant; the construction or maintenance of the positive distinctiveness of the ingroup, through the selection of what is recalled or forgotten; the justification of past, present or future actions of the ingroup; the legitimation of the current social order or the mobilization for collective action aiming at social change (e.g., Cabecinhas et al., 2006; Licata & Klein, 2005). Thus, how each social group (re)interprets its past impacts their daily actions and experiences, their visions of the present and the definition of agendas for the future (Liu & Hilton, 2005). Licata and Klein (2005) consider collective memory as “a shared set of representations of the past based on a common identity to a group” (p. 243). This definition takes as synonyms the terms “collective memory” and “social representations of history” (Liu & Hilton, 2005).

In recent years several studies have been undertaken on the social representations of world history using similar methodologies in several countries, enabling comparative analyses (e.g., Liu et al., 2005, 2009; Pennebaker et al., 2006). A set of systematic tendencies have been observed in studies on social representations of world history: a) *centrality of war and conflict*– a tendency to consider events related to war, terrorism, conflicts and revolutions among the most important in world history, to the detriment of other types of events, such as those related to socioeconomic issues or to scientific and technological achievements; b) *recency effect*– tendency to remember the most recent events (especially those involving the last three or four generations), to the detriment of the earlier ones; c) *sociocentrism*– tendency to consider the events that have taken place in their own country, or that directly involved their country, amongst the most important for world history, thus overestimating their nation’s role in world history (Zaromb et al., 2018); d) *Eurocentrism*<sup>41</sup>– tendency to consider as more

---

<sup>41</sup> “Eurocentrism” is used here as a synonym for “Westerncentrism”: a world view that places Western countries, namely Europe and the USA, at the centre of the world (Liu et al., 2009).

important the events that have taken place in Europe or the United States of America (USA), thereby reproducing current power relations in the world order (Liu et al., 2005, 2009); e) *nostalgic* effect - tendency to consider the earlier events as more positive than the most recent ones (Cf. Martins, 2006; Páez, Bobowik, De Guissmé, Liu, & Licata, 2016; Taylor, 1991).

These “systematic tendencies” were observed in a series of studies on social representations of world history undertaken among university students in several countries (for a recent review, see Hilton & Liu, 2017). Can the same pattern be observed regarding representations of national and supranational history? Although several studies have been conducted in this field in different countries, there is still a lack of research on this topic in African countries and of research on collective memories of supranational groups (such as Latin America). Furthermore, in countries that went through long periods of exploitation during their colonial processes – such as in Africa and Latin America –, this might influence how individuals interpret and (re)construct the memories of past events that are relevant to their group’s history. Therefore, in this chapter we discuss two studies conducted in order to fill these gaps: Study 1 – that aimed to analyse social representations of world and national history in six Portuguese-speaking countries (in Africa, Asia and Latin America); Study 2 – that aimed to analyse social representations of Latin American history in three countries of the region (Brazil, Chile, and Mexico).

## **2. Method**

### **2.1. Study 1**

A series of studies on social representations of history – world and national – was conducted in Portuguese-speaking countries. From an empirical point of view, a methodological triangulation was applied, which included surveys, interviews, focus groups and the analysis of discourses in the Lusophone cyberspace (e.g., Macedo, Martins, Cabecinhas, & Macedo, 2013). The same data collection and processing procedures were used across the different countries to enable comparative analyses. In this chapter we shall focus only on the results obtained by the survey, but occasionally we will use the data collected through the other methodologies for contextualization purposes.

Data collection by survey (a face to face questionnaire) took place in six countries in different continents: Angola, Cape Verde, Guinea-Bissau and Mozambique

(Africa), Brazil (South America) and East Timor (Asia). In total, 862 university students participated in this study: 184 Angolans (81 women and 103 men); 105 Brazilians (78 women and 27 men); 121 Cape Verdeans (57 women and 64 men); 98 Timorese (46 women and 52 men); 174 Guineans (43 women and 131 men); 180 Mozambicans (99 women and 81 men); average age 24 years old. The fact that the samples are made up exclusively of university students owes, on the one hand, to issues of feasibility – so that the survey could be conducted appropriately – and, on the other hand, to issues of comparability with previous studies conducted in other cultural contexts.

The students were invited to take part in an international study on history. They were told that what we were interested in was their personal opinion and not their level of knowledge. In the first part of the survey, participants were asked to list the most important events in the world history of the last one thousand years, following an adaptation of the methodology developed by Liu and colleagues (2005). Once the list was completed, participants were asked to assess the impact (positive or negative) of each event and then to indicate the emotions associated with each event. Mention of events and emotions was entirely unconstrained (no previous list was given to participants so as not to condition their responses). The impact level was measured against a closed scale (1 = very negative; 7 = very positive). Subsequently, an identical procedure was followed to obtain mentions of the events of the national history of the respective countries (without any time frame). The surveys conducted in the different countries had the same basic structure and were drafted in Portuguese; minor adjustments were made to contents and language, in accordance with the respective country.

Data processing was performed using the protocols established in previous research (Liu et al., 2005). According to these protocols, the events and people that were initially mentioned by the participants were grouped, taking into consideration their recurrence. We kept the names that were most used by the participants to refer to the events and people. Then, they were also coded according to “when,” “where” and “how” they were alluded to by adapting the codes used in the abovementioned studies. After conducting the coding, data were processed with the *SPSS* software, in order to perform descriptive statistics calculations concerning the events and the impact attributed to them.

## 2.2. Study 2

Data collection in this study was conducted from the second half of 2015 until the beginning of 2016 via an online questionnaire, which contained open-ended questions about important events and people in Latin American history, following the same protocols explained regarding Study 1. The sample consisted of 213 young undergraduate and graduate students (137 women and 76 men; average age 25 years old) from three Latin American countries: 112 Brazilians, 47 Chileans and 54 Mexicans. The online survey was administered in the standard language of higher education in the respective countries (Portuguese in Brazil, and Spanish in Chile and in Mexico), and was adapted to each of the three countries according to specific questions involving the countries' names. The instrument also contained other open-ended questions about participants' perceptions regarding Latin America in general, and questions about the reasons for their responses. These questions are not analysed in this chapter, although the answers given served as a source of contextualization for our understanding of participants' answers, and further substantiated our analyses.

Data processing and analysis was performed using the same protocols described in the previous study.

Regarding both studies it is noteworthy that when we deal with national groups, it is necessary to bear in mind that each group is heterogeneous, composed by a great diversity of individuals, with different life paths and experiences, who in turn belong to groups with different positions in the social structure. In this sense, we do not intend to generalize the results of these studies to the population of the respective countries and/or regions, but only to explore the impact of social belonging on the social representations of history.

In this text, our focus will be on discussing the results related to the free mention of *events* in world, national and supranational history.

## 3. Results

The results obtained on the "Top 10" events regarding the Study 1 were previously presented in the following work: Cabecinhas, 2006, 2015; Cabecinhas & Évora, 2008; Cabecinhas & Feijó, 2010, 2013; Cabecinhas & Nhaga, 2008; Cabecinhas et al., 2006; Feijó & Cabecinhas, 2009; Mendes, Silva, & Cabecinhas, 2010. Whereas the results concerning the Study 2 were previously presented in: Brasil (2017); Brasil & Cabecinhas (2017).

In this section we revisit the data related to the spontaneous mention to events regarding world history and national history (Study 1) and supranational history (Study 2), more specifically, the “Top 10” events of each social representation that was investigated. We will present the data of each study separately, followed by a general discussion. Within each study, the results obtained in the different countries will be discussed simultaneously in order to enable a comparative analysis. Our focus is on the events that relate to the history that “binds” these countries, that is, a history that “begins” with the period of the “discoveries”.

### 3.1. Study 1

The results obtained in the six Portuguese-speaking countries confirmed the main patterns observed in the studies on social representations of world history in other cultural contexts (e.g., Liu et al., 2005, 2009; Pennebaker et al., 2006), namely:

(a) *centrality of war and conflict*– World War II and World War I were the most frequently named events; notable mention was also made to more recent armed conflicts (such as the Iraq War) and terrorist attacks (for example, 9/11). A strong emphasis was also put on events related to colonization and independence, as will be discussed later.

b) *recency effect*– globally, participants mentioned more recent events (with an emphasis on events taking place over the last one hundred years), to the detriment of earlier ones. In most cases, the events mentioned were related to the media agenda at the time of data collection, which served as an “anchor” to think about history.

c) *Eurocentrism* or *Westercentrism*– the events related to Europe and North America (especially the USA) and the “global” events that are given a central role to the Western nations were salient in the data collected in the different countries, although that salience was more prominent in the data from Brazil, partially reproducing a vision of world history that is disseminated in the “global” media, in which the key events are played mainly by Western countries.

d) *sociocentrism*– in all countries there was a tendency to consider the events that took place in their own country (or that involved them directly) among the most important for world history. Thus, although the existence of hegemonic representations of the world history is undeniable, the influence of the positioning of national groups in that history is also evident. We therefore found in these studies that each group tend to allocate high relevance to their own history in the context of world history.



Therefore, participants emphasised national events as important for world history, thus placing their own country on the “world map”. That is the case, for example, of the Timorese participants, who mentioned the “Santa Cruz massacre”, the “independence of East Timor” and the “Indonesian invasion” of the territory amongst the ten most important events in world history. In the case of the Mozambican sample, the observed pattern of results is further linked to a pan-African than to a nationalist agenda, with participants foregrounding events related to the “common destiny” of the African peoples and their struggle for the liberation of the colonial yoke and conquest of independence.

In addition to these systematic trends observed in the results, the contents related to the colonization and independence processes of those countries were also foregrounded, with an emphasis on elements related to human rights. For Brazilian participants, the “abolition of slavery” was among the most important events of world history (evoked by 11.4% of participants). It is also worth mentioning that reference to issues related to human rights and the promotion of equality (“end of *Apartheid*”, “Universal Declaration of Human Rights”, etc.) were more frequently evoked by African participants than in previous studies conducted in other regions of the world (e.g. Liu et al., 2009). The Mozambican participants highlighted the “independence of Africa” as one of the most positive events in world history (28%), associating it with positive emotions (pride, joy, happiness). The fact that the Mozambican participants have mentioned African independences and not specifically the independence of Mozambique (pointed out by 3% of the participants) points out to a pan-African agenda, as we mentioned earlier. This highlights the common struggle of the African peoples against European imperialism. “Colonialism” (19%) was perceived as negative by Mozambican participants, as was the “Berlin Conference 1884/5” (12%), when European countries divided Africa among themselves, defining arbitrary borders according to their own strategic interests.

As far as the representations of national history are concerned, a set of matches was also observed in the pattern of results obtained in the six countries. Events that marked national independence have taken on a prominent role in all countries. National independence was the most cited event by Angolan participants (“independence of Angola”, 85.7%), Cape Verdeans (“independence of Cape Verde”, 83.5%) and Mozambicans (“national independence”, 81.7%). Hence it was considered one of the most positive events in the nation’s history, to which positive emotions have been

consensually associated, among which pride and joy stand out. In its turn, the “declaration of independence of Guinea” was the third event most cited by Guinean participants (44.3%), and “civil war” was the most cited event (86.2%).

The Brazilian participants highlighted especially the “military dictatorship” (72.4%), the “abolition of slavery” (45.7%) and the “independence of Brazil” (41%). The Timorese participants cited the [restoration of] independence of East Timor<sup>42</sup>, on May 20, 2002 (45.8%), and the events that preceded it: the 1999 referendum (43.8%) and the Nobel Peace Prize, in 1996 (14.6%), awarded to Ximenes Belo and Ramos Horta. Indonesia’s invasion of East Timor, in 1975 (31.3%), and the various massacres that occurred in the territory during the Indonesian occupation were the events considered to be most negative in the country’s history. The Santa Cruz massacre (November 12, 1991)<sup>43</sup> was the most cited event by the respondents (78.1%). Although this was one of the most dramatic events in the history of East Timor, some respondents allocated a positive impact to it, precisely because it is seen as the event that awakened the international awareness and triggered a series of campaigns in favour of self-determination of the Timorese – which paved the way to the referendum that led to the Independence of East Timor.

Events related to discoveries, colonialism and decolonization process played an important role in the mentions of participants from those countries. The “discovery of Brazil” was the 7th event most cited by the Brazilian participants (27.6%) in the context of national history. Some Brazilians mentioned the “arrival of the Portuguese” (7.6%); however, such naming refers more to the time of arrival of Portuguese settlers than to the discovery itself. The “coming of the Portuguese royal family” to Brazil was cited by 8.6% of the Brazilians, and “Portuguese colonization” by 5.7%.

The “colonization of Angola” was cited by 7.14% of the Angolan participants and the “arrival of the Portuguese” (in 1482) was mentioned by 6.04%. In both cases, the Angolan participants reported ambivalent emotions: those who cited the “Portuguese colonization” or the “Portuguese occupation” reported mainly negative

---

<sup>42</sup> Most Timorese simply cited the date of the event, “May 20, 2002”, others cited the “Independence of East Timor 2002”, and others cited the “Restoration of Independence 2002”. The proclamation of independence of East Timor took place on November 28, 1975 by FRETILIN (Revolutionary Front of Independent East Timor). However, a few days later the territory was occupied by the Indonesian forces. The independence would only be restored on May 20, 2002.

<sup>43</sup> The video-recordings of the massacre, in which some 300 East Timorese lost their lives, were broadcast all over the world, giving rise to the largest campaign to condemn the genocide against the people of East Timor. For an analysis of the media agenda of the Timorese cause, see, e.g., Marques (2005).

emotions, while those who mentioned the “arrival of the Portuguese” reported mostly positive emotions. In turn, the Cape Verdean participants highlighted the “discovery of Cape Verde” (46.3%), the “decolonization” (14.9%), the “Cape Verde settlement” (11.6%) and the “Colonization of Cape Verde” (9.9%); the latter was evaluated negatively, in contrast to “discovery” and “settlement”. The “colonization” was also cited by 28.3% of the Mozambican participants and by 4% of the Guinean participants, and is in both cases evaluated negatively (in both contexts the reference to the “arrival” of the Portuguese was minor).

The memories of the colonial violence were especially salient to the Angolan participants, who particularly emphasized slavery, the slave trade and the massacres. The “armed struggle for national liberation” and the “achievement of independence” were the most emphasised events, besides the end of the civil war, when the peace agreements were signed in 2002 (Mendes et al., 2010). The “armed struggle for national liberation” was the third event most cited by the Angolan participants (60.44%). Similarly to Guinea-Bissau (Cabecinhas & Nhaga, 2008) and Mozambique (Cabecinhas & Feijó, 2010), young Angolans considered the “armed struggle for national liberation” a positive event. The emotions reported in relation to this event were ambivalent, although positive emotions prevailed: pride and joy, because it resulted in national independence, but also anger and sadness, for originating the loss of many lives.

The Guinean participants highlighted the Pindjiguiti massacre, which took place on August 3, 1959, as one of the most important events in national history (30.5%, fifth most cited event), and it was negatively evaluated. On that day a group of sailors and workers from the port of Pindjiguiti decided to go on strike for better working conditions and salaries. Portuguese settlers responded with guns, killing dozens of workers who did not have the same kind of weapons to fight back. Documents written by Amílcar Cabral, as Secretary General of the PAIGC (African Party for the Independence of Guinea and Cape Verde), refer to this event as crucial in the decision to initiate the armed struggle against colonialism (Cabral, 1966).

The massacres that took place during the colonial period in Mozambique were also recalled by Mozambican participants, although they did not figure among the top ten events cited. For example, the Mueda massacre was cited by 8.3% of Mozambican participants (see, e.g., Pereira & Cabecinhas, 2016; Schefer, 2016, for discussions about how this massacre was portrayed in the Mozambican cinema).

The Timorese participants referred to the “Portuguese colonization” (11.5%) as one of the most important events in national history. Some participants specifically mentioned the “evangelization of East Timor” and the “arrival of the Portuguese missionaries” (5.2%). Although the Timorese negatively evaluated the “Portuguese colonization”, they evaluated the “arrival of the Portuguese missionaries” and the “Portuguese evangelization” very positively. Thus, the Portuguese presence in the territory was clearly ambivalent, depending on the “anchor” that is enabled in the particular context: the “overexploitation of natural resources” was negatively evaluated, but the “evangelization” was positively evaluated (Cabecinhas, 2006; see Marques, 2005, for a discussion on the role of Catholic church in the liberation process from Indonesia invasion).

Specifically, with regard to slavery, “an unavoidable theme in the history of Africa [and of Latin American countries like Brazil]”, due to its “length, breadth and harmful effects” (Mendes et al., 2010, p. 212), the following results were observed. The “abolition of slavery” was the second event most cited by the Brazilian participants (45.7%) in the context of the history of Brazil. “Slavery” was reported by 7.4% of the Cape Verdean participants, and is considered the most negative event in the history of the country. In the context of the history of Guinea-Bissau, the “slave trade” was reported by only one participant and no other reference to the problem of slavery was made. However, it is worth noting that this problem was extremely salient in the responses of those participants to the questions asked about world history, with most Guinean participants highlighting “slavery”, “slave trade” and “abolition of slavery” (Cabecinhas & Nhaga, 2008). The “abolition of slavery” was also cited in Cape Verde, especially in the context of world history (18.2%, fifth most cited event in history), more than in the context of national history (Cabecinhas & Évora, 2008).

The Mozambican participants cited the “slave trade” (11%) as the most negative event in the history of Mozambique. Reference was also made to the compulsory labour regime. The introduction, in Mozambique, of the status of the indigenous and of a compulsory labour regime were mainly cited in the context of group discussion (Cf. Feijó & Cabecinhas, 2009). The “abolition of slavery” was the seventh event most cited by Angolan participants (17.03%), whereas “slave trade” was the ninth most cited event (10.44%). Conversely, data collected in a previous study in Portugal showed that a large proportion of the Portuguese participants cited the “Portuguese discoveries” as one of the great events of world history, while mention to the “abolition of slavery” is scarce in

the context of world history and inexistent in the context of national history (Cabecinhas et al., 2006).

### 3.2. Study 2

The results referring to the collective memories regarding Latin American history also corroborated previous studies (e.g., Liu et al., 2005, 2009; Pennebaker et al., 2006) on social representations of world history. More concretely, there was a:

(1) *recency effect* – a prominence of events from the twentieth century, with the exception of events such as the region’s “conquest”, “colonization” and “independence”. Moreover, there were very few references to events prior to the “discovery” of America, therefore, those were not amongst the ten most important events in the region’s history.

(2) *sociocentric bias* – despite the prominence of events referring to Latin America in general (such as “colonization”, “independences”, “dictatorships”), there was a sociocentric bias in the three samples, i.e., students tended to consider events that took place in their own country, or that involved them directly, among the most important in Latin American history. For example, Brazilian participants mentioned the “Paraguayan War” (1864-1870) – an armed conflict that involved Brazil, Paraguay, Argentina and Uruguay – as the third most important event (33.9%) in the history of Latin America, with a negative perceived impact; and the “MERCOSUR” (17%), with a “neutral” (near the mid-point of the scale) impact, as the seventh most relevant event. Whereas the Chilean participants cited the “Chilean dictatorship” (12.8%) and “Allende’s government” (10.6%) among the most important events in Latin American history, the first with an extremely negative evaluation and the last with a positive evaluation. As for the Mexican participants, they cited “NAFTA” agreement (14.8%), “loss of Texas/USA–Mexican War” (11.1%) and “independence of Mexico” (11.1%)<sup>44</sup> among the most important events in the region’s history, the first two with negative perceived impacts, and the last with a positive impact.

(3) *centrality of events related to wars and conflicts and political events other than wars* – several events cited referred to conflicts such as “revolutions”, and to political events other than wars, including references to government regimes, such as “dictatorships” or “democracies”. Still, in this study, the overall percentage of these two

---

<sup>44</sup> For Chile and Mexico, more than ten events were listed, since different events were mentioned in equal frequency.

categories of events combined for the three samples (40.7%) was lower than what was found in previous studies (e.g., Liu et al, 2005). This is probably due to the distribution of events in other categories, particularly in the two concerning *discoveries, exploration and colonization* and *independences*, which together accounted for an average of 32.3% of all the events mentioned. This pattern of results was similar to the one found in African countries, as we will discuss later.

Focusing on the “Top 10” in the three samples, there were five common events among the ten most frequently evoked events by participants in this study: “independences”, “dictatorships”, “Cuban Revolution”, “colonization”, and “discovery”.

“Independences” was the most frequently mentioned event by the three samples (Mexico = 61.1%; Chile = 59.6%; Brazil = 46.4%), with positive perceived impact, whereas “colonization” was negatively assessed and was the fifth most cited event by Mexicans (20.4%), Brazilians (19.6%) and Chileans (17%). “Dictatorships” was considered the second most important event by Chilean (44.7%) and Brazilian (33.9%) students, and the fourth by Mexican students (24.1%), all with negative evaluations. As for the “Cuban Revolution”, it was positively evaluated in all countries and it was the third most mentioned event by Chilean (42.6%) and Mexican (25.9%) participants, and the fourth by the Brazilian ones (32.1%).

Regarding the “discovery” of Latin American countries, we found more controversy in our results. Different expressions were used by the participants to refer to this event; some named it discovery, others conquest or invasion. These different ways of naming the same event seemed to convey a different positioning of the individuals and different interpretations regarding the impact of this event. Those who used the term “discovery” tended to evaluate its impact as more positively than those who used the term “conquest”. For this reason, we chose to separate these constructs in order to encourage discussions about representations of the “discoveries,” which are fundamental to the construction of Latin American history and the identity dynamics of those who belong to this region. Thus, on the one hand, “discovery” (Chile = 14.9%; Mexico = 14.8%; Brazil = 14.3%) received a positive evaluation in the Chilean and the Brazilian samples, and an almost “neutral” among the Mexican students. While, on the other hand, “conquest” (Mexico = 33.3%;

Chile = 25.5%) received a negative evaluation, mainly by the Chilean participants, and was not, however, one of the most cited events in the Brazilian sample.

Besides “conquest”, two other events were also only mentioned among the Chilean and the Mexican “Top 10”: “revolutions”, in general, and “Mexican Revolution”, both positively evaluated. The first, was cited by 18.5% of Mexican and 10.6% of Chilean students; and the second, was mentioned by 16.7% and 12.8% of Mexican and Chilean participants, respectively.

Regarding these specificities in each country, the events nominated only in the Brazilian “Top 10” were: “Paraguayan War” (33.9%), “Treaty of Tordesillas” (19.6%), “MERCOSUR” (17%), “end of dictatorships” (9.7%), and “democracies” (8%). Apart from the “Paraguayan War”, these events were positively evaluated, however, the event “democracies” received an almost “neutral” evaluation, which will be discussed later. The events named only in the Chilean “Top 10” were: “coup d’états” (17%), “Chilean dictatorship” (12.8%), “extermination of native/indigenous peoples” (10.6%), “neoliberalism” (10.6%) and “Salvador Allende's government” (10.6%). This last event had a positive evaluation and the other four had negative evaluations regarding their impact on Latin American history – in particular, the “extermination of native/indigenous peoples”. Lastly, the events named only in the Mexican “Top 10” were, as previously mentioned: “independence of Mexico” (11.1%), “NAFTA” agreement (14.8%), and the “loss of Texas/USA–Mexican War” (11.1%), all of which were negatively evaluated.

#### **4. Discussion**

As previously stated, the results of both studies replicate those of previous research about social representations of world history in different countries (e.g., Liu et al., 2005, 2009; Pennebaker et al., 2006). In summary, there was a focus on the recent past of the national and supranational history, with the exception of events such as the European “arrival” or “discovery” of their own country, which had some notoriety among the Brazilian and Cape Verdeans participants (Study 1). This recency effect might be related to the fact that the history of Africa and Latin America before the European presence had long been absent in textbooks used in African and Latin American countries, and the fact that only later were they recovered by the historiographies of these countries.

With respect to the sociocentric bias, particularly in Study 2, we observed that Brazilian participants tended to mention more events that directly or indirectly involved their country than did Chilean and Mexican students. This might be related to the socioeconomic status of the country in the superordinate group (Latin America). Brazil is marked by a historical, political and cultural distance from its neighbouring countries as a result of not having shared the same colonizer as other Latin American countries and having experienced a different independence process compared to Chile and Mexico (Onuki, Mouron, & Urdinez, 2016). In addition, there is a difference in terms of the official language of the countries (Portuguese in Brazil and Spanish in Chile and Mexico), as well as a dissimilar population composition and history, in which Brazil preferred to turn its face to Europe and its back to Latin America (Onuki et al., 2016).

Regarding the predominant themes of the events mentioned in both studies, those were mainly of military and political nature – wars, revolutions, violence, struggles against colonialism and the conquest of independence by the nations. In general, participants strongly highlighted the moments that marked the establishment of their nations and the struggle for independence. In Study 1, the Brazilians focused on the independence of Brazil and on the struggle against the Portuguese colonialism. The events associated with the achievement of independence were particularly relevant to the Angolan, Cape Verdean, Guinean, Mozambican and East Timorese participants. In Study 2, independence was considered the most important event by Brazilian, Chilean and Mexican participants.

One of the aspects in which the data in these countries differ is regarding the events related to discoveries, colonialism and decolonization. In Study 1, Brazilian participants reported ambivalent emotions regarding the Portuguese presence in the context of the national history: those who mentioned the “coming of the Portuguese royal family” to Brazil associated it with positive emotions, while those who cited the “Portuguese colonization” revealed negative emotions. The “discovery of Brazil” aroused ambivalent feelings on Brazilian participants, who indicated a mixture of positive and negative emotions (disappointment, anger, joy, admiration). The comparison of this pattern of results against that obtained from the analysis of the world history reveals that Brazilian participants expressed more negative emotions when mentioning the discoveries in the context of national history than in the context of world history. This pattern of results may result from the fact that the national context may



lead to a greater enablement of “recent criticisms” (Vale de Almeida, 2004) than the global context.

In Study 2, results also showed that there are still ambiguous and controversial understandings and evaluations concerning the discovery, conquest and colonization of Latin American countries. Despite recent debates criticizing the use of the term “discovery” to refer to the process of invasion and conquest that happened in the region, there was a positive evaluation of this term, especially among Brazilian participants. These debates occurred mainly during the celebrations of the 500th anniversary of “the discovery of America” in the year 1992 and, later on, with the celebrations of the 500th anniversary of the “discovery of Brazil” in the year 2000 (Sá, Oliveira, & Prado, 2004). While some participants seemed to share a more positive representation regarding this event, others preferred to name it as “conquest” as a means of emphasising the negative impact it had on Latin American history, in line with the content of the aforementioned debates. However, this critical view regarding this event seemed to be more evident among Chilean and Mexican participants, since among Brazilian ones “conquest” was only cited four times and one of those was in reference to the “Spanish conquest” of some Latin American countries.

These results show that, probably, among Brazilian participants, it is still salient the idea that the Portuguese colonization was softer than the Spanish one, and that the Portuguese were more peaceful when compared with the Spanish colonizers, for example. This idea is deeply linked to the Luso-tropicalist perspective, derived from Freyre’s (1933/2003) propositions about miscegenation and racial democracy. Some of these principles were selectively appropriated during the dictatorship of Salazar, in Portugal. In this case, it was a way of legitimizing the colonial practices, besides promoting the exaltation of the Portuguese colonizing ability and capacity to establish an open and harmonious relationship with natives, thus reassuring the specificity of the Portuguese colonization (e.g., Vala, Lopes, & Lima, 2008, Valentim, 2011).

As for “colonization”, there seemed to be more consensus across the samples in both studies regarding its negative impact. In the African countries, for instance, there was a very negative evaluation of the “colonization”, but in the case of Cape Verde – an archipelago that was uninhabited until the arrival of the Portuguese – there was a positive evaluation of the “arrival” or of the “discovery” (according to the names chosen by the participants) (Cf. Cabecinhas & Évora, 2008; Cabecinhas & Feijó, 2010; Cabecinhas & Nhaga, 2008; Mendes et al., 2010).

Accordingly, the events that marked the history that “binds” the Portuguese-speaking countries aroused some convergent but also some disparate emotions, in accordance with the role played during the colonial period. The analysis of these results shows how the memory of events is always impregnated with emotions that give each event a particular connotation. When comparing the emotions associated by the participants with their memories of the world history, similarities are observed in the emotional connotations of some events. The wars were seen with sadness, anger, shame, and frustration. The terrorist attacks (of which 9/11 stands out) led to anger, frustration, perplexity and fear<sup>45</sup>. The most significant divergences in the emotional connotation of the events of world history are precisely recorded in the events related to the discoveries, colonization, and decolonization, as previously mentioned. These findings are consistent with others found in the literature (Liu & Hilton, 2005), demonstrating that the emotional tone of an event depends on the social, political, geographic and economic affiliations of the groups involved. It also depends on how each group conceptualizes the role that it played in the respective event (*agent* vs. *victim*, for example) (Cabecinhas et al., 2006).

Consequently, the cluster of events linked to colonialism was important in the different samples. Overall, participants in African and Latin American countries focused on national independence and the negative effects of colonialism (Studies 1 and 2). The colonial liberation struggle emerged as a great narrative that contrasts with the results of the studies of Liu and colleagues (2005, 2009), which were conducted in all continents except Africa. Generally speaking, while Europeans tend to “forget” the negative effects of colonization when they think of world history, Africans tend to make those effects salient (Study 1). In both cases, forgetting or remembering serves functions of identity protection (Cabecinhas et al., 2011; Licata, Klein, & Gély, 2007; Licata et al., 2018).

Although some of these results in both studies might reflect hegemonic representations about history, which translate into images of the past that legitimize the current social order in the different countries in which the data were collected, they also clearly show expressions of social memory as a “field of dispute” and of symbolic struggle among groups. Memories about the “common past” that connect the Portuguese-speaking countries, in Study 1, are experienced with different emotional tones and, in some cases, ambivalent representations. For example, as far as the

---

<sup>45</sup> The emotions raised by each of the events most cited by the national groups at the levels of world and national history are presented in more detail in other works (e.g., Cabecinhas et al., 2006).

Brazilian, Cape Verdean and Timorese participants are concerned, an ambivalent representation of the colonial past was observed that sways between the joy of “discovery” or “arrival” and the violence of the “occupation”.

When comparing these results obtained in former Portuguese colonies (Study 1) with previous results obtained in Portugal (e.g., Cabecinhas, 2006), globally the results demonstrate how challenging the construction of a common identity among Portuguese-speaking peoples is: the memories of the young Portuguese are aligned with the hegemonic representation of the history of Portugal as a country that “gave the world new worlds”, but are misaligned with the memories of the young people who inhabit these “new worlds”. As Sousa (2006) points out, “Lusophony is an extraordinarily difficult construction. It is a highly fragmented geolinguistic space, a feeling full of contradictions, a memory of a common past, a multiple culture and a tense shared history” (p. 9).

In this sense, Martins (2014) draws our attention to the need to remain vigilant and deconstruct the various misunderstandings that cross the concept of Lusophony, among which four stand out: 1) “the misunderstandings of a Portuguese centrality of Lusophony”; 2) “the misconceptions of reconstituting, in a postcolonial context, narratives of the old empire, nowadays with neo-colonial purposes, whether they are conscious or unconscious”; 3) “the misconceptions of reborn and revived Lusotropicalism, of a ‘sweet colonization’, which can nowadays both glorify the old colonial country, and exhort the present independent countries”; and 4) “the misconceptions of some postcolonial discourse, which is the narrative of a ‘resentment’ history” (pp. 25-26). As it was pointed out in earlier work, “undoing these misunderstandings without creating new reductive simplifications is undoubtedly a huge challenge for those who want to critically analyse cultural and identity dynamics in the Lusophone space” (Cabecinhas, 2015, p. 337). Such a task is absolutely crucial for the “decolonization” of thought.

Overall, in both studies, the cluster of events linked to the promotion of human rights and equal opportunities to all as well as references to colonialism, slavery and racism were more frequent (Study 1) than in previous studies (Cf. Liu et al., 2005, 2009). The data collected in the African Portuguese-speaking countries (Study 1) and in Latin American countries (Study 2) foregrounded the references to the struggle for liberation and the oppressive effects of colonialism (Cf. Brasil, 2017; Brasil & Cabecinhas, 2017; Cabecinhas & Évora, 2008; Cabecinhas & Feijó, 2010; Cabecinhas

& Nhaga, 2008; Mendes et al., 2010). Events related to the promotion of human rights and equal opportunities to all were perceived as very positive in the scope of the World History Survey (Liu et al., 2012) – conducted around the world, with closed-ended questions and a predefined list of events – but the percentage of spontaneous mention to these events was much higher in African countries than in European countries. Therefore, globally, the data collected in Portugal replicated those of Liu and colleagues (2005, 2009), according to which world history is perceived as being shaped by the Western countries, highlighting the achievements (territorial, technological, etc.). However, the data collected in former Portuguese colonies (Study 1) and in Latin American countries (Study 2) revealed the struggle against colonialism, racism and other forms of oppression, which indicates that they clearly do not want to be “erased” from the World history (cf. Ngomane, 2012). This is probably the result of the socio-economic situation of these countries and their relative status in world relations.

Specifically regarding the events “slavery” and “abolition of slavery” in what concerns the Latin American history, it is worth mentioning that the salience of these events among Brazilians, in Study 2, but not in Chilean and Mexican samples, is consistent with the fact that, amongst these countries, Brazil was the one that had the longest history of slavery and was the last Latin American country to abolish slavery. However, in Study 1, the Brazilian sample highlighted the abolition of slavery as one of the most important events in national history. This difference of notoriety of the “abolition of slavery” in spontaneous nominations might be related with the different context – national or supranational history – but probably was also due to the fact that, in Study 1, most of the Brazilians who took part in the study identified themselves as “Black” (data were collected only in the Bahia State, the biggest “Black” state outside Africa), whereas, in Study 2, most of the Brazilian participants identified themselves as “White”. These results show that, despite the existence of several debates concerning slavery and other forms of exploitation resulting from colonial processes (e.g., Sá et al., 2004), there is still an urge for more discussion about the consequences of these processes in these countries, as it is the case of Brazil, where the black population is the one suffering the most from violence even in present times (e.g., Waiselfsz, 2016).

As previously mentioned, the historical memories of young people are sometimes aligned with the dominant version of national history in the public sphere of their respective countries, which might collide with family memories (e.g., Feijó &

Cabecinhas, 2009), with the version of history that is presented at school (e.g., Cabecinhas, Macedo, Jamal, & Sá, 2018), in the social media (e.g., Macedo, Martins, & Cabecinhas, 2011), in films and documentaries (e.g., Macedo, 2016), or with the dominant public memory in the country to which one emigrated, for example (e.g., Abadia, Cabecinhas, Macedo, & Cunha, 2018). In fact, several recent studies have demonstrated the persistent effects of the colonial process on the shaping of mentalities, social stereotypes and current intergroup relations (Bobowik, Valentim, & Licata, 2018; Cabecinhas, 2018; Macedo, 2016; Volpato & Licata, 2010).

The oppressive effects of colonialism in the long run are often underestimated, hence contributing to its maintenance. In Study 1, by highlighting a narrative of colonial liberation, African participants clearly demonstrated that they do not want to be “erased” from world history. As an African saying goes, “*until the lion tells their story, the predominant version will always be that of the hunter*” (in Meneses, 2008, p.76). The data collected seem to show that the story of the “lion” is starting to be heard, but in the borrowed words of Chimamanda Adichie, the general picture also makes clear “the danger of the single History” (2009), in which White/Western men play the active role (either as heroes or villains), while peoples of the Global South are mainly recognized as victims, crystallizing “old” social stereotypes, disseminated on a planetary scale by the “global” media, following structures inherited from colonization. This pattern becomes particular clear in the data about the historical figures (for information regarding the role of male and female historical figures in the studies on social representations of history, see, for example, Brasil and Cabecinhas, 2017; Cabecinhas, 2018).

In Study 2 a similar pattern was found: a central aspect of the history that these Latin American participants revealed was the struggle and the sense of overcoming, which unfolds itself through three fundamental moments: colonization, independences, and dictatorships (their beginning and their end, followed by a redemocratization process). So, it is a narrative that goes from exploitation to independence, from repression to freedom. This narrative, considering the extent of the region, its economic disintegration and its socio-cultural diversity (Canclini, 1999), brings together different countries because of the liberation from common oppressors: firstly, the colonizers; and then, the dictators. This is a way of strengthening the sense of belonging to these “imagined communities” (Anderson, 1983/1991), not only in each country, but also within Latin America as a supranational group. While sharing crucial moments, this

narrative contributes to the construction of this supranational identity and the increase in its cohesion, not only by presenting common oppressors, but also by valuing the agency of individuals, their capacity for struggle and resistance, and their active role in past and future changes in the region.

Furthermore, as argued by Liu and Hilton (2005), “a group can use its collective wisdom to manage present crises through its memory of past ones, often with the aim of preventing history from repeating itself” (p. 549). Therefore, through analogies with past experiences, individuals relate new events to what they already know, to what is more familiar to them, hence anchoring (Moscovici, 1961/2004) these new events in those already experienced by their ingroup. This anchoring process was probably the reason why some Brazilian participants in Study 2 mentioned “democracies” and “end of dictatorships” among the most important events in Latin American history. At the time of data collection, the country was going through a political crisis<sup>46</sup> and the fear of a new dictatorship was represented in the media, which enhanced the cognitive salience of such events. Therefore, the importance given to these events by Brazilian participants might be a way of remembering what once happened in the country and highlighting the need to prevent this from happening again.

Our results reaffirm the need to address the continuities of colonial relations, which remain present in current times in the form of a coloniality of power (Quijano, 2005), of being (e.g., Maldonado-Torres, 2007) and knowing (Lander, 2000), and influence the way people with different backgrounds (e.g., previous colonizers vs. previously colonized people) interact. Hence, social psychological research cannot neglect the weight of historical colonial experiences in present-day intergroup relations. As synthesised by Volpato and Licata (2010):

The way this violent past is collectively remembered today is therefore a crucial factor for understanding contemporary instances of intergroup conflict, prejudice, stigmatization, and racism. Conversely, collective memories of the colonial times could also be instrumental in promoting intergroup reconciliation, mutual respect, and mutual recognition in and between contemporary societies (p. 5).

---

<sup>46</sup> Data collection in Brazil (Study 2) took place during the beginning of the impeachment process of former President Dilma Rousseff, which started in December 2015 and was implemented in August 2016.

## 5. Final remarks

In this chapter, we revisited the results of studies conducted on social representations of world, national and supranational history in different countries. Some of these results contributed to fill the gap regarding comparative studies involving former Portuguese colonies in different continents (Africa, Asia and Latin America, Study 1), while others contributed to fill the gap concerning studies about social representations of supranational history (Study 2).

Despite its contributions, both studies had its limitations, namely the sizes of the samples and their characteristics. As previously mentioned, only young university students participated in this study, whose data cannot be extrapolated to the general population. Moreover, in the interpretation of the data that have been revisited here, we cannot forget that these are a reflection of a certain historical moment, having been collected in a given “time” and in a given “space”, which are fundamental elements in the structuring of collective memories. Hence, the events that were part of the media agenda at the time of data collection exerted a preponderant influence in some of the memories evoked. We once again emphasize that no prior list of events was given to the participants, so the probability of spontaneous evocation was greatly affected by the recency of events or by their media update at the time of ephemeris and celebrations.

Social representations of history may serve as a tool to segregate and reinforce stereotypes, by prioritizing the construction of conflicting stories, thereby functioning as a hindrance to dialogue among groups, compromising their future relationships. Nonetheless, social representations of history can also challenge negative stereotypes and the legitimacy of the current social order, fostering the reduction of intergroup conflicts (Liu & Hilton, 2005). Consequently, we cannot understand the dynamics of the present without taking into account the past and without listening to what the past means for the different groups and people, considering the plurality of cultures, knowledge and experiences. Therefore, the proper management of collective memories is a crucial element for the success of reconciliation processes and the possibility of a true dialogue with the “other”, from an understanding of the perspective of this “other” (Cabecinhas & Cunha, 2017; Sammut, 2010).

## References

- Abadia, L., Cabecinhas, R., Macedo, I., & Cunha, L. (2018). Interwoven migration narratives: identity and social representations in the Lusophone world. *Identities – Global Studies in Culture and Power*, 25(3), 339-357. doi: 10.1080/1070289X.2016.1244062
- Anderson, B. (1991). *Imagined communities: Reflections on the origins and spread of nationalism*. London, United Kingdom: Verso. (Original work published 1983)
- Adichie, C. N. (2009). *The danger of a single story*. [Vídeo]. Oxford: TED. Retrieved from [https://www.ted.com/talks/chimamanda\\_adichie\\_the\\_danger\\_of\\_a\\_single\\_story?language](https://www.ted.com/talks/chimamanda_adichie_the_danger_of_a_single_story?language)
- Amâncio, L. (2017). Assimetria Simbólica. Breve história de um conceito. In J. M. Oliveira, & L. Amâncio (Eds.), *Genéro e Sexualidades - Intersecções e Tangentes notas* (pp. 17-36). CIS-IUL: Lisboa.
- Bartlett, F. C. (1923). *Psychology and primitive culture*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bartlett, F. C. (1995). *Remembering: A study in experimental and social psychology*. Cambridge, MA: Cambridge University Press. (Original work published 1932).
- Bobowik, M., Valentim, J. P., & Licata, L. (2018). Introduction to the Special Issue: Colonial past and intercultural relations. *International Journal of Intercultural Relations*, 62, 1-12. doi: 10.1016/j.ijintrel.2017.10.003
- Brasil, J. A. (2017). *América Latina em foco: Processos identitários e representações sociais entre latino-americanos migrantes e não migrantes*. Doctoral Thesis, Institute of Social Sciences, University of Minho, Braga, Braga.
- Brasil, J. A., & Cabecinhas, R. (2017). Social Representations of Latin American History and (Post)Colonial Relations in Brazil, Chile and Mexico. *Journal of Social and Political Psychology*, 5(2), 537–557. doi: 10.5964/jspp.v5i2.701
- Cabecinhas, R. (2006). Identidade e memória social: Estudos comparativos em Portugal e em Timor-Leste. In M. Martins, H. Sousa, & R. Cabecinhas (Eds.), *Comunicação e Lusofonia: Para uma abordagem crítica da cultura e dos media* (pp.183-214). Porto: Campo das Letras.
- Cabecinhas, R. (2009). Investigar representações sociais: metodologias e níveis de análise. In M.M. Baptista (Ed.), *Cultura: Metodologias e Investigação* (pp.51-66). Lisboa: Ver o Verso Edições.
- Cabecinhas, R. (2015). Representações sociais da história nacional: Estudos comparativos



- em contexto lusófono. In M. L. Martins (Org.), *Lusofonia e interculturalidade – promessa e travessia* (pp. 335-354). Famalicão: Húmus.
- Cabecinhas, R. (2018). Quem quer ser apagada? Memória coletiva e assimetria simbólica. In J. M. Oliveira, & C. Nogueira (Eds.), *Lígia Amâncio: o género como ação sobre o mundo* (pp.113-132). CIS-IUL: Lisboa. Retrieved from <http://hdl.handle.net/1822/58927>
- Cabecinhas, R., & Abadia, L. (2013). Preamble – Narratives and Social Memory: Dialogic Challenges. In R. Cabecinhas, & L. Abadia (Eds.), *Narratives and Social Memory: theoretical and methodological approaches* (pp.5-9). Braga: CECS.
- Cabecinhas, R., & Cunha, L. (Eds.) (2017). *Comunicação Intercultural: Perspectivas, Dilemas e Desafios*. 2 ed. V. M. Famalicão: Edições Húmus.
- Cabecinhas, R., & Évora, S. L. (2008). Visões do Mundo e da Nação: jovens cabo-verdianos face à história. In M. L. Martins, & M. Pinto (Orgs.) *Comunicação e Cidadania. Actas do 5º Congresso da Associação Portuguesa de Ciências da Comunicação* (pp. 2685-2706). Braga: Centro de Estudos de Comunicação e Sociedade.
- Cabecinhas, R., & Feijó, J. (2010). Collective memories of Portuguese colonial action in Africa: Representations of the colonial past among Mozambicans and Portuguese youths. *International Journal of Conflict and Violence*, 4, 28–44. Recuperado de [urn:nbn:de:0070-ijcv-2010111](http://nbn:de:0070-ijcv-2010111)
- Cabecinhas, R., & Feijó, J. (2013). Representações sociais do processo colonial – perspectivas cruzadas entre estudantes moçambicanos e portugueses. *Configurações: Revista de sociologia*, 12, 117-139. Recuperado de <https://configuracoes.revues.org/2053>
- Cabecinhas, R., & Nhaga, N. (2008). Memórias coloniais e diálogos pós-coloniais. Guiné-Bissau e Portugal. In R. Cabecinhas, & L. Cunha (Eds.), *Comunicação Intercultural: perspectivas, dilemas e desafios* (pp. 109-132). Porto: Campo das letras.
- Cabecinhas, R., Lima, M. E. O., & Chaves, A. M. (2006). Identidades nacionais e memória social: Hegemonia e polémica nas representações sociais da história. In J. Miranda, & M. I. João (Eds.), *Identidades nacionais em debate* (pp.67-92). Oeiras: Celta.
- Cabecinhas, R., Liu, J. H., Licata, L., Klein, O., Mendes, J., Feijó, J., & Niyubahwe, A. (2011). Hope in Africa? Social representations of world history and the future in six African countries. *International Journal of Psychology*, 46(5), 354-367. doi: 10.1080/00207594.2011.560268
- Cabecinhas, R., Macedo, I., Jamal, C., & Sá, A. (2018). Representations of European colonialism, African resistance and liberation struggles in Mozambican history curricula

- and textbooks. In K. van Nieuwenhuysen, & J. P. Valentim (Eds.), *The colonial pasts in history textbooks. Historical and social psychological perspectives* (pp. 217-237). Charlotte, NC: Information Age Publishing.
- Cabral, A. (1966). *Alocução aos microfones da emissora 'A voz da liberdade'*, emissão de 2 de Julho de 1966. Arquivo Amílcar Cabral, Fundação Mário Soares. [<http://www.fmsoares.pt>]
- Canclini, N. G. (1999). *La globalización imaginada*. Barcelona, Spain: Paidós.
- Dados, N., & Connell, R. (2012). The global South. *Contexts [American Sociological Association]*, 11(1), 12–13. doi: 10.1177/1536504212436479
- Doise, W. (1982). *L'Explication en Psychologie Sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Erl, A. (2011). *Memory in Culture*. Hampshire: Palgrave Macmillan.
- Feijó, J., & Cabecinhas, R. (2009) Representações da história de Moçambique por parte de estudantes universitários de Maputo. *Anuário Internacional de Comunicação Lusófona*, 7, 37-52.
- Freyre, G. (2003). *Casa-grande e senzala: formação da família brasileira sob o regime da economia patriarcal*. Sao Paulo, Brazil: Global. (Original work published 1933).
- Halbwachs, M. (1968). *La mémoire collective*. Paris: Presses Universitaires de France. (Original work published 1950).
- Halbwachs, M. (1994). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris: Albin Michel. (Original work published 1925).
- Hilton, D., & Liu, J. H. (2017). History as the narrative of a people: From function to structure and content. *Memory Studies*, 10(3), 297-309. doi: 10.1177/1750698017701612
- Lander, E. (Ed.). (2000). *La colonialidad del saber: Eurocentrismo y ciencias sociales: Perspectivas latinoamericanas*. Buenos Aires, Argentina: Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales. Retrieved from <http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/clacso/sur-sur/20100708034410/lander.pdf>
- Licata, L., & Klein, O. (2005). Regards croisés sur un passé commun: anciens colonisés et anciens coloniaux face à l'action belge au Congo. In M. Sanchez-Mazas, & L. Licata (Eds.), *L'Autre: Regards psychosociaux* (pp. 241-277). Saint-Martin d'Hères: Presses Universitaires de Grenoble.
- Licata, L., Khan, S. S., Lastrego, S., Cabecinhas, R., Valentim, J. P., & Liu, J. H. (2018). Social representations of colonialism in Africa and in Europe: Structure and relevance

- for contemporary intergroup relations. *International Journal of Intercultural Relations*, 62, 68-79. doi: [10.1016/j.ijintrel.2017.05.004](https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2017.05.004)
- Licata, L., Klein, O., & Gély, R. (2007). «Mémoire des conflits, conflits de mémoires: une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation intergroupe». *Social Science Information*, 46(4), 563-589. doi: 10.1177/0539018407082593
- Liu, J. H., & Hilton, D. (2005). How the past weighs on the present: Towards a social psychology of histories. *British Journal of Social Psychology*, 44, 537-556.
- Liu, J. H., Goldstein-Hawes, R., Hilton, D. J., Huang, L. L., Gastardo-Conaco, C., Dresler-Hawke, E., . . . Hidaka, Y. (2005). Social representations of events and people in world history across twelve cultures. *Journal of Cross Cultural Psychology*, 36, 171-191.
- Liu, J. H., Páez, D., Slawuta, P., Cabecinhas, R., Techio, E., Kokdemir, D., . . . Zlobina, A. (2009). Representing world history in the 21st Century: The impact of 9-11, the Iraq War, and the nation-state on dynamics of collective remembering. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 40, 667-692.
- Liu, J. H., Paez, D., Hanke, K., Rosa, A., Hilton, D. J., Sibley, C. G., Cabecinhas, R., . . . Suwa, K. (2012). Cross-cultural dimensions of meaning in the evaluation of events in world history? Perceptions of historical calamities and progress in cross-cultural data from 30 societies. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 43(2), 251-272. doi: 10.1177/0022022110390926
- Lorenzi-Cioldi, F. (2002). *Les Représentations des groupes dominants et dominés: Collections et agrégats*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Macedo, I. M. (2016). Os jovens e o cinema português: a (des) colonização do imaginário? *Comunicação e Sociedade*, 29, 271-289. doi: 10.17231/comsoc.29(2016).2420
- Macedo, L., Martins, M. L., & Cabecinhas, R. (2011). Blogando a lusofonia: experiências em três países de língua oficial portuguesa. In M. L. Martins, R. Cabecinhas, & L. Macedo (Eds), *Lusofonia e Cultura-Mundo, Anuário Internacional de Comunicação Lusófona* (pp. 121-142). Coimbra: Grácio Editor.
- Macedo, L., Martins, M. L., Cabecinhas, R., & Macedo, I. M. (2013). Researching identity narratives in cyberspace: some methodological challenges. In R. Cabecinhas, & L. Abadia (Eds.), *Narratives and Social Memory: theoretical and methodological approaches* (pp. 119-133). Braga: CECS.
- Maldonado-Torres, N. (2007). Sobre la colonialidad del ser: contribuciones al desarrollo de un concepto. In S. Castro-Gómez & R. Grosfoquel (Orgs.), *El giro decolonial*.

- Reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global* (pp.127-167). Bogotá: Siglo del Hombre.
- Marques, R. (2005). *Timor-Leste: o agendamento mediático*. Porto: Porto Editora.
- Martins, M. L. (2006). A Lusofonia como promessa e o seu equívoco lusocêntrico. In M. L. Martins, H. Sousa, & R. Cabecinhas (Eds.), *Comunicação e Lusofonia: Para uma abordagem crítica da cultura e dos media* (pp. 79-87). Porto: CECS e Campo das Letras.
- Martins, M. L. (2009). Para um 'politeísmo metodológico' nos Estudos Culturais. In M.M. Baptista (Ed.), *Cultura: Metodologias e Investigação* (pp. 29-40). Lisboa: Ver o Verso Edições.
- Martins, M. L. (2014). Língua Portuguesa, Globalização e Lusofonia. In N. M. B. Bastos (Ed.), *Língua Portuguesa e Lusofonia* (pp. 15-33). São Paulo: EDUC - IPPUCSP.
- Martins, M. L. (Ed.) (2017). *A internacionalização das comunidades lusófonas e ibero-americanas de ciências sociais e humanas - O caso das Ciências da Comunicação*. V. N. Famalicão: Húmus.
- Mendes, J., Silva, E., & Cabecinhas, R. (2010). Memória colectiva e identidade nacional: Jovens angolanos face à História de Angola. *Anuário Internacional de Comunicação Lusófona*, 8, 206-221.
- Meneses, M. P. (2008). Mundos locais, mundos globais: a diferença da história. In R. Cabecinhas, & L. Cunha (Eds.), *Comunicação Intercultural: perspectivas, dilemas e desafios* (pp.75-93). Porto: Campo das letras.
- Moscovici, S. (2004). *La psychanalyse son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France. (Original work published 1961).
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of social representations. *European Journal of Social Psychology*, 18(3), 211–250.
- Ngomane, N. (2012). Quem quer ser apagado? In *Semanário Sol*, 06/01/2012.
- Onuki, J., Mouron, F., & Urdinez, F. (2016). Latin American perceptions of regional identity and leadership in comparative perspective. *Contexto Internacional*, 38, 433-465. doi:10.1590/S0102-8529.2016380100012
- Páez, D., Bobowik, M., De Guissmé, L., Liu, J. H., & Licata, L. (2016). Mémoire collective et représentations sociales de l'Histoire. In G. Lo Monaco, S. Delouvé, & P. Rateu (Eds.), *Les représentations sociales: Théories, méthodes et applications* (pp. 539-552). Brussels, Belgium: De Boeck.
- Pennebaker, J. W., Páez, D., Deschamps, J. C., Rentfrow, J., Davis, M., Techio, E. M., . . .

- Zubieta, E. (2006). The social psychology of history: Defining the most important events of world history. *Psicología Política*, 32, 15-32.
- Pereira, A. C., & Cabecinhas, R. (2016). “Um país sem imagem é um país sem memória” – entrevista com Licínio de Azevedo. *Estudos Ibero-Americanos*, 42(3), 1026-1047. doi: 10.15448/1980-864X.2016.3.22989
- Quijano, A. (2005). Colonialidade do poder, eurocentrismo e América Latina. In E. Lander (Org), *A colonialidade do saber: eurocentrismo e ciências sociais. Perspectivas latino-americanas* (pp.227-278). Ciudad Autónoma de Buenos Aires: Colección Sur Sur, CLACSO.
- Rothberg, M. (2009). *Multidirectional memory: remembering the holocaust in the age of decolonization*. Stanford: Stanford University Press.
- Sá, C. P., Oliveira, D. C., & Prado, L. A. (2004). As memórias colectivas do descobrimento do Brasil: Imagem comum e juízos diferenciados nas populações portuguesa e brasileira. *Psicologia*, 17(2), 275-291. doi: 10.17575/rpsicol.v17i2.448
- Saint-Laurent, C., Brescó, I., Awad, S. H., & Wagoner, B. (2017). Collective memory and social sciences in the post-truth era. *Culture & Psychology*, 23(2), 147-155. doi: 10.1177/1354067X17695769
- Sammut, G. (2010). Points of view and the reconciliation of identity oppositions: examples from the Maltese in Britain. *Papers on Social Representations*, 19(1), 9.1-9.22.
- Schefer, R. (2016). Mueda, Memória e Massacre, de Ruy Guerra, o projeto cinematográfico moçambicano e as formas culturais do Planalto de Mueda. *Comunicação e Sociedade*, 29, 27-51. doi: 10.17231/comsoc.29(2016).2408
- Sousa, H. (2006). Comunicação e lusofonia: do lugar acrítico ao lugar da procura. In M. Martins, H. Sousa, & R. Cabecinhas (Eds.), *Comunicação e Lusofonia: Para uma abordagem crítica da cultura e dos media* (pp.9-14). Porto: Campo das Letras.
- Tajfel, H. (1974). Social identity and intergroup behavior. *Social Science Information*, 13, 65-93.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories: Studies in social psychology*. Cambridge, United Kingdom: Cambridge University Press.
- Tajfel, H. (1982). Comportamento intergrupo e psicologia social da mudança. In F. Barroso, B. M. Silva, J. Vala, B. M. Monteiro, & M. H. Castro (Eds.), *Mudança Social e Psicologia Social* (pp.13-24). Lisboa: Livros Horizonte.
- Taylor, S. (1991). Asymmetrical effects of Positive and Negative Events: the Mobilization-minimization hypothesis. *Psychological Bulletin*, 110, 67-85.

- Vala, J., Lopes, D., & Lima, M. (2008). Black immigrants in Portugal: Luso-tropicalism and prejudice. *Journal of Social Issues, 64*(2), 287-302.
- Valentim, J. P. (2011). Social psychology and colonialism. In J. P. Valentim (Ed.), *Societal approaches in social psychology* (pp. 180-194). Berne: Peter Lang.
- Vale de Almeida, M. (2004). Comemoração, nostalgia imperial e tensão social – o desentendimento Portugal – Brasil: comentário às análises de imprensa. *Psicologia, XVII*(2), 381-384. doi: 10.17575/rpsicol.v17i2.456
- Volpato, C., & Licata, L. (2010). Introduction: Collective memories of colonial violence. *International Journal of Conflict and Violence, 4*(1), 4-10.
- Waiselfsz, J. J. (2016). *Mapa da violência 2016 – homicídios por arma de fogo no Brasil*. Flacso Brasil. Retrieved from <http://www.mapadaviolencia.org.br/>
- Zaromb, F. M., Liu, J. H., Páez, D., Hanke, K., Putnam, A. L., & Roediger III, H. L. (2018). We Made History: Citizens of 35 Countries Overestimate Their Nation's Role in World History. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition, 7*(4), 521–528. doi: 10.1016/j.jarmac.2018.05.006

**MEMORIAS SOCIO-HISTÓRICAS, TRAYECTORIAS  
BIOGRÁFICAS Y REPRESENTACIONES SOCIALES DE  
LA HISTORIA: UNA MIRADA GENERACIONAL Y DE  
GÉNERO A LA MEMORIA COLECTIVA DEL PERÍODO  
DE LA DICTADURA CÍVICO-MILITAR EN URUGUAY**

**SOCIO-HISTORICAL MEMORIES, BIOGRAPHICAL  
TRAJECTORIES AND SOCIAL REPRESENTATIONS OF  
HISTORY: A GENERATIONAL AND GENDER LOOK AT  
THE COLLECTIVE MEMORY OF THE PERIOD OF THE  
CIVIC-MILITARY DICTATORSHIP IN URUGUAY**

**Oberti, Patricia** Facultad de Ciencias Sociales, UDELAR, Uruguay

**Paredes, Mariana**

**Da Costa, Silvia**

**Méndez, Lander** Universidad del País Vasco UPV/EHU

**Cavalli, Stefano** University of Applied Sciences and Arts of Southern Switzerland  
(SUPSI)

**Páez, Darío** Universidad del País Vasco UPV/EHU

**Patricia Oberti:** nacionalidad Uruguaya. Magister en Salud Mental. Psicóloga. Lic en Trabajo Social y candidata a Dra. en Ciencias Sociales, por la Universidad de la Republica, Uruguay. Docente e Investigadora del Departamento de Trabajo Social de la Facultad de Ciencias Sociales de la Universidad de la Republica, Uruguay . Colaboradora del proyecto de investigación CEVI.  
[email:patricia.oberti@cienciassociales.edu.uy](mailto:patricia.oberti@cienciassociales.edu.uy)

**Mariana Paredes:** nacionalidad uruguaya. Doctora por la Universidad Autónoma de Barcelona. Socióloga. Demógrafa. Docente e investigadora del Programa de Población de la Unidad Multidisciplinaria de la Facultad de Ciencias Sociales de la Universidad de la Republica, Uruguay. Colaboradora del proyecto de investigación CEVI.  
[e-mail:mariana.paredes@cienciassociales.edu.uy](mailto:mariana.paredes@cienciassociales.edu.uy)

**Silvia da Costa:** nacionalidad uruguaya/española. Doctora por la Universidad del País Vasco. Investigadora grupo CCE. Su línea de investigación versa sobre creatividad e innovación en sistemas sociales complejos abiertos – incluyendo estudios en relación a las representaciones sociales de la creatividad e innovación-. Colaboradora en el estudio de la Comisión de Verdad en Uruguay y co-autora junto a la Dra. Arnoso de un artículo sobre el tema. [sdc dus@gmail.com](mailto:sdc dus@gmail.com)

**Lander Méndez.** Nacionalidad española. Investigador predoctoral miembro del equipo de investigación en Psicología Social Cultura, Cognición y Emoción en la Universidad del País Vasco UPV/EHU. Línea de investigación principal: memoria

autobiográfica, memoria colectiva, hechos vitales de cambio y bienestar. Colaborador y coordinador del proyecto CEVI. [lander.mendez@ehu.es](mailto:lander.mendez@ehu.es)

**Stefano Cavalli:** nacionalidad suiza. Doctor en sociología por la Universidad de Ginebra. Profesor de la University of Applied Sciences and Arts of Southern Switzerland (SUPSI) y director del Centre of Competence on Ageing. Dos de sus líneas de investigación son el curso de la vida y el envejecimiento. Colaborador y coordinador del proyecto CEVI. [stefano.cavalli@supsi.ch](mailto:stefano.cavalli@supsi.ch)

**Darío Páez:** nacionalidad chileno/española. Doctor por la Universidad de Lovaina. Profesor Catedrático de la UPV/EHU. Co-editor de Memoria Colectiva de Procesos sociales y políticos. Dos de sus líneas de investigación son las representaciones sociales de la historia y la evaluación de las actitudes y creencias ante las Comisiones de Verdad. Colaborador y coordinador del proyecto CEVI. [Dario.paez@ehu.es](mailto:Dario.paez@ehu.es).

## Abstract

This chapter seeks to examine how and why historical events are remembered, particularly those linked to the coup d'état, the dictatorship and the return to democracy in Uruguay. This research aims to investigate the subjective configuration of memories related to the civic-military dictatorship in Uruguay between 1973 and 1985, through a quantitative analysis of data on historical events, comparing different age cohorts and the responses of men and women. This analysis will be based on two analytical approaches: the generational perspective, or how a cohort of people that went through a historical period that marked their lives perceives historical events, and the gender perspective, that analyzes differences between men and women in the significance of these socio-historical facts in their biographical trajectories. We try to contribute to the collective memory of the dictatorship, from the perspective of the actors who lived that socio-historical period at a particular moment in their lives. For this, data from the CEVI study of 2016 (Paredes, 2016) and a study on transitional justice in Uruguay 2012-14 were used and analyzed (Arnosó and da Costa, 2015). The amount of remembering of events and the reasons to remember the coup d'état, the dictatorship and the democratic transition will be analyzed. In addition, we aspire to explore the level of social sharing over this period and the emotions associated with the past and transitional justice activities. The social representations of history are the shared beliefs about the group's past (national or political in this case,) that are based on collective experiences and communication about them. This chapter approaches these two aspects theoretically and empirically (see the Mathias et al chapter in this book for the articulation between collective memory and social representations).



### **English expanded summary**

This chapter seeks to examine how and why historical events are remembered, particularly those linked to the coup d'état, the dictatorship and the return to democracy in Uruguay. This study is based on the following research questions:

- How are the autobiographical memories related to the socio-historical period of the civic-military dictatorship in Uruguay configured? How is the collective memory of the dictatorial period configured?

- Is there a generational identification in relation to the impact of the dictatorship on people's lives?

- What meanings does this socio-historical event acquire in the life trajectory of people with ages ranging between 50 and 80 years? For what reasons or reasons people remember these events?

- Are there differences in the contents of the meanings that men and women assign to this historical fact? Which are?

This research aims to investigate the subjective configuration of memories related to the civic-military dictatorship in Uruguay between 1973 and 1985, through a quantitative analysis of data on historical events, comparing different age cohorts and the responses of men and women. This analysis will be based on two analytical approaches: the generational perspective and the gender perspective. The aim is to contribute to the analysis of the collective memory of the dictatorship from the perspective of the actors who lived through this socio-historical period at a particular moment in their lives. Data from the CEVI study of 2016 (Paredes, 2016) and a study on transitional justice in Uruguay 2012-14 were used and analyzed (Arnosó and da Costa, 2015). Frequency of mention as historical events and reasons to remember the coup d'état, the dictatorship and the democratic transition was analyzed. In addition, we explore the level of social sharing over this period and the emotions associated with the past and transitional justice activities. The social representations of history are the shared beliefs about the group's past (national or political in this case,) that are based on collective experiences and communication about them. CEVI study was conducted in the city of Montevideo during the month of May 2016. The sample, made up of 893 people, is stratified according to five age groups (20-24, 35-39, 50-54, 65 -69 and 80-84 years), the gender and the different areas of Montevideo according to the division into

Zonal Community Centers (Paredes, 2016) CEVI questionnaire includes three main modules: recent changes (I), inflection points (II), socio-historical changes (III). These three topics are studied through an open question – participants are asked to describe up to 4 events. Responses to historical events that marked his life (historical memory) and, partially, on the points of inflection in life (autobiographical memory) were used. In the CEVI sample 232 subjects (53% women and 47% men) of the four oldest cohorts, those who lived during the period of the dictatorship, mentioned as a first memory - indicator of their salience - at least one of these three important events.

- How are the autobiographical memories related to the socio-historical period of the civic-military dictatorship in Uruguay configured?

With respect to whether the dictatorship as a historical period directly configured the autobiography of participants, the answer was negative, since only a minority of subjects (1.3%) mentioned the dictatorship as a personal turning point - as has been found in other studies. We believe that this event can indirectly configure the autobiography through micro-social and personal facts. In fact, in the reasons for mentioning the dictatorship the effects of this historical period on the self and relatives was described by a minority of subjects (9 % see below). Studies suggest that people are often much more concerned about the impact of interpersonal and microsocial events in their lives, than macro-social aspects; It is expected that in the reasons why people remember a fact, they give more strongly responses that refer to personal impact with reference to the self, than to major socio-historical events (Schuman et al., 1998).

- Is there a generational identification in relation to the impact of the dictatorship on people's lives?

Studies of Schuman and collaborators (Schuman, Belli and Bischooping, 1998), CEVI studies (Martenot and Cavalli, 2014, Páez et al, 2018) and others, confirm the Mannheim's generation hypothesis or the cohort effect on the content of collective memory. The events that were experienced during the formative period of the identity or (10-30 years) are significantly more remembered by the people - the generation shares a collective memory. A meta-analysis of 9 CEVI studies, confirms a significant effect of the critical recall period (total effect,  $r = .199$ ) (Páez et al, 2018). A quarter of the 10 most-mentioned events as historical events in nine countries showed a generation or cohort effect. In Uruguay, a cohort effect or critical period of remembrance was confirmed for the coup d'état and the return to democracy. On the other hand, the

dictatorship is mentioned as a historical event by all the cohorts, clearly constituting the axis of the Uruguayan collective memory - all the age groups mention it as historical fact in more than 50%. In addition, we have found a greater memory of the event in the cohorts that lived through the dictatorship for a longer time. What can be interpreted as an effect of the greater centrality for the social identity of the dictatorship for the older cohorts, who had lived longer in democracy.

How is the collective memory of the dictatorial period configured?

With respect to the causal factors that explain why certain events are remembered more frequently and are included in the collective memory, in addition to being lived in the period of identity formation, several factors have been found empirically. The analysis of the 10 most important historical events of 9 nations in the CEVI studies, including Uruguay, found that a higher percentage of mention of a fact as a historical event was associated to several characteristics of these, such as its surprise nature, the centrality for the social identity and its extreme valence (see chapter of Mathias et al., 2019). These results and the discussions about the formation of collective memory suggest that events that involve important social changes, strong emotional impacts and that are spoken or commemorated more are part of the content of collective memory - besides being events experienced in adolescence and early youth. Relevance of these factors for collective memory in the case of Uruguay was confirmed by the content analysis of reason to remember the 1973 coup d'état, the military-civic dictatorship of 1973-1985 and the return of democracy. With regard to the reasons why they were mentioned as historical events, 36,5% of participants mention reasons related to important social changes, 36,9% mention reasons of emotional impact (22,8% negative emotions and 14,1% positive emotions). In addition, 26% argue that repression is the reason to remember these three historical events. Political participation as a reason to mention an event was used by 8% and having lived the fact in the critical period of identity formation and that modified the self as a reason to remember a historical event was used by 9%.

A second study into the dictatorial past and transitional justice in Uruguay carried out between 2012 and 2014 (Arnoso and da Costa, 2015). The sample of this second study consisted of 712 people, of which 47.5% were men and 52.4% were women. The age of the people interviewed ranges from 20 to 86 ( $M = 41.34$  years,  $SD = 12.98$ ). The participants answered a self-administered questionnaire composed of:

- Degree of social sharing and inhibition. Four items were included with a response continuum of 1 = none and 4 = much. Have you talked about the 1973-1985 period of violence with other people after the SERPAJ, COMPAZ reports (Commission for Peace and Truth)? Have you talked about 4 reports such as the Commission for Peace and Possible Truth with others in the last month? Have you felt the need to talk about the events that occurred during the period of violence (1973-1985)? Are there some aspects of the violence of the 1973-1985 period that you never talked about with anyone?

- Emotions related to dictatorial past and transitional justice activities. When you think about the dictatorial past and about reports like the Commission for Peace and Possible Truth, you feel: Negative emotions (sadness, guilt, anger, fear and shame) and associated positive emotions (hope, pride and joy). Likert type response format (1 = nothing and 7 = very much).

#### Level of exposure to violence

- Do you consider yourself a victim of violence by the State or its agents (police, armed forces or security agencies) between 1973 and 1985? Yes or No

- Are there victims of violence by the State or its agents (police, armed forces or security agencies) among their relatives or close friends between 1973 and 1985? Yes or No.

The people who answered YES to the first or second question or both, were categorized as affected. Those who answered NO to both, as not affected. 5.8% of participants report to be a direct victim of the dictatorship, a 10.3% indirect victim, with a total of 16% affected. The remaining 84% is defined as unaffected. Most of the interviews were conducted in Montevideo (83.7%), while 16.3% were conducted in municipalities in the interior. The interviews were conducted during the years 2012-14. Five age groups similar to those of the CEVI study were created. Differences in the processes of formation and maintenance of collective memories between these five age groups, such as informal communication or social sharing and the emotionality of remembering about the past, were found. Uruguayan results are consistent with those found in studies of several Latin American countries on the level of social sharing and emotional impact related to dictatorial past and post dictatorship transitional justice activities; this is rather low. Only Uruguayans affected by the dictatorship of the older

cohort respond to social sharing about the past and transitional justice activities, with a mean that is equivalent to speaking a little. The older cohort, in addition to speaking relatively more, also inhibit more or have more untold aspects of the dictatorial past and transitional justice activities. The older cohorts show a greater coping effort, as they share and inhibit more. Inhibition was associated with being affected by dictatorial repression. The older cohort of unaffected, unlike the cohort of affected, is a group that share and inhibits at lower level. We can suppose that this would be the people who would not mention the dictatorship and coup d'état in the free memory - since they have processed it little. Negative feelings associated with the dictatorship and transitional justice activities are not very high - the average is equivalent to feeling some negative emotions. The highest average is that of the younger affected. Only a minority of the participants alludes to negative emotions associated with the dictatorial past and transitional justice activities. The victims are those who most accuse this emotional impact in comparison with the unaffected population in general (Arnosó et al, 2015). Young people report stronger negative feelings than older ones, while the opposite occurs with positive emotions. The average of positive feelings is low and lower than the average of the negative ones. The highest mean is that of the older cohort. A relative amplification of the positive emotions and a minimization of the negative affectivity in the older cohorts, that share more and therefore have more positively processed what happened.

What meanings does this socio-historical event acquire in the life trajectory of people with ages ranging between 50 and 80 years? For what reasons or reasons people remember these events?

Differences were found in the sample of the first study by respect to the meaning or reasons attributed to the mention of the coup d'état, dictatorship and the return to democracy as historical events. The coup d'état is associated to what we can interpret as a syndrome of fear and insecurity. Specific reasons for remembering as a historical event the 1973 coup d'état refer to the loss of freedom, to perceive fear in others, to insecurity and uncertainty, as well as to the deaths / disappearances - although also to struggles, heroism, mobilizations of others. These last positive reasons were not so frequent, they do not associate significantly and suggest that an epic collective memory of the coup d'état is not dominant. In addition, in general, negative emotions are strongly and positively associated with the coup d'état, when what could be called a

climate of fear was established, as well as to important social changes - of a negative and constrictive nature. The mention of the dictatorship as a historical event is associated above all with repression and negative stable social changes, as well as with negative effects and death of relatives, imprisonment, torture and social control. Dictatorship is associated with repression. The reasons or meanings to mention the return of democracy as a historical event have a very different connotation. The reasons are above all positive emotions, participation and political mobilization. These results suggest that strong emotions, both positive and negative, help the formation and maintenance of collective memory. It can be concluded that the memory of the coup d'état is associated with a meaning of fear and social changes, the meaning of the memory of the dictatorship is associated with repression and the memory of the return of democracy is associated with a meaning of positive emotions and of political participation.

- Are there differences in the contents of the meanings that men and women assign to this historical fact? Which are?

Previous studies have found gender differences more in the meaning than in the frequency of recall of historical events (Pennebaker, Deschamps and Páez, 2006). Although both sexes mention wars at comparable rates, women focus more on the social, emotional and health effects of events than men. These, in turn, tend to emphasize economic, philosophical and technological changes in the definition of history. Even if both genders enumerate World War II (SGM) in a similar way in a representative French sample (the SGM was slightly more cited by men), the interviews reveal that the experience of this event was different: women are related to the life during the war, while men often focus on the political and military aspects of war in a fairly traditional division of gender territories (Attias-Donfut and Wolff, 2003). However, the differences were not extreme and other studies also find few differences in the frequency of historical events between genders (Liu et al., 2005). These differences have been explained because men and women rely on different information to define historical events, probably due to the public roles of the masculine gender and the most expressive as women's community roles.

On the other hand, a meta-analysis on the impact of life-changing events found that women reported more exposure to stressful events and a stronger assessment of stress than men. Women reported higher levels of stress than men in both work and

interpersonal relationships, but the magnitude of the difference was more marked in the interpersonal sphere, consistent with socialization in a gender role that emphasizes communality and affective expressiveness for women (Davis, Matthews and Twamley, 1999).

No differences were found for the frequency of remembering the historical events in the CEVI study. With respect to the differences in the contents of the meanings that men and women assign to the dictatorship, the gender differences in the memory are small, coherently with previous studies. It is confirmed that women give more negative emotional reasons or greater affective impact to mention an event as a historical one, although they do not give less social and political reasons than men - as some previous studies suggested.

Key words: social representations; collective memory; social sharing; emotions; generation; gender

Este capítulo busca examinar cómo y por qué se recuerdan los hechos históricos, en particular los vinculados al golpe de Estado, la dictadura y el retorno a la democracia en Uruguay. Esta investigación se propone indagar acerca de la configuración subjetiva de las memorias referidas a la dictadura cívico-militar en Uruguay ocurrida entre 1973 y 1985, mediante un análisis cuantitativo de datos sobre recuerdo de hechos históricos, comparando diferentes cohortes de edad y las respuestas de hombres y mujeres. Este análisis se realizará en base a dos cortes analíticos: la perspectiva generacional, en tanto las personas transitaban al mismo tiempo por un período histórico que marcó su vida y la perspectiva de género, en tanto se entiende que habrá diferencias entre varones y mujeres en la significación de estos hechos socio-históricos en sus trayectorias biográficas. Se intenta contribuir a la memoria colectiva sobre la dictadura, desde la perspectiva de los actores que vivieron ese período socio-histórico en un momento particular de sus vidas. Para esto, se utilizaron y reanalizaron los datos del estudio CEVI de 2016 (Paredes, 2016) y de un estudio sobre justicia transicional en Uruguay del 2012-14 (Arnosó y da Costa, 2015). Se analizará el recuerdo libre y las razones para recordar el golpe de estado, la dictadura y la transición democrática. Además, se aspira

a explorar el nivel de compartir social sobre dicho periodo y las emociones asociadas al pasado y a las actividades de justicia transicional. Las representaciones sociales de la historia son las creencias compartidas sobre el pasado del grupo (nacional o político en este caso,) que se basan en las experiencias colectivas y la comunicación sobre estas. Este capítulo aborda teórica y empíricamente estos dos aspectos (véase el capítulo de Mathias et al. en este libro para la articulación entre memoria colectiva y representaciones sociales).

Palabras clave: representaciones sociales; memoria colectiva; compartir socialmente; emociones; generación; género

Este trabajo pretende responder a los siguientes interrogantes o preguntas de investigación:

- ¿Cómo se configuran las memorias autobiográficas referidas al periodo socio-histórico de la dictadura cívico - militar en Uruguay? ¿Cómo se configuran las memorias colectivas del mismo?
- ¿Hay identificación generacional en relación al impacto de la dictadura en la vida de las personas?
- ¿Qué significados adquiere este acontecimiento socio-histórico en la trayectoria de vida de las personas con edades que oscilan entre los 50 - 80 años? ¿Por qué motivos o razones recuerdan estos eventos?
- ¿Hay diferencias en los contenidos de los significados que varones y mujeres le asignan a este hecho histórico? ¿Cuáles son?

En este texto se analizan parcialmente estas preguntas en base al análisis cuantitativo de dos encuestas, en particular la encuesta CEVI 2016 (véase más abajo). Quedan aspectos a examinar de estos interrogantes, los que se abordaran mediante entrevistas en profundidad y grupos de discusión con personas de 50 y 80 años que mencionaron (y que no lo hicieron) el golpe de Estado de 1973, el periodo dictatorial y la vuelta a la democracia como eventos históricos. Estos métodos cualitativos complementarán los resultados aquí presentados y abordarán la dinámica de la memoria autobiográfica y colectiva.



## **La realidad y la memoria colectiva de la violencia política y la represión en Uruguay**

El curso de la historia reciente de Uruguay ha venido marcado por acontecimientos socio-históricos de carácter político-militar relevantes en la configuración del recuerdo individual y social, y en las trayectorias de vida de los individuos y grupos generacionales que los vivenciaron. Durante décadas Uruguay gozó de la reputación de ser un país “excepcional”, hasta el punto de que se llegó a llamar “la Suiza de América” (Lessa, 2014). Al igual que en otros países de América Latina, los años 60 constituyeron en Uruguay una década de alta conflictividad social y deterioro económico, así como de un fuerte autoritarismo durante la presidencia de Jorge Pacheco (1967-1972). Los gobiernos derechistas de los años 60 y 70 endurecieron la represión de las protestas sociales y en 1971 se produjo el triunfo por fraude de Bordaberry, Presidente constitucional los años 1972 y 1973 y dictador de 1973 a 1976. En ese contexto se formó a partir de mediados de los 60 el MLN-Tupamaros y el movimiento de izquierdas Frente Amplio. El primero se orientó a luchar por una revolución socialista y optó por una línea de guerrilla urbana, aunque participó en la campaña del Frente Amplio de 1971, decretando un alto el fuego. Tras la derrota del MLN-Tupamaros se dio un golpe de Estado en 1973, que fue resistido mediante una huelga general y una gran manifestación. Ambas expresiones fueron reprimidas con el saldo de varias muertes. Este golpe de Estado del 27 de junio de 1973 bajo la presidencia de Juan María Bordaberry, instauró una dictadura cívico-militar. Este período estuvo marcado por la prohibición de los partidos políticos, la ilegalización de los sindicatos y medios de prensa y la persecución, encarcelamiento y asesinato de opositores al régimen. Alrededor de 300.000 personas –de una población de menos de tres millones- huyeron al exilio, ya sea por razones políticas o económicas; entre 1968 y 1979 Uruguay perdió aproximadamente el 20% de su población económicamente activa. Más de 60.000 personas fueron arrestadas y detenidas. Entre 1973 y 1977, más de una de cada 30 mil personas adultas fueron detenidas, interrogadas o encarceladas. Uruguay llegó a tener el porcentaje de presos políticos per cápita más alto del mundo (Lessa, 2014; Marchesi y Winn, 2014). El retorno a la democracia se produjo a partir de 1985, fecha en la que el gobierno militar proclamó elecciones y el gobierno retornó a los civiles con la asunción de Julio María Sanguinetti, del Partido Colorado, como Presidente (Arnosó y da Costa, 2015). Sectores de la sociedad civil se esforzaron en documentar las violaciones a los

derechos humanos perpetradas durante los años de la dictadura. En 1989, el Servicio Paz y Justicia (SERPAJ) elaboró el *Informe Uruguay Nunca Más*, procurando sustituir la ausencia de documentación oficial al respecto. El 9 de marzo 1989 – un mes antes del fallido referéndum para intentar abolir la ley de Caducidad – SERPAJ publicó su investigación sobre las violaciones de DDHH cometidas entre 1972 y 1985, titulada: “Uruguay: Nunca Más”. En el año 2000, el presidente Jorge Batlle, creó la Comisión para la Paz (COMPAZ) para recibir y recopilar información sobre las desapariciones forzadas ocurridas durante la dictadura. La creación de la COMPAZ le confirió al tema de los desaparecidos y el tema de los derechos humanos, una nueva legitimación política. Entre otras medidas, se realizó el denominado “Informe de los historiadores”, que cuestionó la narrativa de la represión controlada o de la “guerra justa” contra la subversión para defender el orden social, que transmitía la derecha y los militares. Aunque se focalizó en contextualizar la suerte de los desaparecidos, este informe generalizó la visión de la dictadura como una represión sistemática o terrorismo de Estado (Arnosy y da Costa, 2015; Marchesi y Winn, 2014).

Es en este contexto de conflicto sobre la memoria colectiva del pasado en el que se llevaron a cabo los estudios CEVI Uruguay en 2012 y 2016 (Paredes y Oberti, 2015; Paredes 2016), y la investigación sobre el pasado dictatorial y la justicia transicional (Arnosy y da Costa, 2015), que se utilizará para complementar los resultados obtenidos en el año 2016, en el que nos focalizamos en este capítulo. Es importante señalar que el estudio CEVI Uruguay más reciente mostró que los eventos socio-históricos del golpe de Estado, el retorno a la democracia y la dictadura cívico-militar se encontraban entre los acontecimientos más importantes en el recuerdo de los participantes.

## **Estudio 1**

El programa internacional de investigación CEVI – "Cambios y eventos en el curso de la vida" – estudia la percepción que tienen los adultos de diferentes países, sobre los cambios importantes en su vida como en su contexto social (ver Cavalli et al., 2006; Lalive d'Epinay, Cavalli y Aeby, 2008).<sup>47</sup> El foco en la noción de cambio

---

<sup>47</sup> El programa CEVI ha sido concebido y desarrollado por Christian Lalive d'Epinay y Stefano Cavalli en la Universidad de Ginebra). Hasta la fecha, CEVI se está llevando a cabo en 14 países: Argentina, Bélgica, Brasil, Canadá, Chile, Colombia, Egipto, España, Francia, Italia, México, Palestina, Suiza y Uruguay. Actualmente, el proyecto está coordinado por Stefano Cavalli (SUPSI) y Darío Páez (UPV / EHU). Para más informaciones: <http://www2.supsi.ch/cms/cevi/>

permite la formulación de un cuestionario aplicable a gran escala y analizable combinando técnicas cuantitativas y cualitativas.

### **Muestra**

En Uruguay, un segundo estudio CEVI se realizó en la ciudad de Montevideo durante el mes de mayo 2016. La muestra, formada por 907 personas, es estratificada según cinco grupos de edad (20-24, 35-39, 50-54, 65-69 y 80-84 años),<sup>48</sup> el género y las distintas zonas de Montevideo de acuerdo a la división en Centros Comunes Zonales (Paredes, 2016).

### **Procedimiento**

El cuestionario CEVI es auto-aplicado e incluye tres módulos principales: cambios recientes (I), puntos de inflexión (II), cambios socio-históricos (III). Cada uno de los temas es estudiado a través de una pregunta abierta. Aquí serán utilizados los módulos sobre los eventos históricos que marcaron su vida (memoria histórica) y, parcialmente, sobre los puntos de inflexión en la vida (memoria autobiográfica). Las preguntas son las siguientes:

II) Los grandes puntos de inflexión en la vida: “Considere ahora su vida en general, ¿cuáles han sido los principales puntos de inflexión, esos momentos que han significado algo importante, o marcado un cambio importante en su vida?”;

III) Los eventos históricos que marcaron de un modo u otro a los participantes en el estudio: “Consideremos ahora los grandes eventos o cambios que se produjeron en el país y en el mundo durante el transcurso de su vida ¿Cuáles fueron los que más lo golpearon o marcaron?”.

Cada uno de los bloques diferenciados ofrece la posibilidad de completar como máximo cuatro descripciones de recuerdo libre. En los apartados II y III, se insta a la persona a señalar las razones por las cuales los eventos mencionados le fueron significativos, situarlos en el espacio-tiempo e indicar su edad en el momento del suceso.

---

<sup>48</sup> Los grupos de edad corresponden a cinco cohortes de nacimiento formadas respectivamente entre 1992 y 1996, 1977 y 1981, 1962 y 1966, 1947 y 1951, 1932 y 1936.

## Resultados

Un total de 232 sujetos (53% mujeres y 47% hombres) de las cuatro cohortes más antiguas, las que vivieron el periodo de la dictadura, mencionaron como primer recuerdo – indicador de su saliencia – al menos uno de estos tres eventos importantes. Se muestran datos descriptivos en las Tablas 1, 2 y 3.

Tabla 1.

*Descriptivos. Muestra, grupos de edad y nivel educativo (N = 232).*

	Grupos de edad				Nivel educativo		
	35-39	50-54	65-69	80-84	Primaria	Secundaria	Universitaria
<i>n</i>	24	76	76	56	39	120	72
<b>Sexo (%)</b>							
Mujeres	9,7	33,1	31,5	24,2	21,3	45,9	32,8
Hombres	10,9	31,8	33,6	23,6	11,9	58,7	29,4

Tabla 2.

*Frecuencia de mención de cada acontecimiento por grupos de edad.*

Suceso histórico (%)	Grupos de edad			
	35-39	50-54	65-69	80-84
Golpe de Estado (1973)	-	9,2	18,4	5,4
Dictadura cívico-militar (1973-85)	9,2	27,5	32,7	29,4
Retorno a la democracia (1985)	41,7	35,5	15,8	12,5

Tabla 3.

*Porcentaje de hombres y mujeres que mencionaron Golpe de Estado, Dictadura cívico-militar y Retorno a la democracia.*

	Golpe de Estado	Dictadura cívico-militar	Retorno a la democracia
	1973	1973-1985	1985
Sexo (%)	(n = 24)	(n = 153)	(n = 56)
Mujeres	9,7	70,2	19,4
Hombres	10,9	60,0	21,9

*La ausencia de los “grandes hechos históricos” en el recuerdo de hechos personales señalados como puntos de inflexión importantes*

Una de nuestras inquietudes era explorar cómo se configuran las memorias autobiográficas referidas al hecho socio-histórico de la dictadura cívico-militar en Uruguay. Se podía pensar que un hecho de tanto impacto social en este país, configuraría las memorias autobiográficas de las personas. Esto debería reflejarse en que los entrevistados mencionarían la dictadura como punto de inflexión personal en el módulo II de la encuesta CEVI. Sin embargo, los estudios previos CEVI han mostrado que pocos sujetos mencionan como puntos de inflexión vital importante los grandes hechos históricos (Cavalli et al., 2013). Comentando la ausencia de referencia al Holocausto y a Hiroshima, es decir, a los grandes eventos públicos con carga simbólica, en un estudio sobre la memoria colectiva de alemanes y japoneses (realizado a fines del siglo pasado), Schuman y colaboradores concluyen que los individuos comunes suelen estar mucho más preocupados por el impacto de los eventos en sus vidas personales que por los eventos y símbolos que ocupan gran parte de la atención de intelectuales, líderes políticos e investigadores académicos (Schuman, Akiyama y Knauper, 1998). De hecho, en el caso de Uruguay, una minoría de sujetos (1,3%) mencionó la dictadura como punto de inflexión personal. En la investigación cualitativa examinaremos los motivos

de porqué las personas no mencionaron este evento configurando directamente su autobiografía, y sí lo hicieron mediante hechos más próximos o de forma más indirecta, mediante cambios en las asunciones básicas sobre el mundo. O, alternativamente, que las personas logran minimizar y distanciar su trayectoria biográfica de las catástrofes sociales.

### **Factores de formación y mantenimiento de memorias colectivas o representaciones sociales del pasado nacional**

Otro interrogante era examinar cómo se configuran las memorias colectivas referidas y que impacto tiene la generación en la elaboración de éstas. Se ha planteado que se recuerdan más los eventos vividos en el periodo de formación de la identidad o efecto de periodo crítico del recuerdo o de cohorte generacional (Conway, 2005; Holmes y Conway, 1999). Con respecto a los factores causales que explican porque ciertos hechos se recuerdan más frecuentemente y conforman la memoria colectiva, además de ser vivido en el periodo de formación de la identidad, se han encontrado empíricamente varios factores. El análisis de los 10 eventos histórico más importantes de 9 naciones en los estudios CEVI, incluyendo Uruguay, encontró que un mayor porcentaje de mención de un hecho como evento histórico se asoció a varias características de estos, como su carácter sorpresivo, la centralidad para la identidad social y su valencia extrema (véase capítulo de Mathias et al., 2019). Estos resultados y las discusiones sobre la formación de la memoria colectiva sugieren que hacen parte de ésta los eventos que implican importantes cambios sociales, fuertes impactos emocionales y que se hablan o conmemoran más – además de ser eventos vividos en la adolescencia y primera juventud. Examinaremos cada uno de estos factores teóricamente y con los datos del estudio sobre Uruguay.

### **El efecto de cohorte generacional o de periodo crítico del recuerdo**

Mannheim sugirió que las memorias colectivas dependen de la cohorte: "las personas recuerdan mejor eventos históricos experimentados durante la adolescencia o la edad adulta temprana" (citado en Schuman y Scott, 1989). El efecto de cohorte generacional o de edad crítica hace referencia a la tendencia a sobre-recordar aquellos eventos vividos en un lapso de tiempo específico (i.e., aprox. 10-30 años), el cual se

considera el periodo formativo de la identidad social en el que las personas están más abiertas a vivir nuevas experiencias de vida y, por lo tanto, las recuerdan como las más significativas (Conway, Wang, Hanyu y Haque, 2005; Holmes y Conway, 1999; Koppel y Rubin, 2016; Rathbone, Moulin y Conway, 2008). Se ha argumentado que el mayor recuerdo de los hechos vividos durante los años 10-30 se produce por varios factores: a) novedad o porque es la primera vez que las personas afrontan una categoría de eventos (primer amor etc.); b) es la primera vez que se afronta un rol social de adulto y se integra la persona en un espacio social más amplio que la familia y los grupos primarios; c) ocurre cuando se está formando la opinión, las creencias y la identidad (Pennebaker y Basanick, 1998).

Confirmando este fenómeno, en 1985 los estadounidenses mayores mencionaron la Gran Depresión y la Segunda Guerra Mundial como un evento histórico importante, mientras que los participantes más jóvenes mencionaron con más frecuencia el asesinato de JFK y la Guerra de Vietnam, eventos que ocurrieron durante la edad adulta de los participantes (Schuman y Rodgers, 2004). Además, otros estudios de Schuman y colaboradores (Schuman, Belli y Bischooping, 1998), los del CEVI (Martenot y Cavalli, 2014; Páez et al, 2018) y otros, confirman el efecto de generación o de cohorte sobre el contenido de la memoria colectiva. Estos estudios además han mostrado que es necesario extender el rango crítico de edad para las memorias colectivas hacia abajo y hacia arriba: incluir la infancia para eventos que son simples y dramáticos, como la construcción del muro de Berlín, e incluir los últimos años veinte o incluso principios de los treinta para eventos que son más abstractos y completos (Schuman et al., 1998). Un meta-análisis de 9 estudios CEVI utilizando este rango de edad (10-30 años), confirmó un efecto significativo del período crítico del recuerdo (efecto total,  $r = .199$ ) (Páez et al, 2018). Estos resultados muestran que un cuarto de los 10 eventos más mencionados, son significativamente más recordados por aquellas personas que los vivieron durante su periodo formativo de la identidad o edad crítica. En Uruguay se puede esperar un efecto de cohorte o de periodo crítico del recuerdo para el golpe de estado y el retorno a la democracia – como se encontró en España (Herranz y Basabe, 1999).

Se confirmó que los grupos de edad enmarcados en el periodo crítico en el momento del Golpe militar (63-71 años) recordaron el acontecimiento en mayor medida que el grupo de edad más avanzado, que tenían entre 37 y 41 años en 1973 (ver Figura

1). En el mismo sentido, confirmó que los grupos de edad enmarcados en el periodo crítico del recuerdo en el momento del retorno a la democracia (segunda y tercera cohorte) recordaran o mencionaran como evento histórico el acontecimiento en mayor medida que los grupos de edad más avanzados (ver Figura 2).

Figura 1.

*Mención del Golpe de Estado por grupos de edad.*

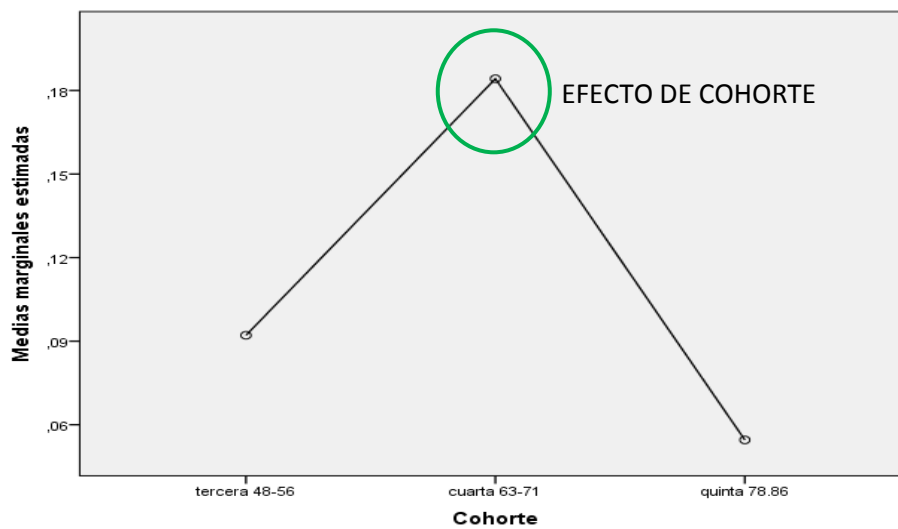
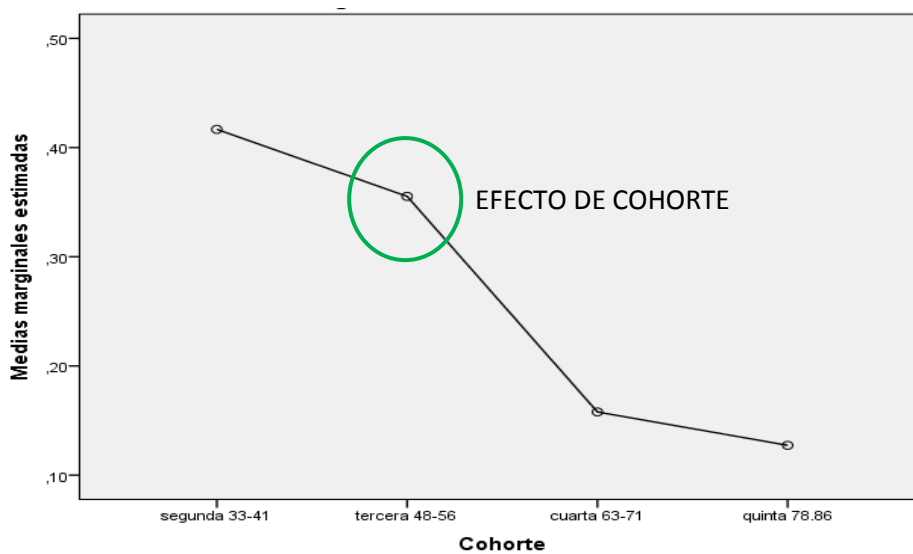


Figura 2.

*Mención del retorno a la democracia por grupos de edad.*



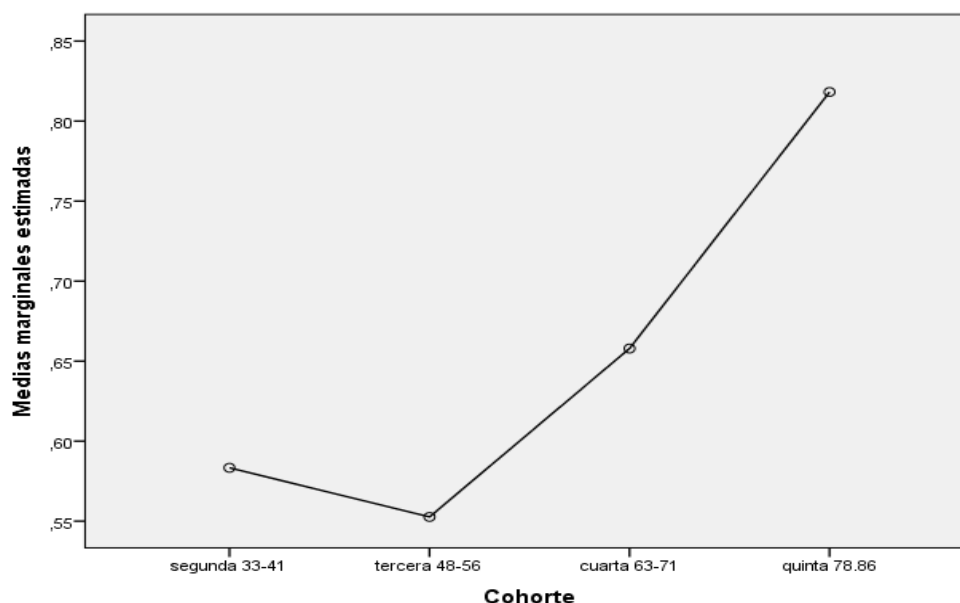


*Grandes eventos que trascienden generaciones y se comparten por diferentes cohortes*

La tendencia a sobre-recordar eventos vividos en la adolescencia y juventud no siempre ocurre; de hecho, se encontró sólo en el 25% de los 10 eventos más importantes mencionados en los estudios CEVI (Mathias et al., 2019). Debido al impacto a largo plazo de ciertos hechos, por ser un hecho social transversal afectan fuertemente a la sociedad, algunos eventos trascienden generaciones (e.g., la dictadura estalinista en Rusia o la Guerra Civil en España). Los estudios previos en Chile y Argentina muestran que no hay diferencias entre generaciones en la mención de las dictaduras (Guichard y Henríquez, 2011; Lalive d'Épinay et al., 2008). Esto se denomina *efecto de periodo*, que hace referencia al recuerdo de acontecimientos que afectan a una mayoría de individuos más o menos de manera igualitaria, independientemente de la generación a la que pertenezcan. En el caso de Uruguay, el recuerdo de la dictadura cívico-militar muestra este efecto, ya que la frecuencia de mención del evento fue superior a 50% en todas las cohortes. Ahora bien, se encontró una relación significativa lineal entre edad y recuerdo: a mayor edad, mayor mención de la dictadura (ver Figura 3). En el caso de las cohortes mayores, que habían vivido más tiempo en democracia, el periodo de la dictadura probablemente les afectó más su identidad social, y por ende lo mencionan en mayor medida. En otros estudios se han constatado diferencias vinculadas a la proximidad temporal y experiencial en las razones de porqué se recuerda un hecho como importante (Schuman et al., 1998).

Figura 3.

*Mención de la dictadura cívico-militar por grupos de edad.*



### **Cambio social y recuerdo colectivo**

Otro interrogante que guía nuestro estudio es entender por qué motivos o razones recuerdan los eventos que conforman la memoria colectiva – referida al golpe de Estado, la dictadura y el retorno a la democracia en este caso. Se ha planteado que es más probable que las memorias colectivas se formen y mantengan en relación a sucesos que representan cambios significativos a largo plazo en la vida de la gente. Un suceso político, como por ejemplo las revoluciones de 1848 en Europa o la guerra de Corea, que no traen consigo grandes alteraciones institucionales, son menos probables que pasen a formar parte de la memoria colectiva de la sociedad. Los sucesos sociales es más probable que formen parte de las memorias colectivas si conllevan cambios sustanciales de la vida social. Connerton (1989) analizó cómo a pesar de que las ejecuciones de reyes franceses no era algo extraño en la historia de Francia, la ejecución de Luis XVI durante la revolución burguesa de 1793 tuvo un gran impacto y todavía es muy recordada actualmente. Ello se debe a que las otras muertes no alteraron aspectos principales de la vida social francesa. Las personas mencionarán cambios sociales importantes como razón para recordar un evento histórico. De hecho, un 33% mencionó razones que se pueden categorizar como grandes cambios sociales (véase más abajo).

Los eventos que conforman la memoria colectiva incluyen hechos como guerras, los ataques del 11 de septiembre, los desastres naturales, asesinatos políticos y crisis, o triunfos colectivos políticos y deportivos. En otras palabras, eventos con extrema valencia afectiva – tanto positiva como negativa. Los estudios que solicitan mencionar espontáneamente una lista de eventos históricos y calificar su valencia muestran que los participantes generalmente mencionan eventos calificados como altamente negativos (1-2 en una escala Likert de siete puntos) o altamente positivos (6-7 en la misma escala) (Pennebaker et al., 2006, estudio 2). De hecho, un 36,9% menciona razones de impacto emocional, un 22,8% emociones negativas y un 14,1% de emociones positivas. Además, un 26,2% argumenta que la razón para recordar un hecho es la represión (véase abajo la descripción del contenido de estas categorías).

### **Categorías de razones para recordar los eventos como hechos históricos relevantes**

Se analizaron las razones escritas de haber mencionado como hecho histórico el golpe de estado (1), la dictadura (2) y el retorno de la democracia (3). Para esto se utilizó una rejilla de codificación construida *ad hoc*, basada en las razones argumentadas en las narrativas.

Para el análisis de contenido se tomó en consideración únicamente el primer suceso mencionado por el sujeto. Por ejemplo, si un sujeto mencionaba Golpe, Dictadura y Democracia, se grababan las razones para Golpe. Si mencionaba Democracia y Golpe, sólo las razones para Democracia. Esto permite mantener la asunción de independencia de los datos. Las categorías se elaboraron tanto en base a los temas recurrentes como a la base teórica. La codificación de las respuestas se realizó por dos jueces, los que dirimieron las diferencias y por consenso asignaron las razones a una u otra categoría. Se reagruparon en cinco grandes categorías: impacto y cambio social, impacto emocional negativo y positivo, represión, lucha y participación política, y referencias al yo (ver Tabla 4). En las Tablas 4 a 9 se describen los porcentajes de personas que usaron estas categorías para justificar por qué mencionaron los eventos como relevantes y por ende haciendo parte de la memoria colectiva.

Tabla 4.

*Descriptivos de las categorías agrupadas mencionadas por grupos de edad y por género.*

Categorías	Total %	Grupos de edad (%)				Sexo (%)	
		35-39	50-54	65-69	80-84	Mujeres	Hombres
Impacto social	36,5	25	34,2	40	43	35,5	38,5
Impacto emocional	36,9	33,3	35,5	42,7	33,9	41,9	31,2
Represión	26,2	29,2	21,1	26,7	28,6	25,8	26,6
Mov. social	7,7	4,2	7,9	9,3	7,1	5,6	10,1
Identidad	9,1	16,7	10,5	10,7	1,8	8,1	10,1

**Impacto y cambio social.**- Dentro de esta categoría se integraron razones que hacían mención a temas como: *pérdida de libertades, restricciones, abusos; cambios sociales importantes, cambios en rutinas; pobreza, pérdida de empleo, pérdida de estatus socioeconómico; control social, tener cuidado, rigidez; efectos sociales negativos sobre familiares y conocidos*. En todas las dimensiones de las categorías se diferenciaron el nivel micro-social o dirigidas a uno mismo (con la excepción de la última categoría referida al yo), y macro-social, más enfocadas a lo colectivo o hacia los otros. Por ejemplo:

- Uno mismo: “porque sentí una gran prohibición de “*cosas*”, para estudiar, para salir del país”
- Otros o general: “no se podía hacer mucha cosa”

Las razones vinculadas a cambios sociales como motivos para recordar un evento histórico fueron usadas por un 36,5% de los participantes – oscilando entre un 18% (retorno a la democracia) y un 54% (golpe de Estado).

**Impacto emocional.**- En la categoría de impacto emocional negativo se integraron: *miedo, temor, cobardía; inseguridad, incertidumbre; tristeza, sufrimiento, afectado*

*negativamente; adjetivos negativos como aberrante, nefasto, horrible, traumático.* En la categoría de impacto positivo se integraron razones que hacían mención a *emociones positivas* como *alegría*. Por ejemplo:

- Uno mismo “recuerdo el miedo que sentíamos por mi padre y personas conocidas”
- Otros o general “inestabilidad e inseguridad laboral y por mis hijos adolescentes; echaban a la gente por ideas políticas”

El Impacto emocional negativo como razón para mencionar un evento fue utilizado por un 23% - entre 5% (para Retorno democracia) y 46% (Golpe de estado). Las emociones positivas fueron mencionadas como razones ligeramente en dictadura y, sobre todo, en el retorno a la democracia.

**Represión**.- En esta categoría se integraron razones que hacían mención a: *represión; muertes desapariciones* (en este caso a familiares o gente cercana y a otros); *exilio; encarcelamiento, arresto, tortura*. Por ejemplo:

- Uno mismo “porque tuve que irme al exilio”
- Otros o general “la muerte de gente inocente”

Un 26% argumenta que la razón para recordar un evento histórico es la represión. Oscila entre 33,6 dictadura a 5,4% retorno a la democracia.

**Movilización social y participación política**.- En esta categoría se integraron razones que hacían mención a *luchas, heroísmo, resistencia al orden, movilización; militancia política, militancia sindical, contra la ideología; votación*. Por ejemplo:

- Uno mismo “fue cuando me tocó votar por primera vez”
- Otros o general “militancia política y sindical, poder votar”

La movilización y participación política como razón para mencionar un evento fue utilizado por un 8% - entre 5% (dictadura) y 16% (retorno a la democracia).

**Identidad**.- En esta categoría se integraron razones que hacían mención a *periodo crítico del recuerdo* o mencionar que había ocurrido y *marcado su juventud y adolescencia; cambios en el yo*. Por ejemplo:

- “yo era una niña y vi cosas que a un niño lo marcan”
- “lo viví en plena juventud”

El haber vivido el hecho en el periodo crítico de formación de la identidad y referencia al yo como razón para recordar un evento histórico, fue la menos utilizada – un 9% lo hizo en general, con un rango entre 13% (golpe de Estado) y 9% (Dictadura).

En la Tabla 5 se describen las asociaciones significativas (correlaciones Phi dicotómicas de  $p < .05$ ) y el porcentaje de personas que mencionaron las razones para recordar un evento histórico, categorizados por dos jueces. Por ejemplo, el impacto emocional negativo fue mencionado por un 46% para golpe, versus un 26% para dictadura y un 5,4% para retorno democracia y se asocia positiva y significativamente a golpe y negativamente a retorno a democracia.

Tabla 5.

*Porcentaje de personas que mencionaron las razones para recordar un evento histórico y asociaciones entre categorías y sucesos.*

Suceso/ Razón	Impacto social	Impacto emocional positivo	Impacto emocional negativo	Represión	Mov. social	Identidad
Golpe de Estado	54,0% ( $r = .15$ )	0% ( $r = -.14$ )	46,0% ( $r = .19$ )	29,0%	8,3%	12,5%
Dictadura	36,0%	1,3% ( $r = -.43$ )	26,0%	38,5% ( $r = .23$ )	4,6% ( $r = -.16$ )	8,6%
Retorno Democracia	18,0%	54% ( $r = .65$ )	5,4% ( $r = -.24$ )	6,4% ( $r = -.27$ )	16,0% ( $r = .18$ )	8,9%
Total	33,0%	14,0%	22,8%	26,0%	7,8%	9,5%

En las Tablas 6 a 9 se describen los subtemas que formaban cada categoría – en particular aquellos que se asociaban diferencialmente a los sucesos. Para examinar esto se correlacionó el porcentaje de mención de un sub tema de las razones con el suceso.

Como dijimos la correlación dicotómica Phi nos indica la fuerza de la asociación y su significación. Este análisis complementa las Tablas 4 y 5 – se han incluido solamente las Phi significativas.

Tabla 6.

*Porcentaje de mención de razones vinculadas a **cambio social** según suceso y asociaciones entre categorías y sucesos.*

Suceso/ Razón	Perdida de libertades, restricciones Uno mismo	de Perdida de libertades, restricciones Otros	de Control Social Uno mismo	Control Social Otros
Golpe de Estado	12,5% ( $r = .13$ )	20,8% ( $r = .12$ )	4,2%	0%
Dictadura	5,3%	10,5%	5,9% ( $r = .11$ )	5,9% ( $r = .15$ )
Retorno Democracia	0%	2,0%	0%	0%

*Nota:* Se describen solo aquellas que se asocian diferencialmente a los eventos.  $r$  de Pearson.

Tabla 7.

*Porcentaje de mención de razones vinculadas a **represión** según suceso y asociaciones entre categorías y sucesos.*

Suceso/ Razón	Represión Uno mismo	Represión Otros	Muerte de familiares Otros	de Muertes desapariciones Otros	Cárcel, tortura Otros	Efectos negativos a familiares
Golpe de Estado	8,3%	8,3%	0%	12,5% ( $r = .14$ )	0%	0%
Dictadura	8,6%	12,5%	4,6%	4,0%	7,0%	25,0%

	( $r = .12$ )	( $r = .14$ )	( $r = .13$ )		( $r = .12$ )	( $r = .15$ )
Retorno	0%	1,7%	0%	1,8%	1,7%	0%
Democracia						

*Nota:* Se describen solo aquellas que se asocian diferencialmente a los eventos.  $r$  de Pearson.

Tabla 8.

*Porcentaje de mención de razones vinculadas a **impacto emocional** según suceso y asociaciones entre categorías y sucesos.*

Suceso/ Razón	Miedo, temor Otros	Inseguridad, incertidumbre Uno mismo	Inseguridad, incertidumbre Otros	Emociones positivas Uno mismo	Emociones positivas Otros
Golpe de Estado	12,5% ( $r = .12$ )	8,3% ( $r = .12$ )	8,0% ( $r = .12$ )	0%	0%
Dictadura	5,3%	2,6%	2,6%	1,0% ( $r = -.43$ )	1,0% ( $r = -.35$ )
Retorno	0%	0%	0%	41,0% ( $r = .57$ )	29,0% ( $r = .46$ )
Democracia					

*Nota:* Se describen solo aquellas que se asocian diferencialmente a los eventos.  $r$  de Pearson.

Tabla 9.

*Porcentaje de mención de razones vinculadas a **movilización social y participación política** según suceso y asociaciones entre categorías y sucesos.*

Suceso/ Razón	Luchas heroísmo Otros	Votación, participación política Uno mismo	Militancia política y sindical Uno mismo
------------------	--------------------------	--	---



Golpe de Estado	4,2% ( $r = .19$ )	4,2%	0%
Dictadura	0% ( $r = -.19$ )	1,0% ( $r = -.19$ )	1,3%
Retorno	0% ( $r = .19$ )	8,9% ( $r = .19$ )	5,4% ( $r = .12$ )
Democracia			

---

*Nota:* Se describen solo aquellas que se asocian diferencialmente a los eventos.  $r$  de Pearson.

Además, se mencionan las etapas de la adolescencia y la adultez, ubicadas dentro de la edad crítica o periodo crítico del recuerdo, como razón para mencionar el golpe de Estado (12,5%). En menor medida dictadura (6%) y aún menos retorno a la democracia (4%). Se mencionaron cambios en el *self* como razón para mencionar la dictadura y, sobre todo, el retorno a la democracia. Sin embargo, esta categoría no se asocia significativamente a ningún evento.

## Conclusiones

El *Golpe de Estado* se asocia significativamente a emociones negativas como *miedo* (otros), *inseguridad* (uno mismo y otros), a la *represión*, en el ámbito de las muertes/desapariciones (otros), a *cambios sociales*, la pérdida de libertad, aunque también a *luchas movilizaciones* (otros). De hecho, como vimos en las tablas anteriores, el miedo, la inseguridad y la pérdida de libertades se mencionan como razones para mencionar como evento histórico el golpe de Estado y la dictadura, aunque están más presentes en el primer caso.

La *dictadura* se asoció significativamente y de forma positiva sobre todo a la *represión*, (sobre uno mismo y otros), efectos negativos y muertes familiares, encarcelamiento, torturas y al cambio social restrictivo, como el control social. Temas

de *represión y cambio social* constrictivo se mencionan secundariamente en *retorno a la democracia*.

Mientras que la dictadura se asocia negativamente a las emociones positivas y a la participación política, ambos temas y además la *militancia política y sindical* lo hacen positivamente con el *retorno a la democracia* – la militancia se mencionaba, pero en menor medida en dictadura.

Destaquemos que el clima de miedo se asocia al golpe de Estado, *el retorno a la democracia* se asocia a la desaparición de éste y la dictadura no se asocia al clima de miedo, sino que más bien a la represión y efectos negativos sobre sí mismo y otros. Se asocia a bajas emociones positivas – un estado de ánimo colectivo bajo – en cambio la emoción de tristeza no se asocia a este periodo.

### **Compartir social, activación emocional y cohortes**

Otro factor que explica que se mencione un hecho, es la comunicación formal e informal sobre el evento. Es más fácil que las memorias colectivas se formen si los medios de comunicación de masas, los programas educativos y otros artefactos culturales recuerdan e informan sobre el hecho. También si la gente habla abiertamente y reiteradamente de los eventos, éstos tienen mayor probabilidad de formar parte de la memoria colectiva (Frijda, 1997; Pennebaker, Páez y Rime, 1997). Vamos a examinar el nivel de compartir social, inhibición y activación emocional por cohorte, como mecanismos explicativos de la memoria colectiva.

### **Estudio 2**

Investigación sobre el pasado dictatorial y la justicia transicional en Uruguay realizada entre los años 2012 y 2014 (Arnosó y da Costa, 2015).

### **Muestra**

La segunda muestra estuvo compuesta por 712 personas de las cuales el 47.5% eran hombres y el 52.4% mujeres. La edad de las personas entrevistadas oscila entre los 20 y los 86 ( $M = 41.34$  años,  $SD = 12.98$ ).

### **Instrumento**

Los participantes respondieron un cuestionario de formato auto-administrado integrado por:

- Grado de compartir e inhibir social. Se incluyeron cuatro ítems con un continuo de respuesta de 1= nada y 4= mucho.

¿Ha hablado acerca de la época de violencia 1973-1985 con otras personas después de la entrega de los informes SERPAJ, COMPAZ (Comisión por la Paz y la Verdad)?

¿Ha hablado acerca de los informes como los de Comisión por la Paz y la Verdad Posible con otras personas en el último mes?

¿Ha sentido la necesidad de hablar sobre los acontecimientos que ocurrieron durante el periodo de violencia (1973-1985)?

¿Existen algunos aspectos de la violencia del período 1973-1985 de los cuales nunca habló con nadie?

- Cuando piensa en el pasado y en informes como el de la Comisión por la Paz y la Verdad Posible, usted siente: Emociones negativas (tristeza, culpa, ira, miedo y vergüenza) y emociones positivas asociadas (esperanza, orgullo y alegría). Formato de respuesta tipo Likert (1= nada y 7= muchísimo).

Nivel de exposición a la violencia

- Analizada en dos niveles: víctimas: directas (personas que fueron víctimas de la violencia) e indirectas (personas que tienen víctimas entre sus familiares y amigos más cercanos); y población no afectada (NA).

- ¿Se considera usted una víctima de la violencia por parte del Estado o de sus agentes (policía, fuerzas armadas u organismos de seguridad) entre los años 1973 y 1985?

SI  NO

- ¿Hay víctimas de violencia del Estado o sus agentes (policía, fuerzas armadas u organismos de seguridad) entre sus familiares o amigos cercanos entre los años 1973 y 1985?  SI  NO

Las personas que respondían SI a la primera o segunda pregunta o ambas, se categorizaban como afectados. Aquellos que respondían NO a ambas, como no afectados.

Datos sociodemográficos:

- Se evaluó sexo y edad.

## **Resultados**

El 5.8% afirma ser víctima directa de la dictadura, un 10.3% víctima indirecta, con un total de 16% de afectados. El 84% restante se define como no afectado. La mayor parte de las entrevistas se realizaron en Montevideo (83.7%), mientras que el 16.3% se realizaron en municipios del interior. Las entrevistas se realizaron durante los años 2012-14. Se crearon cinco grupos de edad similares a los del estudio CEVI.

A continuación, se muestran los resultados obtenidos en los análisis por cohorte referidos al *compartir social*, *inhibición* de hablar sobre el pasado, y *emociones* sentidas en relación al pasado y a las actividades de justicia transicional.

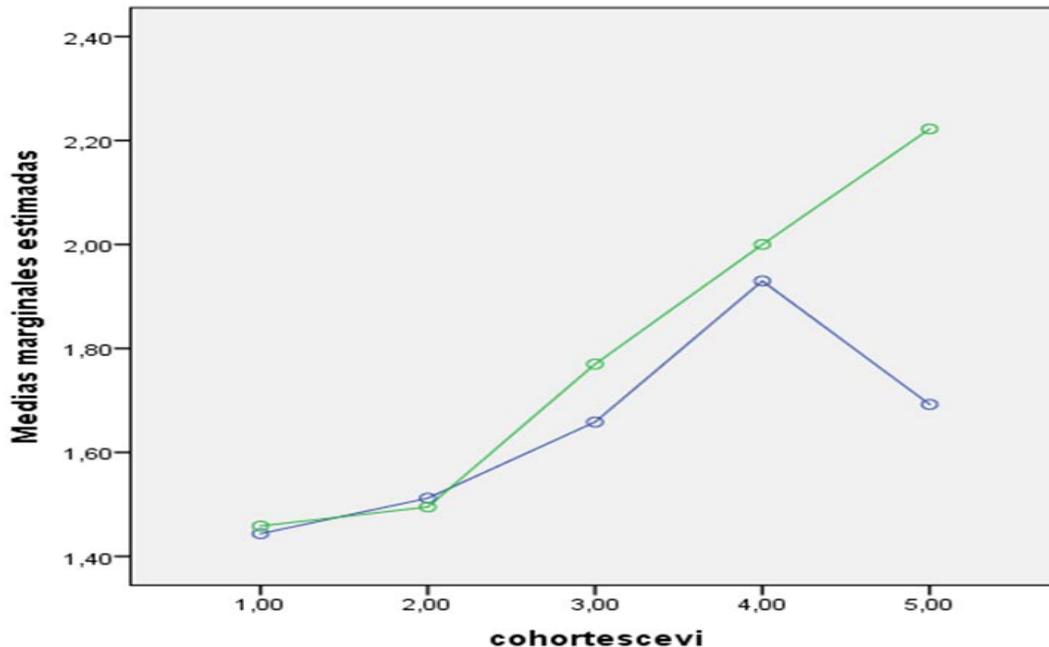
## **Compartir social o hablar según cohorte y ser afectado o no afectado**

Se llevaron a cabo análisis de varianza, comparando las respuestas medias de las cinco cohortes y tomando en cuenta si se trata de personas afectadas o no afectadas por la represión dictatorial. Se presentan los resultados ( $F$  y eta cuadrado) para los efectos de cohorte, que indican que hay diferencias entre éstas, y el porcentaje de diferencias explicado por este factor. También estima el efecto de ser o no afectado por la represión dictatorial, es decir, los resultados se muestran comparando los grupos de afectados y no afectados, y nos indican que existen diferencias entre ellos. Finalmente, se examina, además, el efecto de interacción, lo que revela diferencias simultáneamente entre cohortes y afectados si versus no. En la Figura 4 se puede ver el grado de hablar o

compartir sobre el pasado – la línea con puntuaciones mayores en las cohortes tres, cuatro y cinco es la de afectados. Destaquemos primero que, en general, se habla poco sobre el pasado: la media mayor es de 1,96 en las cohortes más avanzadas y la más baja en la cohorte más joven, 1,45 (rango de 1 a 4 y media teórica 2,5). Las cohortes mayores hablan más, ya que la prueba es significativa,  $F(4,700) = 14,62$ ,  $p = .0001$  y las diferencias entre cohortes explican mucha diferencia en el grado de hablar, ya que la eta cuadrado o varianza explicada es de 7,7%. También las personas afectadas directa o indirectamente hablan más,  $F(1,700) = 6,44$ ,  $p = .011$ , aunque la varianza explicada es pequeña menos del 1% - eta cuadrado 0,9%. Un efecto de interacción cercano a la significación sugiere que las personas no afectadas de la cohorte de mayor edad hablan mucho menos que aquellas que sí lo son. Las diferencias entre afectados y no afectados de las cohortes más jóvenes son inexistentes, efecto interacción  $F(4,700) = 2,32$ ,  $p = .057$ , eta cuadrado 1,3%.

Figura 4.

*Medias marginales estimadas del compartir social y la necesidad de hablar sobre el periodo dictatorial en Uruguay, entre afectados (en color verde) y no afectados (en color azul) por la dictadura.*



### **Inhibición sobre el pasado según cohorte y ser afectado o no afectado**

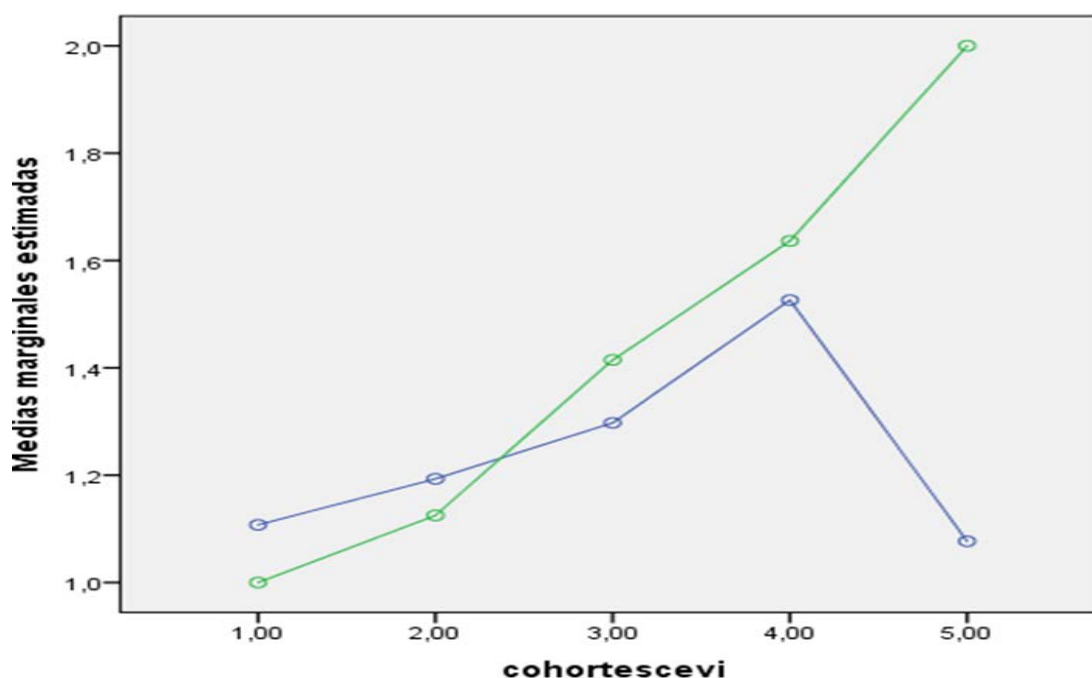
Con respecto al indicador de inhibición o aspectos no hablados de la época de la dictadura se encontró un efecto de cohorte: se inhibe más a mayor edad  $F(4,697) = 5,72$ ,  $p = .0001$ , eta cuadrado 3%. Las personas afectadas por la dictadura hacen un mayor esfuerzo de inhibición,  $F(1,697) = 5,19$ ,  $p = .023$ , eta cuadrado 0,7%. Los de más edad no afectados inhiben menos o tienen menos aspectos no hablados  $F$  interacción (4,697) = 3,39,  $p = .009$ , eta cuadrado 1%.

Parece contradictorio que las cohortes de mayor edad inhiban más y hablen más. Esta asociación entre procesos opuestos es frecuente. En general las personas que presentan más síntomas (p.e. rumiación o reminiscencias) y formas de manejar el estrés de aproximación (p.e. hablar y descargar), también presentan más síntomas (p.e. evitar pensar y acercarse al estímulo) y formas de afrontamiento del estrés (p.e. inhibir pensar y suprimir la comunicación o esforzarse por no hablar) de aproximación. Esta activación de procesos opuestos muestra que la persona intenta afrontar un evento que le impacta (Rimé, 2012). El perfil de resultados sugiere que los afectados de las

cohortes mayores son los que más se esfuerzan por asimilar y regular el recuerdo del pasado – mientras que los no afectados no hacen esfuerzo por procesarlo y lo aceptan sin más, ya que hablan e inhiben menos (ver Figura 5).

Figura 5.

*Medias marginales estimadas de la inhibición de aspectos de la violencia de la dictadura, entre afectados (en color verde) y no afectados (en color azul) por la dictadura.*



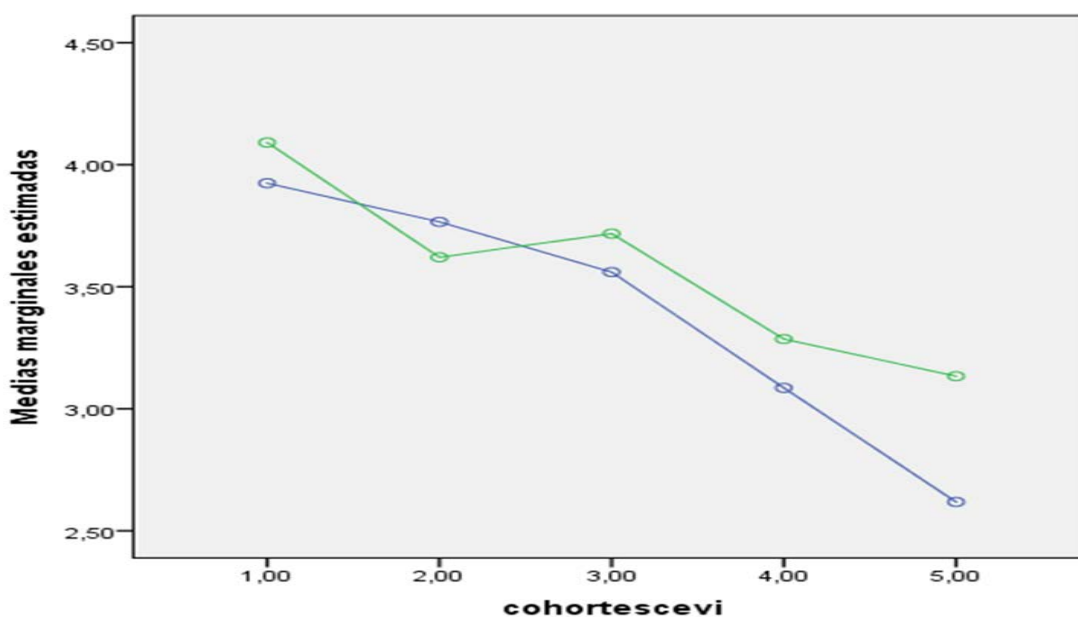
### **Emociones negativas en relación al pasado según cohorte y ser afectado o no afectado**

Las emociones negativas asociadas a la dictadura y las actividades de justicia transicional no son muy intensas: la media es de 3,6, equivalente a no muy alta (ver Figura 6). La más alta es la de la cohorte más joven de entre los afectados por la dictadura, 4,09. Los jóvenes informan de emociones negativas más fuertes que los mayores  $F(4,597) = 5,249, p = 0001$ , eta cuadrado 5%. No se observan diferencias entre afectados y no afectados. Aunque la primera y las tres últimas cohortes de afectados informan de más emociones negativas que los no afectados, la diferencia en

las dos cohortes más jóvenes es menor. Tampoco se encuentra un efecto de interacción. Se constata una minimización de la afectividad negativa en los mayores en general.

Figura 6.

*Medias marginales estimadas de sentimientos negativos hacia la dictadura y las actividades de justicia transicional, entre afectados (en color verde) y no afectados (en color azul) por la dictadura.*



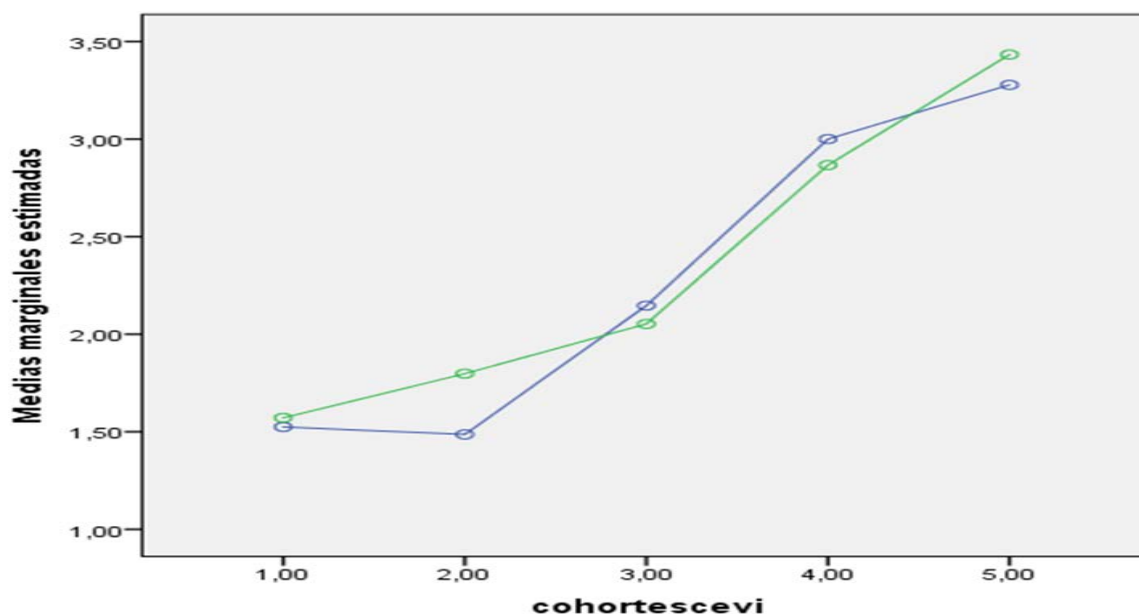
### **Emociones negativas en relación al pasado según cohorte y ser afectado o no afectado**

Las emociones positivas sentidas en relación al pasado y a las actividades de justicia transicional se sienten poco, la media es de 1,8, baja y mucho menor que la de las emociones negativas (ver Figura 7). La puntuación más alta es la de la cohorte más avanzada, 3,36. No hay diferencias entre afectados y no afectados. Los mayores informan de relativamente más emociones positivas, mientras que los jóvenes de menos,  $F(4,623) = 29,16, p = .0001$ , y las diferencias entre cohortes explican mucha diferencia en la respuesta de emociones positivas eta cuadrado 15,8%.



Figura 7.

*Medias marginales estimadas de sentimientos positivos hacia la dictadura y las actividades de justicia transicional, entre afectados (en color verde) y no afectados (en color azul) por la dictadura.*



#### *Correlaciones entre las variables*

Se correlacionaron el compartir social, inhibir y las emociones positivas y negativas entre sí. Hablar o compartir se asocia a inhibir, o tener aspectos no hablados se asocia a hablar ( $r = .41$ ) – como se argumentó previamente las mismas personas que se realizan afrontamiento de aproximación y piensan o hablan sobre un tema, también tienden a evitar pensar o inhiban ante el (Rimé, 2013). Hablar se asocia a menos sentimientos negativos ( $r = -.11$ ) y más positivos ( $r = .32$ ). Inhibir no se asocia a emociones negativas, aunque sí a las positivas ( $r = .12$ ). Además, hablar e inhibir se asocian a ser afectado ( $r = .14$  y  $r = .085$  respectivamente) – todas con una significación de  $p < .05$ . Los resultados sugieren que, en el caso uruguayo, si bien las cohortes que recuerdan más la dictadura hablan más sobre el pasado, también informan de menos emociones negativas y más positivas. Hablar e inhibir como procesos complementarios de regulación probablemente ayuda a reelaborar y resignificar afectivamente de forma más positiva la experiencia del pasado.

## Diferencias de género

Estudios previos han encontrado diferencias de género más en el significado que en la frecuencia del recuerdo de eventos históricos (Pennebaker, Deschamps y Páez, 2006). Aunque ambos sexos mencionan las guerras a tasas comparables, las mujeres se enfocan más en los efectos sociales, emocionales y de salud de los eventos que los hombres. Éstos, por su parte, tienden a sopesar los cambios económicos, filosóficos y tecnológicos en la definición de la historia. Incluso si ambos géneros enumeran la Segunda Guerra Mundial (SGM) de manera similar en una muestra representativa francesa (la SGM fue ligeramente más citada por los hombres), las entrevistas revelan que la experiencia de este evento fue diferente: las mujeres se relacionan con la vida durante la guerra, mientras que los hombres a menudo se enfocan en lo político y los aspectos militares de la guerra en una división bastante tradicional de los territorios de género (Attias-Donfut y Wolff, 2003). Sin embargo, las diferencias no fueron extremas y otros estudios también encuentran pocas diferencias en la frecuencia de eventos históricos entre los géneros (Liu et al., 2005). Estas diferencias se han explicado porque los hombres y las mujeres se apoyan en información diferente para definir los eventos históricos, probablemente debido a los roles públicos del género masculino y los más expresivos como comunitarios de las mujeres.

Por otro lado, un meta-análisis sobre el impacto de los eventos vitales de cambio encontró que las mujeres reportaron más exposición a hechos estresantes y una valoración más fuerte del estrés que los hombres. Las mujeres reportaron mayores niveles de estrés que los hombres tanto en el trabajo y en las relaciones interpersonales, pero la magnitud de la diferencia fue más marcada en la esfera interpersonal, coherentemente con la socialización en un rol de género que enfatiza la comunalidad y expresividad afectiva para las mujeres (Davis, Matthews y Twamley, 1999). De hecho, en nuestro caso, las mujeres dirán argumentaciones con más carga emocional en las razones que los hombres.

La categoría de emociones negativas se asoció (correlación punto biserial mujer 2 hombre 1) significativamente a ser mujer  $r = .12$ , aunque las otras categorías no se asociaron. Es decir, no se encontró que las mujeres den más argumentaciones de carácter privado e interpersonal, mientras que los hombres mencionarán argumentaciones de carácter público y colectivo. No había diferencias en razones

políticas, como pérdida de libertades. El impacto social fue mencionado por un 35,5% de las mujeres y un 38,5% de los hombres, la represión por 25,8% y 26,6% –aunque los hombres mencionaron más movilización social, la correlación entre ser hombre y mencionar la lucha sociopolítica fue de  $r = .08$  y no significativa.

Tabla 10.

*Correlaciones entre categorías y género*

Categorías	Mujeres	Hombres
Miedo, temor y cobardía referidos a uno mismo	.15**	
Muertes, desapariciones de familiares y gente cercana		.14*
Muertes, desapariciones de otros	.11*	
Adjetivos: aberrante, nefasto, horrible, traumático	.11*	
Pobreza, pérdida de empleo, pérdida de estatus socioeconómico en otros	.12*	

*Nota:* \*  $p < .05$ , \*\*  $p < .01$

### Conclusiones

Con respecto al interrogante de si la dictadura como periodo histórico configuró directamente la autobiografía de quienes la mencionaron, la respuesta fue negativa. Recordemos que solo una minoría de sujetos (1,3%) mencionó la dictadura como punto de inflexión personal – como se ha encontrado en otros estudios. Creemos que este evento puede configurar indirectamente la autobiografía mediante hechos más próximos, micro-sociales y personales. De hecho, en las razones para mencionar la dictadura los efectos de ésta sobre el yo y los otros cercanos es importante. Recordemos que los individuos comunes suelen estar mucho más preocupados por el impacto de los eventos en sus vidas personales que por los aspectos macro-sociales; es esperable que en las razones por las que las personas recuerdan un hecho, se den más fuertemente respuestas que hagan referencia al impacto personal (Schuman et al., 1998) con referencia al yo, que a grandes eventos socio-históricos. En una próxima investigación cualitativa examinaremos los motivos de porqué las personas no mencionaron la dictadura como punto de inflexión personal.

Con respecto a la identificación generacional en relación al impacto de la dictadura en la vida de las personas, nuestros resultados muestran que el golpe de Estado y el retorno a la democracia se mencionan más por las cohortes que las vivieron en el periodo formativo de la identidad, confirmando la idea del periodo crítico del recuerdo o efecto de cohorte. Además, más de una persona sobre diez menciona haber vivido los eventos históricos en la época de su adolescencia y juventud como razón por la que la recordó y forma parte de su historia de vida y la memoria colectiva. Sin embargo, esta razón era una de las menos mencionadas, sólo por delante de la lucha y participación política. Esto sugiere que la consciencia del impacto de los hechos en el periodo formativo no es tan fuerte o frecuente.

Por otro lado, la dictadura es mencionada de forma importante como evento histórico por todas las cohortes, conformando claramente el eje de la memoria colectiva uruguaya – todos los grupos de edad la mencionan como hecho histórico en más de un 50%, lo que se puede interpretar como un efecto de periodo. Además, hemos encontrado un mayor recuerdo del evento en las cohortes que vivieron la dictadura durante más tiempo. Lo que se puede interpretar como un efecto de la mayor centralidad para la identidad social de la dictadura para las cohortes de mayor edad, que habían vivido más tiempo en democracia.

También hemos encontrado diferencias en los procesos de formación y mantenimiento de las memorias colectivas entre grupos de edad, como la comunicación informal o compartir social y la emocionalidad del recuerdo sobre el pasado. Únicamente los uruguayos afectados por la dictadura de la cohorte mayor responden a cuánto hablan sobre el pasado y las actividades de justicia transicional, con una media que equivale a que hablan un poco. Las cohortes mayores además de hablar relativamente más, también inhiben más o tienen más aspectos no hablados sobre el pasado dictatorial y las actividades de justicia transicional. Las cohortes mayores muestran un mayor esfuerzo de *coping* o afrontamiento, ya que comparten e inhiben más. Recordemos que inhibir se asociaba a ser afectado por la represión dictatorial y a más sentimientos positivos. Esta inhibición se puede interpretar como una forma de supresión adaptativa. La cohorte mayor de no afectados, a diferencia de la cohorte de afectados, es un grupo que habla muy poco. Podemos suponer que esta sería la gente que no mencionaría la dictadura y golpe de Estado en el recuerdo libre – ya que lo han procesado poco.

Los sentimientos negativos asociados a la dictadura y las actividades de justicia transicional no son muy altos - la media equivale a sentir algo de emociones negativas. La media más alta es la de afectados más jóvenes. Estos resultados son congruentes con los encontrados en estudios de varios países de América Latina sobre el impacto emocional generado por las Comisiones de Verdad y la reflexión sobre el pasado; este es más bien bajo. Las víctimas son quienes más acusan este impacto emocional en comparación con la población no afectada en general – diferencia que no se encontró aquí (Arnosó et al, 2015). Los jóvenes informan de sentimientos negativos más fuertes que los mayores, mientras que ocurre lo contrario con las emociones positivas. La media de sentimientos positivos es baja y menor que la de los negativos. La media más alta es la de la cohorte mayor. Además, no hay diferencias entre afectados y no afectados. Se puede constatar una minimización de la afectividad negativa y una amplificación relativa de la positiva en las cohortes mayores, que ocurre tanto en afectados como no afectados. Dado que las cohortes de más edad reportan menos emociones negativas respecto al pasado y a las actividades de justicia transicional y además hablan más, se puede pensar que han procesado o reevaluado más positivamente lo ocurrido. Por otro lado, hablar se asociaba a más emociones positivas, lo que sugiere que, en el caso uruguayo, el compartir social sobre el pasado ayuda a un esfuerzo de asimilación. Como concluyó el artículo sobre esta encuesta que la analizó más globalmente: [se constata un] *perfil relativamente “bajo” de afrontamiento del pasado dominante en Uruguay....Un alto grado de información por parte de los participantes respecto al período dictatorial (1973-1985) que coexiste con bajas frecuencias de compartir social, baja activación emocional, baja información sobre las medidas implementadas [de justicia transicional como Informe Serpaj, Compaz, etc] (a excepción de los juicios donde la información es ligeramente mayor) y baja percepción de eficacia. Ahora bien, confirmando el rol de la victimización, las víctimas, en particular directas, informan de reacciones emocionales relativamente más intensas en relación al pasado y son quienes más comparten socialmente sobre los hechos y quienes más inhiben sobre ciertos aspectos del período represivo”* (Arnosó y da Costa, 2015, p. 15). Podemos concluir que hay un mantenimiento en la memoria, pero con una reevaluación y re-significación del pasado, distanciándose de él y quitándole carga emocional negativa y aumentando la positiva. Esto ocurre sobre todo entre los afectados de cohortes mayores: estos inhiben más, hablan más e informan de más sentimientos positivos, sugiriendo que realizan un mayor esfuerzo de asimilación del pasado y que lo

reelaboran en vistas a sentirse mejor; una estrategia de afrontamiento basada en la reevaluación positiva (Shiota y Levenson, 2009).

Con respecto a los significados y por qué motivos o razones las personas recuerdan estos eventos como puntos de inflexión históricos, hemos encontrado que las razones dadas para mencionar el recuerdo del golpe de Estado y de la dictadura hacen referencia a los grandes cambios sociales, el impacto afectivo negativo y la represión. En menor medida se menciona que estos eventos se recuerdan por estar viviendo en la edad crítica o periodo formativo de la identidad, también a emociones positivas y movilización.

Ahora bien, hemos encontrado diferencias en el significado o razones atribuidas al recuerdo entre golpe de Estado, dictadura y el retorno a la democracia. De forma coherente con el sentido común dominante, las razones para recordar el golpe de Estado y la dictadura son negativas, mientras que las razones del retorno a la democracia son positivas. Por otro lado, el golpe de Estado se asocia a lo que podemos interpretar como un síndrome de miedo e inseguridad, ya que las razones específicas para recordar como evento histórico el Golpe del 73 hacen referencia a la pérdida de libertad, al miedo en otros, a la inseguridad e incertidumbre asociada al hecho, así como a las muertes/desapariciones – aunque también a luchas, heroísmo movilizaciones de otros. Estas últimas razones positivas son menores, no se asocian significativamente y sugieren que no domina una memoria colectiva épica del golpe de Estado. Además, en general, las emociones negativas se asocian fuerte y positivamente al golpe de Estado, cuando se instauró lo que se puede denominar como clima de miedo, y también a grandes cambios sociales – de carácter negativo y constrictivo.

La mención de la dictadura como evento histórico se asocia sobre todo a la represión y a cambios sociales estables negativos, como efectos negativos y muertes de familiares, encarcelamiento, torturas y control social. La dictadura se asocia a la represión. Las razones o significados para mencionar el retorno de la democracia como evento histórico tienen una connotación muy diferente. Las razones son sobre todo las emociones positivas, la participación y la movilización política. Estos resultados sugieren que las fuertes emociones, tanto positivas como negativas, ayudan a la formación y mantenimiento de la memoria colectiva. Se puede concluir que el recuerdo del golpe de Estado se asocia a un significado de miedo y cambios sociales, el significado del recuerdo de la dictadura se asocia a la represión y el recuerdo del retorno

de la democracia se asocia a un significado de emociones positivas y de participación política.

Finalmente, con respecto a las diferencias en los contenidos de los significados que varones y mujeres le asignan a la dictadura, las diferencias de género en el recuerdo son pequeñas, coherentemente con estudios previos. Se confirma que las mujeres dan más razones emocionales negativas o de mayor impacto afectivo, aunque no dan menos razones sociales y políticas que los hombres – como algunos estudios previos sugerían.

### **Referencias bibliográficas/References**

- Arnosó, M. y da Costa, S. (2015). Actitudes hacia el pasado de violencia colectiva y actividades de justicia transicional en Uruguay. *Psicología Política*, 15 (32), 1-17.
- Arnosó, M., Páez, D. Cárdenas, M., Zubieta, E., Espinosa, A. & Bilbao, M.A. (2015). Representaciones Sociales del Pasado y Rituales de Justicia Transicional em América Latina. *Revista Cadernos de Pesquisa da Fundação Carlos Chagas*, 45, 48-70.
- Attias-Donfut, C. & Wolff, F.C. (2003). Generational memory and family relationships. August 2003. Document CNAV.
- Cavalli, S., Aeby, G., Battistini, M., Borloz, C., Bugnon, G., De Carlo, I., & Rosenstein, E. (2006). Ages de la vie et changements perçus. Genève: Département de sociologie et Centre interfacultaire de gérontologie, Université de Genève.
- Cavalli, S., Lalive d'Épinay, C., Martenot, A., Borella, E., Brahy, R., Concha, V., ... & Suarez, H. J. (2013). Les perceptions des grands tournants de sa propre vie: une comparaison internationale. *Parcours sociaux et nouveaux desseins temporels*, 29-47.
- Connerton, P. (1989). *How societies remember*. Cambridge University Press.
- Conway, M. A. (2005). Memory and the self. *Journal of memory and language*, 53(4), 594-628. doi:10.1016/j.jml.2005.08.005

- Conway, M. A., Wang, Q., Hanyu, K., & Haque, S. (2005). A cross-cultural investigation of autobiographical memory: On the universality and cultural variation of the reminiscence bump. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 36(6), 739-749. doi: 10.1177/0022022105280512
- Davis, M. C., Matthews, K. A., & Twamley, E. W. (1999). Is life more difficult on Mars or Venus? A meta-analytic review of sex differences in major and minor life events. *Annals of Behavioral Medicine*, 21(1), 83-97.
- Frijda, N., Commemorating'in Pennebaker, J., Paez, D., & Rime, B. (1997). *Collective Memory of Political Events*. ed. JW Pennebaker, D. Paez, and B. Rime. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Guichard E., Henríquez G., (2011), «Memoria histórica en Chile: Una perspectiva intergeneracional para el caso del Concepción metropolitano», *Revista Española de Investigaciones Sociológicas (REIS)*, 135(3), 3-26.
- Herranz, K., & Basabe, N. (1999). Identidad nacional, ideología política y memoria colectiva. *Psicología Política*, 18, 31-47.
- Holmes, A., & Conway, M. A. (1999). Generation identity and the reminiscence bump: Memory for public and private events. *Journal of adult development*, 6(1), 21-34.
- Koppel, J., & Rubin, D. C. (2016). Recent advances in understanding the reminiscence bump: The importance of cues in guiding recall from autobiographical memory. *Current directions in psychological science*, 25(2), 135-140. doi: 10.1177/0963721416631955
- Labrousse, Alain (2009). Una historia de los tupamaros. De Sendic a Mujica. Montevideo: Editorial Fin de Siglo.
- Lalive d'Épinay C., Cavalli S., Aeby G., Gastrón L., Oddone M.J., Lynch G., Lacasa D., (2008), «Génération et mémoire historique. Une comparaison internationale», in Vrancken D., Thomsin L. (Eds), *Le social à l'épreuve des parcours de vie*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 245-259.
- Lessa, Francesca. (2014). ¿Justicia o Impunidad? Cuentas pendientes en el Uruguay postdictadura. Debate: Uruguay.



- Liu, J. H., Goldstein-Hawes, R., Hilton, D., Huang, L. L., Gastardo-Conaco, C., Dresler-Hawke, E., ... & Kashima, Y. (2005). Social representations of events and people in world history across 12 cultures. *Journal of cross-cultural psychology, 36*(2), 171-191.
- Marchesi, A. y Winn, P. (2014). *Uruguay: los tiempos de la memoria*. In P.Winn, S.J.Stern, F. Lorenz y A. Marchesi (Eds.) No hay mañana sin ayer. Batallas por la memoria histórica en el Cono Sur. Santiago de Chile: LOM
- Martenot, A., & Cavalli, S. (2014). Histoire et parcours de vie: la perception des changements socio-historiques. Temporalités. *Revue des sciences humaines et sociales, 20*.
- Mathias, A., El-Astal, S., Pizarro, J.J., Méndez, L., Cavalli, S., & Páez, D. (in press). Social Representations of History: Studies of Social Processes related to Memory, and The CEVI Project in Palestine.
- Páez, D., Mathias, A., Cavalli, S., Guichard, E., Pizarro, J.J., Méndez, L. & El-Astal, S. (2018). *Flashbulb Memories and Collective Memories: Psychosocial Processes Related to Rituals, Emotions and Memories*. In O. Luminet & A. Curci (Eds.) *Flashbulb Memories: Current Perspectives* (pp. 219-239). London: Psychology Press Second Edition.
- Paredes, M. (2016). Historia y memorias de vida. Trabajo presentado en la XV Jornadas de Investigación de la Facultad de Ciencias Sociales-UdelaR. Montevideo, 14, 15 y 16 de setiembre de 2016.
- Paredes M., Oberti, P. (2015). Eventos socio-históricos en la vida de los uruguayos: una perspectiva generacional. *Revista de Ciencias Sociales, 28*(36), 145-168.
- Pennebaker, J., & Basanick, B. (1998). *Creación y mantenimiento de las memorias colectivas [Creation and maintainance of collective memories]*. In D. Páez, J.-F. Valencia, J. Pennebaker, B. Rimé, & D. Jodelet (Eds.), *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos* (pp. 31–47). Bilbao: Servicio Editorial Universidad del País Vasco/Euskal Herriko Uniberstitatea.
- Pennebaker, J.W, Páez, D., & Deschamps, J.C. (2006). The Social Psychology of History: Defining the most important events of the last 10, 100, and 1000 years. *Psicología Política, (32)*, 15-32.

- Pennebaker, J., Paez, D., & Rimé, B. (Eds.). (1997). *Collective memory of political events. Social psychological perspectives*. Mahwah: Lawrence Erlbaum.
- Pennebaker, J., Rentfrow, J., Davis, M., Páez, D., Techio, E., Slawuta, P., et al. (2006). The social psychology of history: Defining the most important events of world history. *Psicología Política*, 32, 15-32
- Rathbone, C. J., Moulin, C. J., & Conway, M. A. (2008). Self-centered memories: The reminiscence bump and the self. *Memory & cognition*, 36(8), 1403-1414. doi: 10.3758/MC.36.8.1403
- Rimé, B. (2012). *La compartición social de las emociones*. Bilbao: Desclée de Brouwer.
- Shiota, M. N., & Levenson, R. W. (2009). Effects of aging on experimentally instructed detached reappraisal, positive reappraisal, and emotional behavior suppression. *Psychology and aging*, 24(4), 890-900. doi: [10.1037/a0017896](https://doi.org/10.1037/a0017896)
- Schuman, H., Akiyama, H., & Knäuper, B. (1998). Collective memories of Germans and Japanese about the past half-century. *Memory*, 6(4), 427-454. doi: 10.1080/741942611
- Schuman, H., Belli, R., & Bischooping, K. (1998). *La base generacional del conocimiento histórico*. In D. Páez, J.-F. Valencia, J. Pennebaker, B. Rimé, & D. Jodelet (Eds.), *Memorias colectivas de procesos culturales y políticos* (pp. 83-119). Bilbao: Servicio Editorial Universidad del País Vasco/Euskal Herriko Uniberstitatea.
- Schuman, H., & Rodgers, W. L. (2004). Cohorts, chronology, and collective memories. *Public Opinion Quarterly*, 68(2), 217-254. doi: 10.1093/poq/nfh012
- Schuman, H., & Scott, J. (1989). Generation and Collective Memories. *American Sociological Review*, 54, 359-381. doi: 10.2307/2095611

**IDENTIDAD  
Y  
DIVERSIDAD**

## Symposium

**REPRESENTATION SOCIALE DES MINORITES  
SEXUELLES ET SEXUEES ET DISCRIMINATIONS.**

**REPRESENTACIONES SOCIALES DE LAS MINORÍAS  
DE GÉNERO Y DISCRIMINACIONES.**

**HOMOSEXUALITE : PROCESSUS DE  
DELEGITIMATION ET REPRESENTATION SOCIALE  
CHEZ LES JEUNES GAYS ET LESBIENNES FRANÇAIS-  
ES**

**HOMOSEXUALITY: DELEGITIMIZATION PROCESS  
AND SOCIAL REPRESENTATIONS AMONG FRENCH  
GAY AND LESBIAN YOUTH**

**Annaïg Plantec Cano**

**Christèle Fraïssé**

**Annaïg Plantec Cano**

Doctorante en psychologie sociale sous la direction de Christèle Fraïssé et Elisabeth Guillou, Laboratoire de psychologie : Cognition, Comportement, Communication (LP3C), Université de Bretagne Occidentale (Brest, France), ses thématiques de recherche portent sur les représentations sociales et l'homosexualité, l'homophobie et les LGBTphobies, les familles homoparentales et les rapports de genre.

[annaig.plantec@etudiant.univ-brest.fr](mailto:annaig.plantec@etudiant.univ-brest.fr)

**Christèle Fraïssé**

Maîtresse de conférences en psychologie sociale à l'université de Bretagne occidentale (Brest, France) et au LP3C, ses travaux portent sur les représentations sociales de l'homosexualité, de l'homoparentalité et de l'homophobie. Elle a notamment publié « L'homophobie et les expressions de l'ordre hétérosexiste » aux PUR. Elle travaille depuis peu sur les représentations sociales et le genre en lien avec les constructions identitaires genrées.

[fraisse@univ-brest.fr](mailto:fraisse@univ-brest.fr)

**Abstract**

In our western societies, homosexuality seems to be increasingly accepted. More and more countries adopt laws which condemn homophobic remarks and acts and recognize unions of same-sex couples. However, heterosexuality remains the dominant and valorised form of sexuality maintaining sexual minorities in the margin. That's why

it seems important to question the way homosexuality is represented in our society and then, to try to determine if and how these representations influence or not the homosexual people's real-life experience and visibility.

Using the social representation theory (Moscovici, 1976) and the theory of delegitimization (Bar-Tal, 1990), we made a content analysis on semi-directive interviews conducted with 20 young homosexuals and bisexuals between the age of 18 and 25. The interviews were about the problematic of coming out and social visibility or invisibility in their various spheres of life.

First of all, we observe negative characteristics linked to homosexuality specifically about non conformity with norms, inversion stereotype, sexual drive and illness. These results show a delegitimization process of homosexuality that categorize people who are not heterosexual in extremely negative social categories as dehumanization, social illegitimacy, deviance, abnormality and pedophilia. These categories exclude these individuals from acceptability because they are considered as acting outside of society's norms and values.

Hence, the representation elaborated according negative social categories which produce common sense knowledge about what is homosexuality, its origin and its characteristics, justifies the invisibility and the social illegitimacy of homosexuals. It allows also homophobic and heterosexist acts in all the areas of life. Moreover, this representation allows the repetition of these acts because its content justifies it. The delegitimization process relies on this social representation of homosexuality. The interiorization of such a social representation lead the young interviewed to self attribution of negative traits which can lead them to self-dehumanization, a feeling of guilt and an individual visibility under conditions because of the anticipation of homophobic acts against them.

**Key words:** Social representation, delegitimization, homophobia, heteronormativity, homosexuality

### **Résumé**

Dans nos sociétés occidentales les orientations sexuelles non hétérosexuelles semblent de mieux en mieux acceptées. De plus en plus de pays adoptent des législations qui condamnent les propos et actes homophobes, et reconnaissent les unions des couples de même sexe. Toutefois l'hétérosexualité apparaît toujours comme la

forme de sexualité dominante et valorisée maintenant, de fait, les minorités sexuelles et sexuées dans les marges. Ce contexte incite d'abord à interroger la façon dont l'homosexualité est représentée dans notre société et ensuite à essayer de déterminer si et éventuellement comment ces représentations influencent ou non le vécu et la visibilité des personnes homosexuelles.

Utilisant la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1976) et la théorie de la délégitimation (Bar-Tal, 1990) nous avons réalisé une analyse de contenu thématique sur des entretiens semi-directifs menés auprès de 20 jeunes homosexuel-le-s et bisexuel-le-s âgé-e-s entre dix-huit et vingt-cinq ans. Les entretiens étaient construits autour de la problématique du coming out et de leur visibilité ou invisibilité sociale dans leurs différents espaces de vie.

Tout d'abord, nous observons des caractéristiques négatives associées à l'homosexualité, notamment en termes de non conformité aux normes, de stéréotype d'inversion, de pulsions sexuelles, de maladie.

Ces résultats révèlent un processus de délégitimation de l'homosexualité qui classe les personnes dont l'orientation sexuelle est non hétérosexuelle dans des catégories sociales extrêmement négatives telles que la déshumanisation, l'illégitimité sociale, la déviance, l'anormalité, la pédophilie. Ces catégories les excluent de l'acceptabilité car ces personnes sont considérées comme agissant en dehors des normes et des valeurs de la société.

Ainsi la représentation élaborée autour de catégories sociales négatives produisant du savoir commun sur ce qu'est l'homosexualité, son origine, ses caractéristiques vient justifier le maintien dans l'invisibilité ainsi que l'illégitimité sociale des personnes homosexuelles tout en autorisant les conduites homophobes et hétérosexistes dans les différents espaces de vie. En outre, cette représentation permet à ces conduites de se perpétuer puisque son contenu les justifie. Le processus de délégitimation trouve donc appui sur cette représentation sociale de l'homosexualité. Enfin, l'intériorisation d'une telle représentation sociale a pour conséquences chez les jeunes gay et lesbiennes rencontré-e-s une auto « attribution de traits négatifs » pouvant aller jusqu'à une auto « déshumanisation », un sentiment de culpabilité ainsi qu'une visibilité individuelle sous condition du fait de l'anticipation de conduites homophobes à leur rencontre.

Mots clés : Représentations sociales, délégitimation, homophobie, hétéronormativité, homosexualité

## **Introduction**

Dans les sociétés occidentales actuelles, les orientations sexuelles autres qu'hétérosexuelles semblent de mieux en mieux acceptées. Par exemple, le rapport 2016 de l'ILGA recense 63% des états membres de l'ONU pour lesquels les rapports sexuels entre personnes de même sexe sont légaux<sup>49</sup>. Les pays qui adoptent des législations condamnant les propos et actes homophobes et reconnaissent les unions des couples de même sexe sont en augmentation<sup>50</sup>. En France, par exemple, une loi ouvrant le mariage aux couples de même sexe a été votée en mai 2013. Toutefois, l'hétérosexualité apparaît toujours comme la forme de sexualité dominante et valorisée maintenant, de fait, les minorités sexuelles et sexuées dans les marges. Ce contexte incite à interroger la façon dont l'homosexualité est représentée dans notre société afin de repérer si des aspects négatifs et dévalorisants font encore partie des façons de se représenter l'homosexualité ou si, au contraire, les aspects positifs liés à l'évolution des mentalités sont intégrés. Dans ce sens, il nous paraît également pertinent d'essayer de déterminer si et éventuellement comment ces représentations influencent ou non le vécu et la visibilité des personnes homosexuelles.

Après avoir exposé brièvement la théorie des représentations sociales ainsi que la théorie de la délégitimation nous permettant d'aborder la problématique des représentations de l'homosexualité et du vécu de jeunes homosexuel-le-s, nous présenterons succinctement la méthode que nous avons employée et les résultats qui en sont issus.

## **Cadre théorique**

### **1. La théorie des représentations sociales**

Moscovici (1976) développe la théorie des représentations sociales lors de son étude sur la représentation de la psychanalyse. Etudiant l'intégration progressive d'une théorie scientifique dans la pensée de sens commun, il décrit les représentations sociales comme des réalités partagées qui constituent un mode spécifique de connaissance et de communication. Une représentation sociale se définit alors comme "une forme de

<sup>49</sup> <https://ilga.org/fr/qui-sommes-nous/rapports-annuels-documentation>

<sup>50</sup> <http://www.americasquarterly.org/charticles/social-inclusion-index-2015/>

connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social" (Jodelet, 1989, p. 53). A travers les deux processus que sont l'objectivation et l'ancrage, Moscovici décrit la façon dont s'élaborent les représentations sociales. Par la sélection des informations relatives à l'objet de représentation à laquelle procèdent les individus, le premier processus consiste à passer de notions abstraites et étranges à un objet concret et utilisable dans le quotidien. Le second processus permet d'insérer cet objet concret dans un cadre de référence familial afin qu'il devienne un système d'interprétation générant ses propres catégories d'explication. La représentation ainsi constituée est alors fonctionnelle c'est-à-dire qu'elle se réfère aux valeurs du groupe et qu'il peut concrètement l'utiliser dans ses interactions quotidiennes. Par ces deux processus, les représentations sociales assurent leur première fonction qui est d'élaborer du savoir commun permettant de comprendre et d'expliquer la réalité. En outre, les représentations orientent les conduites des individus en désignant ce qu'il convient ou est normal, légitime de faire et ce qui n'est pas tolérable, voire est interdit. Elles sont donc à l'origine d'un système d'anticipations et d'attentes de comportements. Dans le même temps, elles génèrent un système de justifications de ces conduites. Enfin, elles possèdent une fonction identitaire dans la mesure où s'élaborant au sein d'un groupe, elles participent à la définition de l'identité et de la spécificité de ce groupe par rapport aux autres groupes. Elles jouent donc un rôle important dans les processus de comparaison sociale et de catégorisation.

L'homosexualité renvoyant à une catégorie minorisée dans notre société française, les représentations qui vont en être élaborées, contribuent d'une part, à la définition de l'identité de ce groupe et d'autre part, à ses relations aux autres groupes.

## **2. Homosexualité, hétérosexisme et hétéronormativité**

L'homosexualité n'est plus définie comme une pathologie depuis 1974 pour l'APA<sup>51</sup> et 1990 pour l'OMS. Elle reste cependant criminalisée dans un grand nombre de pays. Même dans les autres pays, l'homosexualité souffre encore d'inégalités institutionnelles et, au travers des diverses formes d'agressions, discriminations, rejets ou harcèlements vécues par les personnes homosexuelles, elle apparaît comme n'étant toujours pas complètement acceptée. En effet, les sociétés occidentales demeurent principalement hétérosexistes au sens décrit par Herek (1990, p. 316) d'un « système idéologique qui dénie, dénigre et stigmatise toute forme de comportement non

---

<sup>51</sup> Elle est retirée du DSM en 1974.



hétérosexuel ». Ce système fonctionne à partir de deux présupposés. Le premier consiste à identifier *a priori* toute personne comme étant hétérosexuelle. De fait cela implique l'invisibilisation des minorités sexuelles les enfermant dans ce qui est communément nommé le placard (Kosfsky-Sedgwick, 2008). Le second présupposé renvoie au traitement qui est fait aux minorités sexuelles qui, lorsqu'elles sortent du placard, deviennent visibles. Il devient dès lors nécessaire de produire des explications à leur situation conduisant à leur problématisation. Les personnes homosexuelles sont alors désignées *a priori* comme étant « malades », « déviantes » et/ou « non naturelles ». L'hétérosexisme ainsi défini implique l'usage d'une norme hétérosexuelle valorisant l'hétérosexualité et la décrivant comme la seule forme de sexualité normale et naturelle. Ainsi, toute personne est évaluée à partir de la perspective hétérosexuelle (Chambers, 2003) et se trouve, en fonction de son appartenance ou non à une minorité sexuelle et sexuée, caractérisée positivement ou négativement.

La façon dont l'homosexualité peut être représentée dans la société française s'inscrit donc dans les processus de catégorisation en lien avec les relations intergroupes. La théorie de la délégitimation qui se focalise sur les aspects les plus négatifs des relations intergroupes et constitue un cas extrême de stéréotypisation et de préjugés (Volpato et Cantone, 2005), nous semble alors pertinente pour mieux comprendre l'élaboration des représentations de l'homosexualité.

### **3. La théorie de la délégitimation**

Selon Bar-Tal & Hammack (2012), la délégitimation renvoie à un processus de catégorisation des groupes. Ceux-ci sont placés dans des catégories extrêmement négatives dans le but de pouvoir les exclure des groupes humains. En effet, ces groupes délégitimés étant considérés comme enfreignant les normes et les valeurs humaines fondamentales, ils vont être perçus comme méritant d'être maltraités. La délégitimation remplit alors plusieurs fonctions tant au niveau individuel que collectif. Elle justifie les comportements négatifs vis-à-vis du groupe délégitimé, maximise les différences intergroupes, permet d'affirmer un sentiment de supériorité de la part du groupe qui procède à la délégitimation tout en renforçant l'homogénéité et la cohésion de ce même groupe. Ainsi la délégitimation autorise et légitime les comportements négatifs envers le, ou les, groupe-s délégitimé-s.

Il nous paraît pertinent de recourir à la théorie de la délégitimation pour l'étude des représentations sociales de l'homosexualité car une des conditions d'apparition d'un

processus de délégitimation est un fort ethnocentrisme. Or, en ce qui concerne les orientations sexuelles, nous pensons que l'hétérosexisme et l'hétéronormativité peuvent être assimilés à de l'ethnocentrisme qui fait de l'hétérosexualité le seul modèle de référence en ce qui concerne les normes et les valeurs des comportements sexuels. Ainsi les représentations sociales de l'homosexualité s'appuieraient sur un processus de délégitimation de l'homosexualité qui classerait les personnes homosexuelles dans des catégories sociales extrêmement négatives et les excluraient de l'acceptabilité. De la sorte, les comportements négatifs à l'égard des personnes homosexuelles pourraient être justifiés.

Pour ce faire, nous avons réalisés une enquête qualitative auprès de jeunes se déclarant homosexuel-le-s et bisexuel-le-s.

## **Méthode**

Cette enquête a été menée à Brest entre février 2011 et avril 2012 auprès de 20 jeunes homosexuel-le-s, 9 femmes et 11 hommes, âgé-e-s de 18 à 25 ans. Ce sont des personnes qui sont en majorité militantes ou proches du milieu associatif LGBTQI+ brestois et universitaire brestois, en France. Nous avons procédé par entretiens semi-directifs qui ont été construits autour du récit de *coming-out* des interviewé-e-s, à soi-même et aux autres. Ainsi, les thèmes abordés concernaient principalement la problématique de la prise de conscience de son homosexualité et la visibilité ou l'invisibilité qui l'accompagne. Il s'agissait dans ce sens d'évoquer les circonstances et conséquences de la prise de conscience de son homosexualité – autrement dit le *coming-out* à soi-même, puis les raisons de la visibilité ou de l'invisibilité individuelle ainsi que les cadres sociaux de celles-ci. Enfin, nous demandions aux personnes de raconter les circonstances de leur *coming-out* aux autres dans les différentes sphères de vie (famille, ami-e-s, travail, études...) et d'évoquer la façon dont elles envisageaient la visibilité de l'homosexualité dans la société française.

Ces entretiens ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique dont nous ne présentons ici qu'une partie centrée sur la représentation de l'homosexualité des personnes ayant participé à l'enquête.

## **Résultats**

### **1. Les catégories sociales négatives associées à l'homosexualité**

Diverses caractéristiques négatives associées à l'homosexualité sont apparues lors des entretiens. Les interviewé-e-s rapportent la façon dont ils-elles pensent que l'homosexualité est conçue par les français-e-s au travers de ce qu'ils-elles ont vécu, entendu dans leur entourage ou expérimenté dans leur famille, avec leurs ami-e-s, à l'école.

Tout d'abord, nous retrouvons les stéréotypes de « la folle » et de « la tante » pour les gays et de « la camionneuse » pour les lesbiennes. Ceux-ci rappellent la théorie implicite de l'inversion décrites dans divers travaux dont la recherche réalisée par Kite & Deaux (1987), selon laquelle les hommes homosexuels sont censés ressembler aux femmes hétérosexuelles, tandis que les femmes homosexuelles sont censées ressembler aux hommes hétérosexuels.

L'homosexualité est également réduite à des pratiques et pulsions sexuelles et cette réduction est souvent regrettée par les enquêté-e-s. Et les interviewé-e-s évoquent aussi l'amalgame entre homosexualité et pédophilie.

En outre, bien que l'homosexualité ne figure plus dans les classifications des maladies mentales depuis déjà plusieurs années (Cf. note de bas de page 3), les propos recueillis laissent entendre que la conception de l'homosexualité comme une maladie mentale a toujours cours dans la société française. Les interviewé-e-s abordent cette conception soit pour la contredire en déclarant justement *ce n'est pas une maladie*, soit pour relater les propos entendus dans leur entourage.

Les interviewé-e-s rapportent aussi que d'une part, l'homosexualité est considérée comme étant illégitime socialement du fait de l'inégalité des droits qui est associée à une caractérisation des personnes homosexuelles comme des « sous citoyens ». Et d'autre part, ils et elles déclarent que les homosexuel-le-s sont pensé-e-s comme étant incapables d'avoir et surtout d'élever des enfants.

L'homosexualité est également renvoyée au SIDA et aux Infections Sexuellement Transmissibles.

Elle est décrite comme provenant de la mauvaise éducation de la part des parents et les interviewé-e-s évoquent la conception de l'homosexualité envisagée comme un moment transitoire de la vie des personnes, comme une mode ou encore comme une passade d'adolescence par leur proches, en particulier leurs parents.

Enfin de façon générale, les enquêté-e-s rapportent le fait que l'homosexualité est souvent renvoyée à la saleté et au fait que c'est mal d'être homosexuel-le.

L'usage de ces catégories sociales négatives pour décrire et classer les personnes homosexuelles se traduit par un ensemble de conséquences négatives sur ces mêmes personnes que nous allons maintenant décrire.

## 2. Les conséquences de ces catégories

Ces conséquences rapportées par les interviewé-e-s sous la forme d'expériences vécues et anticipées, se manifestent sous deux formes principales qui sont l'invisibilité sociale des personnes homosexuelles et les conduites homophobes.

Concernant l'invisibilité sociale, les personnes rencontrées déclarent que leur orientation sexuelle doit rester confinée au domaine privé et n'a pas à être rendue visible. Selon elles, et qu'elles se conforment ou non à ce précepte au moment de l'entretien<sup>52</sup>, dévoiler sa vie privée est assimilé à de l'exhibitionnisme.

*je sépare la vie privée du travail. Puisque le travail reste le travail. Et ce qui est ma vie privée ça reste ma vie privée. (Pierre, 20 ans).*

*À la limite ça réclame plus de la sphère du privé que, enfin j'ai pas, c'est pas du tout, j'ai pas du tout envie d'aller le voilà l'asséner, exhiber ça à tout le monde (Clément, 22 ans)*

Par ailleurs, les interviewé-e-s déclarent que la visibilité de l'homosexualité et la leur en particulier est susceptible de choquer notamment leur entourage. Elles et ils expriment leur crainte, parfois confirmée, de décevoir ou de choquer leurs proches lors de leur *coming out* et la nécessité d'un temps d'adaptation pour leurs proches avant d'accepter leur homosexualité.

*Et avec mes parents, heu ça a été un choc. Ils s'y attendaient vraiment pas du tout.*

*Y a eu beaucoup de peur d'abord. (Romain, 22 ans).*

Concernant les conduites homophobes, plus de la moitié des interviewé-e-s déclare avoir été victimes ou être susceptible de l'être, de conduites homophobes. Et lorsqu'elles et ils n'y ont pas été confronté-e-s, elles et ils déclarent *avoir eu de la chance*. Les personnes rencontrées évoquent le rejet, les discriminations, les moqueries ainsi que les violences verbales et physiques que ces conduites soient anticipées :

---

<sup>52</sup> Toutes les personnes interrogées disent s'être conformées à un moment ou à un autre à cette injonction à ne pas être visibles comme homosexuelles.

*Puisque tout ce qu'on demande nous, c'est de vivre pleinement, voilà, sans, sans risquer de se faire agresser par le premier clampin dans la rue.... ou voilà. Recevoir des insultes ce genre de choses (Kevin, 22 ans)*

Ou qu'elles soient vécues :

*J'ai je me suis fait tabasser plusieurs fois par les, les plus grands à ce moment là... (Jordan, 18 ans)*

*Bon ben en plus cette agression dans le vestiaire . ... C'est encore assez présent dans mon esprit. ... Et je me suis fait insulter de tous les noms. (Elodie, 21 ans)*

Ces conséquences négatives sont parfois relativisées ou justifiées par les interviewé-e-s en distinguant par exemple des agressions « gratuites » de celles qui sont justifiables :

*Donc maintenant ce qui, voilà ce qui serait pas mal, c'est que y ait moins d'agressions je dirais gratuites. Parce que c'est vrai que y a des homos qui cherchent aussi hein. (Jordan, 18 ans)*

De même, certains propos homophobes, lorsqu'ils sont émis par des proches, sont jugés sans conséquences et la nécessité d'un temps d'adaptation pour les proches apparaît comme normale.

*Mon père m'a dit que ça allait, qu'il allait y réfléchir, enfin que de toute façon ce serait pas négatif mais que ça le faisait réfléchir et que voilà. Ce qui est normal je pense que ça fasse réfléchir. Parce que ça remettait peut-être un peu en cause les idées qu'il pouvait, enfin non pas des idées par rapport à l'homosexualité mais des projections qu'il aurait pu faire sur moi tout ça (Clément, 22 ans)*

Il apparaît que le processus de délégitimation s'appuie sur une représentation sociale de l'homosexualité négative construite autour de la maladie psychique liée à une mauvaise éducation ou de la maladie, type SIDA, en lien avec les pulsions sexuelles, afin de présenter les homosexuel-le-s comme agissant en dehors des normes et valeurs de la société. Dès lors, par le processus de délégitimation, les individus se sentent contraints à l'invisibilité sociale que ce soit par eux-mêmes ou par leur entourage. Et dans la continuité, ce même processus légitime les conduites homophobes dont ils peuvent être victimes, là encore qu'ils les dénoncent ou les justifient.

### **3. Auto-attribution de ces catégories sociales et conséquences**

On le voit au travers des discours de ces personnes interviewé-e-s, ce processus de délégitimation peut être intériorisé et dans ce cas, il conduit les interviewé-e-s à s'auto-

percevoir comme ne correspondant ni à la norme hétérosexuelle, ni aux normes de genres et donc à s'auto-attribuer des caractéristiques négatives telles que la différence, l'anormalité, voire à s'auto déshumaniser (monstre).

*C'est à dire que dès le CP CE1 j'ai senti que j'étais différente* (Elodie, 21 ans)

*Parce que, quand, à force d'entendre les propos homophobes tout ça voilà quoi moi j'ai fini par me dire que c'était moi qui avait un bug.* (Jordan, 18 ans)

Les effets d'une telle auto-attribution de caractéristiques négatives sont le déni de leur homosexualité, un sentiment de honte, de culpabilité ou de dégoût de soi :

*Et là je me suis dit oh non mais je suis pas homo non non je veux pas. Enfin je suis hétéro.* (David, 24 ans)

*Ça me dégoûtait. Je me suis dégoûté.* (Thomas, 18 ans)

*Ben énormément de honte déjà. C'est style vraiment, ouais c'est un sentiment de honte très profond* (Romain, 22 ans)

L'ensemble de ces conséquences implique que les personnes souhaitent intégrer la norme hétérosexuelle en essayant de développer un désir pour l'autre sexe qu'à ce moment de leur parcours elles ne ressentent pourtant pas :

*C'est-à-dire je me disais juste merde faut que je réussisse à m'intéresser, heu faut que je trouve, quoi, comment faire pour s'intéresser aux mecs !* (Audrey, 23 ans)

L'intériorisation de ce processus de délégitimation de l'homosexualité amène également les jeunes rencontré-e-s à décrire la communauté homosexuelle à partir des caractéristiques négatives de la représentation de l'homosexualité qui sont transposées à la communauté comme la théorie de l'inversion :

*La visibilité qu'on donne n'est pas forcément la bonne, le côté grande folle, le côté peut-être féminin de l'homosexuel et le côté communautaire surtout.* (Clément, 22 ans)

C'est également le cas de ce que nous considérons comme le paradoxe de l'enfermement. L'injonction à l'invisibilité (autre caractéristique négative de la représentation de l'homosexualité) est un processus issu du fonctionnement hétérosexiste et hétéronormatif de la société, conduisant les personnes concernées à se regrouper sous forme communautaire par exemple. Cette injonction est toutefois présentée et vécue comme un choix opéré individuellement par les personnes. De la sorte, la communauté homosexuelle lorsqu'elle est identifiée comme un ghetto, est

décrite comme s'isolant par elle-même de la société. Cet enfermement est alors construit comme un enfermement volontaire :

*Pour moi je trouve par exemple dommage qu'on ait par exemple des bars gays, des, parce que c'est nous mettre à l'écart d'une certaine manière. ... C'est carrément se mettre à l'écart tout seul. (Pauline, 18 ans).*

Ainsi, l'injonction à l'invisibilité traduite comme un défaut des personnes et non comme le résultat d'un fonctionnement collectif, permet de les délégitimer et/ou de s'auto-délégitimer.

Enfin, lorsque la communauté et donc les personnes homosexuelles se rendent visibles, cette visibilité est perçue comme clichée et excessive laissant même transparaître le sentiment qu'elle serait agressive. Les marches des fiertés (anciennement Gay Pride) constituent une figure exemplaire de cette problématique par la dimension médiatique et donc d'hyper-visibilité qu'elles revêtent.

*Je suis pas forcément très, très pour les gay prides parce... Maintenant pour beaucoup ça devient quand même une, un défilé. Et la visibilité c'est pas, ça choque... Et après si c'est à outrance ben c'est pas, ça enlève le côté normal. (David, 24 ans).*

*La gay pride c'est vraiment, c'est vraiment cliché je trouve. ... Et c'est vraiment les camionneuses, enfin c'est le cliché des camionneuses surtout et, ouais des camionneuses et les folles. Enfin c'est ça ... Les images que retiennent les gens de la gay pride en général. ... c'est bien d'un côté mais, mais ouais avec modération la gay pride. J'aime pas. (Céline, 21 ans)*

Certain-e-s de ces interviewé-e-s évoquent alors la difficulté de se reconnaître dans la communauté homosexuelle.

*Je vois même pas ça comme une fierté ou rien du tout. Je vois juste ça comme un trait de ma personnalité à la limite mais rien de plus. D'ailleurs ça m'agace un peu, moi les homosexuels tout ça qui ont tendance à faire de l'identitaire, à montrer ça comme une fierté, à asséner toutes ces choses. (Clément, 22 ans)*

## **Conclusion**

Ce processus de délégitimation de l'homosexualité, que nous venons de présenter, permet de mieux comprendre l'élaboration et le maintien d'une représentation sociale de l'homosexualité qui soit négative. En effet, la construction d'une représentation autour de catégories sociales négatives produisant du savoir commun sur

ce qu'est l'homosexualité, son origine, ses caractéristiques (telles que la théorie de l'inversion, la pédophilie, la maladie, l'anormalité...) vient d'une part, justifier le maintien dans l'invisibilité des personnes homosexuelles ainsi que leur illégitimité sociale. D'autre part, cette représentation autorise les conduites homophobes et hétérosexistes dans les différents espaces de vie aussi bien dans les espaces publics qu'au travail, dans les établissements scolaires et au sein de la famille. Et dans la continuité, cette représentation offre un cadre permettant à ces conduites de se perpétuer puisque son contenu les justifie. Le processus de délégitimation trouve donc appui sur cette représentation sociale de l'homosexualité.

Par ailleurs cette représentation semble être intériorisée par certaines des personnes rencontrées à la fois dans ses caractéristiques négatives et dans sa fonction justificatrice des conduites, rappelant en cela le stigmate sexuel intériorisé du modèle de stigmate sexuel développé par Herek (2007). L'intériorisation d'une telle représentation de l'homosexualité par les interviewé-e-s s'avère d'une part, être un obstacle à la constitution d'une identité personnelle et sociale homosexuelle positive. D'autre part, cette intériorisation entraîne une visibilité individuelle qui est pensée comme étant sous conditions du fait de l'anticipation de conduites homophobes à leur rencontre que les personnes souhaitent, bien sûr, éviter.

Pour finir sur une note positive, nous tenons à préciser que tou-te-s les jeunes rencontré-e-s ont déclaré assumer leur homosexualité au moment de l'entretien même si antérieurement cela avait été compliqué. Pour certain-e-s, il s'agit même revendiquer leur différence ce qui nous indique le travail de transformation de cette représentation intériorisée afin de renverser les aspects négatifs en aspects positifs pour l'individu :

*Après moi ... aujourd'hui enfin être homo et du coup aux yeux de la société être différent c'est un statut que j'assume, mais qu'aujourd'hui que je revendique aussi quoi. ... ça me plaît d'être différent quoi, enfin d'envoyer un peu chier leur morale à la con quoi. ... malgré tout ce que j'en ai bavé, juste aujourd'hui si on me donnait la possibilité de changer, juste je dirais non quoi. Parce que j'y trouve aussi tellement de choses belles. (Romain, 22 ans).*

## Références

Bar-Tal, D. & Hammack, P. (2012). Conflict, delegitimization, and violence. In R. Tropp (Ed.), *The Oxford handbook of intergroup conflict* (pp.29-52). New York: Oxford University Press.



- Chambers, S.A. (2003). Telepistemology of the Closet or The Queer Politics of *Six Feet Under*. *The Journal of American Culture*, 26(1), 24-41.
- Herek, G.M. (1990). The context of anti-gay violence: Notes on cultural and psychological heterosexism. *Journal of Interpersonal Violence*, 5(3), 316-333.
- Herek, G.M. (2007). Confronting sexual stigma and prejudice: Theory and practice. *Journal of Social Issues*, 63, 905-925.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales : un domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed.). *Les représentations sociales* (pp. 47-78). Paris : PUF.
- Kite, M. E. & Deaux, K. (1987). Gender Belief Systems: Homosexuality And The Implicit Inversion Theory. *Psychology of Women Quarterly*, 11(1), 83-96.
- Kosofsky-Sedgwick, E. (2008). *Epistémologie du placard*. Paris : Editions Amsterdam (1<sup>ère</sup> édition 1990).
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF.
- Volpato, C. & Cantone, A. (2005). Un tout-autre : le colonisé. Une étude de la délégitimation dans la presse fasciste. *Vies sociales*, 211-240.

# REPRÉSENTATION DE « L'IDENTITÉ TRANS » ET DIVERSITÉ DE PARCOURS

## SOCIAL REPRESENTATION OF « TRANS IDENTITY » AND THE DIVERSITY OF LIFE COURSE

Christèle Fraïssé

### Christèle Fraïssé

Maîtresse de conférences en psychologie sociale à l'université de Bretagne occidentale (Brest, France) et au Laboratoire de psychologie : Cognition, Comportement, Communication (LP3C), ses travaux portent sur les représentations sociales de l'homosexualité, de l'homoparentalité et de l'homophobie. Elle a notamment publié « L'homophobie et les expressions de l'ordre hétérosexiste » aux PUR. Elle travaille depuis peu sur les représentations sociales et le genre en lien avec les constructions identitaires genrées. [fraisse@univ-brest.fr](mailto:fraisse@univ-brest.fr)

### Abstract

In the field of social psychology, the use of the expression « sexual minorities » places the identified individuals or the ones that identify themselves to that category in a space of power relations where they are under domination. Then, they are assigned to a preconstructed and homogenizing life course. For trans people, it means for example, to be identified by the medical and pathological field of transsexuality in relation to the medical procedures established by the french hospitals (Alessandrin, 2013 ; Preciado, 2008), to be assigned to a wanted anatomic sex change since early childhood and to a psychic suffering inherently linked to that situation. We can see here the elements of a social representation of trans identity which will produce an homogeneous image of the trans people's life course that will be coherent with their minority position. We want to explore in this text this articulation between the elaboration of trans identity and the social representations throughout the analysis of semi-directive interviews done with people identified themselves as trans. These interviews follow a questionnaire developed by INED (Institut National des Etudes Démographiques) and take place in a large french national survey (VIRAGE – Violences et Rapports de Genre<sup>53</sup>). All the interviews are not yet done. That is the reason why we present, in this text, the first results of an exploratory content analysis based on only 12 interviews.

It appears that people propose a diversity in their life course and gender identifications that reveals an identity process still going on and linked with the body,

---

<sup>53</sup> <https://virage.site.ined.fr>

the appearance and the gender. Through the acceptance or the refusal of social representations playing a role in this identity process, these results show a resistance to the assignments and the refusal of homogenization related to the preconstructed position of minority.

Key words: trans identity, social representation, minority, identity processes, gender

### Résumé

L'usage en psychologie sociale de l'expression de minorité sexuelle ou sexuée place les personnes identifiées ou s'identifiant à ces populations dans un espace social de relations de pouvoir où elle se trouvent en situation de domination. Elles sont alors assignées à un vécu préconstruit et homogénéisant. Pour les personnes trans', cela revient par exemple à être identifiées par le registre médical et pathologique de la « transsexualité » en lien avec les protocoles médicaux institués dans les hôpitaux (Alessandrin, 2013 ; Preciado, 2008), à être assignées à un changement de sexe anatomique qui serait souhaité depuis la plus tendre enfance, ainsi qu'à l'expression d'une souffrance psychique nécessairement liée à cette situation. Nous pouvons voir apparaître ici, les éléments d'une représentation de « l'identité trans » qui auraient pour effet de produire une image homogène des parcours de vie des personnes trans et cohérente avec leur position minoritaire.

C'est cette articulation entre élaboration d'une identité trans' et représentations sociales que nous explorons dans ce texte à travers l'analyse d'entretiens semi-directifs réalisés avec des personnes s'identifiant à une identité trans'. Ces entretiens font suite à la passation d'un questionnaire élaboré par l'INED (Institut National des Etudes Démographiques) dans le cadre d'une enquête nationale française, VIRAGE – Violences et Rapports de Genre<sup>54</sup>. La campagne d'entretiens n'est pas encore achevée. C'est pourquoi nous présentons ici les premiers résultats d'une analyse de contenu que nous considérons comme exploratoire puisque réalisée à partir de seulement 12 entretiens.

Il apparaît que les personnes interviewées proposent une diversité de parcours et d'identifications de genre qui révèle l'élaboration identitaire qui est toujours en train de

---

<sup>54</sup> <https://virage.site.ined.fr>

se faire et qui est en lien avec le corporel, l'apparence et le genre. Ces éléments montrent notamment au travers de l'acceptation ou du refus des assignations et des représentations sociales jouant dans la construction identitaire, des résistances aux assignations et un refus de l'homogénéisation lié à la position pré-supposée minoritaire. Mots clefs : identité trans, représentation sociale, minorité, élaboration identitaire, genre

Actuellement, les populations LGBTQI+ sont qualifiées en sciences humaines et sociales, et en particulier en psychologie sociale, de minorités sexuelles et sexuées. Appréhender ces personnes en termes de minorité participe à les positionner dans un espace social de relations de pouvoir où elle se trouvent en situation de domination. Cette approche permet de repérer les diverses formes de discriminations qu'elles vivent du fait de ce positionnement et de la façon négative dont elles sont représentées. Toutefois, le recours à l'expression de minorités sexuelles et sexuées renvoie également à l'usage d'une représentation de la minorité qui implique l'idée d'une homogénéité, selon les travaux de Lorenzi-Cioldi (2002, 2005). S'appuyant sur l'hypothèse qu'« Il y aurait un lien entre le type de représentation du groupe (en entités, en prototypes et en exemplaires) et la place qu'occupe le groupe correspondant dans la hiérarchie sociale des statuts » (2005, p. 79), cet auteur distingue entre représentation des groupes dominants, pensés et appréhendés sous la forme de « collection », et représentation des groupes dominés, pensés et appréhendés sous la forme d'« agrégat ». Les premiers rassemblent une collection d'individualités donnant à voir une diversité dans les profils, les expériences et les parcours de vie, tandis que les seconds se composent d'individus indifférenciés et présentés comme ayant des profils, des expériences et des parcours de vie similaires. Ces groupes de faible statut social par rapport à ceux de fort statut social, sont alors minorisés et assignés à un vécu préconstruit et homogénéisant.

La théorie des représentations sociales (Moscovici, 1976) constitue donc un cadre pertinent pour aborder les situations et le vécu de ces groupes minorisés ou minorités sexuelles et sexuées et plus particulièrement celles des personnes trans' en France.

## **Cadre théorique**

### **1. Fonction identitaire des représentations sociales**

Moscovici (1976) en étudiant l'intégration progressive de la psychanalyse dans la pensée de sens commun, est à l'origine de la théorie des représentations sociales. Les représentations sociales sont définies comme des théories profanes autonomes collectivement élaborées et constituant un mode spécifique de connaissance et de communication. Par ailleurs, en tant que système fonctionnel d'explication quotidienne, elles assurent plusieurs fonctions (Abric, 1994). Une première est d'élaborer du savoir commun permettant la communication, la compréhension et l'adaptation à son environnement. Deux autres fonctions sont l'orientation des conduites et leur justification une fois celles-ci mises en œuvre. Enfin, dans la mesure où elles s'élaborent au sein des groupes sociaux et dans les relations entre les groupes, les représentations sociales ont une fonction identitaire. En cela, elles participent à maintenir la différence entre les groupes et leurs positionnements et hiérarchies, voire à augmenter les différences ou à modifier ces positionnements et hiérarchies sociales. Les représentations sociales peuvent ainsi être considérées comme un instrument identitaire (Cohen-Scali & Moliner, 2008).

Elles sont donc élaborées en fonction des appartenances imposées – comme les catégories de sexe – et/ou choisies par les individus – comme les catégories professionnelles. Et en retour ces représentations ont une influence sur l'élaboration identitaire des individus qui se construisent en acceptant ou rejetant les représentations sociales auxquelles ils sont exposés et qui sont liées à leurs diverses appartenances. C'est cette articulation entre élaboration d'une identité trans' et représentations sociales que nous souhaitons explorer ici.

### **2. Une représentation de la transsexualité**

Tout individu est assigné à la naissance à l'un des deux sexes selon un système binaire Féminin-Masculin, dans la mesure où la loi française impose de déclarer le sexe de l'enfant à l'état civil. De fait, l'individu élabore une identité de genre à partir des représentations sociales des deux sexes en cours dans la société et selon son assignation, ainsi que des autres appartenances qui vont le placer dans des rapports inter-groupes spécifiques. Duveen (2013) travaillant sur le développement de l'identité de genre chez les enfants, a mis en évidence l'existence d'une représentation sociale du genre à partir de laquelle les individus vont définir et construire leur propre identité de genre. Cette

représentation est construite autour d'un noyau figuratif formé par une opposition bipolaire entre féminin et masculin. Cette représentation sociale du genre fonctionne alors à partir d'un système de bicatégorisation du sexe où les sexes sont pensés à la fois comme complémentaires et exclusifs l'un de l'autre (Duveen, 2013). Nous considérons que cette représentation peut être nommée représentation des sexes binaires, pour insister sur le système binaire des sexes qu'elle impose (Fraïssé, 2017). La représentation sociale de la transsexualité que l'on peut repérer dans certains groupes de la population française et dans les médias (Espineira, 2014), repose sur cette représentation des sexes binaires. La représentation de la transsexualité est construite à partir du registre médical et pathologique de la « transsexualité » en lien avec les protocoles médicaux institués dans nos hôpitaux français (Alessandrin, 2013). Cette représentation implique l'assignation :

- à un changement de sexe anatomique qui serait souhaité depuis la plus tendre enfance et qui nécessite d'adhérer à une représentation des sexes binaires ;
- à la production d'un récit de vie stéréotypé en lien avec cette volonté de changement de son corps et en cohérence avec la représentation des sexes binaires. Dans ce sens, la non binarité n'est pas pensable dans la représentation de la transsexualité ;
- et enfin à l'expression d'une souffrance psychique nécessairement liée à cette situation.

Et cette représentation de la transsexualité aurait pour effet de produire une image homogène des parcours de vie des personnes trans'. Cette indifférenciation entre les personnes véhiculée par la représentation de la transsexualité renvoie à la représentation d'un groupe agrégat (Lorenzi-Cioldi, 2002, 2005), de façon cohérente avec la position minoritaire qui est assignée aux personnes trans'.

Dans cette perspective, nous souhaitons aborder l'analyse d'entretiens semi-directifs réalisés avec des personnes s'identifiant à une identité trans'. Au travers de ces entretiens, nous allons examiner la façon dont les personnes racontent leur parcours en lien avec la représentation de la transsexualité à laquelle ils-elles sont confronté-e-s quotidiennement que ce soit par les médias, leur entourage ou encore par la sphère médicale et psychiatrique.

## Méthode

Ces entretiens semi-directifs ont été menés entre fin 2017 et courant 2018 (jusqu'en juin) auprès de 12 personnes qui s'identifient comme trans'. Ils font suite à la passation d'un questionnaire élaboré par l'INED (Institut National des Etudes Démographiques) dans le cadre d'une enquête nationale française, VIRAGE – Violences et Rapports de Genre<sup>55</sup>. Celle-ci portait sur les modes de vie, la santé et les situations d'insécurité des personnes LGBTI (Lesbienne, Gay, Bi, Trans et Intersexe) et s'est déroulée courant 2015. Toutes les personnes interviewé-e-s se sont déclarées volontaires pour réaliser un entretien avec un-e chercheur-se à l'issue du questionnaire.

La campagne d'entretiens n'est pas encore achevée, seulement presque la moitié des volontaires a pour le moment été contactée. Les entretiens ont été effectués à distance (par téléphone ou par Skype), les personnes étant réparties sur tout le territoire français.

Nous avons réalisé une première analyse de contenu que nous considérons comme exploratoire tant que la campagne des entretiens n'est pas encore achevée. Il s'agit donc ici simplement des premières pistes d'analyse et de résultats autour des parcours de vie de ces personnes, comprenant ou pas une « transition », en lien avec la représentation de la transsexualité à laquelle elles font face dans leur quotidien.

## Description de l'échantillon

Dans la mesure où les personnes se sont déclarées volontaires à l'issue de la passation du questionnaire, les âges de cet échantillon sont très variés. Ils vont de 25 ans à 68 ans (pour l'ensemble des entretiens menés, les différents âges sont : 25 (2 personnes), 27, 29, 30, 31, 32, 40, 43, 47, 49, 68 ans).

Dans le tableau 1, nous observons une répartition des personnes selon quatre aspects : le sexe assigné à la naissance, le type de parcours, le changement de prénom et le changement d'état civil.

Sexe assigné à la naissance		Type de parcours			Changement prénom		Changement état civil
Ho	Fe	Hosp		A			
mme	mme	italier	rivé	ucun	ui	on	

<sup>55</sup> <https://virage.site.ined.fr>

6	6	1		4		1*
---	---	---	--	---	--	----

\* : mais une personne va le faire sous peu et une autre attendait d'avoir déménagé

Tableau 1 : répartition de l'échantillon en fonction de 4 variables.

Un premier constat est qu'il y a autant de personnes assignées femmes à la naissance qu'assignées hommes à la naissance. Ce résultat ne correspond pas aux statistiques habituelles. Par exemple, dans l'enquête réalisée par Giami et *al.* (2011), on constate 74% de personnes assignées homme à la naissance contre seulement 25% de personnes assignées femme à la naissance. Notre échantillon indique ainsi l'accroissement, depuis peu, de la visibilité de ces derniers parcours.

Les huit personnes inscrites dans des parcours médicaux hospitaliers (« officiels ») ou privés français sont toutes à des moments différents de leur parcours de vie. En général, elles prennent des hormones sauf une qui a dû interrompre son traitement pour des raisons personnelles et parce qu'elle souhaite déménager pour aller dans une ville moins transphobe. Certaines des personnes interviewé-e-s ont fait des opérations, d'autres commencent à y penser et à se renseigner, quand d'autres prévoient d'en faire mais plus tard ou n'ont pas encore vraiment pris de décision.

## Résultats

### 1- S'auto-identifier à partir de la bi-catégorisation des sexes ?

Pour commencer, il apparaît que les façons de se nommer sont diverses. Et ce résultat correspond à ceux retrouvés, en France, par Giami & *al.* (2011) dans leur enquête de 2010 sur les trans' et la santé sexuelle et par Alessandrin & Espineira (2015) dans une autre enquête réalisée en 2013.

#### 1.1 Une simple identité sexuée ?

Plusieurs personnes interviewées se considèrent comme transgenre :

« La réalité c'est qu'on est trans, moi je le suis et je n'ai aucune honte avec ce mot. Transgenre (...) c'est transgenre que je dis. » (Y)

Et certain-e-s y ajoutent le sexe :

« je suis un homme trans (...) Transgenre, ça ne me dérange pas. Je crois que souvent, je dis trans parce que c'est plus court. » (NB)



D'autres font la distinction avec une identification stricte à un sexe impliquant de spécifier le sexe :

« Je me considère comme une femme transgenre. Je ne me considère pas comme une femme. » (CB)

D'autres, au contraire vont rejeter les diverses appellations pour simplement s'identifier à leur sexe :

« alors j'arrive jamais à me rappeler en plus, je suis ftm ou je suis trans. Je rejette ça, moi je me qualifie... je suis un homme » (SM)

« je ne suis pas neutre, je suis un garçon » (CG)

Dans ces premières auto-identifications, il apparaît que certaines personnes s'inscrivent dans une représentation sociale bi-catégorielle impliquant d'être soit un homme, soit une femme. Toutefois pour d'autres, la question de l'identification à un sexe est plus complexe car ces personnes déclarent observer les différences qui peuvent exister selon elle entre, par exemple, un homme et un homme trans' du fait de l'éducation reçue :

« Je ne suis pas contre me définir comme homme, mais c'est vrai je vois quand même les différences qu'il y a à être un homme trans ou un homme. » (NB)

Cette opinion est partagée par d'autres personnes interviewé-es :

« Je suis aussi le produit de la féminisation sociétale sur moi. Je ne peux pas renier. » (Y)

Ainsi, elles proposent des auto-identifications multiples par l'usage des termes « trans » ou « transgenre » auxquels elles accolent d'autres caractéristiques dont la première est le sexe. Les autres registres de l'identité disponibles dans notre société sont également utilisés.

## **1.2. Combinaisons des identités sexuées et sexuelles**

Ces combinaisons des identités se forment par l'ajout, par exemple, de l'identité sexuelle ou orientation sexuelle. Ainsi cette personne déclare :

« moi je suis un garçon gay » (SM).

Une autre personne ne souhaitant pas, au moment de l'entretien, entreprendre des modifications corporelles « Je suis bien comme je suis. Je m'accepte comme je suis. (...) Je ne veux pas changer mon corps. » (SB), va combiner deux identités dans la façon de se nommer :

« A la fois, je suis lesbienne et transgenre » (SB)

En outre, les personnes qui ont des enfants vont employer le registre des fonctions parentales. Par exemple, une des personnes interviewées qui est mariée et a deux enfants, se considère comme un « papa » tout en étant une « femme transgenre » précisant que :

« Je ne voulais pas me faire appeler maman parce que quelque part, je considérais que mes enfants n'avaient pas besoin de deux mamans, ils avaient besoin d'un papa et d'une maman. » (CB).

A cette combinaison de l'identité sexuée et de la fonction parentale, elle ajoute celle de l'identité sexuelle en se définissant aussi comme « lesbienne » (CB).

### 1.3. Des variations de contexte

Le contexte à la fois spatial et temporel dans lequel se trouvent les personnes constitue un autre élément à prendre en compte dans les modes d'auto-identifications. En effet, pour certaines personnes la question se pose d'un point de vue spatial dans la mesure où elles ne sont pas nécessairement « out » dans tous les espaces de vie. Ainsi pour cette personne, le cadre professionnel est un lieu où l'auto-identification ne peut se faire que sur la base de la représentation des sexes binaires :

« En soi, oui (se définir comme un homme) parce que je ne suis pas out auprès de tout le monde, notamment au boulot. » (NB).

Même si dans d'autres contextes, elle se considère plutôt comme un « homme trans ».

En outre, le contexte temporel des personnes lié à un moment spécifique de leur histoire de vie, peut également jouer. En effet, pour une des personnes interviewées, son âge en tant qu'il l'inscrit dans une perspective temporelle personnelle, constitue d'une part, un frein à la possibilité de transformations corporelles. Elle se considère en effet comme étant trop avancée en âge pour envisager ces modifications.

« Pour moi, maintenant, non. Non Non, non, c'est une question d'âge (la transformation physique) » (V)

D'autre part, et bien qu'elle « sorte au féminin » depuis plus de 10 ans, elle déclare qu'elle « reste le bonhomme » et, dans ce sens, exprime le regret de ne pas pouvoir se vivre pleinement au féminin :

« Quand on est au féminin, c'est vrai qu'on se sent quand même beaucoup mieux, psychiquement » (V) ;

voire la haine de ce qu'elle associe, chez elle, au masculin :

« Je déteste le bonhomme qui est en moi, le masculin qui est en moi. » (V)

Ces constructions identitaires au travers de l'usage de différentes auto-identifications, rencontrent donc des dynamiques spécifiques qui articulent l'individuel au collectif.

Cela peut aussi correspondre à un moment dans le parcours de vie, comme cette personne qui en poste dans une école maternelle fait en sorte d'avoir l'air de son sexe d'assignation à la naissance. Au travers de son apparence, elle dit à ses collègues « je suis bien une fille » :

« L'année dernière, je travaillais à l'école maternelle et, du coup, quand j'allais à l'école, au début de l'année, je mettais des petits slims pour essayer de faire un peu plus féminine, de montrer un peu plus mes formes pour que, déjà, avoir le job » (CGE)

De ce fait, contextes spatiaux et temporels se rejoignent, dans la mesure où à ce moment de sa vie, elle dit séparer certaines de ses sphères de vie :

« Et puis, voilà, je cloisonne ma vie privée et ma vie professionnelle » (CGE)

Ces combinaisons des identités qui sont parfois liées aux contextes spatio-temporels, montrent l'importance des relations aux autres dans la construction identitaire. Ces identités ne sont pas simplement des attributs, des caractéristiques des individus. Elles constituent surtout des marqueurs des relations et des positions qu'occupent ces personnes dans leurs relations dont l'objectif est de se protéger des diverses violences possibles de l'agression jusqu'au rejet, la mise à l'écart ou encore de résister aux assignations des dominant-e-s.

## **2- Un récit de vie stéréotypé ?**

Se pose également la question de l'élaboration de cette identité et des évolutions que les personnes disent avoir connues ou pas.

Certaines des personnes affirment avoir toujours été comme cela :

« je me suis toujours parlé au masculin. Je ne sais pas comment vous dire, c'est naturel chez moi. » (SM)

Pour cette personne, la seule identité signifiante est bien celle choisie par elle et l'ensemble de son récit de vie vient l'affirmer, s'accordant pleinement avec le type de récit décrit dans la représentation de la transsexualité. En ce sens, elle présente une histoire en cohérence avec cette représentation.

En revanche, d'autres personnes vont envisager des variations dans la façon de s'identifier selon les époques de leur vie. Pour l'une, la question se pose autour de la binarité, c'est-à-dire de la pertinence de se définir en tant qu'homme ou pas :

« A l'époque, je me sentais plus non binaire qu'aujourd'hui et aujourd'hui aussi, toujours un peu, mais moins. (...) Aujourd'hui, je suis beaucoup moins neutre qu'il y a quelques années déjà » (Y).

Pour d'autres, la question se pose en termes d'orientation sexuelle utilisée comme un indicateur de son identité et de sa construction :

« ce n'était pas vraiment en tant que lesbienne que je me voyais et que ça n'allait pas forcément mieux non plus de sortir avec une femme plutôt qu'avec des hommes. » (NB)

Ces récits s'écartent de la représentation de la transsexualité en ce qu'ils révèlent des élaborations identitaires variables selon les problématiques et les temporalités individuelles, du fait de la diversité des inscriptions sociales et en lien avec les représentations en circulation dans la société.

### **3- Une souffrance psychique incontournable ?**

La souffrance ou l'expression d'un mal-être sont également présents dans les discours des personnes interviewées, mais elles tendent à la mettre à distance en marquant les moments de bien-être participant à leur élaboration identitaire et venant contrer ces formes de souffrances. Si cette personne raconte ce qui a pu la faire souffrir à une époque de sa vie :

« Quand je voyais des poils apparaître, notamment, ça me foutait le cafard à des points où je n'avais vraiment pas envie de sortir, juste de m'arracher les poils à la pince à épiler, à l'époque. (CB)

c'est pour insister sur l'apaisement ultérieur :

« Le fait de ne plus avoir de poil sur le visage, par exemple. Pour moi, ça m'apaise énormément. » (CB)

De même, lorsque cette autre personne interviewée décrit la situation particulièrement difficile dans laquelle elle s'est trouvée à un moment de son parcours de vie :

« c'est parti en catastrophe. Je reviens de très, très loin aujourd'hui » (Y)

c'est pour mieux mettre en avant comment elle a converti cette situation vers du positif :

« Aujourd'hui, je suis en train de me dire – et je pense que dans 2-3 ans, ce sera encore différent, ça évolue en positif – aujourd'hui je commence à émettre l'idée que finalement, c'est une bénédiction. ». (Y)

Dans ce sens, elles transforment en chance ce qui est généralement pensé comme une difficulté, c'est-à-dire le fait d'avoir changé de vie :

« Je trouve ça, avec du recul, une **chance**, en fait. Je me dis « ce n'est pas plus mal qu'il ait pu y avoir deux vies », mais vraiment deux vies dans la même vie » (Y)

ou de devoir faire des *coming out* à répétition. Se faisant, elles marquent les moments de révélation aux autres, ces *coming out*, non comme des moments de mal-être mais comme des moments offrant l'opportunité de retrouver un bien-être :

« j'ai la chance d'avoir, pendant un an, fait des *coming-out* à répétition » (CB)

En outre, certaines des personnes interviewé-e-s pointent explicitement ce qui dans leur récit rejoint la dimension de la souffrance mais pour la mettre en question dans la façon dont les transidentités vont être appréhendées notamment par les médecins, et ce quel que soit le parcours suivi (privé ou hospitalier) :

« j'avais vu que faire une dépression, c'était un truc qui... pas qui discréditait la personne trans, mais qui était à prendre avec des pincettes si la personne avait fait une dépression. Sauf que je ne connais pas une seule personne trans qui n'était pas en dépression, voire en grave dépression avant de faire une transition parce que c'est quand même dur l'avant. » (NB)

Cette personne explique d'ailleurs avoir été elle-même « tourmenté » et « dépressif » tout au long de sa scolarité depuis le collège jusqu'à son entrée en classe préparatoire à une école de commerce.

La souffrance psychique, incontournable dans la représentation de la transsexualité, est donc ici interrogée par les personnes interviewées dans la façon dont elle peut être recherchée par les médecins et utilisée comme critère à la fois positif – c'est bien une situation de transsexualité – et négatif – il y a trop de souffrance pour pouvoir intervenir.

### **Conclusion : des résistances à l'homogénéisation**

Les personnes interviewées au travers de leurs récits racontent un parcours et une identification variées qui révèlent l'élaboration identitaire qui est toujours en train de se faire et qui est en lien avec le corporel, l'apparence et le genre. Notamment, les définitions « psychologiques » du genre masculin et féminin ainsi que les autres formes comme neutre, non binaire ou androgyne, jouent un rôle assez important dans la façon de se raconter, de se définir, de se différencier. Certaines personnes insistent sur leur

totale adéquatation au genre d'identification pensé comme le seul genre pouvant leur être attribué :

« Je me suis rendu compte que tout simplement, je pensais comme un homme, j'agissais comme un homme, je réfléchissais comme un homme. J'écrivais même comme un homme » (SM)

D'autres, au contraire, évoquent des décalages. Par exemple, une personne décrit son inadéquatation en termes de définition de genre en particulier par comparaison à sa sœur décrite comme plus « crédible » en tant que trans :

« Si je compare avec ma sœur, elle adore le foot, elle aime bien faire du motocross, des trucs comme ça et moi, je suis plutôt calé avec un bouquin à dire à mes copains que je viendrai à la piscine plus tard parce qu'il faut que je finisse mon bouquin. (...) s'il fallait qu'il y ait quelqu'un de trans dans la famille, c'était plutôt ma sœur. (...) je ne correspondais pas trop à la personne, enfin à la femme super masculine qui va être... je ne sais pas comment dire ça, qui va être un mec trans. » (NB)

C'est également le cas pour des personnes non binaires, comme nous l'avons vu plus haut, ou encore celles qui déclarent s'inscrire dans un « entre deux » concernant d'une part le lien entre apparence et prénom d'usage et d'autre part, les différents milieux fréquentés :

« Moi pour l'instant, le choix que j'ai fait à ce niveau là, c'est d'être dans une continuité au niveau de mon apparence physique, quels que soient les milieux que je fréquente j'ai les mêmes vêtements, je me maquille de la même manière (...) Et inversement par contre sur le genre et le prénom que j'utilise dans mon milieu professionnel comme dans mon milieu familial, j'utilise le nom civil. (...) Mais en fait, là au point où j'en suis actuellement je risquerai probablement de rester sur cet entre-deux, d'avoir certains milieux où je suis au féminin, certains milieux où je suis au masculin (...) mais c'est pas du tout étanche, c'est pas des milieux clos et je ne cherche pas à les compartimenter de façon étanche. (EB)

La diversité des parcours qui transparait au travers de l'analyse de ces entretiens montre la construction identitaire en train de se faire dans une articulation entre l'assignation à la position minoritaire impliquant l'homogénéisation potentielle de son identité, de ses expériences, de son parcours et le vécu individuel du fait des autres appartenances. Celles-ci viennent moduler cette position minorisée et la façon de faire avec elle, notamment dans l'acceptation ou le refus des représentations sociales jouant dans la construction identitaire. Et nous voyons se dessiner, au sein de certains de ces

parcours et de ces constructions identitaires, des résistances aux assignations visant le refus de l'homogénéisation et venant proposer des hétérotopies telle que l'idée est reprise de Foucault (1967/2009) par Eribon en 1999. L'hétérotopie ou « le geste hétérotopique » constitue la possibilité de s'écarter du système de l'assujettissement en proposant différentes formes de transgressions : des fonctions, des définitions de rôles, des formes de sexualité dominantes des corps ou encore à travers la mise en forme des récits de vie. De la sorte, des espaces autres sont créés dans les consciences des individus mais également dans la conscience collective.

### Références

- Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Alessandrin, A. (2013). Transidentités : de la « souffrance » aux « épreuves ». *L'information psychiatrique*, 89(3), 217-220.
- Alessandrin, A. & Espineira, K. (2015). *Sociologie de la transphobie*. Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.
- Cohen-Scali, V. & Moliner, P. (2008). Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37(4), 465-482 .
- Duveen, G. (2013). *Development as a social process. Contributions of Gerard Duveen*. Routledge.
- Eribon, D. (1999). *Réflexions sur la question gay*, Paris, Fayard.
- Espineira, K. (2014). La sexualité des sujets transgenres et transsexuels saisie par les médias. *Hermès*, 69(2), 105-109.
- Foucault, M. (1967/2009). *Les corps utopiques, les hétérotopies*, Editions Lignes.
- Fraïssé, C. (2017). ). Représentation sociale des sexes binaires et figure dégenrée. *Conférence invitée* à l'Université de Santiago, Chili.
- Giami, A., Beaubatie, E. & Le Bail, J. (2011). Caractéristiques sociodémographiques, identifications de genre, parcours de transition médicosychologiques et VIH/sida dans la population trans. Premiers résultats d'une enquête menée en France en 2010. *Bulletin épidémiologique hebdomadaire*, 42, 433-437.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2002). *Les représentations des groupes dominants et dominés*. PUG.

Lorenzi-Cioldi, F. (2005). La rencontre de la psychologie individuelle et de la psychologie sociale. *Hermès*, 41 (1), 75-81.

Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF.



**SIMPOSIO: “REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES  
MINORITÉS SEXUELLES ET SEXUÉES ET  
DISCRIMINATIONS”. COORDINADA POR: CHRISTÈLE  
FRAÏSSÉ**

**REPRESENTACIONES SOCIALES Y ESTIGMA  
ANTICIPADO: EL CASO DE LOS/AS  
TRABAJADORES/AS GAYS Y LESBIANAS DEL SECTOR  
SALUD EN ARGENTINA.**

Julián Ortega

**Julián Ortega**, Universidad de Buenos Aires, Facultad de Psicología Department, Graduate Student. Studies Sociology and Gender Studies. [julianortega.ar@gmail.com](mailto:julianortega.ar@gmail.com)

**Summary:**

In recent years we have witnessed in Argentina the recognition of certain rights of the Lesbian, Gay, Bisexual and Trans (LGBT) collective. Among the different sanctioned norms, the national law 26.618, commonly known as the law of equal marriage, was approved in July 2010 after an intense political, media and social debate comparable to the current discussions for the decriminalization and legalization of abortion.

The enactment of the equal marriage law set a historic precedent in Latin America in the recognition of the legality of same-sex couples unions, with the same civil rights as heterosexual couples. Some years later, other countries in the region, such as Uruguay, Brazil or Chile, also passed marriage or civil union laws. In turn, Chile approved in 2012 a specific law against discriminatory acts following the hate crime of Daniel Zamudio, while in Argentina certain sectors of LGBT activism demand the enactment of an anti-discriminatory law that replaces the current one in force since 1988, considering it obsolete

In this context, the social representations of gay and lesbian health workers on the law of equal marriage and its potential to favor greater recognition or to avoid

discrimination, both in their own work spaces and outside them, are analyzed. Likewise, it is interesting to highlight the persistence of the anticipated stigma with the pretext of sexual orientation and the expression of gender in the workplace.

As a conclusion, it can be anticipated that although the majority of the workers interviewed agree and sustain social representations of positive change after the approval of the law of equal marriage, in many cases the sexual orientation itself and / or the expression of gender are perceived as variables that could operate as obstacles to enter a new job or to develop professionally and grow within the organization in which they currently work. In this sense, the analyzed material supports the position on the impossibility of solving complex and structural social problems such as discrimination with the mere approval of laws and regulations.

Keywords: work - discrimination - gays - lesbian - health sector

### **Resumen:**

En los últimos años hemos asistido en Argentina al reconocimiento de ciertos derechos del colectivo de Lesbianas, Gays, Bisexuales y Trans (LGBT). Entre las distintas normas sancionadas, la ley nacional 26.618, comúnmente conocida como ley de matrimonio igualitario, fue aprobada en julio de 2010 tras un intenso debate político, mediático y social comparable a las discusiones actuales por la despenalización y legalización del aborto.

La promulgación de la ley de matrimonio igualitario sentó un precedente histórico en América Latina en el reconocimiento de la legalidad de las uniones de parejas del mismo sexo, con los mismos derechos civiles que las parejas heterosexuales. Algunos años más tarde otros países de la región como Uruguay, Brasil o Chile también sancionaron leyes de matrimonio o de unión civil. A su vez, Chile aprobó en 2012 una ley específica contra actos discriminatorios tras el crimen de odio de Daniel Zamudio mientras que en Argentina ciertos sectores del activismo LGBT reclaman que se promulgue una ley antidiscriminatoria que reemplace a la actual, vigente desde 1988, por considerarla obsoleta.

En este contexto se analizan las representaciones sociales de trabajadores y trabajadoras de la salud gays y lesbianas sobre la ley de matrimonio igualitario y su potencial para favorecer un mayor reconocimiento o evitar la discriminación, tanto en sus propios espacios de trabajo como por fuera de ellos. Asimismo, interesa destacar la

persistencia del estigma anticipado con pretexto de la orientación sexual y la expresión de género en el ámbito laboral.

Como conclusión puede adelantarse que si bien la mayoría de las/os trabajadoras/es entrevistadas/os acuerdan y sostienen representaciones sociales de cambio positivo luego de la aprobación de la ley de matrimonio igualitario, en muchos casos la propia orientación sexual y/o la expresión de género son percibidas como variables que podrían operar como obstáculos para ingresar en un nuevo trabajo o bien para desarrollarse profesionalmente y crecer dentro de la organización en la que actualmente se desempeñan. En este sentido, el material analizado abona la postura sobre la imposibilidad de resolver problemas sociales complejos y estructurales tales como la discriminación con la mera aprobación de leyes y normativas.

Palabras clave: trabajo – discriminación – gays – lesbianas – sector salud

### **Presentación**

Las ideas que presentaré hoy surgen de la investigación doctoral en curso que realizo en la Facultad de Psicología de la Universidad de Buenos Aires. Desde hace ya cinco años me dedico a investigar las situaciones de discriminación, violencia y desigualdad contra trabajadores/as de la salud gays y lesbianas del sector salud. Los datos aquí expuestos son resultados parciales de la indagación exploratoria de carácter cuantitativo mediante escalas específicas para evaluar dichos procesos.

Argentina es un país con una larga tradición en estudios del trabajo y en estudios de género. Sin embargo y a pesar de la sanción de leyes de los últimos años tales como la de matrimonio igualitario o la ley de identidad de género, la diversidad sexual ha sido escasamente atendida por las ciencias sociales del trabajo. Generalmente cuando se habla de “género” en los estudios del trabajo en nuestro país se alude a la diferencia entre varones y mujeres a propósito de variables tales como brechas salariales, las oportunidades de crecimiento profesional o la organización social del cuidado, entre otras.

Por tal motivo, en este contexto de vacancia temática me propuse describir y analizar las situaciones de discriminación, violencia y desigualdad contra trabajadores/as de la salud gays y lesbianas con pretexto de su orientación sexual, el género y su expresión en organizaciones públicas y privadas.

En los últimos años hemos asistido en Argentina al reconocimiento de ciertos derechos del colectivo de Lesbianas, Gays, Bisexuales y Trans (LGBT). Entre las distintas normas sancionadas se destaca la ley nacional 26.618, comúnmente conocida como ley de matrimonio igualitario, que fue aprobada en julio de 2010 tras un intenso debate político, mediático y social comparable a las discusiones actuales por la despenalización y legalización del aborto.

La promulgación de la ley de matrimonio igualitario sentó un precedente histórico en América Latina en el reconocimiento de la legalidad de las uniones de parejas del mismo sexo, al consagrar los mismos derechos civiles que hasta entonces eran patrimonio exclusivo de las parejas heterosexuales. Algunos años más tarde otros países de la región como Uruguay, Brasil o Chile también sancionaron leyes de matrimonio o de unión civil. A su vez, Chile aprobó en 2012 una ley específica contra actos discriminatorios tras el crimen de odio contra Daniel Zamudio mientras que en Argentina ciertos sectores del activismo LGBT reclaman que se debata una nueva ley antidiscriminatoria que reemplace a la actual, vigente desde 1988, por considerarla obsoleta.

En este contexto se analizan las representaciones sociales de trabajadores y trabajadoras de la salud gays y lesbianas sobre la **ley de matrimonio igualitario** y su potencial para favorecer un mayor reconocimiento o evitar la discriminación, tanto en sus propios espacios de trabajo como por fuera de ellos. Asimismo, me interesa destacar la persistencia del **estigma anticipado** con pretexto de la orientación sexual y la expresión de género en el ámbito laboral.

Para el abordaje del estigma anticipado en el contexto posterior de la ley de matrimonio igualitario me valdré de la noción de representaciones sociales, entendida por Moscovici (1979) como aquellos “constructos cognitivos compartidos en la interacción social cotidiana que proporcionan a los sujetos un entendimiento del sentido común de sus experiencias en el mundo” (citado en Robertazzi, 2006: 3). Por su parte, Jodelet las define como un conocimiento socialmente elaborado y compartido, conocimiento práctico que circula en diferentes comunidades, y son útiles para abordar “tanto a individuos insertos como participantes activos en redes y contextos sociales, como a colectivos de naturaleza variada (grupos, comunidades, conjuntos definidos por una categoría social, etcétera)” (Jodelet, 2008: 37).

En este sentido, pretendo establecer una relación entre las percepciones del estigma anticipado de gays y lesbianas en sus ámbitos de trabajo y a su vez, las

representaciones sociales que sostienen sobre la ley de matrimonio igualitario como una herramienta que potencialmente generaría significaciones de mayor igualdad.

Por su parte, de acuerdo con el modelo propuesto por Quinn y Earnshaw (2013) se pueden distinguir tres formas de estigma: el estigma anticipado, experimentado e internalizado. El **estigma anticipado** ocurre cuando un sujeto con un estigma que puede ocultarse (por ejemplo: la orientación sexual) cree que podría recibir un trato negativo por parte de los demás si llegaran a conocer ese rasgo o característica de su persona. Esta variante se diferencia del **estigma experimentado**, que refiere a situaciones de discriminación directa, como por ejemplo ser rechazado en una búsqueda de empleo con pretexto de la orientación sexual o bien indirecta, por ejemplo cuando se escuchan insultos hacia terceros relativos a su sexualidad u otro pretexto discriminatorio. Por su parte, el **estigma internalizado** ocurre cuando una persona considera que los estereotipos negativos sobre ciertas identidades sociales aplican a sí mismo. Está claro que más allá de la distinción teórica existe una interrelación entre estas tres variantes de estigma. Por ejemplo, las vivencias de estigma efectivamente internalizado a lo largo de la vida reforzarán la internalización del estigma contra la diversidad sexual en su conjunto, que se reproduce constantemente en el marco de las sociedades patriarcales. A su vez, dicha internalización del estigma experimentado directa o indirectamente favorecerá la presencia del estigma anticipado, como un mecanismo de defensa para evitar nuevos episodios de discriminación, violencia o desigualdad.

Ahora bien, tras haber establecido las coordenadas teóricas que ordenan la investigación en curso, quisiera comentar ciertos hallazgos cuantitativos parciales, para ilustrar la persistencia del estigma anticipado entre trabajadores y trabajadoras de la salud que se autoperciben como gays o lesbianas.

Para ello tomaré los ítems sobre estigma anticipado de una escala que elaboré específicamente para medir las tres variantes de estigma antes mencionadas en el ámbito de trabajo. Presento entonces **datos parciales** recolectados hasta el momento, sobre un total de 140 casos:

-) 49% está algo a totalmente de acuerdo con la afirmación “Creo que revelar mi orientación sexual como gay o lesbiana podría dificultar mi ingreso a un nuevo trabajo”

-) 40% está algo a totalmente de acuerdo con la afirmación “Prefiero ocultar mi orientación sexual en mi trabajo ante determinados **compañeros/as, superiores** por temor a posibles consecuencias negativas”.

- ) 44% está algo a totalmente de acuerdo con la afirmación “Mi orientación sexual podría ser utilizada como un pretexto para ser eliminado de promociones y oportunidades de desarrollo laboral”.

- ) 50% está algo a totalmente de acuerdo con la afirmación “Las personas que ocultan su orientación sexual como gays o lesbianas tienen mayores posibilidades de desarrollo profesional”.

-) 57% está algo a totalmente de acuerdo con la afirmación “Procuro no revelar mi orientación sexual ante los **usuarios/clientes/pacientes** que atiendo por temor al rechazo”. Según las y los entrevistados, las relaciones asimétricas entre profesionales y pacientes son más notorias en el ámbito privado, en donde los pacientes son también clientes con demandas específicas que deben ser atendidas. En las entrevistas se encontraron relatos en donde ciertos pacientes solicitaban ser atendidos por otros enfermeros o médicos debido a su expresión de género.

-) 33% está algo a totalmente de acuerdo con la afirmación “A veces creo que mi orientación sexual podría ser utilizada para despedirme de mi trabajo”. Esto significa que la orientación sexual o la expresión de género podrían tener consecuencias no ya en un futuro sino en el trabajo actual.

Por su parte, de la adaptación local de la **Escala subjetiva de estigma y discriminación para gays y lesbianas<sup>1</sup>**, se destacan los siguientes ítems:

-) 62% está algo a totalmente de acuerdo con la afirmación “Alguna vez he pensado que podría ser rechazado/a en el proceso de selección de un trabajo debido a mi orientación sexual”. Nótese que el porcentaje asciende a un valor elevado si se consideran las percepciones de estigma anticipado, no sólo actuales sino también pasadas: “he pensado que...”

-) 26% está algo a totalmente de acuerdo con la afirmación “Si se conociera mi orientación sexual podría ser hostigado/a en mi trabajo”. El porcentaje relativamente bajo en comparación con los otros ítems está dado por la posibilidad de imaginar hostigamiento, es decir, una experiencia más concreta y real ligada a la violencia laboral, y por lo tanto más visible. Esto es concordante con la teoría del incivismo selectivo propuesta por Cortina (2008), según la el maltrato en las relaciones interpersonales es ejercido con cierta discreción o sutileza, en ausencia de agresiones físicas, transformándolo en un fenómeno prácticamente invisible para el resto de la organización

-) 57% está algo a totalmente de acuerdo con la afirmación “En una sociedad como la nuestra, gays y lesbianas siempre verán restringida la posibilidad de expresar públicamente su sexualidad”. En este caso se observa el modo en que la desigualdad es percibida como algo actual, aún incluso cuando se reconocen ciertos avances de los últimos años en materia de derechos. He recurrido a la perspectiva de la desigualdad estructural para comprender y explicar estos hallazgos.

Por último, el 64% está algo a totalmente de acuerdo con la afirmación “La ley de matrimonio igualitario redujo la discriminación contra gays y lesbianas en sus trabajos”. Se observa un alto grado de acuerdo respecto de esta afirmación. En las entrevistas también cobraron centralidad ciertos organismos como el INADI (Instituto Nacional contra la Discriminación, la Xenofobia y el Racismo) en tanto que instancia de denuncia que operaría como un resguardo ante posibles casos de discriminación.

A propósito de la **ley de Matrimonio Igualitario**, en las entrevistas realizadas a profesionales de la salud gays y lesbianas se encontraron testimonios y percepciones positivas sobre su alcance en los ámbitos laborales como un instrumento que en parte legitima a dicha población como sujetos de derecho en igualdad formal con las parejas heterosexuales. Sin embargo, se observó que la implementación de la ley tiene aún algunas dificultades, por ejemplo, en lo que atañe a las licencias por paternidad y maternidad en el caso de las familias igualitarias. En este sentido podría argumentarse que la ley garantiza la igualdad formal en tanto que tendrá los mismos requisitos y efectos con independencia del sexo de los contrayentes. Sin embargo, la igualdad material y la igualdad vinculada con la distribución y el reconocimiento se erigen aún como un horizonte distante.

## Reflexiones finales

Si bien esta presentación está basada en una investigación en curso, con datos preliminares, como conclusión puede adelantarse que la mayoría de las/os trabajadoras/es entrevistadas/os y encuestados acuerdan y sostienen representaciones sociales de cambio positivo luego de la aprobación de la ley de matrimonio igualitario, con distinto grado de impacto sobre el ámbito laboral y la organización del trabajo.

Sin embargo, en una alta proporción de casos la propia orientación sexual y/o la expresión de género son percibidas como variables que podrían operar como obstáculos para ingresar en un nuevo trabajo o bien para desarrollarse profesionalmente y crecer dentro de la organización en las que actualmente se desempeñan. Esto muestra la persistencia del estigma anticipado, aún cuando las y los trabajadores reconocen al contexto posterior a la ley de matrimonio igualitario como más favorable.

Cabe destacar que la percepción de la orientación sexual o la expresión de género como potenciales obstáculos para el ingreso o promoción en un nuevo trabajo se da con mayor ocurrencia en las organizaciones privadas de salud, en donde existiría un mayor control sobre la vestimenta, el uso de tatuajes, piercings y otros aspectos relativos a la apariencia en términos generales.

En este sentido, la **expresión de género** ha resultado ser una categoría clave para comprender los procesos de discriminación, violencia y desigualdad en el trabajo. El modo en que las personas se comportan, visten, actúan y se vinculan con otros/as de acuerdo o no con los parámetros establecidos por el modelo heteronormativo binario puede ser aún más relevante que la orientación sexual o la identidad de género a la hora de vivenciar o sortear el estigma. Es decir, si la persona puede gestionar la información personal relativa a su orientación sexual o incluso a su identidad de género porque “no se le nota” (passing), pudiendo ocultar o revelar esos atributos de manera deliberada, tendrá más recursos para evitar el estigma potencial.

Eso es concordante con lo planteado por ciertos autores (Hiller, 2013: 65) sobre la prescripción de “un nuevo régimen de visibilidad para la homosexualidad, que a la vez que torna inteligibles los vínculos gay lésbicos, también les reclama que sean ‘pudorosos’. Esto es, explícitos, a la vez que recatados”. En la misma línea, Insausti (2016) realiza una crítica a la construcción de una nueva homosexualidad «edulcorada», candidata a ser digna de la tolerancia burguesa, en tanto supone la instauración de una homonorma que produce este nuevo sujeto gay socialmente asimilable, esto es, en



concordancia con las expectativas sociales en torno a los géneros y sus expresiones en términos binarios.

En síntesis, es posible afirmar que los procesos de discriminación y desigualdad contra gays y lesbianas persisten en el ámbito laboral, a pesar de los avances legislativos de los últimos años. Las prácticas cotidianas, sutiles, microsociales de discriminación se asientan en la desigualdad estructural, de carácter macrosocial y por lo tanto resultan invisibles y naturalizadas. Por su parte, las manifestaciones más explícitas de violencia hacia gays y lesbianas parecen haber cedido, mermado o bien se han desplazado hacia la población travesti/trans en las organizaciones de salud.

El material analizado abona la postura según la cual la aprobación de leyes y normativas que amplían derechos para las minorías sexuales son condición necesaria pero no suficiente para resolver las diferenciaciones sociales complejas de carácter estructural con miras a lograr la igualdad material.

### **Referencias Bibliográficas**

- Cortina, L. M. (2008). Unseen injustice: Incivility as modern discrimination in organizations. *Academy of management review*, 33(1), 55-75.
- Hiller, R. (2013). Notas sobre el matrimonio gay lésbico en Argentina: estudiar los procesos políticos en su contemporaneidad. *Identidades*, Dossier Primer Encuentro Patagónico de Teoría Política, 60-68.
- Insausti, S. J. (2016). *De maricas, travestis y gays: derivas identitarias en Buenos Aires (1966-1989)*. Tesis doctoral inédita. Facultad de Ciencias Sociales de la Universidad de Buenos Aires.
- Jodelet, D. (2008). El movimiento de retorno al sujeto y el enfoque de las representaciones sociales. *Cultura y representaciones sociales*, 3(5), 32-63.
- Quinn, D. M., & Earnshaw, V. A. (2013). Concealable stigmatized identities and psychological well-being. *Social and personality psychology compass*, 7(1), 40-51.
- Robertazzi, M. (2006). *Representaciones sociales e imaginario social*. Ficha de Cátedra. Facultad de Psicología. Universidad de Buenos Aires.

# REPRESENTACIONES SOCIALES, GÉNEROS Y SEXUALIDADES EN EDUCACIÓN.

**Néstor Pievi**

**Néstor Pievi.** Profesor adjunto en Universidad Nacional de San Martín (UNSAM), Argentina. Director de la Unidad Interdepartamental de Investigaciones. Instituto Superior del Profesorado Dr. Joaquín V. Gonzalez. Investigador en el área de diversidad/género.

[pievi.unsam@gmail.com](mailto:pievi.unsam@gmail.com)

## **RÉSUMÉ**

Genres et sexualités constituent des constructions sociales et des objets de discussion dans le cadre des différentes pratiques discursives dans divers contextes situés d'activité. Ces pratiques discursives enrichissent le sens commun avec de nouvelles significations, résultat de transformations sociales, culturelles, économiques et politiques, constituant des valorisations qui constituent les Représentations sociales (RS). Dans cette approche, la perspective dialogique (Bajtin, 1981, 1986; Markova 2003, 2016) nous permet d'établir des convergences entre la Théorie du Doing Gender (Crawford, 2006; West & Zimmerman, 1987) et la Théorie des Représentations Sociales, rendant possible une approche interdisciplinaire et pluri-méthodologique (Abric 1994; Apostolidis 2003; Jodelet 1989) dans l'étude des configurations socio-culturelles constituées autour des genres et des sexualités (Dorado Caballeros 2015; Garnique 2011; Pievi 2017; Rolando et Seidmann, 2013; Tobón et Vásquez, 2017)

Mots clés: Représentations sociales, genres, sexualités, théorie, méthodologie

## **RESUMEN**

Géneros y sexualidades constituyen construcciones sociales y objetos de discusión formando parte de las diferentes prácticas discursivas en diversos contextos situados de actividad. Estas prácticas discursivas van enriqueciendo el sentido común con nuevos significados y sentidos, resultado de las transformaciones sociales, culturales, económicas, políticas, constituyendo valoraciones que conforman a las

Representaciones Sociales (RS). En esta línea, la perspectiva dialógica (Bajtin, 1981, 1986; Markova 2003, 2016) nos permite establecer convergencias entre la Teoría del Doing Gender ((Crawford, 2006; West & Zimmerman, 1987) y la Teoría de las Representaciones Sociales, posibilitando un abordaje interdisciplinario y pluri-metodológico (Abric 1994; Apostolidis 2003 ; Jodelet 1989) en el estudio de las configuraciones socio-culturales constituídas en torno a géneros y sexualidades (Dorado Caballeros 2015 ; Garnique 2011; Pievi 2017; Rolando y Seidmann, 2013 ; Tobón y Vásquez, 2017).

Palabras claves: Representaciones sociales, géneros, sexualidades, teoría, metodología

Géneros y sexualidades devienen construcciones culturales formando parte de los diferentes espacios sociales donde se crean y re-crean en la trama de acciones comunicativas, intersubjetivas, espacio-temporalmente situadas, que en su constante dinámica, enriquecen a las diferentes configuraciones con nuevos significados y sentidos, resultado de las transformaciones sociales, culturales, económicas, políticas, constituyendo valoraciones que posibilitan la elaboración y difusión de Representaciones Sociales (RS).

Según Abric, el sistema central de la RS estaría asociado directamente a valores y normas, definiendo los principios fundamentales en torno a los cuales se definen. De esta manera las significaciones y sentidos construidos en torno a los objetos culturales como es el caso de las sexualidades y géneros, van dando lugar a nuevas conceptualizaciones en torno a tales objetos. A su vez podemos decir que conceptualizaciones sobre géneros y sexualidades que han tenido su arraigo en el campo científico, han adquirido en los últimos tiempos una mayor divulgación, convirtiéndose en nociones de sentido común. En este punto podemos notar la influencia de las prácticas sociales en particular las acciones de los diferentes movimientos sociales en la lucha por la violencia de género en la Argentina - NI UNA MENOS - o bien las transformaciones propuestas por parte del Estado con acciones legislativas como la sanción de la ley N° 26.743 de Identidad de Género, la ley N° 26.618 de Matrimonio Igualitario , y la Ley Nacional N° 26.150 de Educación Sexual Integral, entre otras.

En el caso de la ley de matrimonio igualitario que tiene vigencia en nuestro país desde el año 2010, ha puesto en discusión significados y sentidos constituídos en torno

identidades de género, orientaciones sexuales, prácticas sexuales, roles y funciones familiares, ejemplo de ello han sido los debates sobre la adopción en las familias homoparentales, cuestión que visibiliza claramente la existencia de modelos binarios sobre la masculinidad y la femineidad en nuestra sociedad.

Tanto en las campañas de divulgación masiva generadas desde el Estado y los medios de comunicación como la sanción de las diferentes leyes se presentan como parte de un proceso de educacionalización en la vida cotidiana (Pievi, 2017), constituyéndose géneros y sexualidades como objetos sociales y culturales donde el debate, la difusión de información, las confrontaciones en los medios, las opiniones de los sujetos en la vida cotidiana, han configurado posicionamientos en torno a estos objetos culturales, visibilizando zonas de significados que estaban marginadas. Ahora bien, este proceso encuentra su singularidad en los diversos espacios sociales donde se tejen estos sentidos y significados.

No obstante estas acciones, la discriminación en torno a géneros y sexualidades sigue formando parte de los comportamientos y prácticas sociales. Las expresiones discriminadoras homofóbicas siguen estando presentes en diferentes situaciones de la vida cotidiana argentina, en las prácticas discursivas de los diferentes grupos sociales (Petracci y Pecheny; 2006) abarcando los diversos campos, como es el caso de la educación, tanto en su dimensión formal, no-formal como informal.

Los contextos educativos se definen en una trama de sentidos y significados donde se van conformando RS en torno a diferentes objetos culturales. Los esquemas representacionales que forman parte de las prácticas discursivas educativas tienen su génesis en las acciones comunicativas y como tal en la trama de significados presentes en las interacciones cotidianas. Posibilitando u obstaculizando el desarrollo de las acciones que los sujetos desarrollan cotidianamente, definiendo ciertos tipos de comportamientos.

Los procesos educativos que se han llevado adelante en las instituciones de educación formal en torno a géneros y sexualidades difieren notablemente de aquellos que han sido desarrollados en otros ámbitos. En este punto cobra central importancia según Jodelet las particularidades de las representaciones sociales como modalidad de conocimiento arraigadas en la organización y comunicación de la identidad de los grupos y de las relaciones sociales. Las representaciones sociales se constituyen como un conocimiento de la vida cotidiana, elaborado, compartido y distribuido dentro de un colectivo social, en relación con la singularidad de dicho colectivo social, y como tal del

contexto situado donde se genera la práctica social. Según Jodelet (1989) la RS es la reconstrucción de un objeto social al presentar rasgos de creatividad e involucrar tanto, una interpretación de las situaciones, como una expresión del sujeto. Para la autora, las representaciones sociales pueden definirse como: "Una forma de conocimiento socialmente elaborado y compartido, orientado hacia la práctica y que concurre a la construcción de una realidad común a un conjunto social" (Jodelet, 1984:364). Desde su perspectiva, lo social se puede interpretar de varias maneras:

- 1- por el contexto donde se sitúan las personas y grupos
- 2- por la comunicación que se establece entre ellas
- 3- por las formas de aprehensión de la realidad que les brinda su bagaje cultural
- 4- por los códigos, valores e ideologías ligados a posiciones o pertenencias sociales específicas

Al definir a las instituciones educativas, consideramos la trama intersubjetiva co-construída por los diferentes actores institucionales. En esta trama la cultura escolar representa la forma distintiva en que los miembros de esta organización entienden su trabajo y se relacionan con los demás. La cultura escolar admite grados de "visibilidad" y se proyecta en aspectos culturales observables como son las diferentes trazas de la actividad presentes en las normas, los símbolos, los ritos, las producciones artísticas, los saberes escolares, las propuestas curriculares, los valores, las creencias, las actitudes, la distribución del poder y de la autoridad, entre otros elementos. Se nutre de las voces que conforman la memoria escolar, presentes en las prácticas discursivas de los actores institucionales.

Todo este tejido intersubjetivo constituye el quehacer cotidiano y como tal el reservorio que permite la construcción de ciertas significaciones en torno a géneros y sexualidades, permitiendo la construcción diacrónica y sincrónica de un nivel trans-subjetivo de análisis. En esta línea Jodelet (2005) considera que las RS pueden ser definidas en la interacción de tres niveles o dimensiones de análisis : el subjetivo, el intersubjetivo y el trans-subjetivo

Diferentes transformaciones se han llevado a cabo en el sistema educativo en Argentina , desde diversos posicionamientos en política educativa, con el objetivo de reformular las propuestas en educación formal respondiendo a los cambios sociales y culturales, como ha sido la Nueva Escuela Secundaria (NES). No obstante ello, nos encontramos con una organización escolar que sigue respondiendo a una matriz modernista definida por el modelo burocrático racional de las organizaciones. El

normalismo fuertemente influenciado por el higienismo, el biologicismo y el positivismo transformó a la escuela en un dispositivo que tomando a su cargo la adaptación a las normas, dió origen a diferentes prácticas discriminatorias que aunque alcanzaron su auge a fines del siglo XIX perduran en la actualidad.

La escuela secundaria en la CABA continúa manteniendo el discurso del binarismo sexual y de la complementariedad de los géneros. Un ejemplo de ello puede verse en el espacio curricular Educación Física, donde los itinerarios formativos en la mayor parte de las escuelas secundarias están diferenciados según sean “varones” o “mujeres”, privilegiando una valoración sexista por sobre una perspectiva de género. Estos ejemplos quedan a su vez manifiestos en los contenidos que aparecen en los libros de texto, o bien en las dificultades de las/os docentes hacia las expresiones afectivas, sexuales y de género de las/los adolescentes actuales. La orientación sexual (Moreno 2010) deviene un prejuicio social en las propias prácticas educativas. Las investigaciones que han abordado las acciones del profesorado en relación con géneros y sexualidades (Kornblit, 2014; Morgade, 2006, 2011, 2015) dan cuenta de una clara ausencia del tema diversidad sexual y de género en la gestión pedagógico-curricular.

Estas acciones que tienen lugar en las escuelas favorecen una concepción dicotómica de los sujetos perpetuando las relaciones de poder típicas del sistema patriarcal en las aulas cristalizándose los modelos hegemónicos de feminidad y masculinidad (Connell, 1995) Diferentes trabajos han puesto el acento en la tendencia de las instituciones educativas a la reproducción de las desigualdades en sus diferentes expresiones y como tal la institucionalización de dinámicas escolares que dan cuenta de la legitimación de la discriminación. En la cotidianeidad de la cultura escolar se procesan sentidos y significados según las formas masculinas y femeninas denominadas como “adecuadas”, rechazando el resto de las expresiones mediante diferentes acciones y prácticas escolares que dan cuenta de violencia simbólica o física. Según Segato “ En el mundo del Uno (...) todo lo que no pueda ser homologado por el filtro del Hombre (...) será transformado en anomalía, expelido como residuo” (2018:99)

Según Morgade (2016) la educación formal ha colaborado en la construcción de un perfil de varón y de mujer. La escuela ha participado al mismo tiempo en la invisibilización de la diversidad sexual. De esta manera, mientras las manifestaciones de gays, lesbianas, bisexuales no sean visibles, las prácticas escolares se encuadran dentro de la “normalidad”, mientras que las pautas escolares entran en conflicto en los casos

donde no es posible la invisibilización, como puede ser el caso de travestis, transexuales, etc.

Distintas investigaciones revelan que la identidad de género y la orientación sexual son motivo de discriminación en las instituciones educativas con consecuencias negativas para los estudiantes. Connell (2005) destaca que en la escuela se refuerzan los sentidos tradicionales de lo masculino, soslayando o condenando la existencia de masculinidades subversivas (homosexualidad). En la escuela se lleva a cabo una dinámica de ocultamiento y regulación/control.

El pasado, presente en la memoria escolar, y las necesidades del presente, visibilizadas en las transformaciones sociales, en las leyes, en la militancia de los grupos sociales, ponen en tensión una trama de sentidos y significados que definen representaciones de la realidad.

En función de lo antes explicitado podemos plantear algunos interrogantes: ¿cómo la escuela ha posibilitado la producción y reproducción de pensamientos hegemónicos en torno a géneros y sexualidades? ¿cuál es la contribución de la Teoría de las Representaciones Sociales (TRS) en el abordaje de esta problemática?

Como se ha expresado, podemos notar que a pesar de los avances legales, la visibilidad de la orientación sexual, la identidad y la expresión de género ocasiona diferentes reacciones tanto de violencia física, como psicológica en los contextos escolares, empeorando las condiciones de desarrollo psico-social de la comunidad LGBTIQ. Las burlas, chistes o expresiones discriminatorias estigmatizan la sexualidad no heterosexual generando un ambiente de agresión que ocasiona incomodidad y angustia para estas poblaciones, afectando directamente a sus procesos identitarios.

En esta línea, la TRS nos permite dialogar con los estudios sobre géneros y sexualidades y dar respuestas a una problemática social naturalizada. Los estudios sobre géneros y sexualidades permiten dar cuenta que el sistema sexo/genérico tiene su origen en la interacción social, y se evidencia en las prácticas discursivas, en los actos comunicativos, en contextos situados de actividad, donde los sujetos, co-construyen significados en el contexto social en el que este proceso se lleva a cabo. Desde esta perspectiva el sistema sexo/genérico se concibe como algo que las personas hacen, de allí su categorización como acto comunicativo, como acción comunicativa. El hacer género (Crawford, 2006; West & Zimmerman, 1987). se realiza de manera situada y se concibe como una actuación social. Estos actos comunicativos se llevan a cabo en distintos niveles: sociocultural, interaccional e individual, de allí la relación con los

diferentes niveles de análisis dimensiones propuestos por Jodelet para la definición de RS. La teoría del Doing Gender pone el énfasis en el proceso de construcción de significados entre los hombres y las mujeres y en el contexto social en el que este proceso se lleva a cabo. El sistema que se construye en torno a géneros y sexualidades puede considerarse como algo que las personas hacen. Esta “actuación” de género ocurre a distintos niveles: sociocultural, interactivo e individual.

Por otra parte, la forma en que los sujetos describen sus posicionamientos en torno a géneros y sexualidades responde a RS construidas dialógicamente y dialécticamente en torno a este objeto social. Como tal, las RS se relacionan con los acuerdos- y desacuerdos- y posicionamientos de los sujetos en sus pertenencias grupales, institucionales, etc.

En esta línea, la importancia, amplitud y complejidad del fenómeno representacional nos lleva a combinar enfoques o perspectivas teóricas que, de modo complementario, se articulan y asumen diferentes abordajes metodológicos, sin que esto signifique un eclecticismo teórico-metodológico. Por ello nos es posible, partiendo de presupuestos compatibles, abordar las problemáticas antes desarrolladas desde una perspectiva interdisciplinario y pluri-metodológico (Abric 1994; Apostolidis 2003; Jodelet 1989) que se enmarca en el campo de la comunicación y la interpretación, donde se revela la importancia de la perspectiva dialógica (Bajtin, 1981, 1986; Markova 2003, 2016) en el abordaje teórico y metodológico de las Representaciones Sociales

En función de lo antes señalado, y al considerar la relevancia de la TRS en los estudios sobre géneros y sexualidades podemos señalar:

- 1- la existencia de una perspectiva compartida entre la Teoría de Doing Gender y la TRS, posibilitando de esta forma el abordaje de las problemáticas antes citadas mediante un abordaje interdisciplinario y pluri metodológico.
- 2- La existencia de un sistema sexo/genérico diverso da cuenta de la necesidad de comprender la construcción socio-cultural de géneros y sexualidades frente a posicionamientos hegemónicos que naturalizan estas configuraciones.
- 3- Sexualidades y géneros se constituyen como objetos sociales y culturales, en procesos trans-subjetivos, intersubjetivos y subjetivos, mediados por el lenguaje. De allí la relevancia de la dialogicidad en nuestra propuesta considerando la importancia de la identificación y análisis de las voces presentes en los enunciados para la comprensión de la génesis de los procesos psico-sociales



## **REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS**

Abric, J. C. (1984). L'artisan et l'artisanat: Analyse du contenu et la structure d' une représentation sociale. *Bulletin de Psychologie*, 27(366), 861-875.

Bajtín, M. (1982) "*Estética de la creación verbal*". México, Siglo XXI.

Benjamin, J. (1997) "Sujetos iguales, objetos de amor: ensayos sobre el reconocimiento y la diferencia sexual". Buenos Aires. Paidós,

Bozon, M; Leridon, H (1993) "Les constructions sociales de la sexualité". In: Population, 48<sup>e</sup> année, n°5, 1993. Sexualité et sciences sociales : les apports d'une enquête. pp. 1173-1195; [http://www.persee.fr/doc/pop\\_0032-4663\\_1993\\_num\\_48\\_5\\_4095](http://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1993_num_48_5_4095)

Connell, R (1987) "Gender and Power: Society, the Person and Sexual Politics". Stanford, California: Stanford University Press

Connell, R (1995) "La organización social de la masculinidad". In: VALDÉS, Teresa; OLAVARRÍA, José (Ed.). *Masculinidad/es: poder y crisis*. Santiago de Chile: Ediciones de las Mujeres, 1995. p. 31-48

Connell, R. (2005) "Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept" in: *Gender & Society*, Vol. 19 No. 6, December 2005 p: 829-859

Devís Devís, J., Fuentes Miguel, J., & Sparkes, A. C. (2005). ¿Qué permanece oculto del currículum oculto? Las identidades de género y de sexualidad en la educación física. *Revista Iberoamericana De Educación*, 39, 73-90. Recuperado a partir de <https://rieoei.org/RIE/article/view/805>

Flores, R. ( 2007) Representaciones de género de profesores y profesoras de matemática, y su incidencia en los resultados académicos de alumnos y alumnas. *Revista Iberoamericana de Educación*, 43, 103-118.

Foucault, M. (2002) « Historia de la sexualidad ». Buenos Aires. Siglo XXI Editores Argentina.

Jodelet, D. (1989). "Représentations sociales: un domaine en expansion", en Denise Jodelet (dir.). « Les représentations sociales » París, PUF.

Jodelet, D. (2005) “Imbricações entre representações sociais e intervenção”. IV Jornada Internacional y II Conferencia Brasileira sobre Representaciones Sociales. Joao Pessoa.

Jodelet, D. (2002). “Les Représentations Sociales dans le champ de la Culture ». *Social Science Information*, 41, 111-133.

Jodelet, D. (1998). « Les Représentations Sociales et l'étude du rapport Homme/Environnement ». En A.V.D. Rigas (Ed.) *Social Representations And Contemporary Social Problems*. (pp. 37-51). Ellinika Grammata.

Jodelet, D. (1984) “Representation Sociale: phénomènes, concepts et théories » en S. Moscovici « *Psychologie Sociale* » Paris, PUF.

Keller, E. F. (1991). Reflexiones sobre género y ciencia. Valencia: Alfons el Magnànim.

Kornblit, A.; Sustas, S.; Di Leo, P.(2012) “Educación, género, sexualidades y derechos. Un análisis de los foros virtuales en capacitaciones de docentes de todo el país”. en: Kornblit, A *Salud, sociedad y derechos*. Buenos Aires: Teseo

Laqueur, Th (1990) “La construcción del Sexo. Cuerpo y Género desde los griegos hasta Freud”; Madrid, Ediciones Cátedra - Universidad de Valencia

Ley N° 25.673/03, Programa Nacional de Salud Sexual y Procreación Responsable, Ministerio de Salud.

Marková I (2003) *Dialogicality and Social Representations: The Dynamics of Mind*. Cambridge: Cambridge University Press.

Marková I (2006) The inner alter in dialogue. *International Journal for Dialogical Science* 1(1): 125–148.

Marková I (2011) Challenges to dialogical science. In: Märtsin M et al. (eds) *Dialogicality in Focus: Challenges to Theory, Method and Application*. New York: Nova Science, 65–74.

Moscovici, S. (1981) « L'ère des représentations sociales ». En Les représentations sociales. Un nouveau champ d'étude (comp.) París: P.U.F.

Pecheny, M. La salud como vector del reconocimiento de derechos humanos: la epidemia de sida y el reconocimiento de los derechos de las minorías sexuales. In:

Domínguez Mon, A. et al.. *La salud en crisis: una mirada desde las ciencias sociales*. Buenos Aires: Dunken, 2000. p. 199-215.

Petracci, M.; Pecheny, M (2006) *Sexualidad y derechos humanos*. Informe final presentado al Centro Latinoamericano de Sexualidad y Derechos Humanos (CLAM).

Pievi, N. (2017) “Aprendizaje informal y representaciones sociales. El rol del estado en la formación cívica” . En Chardón et alt. (2017) “Investigaciones en representaciones sociales en Argentina”. Bernal, UNQ

Rodríguez, M. C. (2011) “Género y cultura escolar”. Madrid: Morata.

Rodríguez, M.C.,& Peña, J.V (2005) “ Identidad de género y contexto escolar: una revisión de modelos”. *Reis*, 112, 165-194.

Sebastián, J., Alonso, F, Avila, S., Caramazana, M. J., Carril, M., del García, M. L., Martínez, A., &Moreno, B. (1986). Análisis de los estereotipos sexuales en la publicidad impresa. *Revista de Psicología General y Aplicada*, 40, 115-1136.

Sebastián, J., Alonso, F., Caramazana, M. J., Carril, M., del Valle, V.,Forcada, M., &Martínez, A. M. (1986). Los anuncios de juguetes en Televisión: diferenciación sexual e imagen del niño-a. *Revista Española de Pedagogía*, 171, 55-68.

Sebastián, J. (1991). Las escalas de Masculinidad y Feminidad: Presupuestos subyacentes al modelo clásico y actual. Segunda parte: El modelo Actual. *Revista de Evaluación psicológica*, 6, 327-367

Segato, R (2003) “Las Estructuras Elementales de la Violencia: Contrato y Status en la Etiología de la Violencia”. Serie Antropología. Brasilia.

Segato, R ( 2018) “Contra-pedagogías de la crueldad” Prometeo, Buenos Aires.

Valobra, A; Barrancos, D y Guy, D J(2014) “Moralidades y comportamientos sexuales. Argentina, 1880-2011”. Buenos Aires: Biblos.

Zimmerman, D. H. Y West, C. (1975): *Sex roles, interruptios and silences in conversation*. En B. Thorne y N. Henley (Comps.) *Language and sex: Difference and dominance*. Rowley: Newbury House, 105-129.

**TRADUCCIONES  
AL  
ESPAÑOL**

## LA NOCIÓN DE LO COMÚN Y LAS REPRESENTACIONES SOCIALES

Denise Jodelet

Traducción: Susana Seidmann- Néstor Pievi

*Los términos circulan, pero su sentido varía. Gramsci.*

*La historia de los hombres es la larga sucesión de sinónimos de un mismo vocablo; y contradecirlo es un deber. René Char*

### **La noción de lo común y las representaciones sociales**

#### **Resumen:**

La noción de « común » ha llamado, recientemente, la atención de las ciencias sociales y humanas, ofreciendo un espacio interesante para emprender un estudio de sus usos y representaciones sociales, tanto en el conocimiento científico que en el conocimiento cotidiano. Después de un alto, conceptual e histórico, sobre el tratamiento de los términos afines de "comunidad", de "sentido común", de "comunitario", son clarificadas las representaciones sociales que subyacen a los discursos sobre lo "común" en el campo social, científico, político y ético.

Lo "común", confrontado con las nociones de "bien común", "ordinario", aparece, en un contexto epistemológico donde las grandes narrativas han perdido su relevancia, como una nueva perspectiva para tratar las relaciones sociales y las formas contemporáneas de acceso colectivo al conocimiento como a las prácticas sociales que generan.

Palabras clave: Comunidad, sentido común, comunitario, conocimiento científico y cotidiano.

#### **Introducción**

El tema que elegí desarrollar para abrir esta conferencia puede parecer remanido. Hablar de lo común nos envía de inmediato a la noción de "sentido común", a menudo referido cuando tratamos representaciones sociales. Se verá, sin embargo, que estas nociones, a las que se asocia la de "comunidad", reciben actualmente, en diversas

corrientes de pensamiento filosófico, científico y político, acepciones capaces de alimentar una reflexión epistemológica. Al punto que los deslizamientos en los sentidos ligados a su uso se ofrecen como un espacio interesante para emprender un estudio de la representación social que se va bien tanto con el campo del conocimiento científico como con el del conocimiento corriente. Es lo que voy a intentar de esbozar. Porque solo se trata de iniciar un acercamiento, tanto las preguntas que lo motivó que me hizo descubrir un material de una riqueza que no sabría agotar aquí.

Después de hacer un alto, conceptual e histórico, sobre el tratamiento de los términos de "comunidad" y de "sentido común", intentaré clarificarlas representaciones sociales que subyacen a los discursos sobre lo "común", particularmente en el campo de la política. Me disculpo por las referencias que haré, en esta ocasión, a la situación francesa. De hecho, convencida de la importancia del lugar que debe darse al contexto para un análisis detallado de las representaciones sociales, me parece preferible referirme a un espacio nacional que conozco y en el que es fácil encontrar documentos pertinentes para la investigación. Esta opción está aún más justificada porque los trabajos a los que pude acceder incluyen referencias a la literatura internacional, particularmente en inglés, y reflejan bien el estado del pensamiento actual. No dudo, sin embargo, dado lo que está en juego en el uso de estos términos, y particularmente el de "común", que se puede encontrar en otros contextos nacionales o políticos, material para realizar una búsqueda similar.

### **En el origen de la elección del tema de lo común**

En el punto de partida de esta pregunta se encuentra un fenómeno político: la emergencia de movimientos que reivindican la noción de común o que toman una forma de práctica común, la reunión en lugares públicos.

-Primero surgió un nuevo movimiento político de derecha que tomaba el nombre de "sentido común" y que prevalece formalmente de "*Gramsci, teórico de la guerra cultural*". Esta asociación política, afiliada al partido de derecha UMP que se convirtió en "Los Republicanos", se creó en 2013, a continuación de "La Manif para todos", que movilizó a cientos de miles de personas contra el aborto, las uniones homosexuales, la homoparentalidad, la procreación médicamente asistida, la subrogación gestacional, la teoría de género, el aprendizaje escolar de lenguas originarias que comportan un riesgo

comunitarista. Transformado en un partido en 2015, el "sentido común" quiere "poner en primer plano la noción de bien común, reconciliando la política con lo real", superar "la brecha entre las élites y el pueblo que tiene valores simples", como dice uno de sus animadores.

- Otro movimiento "Les Veilleurs" también del "Manif para todos" reunió, desde 2013, a los católicos de derecha, en torno a "la intuición común que órdenes injustas se instalan, adoptando una postura no violenta, con lecturas de textos literarios y canciones, en las plazas públicas.

-Más recientemente, una corriente de pensamiento conservadora y soberana se organizó como fuerza política, invocando a Orwell, su "*nuevo lenguaje*", su "*nueva charla*" y su análisis de la "*policía del pensamiento*" como su concepto de "*decencia ordinaria*", que es otra denominación del sentido común (Bégout, 2008). La apelación al sentido común surge contra el poder del "*Gran Hermano*", asimilado a *jauría mediática, showbiztica, artística, derechos humanistas, temible falange salida del seno de nuestra propia nación, y sin embargo, totalmente comprometida con el servicio voluntario del Otro*" (Raspail, 2011).

- A la izquierda, el movimiento "Nuit debout" "Noche de pie" lanzado en 2016, inspirado por las manifestaciones de los "Indignados", prevalece en la Comuna de París. Difiere de los movimientos izquierdistas anteriores por el llamado a la desobediencia civil y a la no violencia. La primera reunión posmarxista, reanudada en 140 ciudades francesas, encontrará un eco en otros países de Europa o Asia que se alzan contra la dictadura de los mercados y sus consecuencias, contra la clase política, y defiende el derecho a la libertad, a la igualdad, a una vida digna.

Es sorprendente que, en estos movimientos, la referencia al "sentido común" o a lo "común" se ponga al servicio de las ideologías tanto derechistas como izquierdistas. Esto lleva a cuestionarse las raíces semánticas de estas nociones y sus usos históricos en la filosofía y en las ciencias sociales

La noción de "sentido común" tiene una larga historia que se remonta a la filosofía griega y que perduró llamando hoy en día especialmente la atención de los investigadores interesados en el pensamiento social. En cambio, la noción de "común"

es de aparición muy reciente, al menos en el uso que se hace de ella en los campos científicos y sociales. Ambos retornan, de paso, ala de "comunidad" que, desde la segunda mitad del siglo XX, es el objeto de numerosas publicaciones y corresponde, en efecto, a un dominio de investigación claramente identificado en las ciencias sociales, y en particular en psicología, con la psicología comunitaria (Jodelet, 2011).

Sin embargo, hay algo llamativo en el surgimiento del interés sostenido, hoy en día, por estas nociones: el hecho de ser extremadamente reciente. El tema de lo "común" aparece a partir del año 2000, pero es notable que 9 de cada 10 de las aproximadamente 60 referencias a artículos o trabajos que encontré son de entre 2010 y 2017. Del mismo modo, el número de publicaciones referidas a la noción de "sentido común" creció considerablemente en los últimos 30 años. El examen de las referencias utilizadas en un inventario histórico de publicaciones que van del siglo XVIII hasta 2007 (Rosenfeld, 2014) muestra que el 60% de los textos teóricos enumerados son posteriores a 1990.

Esto me pareció un área importante para explorar, sobre todo si se tiene en cuenta el mandato de Moscovici de interesarse en los fenómenos en estado naciente. Y esa es otra razón importante para mi elección. Sobre todo porque esta recomendación es implementada por el propio Moscovici en un texto que trata este nuevo tema y donde comenta la noción de "comunidad" en relación con las prácticas de uso de las redes digitales que se verá que constituyen, junto con el medio ambiente, los lugares privilegiados de una reflexión sobre lo "común".

### **La posición de Moscovici sobre las comunidades**

Con motivo de un diálogo con el sociólogo italiano Casalegno publicado en italiano en 2001, traducido al francés en 2005 y al portugués en 2006, Moscovici abordó la noción de "comunidad". Él no habló allí de "común", un término que por otra parte, y que yo sepa, no le resultaba de empleo familiar, al menos como sustantivo. En compensación, frente al de "comunidad", adoptó una posición marcada por dos características importantes: el escepticismo con respecto a la realidad epistémica de las comunidades; la especificación de la base de lo que se llama "comunidad virtual".

*"Teóricamente"*, dice, *"no sabemos qué es una 'comunidad'*". Sin embargo, hace una excepción para las sociedades tradicionales y los *"grupos de vocación religiosa o*



*cultural*", caracterizados por una gran estabilidad, formas de vida en común, coactuación, que se basan en vínculos emocionales y en la unidad de lugar y de tiempo. En estos casos, la cohesión está asegurada por rituales, vínculos afectivos, que no siempre implican armonía, y por la comunicación directa de boca en boca, que tiene una función instituyente. Aparte de esto, la idea de comunidad pertenecería a la de "fantasía" o "mito" y *"deberíamos hablar más bien sobre las formas inestables de agregados o de asociación"*.

Esta última observación se aplica particularmente a los intercambios realizados en el seno de las redes digitales, el "ciberespacio", donde los participantes ignoran todo acerca de los demás, no tienen entre ellos más que un solo vínculo: el de las representaciones que intercambian. Moscovici retoma de Gibson la descripción del ciberespacio como *"alucinación consensual"* donde *"circulan informaciones, imágenes, sonidos, textos y máscaras"* formando una nueva cultura: la cibercultura. Ésta es vehículo de representaciones que se pueden comunicar y compartir de forma instantánea, dando lugar a una *"comunidad virtual"*.

Mientras que una comunidad "real" supone un contrato, una institución o una función específica, la participación en la comunidad virtual se expresa de una nueva manera. Moscovici concluye que: *"El Cyber es, en sí mismo, la raíz de una nueva representación social que se difunde en el flujo de la vida, y tal vez, en una nueva forma de representarse a sí misma, o de alguna otra especie de representación que puede alcanzar las profundidades de la realidad común"*. A través de esta representación, se construyen *"un lenguaje y sentimientos compartidos"*. De suerte que la comunidad virtual exige un nuevo concepto porque *"estamos en presencia de un fenómeno muy reciente que no sabemos cómo evolucionará"*. Un fenómeno en "estado embrionario".

Se trataría de un tipo de *"sociabilidad de representación"* basado en algo fundamentalmente nuevo caracterizado por vínculos totalmente diferentes de aquellos propios de otras sociabilidades. Estamos en presencia de un *"solipsismo colectivo"* en la medida en que no existe una interacción verdadera. Además, Internet puede ser vista como una especie de *"droga mística"*, que crea algo que parece un estado segundo, una *"comunidad en trance"*. El aspecto mágico de esta novedad es que el uso de la tecnología está disociado del conocimiento.

No iré más lejos en la presentación de este texto, conservando sólo lo que está en consonancia con la problemática de esta conferencia, y que permite agregar un aporte original del pensamiento de Moscovici y de su manera de proceder para abordar la novedad.

Las novedades que discutiré aquí se refieren a las nociones de "sentido común" y de "común". En cuanto al de "comunidad", los empleos que podrían considerarse nuevos, refiriéndose al comunitarismo religioso, no entran en el marco de nuestro cuestionamiento. Sin embargo, el hecho de que haya sido ampliamente estudiado en las ciencias sociales, amerita que nos detengamos, sobre todo para ver si la dimensión afectiva que reveló Moscovici está representada.

### **La comunidad en las ciencias sociales**

De hecho, en los abordajes de la noción de "comunidad" en las ciencias sociales, la atención se dirige a las normas que rigen las situaciones, las acciones sociales y las relaciones sociales. Éstas se definen, ya sea en términos de relaciones de poder entre el dominante y el dominado, en el plano político o profesional, ya /sea en términos de relaciones de inclusión-exclusión entre el mismo y el diferente. Pero la forma de conceptualizar la comunidad, caracterizada por compartir un bien material o simbólico, de un mismo origen, de un mismo destino o de una misma actividad, es muy diversa y evolucionó con el tiempo. Se pueden señalar dos grandes tendencias, una empírica, y otra teórica.

En algunos casos, nos referimos a él para designar conjuntos sociales concretos a los que se observan e intervienen. Estos conjuntos se definen, entonces, ya sea por sus propiedades territoriales, ya sea por compartir una misma forma de vida, una misma actividad o una misma cultura, ya sea por relaciones de proximidad y de vecindad que contribuyen a forjar, por los intercambios, un espíritu colectivo. También se puede tratar de organizaciones de carácter institucional como la familia, la escuela, el hospital. La referencia a las normas culturales y sociales que organizan las transacciones en el seno de la comunidad considerada parece ser esencial.

Otros autores realizan un constructo teórico que permite, por un lado, proporcionar un marco de objetivación de las relaciones sociales. La comunidad es

tratada, entonces, como un espacio simbólico y material, con carga de memoria, en la que se forja la identidad social y se elabora el sentimiento de pertenencia y las interacciones positivas o conflictivas con los miembros de su grupo y con los de otros grupos. Este constructo favorecería un análisis del vínculo entre el individuo y la sociedad y constituiría un acercamiento óptimo a los fenómenos psicosociales, en particular aquellos relacionados con la elaboración del conocimiento a través del intercambio dialógico en el espacio público (Jovchelovitch, 2006).

Por otro parte, el constructo teórico remite al carácter utópico o al estatus del operador ideológico de la noción de comunidad. Nisbet (1966/1984) mostró que existe una correspondencia entre los avances del individualismo y la reviviscencia de las utopías comunitarias, y viceversa. La comunidad se convierte entonces, en un espacio de referencia que convoca formas de socialización pasadas que pueden revestir un carácter negativo o, por lo contrario, ideal. Es así que en el momento de la Ilustración, donde se defendía la idea de un contrato entre los hombres y la lucha contra la injusticia y la explotación, la idea de comunidad fue rechazada debido a su asociación con el feudalismo y civilización medieval. En el siglo XIX, en nombre de la racionalidad económica y la reforma administrativa, se oponían a las formas de vida basadas en la tradición. En la misma época, los partidarios del conservadurismo social defendieron el modelo comunitario que amenazaba el individualismo y el racionalismo. En la modernidad reciente, la comunidad se transformó en objeto de debates entre los partidarios del progreso social y los opositores de la modernización. En la segunda modernidad, las formas de vida comunitaria son, hoy en día, buscadas en respuesta a los testimonios pesimistas acerca de la evolución del mundo contemporáneo. Esta perspectiva fue criticada como una actitud de refugio confortable, pero ilusorio frente a las convulsiones engendradas por la globalización (Bauman, 2001).

Más allá de la multiplicidad de perspectivas, se constata que desde Tönnies (1887/1977), la idea de "comunidad" (*Gemeinschaft*) como solidaridad orgánica se oponía a la de la "sociedad" (*Gesellschaft*) como solidaridad mecánica. Esta oposición fue retomada y comentada por numerosos pensadores de países europeos y anglosajones. Moscovici mismo, se inspiró en el comentario discutido más arriba. Más recientemente, el fenómeno "Comunidad" o "Comunitario" ha sido visto como el signo de un repliegue dentro de los particularismos étnicos, culturales o religiosos, que aísla

de la comunidad de ciudadanos y de los valores universales, republicanos u otros. Esta indización particularista, especialmente combatida en Francia, ya había sido estigmatizada por el sociólogo Simmel (1908/2013), quien veía en las comunidades un peligro que impedía que el individuo se uniera a los valores de la universalidad.

Esto no impide que los términos de comunidad y comunitario tengan hoy, en las ciencias humanas un significado positivo, con la multiculturalidad y las reivindicaciones identitarias asumidas por sujetos libres de su elección. Se observa así (Wieviorka, 2008) la aparición de una segunda modernidad que diluye la oposición entre la herencia de la Ilustración y el apego a las tradiciones y donde se discute toda hegemonía nacional, cultural, lingüística o religiosa. Es aquí que se establece el vínculo entre “comunidad” y “sentido común” y “común”.

Para hacerlo, no es útil examinar cómo especifican las disciplinas que utilizan la noción de comunidad. En historia, se hablará de comunidad para grupos que se han constituidos en el tiempo, en un lugar dado y que comparten una misma cultura y una misma lengua. Esta perspectiva global encuentra un eco en otras ciencias humanas (sociología o antropología) cuando se remiten a grupos de personas que viven y actúan en un mismo espacio, como la familia, la escuela, etc. o conjuntos que comparten una misma cultura o una misma historia. La sociología agrega extensiones que son pertinentes para nuestro propósito. Por una parte, la unión en torno a valores o intereses compartidos, como es el caso de las comunidades que defienden creencias (comunidades religiosas o espirituales), una identidad o derechos específicos, como los movimientos de defensa de las identidades de género (por ejemplo, movimientos LGBTI o feministas) o de condición (por ejemplo, grupos de usuarios de instituciones públicas).

Finalmente, aparecen nuevas conceptualizaciones que se refieren a actividades de investigación y de innovación científica y técnica, desde las "comunidades científicas", analizadas hoy en día en términos de “redes de actores” (Latour, 1989) hasta "comunidades de conocimiento" (Dupouët et al, 2006), agrupaciones informales en torno a un tema, a un objetivo compartido, basadas en el voluntariado y dirigidas a crear y mantener el conocimiento en organizaciones o en el seno de redes virtuales.

Estas comunidades llamadas también "del conocimiento" o "cognitivas" posibilitan el intercambio y la transformación del saber-hacer, para transformar en explícitos los saberes tácitos, a fin de operacionalizarlos para responder demandas particulares. Estas relaciones de intercambio van a crear progresivamente una "identidad" común y se consolidarán mediante la creación de normas sociales compartidas.

Los desarrollos recientes de un abordaje sociológico de las comunidades (ecológicas, de defensa de la identidad o del conocimiento) como redes de relaciones, nos permiten captar cómo los intercambios que se comprometen entre los actores que comparten una misma actividad, un mismo interés, un mismo objetivo pueden producir colectivos creativos y autónomos, designados como "comunes" y, por cierto, elaborar nuevas representaciones sociales.

Para concluir este rápido recorrido, se puede decir que, en sus comentarios, Moscovici realizó una obra pionera, al proponer dar importancia a la afectividad descuidada por las ciencias sociales y al comprometerse a estudiar un nuevo y particular tipo de comunidad, las cibercomunidades

Me permito un comentario incidental. En los últimos escritos de Moscovici, aparecen los ejes de una ampliación del enfoque de las representaciones sociales. Con sus textos sobre la victimización, como tuve la oportunidad de mostrar (Jodelet, 2015), él introduce una dimensión histórica y ética en el análisis de las representaciones sociales, preconizando un enfoque "histórico-ético". En sus reflexiones sobre la comunidad, él destaca la necesidad de reintroducir una dimensión afectiva en su análisis. Me parece que existe ahí la marca de un dominio de exploración de las representaciones sociales cuya novedad es de una gran pertinencia para nuestra época.

### **Actualidad de una tematización**

Esto es confirmado por el examen de las nociones de sentido común y de común. En tanto que productos de la interacción, las representaciones sociales tienen un carácter "común" del cual sería interesante despejar todas las implicaciones. Por otro lado, en la medida en que las nociones de sentido común y de común se tematizan de manera

variable de acuerdo a las épocas o las tendencias de investigación, demuestran ser un objeto interesante para un estudio de la representación social.

El aumentado interés en la reflexión sobre lo social que experimentan, hoy en día, estas nociones, afecta directamente los campos científicos y políticos y comparte una rara particularidad. La de recibir significados antitéticos. Lo positivo y lo negativo se distribuyen en las interpretaciones propuestas, tanto en el campo científico como en el social. Sólo tomaré un ejemplo de esta polaridad de juicios en el sentido común, ya sea mediante una reflexión epistemológica, o sea sobre una reflexión moral.

El conocimiento de sentido común y el saber científico son nociones inseparables cuyas fronteras a menudo parecen confusas. Como un tipo de saber, la validez del primero fue cuestionado por el positivismo, con respecto al conocimiento científico, al tiempo que mantiene su legitimidad en tanto objeto de conocimiento científico. Así, Durkheim, que negó todo interés por el sentido común como un conjunto de "pre-nociones", de hecho hizo de las representaciones colectivas un objeto central de la sociología. Toda la tradición de la sociología comprensiva desde Weber, valoriza el sentido común como objeto de estudio, como lo afirma Schütz: *"Los objetos del pensamiento contruidos por el investigador en ciencias sociales, a fin de aprehender la realidad social, debe basarse en objetos del pensamiento contruidos por el sentido común de los hombres que viven cotidianamente en el mundo social. Por lo tanto, las construcciones de las ciencias sociales son, por así decirlo, construcciones de segundo grado, es decir construcciones de construcciones realizadas por los actores en la escena social, de la cual el investigador debe observar el comportamiento y explicarlo de acuerdo con las reglas de procedimiento de su ciencia"* (Schütz, 2000).

En cuanto a lo "común", vemos concepciones opuestas basadas en el compartir y "vivir juntos" y la refutación de la existencia de un "mundo común" en nombre del pluralismo de culturas y de naturalezas, de relaciones con los mundos vivos y los mundos espirituales, la existencia de pluriversos (Latour, 2011).

¿Podría ser porque estos dos términos se refieren a realidades relacionadas con los modos humanos de hacer o de ser, espontáneos y compartidos, ya sean cognitivos o prácticos, que se prestan a controversia? En todo caso, favorecen la proyección de construcciones representativas que pueden ser interesantes de examinar en su historia y

en su uso contemporáneo. Trabajar conjuntamente sobre las nociones de común y de sentido común es una manera de estudiar un sistema representativo, ya sea que se trate de su formación en el universo científico, en el seno de grupos de investigadores, o de sus usos políticos en los debates públicos y dentro de los partidos políticos.

### **A propósito del sentido común**

La noción de sentido común tiene una larga historia (Guenancia y Sylvestre, 2006) que se remonta a Aristóteles. Éste último lo convirtió en una facultad sensible, haciendo posible la síntesis entre las diferentes sensaciones que un sujeto recibe de un objeto y la ordenó en la sabiduría práctica, la "phronesis". Esta concepción atravesará el tiempo, para reencontrarse en H. Arendt (1991, 1995), quien ve en ella un "*sexto sentido que ajusta a los otros cinco a un mundo común*". De este modo, ella realiza una socialización, al plantear que la realidad del mundo percibido está condicionada por el reconocimiento que opera de manera similar en los demás. De modo que el sujeto ejercería su juicio, como miembro de una comunidad, lo que hace que el sentido común sea una cualidad general del ciudadano (Gadamer, 1996).

En relación con esta recuperación, el sentido común es hoy el objeto de un interés sostenido de filósofos, sociólogos y políticos que retornan a algunas teorizaciones clásicas en filosofía, en particular: Vico (1744), en Italia, Descartes (1637), Buffier (1704), en Francia; Paine (1776), Reid (1785) quien fundó la Escuela Escocesa del Sentido Común, Moore (1925), en Inglaterra; Kant (1790) en Alemania. En los diferentes textos teóricos, el sentido común recibe contenidos, significaciones, usos/en comparación y obedece a principios que varían según las épocas y las culturas. Se abordó, ya sea desde un punto de vista tipológico o sea desde el punto de vista de sus características epistémicas.

Desde un punto de vista tipológico, puede ser:

- reducido al simple hecho de compartir;
- situado en la base del lazo social en el sentido de que está relacionado con valores morales idénticos, con sentimientos, con dimensiones afectivas similares;

- arraigado en la experiencia cotidiana, y no ideológico y, por lo tanto, valorizado en comparación con el conocimiento experto y el espíritu partidista;
- reenviado, por el contrario, a un conocimiento común vulgar, en contraposición al conocimiento científico;
- enfatizado en su racionalidad, su universalidad, "el primer grado de la razón", dijo en el siglo 18, Reid, y como hoy lo defiende Boudon (2006), como encarnación de una racionalidad espontánea contra la corriente relativista en las ciencias sociales;
- representando la promesa de un ideal de humanidad y civilidad;
- asociado con la idea de la revuelta, con la proyección de un plan de un futuro racional que impugna las autoridades establecidas, como la teoría de Paine quien, en el siglo XVIII, adoptó una postura revolucionaria tanto en el campo político como en el de las creencias e instituciones religiosas;
- inducir el conformismo, hasta el punto de constituir, según Bourdieu (1980), un "instrumento espectacular" de dominación.

Desde un punto de vista conceptual, el sentido común se distingue del conocimiento común en tanto se refiere a "disposiciones sociales adquiridos para pensar, sentir, moverse y no a estados mentales explícitos" (Paternotte, 2017). Varias especies se distinguieron como una característica epistémica de un grupo:

- "proposicional" en el sentido de que se refiere a las creencias de un grupo;
- "procedural", en que se estudia el modo en que se forma;
- "comunicativo", en el sentido en que consideramos la forma en que se transmite;
- "comunitario" en la perspectiva de su rol en el seno del grupo.

La diversidad de estos enfoques, como las orientaciones recientes con relación a las reflexiones sobre el sentido común, condujo hoy en día a que *"la idea misma del sentido común juega un lugar central en la vida política y, en particular, en la democracia"* a la que *"da su rostro popular"* (Rosenfeld, op.cit.). *"Pilar de la*



*democracia*” por ser *"la facultad más política del hombre "* (Arendt, op.cit.), el sentido común también funda y justifica la defensa del statu quo y de los valores tradicionales de la derecha conservadora y soberana. También servirá como un referente del populismo del cual Laclau (2008) mostró que se caracteriza por la ausencia de cualquier fundamento en principios doctrinales.

Estos deslizamientos de sentido se imputan a la inscripción de las nociones de sentido común y común en referentes ideológicos diferentes y conflictivos. Esta constatación aporta una primera respuesta a la pregunta que me planteó la actualidad política francesa. Es una invitación a profundizar su estudio del sentido común como lugar de encuentro de diferentes tipos de representación científica, política y social.

### **Comunes y bienes comunes**

La aparición del término "común" y su uso como categoría de análisis social y político fue tardío y evolutivo. Al principio, este término se ubicó en el movimiento ecológico y en la reflexión económica de los años ´80. Se usó al principio en plural, los "comunes" -traducción del inglés "commons"- en conexión con el de "bienes comunes". Luego se extendió a los medios digitales, a las nuevas formas de comunicación inducidas, dentro de las redes sociales, a través de Internet y de los medios virtuales. Recientemente ingresó en la esfera política y ética, como "común", en singular.

Los "bienes comunes" se refieren a los recursos materiales, naturales y culturales que son accesibles a todos, compartidos en común, no susceptibles a una posesión privada. Pero a diferencia de estos últimos, los "comunes" no se entienden como cosas preexistentes administradas por una comunidad o por un conjunto de usuarios. Se refieren a relaciones sociales sujetas a reglas de uso, de intercambio o de coproducción que estructuran una gestión común (Dardot, Laval, 2010). En este sentido, los "comunes" se distinguen de lo "común", como "producto social", así como lo desarrollan actualmente la filosofía y las ciencias sociales.

Aunque los primeros usos del término "comunes" se remontan a la Antigüedad romana y a la Edad Media inglesa, las problemáticas que les concierne son de reciente aparición en las ciencias sociales. Se difundieron a partir de 1968, a continuación de un artículo de Harding "La tragedia de los comunes", que alertó sobre las consecuencias

perjudiciales del uso colectivo de los bienes comunes naturales, lo que conlleva una profundizada reflexión sobre el gobierno de los bienes comunes (Ostrom, 2010). Además, estas problemáticas se extendieron a la esfera cultural con la inclusión de las diferentes artes, de la información audiovisual y numérica y desde 2007 de los "conocimientos comunes" a los que ya aludí. Es por esta razón que me detendré en estos conocimientos antes de abordar la noción de común, tal como se utiliza en las ciencias sociales y en la filosofía social en Francia.

Los "comunes del conocimiento" (Hesse y Ostrom, 2007) se refieren en primer lugar a las formas digitales de almacenamiento, de compartimiento y de acceso colectivo al conocimiento y a la práctica social que generan. Fue a ellos a los que se refirió Moscovici en el texto citado anteriormente. Pero este texto, que data de 2001 y se centró en la forma de comunicación implicada en los recursos digitales, no pudo tener en cuenta los aportes del estudio actual de los comunes del conocimiento, en relación a sus soportes (los diferentes tipos de colectivos humanos), sus formas (científicas o profanas) y sus funciones (científicas, cognitivas o políticas). El campo de estudio del cual pedía el desarrollo dispone ahora de contribuciones que permiten enriquecer su problemática.

Mientras que los otros bienes comunes suponen rareza y se clasifican en cuatro categorías, según que su utilización sea o no exclusiva, supone o no rivalidad, los comunes del conocimiento son abundantes, accesibles a todos, no implican una competencia ni gestión constrictiva, y pueden dar lugar a creaciones colectivas. Esto ha llevado a modelos alternativos de producción de conocimiento, tanto en el ámbito científico como en el de la vida social. Este dominio es demasiado extenso para ser explorado aquí y merecería un tratamiento especial que el futuro quizás me permitirá hacer, o al menos poder ver a otros investigadores interesados en ello. A través de este recorrido, el tratamiento de la noción de común se autonomizó, integrando nuevas connotaciones, la expandiendo de su uso, en relación de los objetos (bibliotecas, por ejemplo), de las prácticas de colaboración abierta (el "crowdsourcing" propio del espacio cibernético, por ejemplo) o de organizaciones sociales relacionadas con el conocimiento y las representaciones (por ejemplo, comunidades de científicos o movimientos sociales). En esta inversión de lo común en los discursos políticos y científicos, se corresponde una reanudación de las referencias a lo "popular", concebido

en los términos originales en los cuales el economicismo y lo jurídico sean reemplazados por la ética y la comunicacional.

### **Los usos políticos y éticos delo común**

Una de las particularidades del uso actual de la noción de lo común radica en sus dimensiones políticas y éticas. Por una parte, se diferencia de la noción de bien común en que no es ni un bien ni un objeto, sino una "movilización", una práctica política de actores dispuestos a organizar la vida social común (Douce, 2017).

Por otra parte, se identifica con lo ordinario, lo cotidiano, tal como es vivido, pensado en el medio social. Emerson decía ya en 1837: "*Abrazo lo común, exploro lo familiar, estoy a sus pies*". Desde 2010, la palabra "ordinario" aparece cada vez más en las escrituras de los científicos políticos (Judde de Larivière & Weisbein, 2017). Con una identificación de lo común en estos términos, lo popular retorna como distinto de, y en oposición a un orden que emana del poder estatal y empresarial, de los partidos políticos o de los grupos dominantes. Inspirará a los movimientos sociales contemporáneos como Occupy en Estados Unidos, los Indignados en España, Noche De Pie en Francia, las Primaveras árabes, la ocupación de la plaza Taksim en Turquía, que reclaman lo común en una movilización contra la opresión política y capitalista.

Lo común llega incluso a suscitar prácticas ciudadanas, movilizando las competencias para lograr lo que es bueno y justo para la colectividad, en una nueva forma de gobierno. Por lo tanto, algunos municipios, como el de Barcelona en España, Bolonia en Italia, buscan sentar las bases de una ciudad colaborativa. Este movimiento tiende a extenderse con la creación en 2016 de una "Asamblea Europea de los Comunes".

Finalmente, la idea de lo común compromete una nueva visión de lo social (Collomb, 2011). Los individuos ya no se piensan como entidades aisladas que se relacionan entre sí. No se habla más de interacción sino de "intra-acción", según el neologismo de Barad (2007). Mientras que la interacción presupone entidades separadas antes de que interactúen, el concepto de intra-acción remite a la idea de que las individualidades emergen a través de las relaciones y del ser-en-relación. Ya no existe un estado social estático, de relaciones sociales regidas por la necesidad objetiva, sino

las relaciones en transformación. Esto lleva a proponer una nueva perspectiva psicosociológica, el "relacionalismo metodológico", que establece que las relaciones sociales son primeras entidades que caracterizan a individuos e instituciones (Corcuff, 2011).

Es como si, en un espacio ideológico que reflexiona en términos de clase y de lucha de clases, inspirado por el marxismo, hubiera perdido su influencia y donde el movimiento alter-mundialista estuviera perdiendo su fuerza, el común ofreciera una nueva forma de hablar de las relaciones sociales y establecer un enfoque que escape al liberalismo y sus avatares: la mercantilización el poder de las multinacionales y la expansión de la propiedad privada, mediante la introducción de reglas de uso, de compartir y de coproducción (Sauvêtre, 2014). El llamado al común abriría una "nueva era", con el pasaje del análisis crítico a la construcción de propuestas alternativas.

Sin embargo, debe notarse que en algunos pensadores (Négri y Hardt, 2009), la reflexión sobre lo común revive una tradición marxista. Con el retorno de los cuestionamientos económicos (trabajo, pobreza, crisis, etc.) se completaría una "*especie de ciclo posmarxista*" (Haber, 2010), centrado en las relaciones de género, de raza, que implica el reconocimiento. La manera de considerar el trabajo da paso a la intersubjetividad. Ésta se apoya en la comunicación. Esta nueva orientación está particularmente representada en el caso de las profesiones de cuidado, sustento y educación, consideradas como una "*expansión de lo común*" y clasificada en el trabajo intangible, como "*producción de lo común*".

Un ejemplo ilustrativo de este proceso reside en el "cuidado" que está "*en la base de la producción concreta de lo común*", concebido como "*ciudad de palabras*" (Laugier, 2011). Esto implica una "*conversación democrática*" dando voz a quienes ocupan posiciones subordinadas o marginales, exigiendo atención por lo demás, al sentido de vulnerabilidades y responsabilidades. Todas estas propuestas desembocan en una nueva concepción de las relaciones y de lo social como una organización que libera el poder de lo común, a través de la comunicación. Así, lo común, surgido con inquietudes ambientales, en el vacío dejado por las grandes narrativas que anunciaban el progreso, en la amargura provocada por los fracasos de la democracia liberal, se ofrece como un recurso para la conciencia política. Si bien se puede utilizar como una máscara para cubrir, en el clima de época, las corrientes populistas de derecha o izquierda, las

ciencias sociales lo reconocen como una forma de socialidad nueva, portadora de esperanza.

## **Conclusión**

En las corrientes de pensamiento en las que acabo de bosquejar una imagen, ciertamente muy limitada y no exhaustiva, pero dirigida a los puntos centrales de la elaboración de la idea de común, uno puede solamente estar impactado por las proximidades que existen con las trazadas por Moscovici para el desarrollo de nuestro campo de investigación. La rehabilitación del pensamiento ordinario, el rol del intercambio y de la comunicación social, de la intersubjetividad, de la dependencia del sujeto del otro, etc., reencuentran temas centrales en el enfoque de las representaciones sociales. Ciertamente, podemos lamentar que no se haga ninguna referencia a la contribución de nuestro campo de estudio, como tuve ya la oportunidad de hacer sobre las últimas contribuciones sociológicas sobre el pensamiento social (Jodelet, 2018).

Pero podemos regocijarnos al constatar la centralidad de nuestra perspectiva en los desarrollos más recientes del pensamiento científico sobre lo social. Todavía nos queda contribuir a ello, ajustando los temas de nuestras investigaciones a los cuestionamientos más candentes de nuestra contemporaneidad. Más específicamente, uno podría enfocarse en el lugar y el rol de las representaciones sociales, vistas, a la vez, como un producto y como un operador de lo común. En el examen de las representaciones sociales llevadas sobre o por las prácticas sociales colectivas, se podrían profundizar los criterios según los cuales los grupos conciben o se conciben, en tanto que comunes o comunales, el sustrato proporcionado por los sistemas de creencias y de opción ideológica, para la construcción de una visión común de la realidad social y de la política, los modelos de pensamiento y las representaciones de la práctica sociopolítica que fluyen de ella.

Una última observación para lo que nos concierne. Uno de los posibles efectos secundarios de la consideración de la cuestión de lo común, al menos para mí, es pensar en nuestra comunidad científica. Nos reunimos cada dos años, a veces con gran dificultad, para intercambiar nuestras experiencias y conocimientos. Además de las JIRS, que están más centradas en las producciones nacionales, y se celebran en Brasil, aparte de las dos Jornadas Nacionales que se organizaron en Buenos Aires en 2003 y

2007 y la Jornada Internacional de 2009, no hay comunicación en el seno de nuestra comunidad. Es cierto que Annamaria de Rosa ha reunido una extensa bibliografía sobre representaciones sociales a nivel internacional. Pero ésta es accesible para un pequeño número de investigadores que integran el PhD europeo. Brigido Camargo agrega un cuadro de la producción brasileña y dispone, de aquí en adelante, de una extensa documentación. Sería bueno que esta iniciativa se extienda a otras regiones y que toda esta información circule entre todos nosotros.

Cuando, a petición de Moscovici, hemos creado la Red Mundial Serge Moscovici en la Fundación Maison des Sciences de l'Homme, en reemplazo del Laboratorio Europeo de Psicología Social, pudimos organizar coloquios. ¿No sería útil utilizar ese marco institucional para poner en común nuestro conocimiento disperso en diferentes países? Es decir, construir, a través de nuestra colaboración colectiva, uno de esos "bienes comunes del conocimiento" que permitiría el compartir nuestros conocimientos y promover los intercambios entre investigadores que a menudo trabajan en diferentes contextos, sobre temas similares y beneficiarían los aportes mutuos de sus colegas. A menudo me llamó la atención la proximidad de los temas seleccionados para la investigación en las diferentes áreas donde se identifican las representaciones sociales. Por supuesto, hay colaboraciones entre universidades, pero son poco numerosas. Es desafortunado que nuestros colegas y estudiantes no puedan tener acceso al conjunto de la información que permitiría armar mejor su investigación e identificar ejes de investigación que posibilitarían comparaciones interculturales. Este enjambre de nuestra colaboración comunitaria podría producir efectos científicos innovadores. Lanzo esta idea, con la esperanza de que estén listos para darle cuerpo y que pueda establecerse un nuevo "común del conocimiento".

Les agradezco su atención.

# **SIMPOSIO REPRESENTACIONES SOCIALES Y MEDIO AMBIENTE URBANO EL SENTIDO DEL ESPACIO URBANO**

**Denise Jodelet**

Traducción: Susana Seidmann

## **Resumen:**

La noción de espacio que, ligada a la aparición de la psicología ambiental, fue históricamente reemplazada, en esta disciplina, por la noción de ambiente, retoma, en las ciencias sociales, importancia como “Lugar antropológico”. Una mirada histórica sobre la evolución de las problemáticas permite diferenciar distintas perspectivas (objetiva, subjetiva, interaccionista) sobre la relación de los individuos o grupos con el espacio de vida y sus sentidos. Esta relación ha puesto en evidencia el carácter simbólico y el valor representativo del espacio que afecta el conocimiento y las evaluaciones de los usuarios, expresan también sus posiciones y sus normas. Tal interacción dio lugar a la noción “representaciones socio-espaciales” que se reveló con valor heurístico en varias investigaciones sobre el espacio urbano y permitió introducir la dimensión de la memoria en la relación con el espacio urbano y su puesta en sentido.

Palabras clave: psicología ambiental, espacio, espacio urbano, sentidos, representación socio-espacial

## **Introducción: «El sentido del espacio urbano »**

En esta introducción, me voy a limitar a recordar algunos elementos de la historia del tratamiento de la noción del espacio urbano en los trabajos realizados en psicología y en las ciencias sociales. La noción de espacio me parece preferible a la de medio ambiente, porque es una noción fundamental en la reflexión que se desarrolló particularmente desde la segunda mitad del siglo 20, con relación a las cuestiones ambientales. En efecto, hay que recordar que fue con la noción de espacio vital (lifespace) que el medio ambiente fue teorizado por primera vez en psicología por

Lewin, en 1936. Es la planificación del espacio urbano la que estuvo en el origen de la orientación de la investigación psicológica con relación a los problemas ambientales. En fin, como lo subrayó Lévy-Leboyer (1980), fueron tres obras sobre el espacio las que fueron las piedras fundacionales que marcaron la emergencia de la psicología del medio ambiente como disciplina científica: la de Lynch, en 1960 sobre la imagen de la ciudad, la de Hall (1966) y la de Sommer (1969) sobre el espacio personal.

Tuve la ocasión de desarrollar, ya hace algún tiempo (Jodelet, 1987, 1998) cómo los modelos que se impusieron en psicología, con relación al medio ambiente, testimoniaban una evolución ligada a las reflexiones internas de la psicología y a las demandas sociales, como diversos autores lo subrayaron en el *Handbook of Environmental Psychology* (1987). Efectivamente, la emergencia de la psicología del medio ambiente se relaciona con dos series de factores. Por una parte las disputas y fracasos de la investigación en psicología realizada en laboratorios condujeron a los psicólogos a orientarse hacia marcos concretos de comportamientos, siendo considerado el medio ambiente como “un laboratorio ideal”. Por otra parte, las demandas sociales expresadas por espacios públicos, los arquitectos, los usuarios y los movimientos sociales fueron necesarios para que la psicología del ambiente se constituya como campo disciplinario.

Aunque la nueva disciplina esté anclada sobre la noción del espacio, diversificando sus objetos en el curso de los decenios siguientes, y después de algunas dudas (Pol, 1988) se sustituyó esta noción por la de ambiente, más global pero no muy precisa. La psicología del ambiente, después de haberse constituido, tomando prestados sus métodos, sus modelos teóricos, incluso sus problemáticas sólo en la psicología, ha venido, a partir de los años 80 a plantearse la cuestión de su coherencia y de su autonomía, como campo interdisciplinario. Es sorprendente ver que, entonces, el espacio fue reintroducido como elemento central de análisis en una perspectiva social y cultural<sup>1</sup>, largamente tributaria de los aportes de las ciencias sociales.

Hoy en día, se observa una convergencia entre las ciencias sociales y la psicología en el abordaje de la cuestión del sentido del espacio. Ellas consideran esto en tanto “lugar antropológico” (Augé, 1992), lugar de vida que compromete a aquéllos que están involucrados, que están situados allí y que desarrollan sus actividades.

No fue siempre así el caso, dado que el pasaje de la noción de espacio a la de lugar, remite a espacios físicos en los cuales las escalas son diferentes: desde los lugares de trabajo y de actividad, el hábitat y los espacios residenciales, hasta los vecindarios



locales (barrios, suburbios) hasta los cuadros urbanos, a los territorios de asentamientos comunitarios, nacional, regional, etc. En este movimiento de acercamiento, las ciencias sociales integraron nociones psicológicas como la de identidad, mientras que la psicología del medio ambiente tuvo un cambio radical, pasando en un primer tiempo, de una perspectiva mecanicista de la influencia de contexto físico sobre los individuos en contextos restrictivos, a aquélla de una transacción entre el hombre y su medio. Luego, en un segundo tiempo, a partir del comienzo de los años 80, tomó en consideración los significados invertidos en el espacio y las representaciones socio-espaciales. Sigamos esta progresión.

Varias perspectivas diferentes dan cuenta de la relación con el espacio. La primera, de tipo objetivista, se orienta hacia sus propiedades materiales o las características naturales del espacio que tienen una incidencia sobre los ocupantes o usuarios. La segunda se relaciona con la elaboración subjetiva de los significados que estos últimos le dan al espacio. Una tercera tendencia se centra en las transacciones existentes entre el hombre y su medio de vida, en razón los procesos de semiosis social. Es en esta última línea en la que se conectan los estudios sobre las representaciones que desarrollé en el caso de “*representaciones socio-espaciales*” (Jodelet, 1982, 1986), a continuación del estudio sobre la imagen de París, realizada con Stanley Milgram (1976). Estas diferentes perspectivas tienen abordajes diferentes sobre el sentido del espacio.

1) La perspectiva objetivista atribuye los significados y los efectos ligados a los marcos de vida, a sus propiedades materiales y físicas. Corresponde a lo que se denomina “determinismo arquitectónico”. El espacio es tratado como ambiente construido (built environment), conjunto de elementos arquitectónico-geográficos, que tienen un impacto individual y social, resultado ya sea, directamente de las condiciones y limitaciones que imponen, ya sea indirectamente del modo de vida que inducen. De ahí una doble tendencia caracterizada por la investigación de vínculos causales lineales, que obedecen a menudo al modelo conductista “estímulo-respuesta”, entre el marco físico y los procesos psicológicos.

Por una parte, una orientación fisicalista investiga los efectos del contexto material sobre los comportamientos. Por ejemplo, uno se pregunta: cómo es que la estructura de un conjunto residencial determina las relaciones interpersonales (Maxwell, 1975), cómo explican las características del urbanismo el vandalismo (Newman, 1972), cómo influyen la linealidad o la curvatura de las calles sobre la sociabilidad y los

comportamientos de esfuerzo personal (Mayo, 1979), etc. Estas investigaciones se centran en el estudio de las imágenes de la ciudad, o de las funciones y significados conferidos al hábitat o a las maneras de habitarlo.

Por otra parte, una orientación dirigida al individuo, particularmente desarrollada en las investigaciones norteamericanas, se centra en ciertas funciones intraindividuales, en ciertos procesos psicológicos que dependen del medio ambiente urbano. Se medirá, de este modo, el efecto de la sobrecarga de información existente en el medio urbano sobre el funcionamiento cognitivo, el del ruido urbano sobre las aptitudes verbales, las capacidades auditivas o los desempeños (Cohen, 1977), el efecto de la densidad social sobre el equilibrio psicológico (Booth, 1976), el de la dificultad de control sobre el medio ambiente sobre la depresión y el sentimiento de impotencia (Seligman, 1975), el de la temperatura sobre la agresividad social (Baron y Bell, 1976), etc.

2) En la perspectiva subjetivista, sobresalen muchas corrientes, particularmente desarrolladas en Francia y en Europa. Algunas están marcadas por el psicoanálisis, otras por la semiología o el estudio del imaginario. Las investigaciones inspiradas por el psicoanálisis se asocian, por una parte a las relaciones existentes entre el cuerpo, la imagen de sí y de los otros, en función de la marca y de la utilización del espacio; por otra parte a la estructuración imaginaria del espacio y al rol que juega en la estructuración del sí mismo y al establecimiento de las relaciones de adaptación neutra, pero el apoyo de proyecciones afectivas y los indicadores simbólicos orientan la selección de informaciones y conductas de apropiación. Esta perspectiva permite generar las significaciones emocionales investidas, de hechos de la historia del sujeto, en su medio ambiente y de introducir la noción de espacios pericorporales.

La corriente semiológica utiliza los modelos de la lingüística y de la semiología para dar cuenta del carácter simbólico y significativo del espacio, más allá de la materialidad de sus elementos y de su destino práctico. Iniciado a finales de la década del '60, esta corriente no ha cesado de afirmarse, ya sea como abordaje complementario del análisis de las imágenes urbanas, ya sea como línea de investigación aplicada al urbanismo y a la arquitectura. Varias tendencias sobresalen, las que tratan el medio ambiente y el marco urbano de dos maneras: sea como un sistema no verbal de elementos significantes en los cuales las estructuras se ligan a otros sistemas culturales de significación (Choay, 2006); sea logrando la producción de efectos de sentido identificados en el espacio del sujeto que lo utiliza, lo observa y se incluye a sí mismo

(Ledrut, 1973; Paul-Levy y Sigaud, 1983). Este análisis semántico del espacio distingue entre las significaciones estáticas, ligadas al contexto y las significaciones dinámicas ligadas a su uso. En fin, ciertos autores relacionan las significaciones del espacio con una producción de lo imaginario, producción que es de naturaleza social. Ciertos investigadores distinguen entre un informe real del espacio basado en su uso, y un informe simbólico de apropiación. Otros atribuyen al uso del espacio la capacidad de generar sentidos diferentes de aquéllos inicialmente programados por los desarrolladores, como lo hizo De Certeaux en su obra “La invención de lo cotidiano” (1990).

Estas dos últimas corrientes de investigación caracterizan más bien la investigación europea y se aplican preferencialmente al espacio urbano. Sin embargo, abren caminos interesantes para el abordaje de diferentes espacios de vida y de actividad, y pueden contribuir a una purificación del análisis realizado en psicología del medio ambiente. Esto especialmente es mayor, en paralelo y desde los años ´80, al surgir la necesidad de superar la dicotomía entre el objetivismo, que suponía un determinismo físico que el hombre sufría pasivamente y el subjetivismo que redujo el espacio a una escena en la que el hombre es actor (Wirth, 1969). Se hizo evidente que esta dicotomía condujo a que el espacio perdiera su especificidad y todo carácter social. Se descompone, ya sea, en elementos cuando se quieren estudiar los efectos psicológicos de los contextos físicos, ya sea diluido bajo la especie de una condición ambiental general utilizada, a la manera de un laboratorio ideal, para la observación de los procesos psicológicos.

Esta crítica condujo a integrar la dimensión social dentro del abordaje del sentido conferido al espacio, adoptando una perspectiva interaccionista. Emerge así, una tendencia reciente, pero cada vez más y más insistente, para superar una visión separatista, en beneficio de un abordaje “transaccionalista” (Altman, 1975), en la que el individuo y el medio ambiente se definen mutuamente en la interdependencia. Lo cual conduce a llenar un vacío social, pues la transacción de este modo postulada, implica la consideración de lo social de dos maneras: el medio ambiente se hace “socio-físico”, el individuo “sujeto social”, actor marcado por sus pertenencias, inscripciones y relaciones sociales.

Decir que el medio ambiente es socio-físico no implica considerarlo solamente como un producto material y simbólico de la acción humana (Stokols, 1982). Esta formulación se basa en una distinción entre diversos lugares, sitios y territorios (settings

and places), lo cual lleva a conceptualizar, en términos espaciales, los elementos del medio ambiente ecológico. Este camino se acompaña del reconocimiento de su dimensión social, expresado en términos de significaciones. Para Stokols, el medio ambiente socio-físico es un componente de rasgos materiales y simbólicos, cuyo estudio reclama la aprehensión, en un mismo análisis, de elementos llamados “subjetivos” y “objetivos”. Son las proyecciones de los ocupantes de los diversos marcos espaciales los que los transforman del estatus de mezcla de elementos materiales, en sitio simbólicamente significativo.

El valor simbólico del espacio material que integra las significaciones producidas por la acción humana fue igualmente subrayada por uno de los fundadores de la psicología del medio ambiente, Proshansky (1978), para quien ésta debería devenir *“una ciencia del comportamiento socio-histórico”*. He aquí lo que aparece como nuevo y es un incentivo para la consideración del sujeto social. Proshansky define así al individuo por su *“identidad tipológica o situacional”*, en la cual establece un concepto fundamental para estudiar la interacción entre el hombre y el medio ambiente. Esta identidad se establece *“como reacción al medio ambiente físico por el sesgo de un conjunto de ideas complejas, conscientes e inconscientes, de creencias, de preferencias, de sentimientos, valores y fines, de tendencias comportamentales, de aptitudes que se refieren a ese medio ambiente”*. Me parece tener allí los lineamientos del abordaje de un sujeto social. Para ir más allá, será suficiente preguntarse de dónde logra el individuo sus ideas, creencias, etc. relativas al medio ambiente en el que se encuentra.

Sin embargo, el abordaje de los fenómenos psicológicos y sociales que se desarrollan en el curso de estas transacciones entre el individuo y su medio ambiente, se centró sobre todo sobre la relación inmediata, las interacciones causales o significantes existentes entre el espacio construido y aquél en el que viven, donde trabajan y donde transcurren, sin tomar en consideración la dimensión temporal de estas interacciones, ni los juegos de memoria que las estructuran. Es sólo tardíamente, en 1992, que en una Conferencia Internacional sobre la psicología del medio ambiente, se trataron las relaciones entre memoria, significaciones e identidades de los lugares, en relación a una reflexión sobre las metamorfosis socio-ambientales (Aristidis y cols., 1992). Fue necesario, para ello, que se reconociese que las significaciones del espacio están marcadas por la cultura y la historia y que los significados subjetivos que le dan sus ocupantes tienen que ver con su biografía y con la historia de su grupo.

En fin, los modelos transaccionales propuestos (Altman, 1975; Seagert, 1981) afirman que la influencia de la sociedad y de la cultura sobre las cogniciones espaciales aseguran las características comunes que permiten agregarlas en representaciones distribuidas o de generalizar sus procesos, no están, sin embargo, en la posición de tomar en cuenta esta influencia, en el plano empírico y teórico. Se está en presencia de un límite que permite superar el abordaje en términos de representaciones socio-espaciales que, inspirado por la teoría de las representaciones sociales e integrando los aportes de otras ciencias sociales, permite dar cuenta de la manera en la que el sentido llega al tema.

De este modo, al señalar lo implícito de eminentes ambientalistas americanos, se hace posible mostrar las condiciones de un nuevo pensamiento sobre el espacio que toma forma al reencontrar, por otra parte, perspectivas desarrolladas en la investigación urbana francesa y europea de la cual esboqué un cuadro rápido. Es, en efecto, una de las características de esta última que, de haber orientado su atención hacia las significaciones sociales en las cuales el espacio es portador o está investido, reencuentra los trabajos propiamente sociológicos. Estos últimos pusieron en evidencia el hecho de que el espacio es el lugar de inscripción de las relaciones sociales y de sus conflictos, el lugar de materialización de la estructura social, lo que da cuenta de su carácter simbólico y de su valor representativo.

Por otro lado, el recorrido por las nociones tales como significación, simbólico nos reenvía a la idea de representación: el espacio representa y se representa. Ciertas fuentes de la representación, una variable intermediaria en la relación entre el individuo y el ambiente, alejando así el determinismo mecánico. *“El medio ambiente actúa a través de las representaciones de las cuales es el objeto, representaciones que presentan un carácter fuertemente subjetivo, porque son el fruto de las experiencias acumuladas de cada individuo”* (Lévy-Leboyer, 1980). Va de suyo que en esta óptica, la representación se toma como un proceso cognitivo intra-individual. Lo que no permite rendir cuenta de significaciones sociales que informan el espacio y modelan la relación que se tiene con él. Por esto, el pasaje a una concepción social de la representación es un rellano necesario, como lo mostraré a propósito de las representaciones espaciales.

Los estudios sobre las representaciones sociales (cognitive mapping, spatial cognition) toman al espacio como objeto y son consideradas como el medio para acceder a las representaciones mentales y esquemas cognitivos que los individuos

elaboran sobre la base de su experiencia inmediata y pasada. El debate que se instituye con el propósito de reunir los temas que ya encontramos con relación a la significación del espacio: dilución del espacio en elementos discretos, dicotomía objetivismo/subjetivismo, sobrepasado por el simbolismo social.

Las representaciones cognitivas del medio ambiente fueron estudiadas con relación al espacio urbano y generalmente relacionadas con el conjunto de elementos materiales, físicos y geográficos, en el seno de los que las conductas de desplazamiento y de utilización tienen lugar. La síntesis de los trabajos relacionados muestra que son abordadas de acuerdo a dos ópticas dicotómicas. La primera óptica, en la línea del estudio pionero de Lynch, se interesó por la incidencia de los estímulos materiales sobre la elaboración del conocimiento del medio ambiente y de su memorización. La estructura arquitectónica-geográfica provee señales, índices de localización que permiten las actividades de desplazamiento y adaptación al marco material. La segunda óptica, en la línea de los trabajos de Piaget y las investigaciones sobre la cognición, se relaciona a la incidencia del desarrollo y del funcionamiento cognitivo sobre las representaciones espaciales. Las representaciones son tratadas como esquemas cognitivos establecidos en unión con esquemas operatorios de desplazamiento y sobre la base del tratamiento de informaciones previstas por los estímulos físicos. Sin embargo, ya sea la óptica fisicalista o intra-individualista, confiere a la representación espacial una función bio-psicológica de adaptación y de orientación de los comportamientos. El conjunto de este campo de investigación produjo como objetivo reflexiones críticas (Ledrut, 1973; Bonnes y Secchiaroli, 1981) que subrayan que:

- a) La gran variabilidad, en extensión y en calidad, de las representaciones individuales desafían el determinismo físico.
- b) El espacio no es reducible a una distribución, más o menos bien arreglada, de elementos discretos, pero lo conecta al contexto socio-cultural de las prácticas sociales que cargan de valor y de significación a los estímulos físicos y a las informaciones.
- c) Las actividades operatorias con las cuales se relacionan las representaciones no son solamente las conductas espaciales y adaptativas. Se trata de comportamientos sociales, de prácticas colectivas elaboradas en función de normas, de objetivos y evaluadas según su conformidad con las prescripciones sociales en uso en el espacio de vida.
- d) Las representaciones no son el simple producto de un tratamiento mecánico de informaciones. Están socialmente evaluadas y utilizadas en una construcción activa por

parte del sujeto social, en función de sus objetivos, y de las significaciones sociales que el medio conlleva.

e) A lo que se puede agregar, que incluso cuando ellas se estudian como producciones de un individuo y como mediadoras de su relación con el ambiente, las representaciones espaciales que conciernen a una realidad socio-física, son constitutivamente sociales. El espacio que ellas experimentan es un espacio social. Yendo más lejos, como lo permite el paradigma de las representaciones sociales (Moscovici, 1976, 1986), se puede mostrar que ellas contribuyen a estructurar el espacio de vida y de actividad, como espacio social.

Efectivamente, en el análisis de las cogniciones y conductas espaciales, no podemos deshacernos del hecho que el espacio, lejos de ser neutro, es el soporte de indicadores simbólicos y de proyecciones sociales que orientan la selección de informaciones y los modos de su apropiación. Además, retornan las grandes contribuciones a las ciencias sociales (Halbwachs, Escuela de Chicago, Levi-Strauss, Foucault, Bourdieu) con relación a que la dimensión social no solamente es un elemento de contenido de las significaciones dadas otorgada en préstamo al espacio, que son variables de acuerdo a los contextos culturales, sino también, y sobretodo, que se articula con procesos de producción de sentidos compartidos. El reconocimiento que el ambiente es “socio-físico”, y que el individuo se relaciona con él a través del filtro de un sistema de ideas, creencias, valores y sentimientos desembocan lógicamente en un abordaje nuevo del carácter social del espacio. Porque es fácil establecer que ese sistema de filtro depende de la pertenencia y la participación sociales, tal como lo demostramos en el abordaje de las representaciones sociales.

Relacionar con la pertenencia y la participación social el sentido y los significados prestados al espacio donde se desarrolla la vida de los sujetos sociales, no excluye que éstos sean parte involucrada en la constitución de su sistema de ideas y de valores que orientan su aprehensión. Los trabajos que fueron emprendidos en el Laboratorio de Psicología Social, demostraron ampliamente lo que yo llamé las “representaciones sociales”. Esta noción me inspiró en una investigación realizada con Stanley Milgram sobre la imagen de París (1976). Con el enfoque de la construcción social y cognitiva del espacio urbano, esta investigación buscaba poner en evidencia los efectos de la experiencia de apropiación subjetiva de la ciudad, las actividades de adaptación al marco urbano y de utilización de sus recursos, de los modelos colectivos que orientan la práctica y la percepción de los diferentes grupos sociales. Apareció que

las representaciones de la ciudad son representaciones sociales, colectivamente compartidas y que reflejaban consensualmente, las propiedades significantes que conferían al marco físico geográfico, las características sociales y culturales ligadas a su historia y a su asentamiento.

Estos procesos de puesta en sentido del espacio de la vida urbana, se produce tanto en el nivel del conocimiento, que los habitantes tienen de su ciudad, como en el nivel de atracción o rechazo que manifiestan hacia los diferentes barrios de la ciudad. Las características sociales de la población interrogada, inducen variaciones del nivel de conocimiento y del tipo, positivo o negativo, de evaluación de los barrios; estas variaciones reflejan los usos normativos del grupo de pertenencia de los sujetos. Por otro lado, la clase social establece una segregación residencial y actitudes sociales que favorecen la formación de una cultura urbana específica en diferentes grupos sociales y conllevan una caracterización del espacio por su población.

De modo que la visión de la ciudad, comúnmente compartida, se estructura como un todo, integrando elementos físicos, sociales y elementos subjetivos, emocionales y estéticos. La base material, arquitectónica y urbanística de la ciudad, como las marcas de su historia, dejan su impronta en la conciencia colectiva, uniformando las imágenes que los habitantes interiorizan. A cambio, la experiencia urbana de cada uno, marcada por su pertenencia de grupo, proyecta sobre el espacio valores a los que él adhiere, los signos de una identidad y de una diferenciación social. En esto las representaciones espaciales se demuestran sociales en su estructuración, en su expresión así como en sus funciones, ya que ellas están en relación con las conductas efectivas o potenciales.

Parecería así que, el empleo de la noción de “representación socioespacial” ofrece una vía para tratar de manera interdisciplinaria la cuestión espacial. Como lo indicó Charaudeau (2010), para evitar confinar una reflexión interdisciplinaria a la yuxtaposición de diferentes puntos de vista sobre un objeto dado, supone que se tiene recursos, entre otros, de útiles conceptuales comunes. Por lo tanto, la noción de representación socioespacial es una especificación de aquella representación que yo mostré (Jodelet, 1989, 2015), que es transversal a todas las disciplinas de las ciencias humanas y, particularmente a las ciencias sociales. En esta medida, ella se ofrece también como un instrumento conceptual de abordaje del espacio que se puede utilizar en las diferentes disciplinas y es favorable a la confrontación de las interpretaciones. Por otra parte, esta noción permite tomar únicamente el sentido que sus usuarios le



confieren al espacio y el que pueda nacer entre ellos. Ella está en concordancia con el carácter transaccional que caracteriza la relación con el medio ambiente.

De hecho, la noción de representación socioespacial se reveló heurística en varias investigaciones. Notablemente, en aquéllas que fueron realizadas en ciudades francesas como Nantes (Jodelet, 1985, 2015), Vichy (Hass, 2002, 2004) y extranjeras Méjico (Martha de Alba, 2010, 2013), Roma y ciertas ciudades europeas como lo indican las investigaciones presentadas por Annamaria de Rosa. Ella permitió la aparición de una dimensión en la que el rol es decisivo para la relación con el espacio: la dimensión histórica que retrotrae también a la historia de las ciudades y a la historia de sus habitantes y estructura toda la relación con el espacio sobre la base de la memoria. Es sobre esto que me voy a detener para finalizar.

La importancia de la memoria en la puesta en sentido del espacio fue subrayada por Halbwachs (1950). Recordemos algunas de sus notas fundamentales que colocan a la memoria y a la representación en el corazón del espacio:

*“La mayoría de los grupos, no solamente aquéllos que resulten de la yuxtaposición permanente de sus miembros en los límites de una ciudad, de una casa o de un departamento, pero muchos otros también diseñan de alguna manera su forma sobre el suelo y reencuentran sus recuerdos colectivos en el marco espacial así definido”.*

*“Los objetos con los que estamos en contacto cotidianamente nos dan una imagen de permanencia y estabilidad. Es como una sociedad silenciosa e inmóvil, extranjera a nuestra agitación y a nuestros cambios de humor, que nos da un sentimiento de orden y de quietud”.*

*“El grupo urbano aparece como un cuerpo social que, en sus divisiones y su estructura reproduce la configuración material de la ciudad donde está incluida... La memoria colectiva se apoya en imágenes espaciales. No es memoria colectiva la que no fluye en un marco social”.*

No está demás aquí, destacar que Halbwachs visitó a los maestros de la Escuela de Chicago, de la cual se inspiró extensamente en sus estudios de morfología social. Le debemos a Simmel y a la Escuela de Chicago el establecimiento de la estrecha relación entre la ciudad, los modos de vida y los modos de pensamiento. Para Simmel (1990), la ciudad es el lugar-escena por excelencia de la modernidad, en razón de los procesos que se desarrollan en su seno: elaboración de las diferencias, desarrollo de la independencia individual, debilitamiento de los lazos comunitarios, aceleración de los ritmos de vida, intensificación de los estímulos nerviosos y sensoriales, abundancia de imágenes

cambiantes rápidamente que contribuyen a crear una mentalidad ciudadana característicamente marcada por la pérdida de raíces, el escepticismo y el intelectualismo. En la misma línea, la Escuela de Chicago considera la ciudad como un medio físico característico de un modo de vida. Empíricamente, esta ligazón puede ser abordada desde tres puntos de vista. En tanto que 1) su estructura material está formada sobre la base de una población, de una tecnología y de un orden ecológico; 2) la organización social de la ciudad reposa sobre una estructura espacial ligada a instituciones y a un modelo típico de relaciones sociales; 3) el conjunto de actitudes, ideas, constelaciones de personas implicadas en las formas típicas de comportamiento colectivo y sujetos a mecanismos característicos de control social.

El interés por la aprehensión del rol de la memoria en la construcción del sentido de lo urbano apareció muy recientemente en las ciencias sociales. Este interés fue correlativo con el tener en cuenta el lenguaje de la identidad por el que se expresan las entidades urbanas, en conexión con la inscripción en los territorios y la afirmación de la ciudadanía. El lazo entre la memoria y la ciudad pasa, en efecto, por la identidad. Esta identidad toma varias formas. Identificación con los espacios que fueron abordados en psicología social a partir del concepto de identidad de lugar; afirmaciones identitarias que resultan, por una parte, de comodidades colectivas impuestas por planes de urbanización que tienen un efecto sobre las formas de sociabilidad o provocan apropiaciones particularizadas y plurales del espacio, y, por otra parte, de la intervención de formaciones grupales (asociativas, militantes, etc.) que organizan la ciudadanía.

El interés por estudiar la ciudad resurgen igualmente de los análisis que conciernen a la post- y a la sobre-modernidad. Así, para Marc Augé (1992), la ciudad forma parte de tres mundos contemporáneos a ser interrogados en paralelo al del individuo y del fenómeno religioso. La contemporaneidad se define por la extensión del tejido urbano, la multiplicación de los transportes y de las comunicaciones, la uniformidad de las referencias culturales, la planetarización de la información y de la imagen. La sobre-modernidad es la experiencia de la aceleración de la historia, de la constricción del espacio y de la individuación en el espacio. Este proceso doble modifica la relación que tenemos con nuestro entorno y nuestro medio. En esto, la ciudad que favorece el individualismo y la abstracción colectiva, hace difícil la creación de lazos sociales y el establecimiento de las relaciones simbólicas con los otros.

La problemática de la ciudad y de lo urbano se complicó, igualmente, luego del desarrollo de las migraciones y de los problemas ligados a la coexistencia de comunidades diferentes por los orígenes étnicos, nacionales o regionales, por las desigualdades de estatus y de recursos, y las formas de integración en el espacio colectivo. Por muchas dimensiones que entran en juego, en las formas de habitar y la relación con la ciudad, la identidad y la historia, así como la memoria de los grupos que invisten de sentido su espacio de vida.

La cuestión se convierte entonces en saber en qué condiciones puede aparecer la ciudad como un lugar que está definido por su carácter identitario que permite a sus habitantes reconocerse y definirse a través de ella, su carácter relacional permitiría comprender la relación que los habitantes tienen entre ellos y su carácter histórico permitiría a los habitantes reencontrar las huellas de viejos asentamientos y de signos de filiación. Esta relación identidad-espacio-tiempo dio lugar a dos grandes metáforas de la ciudad: la metáfora orgánica de la ciudad asimilada a un cuerpo, o que la relación con la ciudad incluya una dimensión corporal; la metáfora de la foliación que toma en cuenta la pluralidad de las prácticas y de las experiencias urbanas y brinde al proceso identitario una interpretación compleja y discontinua. Para concluir, se puede notar que históricamente, se desprenden varias formas de discurso científico o profano sobre la ciudad: sagrada, política, funcionalista, estructuralista, semiótica y tecnológica. En estos diferentes discursos, el rol de la memoria reviste tres formas específicas,

- la memoria de eventos con ciertos lugares son portadores asociados a eventos históricos,
- la memoria colectiva que corresponde a formas de vida social (actividades profesionales, comerciales, sociales, festivos, etc.) que en otros tiempos marcaron esos lugares y cuyo eco permanece en las disposiciones específicas de su forma,
- La memoria monumental, para retomar una expresión de Nietzsche, que restituye el pasado como tal a través de los objetos y las estructuras durables, pero reconocibles en su pertenencia a una época o un estilo preciso. El espacio representa el orden social y, de esto se presta al juego de interpretaciones que se pueden analizar a través de representaciones que construyen los sujetos sociales. En estas representaciones se imbrican estrechamente las formas materiales y las marcas sociales de los espacios. Los lazos que existen entre la apariencia física de una ciudad y sus elementos

humanos se destacan tanto como la afirmación de la especificidad de sus estilos de vida, del clima social y de las actividades que le dan su unicidad a la materialidad de los lugares como la inscripción de las características sociales de los habitantes que otorgan a los marcos urbanos su identidad y modulan su valor físico.

Esto le da al estudio de las representaciones socio-espaciales toda su importancia, al permitir identificar los diferentes procesos psicológicos y sociales de la puesta en sentido de la historicidad de la ciudad.

Muchas gracias por su atención.

### **Bibliografía**

Alba Gonzales, M De. 2010. [Representaciones Sociales del Centro historico de la Ciudad de Mexico : una ventana a la memoria urbana.](#) In P. Ramirez Kuri (ed) *Las Disputas por la Ciudad*, Mexico UNAM-Porrúa. Pp 345- 364.

Alba Gonzales, M De. 2013. Memoria urbana y vejez. *Alteridad : Memoria urbana y experiencias de vida de los ancianos*. Alteridad, 39,

Altman, I. 1975. *Environment and social behavior*. Monterey, Brooks-Cole.

Altman, I. Stokols, D. (eds) 1984. *Handbook of Environmental Psychology*. New York: Wiley.

Arisitidis, A., Karaletsou, C. Tsoukala, K. (Eds.) 1992. *Socio environmental Metamorphoses*. Proceedings 12th International Conference of the IAPS, Chalkidiki, Greece.

Augé, M. 1992. *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris. Seuil.

Baron, R.A., Bell, P.A. 1976. Aggression and heat : the influence of ambient temperature negative affect, and a cooling drink on physical aggression. *Journal of Personality and Social Psychology*, 33(3), 245-255.

Bonnes, M., Secchiarolli, G. 1981. A transactional approach to spatial cognition. *Communication au Colloque Towards a Social Psychology of Environment*. Paris.

Booth, A. 1976. *Urban crowding and its consequences*. New York, Praeger.

Bourdieu P. 1980. "La maison ou le monde renversé". *Le sens pratique*. Paris. Eds Minit.

Certeaux M. De 1990. *L'invention du quotidien*. Paris. Gallimard

Charaudeau, P. 2010. Pour une interdisciplinarité «focalisée» dans les sciences humaines et sociales. *Questions de communication*, 17, 195-222.

Choay, F. 2006. *Pour une anthropologie de l'espace*. Paris. Seuil.

Cohen, S. 1977. Environment and Health. In H.E. Freeman, S. Levine, L.G. Reader (Eds.) *Handbook of Medical Sociology*. Englewood Cliffs, Prentice Hall.

Foucault, M. 1975. *Surveiller et punir*. Paris. Gallimard.

Haas, V. 2002. Approche psychosociale d'une reconstruction historique. Le cas vichyssois, *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 53, 32-45.

Haas, V. 2004. Les cartes cognitives : un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives, *Bulletin de Psychologie*, 474, 621-633.

Halbwachs, M. 1950. *La mémoire collective*, Paris. PUF.

Jodelet, D. 1982. Les représentations socio-spatiales de la ville. In P.H. Derycke (ed): *Conceptions de l'espace*. Paris, Université de Paris X-Nanterre, 145-177.

Jodelet, 1986 . « Représentations socio-spatiales et identité urbaine : le cas de Paris, Nantes, Rome ». Communication au *symposium « City image and Identity »*. 22<sup>ème</sup> congrès Internatioal de Psychologie Appliquée. Jerusalem. Israel.

Jodelet, D. 1987. The study of people-environment relations in France. In: I. Altman, D. Stokols (Eds): *Handbook of environmental psychology*. New York, J. Wiley. 1171-1193.

Jodelet, D. 1996. "Las representaciones sociales del medio ambiente", in L. Iniguez, E. Pol (eds) *Cognicion, representacion y apropiacion del espacio. Monografias Psico-socio-ambientales*. Barcelone, Publicaciones de la Universitat de Barcelona. 29-44.

Jodelet, D. 1998. « Les représentations sociales et l'étude du rapport Homme/Environnement. in A.V.D. Rigas (Ed.) *Social representations and contemporary social prob- lems*. EllinikaGrammata, 37-51.

- Jodelet, D. 2002. A cidade e a memoria, in V. del Rio, C. Duarte, P. Rheingantz (eds), *Projeto do lugar. colaboração entre psicologia, arquitetura e urbanismo*. editorescolecaoproaro, pp. 31-43
- Jodelet, D. 2005 Las representaciones sociales y el estudio de la relacion hombre-medio ambiente. *Psic.Soc. Revista Internacional de Psicologia Social*. 1.4. 27-80.
- Jodelet, D. 2015. *Représentations sociales et mondes de vie*. Paris. Editions Archives Contemporaines.
- Ledrut, R. 1973. *Les images de la ville*. Paris, Anthropos.
- Lefebvre, H. 1968. *Le droit à la ville*. Paris. Anthropos.
- Lévi-Strauss, C. 1955. *Tristes Tropiques*. Paris. Plon.
- Lévy-Leboyer, C. 1980. *Psychologie et environnement*. Paris, PUF.
- Lewin, K. 1936. *Principles of Topological Psychology*. New York, MacGraw Hill.
- Lynch, K. 1960. *The Image of the City*. Cambridge, MIT Press.
- Maxwell, R. 1975. Two housing schemes at Milton Keynes. *The Architect's journal*.
- Mayo, J.M. 1979. Effect of street forms on suburban neighbouring behavior. *Environment and Behavior*, 11(3), 375-397.
- Newman, O. 1972. *Defensible Space*. New York, MacMillan.
- Milgram, S. Jodelet, D. 1976. "Psychological maps of Paris". In H. Proshansky, N. Ittelson, L.G. Rivlin (eds). *Environmental psychology: people and their physical settings*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Moscovici, S. 1961/76. *La psychanalyse, son image et son public*. Paris. Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. 1986. L'ère des représentations sociales. In W. Doise, A. Palmonari (Eds.), *L'étude des représentations sociales* (pp. 34-80). Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- Paul-Levy, F. Sigaud, M. (eds) 1983. *Anthropologie de l'espace*. Paris. CCI.
- Pol, E. 1988. *Psicología Ambiental en Europa. Análisis Socio- Histórico*. Barcelona: Anthropos.
- Proshansky, H.M. 1978. The city and self-identity. *Environment and Behavior*, 10(2), 147-169.

Seagert, S. 1981. Environment as material, artefact and matrix. *Communication au Colloque Towards a Social Psychology of the Environment*. Maison des Sciences de l'Homme. Paris.

Seligman, M.P. 1975. *Helplessness : on depression, development and death*. San Francisco, Freeman.

Simmel, G. 1999. *Sociologie, étude des formes de la socialisation*, P.U.F.

Sommer, R. 1969. *Personal Space*. Englewood Cliffs, Prentice Hall.

Stokols, D. 1982. People in places: a transactional view of setting. In J.H. Harvey (Ed.), *Cognition, Social behavior and the Environment*. Hillsdale, Lawrence Erlbaum.

Wirth, L. 1945/1969. Human ecology. In R. Sennett (Ed.), *Classic Essays on the Culture of Cities* (pp. 170-179). New York, Appleton Century Crofts.

<sup>1</sup> Este problema fue examinado en el curso del coloquio internacional « Hacia una psico-sociología del medio ambiente », organizado por D. Jodelet, S. Moscovici y P. Stringer, en junio de 1981 en la Maison des sciences de l'homme (París) (cfr. *MSH Informations, Bulletin de la Fondation Maison des sciences de l'homme*, 1982, avril-juin, 40, 10-23).

# EL PARADIGMA DE LAS REPRESENTACIONES SOCIALES, SU DIFUSIÓN Y CARACTERÍSTICAS EN BRASIL

**Brigido Vizeu Camargo**

Autor y Traductor

**Brigido Vizeu Camargo.** Professor titular do Departamento de Psicologia, Universidade Federal de Santa Catarina - Brasil

## Resumen

Se trata de una reflexión teórica basada en datos históricos sobre una Psicología Social diferente de la Psicología Social Individual y de la Psicología Social Crítica, en la época de su difusión en Brasil. Se considera inicialmente la teorización sobre las representaciones sociales como un paradigma teórico y no como una teoría. Se indica la importancia del estudio del fenómeno de las representaciones sociales en Brasil, aportando algunos indicadores históricos y datos documentales sobre el tema que promueven la idea de que se está ante un paradigma y no una teoría, en lo que se refiere a la teorización de los fenómenos de las representaciones sociales.

Palabras clave: epistemología, teoría, paradigma, representaciones sociales, conocimiento.

El tema de este capítulo me es muy caro, pues refleja el esfuerzo en explicar a los colegas de Psicología Social esta perspectiva, diferente de la Psicología Social Individual y de la Psicología Social Crítica, en la época de su difusión en Brasil. En su primera parte se recuerda los elementos que nos llevaron a considerar que la teorización sobre las representaciones sociales consiste en un paradigma teórico y no en una teoría. Y en su segunda parte, se considera la importancia de este tema en Brasil, proporcionando algunos indicadores históricos y datos documentales específicos que promueven la idea de que se está ante un paradigma y no ante una teoría cuando se trata de la teorización de los fenómenos de las representaciones sociales.



## **El enfoque ternario de la Psicología Social**

Las proposiciones teóricas de Moscovici (1961) sobre el conocimiento del sentido común involucraron, en un primer momento, una de las Ciencias Sociales en particular, la Psicología Social. Conforme Vala (1986), el estudio de las relaciones sujeto-objeto pasó a considerar un tercer elemento: el otro; los procesos y los contenidos ganaron calidad de variables, alejando la concepción de que los primeros tendrían aspectos invariantes (universales); la observación pasó a tener un lugar central en las investigaciones y el estudio de las representaciones pasó a considerar los contextos de los grupos, culturas, mentalidades e ideologías. Con esto, Moscovici contribuyó a integrar la comunicación y los grupos sociales al estudio de la interacción social en la Psicología Social. El cuestionamiento de la relación dualista entre sujeto y objeto de la Psicología Social trajo lo que De Rosa (2013) nombró un enfoque relacional ternario.

Él criticó las posiciones de naturaleza asociacionista, como las de la Psicología Cognitiva (Moscovici, 1993), en función de sus consideraciones en cuanto a la jerarquización de los diversos tipos de conocimiento, y del problema relativo al universalismo x particularismo. Rocha (2014) remarcó que la contribución de Moscovici buscaba romper con las corrientes clásicas de las teorías psicológicas, al criticar las dicotomías sujeto x objeto y individuo x sociedad. Moscovici (1961 y 1989) rescató históricamente el concepto de representaciones, buscando la especificidad del objeto de estudio de la Psicología Social, apoyado en investigaciones que explicasen la relación del ámbito individual con lo social.

En los años '70 la Psicología Social vivía una crisis en cuanto a su relevancia social (Rodrigues, 1978, Baró, 1990). La Psicología Social se enfocaba en los procesos intraindividuales desencadenados por la estimulación social. Se trata, según Ferreira (2010), de una Psicología Social Psicológica desarrollada en América del Norte y difundida por el mundo. Conforme Baró (1990) ella se alejaba de los problemas sociales.

Las respuestas a esta crisis de relevancia fueron diferentes en Europa y en América Latina. En Europa, en el contexto de la Asociación Europea de Psicología Social Experimental, la Psicología Social se volvió más sociológica (Jesuino, 2006), considerando como objeto de estudio fenómenos que emergían de los diferentes grupos, sociedades y culturas. En América Latina se propuso una Psicología Social denominada

"crítica", por su postura en relación a las instituciones, organizaciones y prácticas de la sociedad (Lane, 2006/1981).

Un estudio realizado por Ferreira (2010) en seis periódicos nacionales del área de Psicología, con las mejores evaluaciones (A1 o A2 en el sistema QUALIS), indicó que 46% de los artículos publicados adoptan la vertiente de la Psicología Social Crítica, 38% de la Psicología Social Psicológica (o individual) y sólo 16% de la Psicología Social Sociológica. Esto muestra que la perspectiva de las representaciones sociales es minoritaria en el campo de la Psicología, más precisamente en el campo de la Psicología Social. Su difusión en Brasil involucra sobre todo el ámbito interdisciplinario.

Conforme Mendonça y Lima (2014), las contribuciones de Serge Moscovici para el debate sobre la crisis de relevancia de la Psicología Social, incluyendo la teorización del fenómeno de las representaciones sociales del psicoanálisis (1961), promovió lo que se denominó una Psicología Social Sociológica o Societaria; es decir, aquella que considera la interrelación entre los niveles de análisis intrapsíquico, interpersonal, posicional e ideológico (Doise, 1982). Estas contribuciones llegaron a Brasil a finales de los años 70. En esta época se inició un movimiento de redefinición de la Psicología Social, liderado por Silvia Lane.

Los contactos entre Serge Moscovici y América Latina, permitió el conocimiento de su pensamiento acerca de la crisis de esta área de la ciencia (Sá & Arruda, 2000). En 1979 fueron conocidos principalmente dos libros de Moscovici, el libro "*Sociedade contra a natureza*" (1975) y una traducción de la mitad de la segunda edición del libro "*La psychanalyse: son image et son public*" (1976) con el título de "*Representação social da psicanálise*", publicado por editorial Zahar (Moscovici, 1978).

En el programa de postgrado en Psicología Social de la PUC de São Paulo, coordinado por Silvia Lane, se pasó a tener contacto con capítulos de libros de Moscovici provenientes de traducciones libres, en forma de apostillas, como, por ejemplo, de un capítulo de libro organizado por Israel y Tajfel (Moscovici, 1972a), así como la introducción y el capítulo de Claudine Herzlich sobre representaciones sociales del libro "*Introduction à la psychologie sociale*" (Moscovici, 1972b).

Aunque en el campo donde la denominada "teoría de las representaciones sociales" fue creada, la Psicología Social, su presencia es minoritaria en Brasil, tiene una presencia e importancia considerables en otros campos de estudio. Hay cientos de

grupos de trabajo, miles de publicaciones, una serie de congresos que superan más de dos décadas, centros dedicados a la investigación de las representaciones sociales.

### **Una teoría es puntual**

La duda en considerar el marco teórico denominado "teoría de las representaciones sociales" una teoría tuvo origen en discusiones con colegas psicólogos sociales, en la Sociedad Brasileña de Psicología, adeptos de la Psicología Social Individual de naturaleza más cognitivista. La Psicología Social Individual o Psicológica proporcionó teorías instrumentales o "microteorías" para la descripción y previsión del comportamiento social. Como ejemplos se tienen las teorías de actitudes, de toma de decisión, de las minorías activas, de las relaciones intergrupales, de la atribución de causalidad, de la formación de impresiones, de la comparación social, de auto categorización, entre otras.

Teoría, para esta área del conocimiento, significa suposición a ser verificada empíricamente. Estas "microteorías" mencionadas tuvieron sustentación empírica, por medio de experimentos y otros tipos de estudio, sobre todo en la segunda mitad del siglo XX (Neiva y Mauro, 2011, Nascimento-Schulze y Camargo, 2000).

Es así como los investigadores con una perspectiva más psicológica de la Psicología Social consideran lo que sea teoría. Y cuando la denominada "teoría de las representaciones sociales" pasó a tener importancia, tanto en Europa, como más tarde en América Latina, una de las motivaciones centrales para criticarla fue su alcance y cierta indeterminación de los aspectos de los fenómenos que se consideraban: aquellos relativos al pensamiento natural cotidiano. El alcance y la falta de articulación de las suposiciones contenidas en esta propuesta fueron los puntos más criticados, principalmente entre los ingleses (Potter y Litton, 1985; Jahoda, 1988) e hispanos (Ibáñez, 1992).

Willett (1996) destaca dos sentidos que el término "teoría" asume según Boudon: un más restringido y otro amplio. El sentido restringido concibe teoría como un sistema hipotético-deductivo; y el amplio involucra la noción de paradigma teórico, formal y conceptual. Las críticas a la teorización sobre las representaciones sociales recibidas en los congresos de la Sociedad Brasileña de Psicología parecían partir de una concepción popperiana del término "teoría". Una teoría, en un sentido popperiano

(Popper, 1978), remite a ideas que explican un conjunto de hechos, relaciona un conjunto de ideas necesariamente a un conjunto de hechos.

“Una teoría es una manera de concebir y percibir los hechos y organizar su representación. Se utiliza para conceptualizar y explicar un conjunto de observaciones sistemáticas relacionadas con fenómenos y comportamientos complejos. También sirve para descubrir un hecho oculto. Es, por lo tanto, una construcción mental elaborada a partir de observaciones sistemáticas de algunos aspectos de la realidad". (Willett, 1996, p.6)

Un primer punto que trae dificultad en considerar el campo teórico de las representaciones sociales una teoría es el alcance y dificultad de articulación de los aspectos que la complejidad de este campo presenta. Ante las críticas a la teorización en torno a las representaciones sociales, sobre todo aquellas provenientes de la Psicología Social Individual, se plantea la cuestión de considerar este campo teórico una teoría, en su sentido restringido; o un paradigma, contemplando así el sentido amplio indicado por Willett (1996).

### **El paradigma de las RS**

Un segundo punto que dificulta tomar el campo de las representaciones como apenas una teoría es su impacto en la Psicología Social, sobre todo en la Psicología Social desarrollada en Europa. El empleo del término "paradigma", para indicar este campo de estudios, se debe al hecho de que afecta a toda una ciencia específica, la Psicología Social (Jodelet & Kalampalikis, 2015, Pérez et al., 2015, Camargo, 2015), tanto en la redefinición de su objeto de estudio, como en el empleo de múltiples métodos de investigación; ofreciendo además un posicionamiento original al estudio en diversas disciplinas del conocimiento social.

Un paradigma, en el sentido empleado por Kuhn (1998/1962) y en el ámbito de la Filosofía de la Ciencia, es un conocimiento que origina el estudio de un campo en la ciencia, ofreciendo métodos y valores que son concebidos como una referencia inicial de base para un conjunto de estudios e investigaciones. Kuhn, ya en el prefacio de su libro sobre las revoluciones científicas, indica la principal característica de lo que denomina paradigma: su capacidad para alterar profundamente un área del conocimiento.

“Al mismo tiempo, la concepción de ciencia desarrollada aquí sugiere la fecundidad potencial de una cantidad de nuevas especies de investigación, tanto históricas como sociológicas. Por ejemplo, necesitamos estudiar detalladamente el modo en que las anomalías o violaciones de expectativa atraen la creciente atención de una comunidad científica, así como la manera en que el fracaso repetido en el intento de ajustar una anomalía puede inducir a la emergencia de una crisis. O, si tengo razón al afirmar que cada revolución científica altera la perspectiva histórica de la comunidad que la experimenta, entonces este cambio de perspectiva debería afectar la estructura de las publicaciones de investigación y de los manuales del período post-revolucionario. (Kuhn, 1998/1962, p. 14)

Como remarcó Willet (1996), los científicos desarrollan conceptos y teorías siempre en relación con el paradigma que los pone en evidencia, entonces una crisis en la ciencia implica desafiar el paradigma en que se basa la práctica científica por la formulación de varias teorías (suposiciones) aún poco precisas que pueden llevar a descubrimientos. Para Kuhn, la ciencia se desarrolla por ser conducida a la luz de un paradigma, que consiste en un conjunto de teorías y principios, consensuados e indiscutibles por la comunidad científica, sobre determinada materia (Rocha, 2014). Y parece que esto sucedió después de que Moscovici (1961) concibió la "teoría de las representaciones sociales", pues él ya formuló, en la época, una serie de teorías que fueron complementadas y ampliadas por sus primeros colaboradores.

Emplear el término noción para las representaciones sociales es en cierto modo problemático, pues noción indica concepción, y generalmente él es empleado en contextos polisémicos, por ejemplo: las diferentes nociones de paradigmas, las nociones de teoría, etc. Además, como se indicará en la última parte de esta conferencia, en el caso brasileño coexisten varias nociones de representaciones sociales empleadas por diferentes grupos de investigación.

El término teoría, fue criticado en el ámbito de la Psicología Social Individual por la amplitud y falta de articulación de los conocimientos en torno a estos fenómenos. Y aunque el término paradigma puede ampliar artificialmente el alcance de las proposiciones de Moscovici, pues comúnmente es empleado en la Filosofía de la Ciencia indicando movimientos más amplios tales como: paradigma positivista, paradigma constructivista, etc.; así mismo se propone considerar la denominada "Teoría de las Representaciones Sociales" como un paradigma teórico, en el sentido empleado por Kuhn (1998/1962), como un conjunto de teorías con cierto nivel de articulación.

Este Paradigma de las Representaciones Sociales (PRS) implicaría varias teorías científicas sobre las teorías laicas y cotidianas de los grupos, aunque se reconoce que esta contribución teórica aún se encuentra en construcción. Se asume aquí que todavía hay un desequilibrio entre los niveles empírico, teórico y meta-teórico de las investigaciones sobre representaciones sociales, con la sobrevalorización del primero en detrimento de los dos últimos niveles, crítica ya indicada por Castorina (2016).

### **La teorización sobre las representaciones sociales implica varias teorías**

El Paradigma de las Representaciones Sociales fue compuesto de diversas teorías, y la mayor parte de ellas ya se encontraba en la investigación inicial de Moscovici (1961). Jesúno (2011), comparando las dos primeras ediciones de la obra inaugural "*La psychanalyse: son image et son public*", demostró que la mayor parte de las teorías sobre las representaciones sociales ya figuraban en la primera edición. Jodelet (1989) concibió un cuadro sobre el espacio de estudio de las representaciones sociales que involucra sus condiciones de producción y circulación, sus procesos y estados, el estatuto epistemológico de las representaciones sociales; a partir de tres tipos de cuestiones: ¿Quién sabe y de dónde sabe?, ¿Qué y cómo sabe?, ¿Sobre lo que sabe y con qué efectos? Sin ser exhaustivo, se indican las principales teorías sobre las representaciones sociales: la dimensional, la de la familiarización de lo desconocido o procesual, la sociodinámica y la estructural o del núcleo central.

La teoría de las tres dimensiones (Moscovici, 1961) propuso que cualquier representación social presenta las dimensiones: información, actitud y campo o figura. La dimensión de la información se refiere al conjunto de los conocimientos que un grupo posee respecto al objeto de representación, la dimensión actitud se refiere a la orientación valorativa que el grupo tiene frente a este objeto (favorable o desfavorable), la dimensión del campo concierne a la idea, imagen, en cuanto unidad estructurada de sus elementos. Estas dimensiones guiaron y han orientado las investigaciones empíricas sobre el conocimiento cotidiano acerca de objetos importantes para individuos, grupos y categorías taxonómicas; proporcionando una descripción sistemática de este tipo de conocimiento.

La teoría de la familiarización del extraño o del desconocido concibió que las representaciones sociales surgen con la finalidad de transformar lo que no se conoce en conocido, por medio de dos procesos simultáneos: la objetificación y el anclaje

(Moscovici, 1961). La objetificación implica la naturalización de las nociones. Presenta 3 fases: construcción selectiva, esquematización y naturalización. El anclaje enraíza la representación y su objeto en una red de significados que los sitúa en términos de valor y proporciona coherencia a los mismos. Se trata de dos procesos: clasificación y nombramiento. Esta teoría permite observar el proceso de construcción, de cristalización y las funciones de las representaciones sociales en sus articulaciones con las características, intereses y motivaciones de los sujetos de este conocimiento.

La teoría sociodinámica (Doise, 1985, 1992 y 2014) consideró que esta forma particular de conocimiento está orientada por dinámicas sociales (interactivas, posicionales o de valores y de creencias generales). La cualificación "sociodinámica" indica que esta teoría enfatiza la relación de las representaciones sociales con conjuntos de relaciones sociales, involucrando desde el nivel de la relación intra e interpersonal, pasando por el nivel de las categorías sociales, y tomando en cuenta el nivel de la pertenencia social (identidad y relaciones intergrupales). Se interesó por las tomas de posición y concibió este proceso como resultado de anclajes en función de los niveles sociales de las interacciones.

La teoría estructural o teoría del núcleo central (Abric, 1984 y 2003) concibió las representaciones sociales como un sistema socio cognitivo, organizado en torno y por un núcleo central de elementos. Se trata aquí de describir los elementos que componen una representación social y su estructuración, los principales elementos resultantes del proceso de objetivación. Esta teoría, además de indicar los elementos más compartidos y los más idiosincrásicos, considera estos componentes como organizadores de la conducta de los sujetos frente al objeto representado.

Aunque esta serie de teorías, y varias otras aquí no consideradas, forma parte de una visión holística del pensamiento moscoviciano, ellas son tomadas por la Psicología Social Individual, e incluso por parte de los investigadores de las representaciones sociales (Psicología Social Sociológica), como una única "teoría" o una "gran teoría". Y como ya se ha indicado aquí, esto trae problemas, sobre todo para el debate interno a la Psicología Social.

## **La difusión de los estudios sobre las representaciones sociales en Brasil**

Como ya se ha planteado, en Brasil el Paradigma de las Representaciones Sociales (PRS) tiene una importancia considerable. Hay cientos de grupos de investigación, miles de publicaciones, una serie de congresos con periodicidad consistente y centros de investigación dedicados a la investigación de este orden de fenómenos.

Si a finales de la década de 1970 apareció en el debate brasileño el pensamiento de Serge Moscovici sobre la crisis de la Psicología Social, el Paradigma de las Representaciones Sociales llegó a finales de los años 80 e inicios de los años 90, sin embargo, es su contribución más conocida en este país.

En 1982, Angela Arruda invitó a Denise Jodelet para una primera visita a Brasil, en Campina Grande (PB), ocasión en la que ella expuso metodologías en el estudio de las representaciones sociales. En este viaje Jodelet también fue a João Pessoa (UFPB) a invitación de Margot Madeira. En esta misma ocasión, a invitación de Silvia Lane, Denise Jodelet participó en un simposio sobre Psicología Social en la Reunión Anual de la Sociedad Brasileña para el Desarrollo de la Ciencia (SBPC) en Campinas (SP). (Sá & Arruda, 2000).

Al año siguiente, en 1983, hubo una segunda invitación de Silvia Lane, Denise Jodelet visitó la PUC de São Paulo, para dictar un curso sobre representaciones sociales. Silvia Lane sugirió a Jodelet el contacto con tres ex alumnos, dos trabajando en la Universidad Federal de Santa Catarina y uno en la Universidad Estadual de Río de Janeiro.

En 1985 Jodelet visitó el Laboratorio de Psicología Social de la Comunicación y Cognición (LACCOS) de la UFSC, dirigido por Clélia Nascimento-Schulze. Se pasó un período de trabajo en Florianópolis dictando cursos en el programa de Postgrado de Enfermería sobre representaciones sociales y salud, además de incentivar las investigaciones del laboratorio. En 1987, en una iniciativa conjunta de Clélia Nascimento-Schulze y Celso Sá, Jodelet visitó la UERJ y volvió a visitar el LACCOS (UFSC).

La entrada del paradigma de las representaciones sociales en Brasil tuvo un recorrido no convencional. Comenzó en la región Nordeste, en São Paulo y en la región Sur del país; y luego fue que llegó en Río de Janeiro (Sá & Arruda, 2000, Jodelet,



2011). La Pontificia Universidad Católica de São Paulo (PUC de SP) tuvo un papel importante en la difusión de este paradigma y del pensamiento de Moscovici. Esta perspectiva teórica fue desarrollada en São Paulo a partir de una Psicología Social Crítica, basada en una concepción materialista histórica, que aunque dialogaba con la perspectiva de la Psicología Social Societaria (Representaciones Sociales), no la adoptaba (Spink, 1993).

Tres eventos fueron decisivos para la difusión de lo PRS en Brasil: 1) el intercambio de Denise Jodelet con nuestro país, 2) la creación del grupo de trabajo "representaciones sociales" dentro de la "*Associação Nacional para Pesquisa e Pós-graduação em Psicologia*" (ANPEPP) y 3) la realización de las Conferencias y Jornadas Internacionales de Representaciones Sociales en Brasil (CIRS y JIRS).

Denise Jodelet tuvo y tiene un papel central en la difusión del paradigma de las representaciones sociales en Brasil. Ella estableció relaciones con varios grupos de investigación y ha participado en la casi la totalidad de los congresos realizados en Brasil. Realizó y realiza investigaciones con los diversos grupos que tratan de las representaciones sociales y ha ofrecido conferencias sobre nuevas propuestas para el desarrollo teórico de este campo de estudios.

La creación del grupo de trabajo "Representaciones Sociales" en la "*Associação Nacional para Pesquisa e Pós-graduação em Psicologia*" (ANPEPP) favoreció la construcción de una red brasileña de investigadores de referencia sobre las representaciones sociales. Ha habido reuniones del grupo "Representaciones Sociales" regularmente desde 1990, fortaleciendo su vocación de volverse hacia aplicaciones fecundas de este aporte teórico publicadas en revistas y libros de Educación, Salud, Comunicación, Cultura, Medio Ambiente, etc. Este grupo de trabajo implantó la práctica de la participación de sus investigadores en bancas de defensa de disertaciones y tesis de otros colegas de diferentes universidades y regiones de Brasil. En 2008 parte de este grupo de trabajo (GT) creó un segundo grupo: "Memoria, identidad y RS" liderado por Celso Pereira de Sá. Como las disertaciones y tesis incentivaron la producción de investigaciones y publicaciones de libros y artículos sobre las representaciones sociales, indirectamente estos grupos de trabajo de la ANPEPP tuvieron y aún tiene mucha importancia en la difusión y consolidación de este paradigma teórico.

La realización de las Conferencias y de las Jornadas Internacionales de Representación Social en Brasil permitió el intercambio de los investigadores brasileños

con europeos y latinoamericanos y su continuidad, además de la consolidación de las relaciones entre investigadores brasileños ya iniciadas en el primer GT de la ANPEPP. De 1998 a 2017, ocurrieron 10 ediciones de las Jornadas Internacionales sobre RS (JIRS). Estos eventos reúnen una audiencia de cientos de personas (por ejemplo, en 2017 fueron 800 inscritos). Además de las JIRS realizadas en años impares, dos Conferencias Internacionales sobre Representaciones Sociales (CIRS) se realizaron en Brasil (1994 en Río de Janeiro y 2014 en São Paulo), que también reunieron a cientos de personas.

Hay dos centros de investigación dedicados a este paradigma teórico y una red internacional de investigadores (Jodelet, 2011). Estos centros y la red fueron promovidos por Serge Moscovici, a través del Premio Balzan. Actualmente, están vinculados a la Red Mundial "Serge Moscovici" (REMOSCO) de la Fundación Casa de las Ciencias Humanas (FMSH). El Centro Internacional de Investigación en Representaciones y Psicología Social "Serge Moscovici" (<http://www.centromoscovici.unb.br/>) fue creado en 2007 durante la 5ª JIRS. El Centro Internacional de Estudios de Representaciones Sociales y Subjetividad - Educación (<https://www.fcc.org.br/fcc/ciers/apresentacao>), en São Paulo, se dedica a la realización de investigaciones científicas en el campo de la educación empleando el PRS y otras referencias teóricas y metodológicas. La Red Internacional de Investigación sobre Representaciones Sociales y Salud (RIPRES) (<http://www.cicts.uevora.pt/RIPRES>), formalmente situado en Évora - Portugal, creada en 2010 en la 10ª CIRS, tiene con la mayoría de los investigadores que participan los brasileños.

### **Grupos de investigación, tesis y disertaciones sobre representaciones sociales en Brasil**

El Consejo Nacional de Desarrollo Científico y Tecnológico (CNPq) tiene un Directorio de Grupos de Investigación en Brasil (DGP), él trae informaciones de los grupos de investigación científica y tecnológica. La condición previa para participar en este directorio es tener actividad permanente de investigación en una institución.

En este directorio se encuentran 202 grupos de investigación actualizados en junio de 2018, a partir de una encuesta en función de contener la expresión "representaciones sociales" en su título o en el título de sus líneas. Esto indica el efectivo interés de la comunidad científica en este campo teórico y según la figura 1 la

gran mayoría de los grupos se concentra en el campo de las Ciencias Humanas, incluyendo allí: Psicología, Educación, Psicología Social y Sociología, entre otros dominios específicos. Las Ciencias de la Salud, con destaque para la Enfermería y la Salud Colectiva y Pública presentan un número considerable de grupos de investigación; como también las Ciencias Sociales y Aplicadas.

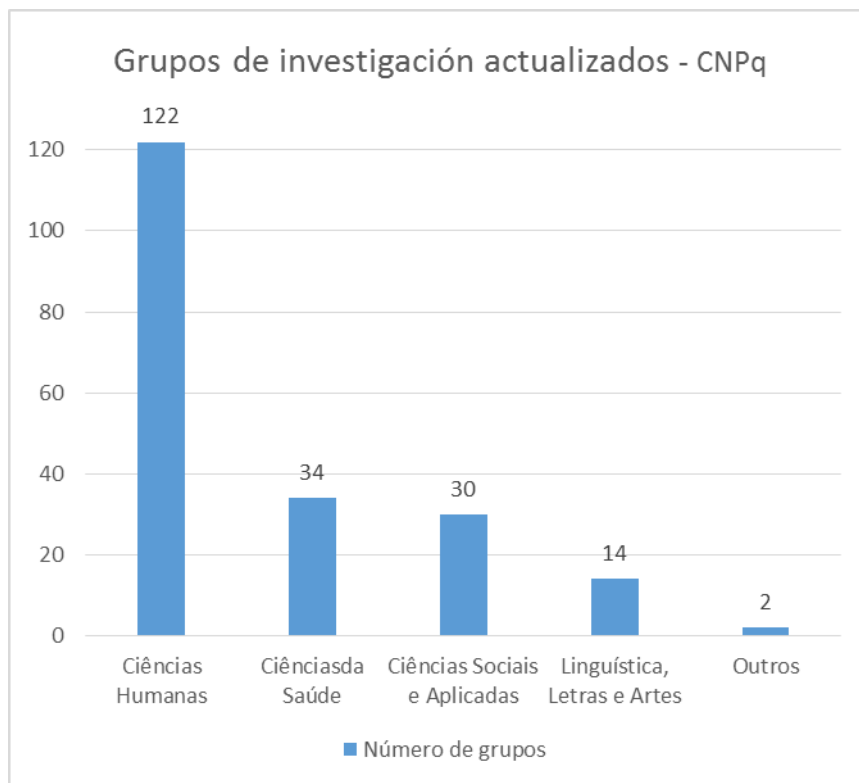


Figura 1- Grupos de pesquisa atualizados registrados no Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e Tecnológico (CNPq) de acordo com os campos do conhecimento (junho de 2018).

*Fonte: Diretório de grupos de pesquisas no Brasil do CNPq.*

Teniendo en cuenta el período de 1984 a mayo de 2018, que se completó en Brasil 1.096 trabajos de postgrado que presentaron la expresión "representaciones sociales" en su título y / o en su resumen en portugués. De estos trabajos 809 son disertaciones (maestría) y 287 son tesis (doctorado).

Catorce universidades presentan 30 o más trabajos de postgrado concluidos y relacionados con representaciones sociales: 5 de la Región Sudeste (3 de São Paulo, 1 de Río de Janeiro y 1 de Minas Gerais), 4 de la región Nordeste (1 de Paraíba, 1 de

Pernambuco, 1 de Bahía y 1 de Pará), 2 de la región Sur (1 de Santa Catarina y 1 de Rio Grande do Sul), 2 de la región Centro Oeste (1 del Distrito Federal y 1 de Goiás). De los 1.096 trabajos, 753 (69%) se realizaron y concluyeron en estas 14 universidades. La figura 2 detalla cuáles son las universidades que más contribuyeron para la realización de disertaciones y tesis relacionadas al campo de las representaciones sociales en Brasil.

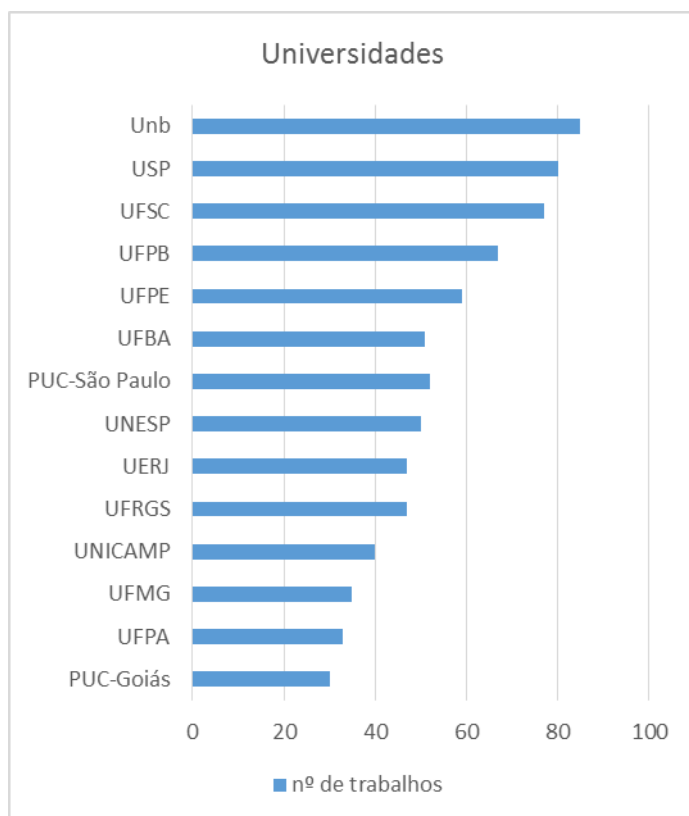


Figura 2- O número de teses e dissertações sobre as representações sociais por universidade durante o período de 1996 a maio de 2018.

*Fonte: IBICT - Instituto Brasileiro de Informação Científica e Tecnológica.*

Conferencias científicas regulares, producción de estudios de maestría y doctorado y sus consecuencias en la producción de libros y artículos científicos, grupos de investigación consolidados, centros y red de investigación; son la base de la gran cantidad y calidad de trabajo que adopta la contribución paradigmática de Serge Moscovici para las Ciencias Sociales en Brasil.

## **Pluralidad de concepciones sobre representaciones sociales en Brasil**

Conforme Jodelet (2011):

"... cada universidad adopta el modelo que parecía mejor adaptado a sus problemáticas. Así, vimos a la UFRJ divulgar la perspectiva procesual, la UERJ aparecer como la sede de la escuela estructuralista, la UNB como la sede de la escuela de Ginebra, el LACCOS - UFSC desarrollar la articulación entre actitudes y representaciones sociales, la UFRGS proponer una perspectiva centrada en la comunicación en los espacios públicos y comunitarios, etc. " (p. 23)

Como ya se ha indicado aquí, el alcance y dificultad de articulación de los aspectos del campo de las representaciones sociales es uno de los motivos que dificulta considerarlo como una sola teoría. La difusión de este paradigma en Brasil involucró diversas nociones del término "representación social" que corresponden en parte a lo que se llamó aquí de teorías sobre las representaciones sociales, asociadas o no a otras teorías y otros paradigmas.

Una primera noción, utilizada por Spink & Gimenes (1994) en un estudio que analizaba el discurso sobre la salud y la enfermedad, indicó que las representaciones sociales son teorías compartidas sobre la naturaleza de los objetos sociales; forman la "conciencia social compartida" que sustenta la comunicación e identidad de grupos, el imaginario cultural como producción y circulación de ideas de una determinada formación social. El empleo de esta noción favoreció su articulación con la noción de producción de sentido por las prácticas discursivas en las relaciones persona a persona. Aquí nos parece que hay una influencia de la Psicología Social Crítica, desarrollada en la Pontificia Universidad Católica de São Paulo y de parte de la teoría procesual del paradigma de las representaciones sociales.

Se encontró una segunda noción en un interesante estudio sobre las representaciones sociales provocadas por la inmigración china en el Brasil del siglo XIX (Carvalho & Arruda, 2008). En este trabajo las representaciones sociales son consideradas imágenes, palabras, símbolos, acciones y expresiones, que los autores denominaron "ambientes de pensamiento", una forma independiente de conocimiento que cambia la realidad. Esta concepción de representaciones sociales permitió, por

medio de la teoría procesual del paradigma de las representaciones sociales, aproximar esta noción al campo de la historia, examinando la construcción y consolidación de un "imaginario oriental". Para Carvalho y Arruda:

“/.../ a) no existe representación social fuera de la historia; (b) considerándola una forma narrativa, no existe historia que prescindiera de representaciones sociales. Tal diálogo es posible entre una perspectiva procesual de representaciones sociales y una historia desprovista de determinismos o 'motores'” (2008, p. 447).

Una tercera noción, empleada en un estudio de representaciones sociales de adolescentes sobre las infracciones (Menin, 2002), las concibe como tomas de posición simbólicas que se organizan conforme a las relaciones sociales. Las representaciones aquí se presentan bajo la forma de juicio y creencias sociales, en relación a conductas, acontecimientos o grupos, en un campo social dinámico. Esta noción busca relacionar las RS con valores sociales, en el campo de la educación, y emplea para esto principalmente la teoría sociodinámica del paradigma de las representaciones sociales.

Una cuarta noción puede ejemplificar una intersección de la Psicología Social Societaria con la Psicología Social Crítica. Las representaciones sociales son consideradas saberes sociales del sentido común, que por la comunicación permiten el entendimiento entre las personas y pueden, en la mayoría de las veces, crear, consolidar y reproducir relaciones sistemáticas asimétricas de poder, o viabilizar la dominación (Guareschi & Roso & Amon, 2016). Aquí, parte de las representaciones sociales son tomadas como ideológicas, en el sentido materialista-histórico, como "falsa conciencia". Esta perspectiva caracteriza los estudios sobre representaciones sociales centradas en la comunicación, en los espacios públicos y comunitarios.

La quinta noción fue observada en una investigación sobre representaciones sociales del sida de diferentes grupos (Souza Filho & Henning, 1992). La representación social se define como un saber cotidiano para tratar con algo extraño, desconocido; compuesta por el conjunto de significados de un sujeto sobre este objeto, incluyendo su actitud general en relación a este último y las relaciones entre estos significados en un campo o en imágenes que concreten el objeto para los sujetos. Este campo es determinado por la presión a la inferencia que el grupo ejerce en sus miembros, por la focalización interesada del grupo en el objeto de representación y por la información objetivamente disponible sobre el mismo. Aquí se tiene la priorización

de las relaciones de las representaciones sociales con la comunicación, y el empleo de la teoría de las tres dimensiones que articula la noción de actitud a la noción de representación social.

Un sexto ejemplo, aún priorizando las relaciones de las representaciones sociales con la comunicación, se encontró en un estudio sobre las representaciones del crack (Santos & Acioli Neto & Sousa, 2012). Las representaciones sociales son tomadas como conjuntos de conceptos, provenientes de las prácticas sociales, que confieren sentido a la realidad social, producen identidades, organizan las comunicaciones y orientan las conductas. Ellas conducen el modo de nombrar y definir la realidad cotidiana, tomando posición, interpretándola y tomando decisiones ante ella. Aquí la representación social aparece como organizadora de prácticas, en su dimensión funcional, y el proceso de anclaje es destacado, característica de la teoría sociodinámica.

Un último ejemplo del concepto de representación social fue empleado en la investigación sobre las representaciones del descubrimiento de Brasil de brasileños y portugueses (Sá & Oliveira y Prado, 2003). Una representación social se entiende como un conjunto de elementos cognitivos estructurados en la organización de prácticas. Se compone de elementos que se organizan en un sistema central, integrado por pocos elementos que son relativamente independientes del contexto social inmediato, resistente al cambio; y un sistema periférico, que concierne a los demás elementos y se muestra bastante influenciado por las situaciones y prácticas sociales del momento. Esta concepción de representación social fue articulada con la noción de memoria colectiva, entendida como formada por un conjunto de representaciones sociales sobre el pasado, una relectura del trabajo de Halbwachs, según los autores de esta investigación. Aquí la teoría estructural es adoptada, con su énfasis en la función de orientación para la acción de una representación.

Las diversas nociones de representación social aquí presentadas traen puntos comunes, pero sobre todo puntos diferentes. Ellas parten de una base que considera las representaciones como una forma de conocimiento del sentido común, que se desarrollan en los grupos por la comunicación y que interfieren en las interacciones de los sujetos con los objetos materiales o simbólicos. Marková (2012) subrayó un aspecto esencial de lo que se denomina aquí Paradigma de las Representaciones Sociales (PRS), tiene como punto fundamental una epistemología interaccional.

Concluyendo, la teorización sobre las representaciones sociales iniciada por Moscovici (1961); 1) por influir en todo un área científica, la Psicología Social, sin

tener en cuenta sus desdoblamientos para todas las Ciencias Sociales y 2) por involucrar múltiples nociones sobre los fenómenos involucrados; parece no poder ser designada como una teoría, sino como un paradigma. Se entiende que considerar este gran número de presupuestos y la teorización sobre las representaciones sociales como un paradigma, tendría más en cuenta su amplitud y fecundidad. Un camino que ya viene siendo empleado por la comunidad de investigadores de las representaciones sociales es articular su teorización con otras teorías de las Ciencias Sociales. En particular, en la Psicología Social, esta articulación puede involucrar las teorías de las relaciones interpersonales (Heider, 1970/1948), las teorías de los grupos sociales (Lewin, 1965/1951), las teorías de los medios de comunicación (Maletzke, 1992/1963), entre otras teorías. Pero este trabajo teórico podrá ser más fructífero si él considera el contexto social e histórico de la emergencia y circulación de este pensamiento natural.

## Referencias

- Abric, J. C. (1984). L'artisan et l'artisanat: Analyse du contenu et la structure d' une représentation sociale. *Bulletin de Psychologie*, 27(366), 861-875.
- Abric, J. C. (2003). Abordagem estrutural das representações sociais: desenvolvimentos recentes. In: P. H. F. Campos & M. C. S. Loureiro (Eds.). *Representações sociais e práticas educativas*. (pp. 37-57). Goiânia: Ed. da UCG.
- Baró, I. M. (1990). *Acción e Ideología. Psicología Social desde Centroamérica*. San Salvador: UCA (pp. 41-46).
- Camargo. B. V. (2015). Serge Moscovici (14/06/1925 - 16/11/2014): Um percussor inovador na Psicologia Social. *Memorandum*. 28, 240-245.
- Carvalho, J. G. S., & Arruda, A. (2008). Teoria das representações sociais e história: um diálogo necessário. *Paidéia*, 18(41), 445-456.
- Castorina. J. A. (2016). El significado del marco epistémico en la teoría de las representaciones sociales. *Cultura y representaciones sociales*. 11(21), 79-108.



- De Rosa, A. (2013). Research fields in social representations: Snapshot views from a meta-theoretical analysis. In: A. S. De Rosa (Ed.). *Social representations in the "Social Arena"* (pp. 88-124). London/ New York: Routledge.
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris: PUF.
- Doise, W. (1985). Les représentations sociales: Définition d'un concept. *Connexions*, 45, 243-253.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 45(405), 189-195.
- Doise, W. (2014). Sistema e metassistema. In: A. M. O. Almeida; M. F. S. Santos & Z. A. Trindade (Eds.) *Teoria das Representações Sociais: 50 anos* (pp. 163-209). Brasília: Technopolitik.
- Ferreira, M. C. (2010). A Psicologia Social Contemporânea: Principais Tendências e Perspectivas Nacionais e Internacionais. *Psicologia: Teoria e Pesquisa*, 26, n. especial, 51-64.
- Guareschi, P. A.; Roso, D.; Amon, D. (2016). A atualidade das teorias críticas e a revitalização da categoria analítica "ideologia" na psicologia social. *Psicologia & Sociedade*, 28(3), 552-561.
- Heider, F. (1970). *Psicologia das relações interpessoais*. São Paulo: Pioneira (publicado originalmente em 1948).
- Ibáñez, T. (1992). Some critical comments about the theory of social representations. *Ongoing productions on social representations*. 1(1), 21-26.
- Jahoda, G. (1988) Critical notes and reflections on "Social Representation". *European Journal of Social Psychology*, 18, 195-209.
- Jesuino, J. C. (2006) - A psicologia social europeia. In: J. Vala & M. B. Monteiro (Eds.). *Psicologia social*. (pp. 49-60). Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian.

- Jesuino, J. C. (2011). Um conceito reencontrado. In: A. M. O. Almeida; M. F. S. Santos & Z. A. Trindade (Eds.) *Teoria das Representações Sociais: 50 anos* (pp. 33-57). Brasília: Technopolitik.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales: Un domaine en expansion. In: D. Jodelet (Ed.). *Les représentations sociales* (pp.31-61). Paris: PUF.
- Jodelet, D. (2011). Ponto de Vista: Sobre o movimento das representações sociais na comunidade científica brasileira. *Trends in Psychology/ Temas em Psicologia*. Número especial: 50 anos da Teoria das Representações Sociais, 19(1), 19-26.
- Jodelet, D.; Kalampalikis. N. (2015). Le rayonnement d'une pensée. *Bulletin de psychologie*. 2(536), 177-180.
- Kuhn, T. S. (1998). *A estrutura das revoluções científicas*. São Paulo: Perspectiva (Obra original publicada em 1962).
- Lane, S. T. M. (2006). *O que é psicologia social*. São Paulo: Brasiliense. (Obra original publicada em 1981).
- Lewin, K. (1965). *Teoria do campo em ciências sociais*. São Paulo: Pioneira (publicado originalmente em 1951).
- Maletzke, G. (1992/1963). *Sicología de la comunicación social*. Quito: Editorial Quipos (publicado originalmente em 1963).
- Marková, I. (2012). Epistemologia delle rappresentazioni social: Implicazioni per la ricerca empirica. In: I. Galli (Ed.). *Cinquant'anni di rappresentazioni sociale: Bilanci e prospettive di una teoria in continuo divenire* (pp. 45-57). Milano: Unicopli.
- Mendonça, A. P.; Lima, M. E. O. (2014). Representações sociais e cognição social. *Psicologia e Saber Social*. 3(2), 191-206.
- Menin, M. S. (2002). Avaliação de infrações por adolescentes: Valores como representações sociais. *Revista de Ciências Humanas*, especial temática, 45-54.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: PUF.

- Moscovici, S. (1972a). Society and theory in social psychology. In: J. Israel & H. Tajfel (Eds.). *The context of social psychology: A critical assessment*. London: Academic Press.
- Moscovici, S. (1975). *Sociedade contra natureza*. Petrópolis: Vozes.
- Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: PUF.
- Moscovici, S. (1978). *A representação social da psicanálise*. Rio de Janeiro: Zahar.
- Moscovici, S. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales: Éléments pour une histoire. In: D. Jodelet (Ed.). *Les représentations sociales* (pp. 62-86). Paris: PUF.
- Moscovici, S. (1993). The return of the unconscious. *Social Research*, 60(1), 39- 93.
- Moscovici, S. (Ed.) (1972b). *Introduction à la psychologie sociale*. Tome I. Paris: PUF.
- Nascimento-Schulze, C. M.; Camargo, B. V. (2000). Psicologia social, representações sociais e métodos. *Temas em Psicologia*, 8(3), 287-299.
- Neiva, E. R., & Mauro, T. G. (2011). Atitudes e mudança de atitudes. In: E. R. Neiva & C. V. Torres (Eds.), *Psicologia Social: principais temas e vertentes* (pp. 171-203). Porto Alegre: Artmed.
- Pérez J.; Kalampalikis, N.; Lahlou, S.; Jodelet, D.; Apostolidis, T. (2015). In memoriam Serge Moscovici (1925-2014). *Bulletin de psychologie*, 2(536), 181-187.
- Popper, K. (1978). *Lógica das ciências sociais*. Rio de Janeiro/ Brasília: Tempo Brasileiro/ Editora da UnB.
- Potter, J., & Litton. I. (1985). Some problems underlying the theory of social representations. *British Journal of Social Psychology*, 24, 81-90.
- Rocha, F. (2014). Teoria das Representações Sociais: a Ruptura de Paradigmas das Correntes Clássicas das Teorias Psicológicas. *Psicologia: Ciência e Profissão*, 34(1), 46-65.

- Rodrigues, A. (1978). A crise de identidade da psicologia social. *Arquivos Brasileiros de Psicologia*, 30(4), 3-11.
- Sá, C. P. & Arruda, A. (2000). O estudo das representações sociais no Brasil. *Revista de Ciências Humanas*, especial temática, p.11-31.
- Sá, C. P.; Oliveira, D. C.; Prado, L. A. (2003). As memórias colectivas do descobrimento do Brasil: Imagem comum e juízos diferenciados nas populações portuguesa e brasileira. *Psicologia*, 17(2), 275-291.
- Santos, M. F. S.; Acioli Neto, M. L.; Sousa, Y. S. O. (2012). Representações sociais do crack na imprensa pernambucana. *Estudos de Psicologia*, 29(3), 379-386.
- Spink, M. J. (Ed.). *O conhecimento no cotidiano: As representações sociais na perspectiva da psicologia social*. São Paulo: Brasiliense.
- Spink, M. J., & Gimenes, M. G. G. (1994). Práticas discursivas e produção de sentido: Apontamentos metodológicos para análise do discurso sobre a saúde e a doença. *Saúde e Sociedade*, 3(2), 149-171.
- Souza Filho, E. A. & Henning, M. G. (1992). Representações sociais da AIDS, práticas sexuais e vida social entre heterossexuais, bissexuais e homossexuais em Brasília, Brasil. *Cadernos de Saúde Pública*, 8(4), 428-441.
- Vala, J. (1986). Sobre as representações sociais: Para uma epistemologia do senso comum. *Cadernos de Ciências Sociais*, Lisboa (4), 5-30.
- Willett, G. (1996). Paradigme, théorie, modèle, schéma: qu'est-ce donc? *Communication et Organisation*, 10.
- Zanna, M. (2006). *Advances in Experimental Psychology*. San Diego: Elsevier.

# La construcción de la teoría de las representaciones sociales en los conflictos políticos

**Ivana Marková**

**Ivana Marková** Profesora Emeritus en Psicología, Universidad de Stirling, y Profesora visitante en el Departamento de Ciencia Psicológica y Comportamental en la London School of Economics. La investigación actual incluye la teoría de las representaciones sociales, la dialogicidad, confianza, responsabilidad, y la relación entre el sentido común y otras formas de conocimiento. Los libros recientes incluyen *La Mente Dialógica: Sentido Común y Ética* (2016); *Diálogo Grupos Focales: Explorando el conocimiento socialmente compartido* (2007, con P. Linell, M. Grossen, A. Salazar-Orvig); *Confianza y conflicto: Representación, cultura, diálogo* (2012, co-editado con A. Gillespie); *Abordajes Dialógicos sobre la Confianza en Comunicación* (2013, co-editado con P. Linell). [ivana.markova@stir.ac.uk](mailto:ivana.markova@stir.ac.uk)

Traducción: Susana Seidmann

## Introducción

El tema principal de esta conferencia está relacionado con *Identidades y Conflictos Sociales*, y, por lo tanto, exploraré algunos caminos que necesitamos para abordar, en vista de los conflictos contemporáneos políticos y sociales, ciertos presupuestos y conceptos de las teorías de las representaciones sociales (Moscovici, 1961/1976) y de la influencia minoritaria (o innovación) de Serge Moscovici (Moscovici, 1976; 1979a; 1985).

El supuesto fundamental de ambas teorías de Moscovici es de la epistemología interactiva. Epistemología interactiva, como tal, no es específica de Moscovici y podemos aludir a la fenomenología (Husserl, 1913/1962), a la teoría de la Gestalt (e.g. Lewin, 1938/1999), y la “conversación de gestos” de George Herbert Mead, para mencionar sólo algunas pocas.

Los rasgos centrales de estos abordajes interactivos se focalizan en el logro de la simetría, la homeostasis, el equilibrio entre actores sociales, o la reciprocidad al tomar el rol del otro. Por ejemplo, las ideas de Kurt Lewin (1943/1951; 1947) sobre la resolución del conflicto se basan en interacciones dentro de la dinámica del grupo que subyace al concepto de homeostasis y equilibrio.

De manera similar, la concepción de Piaget (1954) sobre la interacción se relaciona con el mantenimiento del equilibrio. En los estadios de desarrollo del niño, la estabilidad y el cambio se explican como equilibración de estructuras cognitivas, para las cuales los procesos de acomodación y asimilación proveen las condiciones necesarias.

Mientras Serge Moscovici tenía una alta consideración por estos científicos, para él, las ideas de homeostasis, simetría, equilibrio, complementariedad o control social presentaban una perspectiva estrecha por su énfasis en la resolución del conflicto.

### **La psicología social como disciplina política**

En contraste, el concepto de interacción de Moscovici comienza con la pregunta de: quién es el otro? Él sugiere: “el otro” es alguien que es como yo y sin embargo diferente; y así “el otro” es alguien que puede facilitar las relaciones intersubjetivas, pero también puede presentar un peligro, y una posibilidad de conflicto (Moscovici, 2000; 2002). Por lo tanto, la relación entre “el sí mismo” y “el otro” no sólo implica la resolución de un conflicto, equilibrio y equilibración, sino, sobre todo, se trata de la creación de un conflicto.

Moscovici estudió la creación de conflicto con un pensamiento estigmatizado y simbólico, en minorías activas y pasivas, entre víctimas y en problemas ecológicos. Las interacciones con “el otro” están cargadas de valores. Expresan tensión; nunca son transmisiones de información neutrales, pero diferente tipo de interacciones requiere diversas formas de pensamiento, de juicio, de deliberación y de elección.

La pregunta de Moscovici acerca de “quién es el otro?”, fue tanto desde las ciencias sociales como profundamente personal. Penetró todo su trabajo en una variedad de formas. Por ejemplo, la pregunta acerca de la “otredad”, ya esbozada en *El Psicoanálisis* (Moscovici, 1961/1976), en su autobiografía (Moscovici, 1997a), presente en el estudio sobre la influencia minoritaria (Moscovici, 1976; 1979a; 1985), en el estudio sobre la disidencia (Moscovici, 1979b; 1997b), egocentrismo y altruismo, y en sus exploraciones sobre víctimas, gitanos, racismo y estigma (Moscovici, 2011).

El foco en tales fenómenos es lo que define, para él, a la psicología social como disciplina política. Quisiera recordarnos los rasgos específicos de la psicología política de Moscovici, porque las relaciones entre política y psicología pueden ser abordadas de diferentes maneras.

Recordemos que para Ignacio Martín-Baró (1994), también, la psicología trata sobre política y la política sobre psicología. En muchos aspectos, la psicología de la liberación de Martín-Baró y las preocupaciones políticas de Moscovici son complementarias, por ejemplo, en su crítica del individualismo, de abordajes ahistóricos

y en su rechazo de la alienación y alejamiento de la psicología de los problemas reales y prácticos.

No obstante, estos dos estudiosos hicieron foco, en diversos asuntos políticos. Martín-Baró era ante todo un activista que luchó contra el poder de regímenes políticos injustos y planteó preguntas acerca del rol de la psicología de la liberación en esta contienda.

La preocupación política de Moscovici, por otra parte, provenían de sus cuestionamientos de toda la vida acerca de “quién es el otro”, y de la definición de la naturaleza de la relación entre el individuo y la sociedad, o entre el Ego y el Alter (Moscovici, 1970; 1972/2000; Marková, 2003; 2016). Estas relaciones se refieren no solamente acerca de la solución de los conflictos, sino, sobre todo, acerca de la creación de conflictos.

Ya en 1962, junto a Claude Faucheux, Serge Moscovici planteó la pregunta acerca de las relaciones entre Marxismo y psicología social, explorando los rasgos contradictorios y las similitudes entre esas dos disciplinas. La psicología social es una disciplina híbrida en movimiento. El movimiento tiene lugar en y a través de la tensión y el conflicto de oposiciones en el pensamiento, la acción y la comunicación (Faucheux and Moscovici, 1962).

Las oposiciones interdependientes más importantes son las que conciernen a las relaciones entre el individuo y el grupo, la personalidad y la cultura, la psicología y la sociología. El estudio de estas oposiciones y sus tensiones constituye el desafío y la especificidad de la psicología social.

El abordaje de Moscovici se basó en formas abiertas y multifacéticas de pensamiento y de comunicación y sobre las ideas de circulación y transformación del conocimiento. Podríamos decir que, del mismo modo que para el filósofo alemán Heidegger (1968; Gray, 1968), para Moscovici el pensar fue una búsqueda del pasaje a territorios desconocidos a través de tensiones, conflictos e interacciones con otros, y estos procesos no seguían ningún camino predeterminado.

Como disciplina política, la psicología social se refiere a problemas prácticos y las representaciones sociales examinan habitualmente fenómenos concretos en la “vida real”, que están inmersos en la historia y en la cultura. Entre las cuestiones centrales que Serge Moscovici exploró en la psicología social, como disciplina política, estaban las

relaciones entre minorías y masas (Moscovici, 2001; Moscovici and Marková, 2000; 2006).

Estas relaciones tomaron diferentes formas a través de la larga historia de los seres humanos, contribuyendo a revoluciones políticas y guerras, así como a conflictos científicos y religiosos, en los que las creencias y las imaginaciones colectivas del pasado y del futuro, tenían roles destacados.

Específicamente, Moscovici exploró la creación de conflictos por parte de disidentes tan activos como las “minorías de uno” (Moscovici, 1979b; 1997b).

### **Investis y convertis**

En sus artículos tardíos, Moscovici (2001; 2005) categorizó a las minorías activas disidentes en dos grupos extremos, que llamó *invertidos* y *convertis*.

*Invertidos* son los individuos que crean un conflicto a fin de realizar una misión única en sus vidas. Esta misión, cualquiera sea su objetivo, subyace a la existencia del *invertido* (*investis*) y ellos lo transmiten implacablemente en y a través del habla y de las acciones. No hay ninguna otra cosa que importe en su existencia, excepto esta misión, ya sea su familia, sus amigos o sus propias vidas.

Los *investis* no escuchan ninguna objeción o críticas realizadas por otros. Moscovici denomina esta misión “demoníaca” y “mágica”. Él presenta a Sócrates como un ejemplo de *investí*, cuyo carácter “demoníaco” lo guió a través de la vida y la muerte. La condena a muerte no significó nada para Sócrates. Sócrates consideró las acusaciones de la Corte en la antigua Atenas, como una oportunidad para expresar la verdad de su filosofía y de sus convicciones.

De aquí se sostiene que, dado que la naturaleza de esta mentalidad singular de una “minoría de uno” está determinada ampliamente por la personalidad, tal individuo puede surgir en cualquier régimen político, siempre y cuando tal régimen no adopte la misión con la cual el *investis* esté comprometido. No se puede esperar que este tipo de disidente se extienda y Moscovici mismo comenta que, en la modernidad, los individuos con tales creencias demoníacas, son difíciles de encontrar.

El otro tipo de “minorías activas de uno”, Moscovici lo denomina *convertis* (convertidos). Los *convertis* se distinguen de las mayorías por su fuerza intelectual y moral y por el poder de su conciencia y principios éticos. En contraste con los *investis*, los *convertis* negocian estratégicamente y luchan contra el régimen político en el que viven, y que intentan mejorar o derribarlo.



El interés principal de Moscovici era los *convertís* o disidentes del bloque Soviético. En contraste con los *investis*, impulsados por el “demonio”, los *convertís* están impulsados por su conciencia. La investigación de Moscovici sobre la disidencia como “la minoría de uno” en el pasado bloque Soviético conlleva un significado ético sustancial. Destaca la fuerza de conciencia de los disidentes, la responsabilidad social, su compromiso con los derechos humanos y la libertad de expresión.

Aquí nuevamente, él vio todas estos rasgos reflejados en la personalidad y en el estilo comportamental del disidente. El rol de las masas podría ser importante, pero el disidente actuaría sin importarle el apoyo público, porque él/ella se guía por la conciencia que no le permitiría actuar de otro modo.

A lo largo de estas actividades, la disidencia del bloque Soviético transformó a sí mismos y a otros. El término “otros” incluía diferentes tipos de personas: aquéllos que vivían bajo el mismo régimen opresivo que el disidente, representantes y líderes del régimen opresivo y, como muy relevante, las audiencias internacionales.

### **Los disidentes del bloque Soviético**

A través de sus actividades, los disidentes en el bloque Soviético se transformaron a sí mismos y a otros. El término “otros” incluyó a diferentes tipos de personas: los que vivían bajo el mismo régimen opresivo que el disidente, representantes y líderes del régimen opresivo y, de manera central, las audiencias internacionales.

Las exploraciones específicas de Moscovici se referían a las personalidades y actividades disidentes del escritor Alexander Solzhenitsyn (Moscovici, 1979b) y del físico Andrei Sakharov (Moscovici, 1997b). También estaba familiarizado con las actividades de otros disidentes del bloque Soviético, tales como Petro Grigorenko, Roy y Zhores Medvedevs, Jan Patočka y Václav Havel entre otros, cuyas actividades comentó fugazmente (Moscovici, 2001).

Los disidentes Soviéticos, tales como Alexander Solzhenitsyn y Andrei Sakharov, las dos personalidades históricas y ejemplares a las cuales Moscovici consagró mayormente su atención, derrotaron el régimen totalitario creando y sosteniendo el conflicto. Desplegaron la fuerza moral e intelectual y las características de personalidad en y a través de sus estilos comportamentales inflexibles y consistentes. Se hicieron extremadamente visibles, repetían indefectiblemente sus acciones y evitaban el compromiso en y a través de su valiente postura.

No obstante, no debemos olvidar que la visibilidad del disidente, su estilo comportamental consistente e inflexible pueden ser efectivos si, y sólo si, las condiciones socio-políticas permitan su impacto energético. En otras palabras, el estilo comportamental puede ser efectivo únicamente en la medida en que el régimen totalitario lo permita.

Los estilos desplegados por los disidentes, así como las respuestas del régimen totalitario, están insertos en un medio histórico y político, es decir, en las representaciones sociales específicas de individuos y sociedades.

En contraste con el Estalinismo, que fue un período de juicios políticos inventados, durante el cual cualquier protesta contra el régimen era severamente castigado, el régimen Soviético de la época de Solzhenytsin y de Sakharov permitía la existencia de disidentes. A pesar de que los trataban duramente porque sus actividades planteaban una amenaza, el mero hecho de tolerar la existencia de la disidencia era suficiente para que el régimen satisficiera su imagen de ser benevolente.

Desde el punto de vista de los disidentes, sus protestas contra la violación de los derechos humanos, sus luchas por la libertad de expresión personal y religiosa y por instituciones lícitas, era solamente un tipo de responsabilidades a las cuales debían hacer frente. Igualmente importante, sus actividades ponían en riesgo a sus familias y amigos. Mientras su conciencia imponía a los disidentes a ser honestos y sinceros con su misión, ellos tenían que sopesar las responsabilidades contrastantes entre su conciencia y las otras personas a las que estaban poniendo en peligro por sus compromisos políticos.

En su autobiografía que presentó en su conferencia en ocasión de la ceremonia del Premio Nobel, Sakharov (1975/1997) describió que durante sus actividades de disidente, había sido excluido de su trabajo ultra secreto y privado de sus privilegios. No obstante, fueron las cuestiones sociales las que lo presionaron con relación a sus responsabilidades personales y estableció reclamos sobre sus poderes físicos y mentales:

*Para mí, las dificultades morales residen en la presión continua sobre mis amigos y mi familia inmediata, presión que no se dirige personalmente en contra mío, pero que está al mismo tiempo alrededor mío (Sakharov, 1975/1997, p. 119).*

Concluyó diciendo que era “sólo un criterio moral, anexado a la objetividad mental, que puede servir como una suerte de brújula en la contracorriente de estos complejos problemas”.

Moscovici analizó tensiones, conflictos, polémicas abiertas y escondidas, formas del lenguaje y comunicación entre Solzhenitsyn y el Politburo y los efectos mutuos que esos conflictos tuvieron en ambas partes opuestas,

Las respuestas del régimen a la disidencia estuvo codeterminada por un número de factores: cuán importante es para el régimen la presión externa internacional? Les importa a las masas de personas que viven bajo ese régimen lo que ocurre con los disidentes? Crean las masas una amenaza al régimen o son obedientes y se someten a las reglas del régimen? En otras palabras, el régimen y los disidentes viven en numerosos compromisos, creencias e interdependencias conflictivos, y en representaciones sociales diversas.

Deseo enfatizar que las características personales del disidente y el éxito del disidente en su misión, es interdependiente con condiciones políticas y con otras (económicas, culturales) en las que viven. Hoy en día, los disidentes en China, India y en cualquier otra parte del mundo, desarrollan sus actividades bajo condiciones diferentes a aquéllas del régimen post-Estalinista.

Durante la Guerra Fría, el éxito y el fracaso de los disidentes estaba determinado por circunstancias políticas. En contraste, hoy en día, los intereses del mercado y financieros prevalecen por encima de los éticos, intelectuales e incluso cuestiones políticas. Estos intereses dictan si los derechos humanos y la disidencia son relevantes para la competencia por el dominio financiero y del mercado.

### **Las “Minorías de uno” en las democracias liberales**

Durante su vida, Serge Moscovici pudo difícilmente predecir que la creación del conflicto a través de “la minoría de uno”, pudiera tener otra oportunidad y emerger como un tercer tipo de “minorías de uno”. Actualmente estamos experimentando este tercer tipo en las democracias liberales, al menos en algunas partes del Mundo, tales como Estados Unidos de América y en países Europeos.

Vamos a explicar. Después de la Segunda Guerra Mundial, Europa Occidental y Estados Unidos de Norteamérica disfrutaron un período de relativa paz y la mejoría del estándar de vida. Algunos investigadores y políticos, tal como el conocido científico social Ronald Inglehart (1981) predijeron que durante el período futuro de relativa

seguridad, los valores materiales, tales como el interés por el dinero y los deseos de enriquecimiento iban a disminuir.

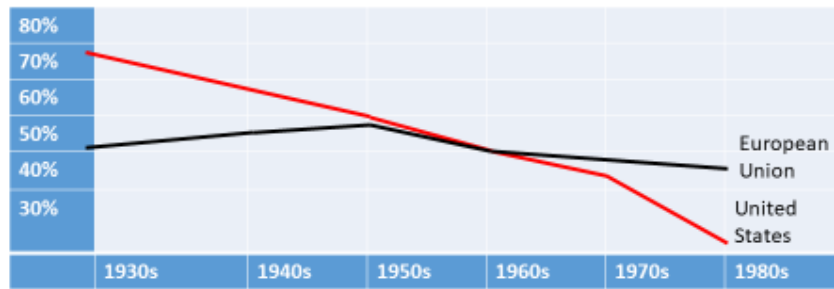
Inglehart predijo que esos valores materialistas serían reemplazados por valores post-materialistas, tales como autoexpresión, auto-actualización, solidaridad y sentido de pertenencia a las comunidades.

Por el contrario, durante una cantidad de años, los análisis de los científicos políticos llamaron la atención a las desilusiones con y críticas a la democracia liberal (Inglehart, 1990; 1997; 2015; Galston, 2017, 2018; Mounk, 2018). Los resultados de diversas encuestas de opinión y estadísticas realizadas en las democracias liberales de Occidente, mostraron que durante décadas, los ciudadanos se han vuelto más y más críticos de sus líderes políticos, del valor de la democracia y de las instituciones democráticas.

A pesar de que estos resultados presentan cuadros ampliamente contradictorios, debido a problemas metodológicos, así como semánticos y políticos, todos indican el surgimiento de opiniones de extrema derecha. Por ejemplo, Foa y Mounk (2016) muestran datos desde 1995-2014 basados en Encuestas de Valores Mundiales.

Estos autores observan diferentes medidas que indican la legitimidad del sistema político, ciudadanos que apoyan el sistema, el grado con el cual apoyan instituciones claves, su apertura a alternativas autoritarias, tales como el gobierno militar, entre otras medidas. Sus datos sugieren que es fundamentalmente la gente joven la que está insatisfecha con la democracia liberal y que muestra preferencia por alternativas autoritarias.

Los datos de Foa y Mounk (2016; 2017) indican que, mientras que para muchos Americanos aún es esencial vivir en una democracia, este porcentaje declina de acuerdo al período en que nacieron. Esta tendencia es, no obstante, más moderada en Europa.



Birth Cohort

**'Essential' to live in a country that is governed democratically (from Foa and Mounk, 2016)**

Una posibilidad de explicación de estos resultados es que la generación post Guerra Fría en las democracias liberales no tuvo la experiencia de dictaduras o regímenes militares y no se imagina lo que significa vivir en un régimen autoritario o totalitario. En cambio, las imágenes de la generación más joven se basan en ideas superficiales y fragmentarias en las que lo histórico no tiene ningún rol.

Otras encuestas, en diferentes países, muestran que, incluso si la gente no rechaza la democracia, favorecen un líder fuerte, o un *“hombre fuerte”*. En contraste con los disidentes, *“hombres fuertes”* no vienen de regímenes totalitarios, sino de democracias liberales, en las que lideran partidos populistas que amenazan el orden establecido. Ya que grandes partes del público general desconfía de los políticos e instituciones establecidas, líderes nuevos que desafían el orden existente, ganan una influencia sin precedentes.

*Hombres fuertes* prometen a la gente el retorno a las antiguas épocas de oro, haciendo promesas tales como *“Hacer grande América nuevamente”*, construyendo un *“gran y hermoso muro”* o *“volviendo a tener el control”*, como en el caso del Brexit. En algunos sentidos, esta promesa de retorno al imaginado pasado mejor, recuerda la crítica del Romanticismo del siglo 19, realizada por Max Weber (1968), quien, también, buscaba refugio en representaciones sociales de épocas doradas y formas simples de vida del pasado.

Los *hombres fuertes* juegan con los deseos de la gente común y les prometen cosas que nunca podrán cumplirse. Reclaman ser la encarnación del deseo de la gente. No quieren abolir la democracia, sino darle a cambio, más poder a la gente y rediseñar la democracia de acuerdo a su propia imagen.

Las publicaciones recientes de Ronald Inglehart (e.g. 1997; 2015; Inglehart and Norris, 2017) reflejan sus predicciones tempranas acerca de la tesis de los valores post-materialistas, que se basaban en una seguridad relativa experimentada en las democracias desarrolladas después de la Segunda Guerra Mundial. Mientras el crecimiento económico aún continúa, lo disfruta solamente los nuevos ricos de nivel alto, mientras que los demás, y, en particular, los menos educados, experimentan una declinación de la seguridad existencial.

La inseguridad fomenta actitudes autoritarias y xenofóbicas y, bajo tales circunstancias, una gran parte de la población general se aferra a líderes fuertes que rechazan a los de afuera, y alienta solidaridad del grupo interno y una conformidad inflexible con las normas del grupo. Estos fenómenos son bien conocidos e históricamente tienen precedentes.

En las relativas condiciones de seguridad de 1928, el electorado Alemán visualizaba a los Nazis como una franja lunática del partido, pero con el comienzo de la Gran Depresión, los Nazis se transformaron en el partido más poderoso. Los estudios de Inglehart muestran que los factores económicos, tales como el ingreso y las tasas de desempleo, son, sorprendentemente, pobres predictores del voto populista en comparación con la inmigración.

Inglehart y Norris (2017) afirman: “Con diferencia a la mayoría de los políticos, Donald Trump proporciona apoyo emocional cuando abiertamente expresa sentimientos racistas y xenofóbicos”. Este enfoque es avalado por Madeleine Albright (2018) en su oportuno libro publicado *Fascismo: una Advertencia*.

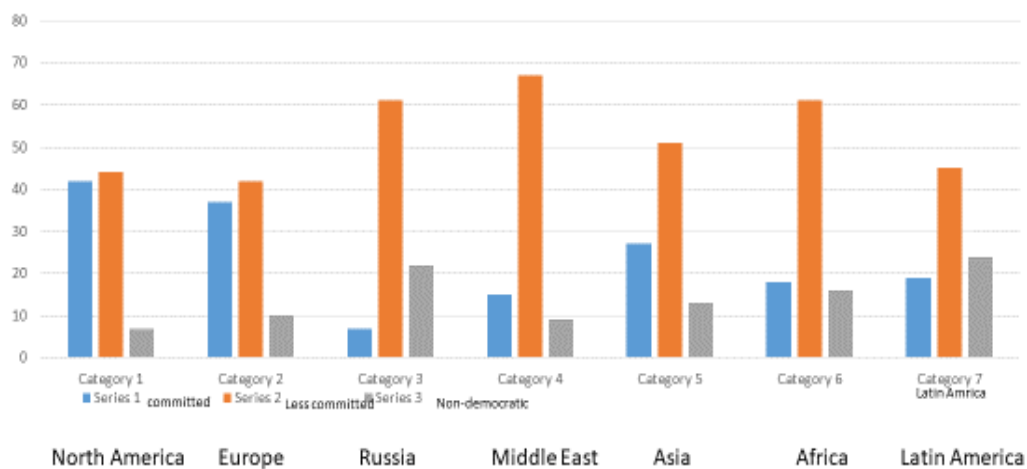
Así, aquí podemos ver claramente que el estilo comportamental de las minorías basado en la inflexibilidad y la repetición de mensajes simples no es suficiente para su éxito, sino que es la relación entre la experiencia de inseguridad de las masas y la minoría activa la que determina los resultados de los procesos políticos.

En contraste con Europa y América del Norte, los países de Latino América experimentaron después de la Segunda Guerra Mundial, dictaduras y regímenes militares, algunos de los cuales duraron hasta la década de 1980. Esto significa que la autocracia y los regímenes militares aún están en la mente de muchos ciudadanos y uno

puede asumir que estudios entre países tomarían en consideración tales circunstancias históricas.

Desafortunadamente, grandes encuestas, tal como la encuesta en 38 países realizada por la Pew Research Center en 2017 (Wike et al., 2017), se basa en preguntas simples acerca de la democracia, sin ninguna consideración de que el término “democracia” significa diferentes cosas en distintas circunstancias históricas y políticas. Los datos de la Pew Research Center muestran que los ciudadanos de América Latina están preparados, más que en otros países para considerar opciones no-democráticas. Yo sugiero que los datos de tales encuestas son sumamente cuestionables, así como otros tipos de encuestas entre países, muchos de los cuales se desarrollan bajo la etiqueta de representaciones sociales.

### Commitment to representative democracy



Lo que entiendo es que hoy en día, en América Latina, un número de organizaciones comunitarias y grupos en red involucran gente joven y líderes políticos no tradicionales quienes, a diferencia de los políticos tradicionales, abogan por prácticas abiertas y colaboración entre grupos.

Si bien no encontré artículos en revistas políticas, las comunicaciones en internet incluyen nombres tales como Matías Bianchi (Bianchi, Leon and Perini, 2017) y Caio

Tendolini (2018), quienes hablan sobre América Latina como un semillero para la innovación política.

A pesar de que la democracia, en muchos países, es aún muy frágil, Tendolini sugiere que un modelo de democracia más participativa e inclusiva emerge y que los ciudadanos de América Latina y sus gobiernos no tienen que confiar en tendencias y prácticas de Estados Unidos y Europa. Uno sólo espera que diferentes condiciones históricas y políticas conducirán hacia tales expectativas.

## **Conclusión**

Para concluir, hay dos cuestiones que quiero que quiero enfatizar en esta conferencia. Primero, existen diferentes caminos en los cuales la psicología social puede abordar los temas políticos. Me focalicé en la creación de conflictos a través de la “minoría de uno”.

Los tres tipos de “minoría de uno” que planteé tienen algunos rasgos comunes, pero sobre todo, tienen muchos rasgos diversos. Primero, todos crean un conflicto. Segundo, sus estilos comportamentales se basan en la inflexibilidad y la repetición consistente de sus mensajes. Como se expresan en contra de gobiernos e instituciones establecidas, sus estilos hacen que sus actividades sean altamente visibles; evitan el compromiso con y a través de una postura infalible.

Sin embargo, es su diversidad la que los hace diferentemente influyentes con respecto a las masas.

Los *Investis* actúan sobre la base de su carácter personal y de su misión unitaria. Dado que emergen en cualquier régimen político, su estilo comportamental, más que las condiciones externas, juega un rol vital en su conducta. El rol de las masas no pareciera ser importante para su postura rígida: lo que es importante es la exposición pública de su misión, cualesquiera sean las implicaciones para sus vidas y su muerte.

Los *convertís* son críticos con el régimen político y crean problemas negociando, argumentando y luchando. Tienen fuerza moral y ética; sus actividades se guían por su conciencia, por la búsqueda de la verdad, por los derechos humanos y la libertad. Sus responsabilidades de conciencia y con respecto a sus familias y amigos les causan conflictos personales.

Las masas pueden apoyar a disidentes, pero depende de la fuerza del régimen político; por una parte, la inseguridad y el miedo al castigo del régimen podrían impedir



a las masas del apoyo al disidente. Por otra parte, partes del público general está persuadido por el régimen que los disidentes son “enemigos del pueblo”.

A pesar que los disidentes aprecian el rol de las masas y su apoyo, esto no es esencial para sus actividades. Su estilo comportamental inflexible y persistente sólo tiene éxito bajo ciertas condiciones. Los regímenes totalitarios, tales como el Stalinismo o el Nazismo, destruyen cualquier actividad de los *convertís* e incluso no toleran su existencia. Regímenes post- totalitarios pueden tolerar a los disidentes hasta cierto punto.

Si los disidentes tienen un fuerte apoyo nacional e internacional, el régimen puede incluso sucumbir a su estilo comportamental vigoroso. Las condiciones sociales y económicas en las que viven las masas determinan sus representaciones sociales del pasado y del futuro, sus imaginaciones y expectativas.

Los *hombres fuertes* surgen en democracias liberales en las que las masas están intensamente insatisfechas con los partidos políticos, el gobierno y las instituciones. En contraste con los otros dos tipos de “minorías de uno”, los *hombres fuertes* necesitan desesperadamente el apoyo de las masas insatisfechas. Prosperan en la ignorancia, incertidumbre y miedo de los ciudadanos. Fácilmente cambian su retórica para sostener los deseos y opiniones de las masas.

Los *hombres fuertes* se presentan como líderes de masas que encarnan el deseo de la gente y protegen la democracia, le dan más poder a la gente y rediseñan la democracia, de acuerdo a su propia imagen. Son capaces de ejercer influencia, no solamente por su estilo comportamental, sino a causa de la insatisfacción de las masas con las democracias liberales y sus imágenes temerosas del futuro.

El Segundo punto que quiero enfatizar es que, en términos de la epistemología interactiva de Moscovici, el estudio de los conflictos contemporáneos, sociales y políticos, pueden ser comprendidos sólo en y a través de presupuestos y conceptos de ambas teorías, la de representaciones sociales y la de influencia minoritaria o innovación.

Enfatizo esto porque estas dos teorías fueron tratadas a menudo como realizaciones separadas de Serge Moscovici, más que tratadas como mutuamente interrelacionadas. Ejemplos de minorías y mayorías a las que me referí, muestran que el estilo comportamental de las minorías es sólo uno de los muchos factores que subyace al éxito de minorías en sus relaciones con mayorías.

Así como uno no puede avanzar en la teoría de las representaciones sociales reduciéndola al estudio de las opiniones y actitudes, uno no puede avanzar en la teoría de la influencia reduciéndola a estilos comportamentales, sin explorar las condiciones socio-culturales y políticas, en las que la influencia y la innovación tienen lugar.

Estas dos teorías comparten la misma epistemología interactiva, basada en formas de pensamiento natural y en la comunicación, abiertas y multifacéticas y en las ideas de circulación y transformación del conocimiento, no sólo en comprender las cuestiones teóricas sino, sobre todo, en el estudio de los problemas prácticos y de la vida real.

### Referencias bibliográficas

Albright, M. (2018). *Fascism: A Warning*. London: William Collins.

Bianchi, M. Leon, C. and Perini, A. (2017). Transforming political participation in Latin America.

<https://www.opendemocracy.net/democraciaabierta/mat-as-bianchi-cristian-le-n-antonella-perini/transformando-participa-o-pol-tica-n>

Faucheux, C. and Moscovici, S. (1962). 'Remarques critiques sur la « question microsociale »'. *Arguments*, 6, 19-27

Foa, R.S. and Mounk, Y. (2016). The Danger of Deconsolidation: The Democratic Disconnect. *Journal of Democracy*, 27, 5-17

Foa, R.S. and Mounk, Y. (2017). The Signs of Deconsolidation. *Journal of Democracy*, 28, 5-15

Galston, W.A. (2017). The 2016 U.S. Election: The Populist Moment. *Journal of Democracy*, 28, 21-33

Galston, W.A. (2018). The Populist Challenge to Liberal Democracy. *Journal of Democracy*, 29, 5-19

Gray, J. G. (1968). Introduction. In Heidegger, M. (1968). *What is Called Thinking*. Trsl. F. D. Wieck and J. G. Gray. Introduction by J. G. Gray. New York and London: Harper, pp. xvii-xxvii.

Heidegger, M. (1968). *What is Called Thinking*. Trsl. F. D. Wieck and J. G. Gray. Introduction by J. G. Gray. New York and London: Harper

Husserl, E. (1913/1962). *Ideas: General Introduction to Pure Phenomenology*. Trsl. W. R. Boyce Gibson. London and New York: Collier, Macmillan.

Inglehart, R. (1981). Post-Materialism in an Environment of Insecurity. *The American Political Science Review*, 75, 880-900

Inglehart, R. (1990). *Cultural Shift in Advanced Industrial Society*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

Inglehart, R. (1997). *Modernization and Postmodernization*. Princeton, NJ: Princeton University Press.

Inglehart, R. (2015). Insecurity and xenophobia: comment on paradoxes of liberal democracy. *Perspectives on Politics*, 13, 468–70.

Inglehart, R. and Norris, P. (2017). Trump and the populist authoritarian parties: *The Silent Revolution* in reverse. *Perspectives on Politics*, 15, 443-454.

Lewin, K. (1938/1999). 'Will and needs', in W. D. Ellis (ed.), *A Source Book of Gestalt Psychology*. Abingdon: Routledge, pp. 283–299.

Lewin, K. (1943/1951). Defining the 'field at a given time'. *Psychological Review*, 50, pp. 292- 310. Reprinted in D. Cartwright (ed.), *Field Theory in Social Science. Selected Theoretical Papers. Kurt Lewin*. Pp. 43-58. New York: Harper and Row.

Lewin, K. (1947). Frontiers in group dynamics. Concept, method and reality in social science; social equilibria and social change. *Human Relations*, I, 5-40

Marková, I. (2003). *Dialogicality and Social Representations*. Cambridge: Cambridge University Press

Marková, I. (2016). *The Dialogical Mind: Common Sense and Ethics*. Cambridge: Cambridge University Press

Martín-Baró, I. (1994). *Writings for a Liberation Psychology*. Ed. by Adrienne Aron and Shawn Corne. Cambridge and London: Harvard University Press.

Mead, G. H. (1934). *Mind, Self and Society*. Chicago: Chicago University Press.

Moscovici, S. (1961/1976). *La psychanalyse : son image et son public*. Paris : PUF.

Moscovici, S. (1970). Préface au livre de D. Jodelet, J. Viet, P. Besnard, *La Psychologie sociale – une discipline en mouvement*, Paris, Mouton, p. 15-64.

Moscovici, S. (1972/2000). 'Society and theory in social psychology', in J. Israel and H. Tajfel (eds.), *The Context of Social Psychology: A Critical Assessment*. London and New York: Academic Press, pp. 17–68. Reprinted in Moscovici, S. (2000). *Social Representations: Explorations in Social Psychology*. Ed. G. Duveen. Cambridge: Polity Press, pp. 78–119.

Moscovici, S. (1976). *Social Influence and Social Change*. New York: Academic Press.

Moscovici, S. (1979a). *Psychologie des minorités actives*. Paris : Presses Universitaires de France.

Moscovici, S. (1979b). La dissidence d'un seul. In Moscovici, S. *Psychologie des minorités actives*. Paris : Presses Universitaires de France, pp. 241-266.

Moscovici, S. (1997a). *Chronique des années égarées : récit autobiographique*. Paris, Stock.

Moscovici (1997b). Singer, Sakharov et avoir air, *L'inactuel*, 7, printemps. Eds : Lacoste, p. Moscovici, M. et Fédida, P. Paris : Calmann-Levy. pp. 39-58.

Moscovici, S. (1985). Innovation and minority influence. In S. Moscovici, G. Mugny and E. Van Amermaet (eds.). *Perspectives on Minority Influence*. Cambridge: Cambridge University Press and Paris: Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 9-52.

Moscovici, S. (2000). *Psychologie sociale des relations à autrui*. Paris : Nathan Université.

Moscovici, S. (2001). Age des masses, âge des minorités. In R. Segatori, C. Cristofori, e A. Santambrogio. *Sociologia ed esperienza di vita : Scritti in onore di Franco Crespi*. Milan: Il Mulino, pp. 153-170.

Moscovici S (2002) Pensée stigmatisante et pensée symbolique, deux formes élémentaires de la pensée sociale. In: Garnier C (ed.) *Les Formes de la pensée sociale*. Paris: PUF, 21–53.

Moscovici, S. (2005). Le regard psychosocial. Entretien avec Birgitta Orfali. *Hermès, La Revue*, 41, 17 - 24

Moscovici, S. (2011). Essay on social representations and ethnic minorities. *Social Science Information*, 50, 442-461

Moscovici S. and Marková, I. (2000). 'Ideas and their development: A dialogue between Serge Moscovici and Ivana Marková', in Moscovici, S. *Social Representations*. Ed. G. Duveen. London: Polity Press, pp. 224-286

Moscovici, S. and Marková, I. (2006). *The Making of Modern Social Psychology*. Polity Press: Cambridge

Mounk, Y. (2018). *The People vs. Democracy: Why Our Freedom is in Danger and How to*

*Save It*. Harvard: Harvard University Press

Piaget, J. (1954). *The Construction of Reality in the Child*. Trsl. M. Cook. London: Routledge and Kegan Paul.

Sakharov, A. (1975/1997). Nobel Lecture: Peace, Progress, Human Rights. In Frängsmyr, T. (1997). In *Nobel Lectures Peace 1971-80*. Singapore, New Jersey, London, Hong Kong: World Scientific.

Tentolini, C. (2018). Why is Latin America a hotbed of political innovation?

<https://www.opensocietyfoundations.org/voices/why-latin-america-hotbed-political-innovation>

Weber, M. (1968). *Economy and Society: An Outline of Interpretive Sociology*. Ed. G. Roth and C. Wittich. New York: Bedminster Press.

Wike, R. Simmons, K. Stokes, B. and Fetterolf, J. (2017). Globally, broad support for representative and direct democracy. But many also endorse nondemocratic alternatives. *Pew Research Center*.

<http://www.pewglobal.org/2017/10/16/globally-broad-support-for-representative-and-direct-democracy/>

## Acerca de la subjetividad social

**Ivana Marková**

**Ivana Marková** Profesora Emeritus en Psicología, Universidad de Stirling, y Profesora visitante en el Departamento de Ciencia Psicológica y Comportamental en la London School of Economics. La investigación actual incluye la teoría de las representaciones sociales, la dialogicidad, confianza, responsabilidad, y la relación entre el sentido común y otras formas de conocimiento. Los libros recientes incluyen *La Mente Dialógica: Sentido Común y Ética* (2016); *Diálogo Grupos Focales: Explorando el conocimiento socialmente compartido* (2007, con P. Linell, M. Grossen, A. Salazar-Orvig); *Confianza y conflicto: Representación, cultura, diálogo* (2012, co-editado con A. Gillespie); *Abordajes Dialógicos sobre la Confianza en Comunicación* (2013, co-editado con P. Linell). [ivana.markova@stir.ac.uk](mailto:ivana.markova@stir.ac.uk)

Traducción: Susana Seidmann

### Resumen

La epistemología de Moscovici en la teoría de las representaciones sociales se basa en las formas del “pensamiento natural”, la comunicación y circulación del conocimiento social. Investigadores en Sudamérica han estudiado consistentemente el rol de la *subjetividad social* en la teoría de las representaciones sociales. La Subjetividad Social, relacionada con la importancia histórica y cultural de la comunidad, resulta significativa tanto como un concepto teórico como con el tema de la promoción de políticas de subjetividad.

Esta contribución explora las formas en las cuales el Ego (Self), la subjetividad social y la intersubjetividad pueden conceptualizarse en la epistemología de las representaciones, y qué implicancias podrían tener para las prácticas educativas.

Palabras clave: representaciones sociales, epistemología, subjetividad social, intersubjetividad.

La epistemología de la teoría de las representaciones sociales, tal como originalmente fue desarrollada por Serge Moscovici (1961) en *El Psicoanálisis: su imagen y su público* es la epistemología interaccional de la vida cotidiana y de las prácticas profesionales que involucran a la comunicación humana. Explora el

pensamiento, la adquisición de diversas formas de conocimiento social y de interacciones sociales.

La inquebrantable unidad que subyace a esta epistemología comprende al sí mismo (self) y a el/los Otro/s (o el Ego-Alter) en relación a Objetos del conocimiento social. Los “Otros” pueden ser otros humanos o creaciones humanas, tales como instituciones, tradiciones establecidas histórica y culturalmente, morales y costumbres.

El Sí mismo (self) interpreta normas y reglas establecidas habitualmente, comprende sus significados y los cambia de acuerdo a sus preferencias. Las relaciones dinámicas entre el Sí mismo (self) y los Otros son únicas, cargadas de valor y son relevantes para las comunidades en las cuales los Sí mismos y los Otros funcionan.

A pesar del énfasis de la teoría de representaciones en la interdependencia entre el Sí mismo y los Otros, un número de estudiosos expresaron su profunda preocupación acerca de la ausencia o, al menos, del escaso desarrollo en la teoría, del concepto de *subjetividad social*.

El fenómeno de la subjetividad social, particularmente en América Latina ha tenido una larga tradición, en la que la subjetividad social fue estudiada tanto como un concepto teórico así como un asunto de políticas profesionales. A medida que la teoría de las representaciones sociales se hizo muy influyente en América Latina, la cuestión de las representaciones sociales y la subjetividad social ha sido ampliamente discutida tanto en conferencias como en numerosas publicaciones.

Sin entrar en detalles acerca de la compleja historia de este tema; Serge Moscovici respondió a sus críticas en la Conferencia Internacional sobre Representaciones Sociales, en Septiembre de 2003 en Rio de Janeiro, donde exploró una variedad de relaciones entre el Sí mismo y el/los Otro(s). Esta conferencia fue publicada posteriormente en portugués por Celso Sá (2005).

En la misma, utilizó abundantemente la noción de intersubjetividad al referirse a la interacción e interdependencias entre “Yo” y “Tú”. Incluso afirmó que el mundo de la intersubjetividad es un mundo de representaciones sociales: “Toda relación entre mi/yo y tú presupone que uno representa al otro...”

En su respuesta a las críticas, Moscovici no hizo una distinción entre subjetividad social e intersubjetividad, pero pareciera que suponía que, en más o en menos, estas nociones refieren al mismo fenómeno. No obstante, a pesar de que se puede reivindicar que el Sí mismo puede tratar al Otro como una representación, esto es cierto únicamente en la medida en que dicha representación es *secundaria* al



presupuesto ontológico fundamental que el Sí mismo-Otro es una unidad inquebrantable.

Únicamente si adoptamos la *posición original* de Moscovici *acerca de la existencia de una unidad ontológica Sí mismo-Otro, es decir una unidad existencial* y, por lo tanto, inquebrantable (uno no puede existir sin el otro), es que podemos hacer un reclamo secundario acerca de que el Sí mismo puede tratar al Otro como una representación, por ejemplo, sobre la base de la experiencia, creencias, peligro percibido, etc.

Una inspección casual de la literatura social científica muestra que el término “subjetividad social” se usa amplia e intercambiamente con otros términos relacionados, tales como “subjetividad”, “experiencia subjetiva”, “intersubjetividad”, “interobjetividad”, “el Sí mismo” y “Yo” en su oposición a la Otredad (e.g. Coelho and Figueiredo, 2003)..

Creo que la falta de distinción entre estos términos no sólo impide avances teóricos, sino que puede conducir a malentendidos en los estudios sobre subjetividad social, así como en su utilización en prácticas sociales. Aunque no pueda referirme completamente a este problema, voy a plantear el tema de la subjetividad social como un asunto epistemológico y plantear la cuestión de cómo la subjetividad social cabe en la epistemología dialógica de la teoría de las representaciones sociales que estoy proponiendo.

Más específicamente, voy a discutir la relación entre la intersubjetividad y la subjetividad social en términos del abordaje dialógico de la teoría de las representaciones sociales.

La epistemología interaccional del Sí mismo/Otro/Objeto de Moscovici me inspiró ampliamente para proponer la epistemología dialógica (Marková, 2016), y no encuentro ningún conflicto esencial entre estas dos epistemologías. No obstante, en la epistemología dialógica yo expreso explícitamente *axiomas* sobre la que se basa, y a partir de ellos yo derivo los *conceptos dialógicos* relevantes a los problemas prácticos. Sin pretender que éstos son necesariamente exhaustivos, Incluí los siguientes axiomas dialógicos:

- el Yo(ego)/Alter es una unidad ética y ontológica irreductible
- el Yo(ego)/Alter(otro)/Objeto es una unidad ética y epistemológica irreductible

- el Yo(ego)/Alter y Yo/Alter/Objeto son interdependientes en términos de un pensamiento dialógico (imaginación, multivocalidad o heteroglosia, intersubjetividad, la búsqueda de reconocimiento social, confianza y responsabilidad), comunicación dialógica y acción dialógica (figura 1)..



Figura 1: Axiomas dialógicos

Considero la relación entre *Yo-Alter como ética*, en el sentido en que el Sí mismo y el Otro evalúan, piensan y emiten juicios uno del otro. Estos juicios y evaluaciones incluyen la capacidad de imaginación acerca de los pensamientos e intenciones recíprocas, la capacidad de construir relaciones intersubjetivas y de buscar reconocimiento social; implican relaciones de confianza y desconfianza, y responsabilidad y evitación de la misma.

Los axiomas dialógicos, tal como los presento, son abstractos en el sentido en que forman un *modelo epistemológico* que aún no se puso en práctica. A fin de poner

este modelo en práctica, tiene que ser relevante para la comprensión de *problemas concretos y prácticos*. Los problemas prácticos están asentados en temas económicos, educacionales, políticos y otros de la vida cotidiana.

Esto significa que, a fin de abordar problemas prácticos, los axiomas dialógicos deben ser complementados por conceptos dialógicos que son una extensión de los axiomas o se derivan de ellos (Figura 2).

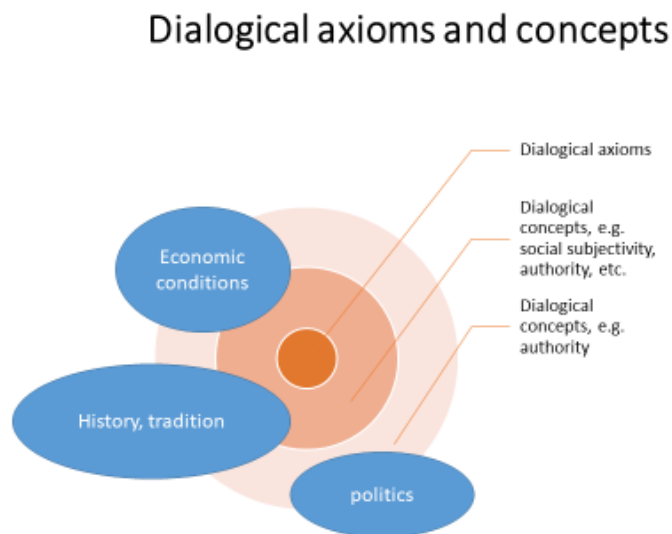


Figura 2: Axiomas y conceptos dialógicos

Teniendo esto en mente, permítanme considerar la subjetividad social. Aprendí de mis colegas en Brasil y Argentina, y en particular de Adelina Novaes (2015), Susana Seidmann (2015), Angela Arruda y Francisco Portugal (2015), Fernando González-Rey (2008), Clarilza Prado de Sousa et al. (2012) y muchos otros, que la subjetividad social se ha transformado en un tema importante en las prácticas educacionales. Fue inspirado por Juan Carlos Tedesco (2004), quien abogó acerca de la importancia de lograr políticas de subjetividad en educación.

Comprendo que el problema en educación se interesa por el desarrollo de normas y legislaciones que podrían aplicarse a maestros singulares tomados como personas. Adelina Novaes también llamó mi atención por el trabajo de Antonio Nóvoa (2009), cuyas ideas corroboraron las de Tedesco. Él insiste en que los maestros deben ser tratados de forma holística.

La tecnología y el abordaje científico en educación no es suficiente: es “fundamental para reforzar la persona-maestro y la de maestro-persona”. Esta propuesta de Nóvoa tiene importantes implicaciones en la elaboración de políticas públicas para maestros y corrobora la necesidad de elaborar políticas sobre subjetividad.

Si adoptamos una epistemología dialógica, a fin de explorar el desarrollo de la subjetividad social en un problema particular, por ejemplo para estudiar el grado de compromiso estudiante-maestro con sus alumnos, necesitamos llevar a cabo un procedimiento doble. Primero, el compromiso estudiante-maestro con los alumnos implicará axiomas dialógicos, tales como la interdependencia Sí mismo/Otro, la intersubjetividad y la búsqueda de reconocimiento social, confianza, responsabilidad, etc.

Segundo, el estudio implica cuestiones sobre la institución involucrada, tradiciones histórica y culturalmente establecidas en el lugar en el que se desarrolla la investigación, las interpretaciones estudiante-maestro acerca de las normas y reglas establecidas, y otros temas relevantes que no forman parte de los axiomas. En otras palabras, la exploración dialógica de la subjetividad social relativa a un problema específico presupone que los axiomas dialógicos se extienden para involucrar fenómenos externos relevantes o relacionados con los participantes.

Uno no hace una pregunta general sobre “qué es la subjetividad social”. En cambio, uno explora problemas específicos en los cuales y a través de los cuales se desarrolla la subjetividad social.

Las relaciones dinámicas entre cada Sí mismo y Otros son únicas, cargadas de valor y relevantes para las comunidades en las que los Sí mismos y los Otros funcionan.

El modelo que presenté también clarifica que la intersubjetividad y la subjetividad social no son intercambiables. La intersubjetividad es un axioma de la epistemología dialógica (de la misma manera en que es un axioma de la interdependencia Sí mismo/Otro de Moscovici). La subjetividad social es un concepto más amplio que se deriva de los axiomas dialógicos, pero éstos deben ampliarse para incluir fenómenos externos o relativos a los participantes, es decir, el tiempo implicado en el entrenamiento, la clase social del estudiante-maestro, etc. (Figura 3)

### Social subjectivity in student-teachers in X during the time Y

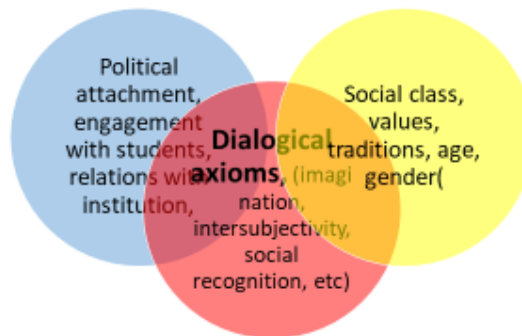


Figura 3: La subjetividad social en las interacciones estudiantes-maestros

Déjenme plantear otro desafío para el estudio de la subjetividad social. Nuevamente, al utilizar las ideas de la obra de Clarilza Prado y Adelina Novaes, permítanme enfatizar dos temas. Primero, la solución de problemas concretos ocurre *en un tiempo psicológico*, en el cual los problemas concretos son experimentados por individuos, en circunstancias particulares. Tanto los axiomas dialógicos por una parte, y las condiciones externas relevantes y relativas a las condiciones de los participantes, por otra, experimentan transformaciones dinámicas.

El teórico dialógico Mikhail Bakhtin (1981) propuso el concepto de experiencia vivida que denominó *cronotopo*, derivado del concepto de tiempo-espacio de Einstein. Toda experiencia vivida se lleva a cabo en un tiempo y espacio específicos que forman una unidad interdependiente. Esto significa también que el significado de lo que se dice es específico para ese cronotopo.

A pesar que Mikhail Bakhtin mencionaba el cronotopo en el contexto de una novela, sus ejemplos de cronotopo en novelas se referían a experiencias de vida. Él analizaba cronotopos a partir del romance Griego a las novelas de Rabelais y mostraba como eran experimentadas por héroes en esas novelas en sus experiencias vitales. Esto

significa que cada héroe experimenta diferentes cronotopos a medida en que encuentra nuevas situaciones, es decir, encuentros con otros en la vida real, ya sean organizaciones o representantes de gobiernos (figura 4).

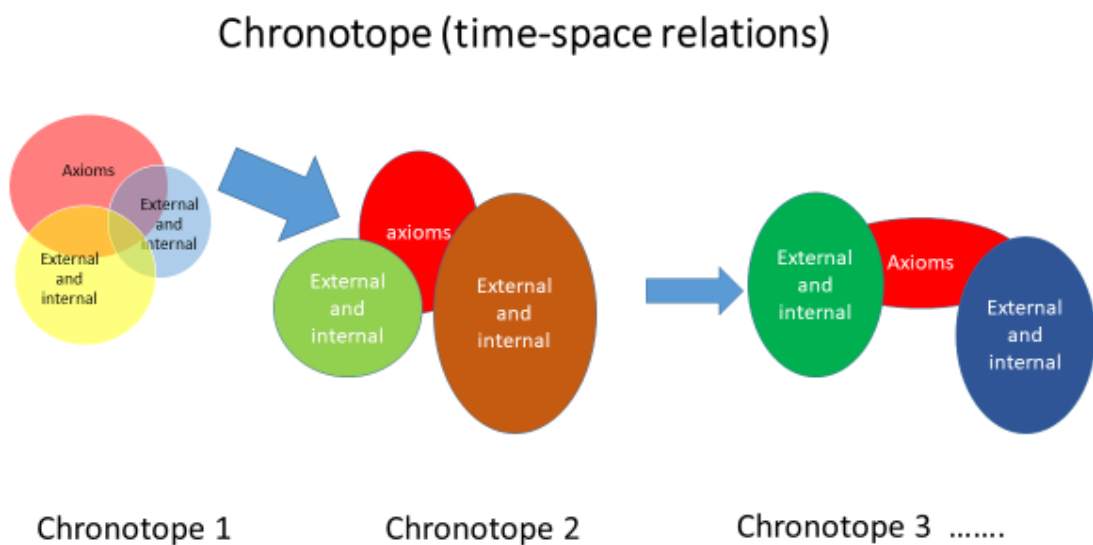


Figura 4: Cronotopos

Los cronotopos de Bakhtin tienen implicaciones para las prácticas sociales dialógicamente basadas en las que el sí mismo atraviesa transformación durante el proceso de formación (“Bildung”). La noción de “Bildung” proviene del filósofo alemán Hegel (1807/1977), para quien “Bildung” se refiere al crecimiento del individuo moral, espiritual e intelectual.

Esto me lleva a notar el segundo concepto importante que mis colegas brasileños defienden. Antes que hablar acerca del “entrenamiento del maestro”, ellas prefieren

utilizar el concepto de “bildung” (formación) (Adelina Novaes, comunicación personal). “Bildung” (ortografía alemana, viene de Bildungsroman – novela formativa a partir de la propia experiencia – se refiere al desarrollo personal del individuo en el camino hacia experimentar la subjetividad social y la adquisición del conocimiento como maestro.

“Bildung”, por lo tanto, expresa mejor que “entrenamiento” la naturaleza abierta de la búsqueda del individuo de un sendero en un territorio desconocido, antes que en uno conocido, preestablecido y con un fin correcto. Bildung habilita la utilización de la capacidad creativa e imaginativa del individuo.

Para concluir, quise enfatizar que, cualquiera sea el camino elegido para explorar un fenómeno particular, ya sea subjetividad social, autoridad, democracia y cualquier otra, es vital que el estudio de ese fenómeno se aborde con un marco conceptual particular.

Una posibilidad para estudiar la subjetividad social es adoptar la epistemología dialógica para la teoría de las representaciones sociales. Esta epistemología está basada en axiomas dialógicos y la exploración de un problema concreto requiere conceptos dialógicos derivados de esos axiomas.

Concluiré con un pequeño desvío histórico, relacionado con la diferencia entre intersubjetividad y subjetividad social. Los conceptos de intersubjetividad y reconocimiento social fueron introducidos en la filosofía por Fichte y Hegel en las postrimerías del siglo 18 y comienzos del siglo 19, para quienes esos conceptos, basados en la interdependencia entre el Sí mismo y el Otro, eran asuntos éticos.

De acuerdo a Fichte, el Sí mismo se define a través del Otro y esto implica el significado de la intersubjetividad: uno puede ser libre únicamente en y a través de la interacción con otros: “El ser humano... se hace ser humano solamente entre seres humanos” (Fichte, 2000, p. 37). Esto implica que las relaciones con otros sujetos libres son esenciales para la propia subjetividad.

Aquí, claramente, podemos ver las raíces de la epistemología interaccional de Moscovici y del concepto de intersubjetividad. La subjetividad social, tal como se esbozó en y a través de ejemplos en estudios en América Latina, es un concepto más amplio que el de intersubjetividad.

Mientras que la intersubjetividad es un axioma de la dialogicidad, la subjetividad social es un concepto dialógico que se deriva de axiomas y de fenómenos externos y

ISBN 978-950-697-087-1



9 789506 970871